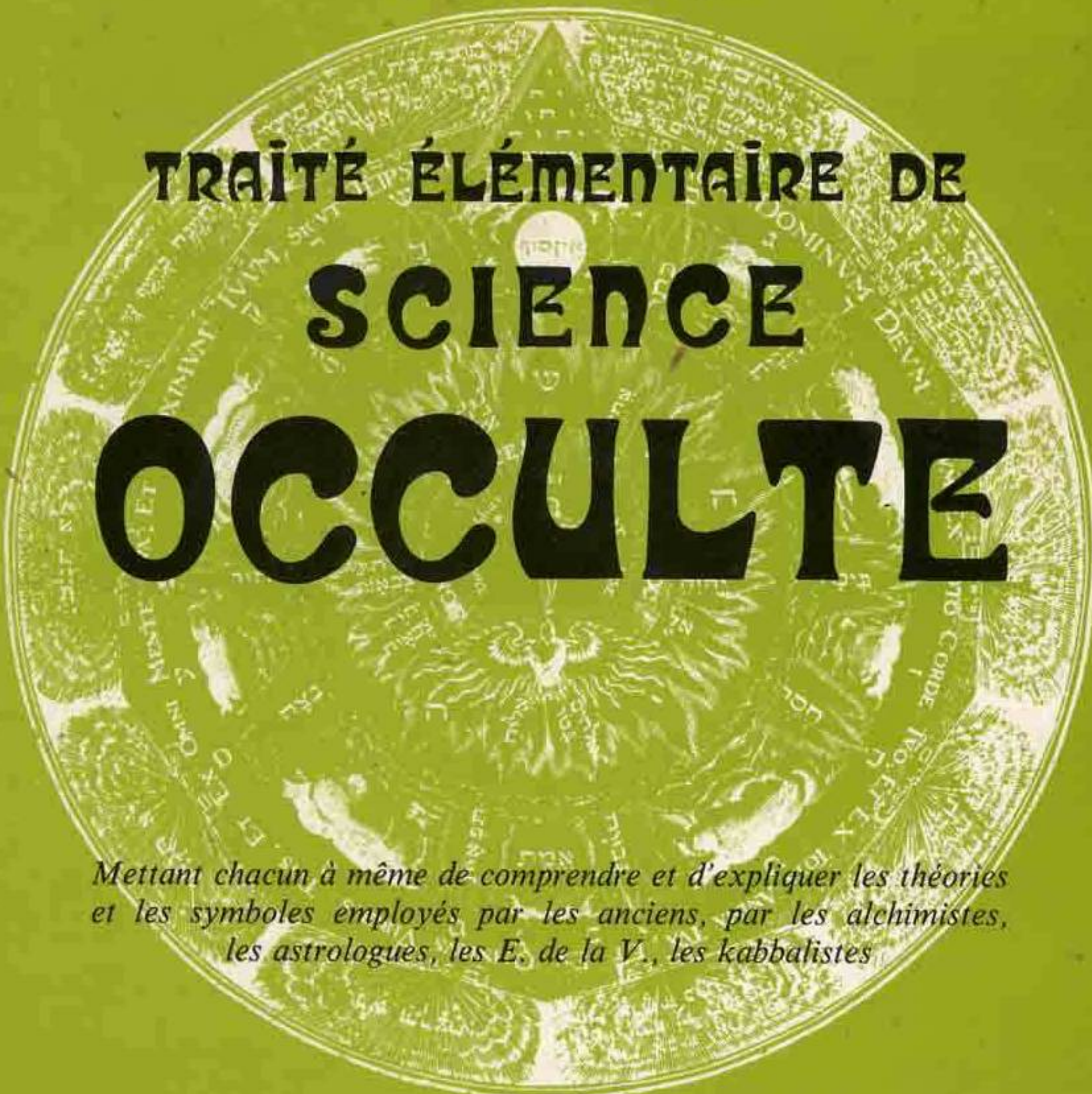


PAPUS

Docteur Gérard Encausse



TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE SCIENCE OCCULTE

*Mettant chacun à même de comprendre et d'expliquer les théories
et les symboles employés par les anciens, par les alchimistes,
les astrologues, les E. de la V., les kabbalistes*

■ DIX-HUITIÈME ÉDITION ■

Reproduction intégrale de la septième édition



EDITIONS DANGLES

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE SCIENCE OCCULTE

PAPUS
Docteur Gérard Encausse

*Mettant chacun à même de comprendre et d'expliquer les théories et les
symboles employés par les anciens, par les alchimistes, les astrologues, les
E.: de la V.: les kabbalistes.*

PRÉFACE DE LA SEPTIÈME ÉDITION

Le Traité de Science occulte atteint avec cette septième édition son dixième mille et le succès s'est progressivement accru à chaque nouvelle transformation de ce volume. Aussi avons-nous encore mis tous nos soins à perfectionner notre travail, tout en lui conservant le caractère élémentaire qui est une des causes de son succès.

Dans cette édition, nous avons ajouté à chaque chapitre une section d'Adaptation qui permettra au chercheur de se guider dans les études ultérieures de chaque section de l'Occulte. Nous avons fait rentrer les études sur la Mystique dans le corps de l'Ouvrage et nous avons étendu ce chapitre.

Nous avons aussi développé les données concernant les faits psychiques et les transformations de l'Etre Humain après la Mort, enfin, les gravures ont été augmentées et nous avons ajouté les portraits de plusieurs grands écrivains de l'Occultisme. Une réédition d'un traité rarissime [2] des anciens Rose-Croix, un dictionnaire des termes techniques et une table alphabétique font de notre petit volume un ouvrage utile pour tous les occultistes, autant que pour les chercheurs qui ne connaissant pas encore ces questions, désirent en acquérir facilement les éléments les plus généraux. Nous ne saurions, en terminant, remercier assez le public de l'excellent accueil fait au "Traité Élémentaire" et nous recevrons toujours les conseils et les critiques de nos lecteurs avec la plus vive reconnaissance.

PAPUS.

PRELIMINAIRES

La Tri-Unité – Les Correspondances et l'Analogie – L'Astral

L'histoire rapporte que les plus grands penseurs de l'antiquité qu'ait vus naître notre Occident allèrent parachever leur instruction dans les mystères égyptiens.

La Science enseignée par les détenteurs de ces mystères est connue sous différents noms : Science occulte, Hermétisme, Magie, Occultisme, Esotérisme, etc., etc.

Partout identique dans ses principes, ce code d'instruction constitue la Science traditionnelle des Mages, que nous appelons généralement : *Occultisme*.

Cette science embrassait la théorie et la pratique d'un grand nombre de phénomènes dont une faible partie seulement constitue de nos jours le domaine du magnétisme ou des évocations dites spirites. Ces pratiques, renfermées dans l'étude de la Psychurgie, ne formaient, notons-le bien, qu'une faible partie de la Science occulte, qui comprenait encore trois grandes divisions : la Théurgie, la Magie, l'Alchimie. [4]

L'étude de l'Occultisme est capitale à deux points de vue : elle éclaire le passé d'un jour tout nouveau et permet à l'historien de reprendre l'antiquité sous une forme encore peu connue. Cette étude présente d'autre part à l'expérimentateur contemporain un système synthétique d'affirmations à contrôler par la science et d'idées sur des forces encore peu connues, forces de la Nature ou de l'Homme à contrôler par l'observation.

L'emploi de l'analogie, méthode caractéristique de l'Occultisme, et son application à nos sciences contemporaines ou à nos conceptions modernes de l'Art et de la Sociologie, permet de jeter un jour tout nouveau sur les problèmes les plus insolubles en apparence.

L'Occultisme ne prétend cependant pas donner la seule solution possible des questions qu'il aborde. C'est un outil de travail, un moyen d'études, et un sot orgueil peut seul faire prétendre à ses adeptes qu'ils possèdent la Vérité absolue, sur quelque point que ce soit. L'Occultisme est un système philosophique qui donne une solution des questions qui se posent le plus souvent à notre esprit. Cette solution est-elle l'expression unique de la Vérité ? C'est ce que l'expérimentation et l'observation peuvent seules déterminer.

L'Occultisme doit être divisé, pour éviter toute erreur d'interprétation, en deux grandes parties :

- 1° Une partie immuable formant la base de la tradition et qu'on peut facilement retrouver dans les écrits de tous les hermétistes, quelle que soit leur époque et quelle que soit leur origine.
- 2° Une partie personnelle à l'auteur et constituée [5] par des commentaires et des applications spéciales ¹.

La partie immuable peut être divisée en trois points :

- 1° L'existence de la *Tri-Unité* comme loi fondamentale d'action dans tous les plans de l'Univers ².
- 2° L'existence de *Correspondances* unissant intimement toutes les portions de l'Univers visible et invisible ³.
- 3° L'existence d'un *monde invisible*, double exact et perpétuel facteur du monde visible ⁴.

¹ C'est en confondant avec intention ces deux parties, que les détracteurs de l'Occultisme ont toujours cherché des arguments.

² *L'homme* ne peut concevoir l'Unité qu'après avoir analysé les trois plans de manifestation de cette Unité. De là la Trinité divine de la plupart des Cosmogonies, la Trinité humaine (Esprit-Ame-Corps) de l'Hermétisme, Trinités synthétisées dans la conception unitaire de Dieu et de l'Homme.

³ C'est par là qu'on remonte, par l'emploi de l'analogie des faits aux lois et des lois aux principes. La doctrine des correspondances implique l'analogie et nécessite son emploi.

⁴ Ici prennent place les enseignements ésotériques sur le monde astral, les forces occultes de la nature et de l'homme et les êtres invisibles qui peuplent l'Espace.

La possibilité donnée à chaque intelligence de manifester ses potentialités dans les applications de détails est la cause efficiente du Progrès des études, l'origine des diverses écoles et la preuve de la possibilité qu'a chaque auteur de conserver entière sa personnalité, quel que soit le champ d'action abordé par lui.

PREMIÈRE PARTIE

THEORIE

CHAPITRE PREMIER

LA SCIENCE DE L'ANTIQUITE

LE VISIBLE – MANIFESTATION DE L'INVISIBLE

On a peut-être aujourd'hui trop de tendances à confondre la Science avec les sciences. Autant l'une est immuable dans ses principes, autant les autres varient suivant le caprice des hommes ; ce qui était scientifique il y a un siècle, en physique par exemple, est bien près de passer maintenant dans le domaine de la fable⁵, car ces connaissances sur des sujets particuliers constituent le domaine des sciences, domaine dans lequel, je le répète, les seigneurs changent à chaque instant.

Nul n'ignore que ces sujets particuliers sont justement ceux sur qui s'est portée l'étude des savants modernes, si bien qu'on applique à la Science les progrès réels accomplis dans une foule de branches spéciales. Le défaut de cette conception apparaît [8] cependant quand il s'agit de tout rattacher, de constituer réellement la Science dans une synthèse, expression totale de l'éternelle Vérité.

Cette idée d'une synthèse embrassant dans quelques lois immuables la masse énorme des connaissances de détail accumulées depuis deux siècles, paraît aux chercheurs de notre époque se perdre dans un avenir tellement éloigné que chacun souhaite à ses descendants d'en voir poindre le lever à l'horizon des connaissances humaines.

⁵ Le phlogistique, par exemple.

Nous allons paraître bien audacieux en affirmant que cette synthèse a existé, que ses lois sont tellement vraies qu'elles s'appliquent exactement aux découvertes modernes, théoriquement parlant, et que les Égyptiens initiés, contemporains de Moïse et d'Orphée, la possédaient dans son entier.

Dire que la Science a existé dans l'antiquité, c'est passer auprès de la plupart des esprits sérieux pour un sophiste ou un naïf, et cependant je vais tâcher de prouver ma paradoxale prétention et je prie mes contradicteurs de me prêter encore quelque attention.

Toit d'abord, me demandera-t-on, où pouvons nous trouver quelque trace de cette prétendue science antique ? Quelles connaissances embrassait-elle ? Quelles découvertes pratiques a-t-elle produites ? Comment apprenait-on cette fameuse synthèse dont vous parlez ?

Tout bien considéré, ce ne sont pas les matériaux qui nous font défaut pour reconstituer cette antique science. Les débris de vieux monuments, les symboles, les hiéroglyphes, les rites des initiations diverses, les manuscrits se pressent en foule pour aider nos recherches. [9]

Mais les uns sont indéchiffrables sans une clef qu'on se soucie fort peu de posséder, l'antiquité des autres (rites et manuscrits) est loin d'être admise par les savants contemporains qui les font remonter tout au plus à l'École d'Alexandrie.

Il nous faut donc chercher des bases plus solides, et nous allons les trouver dans les œuvres des écrivains antérieurs de beaucoup à l'École d'Alexandrie, Pythagore, Platon, Aristote, Plin, Tite-Live, etc., etc. Cette fois il n'y aura plus à chicaner sur l'antiquité des textes.

Ce n'était certes pas une chose facile que de rechercher cette science antique pièce à pièce dans les auteurs anciens, et nous devons toute notre reconnaissance à ceux qui ont entrepris et mené à bonne fin cette œuvre colossale.

Parmi les plus estimables il faut citer Dutens⁶, Fabre d'Olivet⁷, Saint-Yves d'Alveydre⁸.

⁶ Dutens, *Origine des Découvertes attrib. aux Modernes*, 824, 2 vol. in-8

Ouvrons le livre de Dutens et nous allons voir les effets produits par la science antique ; lisons Fabre d'Olivet et Saint-Yves d'Alveydre et nous allons pénétrer dans les temples d'où rayonne une civilisation dont les productions étonneraient les prétendus civilisés modernes.

Je ne puis dans ce chapitre que résumer ces auteurs et c'est eux qu'il faudra consulter pour vérifier les affirmations que je vais produire et dont ils fournissent les preuves nécessaires. [10]

En Astronomie les anciens connaissaient la marche de la Terre autour du Soleil⁹, la théorie de la pluralité des mondes¹⁰, de l'attraction universelle¹¹, des marées produites par l'attraction lunaire¹², de la constitution de la voie lactée et surtout la loi redécouverte par Newton. A ce propos, je ne puis résister au plaisir de citer deux passages très significatifs tirés de Dutens. L'un, sur l'attraction universelle, est de Plutarque ; l'autre, sur la loi des carrés, est de Pythagore :

"Plutarque, qui a connu presque toutes les vérités brillantes de l'astronomie, a aussi entrevu la force réciproque qui fait graviter les planètes les unes sur les autres, "et, après avoir entrepris d'expliquer la raison de la tendance des corps terrestres vers la terre, il en cherche l'origine dans une attraction réciproque entre tous les corps qui est cause que la terre, fait graviter vers elle les corps terrestres, de même que le soleil et la lune font graviter vers leurs corps toutes les parties qui leur appartiennent et, par une force attractive, les retiennent dans leur sphère particulière." Il applique ensuite ces phénomènes particuliers à d'autres plus généraux et, de ce qui arrive sur notre globe, il déduit, en posant le même principe, tout ce qui doit arriver dans les corps célestes respectivement à chacun en particulier, et les considère ensuite dans le rapport qu'ils doivent avoir, suivant ce principe, les uns relativement aux autres. [11]

⁷ Fabre d'Olivet, *Vers Dorés de Pythagore. Histoire philosophique de l'humanité*.

⁸ Saint-Yves d'Alveydre, *Mission des Juifs*, ch. IV.

⁹ Dutens, chap. IX.

¹⁰ Dutens, ch. VII.

¹¹ *Id.*, chap. VI.

¹² *Id.*, ch. XV.

"Il parle encore dans un autre endroit de cette force inhérente dans les corps, c'est-à-dire dans la terre et dans les autres planètes pour attirer sur elles tous les corps qui leur sont subordonnés ¹³."

"Une corde de musique, dit Pythagore, donne les mêmes sons qu'une autre corde dont la longueur est double, lorsque la tension ou la force avec laquelle la dernière est tendue est quadruple ; et la gravité d'une planète est quadruple de la gravité d'une autre qui est à une distance double. En général, pour qu'une corde de musique puisse devenir à l'unisson d'une corde plus courte de même espèce, sa tension doit être augmentée dans la même proportion que le carré de sa longueur est plus grand et, afin que la gravité d'une planète devienne égale à celle d'une autre planète plus proche du soleil, elle doit être augmentée à proportion que le carré de sa distance au soleil est plus grand. Si donc nous supposons des cordes de musique tendues du soleil à chaque planète, pour que ces cordes devinssent à l'unisson, il faudrait augmenter ou diminuer leur tension dans les mêmes proportions qui seraient nécessaires pour rendre les gravités des planètes égales." C'est de la similitude de ces rapports que Pythagore a tiré sa doctrine de l'harmonie des sphères ¹⁴.

Ce sont là des découvertes générales que la force de l'esprit pouvait suffire à faire atteindre ; mais peut-on montrer chez les anciens les découvertes expérimentales, les gloires du XIX^{ème} siècle et les preuves du Progrès qui nous entraîne ? **[12]**

Puisque nous sommes dans l'Astronomie, consultez Aristote, Archimède, Ovide et surtout Strabon cité par Dutens ¹⁵ et vous allez voir apparaître le Télescope, les Miroirs concaves ¹⁶, les verres grossissants servant de Microscopes ¹⁷, la réfraction de la lumière, la découverte de l'Isochronisme, des vibration du Pendule ¹⁸, etc.

¹³ Dutens, I, p. 160, *De facie in orbe lunæ* (Plutarque).

¹⁴ Dutens, pp. 167-168, *Loi de Carré des distances* (Pythagore).

¹⁵ Chap. X.

¹⁶ Chap. VIII, t. II.

¹⁷ Chap : IX, t. II.

¹⁸ Chap. VI, t. II.

Vous serez sans doute étonné de voir ces instruments, qu'on croit vulgairement si modernes, connus des anciens ; mais vous m'accorderez encore cela.

Je n'ai pas encore parlé des questions les plus importantes :

La Vapeur, l'Électricité la Photographie et toute notre Chimie, où sont elles dans la science antique ?

Agathias vivait au VI^{ème} siècle de notre ère. Il a écrit à cette époque un livre qui fut réimprimé en 1660 ¹⁹. Vous trouverez aux pages 150 et 151 de son livre la description complète de la façon dont Anthème de Tralle se servit de la vapeur comme force motrice pour déplacer un toit tout entier. Tout y est : la manière de placer l'eau, de boucher les issues pour produire la vapeur à haute pression, de gouverner le feu etc., etc.

Saint-Yves d'Alveydre cite aussi le fait dans son ouvrage ²⁰ où il nous montre que la science était connue depuis bien longtemps à cette époque.

Nos électriciens feraient bien triste mine devant **[13]** ces prêtres égyptiens et leurs initiés (grecs et romains) qui maniaient la foudre comme nous employons la chaleur et la faisaient descendre et tomber à leur gré. C'est Saint-Yves qui va nous montrer, la mise en œuvre de ce secret qui constituait une des pratiques les plus occultes du sanctuaire.

"Dans *l'Histoire ecclésiastique de Sozomene* (liv. IX, ch. VI) on peut voir la corporation sacerdotale des Étrusques défendant à coups de tonnerre, contre Alaric, la ville de Narnia qui ne fut pas prise ²¹."

¹⁹ Agathias, *De rebus justinis* ; Paris, 1660, in-fol.

²⁰ Chap. IV.

²¹ Miss. des juifs chap. IV.

Tite-Live (liv. I, chap. XXXI) et Pline (*Hist. nat.*, liv. II, chap. LIII, et liv. XXVIII, chap. IV), nous décrivent la mort de Tullus Hostilius voulant évoquer la force électrique d'après les rites d'un manuscrit de Numa et mourant foudroyé pour n'avoir pas su prévoir le choc en retour.

On sait que la plupart des mystères parmi les prêtres égyptiens n'étaient que le voile dont ils couvraient les sciences et qu'être initié dans leurs mystères était être instruit dans ces sciences qu'ils cultivaient. De là on donnait à Jupiter le nom d'Elicius ou Jupiter électrique, le considérant comme la foudre personnifiée, et qui se laissait attirer sur la terre par la vertu de certaines formules et pratiques mystérieuses : *Jupiter Elicius* ne signifie autre chose que Jupiter susceptible d'attraction, Elicius venant d'*elicere*, suivant Ovide et Varron ²².

Eliciunt caelo te, Jupiter ; unde minores

Nunc quoque te celebrant, Eliciumque votant.

(Ovid., *Fast.*, liv. III, v. 327 et 328).

[14]

Est-ce assez clair ?

Le chapitre IV de la *Mission des Juifs* nous apprend encore que :

"Le manuscrit d'un moine de l'Athos, Pansélénus, relève d'après d'anciens auteurs ioniens, l'application de la chimie à la photographie. Ce fait a été mis en lumière à propos du procès de Niepce et de Daguerre. La chambre noire, les appareils d'optique, la sensibilisation des plaques métalliques y sont décrits tout au long."

Quant à la Chimie des anciens, j'ai de fortes raisons de croire, d'après mes quelques connaissances alchimiques, qu'elle était de beaucoup supérieure théoriquement et pratiquement à notre Chimie moderne. Mais comme il faut citer des faits et non des opinions, écoutez encore Dutens (chap. III du Tome II).

²² Dutens, t. I, p. 275.

"Les anciens Égyptiens connaissaient la façon de travailler les métaux, la dorure, la teinture de la soie en couleurs, la verrerie, la manière de faire artificiellement éclore des œufs, d'extraire les huiles médicinales des plantes et de préparer l'opium, de faire la bière, le sucre de canne, qu'ils appelaient miel des roseaux, et beaucoup d'onguents ; ils savaient distiller et connaissaient les alcalis et les acides.

"Dans Plutarque (*Vie d'Alexandre*, chap. XXIX), dans Hérodote, dans Sénèque (*Questions naturelles*, liv. III, chap. XXV), dans Quinte-Curce liv. X, chap. dernier), dans Pline (*Histoire naturelle*, liv. XXX, chap. XVI), dans Pausanias (*Arcad*, chap. XXV) on peut retrouver nos acides, nos bases, nos sels, l'alcool, l'éther, en un mot les traces certaines d'une chimie organique et inorganique dont ces auteurs [15] n'avaient plus ou ne voulaient pas livrer la clef."

Telle est l'opinion de Saint-Yves venant renforcer celle de Dutens.

Mais il reste encore une question : c'est celle des Canons et de la Poudre.

"Porphyre, dans son livre sur *l'Administration de l'Empire*, décrit l'artillerie de Constantin Porphyrogénète.

"Valerianus, dans sa *Vie d'Alexandre*, nous montre les canons de bronze des Indiens.

"Dans Ctésias on retrouve le fameux feu grégeois, mélange de salpêtre, de soufre et d'un hydrocarbure employé bien avant Ninus en Chaldée, dans l'Iran, dans les Indes sous le nom de Feu de Bharawa. Ce nom qui fait allusion au sacerdoce de la race rouge, premier législateur des noirs de l'Inde, dénote à lui seul une immense antiquité.

"Hérodote, Justin, Pausanias parlent des mines qui engloutissent sous une pluie de pierres et de projectiles sillonnés de flammes, les Perses et les Gaulois envahisseurs de Delphes.

"Servius, Valérius Flaccus, Jules l'Africain, Marcus Graecus décrivent la poudre d'après les anciennes traditions ; le dernier donne même nos proportions d'aujourd'hui." (Saint-Yves d'Alveydre.)

Dans une autre branche de connaissances, nous voyons les prétendues découvertes médicales modernes, entre autres la circulation du sang, l'anthropologie et la biologie générale, parfaitement connus de l'antiquité ²³, et surtout d'Hippocrate.

On peut à la rigueur admettre ce que vous avancez [16] me direz-vous, car à chacune de nos nouvelles découvertes, il se trouvera toujours quelqu'un pour montrer que tel vieil auteur en parlait plus ou moins ; mais y a-t-il quelque expérience que nous ne possédions plus quelque phénomène physique ou chimique dont la production nous serait impossible ?

Là encore il y aurait une foule de choses à citer ; mais, pour ne pas vous fatiguer plus longtemps, je vous nommerai seulement Démocrite et ses découvertes perdues pour nous ; entre autres la production artificielle de pierres précieuses ; la découverte égyptienne de l'art de rendre le verre malléable, celle de conserver les momies, de peindre d'une manière inaltérable en trempant une toile enduite de divers vernis dans une seule solution d'où elle ressortait revêtue de couleurs variées, sans parler des produits employés par les Romains pour leur architecture.

Pourquoi tout cela est-il si peu connu ?

Peut-être à cause de l'habitude qu'ont les auteurs classiques d'histoire de se copier mutuellement sans se préoccuper des travaux étrangers à la question qui les intéresse ; peut-être par l'habitude du public de ne croire qu'en ses journaux qui ne croient qu'aux encyclopédies faites Dieu sait comme ; peut-être... mais pourquoi perdre le temps à chercher des causes dont la connaissance n'avance à rien ? Le fait existe, et cela nous suffit, la science de l'antiquité a donné de son existence des preuves multiples et il faut croire ou nier à tout jamais le témoignage des hommes.

Il nous faut maintenant savoir où l'on apprenait cette science et pour cela la *Mission des Juifs* va derechef nous être utile (page 79) : [17]

"L'éducation et l'instruction élémentaires étaient, après la callipédie, données par la Famille.

²³ Dutens t. II, chap. I. S^t-Yves chap. VI.

"Celle-ci était religieusement constituée selon les rites de l'ancien culte des Ancêtres et des Sexes au foyer, et bien d'autres sciences qu'il est inutile de nommer ici.

"L'éducation et l'instruction professionnelles étaient données par ce que les anciens Italiens appelaient la *gens* et les Chinois la *jin*, en un mot par la tribu, dans le sens antique et très peu connu de cette expression.

"Des études plus complètes, analogues à notre Instruction secondaire, étaient le partage de l'adulte, l'œuvre des temples, et se nommaient Petits Mystères.

"Ceux qui avaient acquis, au bout d'années quelquefois longues, les connaissances naturelles et humaines des Petits Mystères prenaient le titre de Fils de la Femme, de Héros, de Fils de l'Homme et possédaient certains pouvoirs sociaux, tels que la Thérapeutique dans toutes ses branches, la Médiation auprès des gouvernants, la Magistrature arbitrale, etc..., etc...

"Les Grands Mystères complétaient ces enseignements par toute une autre hiérarchie de sciences et d'arts, dont la possession donnait à l'initié le titre de Fils des Dieux, de Fils de Dieu, selon que le temple n'était pas ou était métropolitain et, en outre, certains Pouvoirs sociaux, appelés sacerdotaux et royaux."

C'est donc dans le Temple que se trouvait renfermée cette science dont nous avons d'abord cherché l'existence et que nous allons maintenant poursuivre de plus en plus près. Nous sommes parvenus [18] à ces mystères dont tous parlent et que si peu connaissent.

Mais pour être admis à subir ces initiations fallait-il être d'une classe spéciale, une partie de la nation était-elle forcée de croupir dans une ignorance exploitée par les initiés recrutés dans une caste fermée.

Pas le moins du monde : tout homme, de quelque rang qu'il fût, pouvait se présenter à l'initiation et, comme mon affirmation ne pourrait pas suffire à quelques-uns, je renvoie à l'ouvrage de Saint-Yves pour le développement général et je cite un auteur instruit entre tous dans ces questions, Fabre d'Olivet, pour élucider ce point particulier :

"Les religions antiques, et celle des Égyptiens surtout, étaient pleines de mystères. Une foule d'images et de symboles en composaient le tissu, admirable tissu ! ouvrage sacré d'une suite non interrompue d'hommes divins, qui, lisant tour à tour, et dans le livre de la Nature et dans celui de la Divinité, en traduisaient en langage humain le langage ineffable. Ceux dont le regard stupide, se fixant sur ces images, sur ces symboles, sur ces allégories saintes, ne voyaient rien au-delà, croupissaient, il est vrai, dans l'ignorance ; mais leur ignorance était volontaire. Dès le moment qu'ils en voulaient sortir, ils n'avaient qu'à parler. Tous les sanctuaires leur étaient ouverts ; et s'ils avaient la constance et la vertu nécessaire, rien ne les empêchait de marcher de connaissance en connaissance, de révélation en révélation, jusqu'aux plus sublimes découvertes, ils pouvaient, vivants et humains, et suivant la force de leur volonté, descendre chez les morts, s'élever jusqu'aux Dieux, et tout pénétrer [19] dans la nature élémentaire. Car la religion embrassait toutes ces choses : et rien de ce qui composait la religion ne restait inconnu au souverain pontife. Celui de la fameuse Thèbes égyptienne, par exemple, n'arrivait à ce point culminant de la doctrine sacrée, qu'après avoir parcouru tous les grades inférieurs, avoir alternativement épuisé la dose de science dévolue à chaque grade, et s'être montré digne d'arriver au plus élevé.

"On ne prodiguait pas les mystères parce que les mystères étaient quelque chose ; on ne profanait pas la connaissance de la Divinité, parce que cette connaissance existait ; et pour conserver la vérité à plusieurs, on ne la donnait pas vainement à tous ²⁴."

Quelle était donc l'antiquité de ces mystères ?

Quelle était leur origine ?

On les retrouve à la base de toutes les grandes civilisations antiques, à quelque race qu'elles appartiennent. Pour l'Égypte seule dont l'initiation a formé les plus grands hommes hébreux, grecs et romains, nous pouvons remonter à plus de dix mille ans, ce qui montre assez combien sont fausses les chronologies classiques.

Voici les preuves de cette assertion :

²⁴ Fabre d'Olivet, *la Langue hébraïque restituée*, p. 7. 2^{ème} vol

"S'agit-il de l'Égypte ²⁵ ?

Platon, initié à ses mystères, a beau nous dire que dix mille ans avant Menès a existé une civilisation complète, dont il a eu la preuve sous les yeux ; [20] "Hérodote a beau nous affirmer le même fait tout en ajoutant, lorsqu'il s'agit d'Osiris (Dieu de l'ancienne Synthèse et de l'ancienne Alliance Universelle), que des serments scellent ses lèvres et qu'il tremble de dire mot ;

"Diodore a beau nous certifier qu'il tient des prêtres d'Égypte que, bien avant Menès, ils ont les preuves d'un état social complet, ayant duré jusqu'à Horus dix-huit mille ans ;

"Manethon, prêtre égyptien, a beau nous tracer, rien qu'à partir du seul Menès, une chronologie consciencieuse nous reportant six mille-huit-cent quatre-vingt-trois ans en arrière de la présente année ;

"Il a beau nous prévenir qu'avant ce souverain vice-roi indien plusieurs cycles immenses de civilisation s'étaient succédé sur la terre et en Égypte même ;

"Tous ces augustes témoignages, auxquels on peut ajouter ceux de Bérose et de toutes les bibliothèques de l'Inde, du Thibet et de la Chine, sont nuls et non avens pour le déplorable esprit de sectarisme et d'obscurantisme qui prend le masque de la Théologie".

Arrivés en cet endroit de nos recherches, jetons un coup d'œil d'ensemble sur les points que nous avons abordés et voyons les conclusions auxquelles il nous est permis de nous arrêter.

Nous avons d'abord déterminé l'existence dans l'antiquité d'une science aussi puissante dans ses effets que la nôtre et nous avons montré que l'ignorance des modernes à son égard provenait de la nonchalance avec laquelle ils abordaient l'étude des anciens. [21]

Nous avons ensuite vu que cette science était enfermée dans les temples, centres de haute instruction et de civilisation.

²⁵ Saint-Yves d'Alveydre, *Mission des Juifs*, p. 95.

Enfin nous avons pu savoir que personne n'était exclu de cette initiation dont l'origine se perdait dans la nuit des cycles primitifs.

Trois genres d'épreuves étaient placées au début de toute instruction : des épreuves physiques, des épreuves morales et des épreuves intellectuelles. Jamblique, Porphyre et Apulée parmi les anciens, Lenoir²⁶, Christian²⁷, Delaage²⁸, parmi les modernes, décrivent tout au long ces épreuves sur lesquelles je crois inutile d'insister davantage. Ce qui ressort de tout cela, c'est qu'avant tout la science était la science cachée.

Une étude même superficielle des écrits scientifiques que nous ont laissés les anciens permet de constater que si leurs connaissances atteignaient la production des mêmes effets que les nôtres, elles en différaient cependant beaucoup quant à la méthode et à la théorie.

Pour savoir ce qu'on apprenait dans les temples, il nous faut chercher les restes de ces enseignements dans les matériaux que nous possédons et qui nous ont été en grande partie conservés par les alchimistes. Nous ne nous inquiéterons pas de l'origine plus ou moins apocryphe (d'après les savants modernes) de ces écrits. Ils existent et cela doit nous suffire. Si nous parvenons à découvrir une méthode qui explique le langage symbolique des alchimistes [22] et en même temps les histoires symboliques anciennes de la Toison d'Or, de la Guerre de Troie, du Sphinx, nous pourrons sans crainte affirmer que nous tenons un morceau de la science antique.

Voyons tout d'abord la façon dont les modernes traitent un phénomène naturel pour mieux connaître par opposition la méthode antique.

Que diriez-vous d'un homme qui vous décrirait un livre ainsi :

"Le livre que vous m'avez donné à étudier est "placé sur la cheminée à deux mètres quarante neuf centimètres de la table où je suis, il pèse cinq cent quarante-cinq grammes huit décigrammes, il est formé de trois cent quarante-deux petites feuilles de papier sur lesquelles existent deux cent

²⁶ *La Franc-Maçonnerie rendue à sa véritable origine* (1814).

²⁷ *Histoire de la Magie* (1863).

²⁸ *La Science du vrai* (Dentu, 1884).

dix huit mille cent quatre-vingts caractères d'imprimerie, qui ont usé cent quatre-vingt-dix grammes d'encre noire."

Voilà la description expérimentale du phénomène.

Si cet exemple vous choque, ouvrez les livres de science moderne et voyez s'ils ne répondent pas exactement comme méthode à la description du soleil ou de Saturne par l'astronome qui décrit la place, le poids, le volume et la densité des astres, ou à la description du spectre solaire par le physicien qui compte le nombre des raies !

Ce qui vous intéresse dans le livre ce n'est pas le côté matériel, physique, mais bien ce que l'auteur a voulu exprimer par ces signes, ce qu'il y a de caché sous leur forme, le côté métaphysique pour ainsi dire.

Cet exemple suffit à montrer la différence entre les méthodes anciennes et les méthodes modernes.

Les premières, dans l'étude du phénomène, s'occupent toujours du côté général de la question, les autres restent *a priori* cantonnées dans le domaine du fait.

Pour montrer que tel est bien l'esprit de la méthode antique, je rapporte un passage très significatif de Fabre d'Olivet sur les deux façons d'écrire l'histoire ²⁹.

"Car il faut se souvenir que l'histoire allégorique de ces temps écoulés, écrite dans un autre esprit que l'histoire positive qui lui a succédé, ne lui ressemblait en aucune manière et que c'est pour les avoir confondues qu'on est tombé dans de si graves erreurs. C'est une observation très importante que je fais ici de nouveau. Cette histoire, confiée à la mémoire des hommes, ou conservée parmi les archives sacerdotales des temples en morceaux détachés de poésie, ne considérait les choses que du côté moral, ne s'occupait jamais des individus, et voyait agir les masses ; c'est-à-dire les peuples, les corporations, les sectes, les doctrines, les arts même et les

²⁹ Je fais mes excuses au lecteur pour les citations dont je surcharge ce traité ; mais je suis obligé de m'appuyer à chaque pas sur des bases solides. Ce que j'avance paraît si improbable à beaucoup, et j'ignore pourquoi, que le nombre de preuves servira à peine à combattre une incrédulité de parti pris.

sciences, comme autant d'êtres particuliers qu'elle désignait par un nom générique.

"Ce n'est pas, sans doute, que ces masses ne pussent avoir un chef qui en dirigeait les mouvements. Mais ce chef, regardé comme l'instrument d'un esprit quelconque, était négligé par l'histoire qui ne s'attachait jamais qu'à l'esprit. Un chef succédait à [23] un autre chef, sans que l'histoire allégorique en fît la moindre mention. Les aventures de tous étaient accumulées sur la tête d'un seul. C'était la chose morale dont on examinait la marche, dont on décrivait la naissance, les progrès ou la chute. La succession des choses remplaçait celle des individus. L'histoire positive, qui est devenue la nôtre, suit une méthode entièrement différente, les individus sont tout pour elle : elle note avec une exactitude scrupuleuse les dates, les faits que l'autre dédaignait. Les modernes se moqueraient de cette manière allégorique des anciens, s'ils la croyaient possible, comme je suis persuadé que les anciens se seraient moqués de la méthode des modernes, s'ils avaient pu en entrevoir la possibilité dans l'avenir. Comment approuverait-on ce qu'on ne connaît pas ? On n'approuve que ce qu'on aime ; on croit toujours connaître tout ce qu'on doit aimer ³⁰.

DÉFINITION DE LA SCIENCE OCCULTE

Reprenons maintenant ce livre imprimé qui nous a servi à établir notre première comparaison en notant bien qu'il y a deux façons de le considérer :

Par ce que nous voyons, les caractères, le papier ; l'encre, c'est-à-dire par les signes matériels qui ne sont que la représentation de quelque chose de plus élevé, et par ce quelque chose que nous ne pouvons pas voir physiquement : les idées de l'auteur.

Ce que nous voyons manifeste ce que nous ne voyons pas.

Le visible est la manifestation de l'invisible. Ce principe, vrai pour ce phénomène particulier, l'est aussi pour tous les autres de la nature, comme nous le verrons par la suite. [25]

³⁰ Fabre d'Olivet, *Vers dorés de Pythagore*, pp. 26 et 27.

Nous voyons encore plus clairement la différence fondamentale entre la science des anciens et la science des modernes.

La première s'occupe du visible uniquement pour découvrir l'invisible qu'il représente.

La seconde s'occupe du phénomène pour lui-même sans s'inquiéter de ses rapports métaphysiques.

La science des anciens, c'est la science du caché, de l'ésotérique.

La science des modernes, c'est la science du visible, de l'exotérique.

Rapprochons de ces données l'obscurité voulue dont les anciens ont couvert leurs symboles scientifiques et nous pourrons établir une définition acceptable de la science de l'antiquité qui est :

La science cachée – *Scientia occulta.*

La science du caché – *Scientia occultati.*

La science qui cache ce qu'elle a découvert – *Scientia occultans.*

Telle est la triple définition de la :

SCIENCE OCCULTE

[26]



SAINT-YVES D'ALVEYDRES
Auteur des "*Missions*", Révélateur de la Synarchie,
Créateur de l'Archéomètre.



ELIPHAS LEVI
Le Rénovateur de l'Occultisme contemporain,
1810-1872.

CHAPITRE II

LA METHODE DANS LA SCIENCE ANTIQUE

L'ANALOGIE

Après avoir déterminé l'existence dans l'antiquité d'une science réelle, son mode de transmission, les sujets généraux sur lesquels elle portait de préférence son étude, essayons de pousser notre analyse plus avant en déterminant les méthodes employées dans la science antique que nous avons vue être la Science occulte (*Scienta occulta*).

Le but poursuivi était, comme nous le savons, la détermination de l'invisible par le visible, du noumène par le phénomène, de l'idée par la forme.

La première question qu'il nous faut résoudre, c'est de savoir si ce rapport de l'invisible au visible existe vraiment et si cette idée n'est pas l'expression d'un pur mysticisme.

Je crois avoir assez fait sentir par l'exemple du livre, énoncé précédemment, ce qu'était une étude du visible, du phénomène, comparée à une étude de l'invisible, du noumène.

Comment pouvons-nous savoir ce que l'auteur a voulu dire en voyant les signes dont il s'est servi pour exprimer ses idées ? [28]

Parce que nous savons qu'il existe un rapport constant entre le signe et l'idée qu'il représente, c'est-à-dire entre le visible et l'invisible.

De même que nous pouvons, en voyant le signe, déduire sur-le-champ l'idée, de même nous pouvons en voyant le visible en déduire immédiatement l'invisible. Mais pour découvrir l'idée cachée dans le caractère d'imprimerie, il nous a fallu apprendre à lire, c'est-à-dire employer une méthode spéciale. Pour découvrir l'invisible, l'occulte d'un phénomène, il faut apprendre aussi à lire par une méthode spéciale.

La méthode principale de la Science occulte c'est l'Analogie. Par l'analogie on détermine les rapports qui existent entre les phénomènes.

Etant donné l'étude de l'homme, trois méthodes principales peuvent conduire au but :

On pourra étudier l'homme dans ses organes, dans leurs fonctions : c'est l'étude du visible, l'étude par induction.

On pourra étudier l'homme dans sa vie, dans son intelligence, dans ce qu'on appelle son âme : c'est l'étude de l'invisible, l'étude par déduction.

On pourra enfin, réunissant ces deux méthodes, considérer le rapport qui existe entre les organes et la fonction, ou entre deux fonctions, soit entre deux organes : c'est l'étude par analogie.

Ainsi, si nous considérons le poumon, la science du détail nous apprendra que cet organe reçoit de l'extérieur l'air qui subit en lui une certaine transformation.

Si nous considérons l'estomac, la même science nous apprendra que cet organe est chargé de transformer les aliments qu'il reçoit du dehors.

La science du phénomène s'arrêta là, elle ne peut aller plus loin que la constatation du Fait.

L'analogie, s'emparant de ces données et les traitant par la généralisation, c'est-à-dire par la méthode opposée à la méthode du détail, formule ainsi les phénomènes :

Le poumon reçoit du dehors quelque chose qu'il transforme.

L'estomac reçoit du dehors quelque chose qu'il transforme.

Donc le poumon et l'estomac exerçant une fonction analogue sont analogues entre eux.

Ces conclusions paraîtront plus que bizarres aux hommes voués à l'étude du détail ; mais qu'ils se souviennent de cette nouvelle branche de l'anatomie qu'on appelle Anatomie philosophique³¹, qu'ils se rappellent l'analogie parfaitement établie entre le bras et la jambe, la main et le pied, et ils verront que la méthode qui m'a conduit aux conclusions ci-dessus n'est que le développement de celle qui a présidé à la naissance de l'anatomie philosophique.

Si j'ai choisi comme exemple l'analogie entre le poumon et l'estomac, c'est pour mettre en garde contre une erreur qu'on fait très souvent et qui ferme à tout jamais la connaissance des textes hermétiques celle de croire que deux choses analogues sont *semblables*.

C'est entièrement faux : deux choses analogues ne sont pas plus semblables que le poumon et l'estomac [30] ou la main et le pied. Je répète que cette remarque est on ne peut plus importante pour l'étude des sciences occultes.

La méthode analogique n'est donc ni la déduction, ni l'induction ; c'est l'usage de la clarté qui résulte de l'union de ces deux méthodes.

Si vous voulez connaître un monument, deux moyens vous sont fournis :

- 1° Tourner ou plutôt ramper³² autour du monument en étudiant ses moindres détails. Vous connaîtrez ainsi la composition de ses plus petites parties, les rapports qu'elles affectent entre elles, etc., etc. ; mais vous n'aurez aucune idée de l'ensemble de l'édifice. Tel est l'usage de l'induction ;
- 2° Monter sur une hauteur et regarder votre monument le mieux qu'il vous sera possible. Vous aurez ainsi une idée générale de son ensemble ; mais sans la moindre idée de détail.

Tel est l'usage de la méthode de déduction.

³¹ Voy. Dr Gérard Encausse, *L'Anatomie philosophique et ses divisions*, I vol. in-8°.

³² Voyez Edg. Poë, *Eureka*, pp. 10 à 29 (Traduction Baudelaire).

Le défaut de ces deux méthodes saute aux yeux sans qu'il soit besoin de nombreux commentaires. A chacune d'elles il manque ce que possède l'autre ; réunissez-les et la vérité se produira, éclatante ; étudiez les détails puis montez sur la hauteur et recommencez tant qu'il le faudra, vous connaîtrez parfaitement votre édifice ; unissez la méthode du physicien à celle du métaphysicien et vous donnerez naissance à la méthode analogique, véritable expression de la synthèse antique.

Faire de la métaphysique seule comme le théologien, [31] c'est aussi faux que de faire de la physique seule comme le physicien ; édifiez le noumène sur le phénomène et la vérité apparaîtra !

"Que conclure de tout cela ?

"Il faut en conclure que le livre défiant, dans sa partie critique, démontre à tout jamais la vanité des méthodes philosophiques en ce qui concerne l'explication des phénomènes de haute physique, et laisse voir la nécessité où l'on se trouve de *faire constamment marcher de front l'abstraction avec l'observation des phénomènes*, condamnant irrévocablement d'avance tout ce qui restait dans le phénoménalisme ou le rationalisme purs ³³."

Nous venons de faire un nouveau pas dans l'étude de la science antique en déterminant l'existence de cette méthode absolument spéciale, mais cela ne doit pas encore nous suffire. N'oublions pas en effet que le but que nous poursuivons est l'explication, quelque rudimentaire qu'elle soit d'ailleurs, de tous ces symboles et de toutes ces histoires allégoriques réputées si mystérieuses.

Quand, en parlant de l'analogie entre le poumon et l'estomac ; nous avons généralisé les faits découverts par la science expérimentale ou inductive, nous avons fait monter ces faits d'un degré.

Il existe donc des degrés entre les phénomènes et les noumènes, va-t-on me demander

³³ Louis Lucas, *Chimie nouvelle*. p. 21.

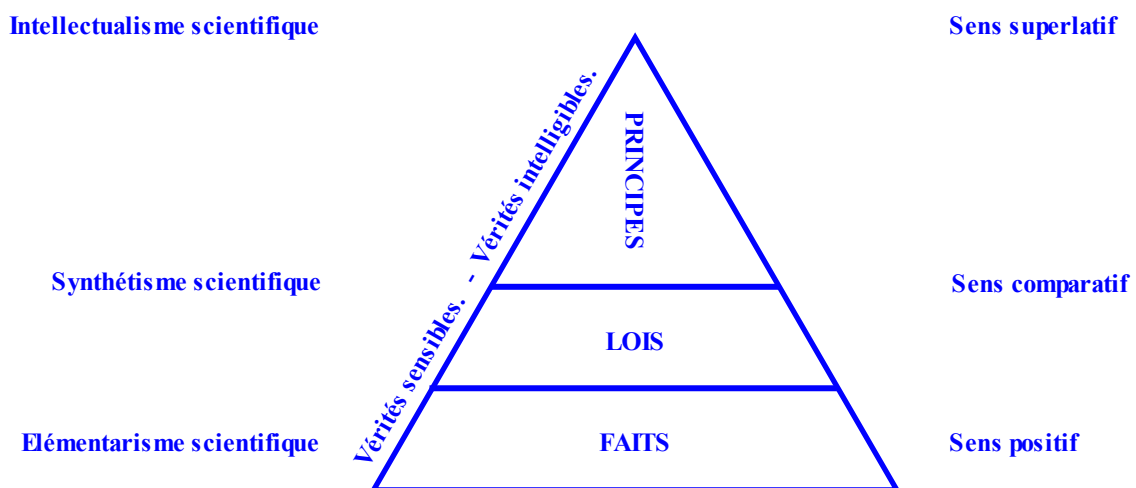
Il suffit d'un peu d'observation pour s'apercevoir qu'une très grande quantité de faits sont gouvernés par un petit nombre de lois. C'est sur l'étude de ces [32] lois considérées sous le nom de *causes secondes* que portent les travaux des sciences.

Mais ces causes secondes sont elles-mêmes gouvernées par un nombre très restreint de *causes premières*. L'étude de ces dernières est du reste parfaitement dédaignée par les sciences contemporaines qui, reléguées dans le domaine des *vérités sensibles*, abandonnent aux rêveurs de toute école et de toute religion leur recherche. Et pourtant c'est là que réside la Science.

Nous n'avons pas à discuter pour l'instant qui a raison ou qui a tort, il nous suffit de constater l'existence de cette triple gradation :

- 1° Domaine infini des FAITS ;
- 2° Domaine plus restreint des LOIS ou des causes secondes ;
- 3° Domaine plus restreint des PRINCIPES ou des causes premières.

Résumons tout ceci dans une figure ³⁴ :



Cette gradation basée sur le nombre Trois joue un rôle considérable dans la science antique. C'est sur elle qu'est en grande partie fondé le domaine de [33] l'analogie. Aussi devons-nous prêter quelque attention à ses développements.

³⁴ Tirée de la *Mission des Juifs*, p. 32.

Ces trois termes se retrouvent dans l'homme dans le corps, la vie et la volonté.

Une partie quelconque du corps, un doigt, par exemple, peut être soustrait à l'influence de la volonté sans qu'il cesse pour cela de vivre (paralysie radiale ou cubitale) ; il peut de même être, par la gangrène, soustrait à l'influence de la vie sans cesser de se mouvoir.

Voilà donc trois domaines distincts : le domaine du corps ; le domaine de la vie exerçant son action au moyen d'une série de conducteurs spéciaux (le grand sympathique, les nerfs vaso-moteurs) et localisée dans le globule sanguin ; le domaine de la volonté agissant par des conducteurs spéciaux (nerfs volontaires) et n'ayant pas d'influence sur les organes essentiels à l'entretien de la vie.

Nous pouvons, avant d'aller plus loin, voir l'utilité de la méthode analogique pour éclairer certains points obscurs et voici comment :

Si une chose quelconque est analogue à une autre, toutes les parties dont cette chose est composée sont analogues aux parties correspondantes de l'autre.

Ainsi les anciens avaient établi que l'homme était analogue à l'Univers. Ils appelaient pour cette raison l'homme microcosme (petit monde) et l'Univers macrocosme (grand monde). Il s'ensuit que, pour connaître la circulation de la vie dans l'Univers, il suffit d'étudier la circulation vitale chez l'homme, et réciproquement, pour connaître les détails de la naissance, de l'accroissement et de la mort d'un homme, il faut étudier les mêmes phénomènes dans un monde. **[34]**

Tout ceci paraîtra bien mystique à quelques-uns, bien obscur à quelques autres ; aussi je les prie de prendre patience et de se reporter au chapitre suivant où ils trouveront toutes les explications nécessaires à ce sujet.

LES TROIS MONDES

Cependant, comme il faut prouver tout ce qu'on avance, surtout dans des questions comme celles-ci, écoutez deux citations intéressantes, l'une sur les trois hiérarchies (FAITS-LOIS-PRINCIPES) désignées par les

anciens sous le nom de LES TROIS MONDES, l'autre sur le microcosme et le macrocosme : Elles sont tirées de la doctrine de Pythagore exposée par Fabre d'Olivet :

"Cette application (du nombre 12) à l'Univers n'était point une invention arbitraire de Pythagore, elle était commune aux Chaldéens, aux Égyptiens, de qui il l'avait reçue, et aux principaux peuples de la Terre : elle avait donné lieu à l'institution du zodiaque dont la division en douze astérismes a été trouvée partout existante de temps immémorial.

"La distinction des trois mondes et leur développement en un nombre plus ou moins grand de sphères concentriques, habitées par les Intelligences d'une pureté différente, étaient également connues avant Pythagore qui ne faisait en cela que répandre la doctrine qu'il avait reçue à Tyr, à Memphis et à Babylone. Cette doctrine était celle des Indiens.

Pythagore envisageait l'homme sous trois modifications principales, comme l'Univers ; et voilà pourquoi il donnait à l'homme le nom de microcosme ou de petit Monde.

Rien de plus commun chez les nations anciennes [35] que de comparer l'Univers à un grand homme et l'homme à un petit univers.

LE TERNAIRE

L'Univers considéré comme un grand Tout animé, composé d'intelligence, d'âme et de corps, était appelé Pan ou Phanès. L'homme ou le microcosme était composé de même, mais d'une manière inverse, de corps, d'âme et d'intelligence ; et chacune de ces trois parties était à son tour envisagée sous trois modifications, en sorte que le ternaire, régnant dans le tout, régnait également dans la moindre de ses subdivisions. Chaque ternaire, depuis celui qui embrassait l'immensité jusqu'à celui qui constituait le plus faible individu, était, selon Pythagore, compris dans une unité absolue ou relative et formait ainsi le quaternaire ou la tétrade sacrée des pythagoriciens. Ce quaternaire était universel ou particulier.

Pythagore n'était point, au reste, l'inventeur de cette doctrine : elle était répandue depuis la Chine jusqu'au fond de la Scandinavie. On la trouve élégamment exprimée dans les oracles de Zoroastre :

Le Ternaire partout brille dans l'Univers

Et la Monade est son principe ³⁵.

Ainsi, selon cette doctrine, l'homme, considéré comme une Unité relative contenue dans l'Unité absolue du grand Tout, s'offrait, comme le Ternaire universel, sous les trois modifications principales de corps, d'âme et d'esprit ou d'intelligence. L'âme, en tant que siège des passions, se présentait à son [36] tour sous les trois facultés d'âme raisonnable, irascible et appétante. Or, suivant Pythagore, le vice de la faculté appétante de l'âme, c'était l'intempérance ou l'avarice ; celui de la faculté irascible, c'était la lâcheté ; et celui de la faculté raisonnable, c'était la folie. Le vice qui s'étendait sur ces trois facultés c'était l'injustice. Pour éviter ces vices, le philosophe recommandait quatre vertus principales à ses disciples, la tempérance pour la faculté appétante, le courage pour la faculté irascible, la prudence pour la faculté raisonnable, et pour ces trois facultés ensemble, la justice qu'il regardait comme la plus parfaite des vertus de l'âme. Je dis de l'âme, car le corps et l'intelligence, se développant également au moyen des trois facultés instinctives ou spirituelles, étaient, ainsi que l'âme, susceptibles de vice et de vertus qui leur étaient propres."

De nouvelles difficultés viennent de naître sous nos pas. A peine avons-nous traité l'analogie que l'élude des trois mondes venait s'imposer, maintenant ce sont les nombres qui demandent des éclaircissements.

D'où vient donc cet usage du Trois si répandu dans l'antiquité ?

Cet usage qui s'étendait depuis le sens de leurs écritures ³⁶ jusqu'à leur métaphysique ³⁷ et qui, [37] franchissant les siècles, vient se retrouver dans un de nos plus célèbres écrivains : Balzac ³⁸ ?

³⁵ Fabre d'Olivet, *Vers dorés*, p. 239.

³⁶ Les prêtres égyptiens avaient *trois* manières d'exprimer leur pensée. La première était claire et simple, la seconde symbolique et figurée, la troisième sacrée ou hiéroglyphique. Ils se servaient, à cet effet, de trois sortes de caractères, mais non pas de trois dialectes, comme on pourrait le penser. (Fabre d'Olivet, *la Lang. héb. rest.*, p.,4.)

³⁷ Les anciens Mages ayant observé que l'équilibre est en physique la loi universelle et qu'il résulte de l'opposition apparente de deux forces, concluant de l'équilibre physique à l'équilibre métaphysique, déclarèrent qu'en Dieu, c'est-à-dire dans la première cause vivante et active, on devait reconnaître deux propriétés nécessaires l'une à l'autre, la stabilité et le mouvement, équilibre par la couronne, la force suprême. (Eliphas Levi, *Dogme et Rituel*, p. 79.)

Il vient de l'emploi d'une langue spéciale qui est complètement perdue pour la science actuelle la langue des nombres.

"Platon, qui voyait dans la musique d'autres choses que les musiciens de nos jours, voyait aussi dans les nombres un sens que nos algébristes n'y voient plus. Il avait appris à y voir ce sens d'après Pythagore, qui l'avait reçu des Egyptiens. Or, les Egyptiens ne s'accordaient pas seuls à donner aux nombres une signification mystérieuse. Il suffit d'ouvrir un livre antique pour voir que, depuis les limites orientales de l'Asie jusqu'aux bornes occidentales de l'Europe, une même idée régnait sur ce sujet ³⁹."

Nous ne pouvons peut-être pas reconstituer dans son entier cette langue des nombres, mais nous pouvons en connaître quelques-uns, ce qui nous sera d'un grand secours par la suite. Etudions d'abord un phénomène quelconque de la Nature dans lequel nous devons retrouver le nombre Trois et connaître sa signification. **[38]**

Puis nous étudierons les opérations inconnues des modernes et pratiquées par toute l'antiquité sur les nombres.

Enfin, nous verrons si nous pouvons découvrir quelque chose de leur génération.

Voyons si la formule des anciens alchimistes, *Ev To Tāv* (tout est dans tout), est vraie dans ses applications.

Prenons le premier phénomène venu, la lumière du jour par exemple, et cherchons à retrouver en lui des lois assez générales pour s'appliquer exactement à des phénomènes d'ordre entièrement différent.

Le jour s'oppose à la nuit pour constituer les périodes d'activité et de repos que nous retrouvons dans la nature entière. Ce qui frappe surtout dans ce phénomène, c'est l'opposition entre la Lumière et l'Ombre qui s'y manifeste.

Mais cette opposition est-elle vraiment si absolue ?

³⁸ Il existe trois mondes : le Naturel, le Spirituel, le Divin. Il existe donc nécessairement un culte matériel, un culte spirituel, un culte divin, trois formes qui s'expriment par l'action, par la parole, par la prière, autrement dit, le fait d'entendement et l'amour. (Balzac, *Louis Lambert*.)

³⁹ Fabre d'Olivet, *Lang. héb. rest.*, p. 30, 2^{ème} vol.

Regardons de plus près et nous remarquerons qu'entre la Lumière et l'Ombre, qui semblaient à tout jamais séparées, existe quelque chose qui n'est ni de la Lumière, ni de l'Ombre, et qu'on désigne en physique sous le nom de pénombre. La pénombre participe et de la Lumière et de l'Ombre.

Quand la Lumière diminue, l'Ombre augmente. L'Ombre dépend de la plus ou moins grande quantité de la Lumière ; l'Ombre est une modification de la Lumière.

Tels sont les FAITS que nous pouvons constater. Résumons-les : **[39]**

La Lumière et l'Ombre ne sont pas complètement séparées l'une de l'autre. Entre elles deux existe un intermédiaire : la pénombre qui participe des deux.

L'Ombre, c'est de la Lumière en moins.

Pour découvrir les LOIS cachées sous ces FAITS il nous faut sortir du particulier (étude de la Lumière) et aborder le général ; il nous faut *généraliser* les termes qui sont ici *particularisés*. Pour cela, employons un des termes les plus généraux de la langue française : le mot chose, et disons :

Deux choses opposées en apparence ont toujours un point commun intermédiaire entre elles. Cet intermédiaire résulte de l'action des deux opposés l'un sur l'autre et participe des deux.

Deux choses opposées en apparence ne sont que des degrés différents d'une seule et même chose.

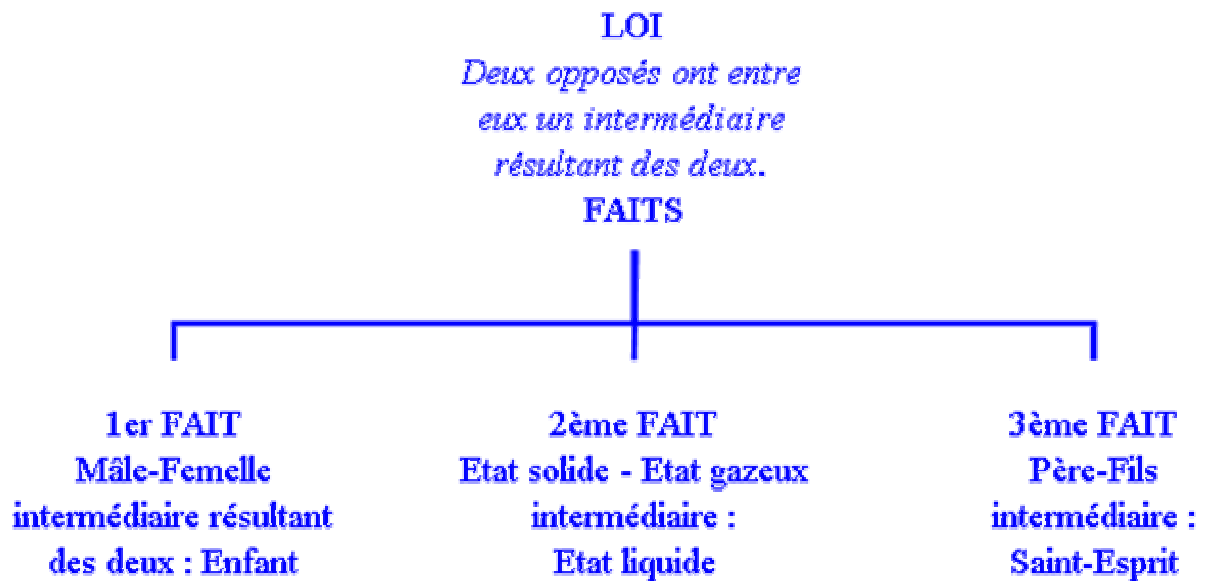
Si ces LOIS sont vraiment *générales*, elles doivent s'appliquer à beaucoup de phénomènes ; car nous avons vu que ce qui caractérise une loi c'est d'expliquer seule beaucoup de FAITS.

Prenons des opposés d'ordres divers et voyons si nos lois s'y appliquent.

Dans l'ordre des sexes, deux opposés bien caractérisés : ce sont le mâle et la femelle.

Dans l'ordre physique nous pourrions prendre les opposés dans les forces (chaud-froid, positif-négatif, etc.) ; mais comme c'est une force qui

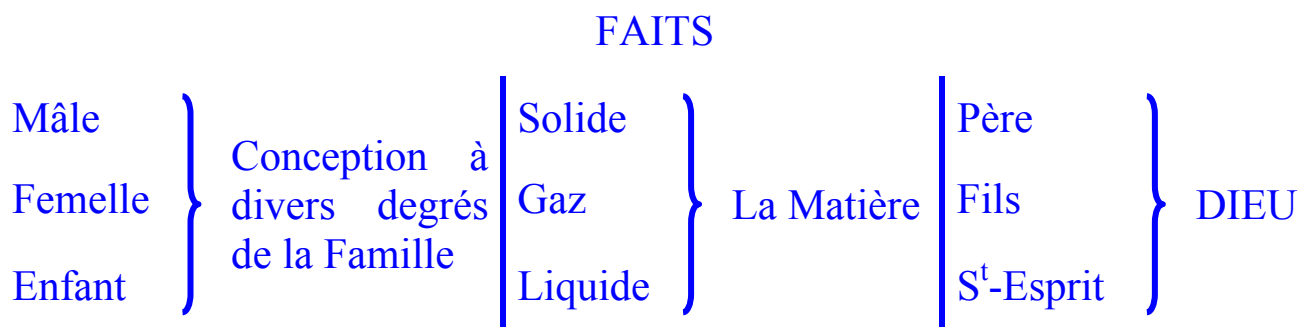
nous a servi d'exemple, considérons les deux états opposés de la matière, état solide, état gazeux. [40]



J'ai ajouté un phénomène d'ordre intellectuel, conception de Dieu d'après les Chrétiens, pour montrer l'application de la Loi dans ses sphères les plus étendues.

AUTRE LOI

Les opposés ne sont que la conception à degrés différents d'une seule chose.



Si, reprenant notre exemple de la Lumière et de l'Ombre, nous l'étudions encore, nous, pourrons voir que la Lumière agit, l'Ombre s'oppose, tandis que la Pénombre, neutre, flotte entre les deux.

Résumons notre loi d'après ces données.

L'Actif et le Passif.

(Lumière) (Ombre)

produisent par leur action réciproque le Neutre qui participe des Deux.
(Pénombre)

[41]

Pour présenter dans un ensemble clair les trois FAITS énoncés ci-dessus, nous dirons :

L'ACTIF	LE PASSIF	produisent par leur action réciproque	LE NEUTRE
Mâle	Femelle	—	Enfant
Etat gazeux	Etat solide	—	Etat liquide
LE PERE	LE FILS	—	LES ESPRIT
La Lumière	L'Ombre	—	La Pénombre
Le Chaud	Le Froid	—	Le Tiède
Le Positif	Le Négatif	—	Le Neutre
L'Attraction	La Répulsion	—	L'Equilibre
L'Acide	La Base	—	Le Sel

J'ai allongé la liste en citant de nouveaux FAITS pour montrer la vérité de la LOI.

Cette Loi forme, sous le nom de Loi de la Série, la base des travaux de Louis Lucas⁴⁰ qui l'applique à presque tous les phénomènes chimiques, physiques et même biologiques de la science contemporaine.

Nous n'en finirions pas si nous voulions citer tous les auteurs anciens et modernes qui en ont parlé sous le nom des TROIS termes qui la constituent :

⁴⁰ Voy. *Traité méthodique de Science occulte*.

LOI DU TERNAIRE

Il suffit de se reporter aux exemples ci-dessus pour voir que les trois termes qui constituent le ternaire sont :

- 1° Un terme actif ;
- 2° Un terme passif ;
- 3° Un terme neutre résultant de l'action des deux premiers l'un sur l'autre.

Comme cette loi doit s'appliquer partout, cherchons [42] les nombres qui, agissant l'un sur l'autre, produisent 3.

Ces nombres sont 1 et 2, car $1 + 2 = 3$.

Nous pouvons du même coup comprendre le sens des trois premiers nombres.

Le nombre 1	représente	l'Actif,
Le nombre 2	—	le Passif,
Le nombre 3	—	la Réaction de l'Actif sur le Passif.

Vous pouvez remplacer le mot ACTIF par tel terme que vous voudrez des tableaux ci-dessus placés sous ce mot et vous voyez de suite que, d'après la méthode analogique, le chiffre 1 représente toutes les idées gouvernées par ce principe l'Actif, c'est-à-dire l'Homme, le Père divin, la Lumière, la Chaleur, etc., etc., suivant qu'on le considère dans tel ou tel des 3 mondes.

I

Monde Matériel :	La Lumière, l'Etat. gazeux.
Monde Moral ou Naturel :	L'Homme.
Monde Métaphysique ou Archétype :	Dieu le Père.

Il en est de même des mots : PASSIF que vous pouvez remplacer par 2 et NEUTRE par 3.

Vous voyez que les calculs appliqués aux chiffres s'appliquent mathématiquement aux idées dans la science antique, ce qui rend ses méthodes si générales et par là même si différentes des méthodes modernes.

Je viens de donner là les éléments de l'explication de la ROTA de Guillaume Postel ⁴¹. **[43]**

Il s'agit maintenant de montrer que ce que j'ai dit jusqu'ici sur les nombres était vraiment appliqué dans l'antiquité et n'est pas tiré totalement de mon imagination.

Nous retrouverons d'abord ces applications dans un livre hébraïque dont M. Franck lui-même ne conteste pas l'antiquité ⁴², *le Sepher Jesirah*, dont j'ai fait la première traduction française ⁴³. Mais comme ce livre est surtout kabbalistique, je préfère citer des philosophes anciens

"L'essence divine étant inaccessible aux sens – employons pour la caractériser, non le langage des sens, mais celui de l'esprit ; donnons à l'intelligence ou au principe *actif* de l'Univers le nom de monade ou d'unité, parce qu'il est toujours le même ; à la matière ou au principe *passif* celui de dyade ou de multiplicité, parce qu'il est sujet à toutes sortes de changements ; au monde enfin celui de triade, parce qu'il est le résultat de l'intelligence et de la matière." (*Doctrine des Pythagoriciens – Voyage d'Anacharsis*, t. III, p. 181 (édition de 1809.)

"Qu'il me suffise de dire que comme Pythagore désignait Dieu par 1, la matière par 2, il exprimait l'Univers par 12, qui résulte de la réunion des deux autres." (Fabre d'Olivet, *les Vers dorés de Pythagore*.)

On a vu ci-dessus dans maint passage que la doctrine de Pythagore résume celles des Égyptiens, ses maîtres, des Hébreux et des Indiens ; par suite, de l'antiquité tout entière ; c'est pourquoi je cite ce **[44]** philosophe de préférence chaque fois qu'il s'agit d'élucider un point de la Science antique.

⁴¹ Voir pour l'explication de ce terme les œuvres de Postel, de Christian et surtout d'Eliphas Levi.

⁴² Franck, *la Kabbale*, 1863.

⁴³ Voy. *Traité méth. de Science occulte*.

Nous connaissons le sens que les anciens donnaient aux nombres 1, 2 et 3 ; voyons maintenant quelques-uns des autres nombres.

Comme on a pu le voir dans la note de Fabre d'Olivet sur le Microcosme et le Macrocosme, le Quaternaire ramenait dans l'unité les termes 1, 2, 3, dont nous venons de parler.

J'aurais l'air d'écrire en chinois si je n'élucidais pas ceci par un exemple.

Le Père, la Mère et l'Enfant forment trois termes dans lesquels le Père est actif et répond au nombre 1, la Mère est passive et répond au nombre 2, l'Enfant n'a pas de sexe, est neutre, et répond à 1 plus 2, c'est-à-dire au nombre 3.

Quelle est l'Unité qui renferme en elle les trois termes ?

C'est la Famille.

Père	}	Famille.
Mère		
Enfant		

Voilà la composition du Quaternaire : un ternaire et l'Unité qui le renferme.

Quand nous disons une Famille, nous énonçons en un seul mot les trois termes dont elle est composée, c'est pourquoi la Famille ramène le 3 à 1 ou, pour parler le langage de la science occulte, le Ternaire à l'Unité.

L'explication que je viens de donner est, je crois, facile à comprendre. Cependant Dieu sait combien il y a peu de gens qui auraient pu comprendre avant [45] cet exemple la phrase suivante tirée d'un vieux livre hermétique : *afin de réduire le Ternaire par le moyen du Quaternaire à la simplicité de l'Unité* ⁴⁴.

⁴⁴ *L'Ombre idéale de la sagesse universelle*, par le R. P. Esprit Sabathier (1679).

Si l'on comprend bien ce qui précède, on verra que 4 est une répétition de l'unité, et qu'il doit agir comme agit l'unité.

Ainsi dans la formation de 3 par 1 plus 2, comment est formé le deux ?

Par l'unité qui s'oppose à elle-même ainsi $\frac{I}{I} = 2$

Nous voyons donc dans la progression 1, 2, 3, 4 :

D'abord l'unité 1

Puis une opposition $\frac{I}{I} = 2$

Puis l'action de cette opposition sur l'unité

$$1 + 2 = 3$$

Puis le retour à une unité d'ordre différent, d'une autre octave, si j'ose m'exprimer ainsi.

$$\frac{1.2.3}{4}$$

Ce que je développe me semble compréhensible ; cependant comme la connaissance de cette progression est un des points les plus obscurs de la science occulte, je vais répéter l'exemple de la famille.

Le premier principe qui apparaît dans la famille, c'est le Père, l'unité active. = 1

Le, deuxième principe, c'est la Mère, qui représente l'unité passive. = 2

L'action réciproque, l'opposition produit le troisième terme, l'Enfant. = 3 [46]

Enfin tout revient dans une unité active d'ordre supérieur, la Famille. = 4

Cette famille va agir comme un père, un principe actif sur une autre famille, non pas pour donner naissance à un enfant, mais pour donner naissance à la caste d'où se formera la tribu, unité d'ordre supérieur ⁴⁵.

La genèse des nombres se réduirait donc à ces quatre conditions, et comme, d'après la méthode analogique, les nombres expriment exactement des idées, cette loi est applicable aux idées.

Voici quels sont ces quatre termes :

Unité ou Retour à l'Unité	Opposition Antagonisme	Action de l'opposition sur l'unité
1	2	3
4	—	—
—	5	6
7	8	9
10	11	12
—	—	—
(1)	(2)	(3) etc.

J'ai séparé la première série des autres pour montrer qu'elle est complète en quatre termes et que tous les termes suivants ne font que répéter *dans une autre octave* la même loi.

Comme nous allons découvrir dans cette loi une des meilleures clefs pour ouvrir les mystères antiques, je vais l'expliquer davantage en l'appliquant à un cas particulier quelconque, le développement social de l'homme par exemple : **[47]**

⁴⁵ Voyez le chapitre suivant et relisez ceci ensuite.

Unité ou Retour à l'Unité		Opposition Antagonisme	Action de l'opposition sur l'unité
1	La première molécule sociale. – L'Homme.	2	Opposition à cette molécule. – Femme.
4	Unité d'ordre supérieur. – La Famille, résumant les trois termes précédents.	5	Opposition entre les familles. – Rivalités de familles.
7	Unité d'ordre supérieur. – La Tribu, résumant les trois termes précédents.	8	Opposition entre les Tribus.
10	La Nation.	9	Distinction entre les Tribus. – Nationalités.
1			

Cette loi que j'ai donnée en chiffres, c'est-à-dire en formule générale, peut s'appliquer à une foule de cas particuliers. Le chapitre suivant le montrera, du reste.

Mais ne remarquons-nous pas quelque chose de particulier dans ces chiffres ? Que signifient les signes $\frac{10}{1}$ $\frac{11}{2}$ $\frac{12}{3}$ placés à la fin de mon premier exemple ?

LES OPÉRATIONS THÉOSOPHIQUES

Pour le savoir, il nous faut dire quelques mots des opérations employées par les *anciens* sur les chiffres.

Deux de ces opérations sont indispensables à connaître :

1° *La Réduction théosophique* ;

2° *L'Addition théosophique*.

1° *La Réduction théosophique consiste à réduire [48] tous les nombres formés de deux ou plusieurs chiffres en nombres d'un seul chiffre, et cela en additionnant les chiffres qui composent le nombre jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un.*

Ainsi : $10 = 1 + 0 = 1$

$11 = 1 + 1 = 2$

$12 = 1 + 2 = 3$

et pour des nombres plus composés, comme par exemple $3,221 = 3 + 2 + 2 + 1 = 8$, ou $666 = 6 + 6 + 6 = 18$ et comme $18 = 1 + 8 = 9$, le nombre 666 égale neuf.

De ceci découle une considération très importante, c'est que tous les nombres, quels qu'ils soient, ne sont que des représentations des neuf premiers chiffres.

Comme les neuf premiers chiffres, ainsi qu'on peut le voir par l'exemple précédent, ne sont que des représentations des quatre premiers, tous les nombres sont représentés par les quatre premiers.

Or ces quatre premiers chiffres ne sont que des états divers de l'Unité. Tous les nombres, quels qu'ils soient, ne sont que des manifestations diverses de l'Unité.

2° Addition théosophique :

Cette opération consiste, pour connaître la valeur théosophique d'un nombre, à additionner arithmétiquement tous les chiffres depuis l'unité jusqu'à lui.

Ainsi le chiffre 4 égale en addition théosophique

$$1 + 2 + 3 + 4 = 10$$

Le chiffre 7 égale $1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 = 28$.

28 se réduit immédiatement en $2 + 8 = 10$. [49]

Si vous voulez remplir d'étonnement un algébriste, présentez-lui l'opération théosophique suivante :

$$4 = 10$$

$$7 = 10$$

$$\text{Donc } 4 = 7$$

Ces deux opérations, réduction et addition théosophiques, ne sont pas difficiles à apprendre. Elles sont indispensables à connaître pour comprendre les écrits hermétiques et représentent d'après les plus grands maîtres la marche que suit la nature dans ses productions.

Vérifions mathématiquement la phrase que nous avons citée précédemment.

Réduire le ternaire par le moyen du quaternaire à la simplicité de l'unité.

$$\text{Ternaire} = 3 \quad \text{Quaternaire} = 4$$

$$3 + 4 = 7$$

par réduction théosophique ;

$$7 = 1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 = 28 = 10$$

par addition théosophique, et réduction du total ;

Enfin : $10 = 1 + 0 = 1$

L'opération s'écrit donc ainsi :

$$4 + 3 = 7 = 28 = 10 = 1$$

$$4 + 3 = 1$$

Reprenons maintenant l'exemple chiffré donné en premier lieu :

1. 2. 3.

4. 5. 6.

7. 8. 9.

10. 11. 12.

(1) (2) (3) **[50]**

et faisons quelques remarques à son sujet en nous servant des calculs théosophiques.

Nous remarquons d'abord que l'unité reparaît, c'est-à-dire que le cycle recommence après trois progressions $\frac{10}{1}$ $\frac{11}{2}$; 10, 11, 12, etc., réduits théosophiquement donnent naissance de nouveau à 1, 2, 3, etc. ⁴⁶.

Ces trois progressions représentent LES TROIS MONDES dans lesquels tout est renfermé.

Nous remarquons ensuite que la première ligne verticale 1, 4, 7, 10, que j'ai considérée comme représentant l'Unité à diverses Octaves, la représente en effet, car :

$$1 = 1$$

$$4 = 1 + 2 + 3 + 4 = 10 = 1$$

$$7 = 1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 = 28 = 10 = 1$$

⁴⁶ Voir, pour l'application de cette loi dans Moïse, Fabre d'Olivet, *la Langue héb. rest.*

$$10 = 1$$

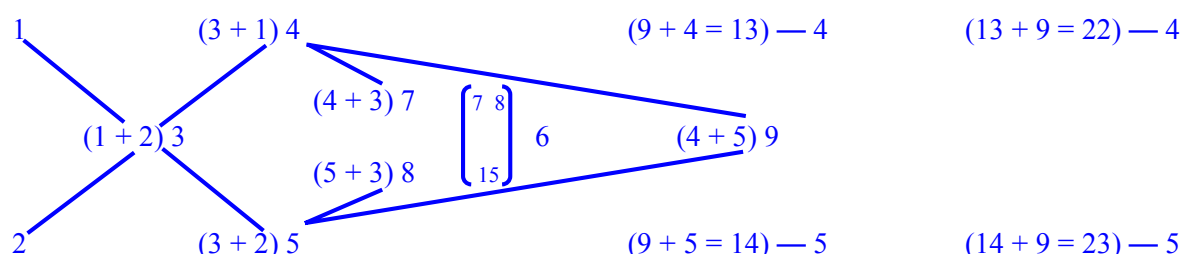
$$13 = 4 = 10 = 1$$

$$16 = 7 = 28 = 10 = 1$$

On peut ainsi continuer la progression jusqu'à l'infini et vérifier ces fameuses lois mathématiques qu'on va traiter, je n'en doute pas, de mystiques, faute d'en comprendre la portée.

Je conseille à ceux qui croiraient que ce sont là de nébuleuses rêveries la lecture des ouvrages, sur la physique et la chimie de Louis Lucas⁴⁷, où ils trouveront la loi précédente désignée sous le nom **[51]** de *série* et appliquée à des démonstrations expérimentales de chimie et de biologie.

Je leur conseille encore, si la Chimie et la Physique ne leur paraissent pas assez positives, de lire les ouvrages mathématiques de Wronski⁴⁸ sur lesquels l'Institut fit un rapport très favorable, ouvrage dont les principes sont entièrement tirés de la Science antique ou Science occulte. Voici un tableau de la *génération des nombres* qui peut parfaitement expliquer le système de Wronski :



On voit dans ce tableau l'application de la loi chiffrée 1, 2, 3, 4, etc., dont j'ai déjà tant parlé.

Un et deux donnent naissance à trois et de ces trois nombres sortent tous les autres jusqu'à 9 d'après les mêmes principes. A partir de 9 tous les nombres, quels qu'ils soient, se réduisent, par réduction théosophique, aux nombres d'un seul chiffre.

Les nombres sont du reste disposés par colonnes dont trois principales et deux secondaires, je les indique par des chiffres de grosseurs différentes.

⁴⁷ Voir la liste de ses ouvrages dans *le Traité méthodique de Science occulte*.

⁴⁸ Voir la liste de ses ouvrages dans *le Traité Méthodique de Science occulte*.

Colonne principale 1 – 4 – (13) 4 – (22) 4 – (31) 4

+

Colonne secondaire 7 (16) = 7 (25) – 7 (34) = 7 [52]

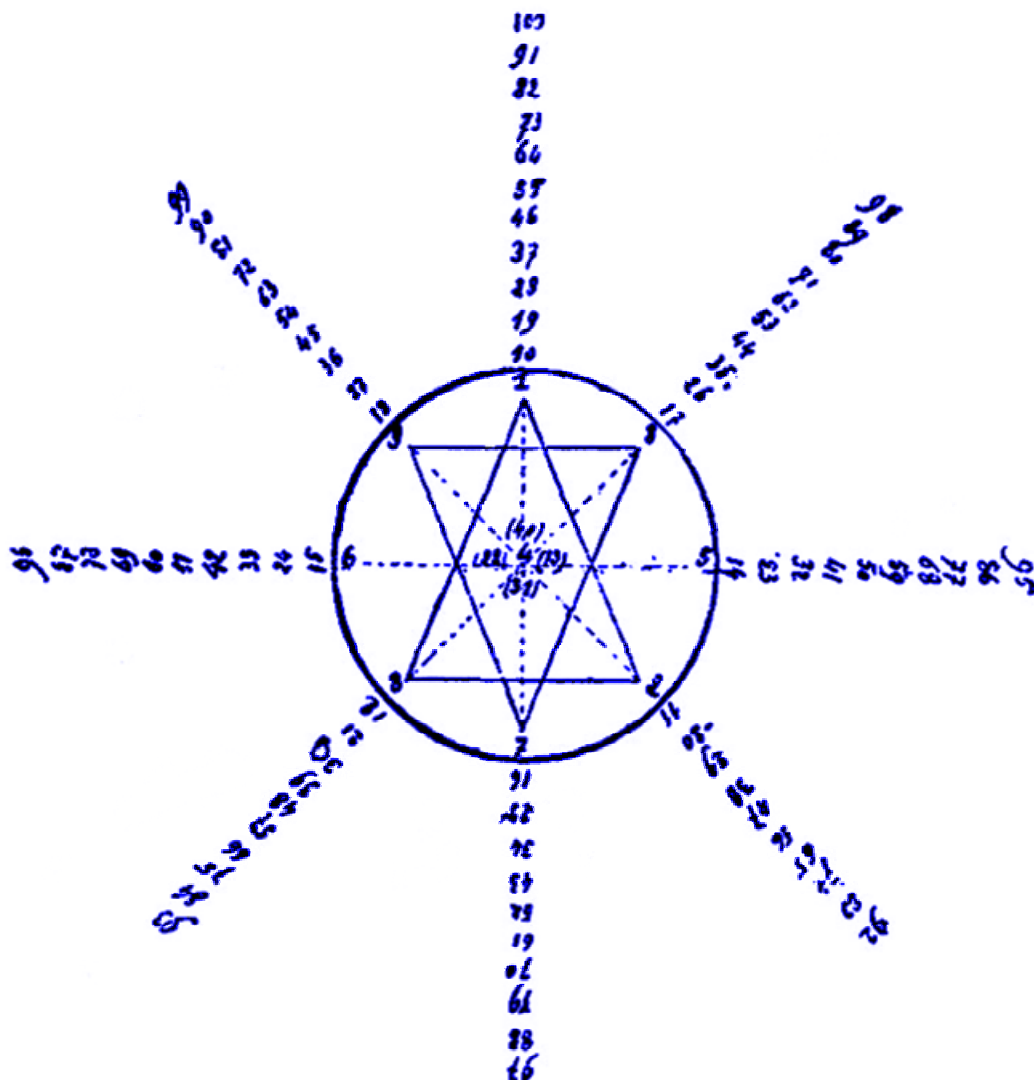
Colonne principale 3 — 6 — 9 —

∞

Colonne secondaire 8 (17) = 8 (26) = 8 (35) = 8

Colonne principale 2 – 5 – (14) = 5 – (23) = 5 – (32) = 5

Poursuivant et étendant considérablement l'étude que nous esquissons ici, F.-Ch. Barlet, a pu établir le tableau suivant, qui peut être considéré comme *une clef définitive* du système numéral.



[53]

La connaissance de ces tableaux n'est du reste d'aucune importance pour la compréhension de ce qui suit ; aussi je prie ceux que cet amas de chiffres effrayerait de ne pas s'en occuper davantage et de passer outre.

Avant de terminer ce chapitre, déjà fort long, je tiens à signaler une chose d'une extrême importance pour comprendre le tétragramme sacré des Hébreux dont nous parlerons par la suite.

La progression : 1. 2. 3.

4. 5. 6 .

7. etc.

est formée de quatre chiffres disposés seulement en 3 colonnes parce que le quatrième chiffre n'est que la répétition du premier. C'est comme s'il y avait 1. 2. 3. 1, etc. Les Hébreux expriment le nom le plus auguste de la divinité par quatre lettres dont une est répétée deux fois, ce qui réduit le nom divin à trois lettres ainsi : IEVE = IVE. Cette remarque aura sa place dans la suite.

Arrivés en ce point jetons un rapide coup d'œil sur le chemin parcouru, afin de nous rendre compte des aspects sous lesquels la Science antique se présente maintenant à notre esprit.

Après avoir déterminé l'existence de cette science renfermée dans les sanctuaires, nous avons vu qu'elle employait pour parvenir à ses conclusions une méthode spéciale que nous avons appelée méthode par analogie.

Puis nous avons découvert que cette méthode reposait sur une hiérarchie naturelle comprenant trois [54] grandes divisions, celle des phénomènes, celle des causes secondes et celle des causes premières, ou, d'après Saint-Yves d'Alveydre, celle des FAITS, celle des LOIS et celle des PRINCIPES, divisions désignées par les anciens sous le terme de : LES TROIS MONDES.

L'emploi de ce nombre trois nous a forcément conduit à l'étude de la conception spéciale sous laquelle la science primitive envisageait les

nombres et, par la façon dont se forme le Ternaire, nous avons découvert une Loi cyclique présidant à l'évolution des nombres et par suite à celle de la nature entière.

L'analyse de cette loi nous a fait étudier deux procédés de calcul inconnus des algébristes modernes, procédés employés par toute l'antiquité depuis Homère jusqu'aux alchimistes en passant par Moïse, Pythagore et l'École d'Alexandrie : la réduction et l'addition théosophiques.

Nous sommes maintenant en possession de méthodes qui vont peut-être nous permettre d'aller plus loin ; aussi n'hésitons-nous pas à pénétrer avec elles dans les mystères antiques pour savoir le grand secret que les initiés conservaient couvert d'un triple voile.

CHAPITRE III

LA VIE UNIVERSELLE

LE GRAND SECRET DES SANCTUAIRES

En dernière analyse le corps humain se réduit à la cellule, l'humanité se réduit à la molécule sociale qui est l'homme, le monde se réduit à l'astre et l'Univers au Monde.

Mais cellule, humanité, astre, monde, Univers, ne sont que des *octaves* de l'Unité toujours la même.

N'allons-nous pas voir les cellules se grouper pour former un organe, les organes se grouper hiérarchiquement pour former les appareils et ceux-ci se grouper pour former l'individu ?

Cellule,

Organe,

Appareil,

Individu,

telle est la progression qui constitue l'homme physiquement parlant.

Mais cet individu, qu'est-ce, sinon une cellule de l'humanité ?

La loi que suit la nature est si vraie que partout [56] nous la retrouvons identique, quelle que soit l'étendue des objets considérés.

L'homme se groupe pour former la famille, la famille se groupe pour former la tribu, les tribus établissent le groupement hiérarchique pour constituer la nation, reflet de l'Humanité.

Homme,
Famille,
Tribu,
Nation-Humanité.

Mais qu'est-ce donc que l'humanité sinon une cellule de l'animalité ? Cette animalité n'exprime qu'un des degrés des règnes existant sur la planète.

Voyez les satellites se ranger autour des planètes, les planètes autour des Soleils pour constituer les Mondes ; les Mondes qui ne sont eux-mêmes que des cellules de l'Univers marquent en traits de feu dans l'infini les lois éternelles de la Nature.

Partout éclate cette mystérieuse progression, cet arrangement des unités inférieures devant l'Unité supérieure, cette sériation⁴⁹ universelle qui part de l'atome pour monter d'astre en Monde jusqu'à cette UNITÉ PREMIÈRE autour de qui gravitent les Univers.

Tout est analogue, la loi qui régit les Mondes régit la vie de l'insecte.

Étudier la façon dont les cellules se groupent pour former un organe, c'est étudier la façon dont les Règnes de la Nature se groupent pour former la Terre, cet organe de notre Monde ; c'est étudier la [57] façon dont les individus se groupent pour constituer une famille, cet organe de l'Humanité.

Étudier la formation d'un appareil par les organes, c'est apprendre la formation d'un monde par les planètes, d'une nation par les familles.

Apprendre enfin la constitution d'un homme par les appareils, c'est connaître la constitution de l'Univers par les Mondes et de l'Humanité par les Nations.

Tout est analogue : connaître le secret de la cellule c'est connaître le secret de Dieu.

⁴⁹ Terme employé par Louis Lucas.

L'absolu est partout. – Tout est dans tout.

La méthode analogique éclate ici dans toute sa splendeur.

Pourquoi, si l'homme est une cellule de l'humanité, l'humanité ne serait-elle pas l'appareil supérieur d'un être animé qui s'appelle la Terre ?

Pourquoi la Terre ne serait-elle pas un organe d'un être supérieur nommé le Monde dont le Soleil est le cerveau ?

Pourquoi ce monde lui-même ne constituerait-il pas la série inférieure de l'Être des Êtres, du Macrocosme dont les Univers sont les appareils

Telles sont les questions qui se sont dressées comme autant de sphinx devant les investigations de toute l'antiquité. Et quand le Postulant n'avait pas atteint les connaissances suffisantes pour plonger de toute la force de son intuition au centre des centres de l'Univers, quand il ne savait pas suivre ce conseil de Pythagore :

"Afin que t'élevant dans l'éther radieux

Au sein des Immortels tu sois un Dieu toi-même." [58]

alors il s'emparait du seul instrument solide qu'il connut encore, et fort de sa méthode, s'élançait dans l'étude de l'Infini.

Mais la vie circule dans la cellule, la vie circule dans l'homme, d'où vient-elle ?

La cellule humaine est immobilisée dans l'organe, mais voici que le courant vital porté par le sang passe rapide au-devant d'elle ; elle prend de ce courant ce qu'il lui faut et accomplit sa fonction ; le courant est le même partout et chaque cellule le transforme différemment.

Ici c'est la cellule d'une glande qui va puiser sa force dans la vie que le sang lui apporte, et la salive, le suc gastrique ou la bile vont être sécrétés.

Là c'est la cellule musculaire qui va emprunter le moyen de se contracter à ce même courant qui a fourni tout à l'heure des sécrétions diverses.

Là enfin c'est la cellule nerveuse qui va transformer en Intelligence ce même agent producteur de phénomènes si différents.

LA LUMIÈRE ASTRALE (FORCE UNIVERSELLE)

Est-il possible qu'une même force : la vie, soit transformée en forces d'ordres si différents et cela par la forme différente des organes ?

A cette question l'Égyptien se renferme dans le laboratoire du temple et voit un faisceau de lumière blanche venir se briser contre un prisme et se transformer en couleurs variées.

Les couleurs dépendent de l'épaisseur du verre traversé. Cet essai suffit. – Il comprend.

La vie toujours la même qui circule dans l'homme peut être comparée à la lumière blanche, chacun des organes à un morceau différent du prisme. Le courant [59] de lumière blanche passe et chacun des organes agit en lui : Ici, c'est un organe où la matière est grossière, il représente la base du prisme, les couleurs inférieures vont apparaître ou plutôt les sécrétions les plus grossières.

Là, c'est un organe où la matière est à son maximum de perfection, il représente le sommet du prisme, les couleurs supérieures se forment, l'intelligence va naître.

Telles sont les bases de la Médecine occulte⁵⁰. Mais ce courant vital, d'où vient-il encore ?

De l'air où le globule sanguin va le chercher pour le charrier à travers l'organisme.

Mais l'Unité magnifique des productions d'Osiris-Isis apparaît encore plus éclatante.

Un même courant circule à travers la Planète et chacun des Individus qui est sur elle y prend sa vie.

⁵⁰ Voy. pour développement *la Médecine nouvelle*, de Louis Lucas.

L'homme aspire et transforme la Vie terrestre en Vie humaine, comme dans lui le cerveau transformera cette Vie humaine en Vie cérébrale, le foie en Vie hépatique, etc.

L'Animal transforme la Vie terrestre en la sienne propre, selon son espèce.

Le Végétal puise aussi à pleines feuilles sa vie spéciale dans celle de la mère commune la Terre.

Le Minéral et tous les êtres transforment en force personnelle cette force terrestre.

Toujours l'analogie mathématiquement exacte, avec la lumière blanche et le prisme dont chaque être représente un morceau. **[60]**

Mais la Terre ne prend-elle pas sa vie et par suite celle de tout ce qu'elle porte dans ce courant lumineux et vital dans lequel elle plonge ?

Le Soleil déverse à pleins flots sa Vie solaire sur les planètes de son système et chacune d'elles transforme la Vie solaire en sa vie propre. La Terre en fait la Vie terrestre ; Saturne, la Vie saturnienne, triste et froide ; Jupiter, sa vie propre, et ainsi pour chacune des autres planètes et de leurs satellites.

Mais le Soleil lui-même ne tire-t-il pas sa Vie solaire, cette lumière-chaaleur-électricité qu'il déverse, de l'Univers dont il fait partie ?

Alors, le prêtre égyptien, saisissant dans son auguste ensemble la Synthèse de la vie, se prosterne et adore.

Il adore la Vie qui est en lui, cette Vie que la Terre lui a donnée, cette vie que le Soleil a donné à notre Monde, que celui-ci a tirée de l'Univers et que l'Univers a tirée du centre mystérieux et ineffable où l'Être des Êtres, l'Univers des Univers, l'UNITÉ VIE, OSIRIS-ISIS, réside dans son éternelle union.

Il se prosterne et il adore DIEU en lui, DIEU dans le monde, DIEU dans l'Univers, DIEU en DIEU.

La vie que nous avons trouvée partout saurait-elle échapper aux lois communes

Le phénomène, quel qu'il soit, révèle toujours et partout son origine trinitaire. Les séries pour aussi grandes qu'elles apparaissent se rangent toutes suivant la mystérieuse loi :

Actif	Passif	Neutre
Positif	Négatif	Equilibre
+	-	∞

[61]

Cet homme qui commande en maître dans la famille où il représente le positif va se courber devant la loi de la tribu, et, par là, devenir négatif.

La Terre qui attire à elle, qui réunit dans son absorbante unité, tous les êtres et les objets situés à sa surface, agissant ainsi comme active, obéit *passivement* à l'attraction du Soleil, son supérieur.

Nous voyons par là apparaître l'absorption des séries inférieures par les séries supérieures et de celles-ci, considérées comme séries inférieures, par une série supérieure, etc., à l'infini ⁵¹.

La chaleur apparaît positive dans le Chaud, négative dans le Froid, équilibrée dans le Tempéré.

La Lumière apparaît positive dans la Clarté, négative dans l'Ombre, équilibrée dans la Pénombre.

L'électricité se montre positive dans le Positif, négative dans le Négatif, équilibrée dans le Neutre.

Mais la Chaleur, la Lumière et l'Electricité ne représentent-elles pas trois phases d'une chose plus élevée ⁵² ?

Cette chose dont la Chaleur représente le Positif, la Lumière l'Équilibre, l'Électricité le Négatif, c'est la Force de notre Monde.

⁵¹ Louis Lucas, 3^{ème} loi du *Mouvement*.

⁵² Dans *la nature*, l'électricité n'est qu'un détail comme *dans le spectre solaire* le rouge n'est qu'une nuance.

Electricité, Chaleur, Lumière sont trois *phases générales*, du mouvement dont les nuances intermédiaires sont infinies (Louis Lucas).

Remontons expérimentalement à travers les phénomènes ; après la physique traversons la chimie, voyons dans une expérience connue. L'oxygène se [62] rendra au pôle du Mouvement, l'hydrogène au pôle de la Résistance et l'azote tantôt à l'un, tantôt à l'autre de ces deux pôles, suivant le rôle qu'il joue dans les combinaisons. Voyons qu'il en est de même absolument des autres corps métalloïdes et métalliques ; retrouvons partout le mouvement acidifiant, le repos alcalinisant et l'équilibre entre les deux, représenté par l'azote et ses nuances⁵³. Quand de progression en progression, d'Univers en Univers nous aurons remonté à la plus haute abstraction, nous verrons une force unique s'opposant à elle-même pour créer, dans son activité, le Mouvement, dans sa passivité la Matière⁵⁴ et dans son équilibre tout ce qui est compris entre la divisibilité et l'unité, les échelons infinis par lesquels la force remonte depuis l'état solide⁵⁵ jusqu'aux formes les plus élevées de l'intelligence, du génie, et enfin jusqu'à son origine Dieu, dont l'activité s'appelle le Père ou Osiris, la passivité le Fils ou Isis, et l'équilibre, cause de Tout, image de la TRI-UNITÉ qu'il constitue, se nomme Saint-Esprit⁵⁶ ou Horus.

Nous tenons maintenant un des plus grands [63] secrets du Sanctuaire, la clef de tous les miracles passés, présents et futurs, la connaissance de cet agent toujours le même et toujours diversement désigné, le Telesma d'Hermès, le Serpent de Moïse et des Indous, l'Àzoth des alchimistes, la Lumière astrale des Martinistes et d'Eliphas Lévi, enfin le Magnétisme de Mesmer et le Mouvement de Louis Lucas, qui a découvert les trois lois qui le dirigent et en a montré l'application aux sciences positives contemporaines.

⁵³ Louis Lucas, *Chimie nouvelle*, p. 282.

⁵⁴ La matière présente une résistance ; une résistance, c'est-à-dire une force. Car les forces seules sont capables de résistance, et, par cette considération, la matière décèle son origine UNITAIRE identique avec le mouvement initial et élémentaire. Le mot Matière exprime la passivité du mouvement comme le mot Force en désigne l'activité (Louis Lucas).

⁵⁵ La matière révèle son origine par ses trois principales nuances : Matière positive ou Etat gazeux, Matière négative ou Etat solide, Matière équilibrée ou Etat liquide.

⁵⁶ Voy. les œuvres de Christian, Eliphas Levi et surtout Lacuria citées dans le *Traité Méthodique de Science occulte*.

L'INVOLUTION ET L'ÉVOLUTION

Déjà nous connaissons les modifications diverses par suite desquelles cet agent universel devient la vie de chaque être. Etudions maintenant son évolution.

Cette émanation suivra universellement trois phases de développement :

Dans une première phase, le passif l'emportera sur l'actif et le résultat sera une passivité, une matérialisation, un éloignement de l'Unité vers la Multiplicité ⁵⁷.

Dans une seconde phase, l'actif et le passif s'équilibreront ; la hiérarchie, la série, apparaîtra, les inférieurs graviteront autour du terme supérieur.

Dans une troisième phase, enfin, l'actif l'emportera sur le passif, l'évolution de la Multiplicité sur l'Unité s'effectuera.

Involution ou Matérialisation progressive.

Equilibre.

Evolution ou spiritualisation progressive. [64]

Telles sont les trois lois du Mouvement.

Du centre mystérieux dans lequel se tient l'ineffable, l'inconcevable En Suph-Parabrahm, une force émane dans l'Infini.

Cette force constituée active-passive, comme ce qui lui a donné naissance, va produire un résultat différent suivant que l'actif ou le passif dominera dans l'action.

La force s'éloigne de l'Unité pour gagner le Multiple, la Division ; aussi le passif, créateur du Multiple, domine-t-il à ce moment. La production est surtout passive, matérielle ; la force se matérialise.

⁵⁷ Voy, *Eureka* d'Edgar Poé et *Chimie nouvelle* de L. Lucas.

L'intelligence s'écorcifie peu à peu, se revêt d'enveloppes qui représentent d'abord l'état de la matière le plus proche des essences : la matière radiante.

A ce moment une masse, énorme pour les conceptions humaines, infime aux yeux de l'Infini, traverse l'Espace. Sur les planètes inférieures des Mondes qu'elle fend dans sa course, les instruments se dressent et du haut des observatoires les mortels annoncent : Une comète traverse notre système.

Sur les planètes supérieures de ces Mondes les immortels se prosternent et adorent religieusement la divine lumière qui accomplit le sacrifice d'où doit naître son retour à l'Unité. Ils s'inclinent et s'écrient : L'Esprit de Dieu traverse notre Monde.

Cependant, plus la masse s'éloigne de l'Unité, plus la matérialisation s'accroît. La Matière à l'Etat gazeux apparaît, remplissant en grande partie la masse qui ralentit sa course en un point de l'espace. Le savant qui l'aperçoit annonce aux mortels [65] une nébuleuse, la Naissance d'un système planétaire ; l'Immortel conçoit la Naissance d'un Dieu.

L'état le plus passif a pris naissance, les agglomérations solides sont nées ; mais en même temps la force active se dégage peu à peu et vient équilibrer la force passive. La vie se concentre au centre du système dans un Soleil et les planètes reçoivent d'autant plus son influence qu'elles en sont plus proches, qu'elles sont moins matérielles, de même que le Soleil reçoit une influence d'autant plus active qu'il est plus près de la VIE-PRINCIPE d'où il est émané.

C'est alors que la force active l'emporte définitivement sur la force passive, les planètes se sont groupées autour du centre prépondérant ; l'être vivant qu'on appelle un Monde a pris naissance il est organisé et lentement il évolue vers l'Unité d'où il était parti.

Sur chacune des planètes la loi qui a donné naissance au Monde se répète, identique. Le Soleil agit vis-à-vis des planètes comme l'UNITÉ-VIE agissait vis-à-vis du Soleil. La planète est d'autant plus matérielle qu'elle est plus éloignée de lui.

D'abord en ignition, puis gazeuse, puis liquide, quelques agglomérations solides apparaissent au sein de cette masse liquide, les continents prennent naissance.

Puis l'évolution de la planète vers son Soleil commente et la Vie planétaire s'organise. La force active l'emporte ici encore sur la force matérielle, passive.

Les productions qui vont naître sur la planète suivront les mêmes phases que celle-ci a subies vis-à-vis du Soleil. [66]

Les continents, en se solidifiant, condensent dans leur sein la force en ignition qui formait primitivement la planète. Cette force vitale terrestre, qui n'est qu'une émanation de force vitale solaire, agit sur la Terre et les rudiments vitaux se développent en constituant les métaux plus inférieurs ⁵⁸.

De même que ce Monde évolue vers la Vie, de son Univers en se créant une âme ⁵⁹, ensemble de toutes les âmes planétaires renfermées en lui ; de même que chaque planète évolue vers l'âme de son monde en créant son âme planétaire, ensemble des âmes que cette planète renferme ; de même le métal, premier terme de la vie sur la planète, évolue à travers ses divers âges une âme vers l'âme de la terre. Ce métal d'abord inférieur se perfectionne de plus en plus, devient capable de fixer plus de force active et en quelques centaines d'années la vie qui circulait jadis dans le plomb circule maintenant dans une masse d'or ⁶⁰, le Soleil des métaux, agissant vis-à-vis d'eux comme le Soleil vis-à-vis de la terre.

La vie progresse de même à travers le végétal et, quelques milliers d'années après, la production la plus élevée du continent apparaît, l'homme qui représente le Soleil de l'animalité comme l'Or représentait le soleil de la minéralité. [67]

⁵⁸ Ici commence l'évolution conçue d'après les modernes qui n'ont pas vu son côté descendant connu parfaitement des anciens.

⁵⁹ Voir pour éclaircissement de cette assertion la création de l'âme humaine.

⁶⁰ Fondement de la doctrine alchimique. Voy. pour cette poussée d'évolution de la même vie dans des corps de plus en plus parfaits la loi indoue du KARMA.

La loi progressive va se retrouver dans l'homme comme dans tout le reste de la nature ; mais ici quelques considérations sont nécessaires à propos de la similitude des progressions.

Reportons-nous en arrière et nous nous rappellerons qu'au moment de la Naissance d'un Monde d'autres existaient déjà qui avaient accompli à des degrés différents l'évolution vers l'Unité. Si bien qu'il y avait des Mondes plus ou moins vieux.

Il y a de même différents âges dans les planètes, différents âges dans leurs productions. Quand une planète évolue pour la première fois le premier vestige du règne Minéral, une autre plus âgée dans ses productions vitales a déjà évolué le premier règne animal, une autre enfin plus âgée encore a déjà évolué le premier règne de l'homme.

De même qu'il y a des planètes de plusieurs âges, de même il y a des continents plus ou moins âgés sur une même planète.

Chaque continent est couronné par une race d'hommes comme chaque monde est couronné par un Soleil.

Comme la progression existe aussi parmi les hommes, il s'ensuit qu'au moment où la deuxième race d'hommes apparaît sur le second continent évolué par la planète, la première race d'hommes évoluée sur le premier continent y est en plein développement intellectuel, tandis que la dernière venue est sauvage et abrutie ⁶¹. **[68]**

Le même fait se retrouve éclatant de vérité dans la famille où nous voyons le fondateur, l'aïeul, rempli d'expérience, mais abattu par la vieillesse, tandis que le dernier né est aussi ignorant que plein de vie. Entre eux deux existent toutes les gradations et le père représente la virilité dans tout son développement tandis que le grand-père établit la transition entre lui et l'aïeul.

Enfant, Père, Grand-Père, Aïeul représentent donc dans la famille cette évolution que nous retrouvons dans la nature entière.

Les Êtres, quels qu'ils soient, sont formés en dernière analyse de trois parties constituantes : le corps, la vie ou l'esprit, et l'âme.

⁶¹ Voy. *la Mission des Juifs* et les doctrines philosophiques de la Science ésotérique.

L'évolution d'un corps produit une vie, l'évolution d'une vie produit une âme.

Vérifions ces données en les appliquant à l'homme.

Chaque continent se couronne, je le répète, d'une race différente d'hommes représentant le terme supérieur de l'évolution matérielle sur la planète.

Dans chaque homme trois parties se montrent le ventre, la poitrine, la tête. A chacune de ces parties sont attachés des membres. Le ventre sert à fabriquer le corps, la poitrine sert à fabriquer la vie, la tête sert à fabriquer l'âme.

Le but de chaque être que la nature crée est de donner naissance à une force d'ordre supérieure à celle qu'il reçoit. Le minéral reçoit la vie terrestre et doit la transformer en vie végétale par son évolution ; le végétal donner naissance à la vie animale et celle-ci à la vie humaine. [69]

La vie est donnée à l'homme pour qu'il la transforme en une force plus élevée : l'âme. – L'âme est une résultante ⁶².

Le but de l'homme est donc avant tout de développer en lui cette âme qui ne s'y trouve qu'en germe et, si une existence ne suffit pas, plusieurs seront nécessaires ⁶³.

Cette idée, cachée par les initiations aux profanes, se retrouve dans tous les auteurs qui ont pénétré profondément dans la connaissance des lois de la nature. C'est une des principales divulguées par l'étude du

⁶² L'âme est une création originale nous appartenant en propre et présentant à l'éternité le flanc de sa responsabilité (Louis Lucas, *Médecine nouvelle*, p. 33.)

Le son représentant la force vitale produit autre *chose* dans sa diversité extrême : il produit la TONALITÉ, d'où naît l'effet général ou l'âme ; avec sa valeur spéciale et relative. Un orchestre est un organe matériel, avec tous ses appareils composés ; les sons, leurs HARMONIES, leurs combinaisons immenses ; c'est le jeu des forces vitales ; c'est l'étoffe du corps d'où l'âme se crée et s'élève, comme de la tonalité se crée un sentiment général, définitif et résultantiel. Ainsi la tonalité GÉNÉRALE qui est étrangère et à l'instrument inerte par lui-même, et aux harmonies croisées qui sont en jeu : voilà l'ÂME du concert, etc. (*Id*).

⁶³ En lisant les divers auteurs qui traitent de l'âme, il faut bien prendre garde du sens qu'ils attribuent à ce mot. Les uns appellent âme ce que j'appelle ici *vie et esprit*, et esprit le troisième terme que j'appelle âme. L'idée est la même partout, l'emploi des termes seul varie.

Bouddhisme dit ésotérique dans les temps modernes ; mais l'antiquité ainsi que quelques écrivains occidentaux ne l'ont jamais ignorée.

"C'est ainsi en effet que Dieu lui-même, par la connaissance intime de l'absolu qui est son essence, identifie perpétuellement avec son savoir l'être qui lui correspond dans son essence absolue ; et c'est [70] ainsi manifestement que Dieu opère sans cesse sa création propre ou son immortalité. Et par conséquent, puisque l'homme est créé à l'image de Dieu, c'est par le même moyen qu'il doit conquérir son immortalité, en opérant ainsi sa création propre par la découverte de l'essence de l'absolu, c'est-à-dire des conditions elles-mêmes de la vérité ⁶⁴."

L'HOMME D'APRÈS PYTHAGORE

Fabre d'Olivet, dans l'admirable résumé qu'il a fait de la doctrine de Pythagore, nous montre en quelques pages le résumé de la psychologie antique. Il suffit de le lire et de le comparer aux doctrines du Bouddhisme ésotérique pour connaître un des plus grands secrets renfermés dans les sanctuaires.

Voici ce résumé :

"Pythagore admettait deux mobiles des actions humaines, la puissance de la Volonté et la nécessité du Destin ; il les soumettait l'un et l'autre à une loi fondamentale appelée la Providence, de laquelle ils émanaient également.

"Le premier de ces mobiles était libre et le second contraint : en sorte que l'homme se trouvait placé entre deux natures opposées, mais non pas contraires, indifféremment bonnes ou mauvaises, suivant l'usage qu'il savait en faire. La puissance de la Volonté s'exerçait sur les choses à faire ou sur l'avenir ; la nécessité du Destin, sur les choses faites ou sur le passé ; et l'une alimentait sans cesse l'autre, en travaillant sur les matériaux qu'elles se fournissaient réciproquement. [71]

"Car, selon cet admirable philosophe, c'est du passé que naît l'avenir, de l'avenir que se forme le passé et de la réunion de l'un et de l'autre que s'engendre le présent toujours existant, duquel ils tirent également leur

⁶⁴ Wronski, *Lettre au pape*. – Voir la liste des œuvres de Wronski dans *l'Occultisme contemporain*.

origine : idée très profonde que les stoïciens avaient adoptée. Ainsi, d'après cette doctrine, la Liberté règne dans l'avenir, la Nécessité dans le passé, et la Providence sur le présent. Rien de ce qui existe, n'arrive par hasard, mais par l'union de la loi fondamentale et providentielle avec la volonté humaine qui la suit ou la transgresse, en opérant sur la Nécessité.

"L'accord de la Volonté et de la Providence constitue le bien, le mal naît de leur opposition. L'homme a reçu, pour se conduire dans la carrière qu'il doit parcourir sur la terre, trois forces appropriées à chacune des trois modifications de son être, et toutes trois enchaînées à sa volonté.

"La première, attachée au corps, est l'instinct ; la seconde, dévouée à l'âme, est la vertu ; la troisième, appartenant à l'intelligence est la science ou la sagesse. Ces trois forces, indifférentes par elles-mêmes, ne prennent ce nom que par le bon usage que la volonté en fait, car, dans le mauvais usage, elles dégénèrent en abrutissement, en vice et en ignorance. L'instinct perçoit le bien ou le mal physiques résultant de la sensation ; la vertu connaît le bien et le mal moraux existant dans le sentiment ; la science juge le bien ou le mal intelligibles qui naissent de l'assentiment. Dans la sensation le bien et le mal s'appellent plaisir ou douleur ; dans le sentiment, amour ou haine ; dans l'assentiment, vérité ou erreur. [72]

"La sensation, le sentiment résidant dans le corps, dans l'âme et dans l'esprit, forment un ternaire qui, se développant à la faveur d'une unité relative, constitue le quaternaire humain ou l'Homme considéré abstractivement.

"Les trois affections qui composent ce ternaire agissent et réagissent les unes sur les autres, et s'éclairent ou s'obscurcissent mutuellement ; et l'unité qui les lie, c'est-à-dire l'Homme, se perfectionne ou se déprave, selon qu'elle tend à se confondre avec l'Unité universelle ou à s'en distinguer.

"Le moyen qu'elle a de s'y confondre ou de s'en distinguer, de s'en rapprocher ou de s'en éloigner, réside tout entier dans sa volonté, qui, par l'usage qu'elle fait des instruments que lui fournissent le corps, l'âme et l'esprit, s'instinctifie ou s'abrutit, se rend vertueuse ou vicieuse, sage ou ignorante et se met en état de percevoir avec plus ou moins d'énergie, de connaître ou de juger avec plus ou moins de rectitude ce qu'il y a de bon, de beau et de juste dans la sensation, le sentiment ou l'assentiment ; de

distinguer avec plus ou moins de force et de lumière le bien et le mal ; et de ne point se tromper enfin dans ce qui est réellement plaisir ou douleur, amour ou haine, vérité ou erreur.

"L'Homme tel que je viens de le dépeindre, d'après l'idée que Pythagore en avait conçue, placé sous la domination de la Providence, entre le passé et l'avenir, doué d'une volonté libre par son essence et se portant à la vertu ou au vice de son propre mouvement, l'Homme, dis-je, doit connaître la source des malheurs qu'il éprouve nécessairement et, loin [73] d'en accuser cette même Providence qui dispense les biens et les maux à chacun selon son mérite et ses actions antérieures, ne s'en prendre qu'à lui-même s'il souffre par une suite inévitable de ses fautes passées ; car Pythagore admettait plusieurs existences successives et soutenait que le présent qui nous frappe, et l'avenir qui nous menace ne sont que l'expression du passé qui a été notre ouvrage dans les temps antérieurs. Il disait que la plupart des hommes perdent, en revenant à la vie, le souvenir de ces existences passées ; mais que, pour lui, il devait à une faveur particulière des Dieux d'en conserver la mémoire.

"Ainsi, suivant sa doctrine, cette nécessité fatale dont l'Homme ne cesse de se plaindre, c'est lui-même qui l'a créée par l'emploi de sa volonté ; il parcourt, à mesure qu'il avance dans le temps, la route qu'il s'est déjà tracée à lui-même et suivant qu'il la modifie en bien ou en mal, qu'il y sème, pour ainsi dire, ses vertus et ses vices, il la retrouvera plus douce ou plus pénible lorsque le temps sera venu de la parcourir de nouveau ⁶⁵."

Je joins à cette importante citation un tableau qui permettra de voir le système dans son ensemble. J'ai fait mon possible pour être clair ; si quelque erreur s'est glissée dans ce travail, il sera facile d'y remédier en se reportant au texte.

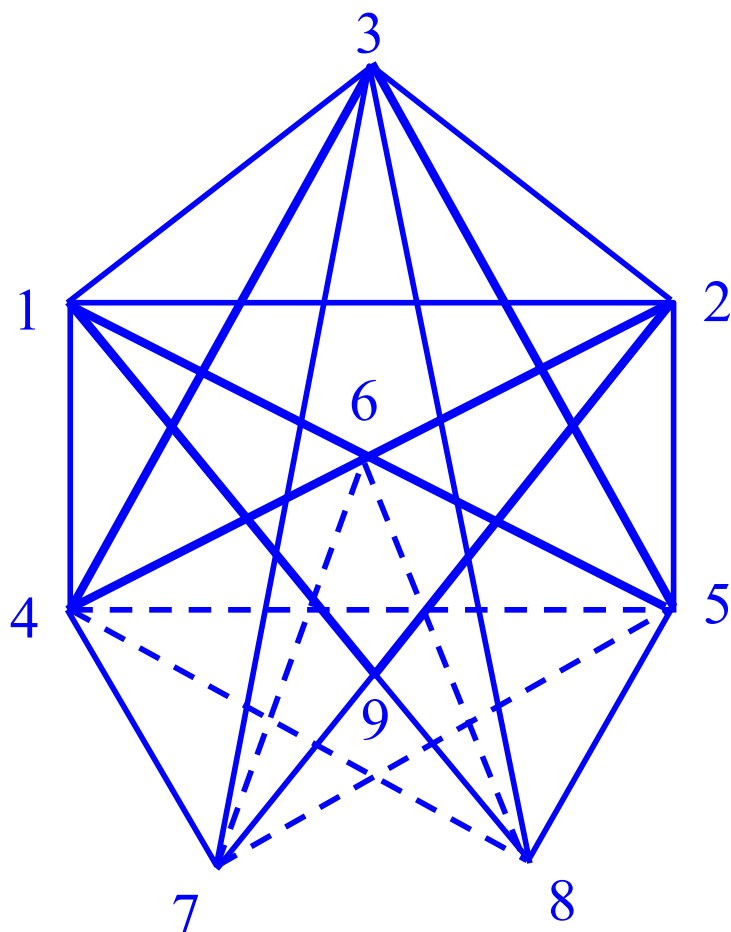
La partie gauche du tableau représente les principes positifs désignés par le signe (+). [74]

La partie droite, les signes négatifs désignés par le signe (–).

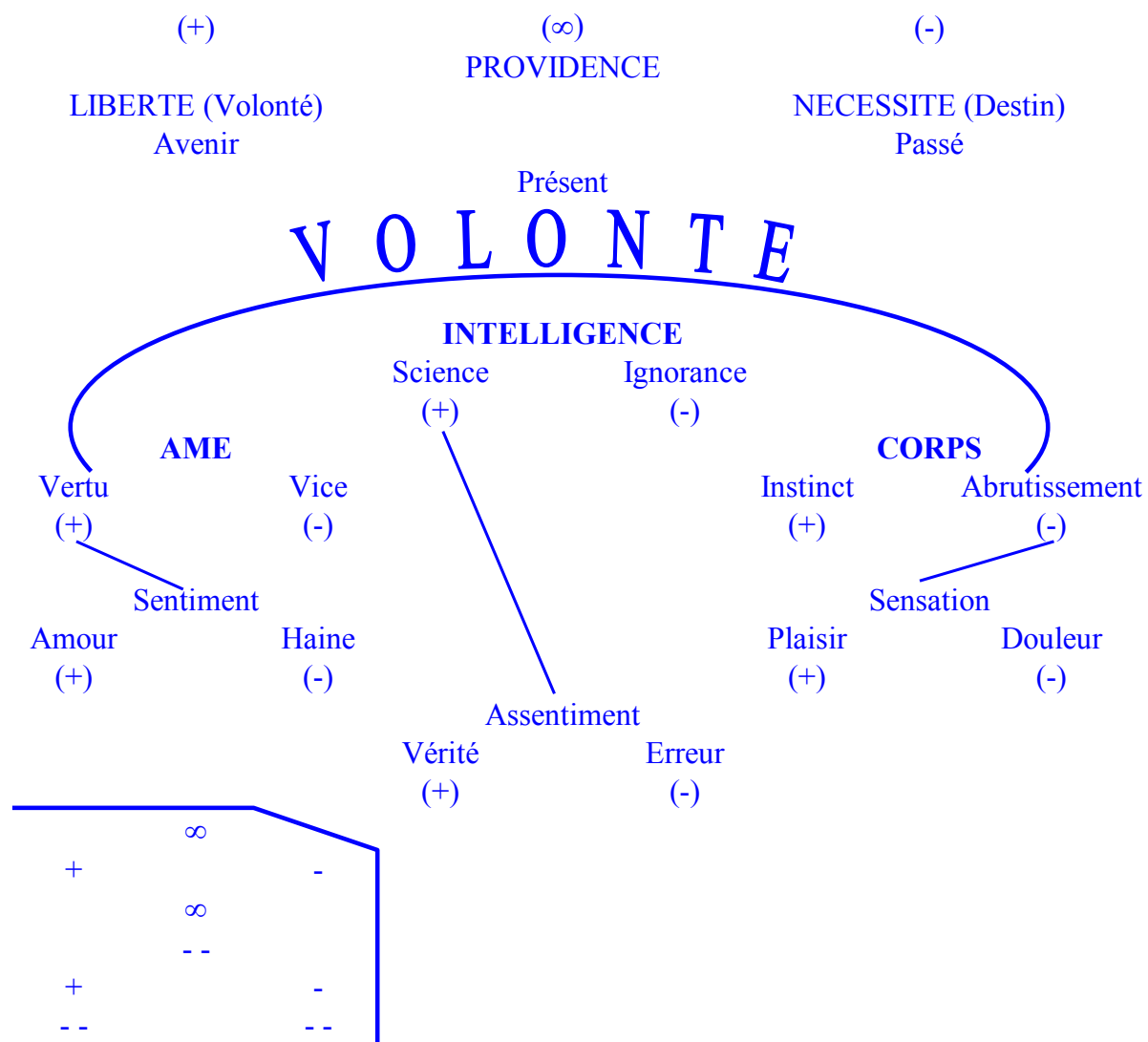
⁶⁵ Fabre d'Olivet, *Vers dorés*, pp. 249 et 251.

Enfin la partie médiane, les signes équilibrés ou supérieurs désignés par le signe (∞).

En bas et à gauche du tableau est le résumé du ternaire humain : AME, – INTELLIGENCE – CORPS, indiqué par les signes ci-dessus.



Voir Chap. II



[76]

L'enseignement du Temple se réduisait uniquement à l'étude de la force universelle dans ses diverses manifestations.

Etudiant d'abord la Nature naturée, la nature des phénomènes, des effets, l'aspirant à l'initiation apprenait les sciences physiques et naturelles. Quand il avait constaté que tous ces effets dépendaient d'une même série de causes, quand il avait réduit la multiplicité des faits dans l'unité des Lois, l'initiation ouvrait pour lui le Monde des Causes. C'est alors qu'il pénétrait dans l'étude de la Nature naturante en apprenant les Lois de la Vie toujours la même dans ses diverses manifestations ; la connaissance de la Vie des Mondes et des Univers lui donnait les clefs de l'Astrologie, la connaissance de la Vie terrestre lui donnait les clefs de l'Alchimie.

Montant encore d'un degré dans l'échelle de l'initiation, l'aspirant retrouvait dans l'homme la réunion des deux natures, naturante et naturée, et pouvait de là s'élever à la conception d'une force unique dont ces deux natures représentaient les deux pôles.

Peu d'entre les hommes atteignaient la pratique et la connaissance des sciences supérieures qui conféraient des pouvoirs presque divins. Parmi ces sciences, qui traitaient de l'essence divine et de sa mise en action dans la Nature par son alliance avec l'homme, se trouvaient la Théurgie, la Magie, la Thérapeutique sacrée et l'Alchimie dont l'aspirant avait entrevu l'existence au 2^{ème} degré de son initiation.

"Il n'y a pas eu qu'un seul ordre, l'ordre naturel, [77] d'étudié dans la science antique ; il y en a eu quatre, comme je l'ai indiqué dans les chapitres précédents.

"Trois d'entre eux embrassaient la Nature naturante, la Nature naturée et enfin la Nature humaine qui leur sert de lien ; et leur hiérogamme était ÉVÊ, la Vie.

"Le quatrième, représenté dans la tradition moïsiatique par la première lettre du nom de IEVE, correspondait à une tout autre hiérarchie de connaissances, marquée du nombre dix ⁶⁶."

"Un fait certain, c'est que dans ce cycle de civilisation, l'Unité du Genre humain dans l'Univers, l'Unité de l'Univers en Dieu, l'Unité de Dieu en Lui-Même étaient enseignées non pas comme une superstition primaire, obscure et obscurantiste, mais comme le couronnement lumineux, éblouissant, d'une quadruple hiérarchie de sciences, animant un culte biologique, dont le Sabéisme était la forme.

"Le nom du Dieu suprême de ce cycle, Iswara, Epoux de la Sagesse vivante, de la Nature naturante, Pracriti, est le même que Moïse tira, près de cinquante siècles ensuite, de la Tradition Kaldéenne des Abramides et des sanctuaires de Thèbes pour en faire le symbole cyclique de son mouvement Iswara-El, ou, par contraction, Israël, Intelligence ou Esprit royal de Dieu ⁶⁷."

⁶⁶ Saint-Yves, p. 121.

⁶⁷ Saint-Yves d'Alveydre, p. 99.

D'après ce qui précède on voit que l'enseignement [78] de la science antique se réduisait aux quatre degrés suivants :

1° Étude de la force universelle dans ses manifestations vitales. Sciences physiogoniques 7

2° Étude de cette force dans ses manifestations humaines. Sciences androgoniques 7

3° Étude de cette force dans ses manifestations astrales. Sciences cosmogoniques 7

4° Étude de cette force dans son essence et mise en pratique des principes découverts. Sciences théogoniques 7

DEUXIEME PARTIE

—

REALISATION

CHAPITRE IV

—

DE L'EXPRESSION DES IDÉES

LES SIGNES

Poursuivant jusqu'au fond du sanctuaire notre étude de la science antique nous avons successivement abordé les idées les plus générales qu'elle renfermait.

Mais là ne doit point se borner notre œuvre.

L'idée, tant qu'elle reste dans le cerveau de son créateur, est invisible pour le reste des hommes.

Ceux-ci ne pouvant, en général, communiquer entre eux que par les sens ne percevront cette idée qu'une fois sensibilisée.

L'idée, c'est l'invisible. Pour rendre visible cet invisible, il faut employer un signe. [80]

J'entends par Signe tout moyen extérieur dont l'homme se sert pour manifester ses idées.

Les éléments du Signe sont : la voix, le geste et les caractères tracés.

Ses matériaux : le son, le mouvement et la lumière ⁶⁸.

⁶⁸ Fabre d'Olivet, *Lang. héb. rest.* Voy. aussi Claude de Saint-Martin, *le Crocodile*.

C'est l'étude des Signes qu'il nous faut maintenant entreprendre afin de voir la façon dont le prêtre égyptien exprimait les idées qu'il avait reçues de l'initiation.

Quel plus beau sujet de recherches pour le penseur que celui de l'origine des langues humaines ?

Il est curieux de voir deux hommes d'une pénétration et d'une érudition remarquables, Claude de Saint-Martin, le philosophe inconnu, et Fabre d'Olivet, arriver, par des voies différentes, à des conclusions presque identiques au sujet de cette importante question.

Tous deux se révoltent contre le système des sensualistes, repris dans ces derniers temps par les positivistes, affirmant que les langues sont le résultat arbitraire des caprices humains, et tous deux ont été conduits dans leur étude par la connaissance profonde de la langue hébraïque.

Qui faut-il croire ? Ceux qui ne savent à peine qu'une ou deux langues modernes sans connaître leurs origines, ou ceux qui se sont élevés par l'étude de toutes les langues antiques jusqu'à la connaissance des trois langues mères, le Chinois, le Sanscrit **[81]** et l'Hébreu ⁶⁹, ceux qui de l'origine des races humaines proclament l'existence d'une RAISON élevée ?

"De quelque manière que l'on envisage l'origine du genre humain, le germe radical de la pensée n'a pu lui être transmis que par un signe et ce signe suppose une idée mère ⁷⁰.

"Oui, si je suis point trompé par la faiblesse de mon talent, je ferai voir que les mots qui composent les langues, en général, et ceux de la langue hébraïque en particulier, loin d'être jetés au hasard et formés par l'explosion d'un caprice arbitraire, comme on l'a prétendu, sont, au contraire, produits par une raison profonde ; je prouverai qu'il ne l'est pas un seul qu'on ne puisse, au moyen d'une analyse grammaticale bien faite, ramener à des éléments fixes, d'une nature immuable pour le fond, quoique variable à l'infini pour la forme.

⁶⁹ Fabre d'Olivet, *Lang. héb. rest.*, Dissertation, introduct.

⁷⁰ Saint-Martin, *les Signes et les Idée*, (dans *le Crocodile*).

"Ces éléments, tels que nous pouvons les examiner ici, constituent cette partie du discours à laquelle j'ai donné le nom de *Signe*. Ils comprennent, je l'ai dit, la voix, le geste et les caractères tracés ⁷¹.

"Remontons encore plus haut et nous allons voir l'origine de ces Signes :

"J'ai désigné comme éléments de la Parole, la voix, le geste et les caractères tracés ; comme moyens, le son, le mouvement et la lumière ; mais [82] ces éléments et ces moyens existeraient vainement, s'il n'existait pas en même temps une puissance créatrice, indépendante d'eux, qui se trouve intéressée à s'en emparer et capable de les mettre en œuvre. Cette puissance, c'est la Volonté.

"Je m'abstiens de nommer son principe ; car outre qu'il serait difficilement conçu, ce n'est pas ici le lieu d'en parler. Mais l'existence de la Volonté ne saurait être niée, même par le sceptique le plus déterminé, puisqu'il ne pourrait la révoquer en doute sans le vouloir, et par conséquent sans la reconnaître.

"Or, la voix articulée, et le geste affirmatif ou négatif, ne sont et ne peuvent être que l'expression de la Volonté. C'est elle, c'est la Volonté, qui, s'emparant du son et du mouvement, les forces à devenir ses interprètes, et à réfléchir au dehors ses affections intérieures.

"Cependant si la Volonté est une, toutes ses affections quoique diverses doivent être identiques, c'est-à-dire être respectivement les mêmes pour tous les individus qui les éprouvent. Ainsi, un homme voulant, et affirmant sa volonté par le geste, ou par l'inflexion vocale, n'éprouve pas une autre affection que tout homme qui veut et affirme la même chose. Le geste et le son de voix qui accompagnent l'affirmation ne sont point ceux destinés à peindre la négation ; et il n'est pas un seul homme sur la terre auquel on ne puisse faire entendre par le geste, ou par l'inflexion de la voix, qu'on l'aime ou qu'on le hait, qu'on veut ou qu'on ne veut pas une chose qu'il présente. Il ne saurait là y avoir de convention. [83] C'est une puissance identique, qui se manifeste spontanément, et qui, rayonnant d'un foyer volitif, va se réfléchir sur l'autre.

⁷¹ Fabre d'Olivet, *la Lang. héb. restituée*.

"Je voudrais qu'il fût aussi facile de démontrer que c'est également sans convention, et par la seule force de la Volonté, que le geste ou l'inflexion vocale affectés à l'affirmation ou à la négation se transforment en des mots divers ; et comment il arrive, par exemple, que les mots oui et non ⁷² ayant le même sens et entraînant la même inflexion et le même geste, n'ont pourtant pas le même son ; mais si cela était aussi facile, comment l'origine de la Parole serait-elle restée jusqu'à présent inconnue ?

"Comment tant de savants, armés tour à tour de la synthèse et de l'analyse, n'auraient-ils pas résolu une question aussi importante pour l'homme ? Il n'y a rien de conventionnel dans la Parole, j'espère le faire sentir à ceux de mes lecteurs qui voudront me suivre avec attention ; mais je ne promets pas de leur prouver une vérité de cette nature à la manière des géomètres ; sa possession est d'une trop haute importance pour qu'on doive la renfermer dans une équation algébrique.

"Revenons. Le son et le mouvement mis à la disposition de la Volonté sont modifiés par elle ; c'est-à-dire qu'à la faveur de certains organes appropriés à cet effet le son est articulé et changé en voix ; le mouvement est déterminé et changé en geste. Mais la voix et le geste n'ont qu'une durée instantanée, fugitive. S'il importe à la volonté de l'homme de [84] faire que le souvenir des affections qu'elle manifeste au dehors survive aux affections elles-mêmes, et cela lui importe presque toujours, alors, ne trouvant aucune ressource pour fixer ni peindre le son, elle s'empare du mouvement, et à l'aide de la main, son organe le plus expressif, trouve, à force d'efforts, le secret de dessiner sur l'écorce des arbres, ou de graver sur la pierre, le geste qu'elle a d'abord déterminé.

"Voilà l'origine des caractères tracés, qui, comme image du geste et symbole de l'inflexion vocale, deviennent l'un des éléments les plus féconds du langage, étendent rapidement son empire et présentent à l'homme un moyen inépuisable de combinaison. Il n'y a rien de conventionnel dans leur principe, car *non* est toujours non et *oui* est toujours oui : un homme est un homme. Mais comme leur forme dépend beaucoup du dessinateur, qui éprouve le premier la volonté de peindre ses affections, il peut s'y glisser assez d'arbitraire, et elle peut varier assez pour qu'il soit besoin d'une convention pour assurer leur authenticité et autoriser leur usage. Aussi n'est-ce jamais qu'au sein d'une peuplade avancée dans la

⁷² rit et jô.

civilisation et soumise aux lois d'un gouvernement régulier qu'on rencontre l'usage d'une écriture quelconque. On peut être sûr que là où sont les caractères tracés, là sont aussi les formes civiles. Tous les hommes parlent et se communiquent leurs idées, tels sauvages qu'ils puissent être, pourvu qu'ils soient des hommes ; mais tous n'écrivent pas, parce qu'il n'est nullement besoin de convention pour l'établissement d'un langage, tandis qu'il en est toujours besoin pour celui d'une écriture. [85]

"Cependant quoique les caractères tracés supposent une convention, ainsi que je viens de le dire, il ne faut point oublier qu'ils sont le symbole de deux choses qui n'en supposent pas, l'inflexion vocale et le geste. Celles-ci naissent de l'explosion spontanée de la Volonté. Les autres sont le fruit de la réflexion ⁷³.

ORIGINE DU LANGAGE

En possession des signes capables d'exprimer son idée, l'initié devait encore se plier à une autre considération : le choix de son lecteur futur.

Il fallait créer une langue s'adaptant d'avance à l'intelligence de celui à qui elle était destinée, une langue telle qu'un mot, ne présentant au vulgaire qu'un ensemble de signes bizarres, devînt pour le voyant une révélation :

"Bien autrement faisaient, au temps jadis, les sages d'Égypte quand ils écrivaient par lettres qu'ils appelaient hiéroglyphes lesquelles nul n'entendait qui n'entendît, et un chacun entendait qui entendît la VERTU, PROPRIÉTÉ et NATURE des choses par icelles figurées.

"Desquelles Orus Apollon a en grec composé deux livres et Polyphile au songe d'amour en a davantage exposé." (Rabelais, livre I, chap. IX.)

L'idée théorique qui présida au choix de cette langue fut celle de la gradation hiérarchique Ternaire les TROIS MONDES indiqués par Rabelais dans la citation ci-dessus.

Cette idée d'enfermer certaines connaissances dans un cercle spécial est tellement commune à [86] toutes les époques que nous voyons, en ce siècle de divulgation et de diffusion à outrance, les sciences communes,

⁷³ Fabre d'Olivet, *Lang. héb. rest.*, chap. IV, §1.

mathématiques, histoire naturelle, médecine, s'entourer d'un rempart de mots spéciaux. Pourquoi s'étonner de retrouver le même usage en action parmi les anciens ?

Reportons-nous au triangle des trois mondes FAITS-LOIS-PRINCIPES, et nous allons voir l'initié en possession de trois moyens différents d'exprimer une idée par le *sens positif*, le *sens comparatif* ou le *sens superlatif*.

1° – L'initié peut se servir de mots compris par tous en changeant simplement la valeur des mots suivant la classe d'intelligences qu'il veut instruire.

Prenons un exemple simple tel que l'idée suivante :

Un enfant nécessite un père et une mère.

S'adressant à tous, sans distinction aucune de classe, l'écrivain parlera au sens positif et dira :

Un enfant nécessite un père et une mère.

S'il veut retrancher de la compréhension de cette idée les gens à l'intelligence matérielle, ceux qu'on désigne sous le terme collectif de : le Vulgaire, il parlera au sens comparatif, montant du domaine des FAITS dans le domaine des LOIS en disant :

Le Neutre nécessite un positif et un négatif ;

L'Équilibre nécessite un actif et un passif.

Les gens qui sont versés dans l'étude des Lois de la nature, ceux qu'on désigne en général à notre époque sous le nom de *savants*, comprendront parfaitement le sens de ces Lois inintelligibles pour le paysan. [87]

Mais faut-il retrancher de la connaissance d'une vérité ces savants devenus théologiens ou persécuteurs, l'écrivain s'élève encore d'un degré, il pénètre de plain-pied dans le domaine de la symbolique en entrant dans le MONDE des PRINCIPES et dit :

La Couronne nécessite la Sagesse et l'Intelligence.

Le Savant, habitué à résoudre les problèmes qui se présentent à lui, comprend les mots isolément, mais ne peut saisir le rapport qui les lie. Il est capable de donner un sens à cette phrase ; mais la base solide lui manque ; il n'est pas sûr d'interpréter exactement ; aussi hausse-t-il les épaules quand des phrases analogues à celle-là lui apparaissent dans les livrés hermétiques et passe-t-il outre en s'écriant : Mysticisme et Fourberie !

N'était-ce pas là le désir de l'écrivain ?

2° – L'initié peut employer des signes différents suivant ceux à qui il veut s'adresser.

C'était cette méthode qu'employaient de préférence les prêtres égyptiens qui écrivaient en hiéroglyphes, en langue phonétique ou en langue idéographique suivant le cas ⁷⁴.

Mais éclairons encore ceci par des exemples en employant, pour plus de clarté, la même idée que dans le premier cas :

Un enfant nécessite un père et une mère.

S'adressant à la masse, le prêtre dessinera tout [88] simplement un enfant entre son père et sa mère ou dira la phrase textuelle.

S'il veut restreindre le nombre des lecteurs, il abordera le Monde des Lois et les signes algébriques compris du savant viendront s'aligner ainsi :

Soit le signe ∞ désignant le neutre, l'enfant, on écrira :

$$\infty \text{ nécessite } + \text{ et } - \text{ ou } (+) + (-) = \infty$$

S'il veut encore restreindre le domaine de la compréhension, il abordera les signes idéographiques correspondant aux principes et dira :

$$\text{astrologiquement : } \odot + \supset = \text{☿}$$

$$\text{ou géométriquement : } | + \text{ — } = \times$$

⁷⁴ Voir Fabre d'Olivet et Saint-Yves d'Alveydre.

Nous verrons tout à l'heure que ces signes, qui ont encore le don d'exaspérer les curieux, ne sont pas pris arbitrairement ; mais qu'au contraire une raison profonde préside à leur choix.

3° – L'emploi de la géométrie qualitative permet encore une autre méthode : c'est l'emploi d'un seul et même signe qui peut être pris dans des sens différents suivant l'entendement du lecteur.

Ainsi le, signe suivant : ☉

ne représentera pour l'illettré qu'un point dans un rond.

Le savant comprendra que ce signe représente une circonférence et son centre ou, astronomiquement, le Soleil et par extension la vérité (il est rare que le savant dépasse ce degré).

L'initié y verra le Principe et son développement, l'Idée dans sa cause, Dieu dans l'Éternité outre les [89] sens précédents. Tout à l'heure nous verrons l'origine de ces interprétations.

LES HISTOIRES SYMBOLIQUES ET LEUR INTERPRÉTATION

Les méthodes dont je viens de parler ont surtout servi à traiter les sujets les plus cachés de l'initiation, on en retrouve l'emploi dans les livres hermétiques et dans les rites de Magie. Il existe un autre moyen employé par toute l'antiquité pour transmettre les vérités découvertes dans les sanctuaires, je veux parler des histoires symboliques.

Quel meilleur moyen pour transmettre une vérité que d'intéresser l'imagination au lieu de la mémoire ? Racontez une histoire au paysan, il la retiendra et, de veillée en veillée, les aventures de Vulcain et de Vénus gagneront la postérité. En sera-t-il de même des Lois de Kepler ?

J'ai peine, je l'avoue, à me figurer une brave paysanne assise au coin du feu et énumérant les lois astronomiques. L'histoire symbolique contient cependant des vérités autrement importantes.

Le paysan n'y voit qu'un exercice agréable d'imagination ; le savant y découvre avec étonnement les lois de la marche du Soleil, et l'initié décomposant les noms propres y voit la clef du grand œuvre et par là comprend les trois sens que cette histoire renferme ⁷⁵. [90]

J'ai tenu à donner ces méthodes dans un certain ensemble afin de mettre le lecteur à même de les connaître d'un coup d'œil.

Il nous faut maintenant revenir sur chacune d'elles en fournissant certains développements qui permettent d'en voir clairement la mise en œuvre.

A la première méthode se rattache un résumé admirable de la Science occulte théoriquement et pratiquement, une synthèse lumineuse devant laquelle les initiés se sont toujours inclinés avec respect, je veux parler de la Table d'Émeraude attribuée à Hermès Trismégiste.

Analysons cette page et nous allons y retrouver les idées abordées dans les chapitres précédents ; mais auparavant donnons-en l'ensemble.

TABLE D'ÉMERAUDE D'HERMÈS

"Il est vrai, sans mensonge, très véritable.

"Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas pour faire les miracles d'une seule chose.

"Et comme toutes choses ont été et sont venues d'Un, ainsi toutes choses sont nées dans cette chose unique par adaptation. [91]

⁷⁵ "La tradition alchimiste veut que l'initiateur ne parle que par paraboles ou au moyen de fables allégoriques, mais non pas de fables inventées à plaisir. Dans le grand œuvre, il n'y a qu'un fait majeur : c'est la transmutation qui se fait suivant des phases admises. Or, comment ne peut-on pas comprendre que la description de ces phases va être abordée avec des sujets différents par tel ou tel auteur ? Remarquez que le nouveau venu se piquera toujours d'être plus fort en imagination que son devancier. Les Indous racontent l'incarnation de Vichnou ; les Egyptiens le voyage d'Osiris ; les Grecs la navigation de Jason ; les Druides les mystères de Thot ; les chrétiens, d'après Jean Dée, la passion de Jésus-Christ ; les Arabes les péripéties d'Aladin et de la lampe merveilleuse." (Louis Lucas, *Roman alchimique*, p. 171.)

"Le soleil en est le père, la lune en est la mère, le vent l'a porté dans son ventre, la terre est sa nourrice ; le père de tout, le Thélème de tout le monde est ici ; sa force est entière si elle est convertie en terre.

"Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais, doucement, avec grande industrie. Il monte de la terre au ciel et derechef il descend en terre et il reçoit la force des choses supérieures et inférieures, Tu auras par ce moyen toute la gloire du monde et toute obscurité s'éloignera de toi.

"C'est la force forte de toute force, car elle vaincra toute chose subtile et pénétrera toute chose solide.

"Ainsi le monde a été créé.

"De ceci seront et sortiront d'innombrables adaptations desquelles le moyen est ici.

"C'est pourquoi j'ai été appelé Hermès Trismégiste ayant les trois parties de la philosophie du monde.

"Ce que j'ai dit de l'opération du Soleil est accompli et parachevé."

Il est vrai

Sans Mensonge

Très véritable

La table d'Émeraude débute par une trinité. Hermès affirme ainsi dès le premier mot la Loi qui régit la Nature entière. Nous savons que le Ternaire se réduit à une hiérarchie désignée sous le nom de : *les Trois Mondes*. C'est donc une même chose considérée sous trois aspects différents que ces mots nous présentent à considérer. **[92]**

Cette chose, c'est la vérité et sa triple manifestation dans les Trois Mondes :

Il est vrai. – Vérité sensible correspondant au Monde physique. – C'est l'aspect étudié par la Science contemporaine.

Sans Mensonge. – Opposition de l'aspect précédent. Vérité philosophique, certitude correspondant au Monde métaphysique ou moral.

Très Véritable. – Union des deux aspects précédents, la thèse et l'antithèse pour constituer la synthèse. – Vérité intelligible correspondant au Monde divin.

On peut voir que l'explication que j'ai donnée précédemment du nombre Trois trouve ici son application éclatante.

Mais continuons :

Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas	}	et	{	Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut
				
pour faire les miracles d'une seule chose				

En disposant ainsi cette phrase nous retrouvons d'abord deux Ternaires ou plutôt un Ternaire considéré sous deux aspects *positif* et *négatif* :

positif	{	haut analogue à bas		négatif	{	bas analogue à haut

Nous retrouvons ensuite l'application de la méthode de la Science occulte, l'analogie. – Hermès dit que le positif (haut) est *analogue au* négatif (bas), il se garde bien de dire qu'ils sont semblables.

Enfin nous voyons la constitution du quatre par la réduction du trois à l'unité ⁷⁶ :

Pour faire les miracles d'une seule chose. [93]

Ou du sept, par la réduction du six (les deux Ternaires) à l'unité.

Le quatre et le sept exprimant la même chose ⁷⁷, on peut prendre avec certitude l'une quelconque des deux applications.

Rapprochons l'explication de la seconde phrase de l'explication de la première, et nous verrons :

Qu'il faut considérer une Vérité dans son triple aspect physique, métaphysique et spirituel avant tout.

C'est alors seulement qu'on peut appliquer à cette connaissance la méthode analogique qui permettra d'apprendre les Lois.

Enfin qu'il faut réduire la multitude des Lois à l'unité par la découverte du Principe ou de la Cause première.

Hermès aborde ensuite l'étude des rapports du multiple à l'unité, ou de la Création au Créateur, en disant :

Et comme toutes choses ont été et sont venues d'UN, ainsi Toutes choses sont nées dans cette chose unique par adaptation.

Voilà dans quelques mots tout l'enseignement du sanctuaire sur la création du Monde. La création par adaptation ou par le quaternaire développée dans le *Sepher Jesirah* ⁷⁸ et dans les dix premiers chapitres du *Bæreschit* de Moïse ⁷⁹.

Cette chose unique d'où tout dérive, c'est la [94] Force universelle dont Hermès décrit la génération :

⁷⁶ Voyez la fin du chapitre I.

⁷⁷ Voyez la fin du chapitre II.

⁷⁸ Voy. La Traduction que j'ai faite de ce livre si important dans le n°7 du *Lotus* (octobre 1887).

⁷⁹ Voy. Fabre d'Olivet, *la Langue hébraïque restituée*.

Le Soleil	(positif)	en est le Père
La Lune	(négatif)	en est la Mère
Le Vent	(récepteur)	l'a porté dans son ventre
La Terre	matérialisation accroissement	est sa nourrice.

Cette chose qu'il appelle Thélème (Volonté) est d'une telle importance qu'au risque d'allonger démesurément cette explication, je vais montrer l'opinion de plusieurs auteurs à son sujet :

"Il existe un agent mixte, un agent naturel et divin, corporel et spirituel, un médiateur plastique universel, un réceptacle commun des vibrations du mouvement et des images de la forme, un fluide et une force qu'on pourrait appeler en quelque manière l'imagination de la nature.

"Par cette force tous les appareils nerveux communiquent secrètement ensemble ; de là naissent la sympathie et l'antipathie ; de là viennent les rêves ; par là se produisent les phénomènes de seconde vue et de vision surnaturelle. Cet agent universel des œuvres de la nature c'est *l'od* des Hébreux et du chevalier de Reichembach, c'est la lumière astrale des Martinistes.

"L'existence et l'usage possible de cette force sont le grand arcane de la magie pratique.

"La lumière astrale *aimante, échauffe ; éclaire*, magnétise ; attire, repousse ; vivifie, détruit ; coagule, sépare ; brise, rassemble toutes choses sous l'impulsion de volontés puissantes." (E. Levi, *II. de la M.*, 19.) **[95]**

"Les quatre fluides impondérables ne sont que les manifestations diverses d'un même agent universel qui est la lumière." (E. Levi, *C. des G. M.*, 207.)

LE TÉLESME

"Nous avons parlé d'une substance répandue dans l'infini.

"La substance une qui est ciel et terre, c'est-à-dire, suivant ses degrés de polarisation, subtile ou fixe.

"Cette substance est ce qu'Hermès Trismégiste appelle le grand *Telesma*. Lorsqu'elle produit la splendeur, elle se nomme lumière.

"Elle est à la fois substance et mouvement. C'est un fluide et une vibration perpétuelle." (E. Levi, *C. des G. M.*, 117.)

"Le grand agent magique se révèle par quatre sortes de phénomènes, et a été soumis au tâtonnement des sciences profanes sous quatre noms : calorique, lumière, électricité, magnétisme.

"Le grand agent magique est la quatrième émanation de la vie-principe dont le soleil est la troisième forme." (E. Levi, D. 152.)

"Cet agent solaire est vivant par deux forces contraires ; une force d'attraction et fine force de projection, ce qui fait dire à Hermès que toujours il remonte et redescend." (E. Levi, 153.)

נ ה ש

"Le mot employé par Moïse, lu cabalistiquement, nous donne donc la définition et la description de cet agent magique universel, figuré dans toutes les théogonies [95] par le serpent, et auquel les Hébreux donnèrent aussi le nom

d'OD = +

OB = -

Aour = ∞

א י נ

"La lumière universelle, lorsqu'elle aimante les mondes, s'appelle lumière astrale ; lorsqu'elle forme les métaux, on la nomme azoth ou

mercure du sage ; lorsqu'elle donne la vie aux animaux, elle doit s'appeler magnétisme animal." (E. Levi.)

"Le Mouvement c'est le souffle du Dieu en action parmi les choses créées ; c'est ce principe tout-puissant qui, un et uniforme dans sa nature et dans son origine peut-être, n'en est pas moins la cause et le promoteur de la variété infinie des phénomènes qui composent les catégories indicibles des mondes ; comme Dieu, il anime ou flétrit, organise ou désorganise, suivant des lois secondaires qui sont la cause de toutes les combinaisons et permutations que nous pouvons observer autour de nous." (L. Lucas, *C. N.*, p. 34.)

"Le Mouvement c'est l'état NON DÉFINI de la force générale qui anime la nature ; le mouvement est une force élémentaire, la seule que je comprenne et dont je trouve qu'on doive se servir pour expliquer *tous* les phénomènes de la nature. Car le mouvement est susceptible de *plus* et de *moins*, c'est-à-dire de condensation et de dilatation, électricité, chaleur, lumière.

"Il est susceptible encore de COMBINAISON de [97] condensations. Enfin on retrouve chez lui l'ORGANISATION de ces combinaisons.

"Le mouvement supposé ACTIF *matériellement* et *intellectuellement* nous donne la clef de tous les phénomènes." (Louis Lucas, *Médecine nouvelle*, p. 25).

"Le mouvement supposé non défini est susceptible de *se condenser*, de *s'organiser*, de se concentrer ou *tonaliser*.

"En *se condensant* il fournit une *force* d'un pouvoir *relatif*.

"En *s'organisant* il devient apte à conduire, à *diriger* des *organes* spéciaux, même des faisceaux d'organes.

"Enfin en *se concentrant*, en *se tonalisant*, *il lui* est possible de réfléchir sur toute la machine et de diriger l'ensemble de l'organisme." (Louis Lucas, *Médecine nouvelle*, p. 45.)

"Dans l'âme du Monde fluide ambiant qui pénètre toutes choses, il y a un courant d'amour ou d'attraction et un courant de colère ou de répulsion.

"Cet éther électro-magnétique dont nous sommes aimantés, ce corps igné du Saint-Esprit qui renouvelle sans cesse la face de la Terre est fixé par le poids de notre atmosphère et par la force d'attraction du globe.

"La force d'attraction se fixe au centre des corps et la force de projection dans leur contour. Cette double force agit par spirales de mouvements contraires qui ne se rencontrent jamais. C'est le même mouvement que celui du Soleil qui attire et repousse [98] sans cesse les astres de son système. Toute manifestation de la vie dans l'ordre moral comme dans l'ordre physique est produite par la tension extrême de ces deux forces." (Christian, *l'Homme rouge des Tuileries*.)

Le lecteur curieux d'apprendre ne m'en voudra pas, j'espère, de ces notes, qui éclairent le sujet mieux que les plus belles dissertations du monde.

A la suite de l'affirmation de cette force universelle, Hermès aborde l'Occultisme pratique, la régénération de l'Homme par lui-même et de la Matière par l'Homme régénéré.

On trouvera sur ce point des détails suffisants dans *l'Elixir de Vie* publié par un Chéla indou ⁸⁰ et dans les ouvrages de Mme Blavatsky ⁸¹, ainsi que dans le Rituel de la Haute Magie d'Eliphas Levi.

Il est un point cependant que je suis forcé d'aborder pour l'explication de certaines histoires, c'est la Philosophie hermétique.

DE L'ALCHIMIE

C'est grâce aux alchimistes que les données de la science antique sont, en grande partie, parvenues jusqu'à nous. Aussi ne puis-je m'occuper des principes qui guidaient ces chercheurs sans étudier la Science occulte tout entière. Je me bornerai dans ce court aperçu à donner une idée générale de [99] la pratique sur laquelle sont basées les histoires symboliques ⁸².

⁸⁰ N° 3 du Lotus.

⁸¹ *Isis Unveiled*.

⁸² Voy. la Note de Louis Lucas, quelques pages avant celle-ci.

Certaines personnes pensent qu'il est impossible de connaître la pratique du grand œuvre sans pouvoir fabriquer la pierre philosophale : c'est une erreur. Les alchimistes ont parfaitement décrit les opérations qu'ils exécutaient. Ils ne sont universellement obscurs que sur un point, c'est la matière employée dans les opérations.

Cependant avant d'aborder ce sujet, il faut résoudre deux questions :

- 1° Qu'est-ce que la pierre philosophale ?
- 2° Est-ce une fourberie ou a-t-on de son existence des preuves irréfutables ?

Depuis longtemps je cherchais des preuves convaincantes de l'existence de la transmutation sans pouvoir en découvrir. Les faits ne manquent certainement pas, tant s'en faut, mais comme ils avaient été exécutés par des alchimistes, on pouvait les taxer de fourberie et ils n'étaient de nulle valeur pour la critique scientifique.

En feuilletant l'ouvrage remarquable de M. Figuier⁸³, ouvrage dans lequel cet auteur veut prouver que la transmutation n'a jamais existé, je découvris trois faits constituant des preuves scientifiques, irréfutables, du changement des métaux impurs en or. L'opération avait été exécutée loin de la présence de l'alchimiste qui n'avait touché à aucun instrument et l'opérateur était dans chaque [100] cas un ennemi déclaré de l'alchimie, ne croyant pas à l'existence de la pierre philosophale.

J'ai du reste publié la critique de ces faits dans le numéro 3 du *Lotus*⁸⁴ auquel je renvoie le lecteur curieux. Je prie donc toute personne qui voudrait nier la transmutation de me fournir auparavant une réfutation scientifique de ces expériences que je persiste encore à croire irréfutables.

La pierre philosophale est une poudre qui peut affecter plusieurs couleurs différentes suivant son degré de perfection mais qui, pratiquement, n'en possède que deux, blanche ou rouge.

La véritable pierre philosophale est *rouge*. Cette poudre rouge possède trois vertus :

⁸³ *L'Alchimie et les Alchimistes.*

⁸⁴ *La Pierre philosophale prouvée par des faits.*

- 1° Elle transforme en or le mercure ou le plomb en fusion sur lesquels on en dépose une pincée ; je dis en *or* et non en un métal qui s'en rapproche plus on moins comme l'a cru, je ne sais pourquoi, un savant contemporain ⁸⁵.
- 2° Elle constitue un dépuratif énergique pour le sang et guérit rapidement, prise à l'intérieur, quelque maladie que ce soit ;
- 3° Elle agit de même sur les plantes en les faisant croître, mûrir et fructifier en quelques heures.

Voilà trois points qui paraîtront bien fabuleux à beaucoup de gens, mais les alchimistes sont tous d'accord à ce sujet.

Il suffit du reste de réfléchir pour voir que ces trois propriétés n'en constituent qu'un seul renforcement de l'activité vitale. **[101]**

La pierre philosophale est donc tout simplement une condensation énergétique de la Vie ⁸⁶ dans une petite quantité de matière et elle agit comme un ferment sur le corps en présence desquels on la met. Il suffit d'un peu de ferment pour faire "*lever*" une grande masse de pain ; de même, il suffit d'un peu de pierre philosophale pour développer la vie contenue dans une matière quelconque, minérale, végétale ou animale. Voilà pourquoi les alchimistes appellent leur pierre : médecine des trois règnes.

Nous savons maintenant ce qu'est cette pierre philosophale, assez pour en reconnaître la description dans une histoire symbolique, et là doivent se borner nos ambitions.

Voyons maintenant sa fabrication.

Voici quelles sont les opérations essentielles :

Tirer du Mercure vulgaire un ferment spécial appelé par les alchimistes *Mercure des philosophes*.

Faire agir ce ferment sur l'argent pour en tirer également un ferment.

⁸⁵ M. Berthelot.

⁸⁶ Voy., dans le chapitre III, *l'Etude sur la Vie universelle*.

Faire agir le ferment du Mercure sur l'or pour en tirer aussi du ferment.

Combiner le ferment tiré de l'or avec le ferment tiré de l'argent et le ferment mercuriel dans un matras de verre vert très solide et en forme d'œuf, boucher hermétiquement ce matras et le mettre à cuire dans un fourneau particulier appelé par les alchimistes *athanor*. L'athanor ne diffère des autres fourneaux que par une combinaison qui permet de [102] chauffer très longtemps et d'une façon spéciale l'œuf susdit.

C'est alors (pendant cette cuisson) et alors seulement que se produisent certaines couleurs sur lesquelles sont basées toutes les histoires alchimiques. La matière contenue dans l'œuf devient d'abord noire, tout semble putréfié, cet état est désigné par le nom de *tête de corbeau*. Tout à coup à cette couleur noire succède une blancheur éclatante. Ce passage du noir au blanc, de l'obscurité à la lumière, est une excellente pierre de touche pour reconnaître une histoire symbolique qui traite de l'alchimie. La matière ainsi fixée au blanc sert à transmuter les métaux impurs (plomb, mercure) en argent.

Si on continue le feu on voit cette couleur blanche disparaître peu à peu, la matière prend des teintes diverses, depuis les couleurs inférieures du spectre (bleu, vert) jusqu'aux couleurs supérieures (jaune, orangé), et enfin arrive au rouge rubis. La pierre philosophale est alors presque terminée.

Je dis presque terminée, car à cet état dix grammes de pierre philosophale ne transmutent pas plus de vingt grammes de métal. Pour parfaire la pierre il faut la remettre dans un œuf avec un peu de mercure des philosophes et recommencer à chauffer. L'opération qui avait demandé un an ne demande plus que trois mois et les couleurs reparaissent dans le même ordre que la première fois.

A cet état la pierre transmue en or dix fois son poids.

On recommence encore l'opération. Elle ne dure qu'un mois, la pierre transmue mille fois son poids *de métal*. [103]

Enfin on la fait une dernière fois et on obtient la véritable pierre philosophale parfaite, qui transmue dix mille fois son poids de métal en or pur.

Ces opérations sont désignées sous le nom de *multiplication de la pierre*.

Quand on lit un alchimiste il faut donc voir de quelle opération il parle :

1° S'il parle de la fabrication du mercure des philosophes, auquel cas il sera sûrement inintelligible pour le profane.

2° S'il parle de la fabrication de la pierre proprement dite, auquel cas il parlera clairement.

3° S'il parle de la multiplication, et alors il sera tout à fait clair.

EXPLICATION DES TEXTES HERMÉTIQUES

Muni de ces données, le lecteur peut ouvrir le livre de M. Figuier et, s'il n'est pas ennemi d'une douce gaieté, lire de la page 8 à la page 52. Il déchiffrera aisément le sens des histoires symboliques qui sont si obscures pour M. Figuier et lui font hasarder de si joyeuses explications.

Témoin l'histoire suivante qu'il traite de grimoire (p.41) :

"Il faut commencer au soleil couchant, lorsque le mari Rouge et l'épouse Blanche s'unissent dans l'esprit de vie pour vivre dans l'amour et dans la tranquillité dans la proportion exacte d'eau et de terre.

Mise dans le matras en forme d'œuf des deux ferments, actif ou Rouge, passif ou Blanc.

"De l'Occident avance-toi à travers les ténèbres vers le Septentrion.

Divers degrés
du feu.

"Altère et dissous le mari entre l'hiver et le printemps, change l'eau en une terre noire et élève-toi à travers les couleurs variées vers l'Orient où se montre la pleine Lune. Après le purgatoire apparaît le soleil blanc et radieux." (Hiplée.)

Tête de corbeau,
couleurs de
l'œuvre.

Blanc.

[104]

En considérant une histoire symbolique il faut toujours chercher le sens hermétique qui était le plus caché et qui s'y trouve presque sûrement. Comme la nature est partout identique, la même histoire qui exprime les mystères du grand œuvre, pourra signifier également le cours du Soleil (mythes solaires) ou la vie d'un héros fabuleux. L'initié seul sera donc en état de saisir le troisième sens (hermétique) des mythes anciens ⁸⁷, tandis que le savant n'y verra que les premier et deuxième sens (physique et naturel, cours du Soleil, Zodiaque, etc.) et le paysan n'en comprendra que le premier sens (histoire du héros).

Les aventures de Vénus, de Vulcain et de Mars sont célèbres à ce point de vue parmi les alchimistes ⁸⁸.

D'après tout cela on voit que pour faire la pierre philosophale il faut avoir le temps et la patience. Celui qui n'a pas tué en lui le désir ⁸⁹ de l'or ne sera jamais riche, alchimiquement parlant. Il suffit pour s'en convaincre de lire les biographies de deux alchimistes du XIX^{ème} siècle, Cyliani ⁹⁰ et Cambriel ⁹¹. [105]

⁸⁷ Voy. Ragon, *Fastes initiatiques*. – *La Maçonnerie occulte*.

⁸⁸ *id.*, *id.*

⁸⁹ Voy. *l'admirable traité intitulé Lumière sur le sentier* (chez Carré).

⁹⁰ *Hermès dévoilé*.

⁹¹ *Cours d'Alchimie en dix-neuf leçons*.

EXPLICATION DE L'HIÉROGLYPHE ALCHEMIQUE DE NOTRE-DAME DE PARIS

PAR CAMBRIEL

"A l'une des trois grandes portes d'entrée de l'église Notre-Dame, cathédrale de Paris, et sur celle qui est du côté de l'Hôtel-Dieu, se trouve sculpté sur une grosse pierre, au milieu de ladite porte d'entrée, et en face du Parvis, l'hiéroglyphe reproduit ci-contre représentant le plus clairement possible tout le travail, et le produit ou le résultat de la pierre philosophale.

I

"Au bas de cet hiéroglyphe qui est sculpté sur un long et gros carré de pierre, se trouvent au côté gauche et du côté de l'Hôtel-Dieu deux petits ronds pleins et saillants représentant les *Natures métalliques* brutes ou sortant de la mine (qu'il faudra préparer par plusieurs fusions et des aidants salins).

II

"Du côté opposé sont aussi les deux mêmes ronds ou *natures* ; mais travaillées ou dégagées des crasses qu'elles apportent des mines lesquelles ont servi à leur création.

III

"Et en face, du côté du Parvis, sont aussi les deux mêmes ronds ou *natures* mais perfectionnées ou totalement dégagées de leurs crasses par le moyen des précédentes fusions.

"Les premières représentent les corps métalliques qu'il faut prendre pour commencer le travail hermétique.

"Les deuxièmes travaillées nous manifestent leur vertu intérieure et se rapportent à cet homme qui est dans une caisse, lequel étant entouré et couvert de flammes de feu, prend naissance dans le feu. [106]

"Et les troisièmes perfectionnées, ou totalement dégagées de leurs crasses se rapportent au dragon babylonien ⁹² ou mercure philosophal, dans lequel se trouvent réunies toutes les vertus des natures métalliques.

"Ce dragon est en face du Parvis et au-dessus de cet homme qui est entouré et couvert de flamme de feu, et le bout de la queue de ce dragon tient à cet homme pour désigner qu'il soit de lui et qu'il en est produit, et ses deux serres embrassent l'athanor pour désigner qu'il y est ou qu'il doit y être mis en digestion, et sa tête se termine et se trouve dessous les pieds de l'évêque

.....

"Je dirai donc que de cet homme, qui a pris naissance dans le feu et par le travail des aigles volants ⁹³ représentés par plusieurs fleurs formées de quatre feuilles jointes dont est entouré le bas de sa caisse, est produit le dragon babylonien dont parle Nicolas Flamel, ou le mercure philosophal.

"Ce mercure philosophal est mis dans un œuf de verre, et cet œuf est mis en digestion ou en longue coction dans l'athanor ou fourneau terminé en rond ou voûte sur laquelle voûte sont placés les pieds de l'évêque au-dessous desquels se trouve la tête du dragon. De ce mercure il résulte la vie représentée par l'évêque qui est au-dessus dudit dragon.

"Cet évêque porte un doigt à sa bouche pour dire à ceux qui le voient, et qui viennent prendre connaissance de ce qu'il représente : "Si vous reconnaissez et devinez ce que je représente par cet hiéroglyphe, taisez-vous !... ⁹⁴ .

Nous avons assez développé la première manière qu'avait l'initié pour rendre ses idées. **[107]**

Revenons maintenant sur la seconde façon et développons, comme nous l'avons promis, l'emploi des signes géométriques ou astrologiques.

⁹² C'est là le Tésisme d'Hermès et le mouvement de Luis Lucas (Papus).

⁹³ Distillations (Papus).

⁹⁴ Cambriel *Cours de philosophie hermétique*, pp. 30 et suiv.

LA GÉOMÉTRIE QUALITATIVE

Rien n'est plus fastidieux que la liste des rapports entre les figures géométriques et les nombres qu'on trouve un peu partout dans les auteurs qui s'occupent de la Science occulte. Cette sécheresse vient de ce qu'ils n'ont pas jugé à propos de donner la raison de ces rapports.

Pour établir l'alliance des idées aux figures géométriques, il nous faut une base de développement solide, connue déjà de nous. Le point de départ d'où nous allons partir ce sont les nombres.

Il suffit de se reporter à la fin du chapitre II pour comprendre les développements qui vont suivre.

C'est de l'Unité que partent tous les nombres et tous ne sont que des aspects différents de l'Unité toujours identique à elle-même.

C'est du Point que naissent toutes les figures géométriques et toutes ces figures ne sont que des aspects différents du Point ⁹⁵.

L'unité [1] sera analogiquement représentée par le point •

Le premier nombre auquel donne naissance 1, c'est 2. La première figure à laquelle donne naissance le point, c'est la ligne.

Le deux [2] sera représenté par la ligne —

simple ou double — —

[108]

Avec la ligne une autre considération entre en jeu, c'est la direction.

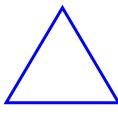
Les nombres se divisent en pairs ou impairs, de même les lignes affectent deux directions principales.

La direction verticale | représente l'Actif.

⁹⁵ *La kabbale* est fondée sur la même idée. Toutes les lettres naissent d'une seule, ם, *iod*, dont elles expriment tous les aspects comme la nature exprime les divers aspects du Créateur. (Voyez le *Sepher Jésirah*.)

La direction horizontale — le Passif.

Le premier nombre qui réunit les opposés 1 et 2, c'est le Ternaire 3. La première figure complète, fermée, c'est le triangle.

Le *trois* [3] sera représenté analogiquement par 

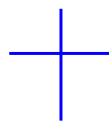
A partir du nombre 3 nous savons que les chiffres recommencent la série universelle, 4 c'est une octave différente de 1 ⁹⁶.

Les figures suivantes sont donc des combinaisons des termes précédents, et rien de plus.

Le *quaternaire* [4] sera représenté par des forces opposées deux à deux, c'est-à-dire par des Lignes opposées dans leur direction deux à deux.

$$4 \quad \left\{ \begin{array}{l} 2 \text{ forces actives} \quad | \quad | \\ 2 \text{ forces passives} \quad \text{—} \quad \text{—} \end{array} \right. = \square$$

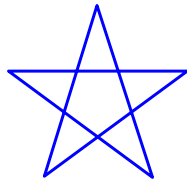
Quand on veut exprimer une production produite par le 4, on fait croiser les lignes actives et passives de manière à déterminer un point central de convergence ; c'est la figure de la croix, image de l'Absolu.



[109]

An chiffre *cinq* [5] répondra l'étoile à cinq pointes symbolisant l'intelligence (la tête humaine) dirigeant les quatre forces élémentaires (les quatre membres).

⁹⁶ Voy. chap II.



$$\text{Six (6)} = 3 + 3 = \triangle \nabla = \star$$

Les deux ternaires, l'un positif, l'autre négatif.

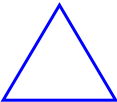
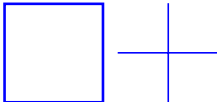
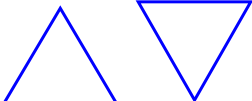
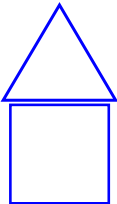
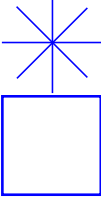
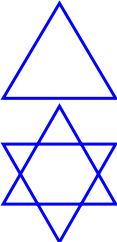
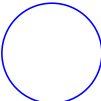
$$\text{Sept (7)} = 4 + 3 = \square \triangle$$

$$\text{Huit (8)} = 4 + 4 = \square \square \text{ ou } \star$$

$$\text{Neuf (9)} = 3 + 3 + 3 = \triangle \triangle \triangle$$

$$\text{Dix (10)} = \text{Le cycle éternel} = \bigcirc$$

Chaque nombre, avons-nous dit, représente une idée et une forme.
Nous sommes à présent capables d'établir ces rapports : **[110]**

NOMBRE	IDÉE	FORME
—	—	—
1	Le Principe	
2	L'Antagonisme	— —
3	L'idée	
4	La forme. L'Adaptation	
5	Le Pentagramme	
6	L'Equilibre des idées	
7	La Réalisation. Alliance de l'idée et de la Forme	 
8	L'équilibre des formes	
9	Perfection des idées	
10	Le Cycle éternel	

[111] de parler⁹⁷. Je n'aborderai point ici cette étude qui nous conduirait loin sans résultat immédiat pour m'occuper uniquement de leur génération.

L'actif et le passif sont représentés dans les planètes par le Soleil (☉) et la Lune (☾).

Leur action réciproque donne naissance aux quatre éléments figurés par la croix (✚).

♄ Saturne c'est la lune dominée par les éléments.

♃ Jupiter ce sont les éléments dominés par la Lune.

♂ Mars c'est la partie ignée du signe zodiacal du Bélier agissant sur le Soleil.

♀ Vénus c'est le Soleil dominant les éléments.

Enfin la synthèse de tous les signes précédents c'est Mercure contenant en lui le Soleil, la Lune et les éléments.

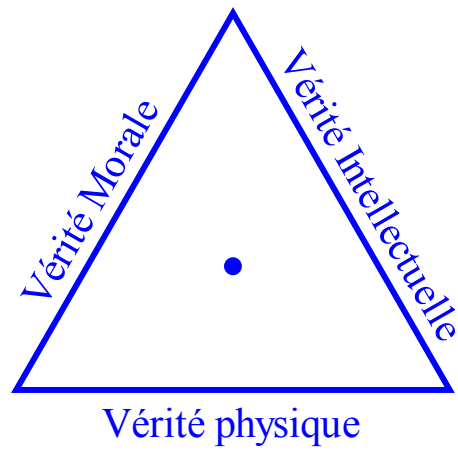
☿

Nous reviendrons dans le chapitre VI sur le grand pentacle alchimique.

Si l'utilité de ces signes n'apparaît pas de prime abord, nous en verrons dans la suite l'application.

Mais pour exercer ces données, traduisons en langage géométrique les premières phrases de la Table d'Émeraude :

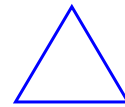
⁹⁷ Voir : *Monas Hieroglyphica* de Jean Dée, in theatrum chemicum.



La vérité dans les trois mondes

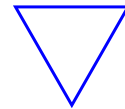
[112]

Ce qui est en haut

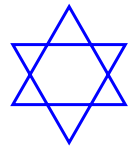


est comme

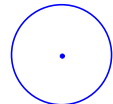
ce qui est en bas



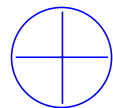
Pour accomplir les miracles d'une seule chose



Et comme toutes choses ont été et sont venues d'un



Ainsi toutes choses sont nées dans cette chose unique
par adaptation (La croix est le signe de l'adaptation)



III

Si nous voulions parler longuement des histoires symboliques, troisième méthode employée dans l'antiquité, il faudrait revoir toute la mythologie. Outre que ce travail a déjà été entrepris⁹⁸, le cadre de notre sujet ne nous permet pas de le faire.

⁹⁸ Ragon, *Maçonnerie occulte*.

LES NOMS PROPRES ET LEUR UTILITÉ

Cependant je ne voudrais pas quitter ce chapitre sans citer quelques extraits qui montrent bien la façon dont les traducteurs de la Bible sont tombés dans l'erreur en prenant les textes au sens matériel. Fabre d'Olivet s'est élevé avec justice contre ces prétentions, Saint-Yves d'Alveydre nous éclairera davantage en réhabilitant la pensée de Moïse.

"Pour délivrer le législateur des Hébreux des calomnies théologiques dont il a été l'objet au sujet du Père du Genre Humain, je prie le lecteur de soulever avec moi le triple voile dont j'ai parlé. **[113]**

"Similitude de IEVE masculin et féminin comme lui, Adam a une signification bien plus vaste encore que ce que les naturalistes formulent malgré eux, quand, voulant exprimer la Puissance cosmogonique qui spécifie l'homme, en tant qu'individu physique, ils appellent cette puissance le Règne Hominal.

"Adam est l'hiérogamme de ce principe universel ; il représente l'âme intelligente de l'Univers lui-même, Verbe Universel animant la totalité des système solaires non seulement dans l'Ordre visible, mais aussi et surtout dans l'Ordre invisible.

"Car lorsque Moïse parle du principe animateur de notre Système solaire, ce n'est plus Adam qu'il mentionne, mais Noah.

"Ombre de IEVE, pensée vivante et Loi organique des Ælohim, Adam est l'Essence céleste d'où émanent toutes les Humanités passées, présentes, futures, non seulement ici-bas, mais à travers l'immensité des cieux.

"C'est l'Ame universelle de Vie, Nephesh Haiah, de cette substance homogène, que Moïse appelle Adamah, ce que Platon nomme la Terre supérieure.

"Or ici je n'interprète nullement, j'exprime littéralement la pensée cosmogonique de Moïse ; car, tel est l'Adam des sanctuaires de Thèbes et du Baereschit, le grand Homme céleste de tous les anciens temples, depuis la Gaule jusqu'au fond des Indes ⁹⁹."

⁹⁹ Saint-Yves d'Alveydre, p. 135, *Adam*.

"Le fameux serpent du prétendu jardin de délices [114] ne signifie pas autre chose, dans le texte égyptien de Moïse, que ce que Geoffroy Saint-Hilaire vient d'exprimer (l'attraction de soi pour soi) : Nahash, l'Attraction originelle dont l'hiéroglyphe était un serpent dessiné d'une certaine manière.

"Le mot Haroum dont le législateur des Hébreux fait suivre l'hiérogramme précédent, est le fameux Hariman du premier Zoroastre et exprime l'entraînement universel de la Nature naturée, causé par le principe précédent ¹⁰⁰."

"Quant au prétendu Eden, voici ce qu'il signifie dans le texte hermétique de Moïse, prêtre d'Osiris :

"Gan-Bi-Héden, séjour d'Adam-Eve, représente l'Organisme de la Sphère universelle du Temps, l'Organisation de la Totalité de ce qui est temporel.

"Les fameux fleuves qui sont au nombre de quatre en un, c'est-à-dire qui forment un quaternaire organique, n'expriment pas plus le Tigre et l'Euphrate, que le Tibre, la Seine ou la Tamise, car, encore une fois, les dix premiers chapitres de Moïse sont une Cosmogonie et non une géographie.

"Aussi ces prétendus fleuves sont en réalité de fluides universels qui, partant de Gan, la Puissance organique par excellence, inondent la Sphère temporelle, Heden, le Temps sans borne de Zoroastre, placée elle-même entre deux Eternités, l'une antérieure, Kœdem, l'autre postérieure, Ghôlim ¹⁰¹."

Enfin je vais montrer, d'après les étymologies phéniciennes de quelques noms mythologiques grecs, [115] la réalité de l'importance des noms propres pour exprimer rationnellement la plupart des mythes anciens.

¹⁰⁰ Saint-Yves d'Alveydre, *Mission des Juifs*. Ouroboros.

¹⁰¹ Saint-Yves d'Alveydre, *Mission des Juifs*, p. 136. Les Quatre fleuves.

Euridice

Euridice (ευρυδικη) ראה (*rohe*) Vision, Clarté, Évidence.

דוש (*dich*) ce qui montre ou enseigne précédés
de ευ (bien).

Le nom de cette épouse mystérieuse qu'il voulut en vain rendre à la lumière ne signifie que la doctrine de la vraie science, l'enseignement de ce qui est beau et véritable dont Orphée essaya d'enrichir la terre. Mais l'homme ne peut point envisager la vérité, avant d'être parvenu à la lumière intellectuelle, sans la perdre ; s'il ose la contempler dans les ténèbres de sa raison elle s'évanouit. Voilà ce que signifie la fable que *chacun* connaît d'Euridice retrouvée et perdue."

(Fabre d'Olivet).

Hélène – Paris – Ménélas

Hélène (la Lune)	{	הלל idée de splendeur, de gloire, d'élévation ¹⁰² .
Pâris Παρις	{	בר ou פר (<i>Bar ou Phar</i>) toute génération, propagation, extension יש (<i>Ish</i>) L'Être principe. [116]
Ménélas Μενελαος	{	מן (<i>Men</i>) tout ce qui détermine, règle, définit une chose. La faculté rationnelle, la raison, la mesure (latin <i>Mens-Mensura</i>). איש (<i>Aôsh</i>) l'Être principe agissant ; au-devant duquel on place le préfixe ל (L) pour exprimer la relation génitive. MENER-L-AOSH La faculté rationnelle ou régulatrice de l'Être en général, de l'homme en particulier.

¹⁰² Cette Hélène dont le nom appliqué à la Lune signifie la resplendissante, cette femme que *Paris* enlève à son Époux Ménélas n'est autre chose que le symbole de l'Âme humaine ravie par le principe de la Génération à celui de la Pensée, au sujet de laquelle les passions morales et physiques se déclarent la guerre.

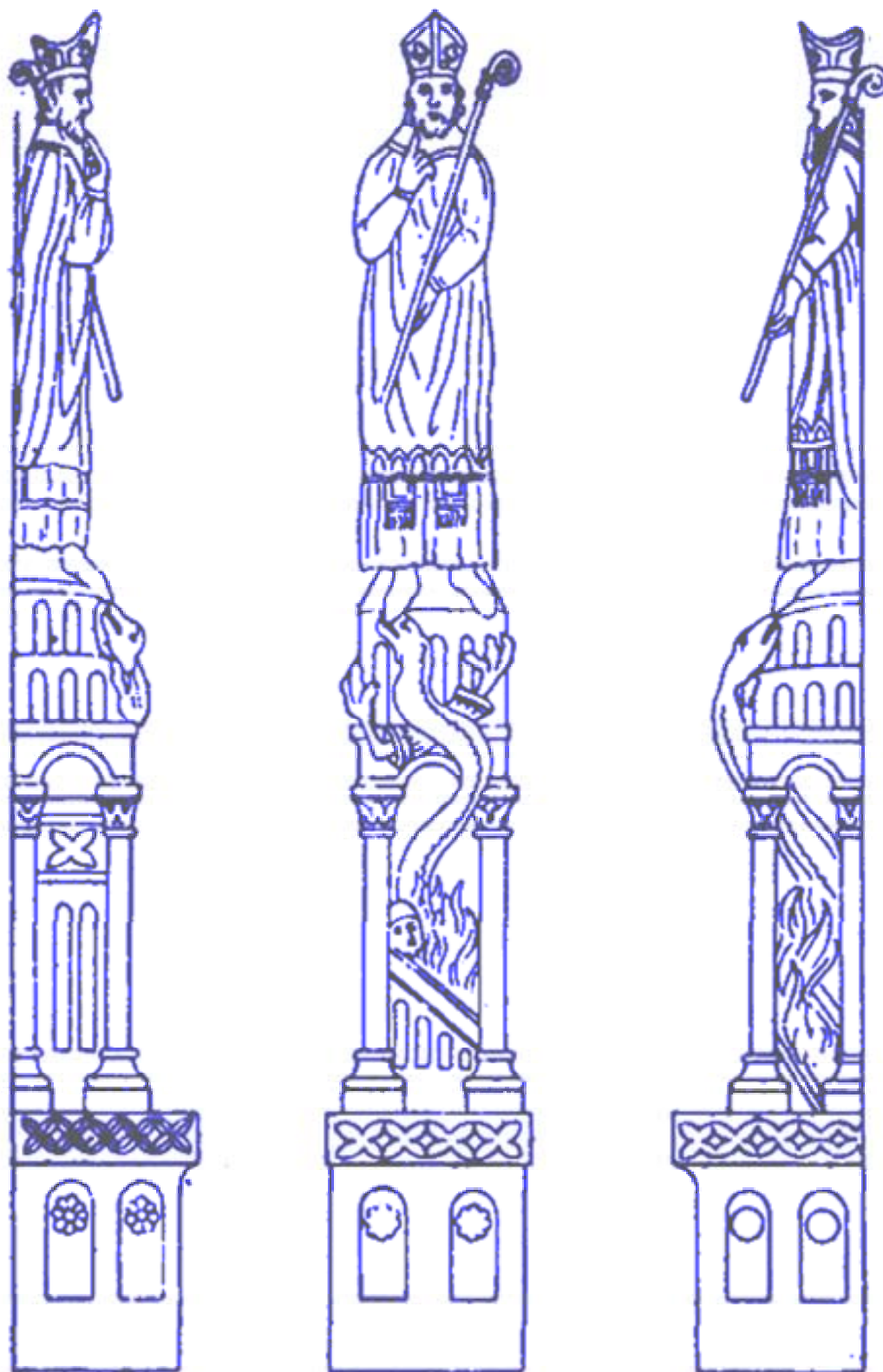
Quelques Sens de Noms Propres

θεος	אִי (AôS) un Être principe, précédé de la lettre hémantique ת (θ th) qui est le signe de la perfection.
Ἡρώας	אִי précédé de הָרָז (herr) exprimant tout ce qui domine.
Δαίμων	(Δημ) la Terre, réuni au mot ὢν l'existence.
Εὖν	(Αἰὼν) אִי (Ai) un principe de volonté, un point central de développement.
	יִן (Iôn) La faculté générative.

Ce dernier mot a signifié, dans un sens restreint, une colombe, et a été le symbole de Vénus. C'est le fameux *Yoni* des Indiens, et même le *Yn* des Chinois, c'est-à-dire la nature plastique de l'Univers. De là le nom d'Ionie donné à la Grèce. [117]

<i>Poésie</i> (ποιησις)	{ פֶּה (Phohe) Bouche, voix, langage, discours. אִי (Ish) Un être supérieur. Un être principe, au figuré Dieu.
<i>Appolon</i>	{ אב (Ab ou Ap) joint à Wôlon. Le père universel, infini éternel.
<i>Dionysos</i> (Διονυσος)	{ Διος Le dieu vivant (génitif). νοος L'esprit et l'Entendement. L'Entendement du Dieu vivant.
<i>Orphée</i>	{ אור (Aour) Lumière. רפא (Rophæ) Ce qui montre ou enseigne, précédé de ευ (bien). Qui montre ou enseigne la Lumière.
<i>Hercule</i>	{ חרר ou שרר (Harr ou Sharr) Excelsence, souveraineté. כל (Col) Tout.

(Fabre d'OLIVET.)



HIEROGLYPHE ALCHEMIQUE
(*Notre-Dame de Paris*)

CHAPITRE V

DE L'EXPRESSION ANALYTIQUE DES IDEES

TABLEAUX ANALOGIQUES

Dans les méthodes employées par l'initié pour exprimer ses idées, nous n'avons jamais vu jusqu'ici la forme générale d'exposition subir le moindre changement. La valeur des signes employés varie ; mais là se borne toute la méthode.

Que faire pour développer dans un harmonieux ensemble les rapports qui existent entre les sujets traités ?

Nous verrons fréquemment, en parcourant un traité occulte, des phrases dans le genre de celle-ci :

L'aigle se rapporte à l'air,

phrase incompréhensible si l'on n'en trouve pas la clef.

Cette clef réside tout entière dans une méthode d'exposition établie d'après la méthode générale de la Science occulte : l'analogie.

Cette méthode consiste à exprimer les idées de telle façon que l'observateur puisse saisir d'un coup d'œil le rapport qui existe entre la Loi, le fait et le principe d'un phénomène observé. [120]

Ainsi un fait étant donné, vous pouvez sur le champ découvrir la loi qui le régit et le rapport qui existe entre cette loi et une foule d'autres faits.

Comme deux choses (FAITS) analogues à une même troisième (LOI) sont analogues entre elles, vous déterminez le rapport qui existe entre le fait observé et l'un quelconque des autres phénomènes.

Cette méthode, on le voit, analyse, éclaire les histoires symboliques ; aussi n'était-elle employée que dans les temples et entre élève et maître. Elle était basée sur la construction de tableaux disposés d'une certaine façon.

Pour découvrir la clef du système, essayons de le reconstituer de toutes pièces.

Après avoir lu une histoire symbolique j'ai découvert qu'elle renfermait trois sens.

D'abord un sens positif exprimé par la donnée même de l'histoire : un enfant résulte d'un père et d'une mère ; puis un sens comparatif exprimé par les rapports des personnages : rapport de la Lumière, de l'Ombre et de la Pénombre ; enfin un sens hermétique et par là même très général : Loi de production de la Nature, le Soleil et la Lune produisant le Mercure.

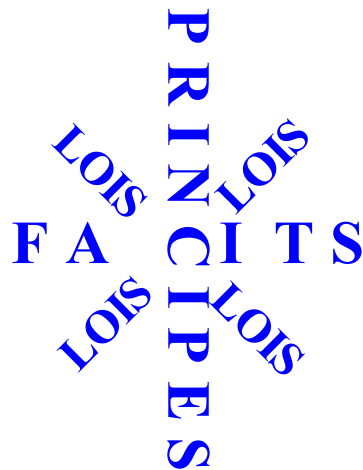
La loi qui domine tout cela, c'est la loi du Trois. Les principes sont l'actif, le passif et le neutre.

Pour découvrir les rapports qui existent entre ces trois faits : *production de l'Enfant, production de la Pénombre, production du Mercure*, je les écris l'un au-dessous de l'autre en remarquant bien quel **[121]** est le principe actif (+), le principe passif (–) et le principe neutre (∞) ainsi qu'il suit :

+	–	∞
Père	Mère	Enfant
Lumière	Ombre	Pénombre
Soleil	Lune	Mercure

Il suffit d'un coup d'œil jeté sur ce tableau pour voir que les rapports sont admirablement indiqués. Tous les principes actifs des faits observés sont rangés sous le même signe + qui les gouverne tous. Il en est de même des principes passifs et des principes neutres.

Tous les faits sont rangés dans la même disposition en suivant une ligne horizontale, de telle façon qu'en lisant ce tableau verticalement ↓ on voit le rapport des principes entre eux ; en le lisant horizontalement → on voit le rapport des faits aux principes, et en parcourant son ensemble on voit s'en dégager la Loi générale.



Une considération importante qui résulte de cette disposition c'est que, comme tous les faits sont gouvernés par la même loi, ces faits sont analogues entré eux et qu'on peut les remplacer les uns par [122] les autres, en ayant soin de choisir, pour remplacer un mot, un autre mot gouverné par le même principe.

De là, une grande confusion dans l'esprit de ceux qui voient deux faits en apparence discordants accolés l'un à l'autre, comme dans la phrase suivante :

Notre mercure androgyne est l'enfant du Soleil barbu et de la Lune sa compagne.

Quel rapport peut-il y avoir entre ce métal, les planètes et la génération qu'on leur attribue ? C'est pourtant une application des tableaux analogiques, car :

Mercure androgyne (Enfant)	{	c'est le Neutre
Soleil barbu (Père)	{	c'est l'Actif
Lune compagne (Mère)	{	c'est le Passif

et voici leurs rapports :

+	—	∞
Soleil	Lune	Mercure
Père	Mère	Enfant
Or	Argent	Vif argent

Si bien que l'alchimiste voulait dire si l'on remplace le Soleil par son équivalent l'Or, et la Lune par son équivalent l'Argent :

Notre mercure androgyne est l'enfant de l'Or et de l'Argent.

Rapportons-nous aux quelques mots sur l'alchimie du chapitre précédent et nous comprendrons tout à fait. **[123]**

D'autres phrases sont aussi faciles à réduire pour celui qui connaît les rapports, tout en restant incompréhensibles pour le profane.

Ainsi l'alchimiste ne dira jamais : changer le Solide en Liquide, mais bien : *convertir la terre (solide) en eau (liquide)*.

Il résulte de cela que beaucoup d'ignorants prenant les phrases alchimiques à la lettre et lisant :

Tu changeras l'eau en terre et tu sépareras la terre du feu,

se sont ruinés avant d'avoir trouvé le moyen de changer l'eau en humus ou de séparer la terre du feu. Ils n'ont pas peu contribué à jeter sur la science

occulte le discrédit dont elle jouit aujourd'hui. Il ne faut pas encore aller bien loin pour trouver des gens instruits qui professent gravement que la physique des anciens se réduisait à l'étude de leurs quatre éléments, terre-eau-air-feu. Ce sont ces gens qui trouvent si obscurs les livres hermétiques et pour cause.

Si l'on a bien compris l'emploi de la méthode analogique, on verra tout de suite l'importance des tableaux qui indiquent les rapports entre les divers objets.

Ces rapports étaient d'une utilité extrême dans la pratique de certaines sciences antiques, entre autres la Magie et l'Astrologie.

Il existe de tels préjugés à l'égard de ces sciences que quelques *mots* d'explications sont nécessaires. **[124]**

DE LA MAGIE

La Magie était la mise en pratique des propriétés psychiques acquises pendant les divers degrés de l'initiation.

Les anciens ayant constaté partout l'existence de la Vie avaient aussi remarqué l'influence universelle exercée par la Volonté.

Le développement de la Volonté est donc le but que doit poursuivre tout homme se destinant à commander les forces de la Nature.

On peut donc commander ces forces ? demanderez-vous.

Certainement. Mais comme ceci choque au plus haut point les idées contemporaines, je vais exposer les aperçus suivants comme de simples curiosités sans plaider ni le pour ni le contre.

Le monde sensible serait pénétré de toutes parts d'un autre monde échappant à l'action des sens et purement spirituel ; le monde visible serait doublé d'un autre monde invisible.

Ce monde invisible serait peuplé d'être spirituels comprenant plusieurs classes.

Les uns, insensibles au bien comme au mal, mais pouvant devenir les instruments de l'un comme de l'autre, sont désignés sous le nom d'esprits élémentaires ou Élémentals.

Les autres, vestiges vitaux des hommes imparfaitement développés, des volontés perverses et des suicidés, sont désignés sous le nom de larves. Ils sont dirigés par une seule chose, le désir toujours inassouissable. [125]

Enfin ce monde invisible serait encore peuplé de nos idées, agissant comme des êtres réels.

"Chaque pensée de l'homme passe, au moment où elle est développée, dans le monde intérieur où elle devient une entité active par son association, ce que nous pourrions appeler sa fusion, avec un ELEMENTAL, c'est-à-dire avec une des forces semi-intelligentes des règnes de la nature. Elle survit comme une intelligence active, créature engendrée par l'esprit, pendant un temps plus ou moins long suivant l'intensité originelle de l'action cérébrale qui lui a donné naissance.

"Ainsi une bonne pensée est perpétuée comme un pouvoir activement bienveillant ; une mauvaise comme un démon malfaisant. Et de la sorte, l'homme peuple continuellement son courant dans l'espace d'un monde à lui où se pressent les enfants de ses fantaisies, de ses désirs, de ses impulsions et de ses passions ; ce courant réagit en proportion de son intensité dynamique sur toute organisation sensitive ou nerveuse qui se trouve en contact avec lui. Le Bouddhiste l'appelle son SHANDBA, l'Hindou lui donne le nom de KARMA ¹⁰³. L'adepte involue consciemment ces formes ; les autres hommes les laissent échapper sans en avoir conscience ¹⁰⁴."

L'agent au moyen duquel on agit sur ces forces intellectuelles, c'est la Volonté ! On peut voir dans le chapitre III ¹⁰⁵ que les facultés humaines sont, [126] par elles-mêmes, indifférentes au bien comme au mal, leur portée varie d'après l'impulsion qu'y attache la Volonté. Il en est absolument de même de ces êtres élémentaires.

¹⁰³ Voy. chap. III, le Système de Pythagore.

¹⁰⁴ Koot-Hoomi (Sinnet, *Monde occulte*, traduit par Gaboriau, p. 170).

¹⁰⁵ *La Psychologie de Pythagore*.

Il arrive parfois que des êtres humains abandonnent complètement l'usage de leur volonté et cherchent à se mettre en rapport avec le Monde Invisible. C'est alors que les créations perverses, les Larves, trouveraient le moyen d'augmenter leur faible vie en accaparant celle de ces hommes qui, anciennement, constituaient les Sorciers et actuellement constitueraient les Médiums parmi les Spirités.

La différence d'un mage à un sorcier, c'est que le premier sait ce qu'il fait et ce qui en résultera, tandis que le second l'ignore absolument.

L'important c'est donc la Volonté, et toutes les traditions sont unanimes à ce sujet, comme le dit Fabre d'Olivet : "Hiérocès, après avoir exposé cette première manière d'expliquer les vers dont il s'agit, touche légèrement la seconde en disant que la Volonté de l'homme peut influencer sur la Providence, lorsque, agissant dans une âme forte, elle est assistée du secours du ciel et opère avec lui.

"Ceci était une partie de la doctrine enseignée dans les mystères et dont on défendait la divulgation aux profanes. Selon cette doctrine, dont on peut reconnaître d'assez fortes traces dans Platon, la Volonté, évertuée par la foi, pouvait subjuguier la Nécessité elle-même, commander la Nature, et opérer des miracles. Elle était le principe sur lequel reposait la magie des disciples de Zoroastre. [127]

Jésus en disant paraboliquement, qu'au moyen de la foi on pouvait ébranler les montagnes, ne faisait que suivre la tradition théosophique, connue de tous les sages. "La droiture du cœur et la foi triomphent de tous les obstacles, disait Kong-zée ; tout homme peut se rendre égal aux sages et aux héros dont les nations révèrent la mémoire, disait Meng-Tzée ; ce n'est jamais le pouvoir qui manque, c'est la volonté ; pourvu qu'on veuille, on réussit."

Ces idées des théosophes chinois se retrouvent dans les écrits des Indiens, et même dans ceux de quelques Européens, qui, comme je l'ai déjà fait observer, n'avaient point assez d'érudition pour être imitateurs.

"Plus la volonté est grande, dit Boëhme, plus l'être est grand, plus il est puissamment inspiré." La volonté et la liberté sont une même chose ¹⁰⁶.

¹⁰⁶ Fabre d'Olivet, *Vers dorés*, p. 254. *La Volonté*.

"C'est la source de la lumière, la magie, qui fait quelque chose de rien. La volonté qui va résolument devant soi est la foi ; elle modèle sa propre forme en esprit, et se soumet toutes choses ; par elle une âme reçoit le pouvoir de porter son influence dans une autre âme, et de la pénétrer dans ses essences les plus intimes. Lorsqu'elle agit avec Dieu, elle peut renverser les montagnes, briser les rochers, confondre les complots des impies, souiller sur eux le désordre et l'effroi ; elle peut opérer tous les prodiges, commander aux cieux, à la mer, enchaîner la mort même ; tout lui est soumis. On ne peut rien nommer qu'elle ne puisse commander au **[128]** nom de l'Éternel. L'âme qui exécute ces grandes choses ne fait qu'imiter les prophètes et les saints, Moïse, Jésus et les apôtres. Tous les élus ont une semblable puissance. Le mal disparaît devant eux. Rien ne saurait nuire à celui en qui Dieu demeure ¹⁰⁷."

Les rapports du monde visible au monde invisible avaient été appliqués à tous ces êtres spirituels, et les mages leur avaient donné des noms au moyen desquels ils prétendaient les appeler.

Leur aide ne servait qu'à une chose : c'est à concentrer autour de l'adepte une plus grande quantité de Force universelle, de Mouvement, au moyen de laquelle il pouvait produire des résultats proportionnés à l'intensité de ses facultés psychiques.

"Le cerveau humain est un générateur inépuisable de force cosmique de la qualité la plus raffinée, qu'il tire de l'énergie inférieure de la nature brute ; l'adepte complet a fait de lui-même un centre rayonnant de virtualités d'où naîtront corrélations sur corrélations à travers les âges à venir. Tel est la clef du mystérieux pouvoir qu'il possède de projeter et de matérialiser dans le monde visible les formes que son imagination a construites dans l'invisible avec la matière cosmique inerte. L'adepte ne crée rien de nouveau ; il ne fait qu'employer, en les manipulant, des matériaux que la nature a en magasin autour de lui, la matière première qui durant les éternités a passé à travers toutes les formes. Il n'a qu'à choisir celle dont il a besoin, et **[129]** la rappeler à l'existence objective. Ceci ne semblerait-il pas à l'un de vos SAVANTS biologistes le rêve d'un fou ¹⁰⁸ ?"

¹⁰⁷ Jacob Boehme, Question 6.

¹⁰⁸ Koot-Hoomi (*Loc., cit.*, p. 167).

Les rapports de l'invisible au visible avaient été étendus à leurs plus grandes limites, si bien qu'on savait la chaîne par laquelle un objet, quel qu'il soit, remontait à l'intelligence de qui il devait sa forme. De là l'emploi de certains objets, de certains caractères pour fixer la volonté dans les opérations magiques.

Ces objets ne servaient qu'à former un point d'appui sur lequel s'appuyait la volonté de l'adepte pour agir comme un puissant aimant sur la force universelle. Un adepte ne peut pas produire un effet contre nature, un miracle, pour la bonne raison que cela n'existe pas.

LES DIX PROPOSITIONS D' ISIS DÉVOILÉE DE H.P. BLAVATSKY

Je ne saurais mieux expliquer ceci qu'en citant les conclusions *d'Isis dévoilée* de Mme Blavatsky :

"1. Il n'y a pas de miracles ; tout ce qui arrive est le résultat de la LOI éternelle, immuable, toujours active. Le miracle apparent n'est que l'opération de forces antagonistes à ce que le Dr B. Carpenter (membre de la Société Royale), homme de grandes connaissances mais de peu de savoir, appelle les lois bien démontrées de la nature. Comme beaucoup de ses confrères, le Dr Carpenter ignore un fait, c'est qu'il peut y avoir des Lois autrefois connues et maintenant inconnues à la science. **[130]**

"2. La Nature est *tri-une* ¹⁰⁹.

"1° Nature visible, objective ;

"2° Nature invisible, occulte, naturante, modèle exact et principe vital de l'autre.

"3° Au-dessus de ces deux est l'Esprit, source de toutes forces, éternel et indestructible.

"Les natures inférieures changent constamment ; la plus élevée jamais.

¹⁰⁹ La division ternaire est la base de tout ésotérisme. Toutefois ce ternaire atteint son plein développement dans le Septenaire (Papus).

"3. L'homme est aussi tri-un.

"1° Le corps physique, l'homme objectif.

"2° Le corps astral, vitalisant ou âme, c'est l'homme réel.

"3° Ces deux sont tonalisés et illuminés par le troisième, l'immortel Esprit.

"Quand l'homme réel réussit à se fondre dans ce dernier, il devient une entité immortelle.

"4. La Magie considérée comme science est la connaissance de ces principes et de la voie par laquelle l'omniscience et l'omnipotence de l'Esprit et son contrôle sur les forces de la Nature peuvent être acquis par l'individu tandis qu'il est encore dans le corps.

"Considérée comme art, la Magie est l'application de ces connaissances à la pratique.

"5. La connaissance des arcanes mésaprise constitue la sorcellerie ; – mise en usage avec l'idée de BIEN, elle constitue la vraie Magie ou la Sagesse.

"6. Le médium est l'opposé de l'adepte. Le médium [131] est l'instrument passif d'influences étrangères, l'adepte exerce *activement sa* puissance sur lui-même et sur toutes les puissances inférieures.

"7. Tout ce qui est, qui fût, ou qui sera étant stéréotypé dans la lumière astrale, tablette de l'univers invisible, l'adepte initié, en usant de la vision de son propre esprit, peut savoir tout ce qui a été connu et tout ce qui le sera.

"8. Les Races d'Hommes diffèrent en dons spirituels comme en dons corporels (couleur, stature, etc.). Chez certains peuples les voyants prévalent naturellement, chez d'autres ce sont les médiums.

"Quelques-unes sont adonnées à la sorcellerie et se transmettent les règles secrètes de la pratique de génération en génération. Ces règles embrassent des phénomènes psychiques plus ou moins grands.

"9. Une phase d'habileté magique c'est l'extraction volontaire et consciente de l'homme du dedans (forme astrale), hors de l'homme extérieur (corps physique).

"Dans le cas de quelques médiums cette sortie a lieu ; mais elle est inconsciente et involontaire ; avec eux le corps est plus ou moins catalepsié en ce moment ; mais chez les adeptes on ne peut s'apercevoir de l'absence de la forme astrale, car les sens physiques sont alertes et l'individu semble seulement être dans un état de recueillement, "être autre part" comme on dit.

"Ni le temps ni l'espace n'offrent d'obstacle à la pérégrination de la forme astrale. Le Thaumaturge [132] tout à fait habile en science occulte peut faire en sorte que son corps physique semble disparaître ou prendre en apparence toute forme qu'il lui plaît. Il peut rendre sa forme astrale visible ou lui donner des apparences protéennes. Dans les deux cas le résultat provient d'une hallucination Mesmérisme collective des sens de tous les témoins. L'hallucination est si parfaite que celui qui en est le sujet jurerait sa vie qu'il a vu une réalité alors que ce n'est qu'un tableau de son esprit imprimé sur sa conscience par la volonté irrésistible du Mesmériseur.

"Mais tandis que la forme astrale peut aller partout, pénétrer tout obstacle et être vue à toute distance hors du corps physique, ce dernier est sujet aux méthodes ordinaires de transport. Il peut être lévité dans des conditions magnétiques spéciales, mais il ne peut pas passer d'une place à une autre sauf de la manière ordinaire.

"La matière inerte peut, dans certains cas et sous certaines conditions, être désintégrée, passer à travers des murs, puis être reconstituée ; mais cela est impossible avec les organismes vivants.

"Les Swedenborgiens croient et la science des arcanes enseigne que fréquemment l'âme abandonne le corps vivant et que chaque jour, en chaque condition d'existence, nous rencontrons de ces cadavres vivants. Ceci peut être le résultat de causes variées, parmi lesquelles une frayeur, une douleur, un désespoir trop forts, une violente attaque de maladie.

"Dans la "carcasse" vacante peut entrer et [133] habiter la forme astrale d'un adepte sorcier ou d'un élémentaire (âme humaine désincarnée attachée à la terre) ou encore, mais très rarement, d'un élémental. Un adepte en Magie blanche a naturellement le même pouvoir ; mais, sauf quand il est dans l'obligation d'accomplir un but important et tout à fait exceptionnel, il ne se résoudra pas à se polluer en occupant le corps d'une personne impure.

"Dans la folie, l'être astral du patient est, soit demi-paralysé, troublé et sujet à l'influence de toute sorte d'esprit qui passe, soit parti pour toujours et le corps est la possession de quelque entité vampirique en voie de désintégration, qui s'accroche désespérément à la Terre dont elle veut goûter les plaisirs sensuels pendant une courte période allongée par cet expédient.

"10. La pierre angulaire de la Magie c'est une connaissance pratique et approfondie du Magnétisme et de l'Électricité, de leur qualité, de leur corrélation et de leur potentialité. Ce qui est surtout nécessaire, c'est d'être familiarisé avec leurs effets dans et sur le règne animal et l'homme.

"Il y a des propriétés occultes aussi étranges que celles de l'aimant dans beaucoup d'autres minéraux que les praticiens en Magie *doivent connaître*, propriétés dont la science dite exacte est complètement ignorante.

"Les plantes aussi ont, à un degré étonnant, des propriétés mystiques et les secrets des herbes de songe et d'enchantement ne sont perdus que pour la [134] science européenne et lui sont

inconnus, sauf dans quelques cas bien marqués comme l'opium et le haschich. Et encore les effets psychiques mêmes de ces quelques plantes sur l'organisme humain sont regardés comme des cas évidents de désordre mental temporaire : Les femmes de Thessalie et d'Epire, les femmes hiérophantes des rites de Sabasius n'ont pas emporté leurs secrets lors de la chute de leur sanctuaire. Ils sont toujours conservés et ceux qui connaissent la nature du Soma savent aussi bien les propriétés des autres plantes.

"Pour résumer en peu de mots, la MAGIE est la SAGESSE SPIRITUELLE, la Nature est l'alliée matérielle, la pupille et le serviteur du Magicien. Un principe vital commun remplit toutes choses et ce principe subit la domination de la volonté humaine poussée à perfection. L'adepte peut stimuler les mouvements des forces naturelles dans les plantes et les animaux à un degré supra-naturel. Ces actions, loin d'obstruer le cours de la Nature, agissent, au contraire, comme des adjuvants en fournissant les conditions d'une action vitale plus intense.

"L'adepte peut dominer les sensations et altérer les conditions des corps physiques et astraux des autres personnes non adeptes. Il peut aussi gouverner et employer comme il lui plaît les esprits des éléments ¹¹⁰, mais il ne peut exercer son action sur *l'Esprit immortel* d'aucun être humain vivant ou mort, car ces esprits sont à titre égal des étincelles [135] de l'essence divine et ne sont sujets à aucune domination étrangère." (H. P. Blavatsky.)

Ce passage remarquable jette un grand jour sur le secret des pratiques de la magie ainsi que sur les phénomènes obtenus de nos jours par les spirites. Il est toutefois curieux de rechercher l'origine de ces théories concernant les intermédiaires entre l'homme et l'invisible ; aussi vais-je encore avoir recours à Fabre d'Olivet :

"Comme Pythagore désignait Dieu par 1, et la matière par 2, il exprimait l'Univers par le nombre 12, qui résulte de la réunion de deux autres. Ce nombre se formait par la multiplication de 3 par 4, c'est-à-dire que ce philosophe concevait le Monde universel comme composé de trois mondes particuliers, qui, s'enchaînant l'un à l'autre au moyen de quatre

¹¹⁰ Elémentals.

modifications élémentaires, se développaient en douze sphères concentriques.

"L'Être ineffable qui remplissait ces douze sphères, sans être saisi par aucune, était DIEU. Pythagore lui donnait pour âme la vérité et pour corps la lumière. Les Intelligences qui peuplaient les trois mondes étaient, premièrement, les Dieux immortels proprement dits, secondement les héros glorifiés, troisièmement les Démons terrestres.

"Les Dieux immortels, émanations directes de l'Être incréé et manifestations de ses facultés infinies, étaient ainsi nommés parce qu'ils ne pouvaient jamais tomber dans l'oubli de leur Père, errer dans les ténèbres de l'ignorance et de l'impiété ; au lieu que les âmes des hommes qui produisaient, selon leur degré de pureté, les héros glorifiés et les [136] démons terrestres, pouvaient mourir quelquefois à la vie divine par leur éloignement volontaire de Dieu ; car la mort de l'essence intellectuelle n'était, selon Pythagore, imité en cela par Platon, que l'ignorance et l'impiété.

"D'après le système des émanations on concevait l'unité absolue en Dieu comme l'âme spirituelle de l'Univers, le principe de l'existence, la lumière des lumières ; on croyait que cette Unité créatrice, inaccessible à l'entendement même, produisait, par émanation, une diffusion de lumière qui, procédant du centre à la circonférence, allait en perdant insensiblement de son éclat et de sa pureté, à mesure qu'elle s'éloignait de sa source jusqu'aux confins des ténèbres dans lesquelles elle finissait par se confondre ; en sorte que ses rayons divergents, devenant de moins en moins spirituels, et, d'ailleurs, repoussés par les ténèbres, se condensaient en se mêlant avec elles et, prenant une forme matérielle, formaient toutes les espèces d'êtres que le Monde renferme.

"Ainsi l'on admettait entre l'Être suprême et l'homme une chaîne incalculable d'êtres intermédiaires dont les perfections décroissaient en proportion de leur éloignement du Principe créateur.

"Tous les philosophes et tous les sectaires, qui admirent cette hiérarchie spirituelle, envisagèrent, sous des rapports qui leur étaient propres, les êtres différents dont elle était composée. Les mages des Perses, qui y voyaient des génies plus ou moins Parfaits, leur donnaient des noms relatifs à leurs [137] perfections et se servaient ensuite de ces

noms mêmes pour les évoquer : de là vint la magie des Persans que les Juifs ayant reçu par tradition durant leur captivité à Babylone, appelèrent Kabbale. Cette magie se mêla à l'astrologie parmi les Chaldéens qui considéraient les astres comme des êtres animés appartenant à la chaîne universelle des émanations divines ; elle se lia en Egypte aux mystères de la Nature et se renferma dans les sanctuaires, où les prêtres l'enseignaient sous l'écorce des symboles et des hiéroglyphes. Pythagore, en concevant cette hiérarchie spirituelle comme une progression géométrique, envisagea les êtres qui la composent sous des rapports harmoniques et fonda par analogie les lois de l'Univers sur celles de la musique. Il appela harmonie le mouvement des sphères célestes et se servit de nombres pour exprimer les facultés des êtres différents, leurs relations et leurs influences. Hiéroclès fait mention d'un livre sacré attribué à ce philosophe, dans lequel il appelait la Divinité le Nombre des Nombres.

"Platon qui considéra, quelques siècles après, ces mêmes êtres comme des idées et des types, cherchait à pénétrer leur nature, à se les soumettre par la dialectique et la force de la pensée.

"Synésius, qui réunissait la doctrine de Pythagore à celle de Platon, appelait tantôt Dieu le Nombre des Nombres et tantôt l'idée des idées. Les gnostiques donnaient aux êtres intermédiaires le nom d'Eons. Ce nom, qui signifie en égyptien un Principe de Volonté, se développant par une faculté [138] plastique, inhérente, s'est appliqué en grec à une durée infinie ¹¹¹."

TABLEAU MAGIQUE DU QUATERNAIRE D'AGRIPPA

Pour montrer jusqu'à quel point ces rapports étaient poussés par les anciens maîtres en occultisme, je vais reproduire un des tableaux magiques d'Agrippa, celui du Quaternaire.

Le lecteur pourra voir, par son étude, la façon dont les faits, les lois et les principes sont disposés dans les tableaux analogues. On verra, par exemple, pourquoi, pour commander aux esprits de l'AIR, il faut une plume d'AIGLE ¹¹² d'après les rapports analogiques qui existent entre

¹¹¹ Fabre d'Olivet, *Vers dorés de Pythagore*.

¹¹² Eliphas Levi, *Rituel de Haute Magie*.

l'élément et l'oiseau. Toutes ces pratiques ne servent, je le répète, qu'à fixer la volonté. **[139]**

	FEU	AIR	EAU	TERRE	
Archétype	♂	♂	♂	♂	Archétype
Anges des axes du Ciel	Michel	Raphaël	Gabriel	Uriel	
Chefs des éléments	Séraphins	Chérubins	Tharsis	Ariel	
Animaux de Sainteté	Lion Bélier	Aigle Jumeaux	Homme Ecrevisse	Veau Taureau	Macrocosme Loi de Gravitation et de Corruption
Triplicité des signes	Lion Sagittaire	Balance Verseau	Scorpion Poissons	Vierge Capricorne	
Etoiles et Planètes	Mars et Soleil	Jupiter et Vénus	Saturne et Mercure	Etoiles fixes et Lune	
Qualité des éléments célestes	Lumière	Diaphane	Agilité	Communauté	
Eléments	Feu	Air	Eau	Terre	
Qualités de ces éléments	Chaud	Humide	Froid	Sec	
Temps	Eté	Printemps	Hiver	Automne	
Axes du Monde	Orient	Occident	Septentrion	Midi	
Genres de mixtes parfaits	Animaux	Plantes	Métaux	Pierres	
Sortes d'animaux	Marchant	Volant	Nageant	Reptiles	
Eléments des Plantes	Semences	Fleurs	Feuilles	Racines	
Métaux	Or et Fer	Cuivre et Etain	Vif Argent	Plomb et Argent	
Pierres	Luisantes et ardentes	Légères - Transparentes	Clares - Congelées	Pesantes - Opakes	

	FEU	AIR	EAU	TERRE	
Eléments de l'Homme	Entendement	Esprit	Ame	Corps	Microcosme Loi de Prudence
Puissances de l'Ame	Entendement	Raison	Fantaisie	Sens	
Puissances judiciaires	Foi	Science	Opinion	Expérience	
Vertus morales	Justice	Tempérance	Prudence	Force	
Sens	Vue	Ouïe	Goût et Odorat	Toucher	
Eléments du corps humain	Esprit	Chair	Humeurs	Os	
Quadruple esprit	Animal	Vital	Engendratif	Naturel	
Humeurs	Colère	Sang	Pituite	Mélancolie	
Complexions	Impétuosité	Gaieté	Paresse	Lenteur	
Fleuves des Enfers	Phlegeton	Cocyté	Styx	Archéron	
Démonis nuisibles	Samael	Azazel	Azael	Mahazael	
Maîtres Démonis	Orien	Pagnus	Egyen	Amacus	

[140]

Une autre question que je voudrais au moins aborder avant d'aller plus loin est celle de la prédiction des événements futurs. La science divinatoire par excellence c'est l'Astrologie. Si l'on se rappelle les données de la doctrine de Pythagore concernant la Liberté et la Nécessité, il sera facile de voir les raisons théoriques qui guidaient les chercheurs dans ces études. Comme tout est analogique dans la Nature, les lois qui guident les Mondes dans leur course doivent également guider l'humanité, ce cerveau de la Terre, et les hommes ces cellules de l'humanité. Toutefois, l'empire de la Volonté est si grand que, comme on l'a vu tout à l'heure, elle peut aller

jusqu'à dominer la Nécessité. De là cette formule qui forme la base de l'astrologie :

Astra inclinant, non necessitant.

(Les astres inclinent, mais ne "nécessitent" pas.)

La Nécessité pour l'homme dérive de ses actions antérieures, de ce que les Indous appellent son Karma. Cette idée est aussi celle de Pythagore et par suite de tous les sanctuaires antiques ; voici la génération de ce Karma :

"Nirvana, est-il dit dans *Isis*, signifie la certitude de l'immortalité individuelle en ESPRIT, non en AME ; celle-ci étant dans une émanation finie, ses particules, composées de sensations humaines, de passions et d'aspirations vers quelque forme objective d'existence, doivent nécessairement se désintégrer avant que l'esprit immortel renfermé dans le MOI soit tout à fait affranchi et, par conséquent, [141] assuré contre toute transmigration nouvelle. Et comment l'homme pourrait-il atteindre cet état, aussi longtemps que l'UPADANA, ce désir de VIVRE et de vivre encore, n'aura pas disparu de l'Être sentant, de l'AHANCARA revêtu, pourtant d'un corps éthéré ?

"C'est *l'Upadana* ou désir intense qui produit la VOLONTÉ, qui développe la FORCE, et c'est cette dernière qui engendre la MATIÈRE, c'est-à-dire un objet ayant une forme. Ainsi le MOI désincarné, rien que parce qu'il a en lui ce désir qui ne meurt pas, fournit inconsciemment des conditions à ses propres générations successives, sous diverses formes ; ces dernières dépendent de son état mental et de son KARMA, c'est-à-dire des bonnes ou mauvaises actions de sa précédente existence, de ce qu'on appelle communément ses MÉRITES et ses DÉMÉRITES." (M^{me} Blavatsky.)

C'est donc l'ensemble de ces mérites et de ces démérites qui constitue pour l'homme sa Nécessité. Il en est peu qui sachent mener leur volonté à un développement tel qu'elle influe sur cette destinée ; aussi les inclinations des astres "nécessitent-elles" pour la plupart des hommes.

"L'avenir se compose du passé ; c'est-à-dire que la route que l'homme parcourt dans le temps, et qu'il modifie au moyen de la puissance libre de sa volonté, il l'a déjà parcourue et modifiée ; de la même manière, pour me

servir d'une image sensible, que la terre décrivant son orbite annuel autour du soleil, selon le système moderne, parcourt les mêmes espaces, et voit se déployer autour d'elle à [142] peu près les mêmes aspects : en sorte que, suivant de nouveau une route qu'il s'est tracée, l'homme pourrait, non seulement y reconnaître l'empreinte de ses pas, mais prévoir d'avance les objets qu'il va y rencontrer, puisqu'il les a déjà vus, si sa mémoire en conservait l'image et si cette image n'était point effacée par une suite nécessaire de sa nature et des lois providentielles qui la régissent.

"Le principe par lequel on posait que l'avenir n'est qu'un retour du passé ne suffisait pas pour en connaître le canevas ; on avait besoin d'un second principe qui était celui par lequel on établissait que la Nature est semblable partout et, par conséquent, que son action étant uniforme dans la plus petite sphère comme dans la plus grande, dans la plus haute comme dans la plus basse, on peut inférer de l'une à l'autre et prononcer par analogie.

"Ce principe découlait des dogmes antiques sur l'animation de l'Univers, tant en général qu'en particulier : dogme consacré chez toutes les nations et d'après lequel on enseignait que non seulement le Grand Tout, mais les mondes innombrables qui en sont comme les membres, les Cieux, et le Ciel des Cieux, les Astres et tous les Êtres qui les peuplent, jusqu'aux plantes mêmes et aux métaux, sont pénétrés par la même âme et mus par le même Esprit. Stanley attribue ce dogme aux Chaldéens, Kircher aux Égyptiens et le savant Rabbín Maimonides le fait remonter jusqu'aux Sabéens. ¹¹³ [143]

Si nous voulons savoir quelle est l'origine de ces idées sur l'astrologie, nous verrons que, comme toutes les grandes sciences cultivées par l'antiquité elle était répandue sur toute la surface de la Terre comme le prouve l'auteur que je ne puis me lasser d'invoquer :

"Laisse les fous agir et sans but et sans cause,

Tu dois, dans le présent, contempler l'avenir."

¹¹³ Fabre d'Olivet, *Vers dorés*, p. 273. *Karma*, Unité de l'Univers.

"C'est-à-dire, tu dois considérer quels seront les résultats de telle ou telle action, et songer que ces résultats dépendant de ta volonté, tandis qu'ils sont encore à naître, deviendront le domaine de la Nécessité à l'instant où l'action sera exécutée, et croissant dans le passé une fois qu'ils auront pris naissance, concourront à former le canevas d'un nouvel avenir.

"Je prie le lecteur, curieux de ces sortes de rapprochements, de réfléchir un moment sur l'idée de Pythagore. Il y trouvera la véritable source de la science astrologique des anciens. Il n'ignore pas, sans doute, quel empire étendu exerça jadis cette science sur la face de la terre. Les Égyptiens, les Chaldéens, les Phéniciens ne la séparaient pas de celle qui règle le culte des Dieux. Leurs temples n'étaient qu'une image abrégée de l'Univers, et la tour qui servait d'observatoire s'élevait à côté de l'autel des sacrifices. Les Péruviens suivaient à cet égard les mêmes usages que les Grecs et les Romains. Partout le grand pontife unissait au sacerdoce la science généthliaque ou astrologique, et cachait avec soin, au fond du sanctuaire, les principes [144] de cette science. Elle était un secret d'état chez les Etrusques et à Rome comme elle l'est encore en Chine et au Japon. Les Brahmes n'en confiaient les éléments qu'à ceux qu'ils jugeaient dignes d'être initiés.

"Or, il ne faut qu'éloigner un moment le bandeau des préjugés, pour voir qu'une science universelle, liée partout à ce que les hommes reconnaissent de plus saint, ne peut être le produit de la folie et de la stupidité, comme l'a répété cent fois la foule des moralistes.

"L'antiquité tout entière n'était certainement ni folle ni stupide, et les sciences qu'elle cultivait s'appuyaient sur des principes qui, pour nous être aujourd'hui totalement inconnus, n'en existaient pas moins ¹¹⁴."

¹¹⁴ Fabre d'Olivet, *Vers dorés de Pythagore*, p. 270. Astrologie.

ALPHABET D'ASTROLOGIE

Dans ce *Traité élémentaire* on comprendra qu'il nous est impossible d'aborder en grands détails un sujet aussi vaste et aussi complexe que l'Astrologie.

Nous allons donner aux étudiants quelques tableaux très simples qui leur permettront de se reconnaître très bien dans les ouvrages techniques. Nous prions les étudiants d'apprendre *par cœur* ces quelques tableaux et ils verront ainsi beaucoup d'obscurités disparaître.

Ceux qui voudraient étudier complètement cette science trouveront tous les renseignements nécessaires [145] dans le *Traité d'Astrologie judiciaire*, d'Abel Haatan¹¹⁵, et dans le résumé de Selva¹¹⁶. Pour les rapports de l'Astrologie et de la Magie, voyez notre *Traité élémentaire de Magie pratique*, p. 228 et suiv.¹¹⁷.

¹¹⁵ 1 vol. in-8, 1895, Chamuel, éditeur, 5, rue de Savoie.

¹¹⁶ *Id.Id.*

¹¹⁷ *Id.Id.*

PLANÈTES	SIGNES	COULEURS	JOURS de la SEMAINE	MÉTAUX
Saturne	♄	Noir	Samedi	Plomb
Jupiter	♃	Bleu	Jeudi	Étain
Mars	♂	Rouge	Mardi	Fer
Le Soleil	☉	Jaune	Dimanche	Or
Vénus	♀	Vert	Vendredi	Cuivre
Mercure	☿	multicolore	Mercredi	Mercure
La Lune	☾	Blanc	Lundi	Argent

Planètes masculines. – Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil.

Planètes féminines. – Venus, la Lune.

Planète neutre (masculine avec les masculins, féminine avec les féminines). – Mercure.

Planètes bénéfiques. – Jupiter, Vénus, le Soleil.

— Maléfiques. – Saturne, Mars. – Neutres.

— Mercure, la Lune. [146]

Parties du Ciel – Domicile Des Planètes

	Maison principale ou diurne,	Maison secondaire ou nocturne.
SATURNE.	— Capricorne.	— Verseau.
JUPITER.	— Sagittaire.	— Poissons.
MARS.	— Bélier.	— Scorpion.
SOLEIL.	— Lion.	—
VÉNUS.	— Taureau.	— Balance.
MERCURE.	— Vierge.	— Gémeaux.
LUNE.	— Cancer.	—

Les Signes du Zodiaque

Voy. les 2 tableaux d'Abel Haatan, p. 51 de son ouvrage.

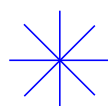
Signes	de Feu.	Bélier	Lion	Sagittaire.
—	de Terre	Taureau	Vierge	Capricorne.
—	d'Air.	Gémeaux	Balance	Verseau.
—	d'Eau.	Cancer	Scorpion	Poissons.

Situations Respectives des Planètes

(Signes courants)



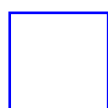
CONJUNCTION ou réunion des planètes.



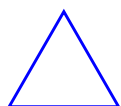
Dorsile, angle de 30° entre les planètes.



Sextile, — de 60° —

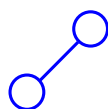


QUADRATURE, — de 90° —



Trine, — de 120° —

Quinconce, — de 150° —



OPPOSITION, — de 180° —

[147]

LECTURE DES TABLEAUX ANALOGIQUES

Quand, par suite des persécutions du pouvoir arbitraire, les initiés furent obligés de sauver les principes de leur science, ils composèrent d'après les astres un livre mystérieux, résumé et clef de toute la science antique, et livrèrent ce livre aux profanes sans leur en donner la clef. Les alchimistes comprirent le sens mystérieux de ce livre et plusieurs de leurs traités, entre autres les douze clefs de Basile Valentin, sont basés sur son interprétation. Guillaume Postel en retrouva le sens et l'appela *la Genèse d'Enoch*¹¹⁸, les Rose-Croix le possédèrent également¹¹⁹ et les initiations

¹¹⁸ *Clef des choses cachées*, Amsterdam, 1646.

élevées n'en ont pas perdu le secret comme le prouvent les ouvrages du théosophe de Saint-Martin ¹²⁰, établis d'après ces données. On trouvera des développements à ce sujet dans les derniers chapitres du *Rituel de Haute Magie*, d'Eliphas Levi.

J'ai voulu jeter un rapide coup d'œil, sur les sciences pour lesquelles les tableaux analogiques sont indispensables ; j'espère que le lecteur ne m'en voudra pas trop.

Les histoires symboliques représentent le sens positif des vérités énoncées, les tableaux correspondent au sens comparatif et à l'analyse de ces vérités ; [148] nous allons étudier tout à l'heure les signes qui correspondent à la synthèse.

Auparavant deux questions restent à élucider : la construction et la lecture de ces tableaux.

Pour construire un tableau analogique on détermine d'abord le chiffre (1, 2, 3, 4, etc.) dont le tableau est le développement. Ainsi le tableau magique ci-dessous est construit d'après le chiffre 4. Il faudra donc tout d'abord autant de colonnes qu'il y a de principes étudiés, c'est-à-dire autant de colonnes que le chiffre représente d'unités. Prenons comme exemple quatre faits quelconques et déterminons leur position d'après le nombre Trois.

Osiris	Isis	Horus
Père	Mère	Enfant
Soleil	Lune	Mercure
Lumière	Ombre	Pénombre
Feu	Eau	Air

¹¹⁹ Les Rose-Croix affirment par exemple qu'ils ont un livre dans lequel ils peuvent apprendre tout ce qui est dans les autres livres faits ou à faire (Naudé, cité par Figuier, p. 299).

Il ne faut pas confondre ces Rose-Croix avec les titulaires du 18^{ème} degré maçonnique qui portent le même titre et ne savent rien. (Voy. *Francs-Maçons et Théosophe*, n°5 du Lotus).

¹²⁰ Surtout l'ouvrage suivant : *Tableau naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers*.

Nous voyons bien un exposé dans ce tableau, mais nous ne savons pas de quoi les faits sont le développement. Aussi est-il nécessaire d'ajouter une colonne supplémentaire aux colonnes précédentes, dans laquelle nous écrirons ce qui nous fait ici défaut.

1 ^{ère} COLONNE SUPPLÉMENTAIRE	COLONNE POSITIVE	COLONNE NÉGATIVE	COLONNE NEUTRE
—	—	—	—
Dieu d'après les Osiris	Osiris	Isis	Horus
La Famille	Père	Mère	Enfant
Les trois Astres	Soleil	Lune	Mercure
La Clarté	Lumière	Ombre	Pénombre
Les Éléments	Feu	Eau	Air

Mais tous ces faits, pour aussi nombreux qu'ils soient, se rangent d'après la hiérarchie des Trois **[149]** Mondes ; aussi faut-il encore ajouter une colonne, ce qui porte à deux le nombre des colonnes supplémentaires qu'il faut ajouter à tout tableau analogique. Voici le tableau définitif :

1 ^{ère} COLONNE SUPPLÉMENTAIRE	+	—	∞	2 ^{ème} COLONNE SUPPLÉMENTAIRE
—	—	—	—	—
Dieu d'après les Osiris	Osiris	Isis	Horus	Monde archétype
La Famille	Père	Mère	Enfant	Monde moral
Les trois Astres	Soleil	Lune	Mercure	
La Clarté	Lumière	Ombre	Pénombre	Monde matériel
Les Éléments	Feu	Eau	Air	

Il suffit de se reporter au tableau d'Agrippa pour voir l'usage de cette colonne des Trois Mondes.

La lecture et la pratique des tableaux analogiques sont en grande partie basées sur la lecture des tables numériques antiques, entre autres de la table de Pythagore. Cette lecture se fait d'après le triangle rectangle ainsi qu'il suit

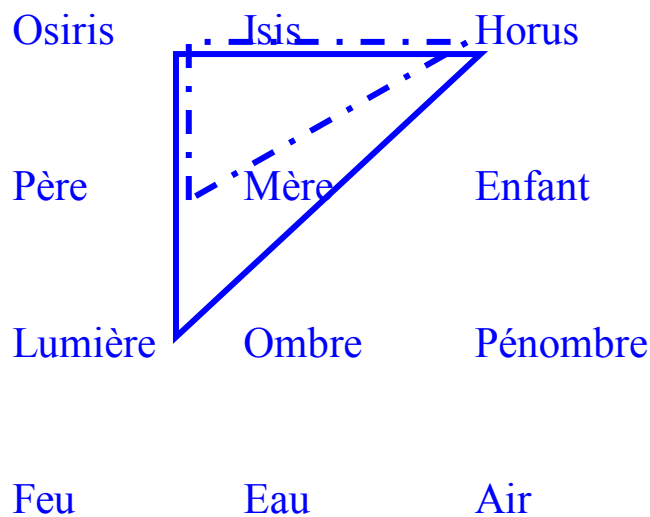
1.	2.	3.	4.
2.	4.	6.	8.
3.	6.	9.	12.
4.	8.	12.	16.

Soit à chercher quel nombre donne la multiplication de 3 par 4. Le résultat cherché sera à l'angle droit d'un triangle rectangle dont les deux autres angles seront formés par les éléments de la multiplication ainsi qu'il suit : **[150]**

1.	2.	3.	4.
2.	4.	6.	8.
3.	6.	9.	12.
4.	8.	12.	16.

On voit que le résultat 12 se trouve à l'angle droit du triangle rectangle.

Il suffit d'appliquer ces données à un tableau analogique pour former des phrases étranges pour qui n'en a pas la clef, ainsi :

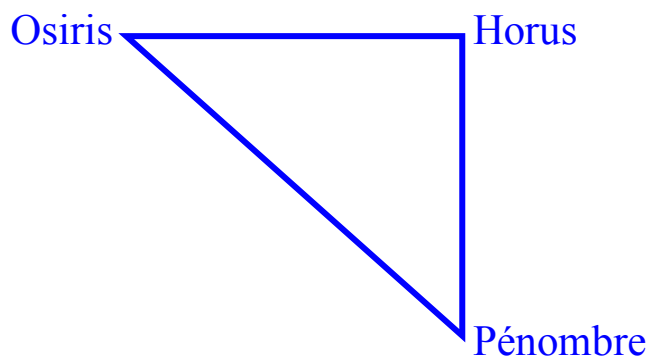


1^{ère} phrase : *Osiris est le PÈRE d'Horus.*

2^{ème} phrase : *Osiris est la LUMIÈRE d'Horus.*

3^{ème} phrase : *Osiris est le FEU d'Horus.*

Il est inutile, je crois, d'insister sur les combinaisons multiples qui peuvent résulter de cette façon d'écrire. On peut retourner l'angle droit du triangle, le faire venir sur le mot Horus, par exemple, et lire la phrase suivante :



Horus est la Pénombre d'Osiris, phrase assez obscure pour qui n'en connaît pas la clef. **[151]**

QUELQUES ADAPTATIONS DU TERNAIRE AUX CONNAISSANCES CONTEMPORAINES

LES 3 MONDES	RAPPORTS Réduction à l'Unité	POSITIF- ACTIF +	NÉGATIF- PASSIF —	NEUTRE PARTICIPATIF des deux ∞
Monde divin	DIEU d'après les Chrétiens	Père	Fils	Saint-Esprit
	DIEU d'après les Egyptiens	Osiris	Isis	Horus
	DIEU d'après les Indoux	Brahma	Siva	Vichnou
Monde intellectuel	Syllogisme	Majeure	Mineure	Conclusion
	Causalité	Cause	Moyen	Effet
	Personnes du Verbe	Ceile qui parle	A qui l'on parle	De qui l'on parle
	Multiplication	Multiplicateur	Multiplicande	Produit
	Division	Diviseur	Dividende	Quotient
	Espace	Longueur	Largeur	Profondeur
	Temps	Présent	Passé	Avenir
	Musique	Tierce	Quinte	Médiate
	Division des Astres	Soleil	Planète	Satellite

Monde physique ou mineur	Homme	Tête	Ventre	Poitrine
		Volonté	Corps	Vie
	Famille	Père	Mère	Enfant
	Règnes de la Nature	Règne animal	Règne minéral	Règne végétal
	Règne végétal	Dicotylédonées	Acotylédonées	Monocotylédonées
	Couleurs simples	Rouge	Bleu	Jaune
	Chimie	Acide	Base	Sel
	Forces en général	Mouvement	Repos	Equilibre
	Magnétisme	Attraction	Répulsion	Equilibre
	Electricité	Positif	Négatif	Neutre
	Chaleur	Chaud	Froid	Tempéré
	Lumière	Lumière	Ombre	Pénombre
	Matière	Gazeuse	Solide	Liquide

LA MÉTHODE OU LOGIQUE DE L'OCCULTISME – L'ANALOGIE ET LES TABLEAUX ANALOGIQUES

Voir ¹²¹.

L'occultisme tend de toutes ses forces à déterminer les intermédiaires qui peuvent unir deux principes en apparence contraires.

Ainsi l'huile et l'eau sont considérées comme impossibles à mélanger intimement. A peine peut-on en faire une émulsion, dans laquelle les molécules se juxtaposent sans se mêler. Et, cependant, un peu de carbonate de soude suffit à transformer ces deux contraires en un savon parfaitement homogène. Tel est le rôle du Corps astral par rapport à l'huile spirituelle et à l'eau matérielle, dont il fait un savon vital. (Nous prions le lecteur d'excuser cette image technique).

Tel est aussi le rôle de la méthode caractéristique de l'Occultisme : l'analogie, intermédiaire entre la déduction et l'induction, s'appuyant alternativement sur chacune des deux, sans s'astreindre aux règles spéciales de chacune d'elles. L'analogie est aussi liée à l'occultisme comme méthode, que la peau est liée au corps.

Mais l'emploi de cette méthode demande un doigté tout spécial, pour ne pas tomber dans les excès de l'imagination, et un contrôle de tous les instants pour produire un résultat sérieux. C'est là que les nombres rendront des services sérieux, et c'est bien à tort qu'on n'a pas donné aux livres d'Euclide sur les nombres la gloire attachée à ses livres sur la géométrie. [154]

La meilleure façon de montrer ce qu'est cette méthode analogique, c'est encore de l'employer dans de nombreux exemples, en discutant les résultats obtenus ; c'est ce que nous allons nous efforcer de faire.

¹²¹ Extrait de "*Occultisme et Spiritualisme*" par Papus 1 vol. in-18 de la Bibliothèque de Philosophie contemporaine Alcan, Editeur, (2 fr. 50).

La loi générale de l'analogie est ainsi définie par le Trismégiste (qui est, pour nous, le nom collectif de l'Université d'Egypte) *dans la Table d'Émeraude* :

"Ce qui est en haut.

" est comme.

" ce qui est en bas.

"Pour accomplir le miracle de l'Unité."

Remarquer, bien que l'auteur de la *Table d'Émeraude* distingue absolument, et dès le début, l'analogie de la similitude, ce qui est la faute difficile à éviter pour les débutants. Une chose analogue à une autre n'est presque jamais semblable. L'analogie de la constitution de l'homme en trois principes : esprit, âme et corps avec celle de la constitution d'un équipage en cocher, cheval, voiture, est assez nettes pour permettre de résoudre de curieux problèmes, et Dieu sait s'il y a peu de similitude entre ces deux choses.

Aussi le Trismégiste dit-il : "Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas." Et il ne dit pas : "Ce qui est en haut est en bas."

Par là, il proteste d'avance contre l'accusation de Panthéisme, que les théologiens se sont toujours efforcés de porter contre les occultistes et qui est injuste.

Le premier enseignement de la *Table d'Émeraude* est donc l'analogie des contraires : haut et bas, qui possèdent un élément commun, dont la suite du texte hermétique détermine le caractère. **[155]**

Le second enseignement c'est le retour à l'unité de ces contraires, ou la synthèse unissant en elle toutes les antithèses inférieures, et c'est là le principe de la *Loi universelle* de Hœné-Wronski.

Telle est la première base théorique ; voyons maintenant les applications.

En premier lieu il est préférable de s'élever du connu physique à l'inconnu métaphysique ou mieux du visible à l'invisible, pour établir une étude analogique. Cela semble une naïveté. Mais, en occultisme, l'invisible

est aussi déterminé que le visible, et l'on peut, à son choix, rechercher les formes données au corps par l'esprit selon la formule astrologique du dit esprit (ce qui est procéder de l'invisible au visible) ou rechercher le caractère astrologique de l'esprit d'après les formes du corps (ce qui est procéder du visible à l'invisible).

Cette dernière méthode est celle préconisée par Claude de Saint-Martin quand il dit : "il faut étudier la nature d'après la constitution de l'homme et non l'homme d'après la nature." En effet, d'après l'analogie et sa loi fondamentale, l'homme, la nature et Dieu sont analogues (mais non semblables), et les principes de l'un se retrouvent analogiquement dans l'autre, ce qui a fait dire que l'homme était un petit monde ou mieux un monde en petit (Microcosme) et que la nature était un grand monde ou un homme en grand et que tous deux reproduisaient la loi de la constitution divine : "Dieu a fait l'homme à son image." Voilà l'analogie formulée dans la Bible, et voilà le point de départ de toutes les analogies entre le Créateur et la Créature, sans que jamais l'on puisse confondre l'un avec l'autre.

Posons maintenant un problème que nous [156] allons tâcher de résoudre par diverses méthodes :

Quel est le rapport des trois segments de l'organisme : ventre, poitrine et tête entre eux ?

Le savant positiviste, procédant par induction expérimentale, étudiera les tissus, les humeurs, les groupes nerveux existant dans chaque centre, et de cette étude induira une réponse plus ou moins complète.

Le philosophe, procédant par déduction pure, déterminera quel lien hiérarchique existe entre les trois éléments étudiés, et il en déduira des considérations plus ou moins générales.

Ces méthodes sont connues et inutiles à détailler. Voyons maintenant comment procédera l'analogiste.

En premier lieu, il posera ces trois éléments d'étude d'après leur hiérarchie brutale :

En haut : La tête

Au milieu : La poitrine

En bas : Le ventre

Cela fait, il cherchera tout de suite quelle est la représentation de chacun des segments dans les deux autres, puisque l'analogie nécessite un ou plusieurs termes identiques dans chacun des segments, termes qu'il s'agit ici de découvrir. Alors il dira :

Dans le ventre, il doit y avoir un élément caractéristique du ventre qui doit, de son côté, se trouver représenté dans les deux autres segments. Nous poserons donc :

Ventre { 1, élément propre au ventre ;
2, représentation du ventre dans la poitrine ;
3, représentation du ventre dans la tête ;

Il en sera de même pour le second segment, la poitrine, qui doit avoir un élément propre et la représentation de cet élément dans chacun des deux autres segments. [157]

Cela nous amène à constituer un tableau analogique de recherches en écrivant sur une première colonne verticale :

Tête

Poitrine

Ventre

Et sur une seconde colonne horizontale :

Ventre..... Poitrine..... Tête.

C'est une sorte de table de Pythagore, où les éléments d'étude jouent le rôle des nombres, et c'était là le véritable aspect de la table de Pythagore telle que l'employaient les initiés. Nous avons donc un tableau ainsi constitué :

Tête			
Poitrine			
Ventre			
	Tête	Poitrine	Ventre

L'analogie va nous permettre de remplir les places restées vides et qui représentent les éléments à découvrir – et cela d'une façon très simple. Il suffit de réunir dans chaque case vide des deux noms dont cette case est l'intersection. (Procédé de la table de Pythagore pour les nombres). **[158]**

La première colonne verticale sera ainsi remplie :

Tête	Tête dans la Tête		
Poitrine	Tête dans la Poitrine		
Ventre	Tête dans le Ventre		
	Tête	Poitrine	Ventre

En procédant de même pour les deux autres segments, on obtient le tableau définitif suivant :

Tête	Tête dans la Tête	Poitrine dans la Tête	Ventre dans la Tête
Poitrine	Tête dans la Poitrine	Poitrine dans la Poitrine	Ventre dans la Poitrine
Ventre	Tête dans le Ventre	Poitrine dans le Ventre	Ventre dans le Ventre
	Tête	Poitrine	Ventre

Il nous reste maintenant à nous adresser à la physiologie et à l'anatomie pour remplacer par les noms des organes leur caractère donné par le tableau et, aussitôt, nous aurons déterminé l'analogie entre les contraires, c'est-à-dire :

La tête dans le ventre et le ventre dans la tête ;

La tête dans la poitrine et la poitrine dans la tête ; [159]

La poitrine dans le ventre et le ventre dans la poitrine.

**

Les noms scientifiques vont éclairer ces analogies d'une curieuse façon et montrer la rigueur de la méthode de recherches que nous adaptons à l'incertitude de l'analogie quand cette analogie n'est pas ainsi déterminée par les intersections de plusieurs éléments.

Pour être complet dans nos rapports, nous nous souviendrons que le visage est l'unité qui résume les divers aspects de la trinité précédente, et alors nous obtiendrons le tableau suivant, dans lequel les termes :

Inférieur remplace le mot Ventre ou Abdomen

Moyen — — Poitrine ou Thorax

Supérieur — — Tête

et où la face synthétise le tout.

La tête dans le ventre ou le supérieur dans l'inférieur c'est le plexus solaire : tandis que le ventre dans la tête ou l'inférieur dans le supérieur c'est les vaisseaux et ganglions lymphatiques, de la tête.

Nous retrouvons là cette analogie entre les ganglions sympathiques et les ganglions lymphatiques, les premiers agissant pour la force nerveuse, comme les seconds agissent pour les réserves matérielles

Nous trouverions de même d'autres curieuses analogies qui serviront de type d'étude à ceux qui voudront les étudier.

Si nous avons développé, comme exemple, le tableau se référant à l'homme, c'est pour montrer que la méthode analogique est applicable à nos sciences les plus techniques, comme la physiologie. Les applications les plus générales peuvent en être faites, mais elles ne seraient pas aussi démonstratives que celle que nous avons choisie. [160]

	COLONNE DU MONDE INFÉRIEUR (Ventre)	COLONNE DU MONDE MOYEN (Thorax)	COLONNE DU MONDE SUPÉRIEUR (Tête)	COLONNE DU MONDE SYNTHÉTIQUE (Face)
FACE	<i>Inférieur dans le Synthétique</i>	<i>Moyen dans le Synthétique</i>	<i>Supérieur dans le Synthétique</i>	CENTRE DU MONDE SYNTHÉTIQUE
	Bouche et Goût	Nez et Odorat	Yeux sensitifs (vue) Oreilles (ouïe)	Le Visage Toucher
TÊTE	<i>Inférieur dans le Supérieur</i>	<i>Moyen dans le Supérieur</i>	CENTRE DU MONDE SUPÉRIEUR	<i>Synthétique dans le Supérieur</i>
	Vaisseaux et Ganglions lymphatiques de la tête	Carotides et Artères cérébrales	Cerveau et annexes	Front Muscles moteurs des yeux Membres céphaliques ou maxillaire supérieur Larynx (Cheveux et barbe)
THORAX	<i>Inférieur dans le Moyen</i>	CENTRE DU MONDE MOYEN	<i>Supérieur dans le Moyen</i>	<i>Synthétique dans le Moyen</i>
	Canal thoracique Vaisseaux lymphatiques	Cœur Poumons	Plexus cardiaque	Membres thoraciques N. pneumogastrique Seins
ABDOMEN	CENTRE DU MONDE INFÉRIEUR	<i>Moyen dans l'Inférieur</i>	<i>Supérieur dans l'Inférieur</i>	<i>Synthétique dans l'Inférieur</i>
	Estomac Intestins Foie Rate (et annexes)	Aorte abdominale Reins	Plexus solaire	Membres abdominaux N. pneumogastrique Organes génitaux

Nous allons donner un tableau des trois grands principes étudiés par Claude de Saint-Martin : Dieu, l'Homme et l'Univers :

	Dieu	L'Homme	L'Univers
Dieu	Dieu en Dieu lui-même	L'Homme en Dieu	L'Univers en Dieu
L'Homme	Dieu en l'Homme	L'Homme en lui- même	L'Univers en l'Homme
L'Univers	Dieu en l'Univers	L'Homme dans l'Univers	L'Univers en lui- même

Chacune de ces sections formerait l'objet d'une étude particulière. Observons seulement que l'occultisme enseigne l'Unité de Dieu en Lui-même et sa Personnalité propre en dehors de l'Univers et de l'Homme.

Ainsi est réfutée dès maintenant l'accusation de panthéisme portée par les théologiens contre l'occultisme.

L'occultisme étudie en effet successivement le matérialisme, le panthéisme, le déisme pour constituer leur synthèse en déterminant le terme supérieur qui peut les unir dans la mathèse absolue.

**

Lorsque, dans nos applications d'un tableau analogique, nous avons comparé la constitution de [162] l'homme en esprit, âme et corps, à celle d'un équipage en cocher, cheval et voiture, on nous a objecté que cette comparaison ne serait plus vraie pour tout autre appareil moteur, comme une locomotive par exemple.

Cette objection nous a été faite par le R. P. Bulliot à l'ancienne Société d'études psychiques, présidée par le chanoine Brettes et où des théologiens devaient se rencontrer avec des adeptes des sciences contemporaines.

Pour répondre à cette objection et aux autres de même ordre, nous prendrons la liberté de donner trois tableaux en apparence futiles : l'équipage, la locomotive et la bicyclette.

Les occultistes un peu avancés pourront appliquer ces tableaux à des analogies très intéressantes et d'un tout autre ordre.

Equipage	Cocher	Cheval	Voiture
Cocher	Cocher lui-même <i>Tête, Thorax</i> <i>Ventre</i>	Union du Cheval et du Cocher Mors Tête du Cheval	Union de la Voiture et du Cocher Place du Cocher en tête de la Voiture
Cheval	Union du Cocher et du Cheval Guides et bras du Cocher	Cheval lui-même <i>Pattes, Corps</i> <i>Tête</i>	Union de la Voiture et du Cheval Place du Cheval ou Corps de la Voiture
Voiture	Union du Cocher et de la Voiture Siège, Jambes et Freins	Union du Cheval et de la Voiture Brancards et Corps	Voiture elle- même Châssis Brancards Roues

La Locomotive	Mécanicien	Moteur	Voiture
Mécanicien	Mécanicien lui-même	Union du Moteur et du Mécanicien Manomètres et soupapes Robinet d'action	Union de la Voiture et du Mécanicien Place du Mécanicien
Moteur	Union du Mécanicien et du Moteur Commande de la Vapeur	Moteur lui-même Chaudière Piston et Bielle	Union de la Voiture et du Moteur Place du Moteur
Voiture	Union du Mécanicien et de la Voiture Freins et robinet des freins	Union du Moteur et de la Voiture Bielles agissant sur les Roues	La Voiture elle-même Châssis Place du Moteur Roues

Nous insistons sur la constitution des tableaux analogiques pour éviter aux étudiants bien des mécomptes et des déboires, car la découverte du terme scientifique exact, répondant, d'une part, à sa place dans le tableau au croisement des deux termes générateurs et, d'autre part, étant analogue de son contraire, demande des recherches tout à fait personnelles et laisse peu de place à l'invention purement imaginative.

Quand on a dressé les tableaux de plusieurs principes, on peut passer à un exercice encore plus intéressant : c'est le rapprochement de chacun des principes avec tous ses analogues dans les autres tableaux.

Ainsi on peut rapprocher de la manière suivante tous les tableaux à trois termes que nous avons donnés jusqu'ici. [164]

Principes	Dieu	Homme	Univers
Hommes	Esprit	Ame	Corps
Corps humain	Tête	Thorax	Abdomen

Equipage	Cocher	Cheval	Voiture
Locomotive	Mécanicien	Moteur	Voiture
Bicyclette	Cycliste	Moteur	Bicyclette

On détermine ainsi la clef réelle des tableaux analogiques à deux, trois, quatre, cinq, sept et douze termes donnés par Agrippa dans sa *Philosophie occulte*. Chacun de ces termes peut, à lui seul, donner lieu à un tableau analogique, et tous les termes placés dans la même case des divers tableaux sont strictement analogues entre eux.

Ainsi l'analogie vient appuyer la déduction et l'induction dans tous les ouvrages occultistes. La grande difficulté pour l'emploi de cette méthode est, comme nous l'avons dit, de ne pas confondre l'analogie avec la similitude et de ne pas croire que deux choses analogues sont forcément semblables : [165] ainsi le cerveau et le cœur sont analogues en occultisme, et ils sont loin d'être semblables. Cela tient à la doctrine des correspondances, dont nous avons déjà dit un mot. Ce sont les choses placées dans une même colonne de correspondance qui sont analogues, et le caractère de l'analogie est déterminé par le sens général de la colonne tout entière.

Ainsi, d'après l'anatomie philosophique de Malfatti de Montereccio, l'estomac, le cœur et le cerveau jouent le rôle d'embryons respectivement à chacun des trois centres : abdominal, thoracique et céphalique, dans lesquels ils sont contenus. Ces organes sont donc analogues entre eux d'après cette fonction. Mais on peut aussi établir leur analogie d'après d'autres éléments d'appréciation. Si nous considérons en effet ces trois organes au point de vue de leur fonction générale, nous constaterons que le

premier reçoit directement du monde extérieur des aliments ; le second de l'air atmosphérique ; et le troisième, des sensations. Il y a donc analogie au point de vue de la réception directe d'un apport extérieur, et cette analogie des trois éléments d'apport : les aliments, l'air et les sensations est également entre eux, car l'analogie de deux choses entre elles détermine l'analogie de toutes les constituantes de ces deux choses. On voit l'élasticité considérable de cette méthode qui, sous son apparente simplicité est très difficile à manier avec sagacité et précision.

L'analogie est la méthode théorique que les occultistes réservent à leurs recherches concernant le plan physique et le monde des lois.

Elle ne permet d'avoir que des lumières de seconde main sur le monde des principes et sur les [166] causes premières. Pour pénétrer dans ce plan, les occultistes avancés dans la pratique possèdent une méthode de vision directe dans le monde invisible, jadis cultivée avec soin dans les écoles de prophètes, puis utilisée par les extatiques et les mystiques et conservée seulement, de nos jours, par quelques rares adeptes de sociétés chinoises, des fraternités brahmaniques ou par des envoyés des plans supérieurs. Ici encore, l'occultisme, qui nous était apparu presque comme un simple système philosophique, échappe brusquement à la méthode générale, pour faire appel aux mystérieuses pratiques auxquelles il doit son nom et aussi beaucoup de ridicules calomnies répandues sur son compte par les ignorants et les sectaires. Cette seconde méthode a été presque exclusivement utilisée pour les recherches concernant l'âme et ses transformations après la mort, ainsi que les êtres spirituels qui peuplent les divers plans invisibles de l'Univers. Apollonius de Thyane, Jacob Bøhm, Swedenborg sont, avec Claude de Saint-Martin et son maître de Pasqually, les plus connus des philosophes ayant employé cette méthode, ce qui les a fait classer parmi les mystiques.

L'union de l'analogie et de la vision directe a donné naissance à l'emploi des Nombres et des Symboles tel que le pratiquent les occultistes. En effet, pour éviter les erreurs auxquelles pouvait prêter l'emploi hors de propos de l'analogie, la kabbale est venue donner un précieux instrument de contrôle dans les nombres et leur conception symbolique. Chaque nombre répond, en effet, à une idée et à un hiéroglyphe caractéristiques, si bien que les lois des combinaisons des nombres vérifient la [167] combinaison des symboles et des idées. On trouvera dans les ouvrages des

Pythagoriciens et dans les livres d'Euclide consacrés aux nombres ¹²², qui se sont particulièrement voués à ce genre d'applications, d'intéressants renseignements à ce sujet. Plutarque en a résumé quelques-uns dans son *Traité d'Isis et d'Osiris*, C'est par ce traité que nous avons notion des nombres triangulaires et losangiques admis par les occultistes au même titre que les nombres carrés et cubiques.

Nous avons donné au commencement du chapitre des applications diverses de cette méthode assez pour qu'il nous semble inutile d'y revenir.

Nous venons d'éclaircir encore un des mystérieux procédés employés par les initiés pour manifester leur idée. Nous avons aussi quelques données concernant deux des plus grandes sciences du Sanctuaire : la Magie et l'Astrologie. Poursuivons notre route et voyons si nous serons aussi heureux dans l'étude de la façon la plus secrète dont était entouré l'enseignement de la Science occulte : Les Pentacles, ou figures symboliques. Mais auparavant résumons dans un tableau du Trois quelques-unes des connaissances contemporaines. Ce tableau pourrait être beaucoup augmenté ; mais nous pensons que les exemples donnés seront suffisants pour éclairer le lecteur.

¹²² Traduction Peyrard, en 3 vol. in-4, vol. I.



Portrait de STANISLAS DE GUAITA
Grand Maître de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix
1861-1897.



CAGLIOSTRO
1743-1795

CHAPITRE VI

DE L'EXPRESSION SYNTHETIQUE DES IDEES

LES PENTACLES

L'initié peut s'adresser à tous en exprimant ses idées au moyen des histoires symboliques correspondants aux FAITS et au sens positif.

Beaucoup comprennent encore, sinon le sens, du moins les mots qui composent les tableaux analogiques correspondant aux LOIS et au sens comparatif.

La compréhension *totale* de la dernière langue qu'emploie l'initié est réservée aux seuls adeptes.

Munis des éléments que nous possédons, nous pouvons cependant aborder l'explication partielle de cette méthode synthétique, la dernière et la plus élevée des Sciences occultes. Elle consiste à résumer exactement, dans un seul signe, les faits, les lois et les principes correspondant à l'idée qu'on veut transmettre. [170]

Ce signe, véritable reflet des signes naturels, s'appelle un *pentacle*.

La compréhension et l'usage des pentacles correspondent aux PRINCIPES et au sens superlatif dans la hiérarchie ternaire.

Nous avons deux choses à savoir au sujet de ces figures mystérieuses, d'abord leur construction, ensuite et surtout leur explication.

Nous avons déjà donné la réduction de la Table d'Émeraude en signes géométriques. C'est un véritable pentacle que nous avons ainsi construit ; cependant, pour plus de clarté, nous allons en construire un autre.

Le secret le plus caché, le plus occulte du sanctuaire, c'était, nous le savons, la démonstration de l'existence d'un agent universel désigné sous une foule de noms et la mise en pratique des pouvoirs acquis par son étude.

Comment faudrait-il s'y prendre pour désigner cette force par un signe ?

Etudions pour cela ses propriétés.

Avant tout cette force unique est douée, comme son Créateur qu'elle aide à constituer, de deux qualités polarisables ; elle est active et passive, attractive et répulsive, à la fois positive et négative.

Nous avons une foule de manières de représenter l'actif ; nous pourrions le désigner par le chiffre 1 en marquant le passif du chiffre 2, ce qui nous donnerait 12 pour l'actif-passif. C'est là le procédé pythagoricien.

Nous pouvons encore le désigner par une barre verticale, désignant le passif par une barre horizontale ; [171] alors nous aurons la croix, autre image de l'actif-passif. C'est là le procédé des gnostiques et des Rose-Croix.

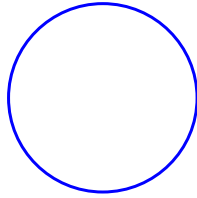
Mais ces deux désignations, signifiant bien *actif-passif*, ne font pas mention du positif et du négatif, de l'attractif et du répulsif.

Pour atteindre notre but, nous allons chercher notre représentation dans le domaine des formes, dans la Nature elle-même, où le positif sera représenté par un plein et le négatif par son contraire, c'est-à-dire par un vide. C'est de cette manière de concevoir l'actif que sont découlées toutes les images phalloïdes de l'antiquité.



Donc un *plein* et un *vide*, voilà les éléments grâce auxquels nous exprimons les premières qualités de la force universelle.

Mais cette force est encore douée d'un perpétuel mouvement, à tel point que c'est par ce nom que Louis Lucas l'a désignée. L'idée de mouvement cyclique répond en géométrie qualitative au cercle et au nombre dix.



Un plein, un vide et un cercle. [172]

Voilà le point de départ de notre pantacle.

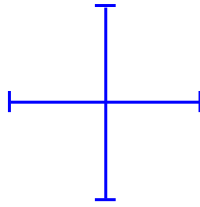
Le plein sera représenté par la queue d'un serpent, le vide par sa tête et le cercle par son corps. Tel est le sens de l'ουροβορος antique.



Le serpent est enroulé sur lui-même de telle façon que sa tête (vide-attractif-passif) cherche continuellement à dévorer sa queue (plein-répulsif-actif), qui fuit dans un éternel mouvement.

Voilà la représentation de la force. Comment exprimerons-nous ses lois ?

Celles-ci, nous le savons, sont harmoniques et par suite équilibrées. Elles sont représentées dans le monde par l'Orient positif de la Lumière, équilibré par l'Occident négatif de la Lumière ou positif de l'Ombre ; par le Midi positif de la Chaleur, équilibré par le Nord négatif de la Chaleur ou positif du Froid. Deux forces, Lumière et Chaleur s'opposant l'une à l'autre en positif et négatif pour constituer un quaternaire, voilà l'image des Lois du Mouvement désignées par ses Forces Équilibrées. Leur représentation sera la Croix.



Nous ajouterons donc entre la bouche et la queue du serpent ou autour de lui l'image de la Loi qui régit le mouvement, le quaternaire. **[173]**

Nous connaissons la force universelle et sa représentation ainsi que celle de ses lois. Comment exprimerons-nous sa marche ?

Nous savons que cette force évolue et évolue perpétuellement des courants vitaux qui se matérialisent, puis se spiritualisent, qui sortent et rentrent constamment dans l'unité. L'un de ces courants, celui qui va de l'Unité à la Multiplicité, est donc passif descendant ; l'autre, qui va de la Multiplicité à l'Unité, est actif ascendant.

Plusieurs moyens nous seront donc fournis pour représenter la marche de la force universelle.

Nous pourrions la désigner par deux triangles, l'un noir et descendant, l'autre blanc et ascendant. C'est là le procédé suivi dans le pantacle martiniste.



Nous pourrions la désigner par deux colonnes, l'une blanche, l'autre noire (procédé suivi dans la Franc-Maçonnerie, colonnes JAKIN et BOHAS) ou par les positions données aux bras d'un personnage, l'un levé en haut pour désigner le courant ascendant, l'autre baissé vers la terre pour désigner le courant descendant.

Réunissons tous ces éléments et nous verrons **[174]** apparaître la figure qui constitue la 21^{ème} clef du Tarot, image de l'absolu.

LE SERPENT ET SA SIGNIFICATION

Le serpent représente la force universelle, les quatre animaux symboliques, la loi des forces équilibrées émanées de cette force, les deux colonnes au centre du serpent, la marche du Mouvement, et la jeune fille, la production qui en résulte, la Vie.

L'ουροβορος considéré seul, sans son développement, exprime donc un des principes les plus généraux qui existent. Ce sera l'image :

Dans le Monde divin : De l'action du Père sur le Fils.

Dans le Monde Intellectuel : De l'action de la Liberté sur la Nécessité.

Dans le Monde Matériel
ou Physique : De l'action de la Force sur la Résistance.

Cette figure est encore susceptible d'une foule d'applications. En un mot, c'est un pantacle, une image de l'absolu.

METHODE D'EXPLICATION DES PENTACLES

Ces figures qui semblent au premier abord si mystérieuses deviennent cependant, dans la plupart des cas, relativement faciles à expliquer. Voici quelles sont les règles les plus générales qu'on peut assigner à cette explication :

- I. Décomposer la figure en ses éléments ;*
- II. Voir la situation qu'occupent ces éléments dans la figure les uns par rapport aux autres ; [175]*
- III. Chercher la science à laquelle se rattache de plus près le pentacle.*

I — Décomposition de la Figure en ses Elements

Tout pantacle, pour aussi complexe qu'il paraisse, peut être décomposé en un certain nombre d'éléments se rapportant à la géométrie qualitative (voy. chap. IV).

Nous allons passer en revue un certain nombre d'éléments grâce auxquels le travail se trouvera de beaucoup abrégé.

Mais auparavant je tiens à donner un moyen qu'on doit toujours employer quand la détermination des éléments est difficile, c'est de les compter. On les trouve alors rangés par trois, par sept ou par douze.

S'ils sont rangés par trois, l'idée qu'ils renferment est celle d'Actif-Passif-Neutre et de ses conséquences.

S'ils sont rangés par sept, ils se rapportent soit aux sept planètes, soit aux couleurs de l'œuvre hermétique, et la 3^{ème} considération (science à laquelle se rapporte la figure) éclaire alors la description.

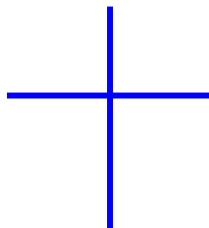
Enfin s'ils sont rangés par douze, ils expriment tout mouvement zodiacal, et celui du Soleil en particulier.

Cette difficulté écartée, voyons quelques-uns des principaux éléments.

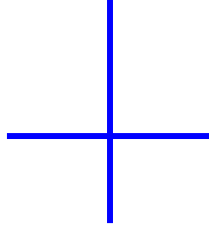
La Croix

La *croix* exprime l'opposition des forces deux à deux pour donner naissance à la Quinte essence. [176]

C'est l'image de l'action de l'Actif sur le Passif, de l'Esprit sur la Matière.



Naturellement la tête domine le corps, l'Esprit domine la Matière ; quand les sorciers veulent exprimer leurs idées dans un pantacle, ils formulent leurs imprécations en détruisant l'harmonie de la figure, ils mettent *la croix la tête en bas* et par là expriment les idées suivantes :



La Matière domine l'Esprit ;

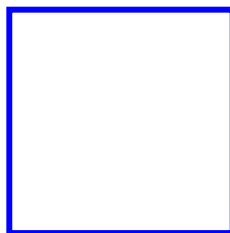
Le Mal est supérieur au Bien ;

Les Ténèbres sont préférables à la Lumière.

L'homme doit se laisser guider uniquement par ses plus bas instincts et tout faire pour détruire son intelligence, etc., etc.

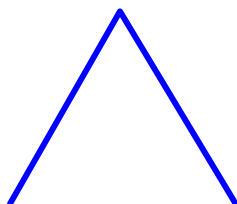
Nous savons que la croix exprime ses idées parce qu'elle est formée d'une barre verticale (image de l'actif) et d'une barre horizontale (image du passif) avec toutes les analogies attachées à ces termes.

Le *carré* exprime l'opposition des forces actives et passives pour constituer un équilibre ; c'est pourquoi il est particulièrement l'image de la forme.



Le Triangle

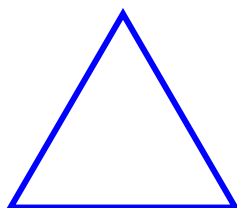
Le triangle exprime des idées différentes suivant les positions qu'affecte son sommet.



[177]

En lui-même le triangle, est formé de deux lignes opposées, image du 2 et de l'antagonisme, qui iraient se perdre dans l'Infini sans se rencontrer jamais si une troisième ligne ne venait les unifier toutes deux et par là les ramener à l'Unité en constituant la première figure fermée.

Le triangle la tête en haut représente tout ce qui monte de bas en haut.



Il est particulièrement le symbole du Feu, du chaud ¹²³.

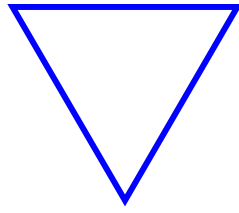
"C'est le mystère hiérarchique de la Lumière et de la Matière radicale du Feu Élémentaire, c'est le principe formel du Soleil, de la Lune, des Etoiles et de toute la Vie naturelle.

"Cette lumière primitive porte en haut tous les phénomènes de sa vertu parce qu'étant purifiée par l'Unité de la Lumière incréée, elle s'élance toujours vers l'Unité d'où elle emprunte son ardeur ¹²⁴."

¹²³ "Comme la flamme d'une torche tend toujours à s'élever de quelque manière qu'on la tourne, ainsi l'homme dont le cœur est enflammé par la vertu, quelque accident qui lui arrive, se dirige toujours vers le but que la sagesse lui indique." (*Proverbes* du Brahme Barthrihari.)

¹²⁴ *L'Ombre idéale de la Sagesse universelle.*

Le *triangle la tête en bas* représente tout ce qui descend de haut en bas.



[178]

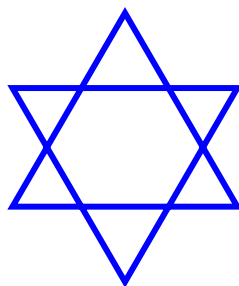
Il est particulièrement le symbole de l'Eau, de l'Humide.

"C'est l'Eau surceleste ou la Matière métaphysique du Monde sortie de l'Esprit prototype ; la Mère de toutes choses qui du Binaire produit le Quaternaire.

"Tous ces mouvements tendent en bas et de là vient qu'elle individualise les Matières particulières et les corps de toutes choses en leur donnant l'existence ¹²⁵."

Le Sceau de Salomon

L'Union des deux triangles représente la combinaison du Chaud et de l'Humide, du Soleil et de la Lune, le principe de toute création, la circulation de la VIE du Ciel à la Terre et de la Terre au Ciel, l'évolution des Indous.



Cette figure appelée SCEAU de SALOMON, représente l'Univers et ses deux Ternaires : DIEU et la NATURE ; c'est l'image du Macrocosme.

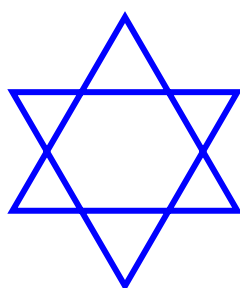
Elle explique les paroles d'Hermès dans la Table d'Émeraude :

¹²⁵ *L'ombre idéale de la Sagesse universelle.*

"Il monte de la Terre au Ciel et derechef il descend en terre et reçoit la force des choses supérieures et inférieures."

Elle représente encore les vertus (η βασιλεια, και η δωξα, και η δυναμις) répandues dans les cycles générateurs (εις τους αιωνας) du verset occulte *du Pater de [179]* Saint-Jean, que récitent encore les prêtres orthodoxes.

"C'est la perfection de l'Univers dans l'ouvrage mystique des six jours où l'on assigne au Monde le haut et le bas, l'Orient et l'Occident, le Midi et le Septentrion.



"Ainsi cet hiéroglyphe du Monde en découvre les sept lumières dans le mystère des sept jours de la Création, car le centre du Senaire fait le Septenaire sur lequel roule et se repose la Nature et que Dieu a choisi pour sanctifier son Nom adorable. Je dis donc que LA LUMIÈRE du Monde sort du Septenaire parce que l'on monte de lui au Denaire qui est l'Horizon de l'Éternité d'où partent toute la jouissance et la vertu des choses." (*L'Ombre idéale.*)

Le lecteur doit être à même, d'après les indications précédentes, de comprendre ces passages d'un écrit du plus pur mysticisme.

II — Situation des Éléments

Déterminer les *éléments* qui composent un pantacle, c'est un grand point, mais là ne doit pas se borner le travail de l'investigateur.

La position qu'occupent ces éléments jette une vive clarté sur les points les plus obscurs et cette position est relativement facile à déterminer par la méthode des oppositions. **[180]**

Cette méthode consiste à appliquer à l'intelligence d'un élément resté obscur la signification opposée de l'élément placé en opposition de celui-ci.

La Devise de Cagliostro

Soit l'exemple suivant :

P...

L.:

D.:

Voici trois lettres formant la devise de Cagliostro. Je suis arrivé, supposons, à retrouver le sens de la première et à voir qu'elle signifiait : *Liberté* ; j'ai vu ma supposition confirmée par le triangle à sommet supérieur représenté par les trois points et situé à sa suite, je cherche la signification de l'autre lettre, D.

D'après la méthode des oppositions, je sais que cette lettre, opposée de la première, aura un sens réciproque du premier sens, *Liberté* ; ce sens doit être enfermé dans l'idée de *Nécessité*. Mais le triangle à sommet inférieur :· m'indique bientôt que cette nécessité est passive dans ses manifestations et l'idée de *Devoir* vient prendre la place de la lettre D, la réaction de L sur D donne le *Pouvoir*.

Cet exemple très simple permet de saisir les données de la méthode des oppositions qui est d'une grande utilité dans l'explication des figures mystérieuses. Cette méthode est toujours employée soit en désignant les opposés par des couleurs différentes comme les deux colonnes J et B des francs-maçons, l'une rouge, l'autre bleue, soit en les désignant par des formes différentes comme la bouche ou la queue du serpent images de l'actif et du passif, **[181]** ou les symboles de génération placés sur les colonnes maçonniques, soit encore en leur donnant des directions différentes comme dans le *Sceau de Salomon* (les deux triangles à sommets opposés) ou dans la *croix* (opposition des Lignes).

Couleurs	}	opposées
Formes		
Directions		

Telles sont les trois façons sous lesquelles sont désignés les antagonistes dans les pantacles.

יהוה

Nous retrouvons l'application de ceci dans les diverses façons de représenter le quaternaire, image de l'absolu. (Voy. *Cycle des nombres*, chap. II.)

Littéralement, le quaternaire est désigné par quatre lettres hébraïques : יהוה.

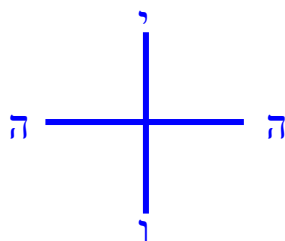
La première י (iod) représente l'actif.

La seconde ה (hé) est l'image du passif.

La troisième ו (vau) représente le lien qui les lie toutes deux.

Enfin la quatrième ה (hé) est la seconde répétée et indique la perpétuité des productions d'Osiris-Isis.

Pour écrire ces lettres à la façon des initiés, il faut les disposer en croix comme ceci :



Dans ce cas, la direction indique la signification des éléments, car les éléments actifs (iod et vau) sont sur la même ligne verticale. **[182]**

Les éléments passifs sur la même ligne horizontale.

On peut également désigner ce quaternaire par des formes différentes :

Le *Bâton* image de l'actif, représentera le *iod* (⋈).

La *Coupe*, creuse, image du passif, représentera le premier *hé* (⌌).

L'*Epée* ou image de l'alliance de l'actif et du passif,

La *Croix* représentera le *vau* (⋈).

Le *Disque* représentera deux coupes superposées et par suite 2 fois 2 indiquant la répétition du *hé* (⌌).

Bâton ou *Trèfle*

Coupe ou *Cœur*

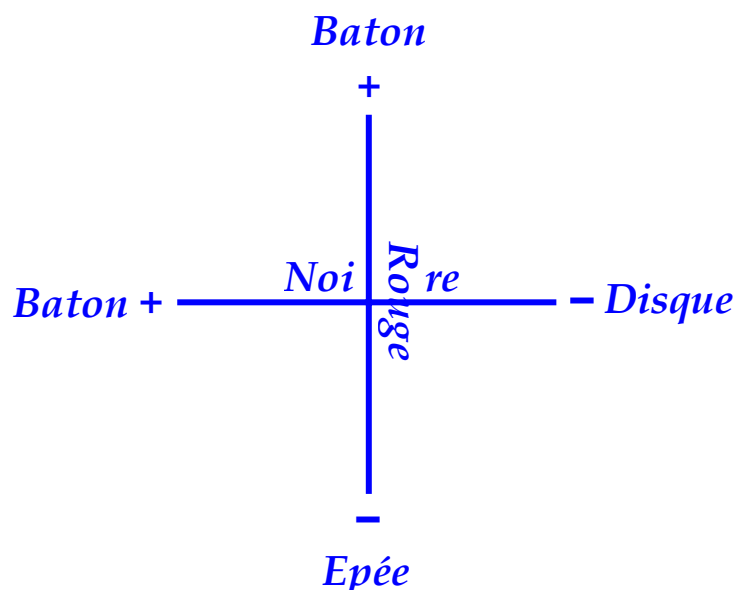
Epée ou *Pique*

Disque ou *Carreau*

Tels sont les éléments, images de l'absolu, qui constituent les cartes à jouer.

Ces éléments sont peints de deux façons opposées (*rouges* et *noirs*) pour montrer que le quaternaire est formé par l'opposition deux à deux de deux forces primordiales, une active : rouge, l'autre passive noire.

Voici le résumé géométrique de cette manière de considérer le quaternaire :



21^{ème} Clef d'Hermès

Considérez la 21^{ème} clef du Livre d'Hermès et vous allez retrouver tout ceci dans les quatre animaux symboliques.

En résumé, la seconde méthode d'explication consiste à opposer le haut de la figure avec le bas, la droite avec la gauche pour en tirer les éclaircissements nécessaires à l'explication.

Il est rare que le sens d'une figure, pour aussi mystérieuse qu'elle *soit*, n'apparaisse pas en alliant la première méthode (séparation des éléments) à celle-ci.

Toutes ces considérations sur l'explication des figures paraîtront peut-être bien futiles à quelques lecteurs : mais qu'ils songent que la science antique réside presque entièrement dans les pantacles, et alors sans doute ils excuseront la monotonie de ces développements.

Les trois langues primitives

Ne retrouvons-nous pas l'application de ces données dans la façon d'écrire les trois langues primitives : le Chinois, l'Hébreu, le Sanscrit ¹²⁶ ?

Le Chinois s'écrit de haut en bas, c'est-à-dire verticalement et de droite à gauche.

L'Hébreu horizontalement et de droite à gauche.

Le Sanscrit horizontalement et de gauche à droite.

D'après Saint-Yves d'Alveydre ¹²⁷, la direction de l'écriture indiquerait l'origine de l'instruction des peuples. Si nous appliquons ceci aux écritures précédentes, nous trouverons que :

¹²⁶ Voy. les travaux de Fabre d'Olivet sur la langue hébraïque.

¹²⁷ *Mission des Juifs*.

Tous les peuples qui écrivent comme les Chinois, [184] c'est-à-dire du Ciel à la Terre¹²⁸ ont une origine touchant de très près à la source primitive. (Les Chinois sont les seuls qui possèdent encore une écriture idéographique.)

Tous les peuples qui écrivent comme les Hébreux, de l'Orient à l'Occident, ont reçu leur instruction d'une source orientale.

Enfin, tous les peuples qui écrivent comme le Sanscrit, d'Occident en Orient, tiennent leur savoir des primitifs sanctuaires métropolitains d'Occident et surtout des Druides.

D'après cela, on pourrait considérer le Chinois comme une racine primitive qui, partie du ciel, donnerait comme rejeton l'Hébreu ou le Sanscrit, suivant qu'on la prendrait comme active ou passive, comme orientale ou occidentale. Tout ceci se résume dans les dispositions suivantes :



III — Science à laquelle se rattache le Pantacle

C'est un grand point d'avoir décomposé une figure en ses éléments, d'avoir trouvé le sens de ces éléments [185] par la méthode des oppositions ; mais là ne doit point se borner le travail du chercheur.

Supposons qu'il soit arrivé à rapporter aux sept planètes sept éléments d'une analyse difficile ; a-t-il lieu d'être satisfait ?

Le sens général du Pentacle peut seul l'éclairer à ce sujet. S'il s'agit d'Astrologie, le sens positif attribué aux planètes lui suffira ; s'il s'agit d'Alchimie, le sens comparatif seul sera utile et les planètes désigneront les

¹²⁸ Moreau de Dammartin, dans son *Traité sur l'Origine des Caractères alphabétiques* (Paris, 1839), démontre que les caractères chinois sont tirés de la configuration des signes célestes.

couleurs de l'œuvre ¹²⁹ ; enfin, s'il est question de Magie, les planètes se rapporteront aux noms des intelligences qui les gouvernent.

On voit de quelle importance est la détermination du sens d'un pantacle et cette détermination ne peut être obtenue qu'en combinant les deux premières méthodes : *Décomposition en éléments*. – *Oppositions des éléments*.

Enfin, disons que cette spécification du sens des figures mystérieuses n'existe presque jamais dans les figures antiques et qu'elles désignent analogiquement les trois significations correspondant aux trois mondes.

Appliquons maintenant les données précédentes à l'explication des figures symboliques les plus [186] faciles à rencontrer dans l'étude de la Science occulte.

Je m'abstiendrai souvent d'analyser les explications, que le lecteur pourra retrouver aussi facilement que moi par l'emploi des méthodes ci-dessus.

Le Sphinx et sa signification

Les Religions se succèdent sur la Terre, les générations passent et les derniers venus croient pouvoir, dans leur orgueil, narguer les connaissances de l'antiquité. Au-dessus de toutes les sectes, au-dessus de toutes les querelles, au-dessus de toutes les erreurs se dresse le Sphinx immobile qui répond par un troublant : Que suis-je ? aux ignorants qui blasphèment la Science.

Les temples peuvent être détruits, les livres peuvent disparaître sans que les hautes connaissances acquises par les anciens puissent être oubliées. Le sphinx reste et il suffit.

¹²⁹ "Mais toutefois quand le roi est entré, premièrement il se dépouille de sa robe de drap de fin or, battu en feuilles très déliées, et la baille à son premier homme qui s'appelle Saturne. Adonc Saturne la prend et la garde quarante jours ou quarante-deux au plus, quand une fois il l'a eue ; après le roi revêt son pourpoint de fin velours et le donne au deuxième homme qui s'appelle Jupiter, qui le garde vingt jours bons. Adonc Jupiter, par commandement du roi, le baille à la Lune, qui est la tierce personne, etc., etc." Bernard le Trevisan.)

Symbole de l'Unité, il résume en lui les formes les plus étranges l'une à l'autre.

Symbole de la Vérité, il montre la raison de toutes les erreurs dans ses contrastes mêmes.

Symbole de l'Absolu, il manifeste le Quaternaire mystérieux.

Ma religion seule est vraie, crie le fanatique chrétien.

Là vôtre est l'œuvre d'un imposteur, la mienne seule vient de Dieu, répond le Juif.

Tous vos livres saints sont des copies de notre Révélation, s'écrie l'Indou. [187]

Toutes les religions sont des mensonges, rien n'existe en dehors de la Matière, les principes de tous les cultes viennent de la contemplation des astres, la Science seule est vraie, soutient le Savant moderne.

Et le sphinx se dresse au-dessus de toutes les disputes, immobile, résumé de l'Unité de tous les cultes, de toutes les Sciences.

Il montre au chrétien l'Ange, l'Aigle, le Lion et le Taureau qui accompagnent les évangélistes ; le Juif y reconnaît le songe du Juif Ezéchiel ; l'Indou, les secrets d'Adda Nari, et le savant allait passer dédaigneux quand il retrouve sous tous ces symboles les lois des quatre forces élémentaires : Magnétisme, Electricité, Chaleur, Lumière.

Indécis sur sa marche dans la vie, le futur initié interroge le sphinx et le sphinx parle :

"Regarde-moi, dit-il, j'ai une tête humaine dans laquelle siège la Science, comme te l'indiquent les ornements de l'initié qui la décorent.

"La Science conduit ma marche dans la vie, mais, seule, elle est d'un faible secours. J'ai des griffes de Lion à mes quatre membres ; je suis armé pour l'action, je me fais place à droite et à gauche, en avant et en arrière, rien ne résiste à l'Audace conduite par la Science.

"Mais ces pattes ne sont aussi solides que parce qu'elles sont greffées sur mes flancs de Taureau. Quand une fois j'ai entrepris une action, je poursuis mon but laborieusement, avec la patience du bœuf qui trace le sillon.

"Dans les moments de défaillance, quand le découragement [188] est près de m'envahir, quand ma tête ne se sent plus assez forte pour diriger mon être, j'agite mes ailes d'aigle. Je m'élève dans le domaine de l'intuition, je lis dans le Cœur du Monde les secrets de la Vie universelle, puis je reviens continuer mon œuvre en silence."

Ma tête	te recommande	de <i>Savoir</i>
Mes griffes	—	d' <i>Oser</i>
Mes flancs	—	de <i>Vouloir</i>
Mes ailes	—	de <i>Se Taire</i>

Suis mes conseils et la vie te paraîtra juste et belle.

"Le front d'Homme du Sphinx parle d'intelligence

Ses mamelles d'amour, ses ongles de combat

Ses ailes sont la Foi, le Rêve et l'Espérance

Et ses flancs de Taureau le travail d'ici-bas.

"Si tu sais travailler, croire, aimer, te défendre.

Si par de vils besoins tu n'es pas enchaîné,

Si ton cœur sait vouloir et ton esprit comprendre,

Roi de Thèbes, salut, te voilà couronné ¹³⁰ !"

¹³⁰ Eliphas Lévi, *Fables et Symboles*.

TÊTE

AILES

FLANCS

PATTES

PATTES

Dans ce symbole de sphinx deux grandes oppositions se montrent :

En avant : La *Tête (la Science)* s'oppose aux *pattes (l'audace)*.

En arrière : Les *Flancs (Travail)* s'opposent également aux *pattes (audace)*. **[189]**

Entre les deux : Existe *l'intuition (ailes)* qui les règle.

L'audace dans son action agira d'une manière (pattes de devant)
efficace si la Science la domine toujours assez pour (TÊTE)
la guider.

L'audace dans les études sera couronnée de succès (pattes de derrière)
si elle se laisse conduire par le Travail et la (flancs de Taureau)
Persévérance.

Enfin les excès dans l'Action ou dans l'Étude doivent (ailes d'aigle).
être tempérés par l'usage de l'imagination

Une autre opposition apparaît, c'est celle du Haut et du Bas
harmonisés par le Milieu.

HAUT —

TÊTE

AILES

MILIEU

—

FLANCS DE TAUREAU

BAS —

PATTES DE DEVANT

PATTES DE DERRIÈRE

+

—

En haut siègent la Science et l'Imagination, en bas la pratique, pratique
dans la Science (pattes de devant) pratique dans l'imagination (pattes de
derrière).

La Théorie doit toujours dominer et conduire la pratique, celui qui veut découvrir les Vérités de la Nature rien que par l'expérience matérielle est semblable à un homme qui voudrait se passer de tête pour mettre ses membres en action.

Pas de Théorie sans Pratique

Pas de Pratique sans Théorie [190]

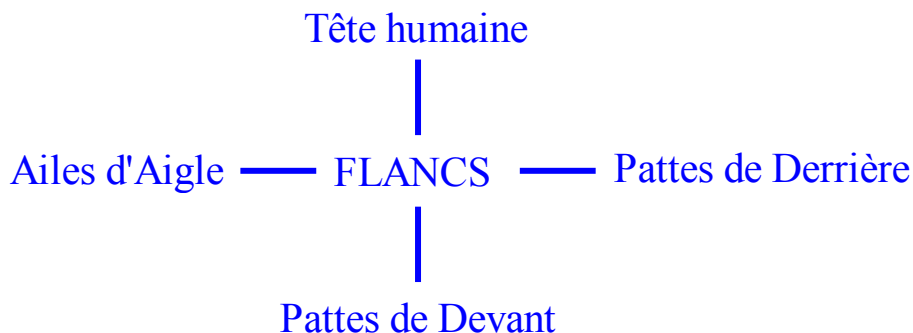
<i>Pas de Théorie</i>	}	<i>sans Travail</i>
<i>Pas de Pratique</i>		

Voilà ce que nous dit encore le Sphinx. Résumons tout ceci dans une figure d'après les indications que nous venons de découvrir.

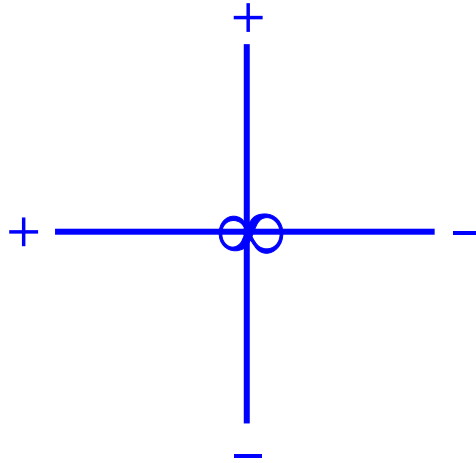
Devant	{	Tête humaine	= Actif	+
+		Pattes de devant	= Passif	—
Derrière	{	Ailes d'aigle	= Actif	+
—		Pattes de derrière	= Passif	—
Milieu	{	Entre les deux et les unissant		Neutre
∞		On voit les flancs de taureau		∞

Nous désignerons le devant du sphinx actif par une barre verticale.

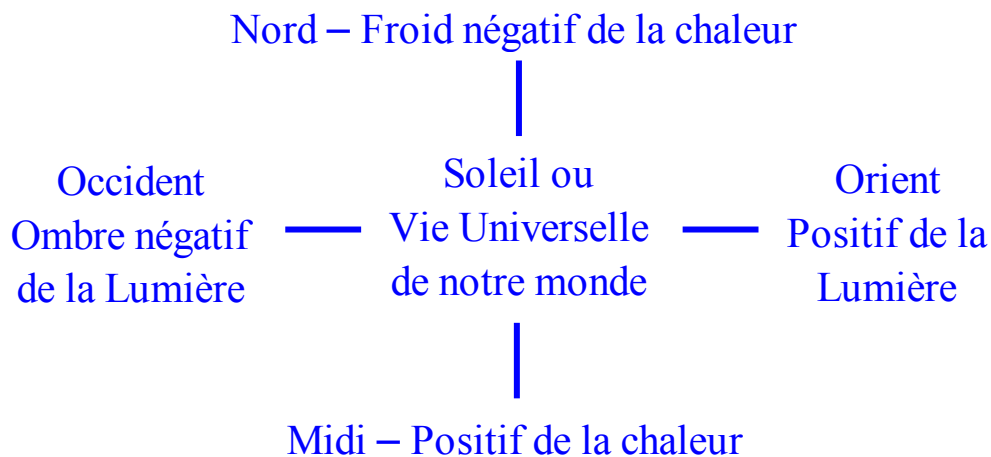
Le derrière passif par une barre horizontale et nous obtiendrons la figure suivante :



ou en résumé :



Cette dernière figure nous indique les lots des **[191]** forces élémentaires émanées de la Force universelle :



Les Pyramides

Le sphinx n'est pas le seul monument symbolique que nous ait légué l'Egypte.

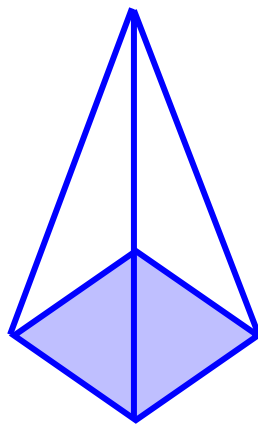
Les traces des anciens centres d'initiation subsistent encore dans les Pyramides.

"En face du Caire, le plateau de Gizeh, qui se détache en éperon de la chaîne libyque, porte encore sur la rive gauche du Nil trois monuments qui ont défié l'action du Temps et des hommes : ce sont les Pyramides.

"Ces trois masses, à bases carrées, un peu inégales en grandeur, forment par leur situation respective un triangle dont une face regarde le Nord, une autre l'Occident et la troisième l'Orient. La plus grande, située à

l'angle du Nord et vers le Delta, symbolise la force de la Nature ; la seconde, élevée au Sud-Ouest, à distance d'une portée de flèches de [192] la première, est le symbole du Mouvement ; et la dernière, bâtie au sud-est de celle-ci à distance d'un jet de pierre de la seconde, symbolise le Temps. Au midi de cette dernière, à une médiocre distance, sur une ligne qui se prolonge de l'Orient à l'Occident, se dressent trois autres pyramides formant des masses moins considérables et près desquelles s'entassent d'innombrables pierres colossales que l'on pourrait considérer comme les ruines d'une septième pyramide. Il est en effet permis de supposer que les Égyptiens avaient voulu représenter par sept aiguilles ou conoïdes flammiformes, les sept mondes planétaires dont les génies régissent notre univers et dont Hermès fut le révélateur." (Christian, *Hist. de la Magie*, pp. 99 et 100)

Chaque pyramide est construite sur une base carrée, symbolisant par là la matière, la forme, le signe, l'adaptation.



L'élévation de chacun des côtés est Ternaire et symbolise l'idée, la théorie.

Que veut dire cette suprématie du Ternaire sur le quaternaire ? [193]

Le Ternaire domine le Quaternaire, c'est-à-dire :

L'Idée – le Signe

L'Esprit – la Matière

La Théorie – la Pratique

L'ensemble de la Pyramide est formée de 4 et de 3, c'est-à-dire de sept, symbole de l'alliance entre l'Idée et le Signe, entre l'Esprit et la Matière, entre la théorie et la pratique, c'est la Réalisation.

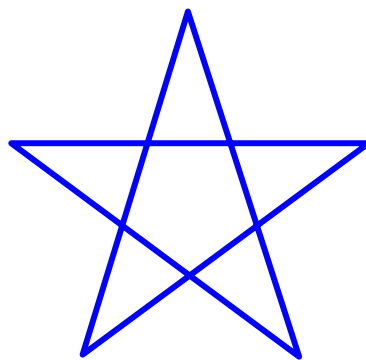
En haut la Pyramide nous montre un point mathématique (son sommet) d'où partent quatre idées (quatre triangles). Ces quatre idées viennent se baser sur une forme unique (la base) et par là montrent leur solidarité.

Nous retrouvons dans l'étude de ces pyramides, le mystérieux tétragramme.

Le Pentagramme

Le Pentagramme ou étoile à cinq pointes, l'Étoile flamboyante des francs-maçons, est encore un pantacle et un des plus complets qu'on puisse imaginer.

Ses sens sont multiples, mais ils se ramènent tous à l'idée primordiale de l'alliance du quaternaire et de l'Unité.



[194]

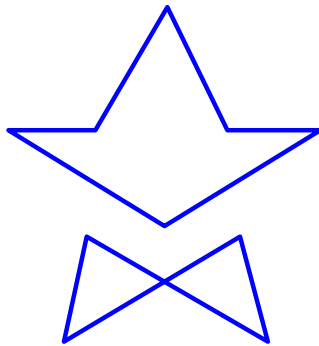
Cette figure désigne surtout l'homme, et c'est dans cette acception que nous allons l'étudier.

La pointe supérieure représente la tête, les quatre autres pointes, les membres de l'homme. On peut aussi considérer ce pantacle comme image des cinq sens ; mais cette signification trop positive ne doit pas nous arrêter.

Sans vouloir expliquer ici complètement les secrets de cette figure, nous pouvons montrer combien est facile l'interprétation qui peut guider dans sa mise en pratique. Eu effet, les magiciens se servent, pour agir sur les esprits, du Pentagramme la tête en haut, les sorciers du Pentagramme la tête en bas.

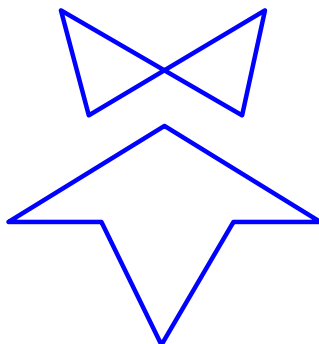
Le Pentagramme la tête en haut indique l'homme chez qui la volonté (la tête) conduit les passions (les membres).

L'idée étant représentée par 3 et la matière (dyade) par 2, on peut, en décomposant ainsi le Pentagramme, démontrer cette domination de l'Esprit sur la Matière.



Le Pentagramme la tête en bas représente la même figure que la croix renversée, c'est l'homme chez qui les Passions entraînent la Volonté, c'est l'homme passif, l'homme qui laisse subjugué sa volonté par les mauvais esprits, c'est le Médium. **[195]**

Dans cette situation, le Pentagramme indique la matérialisation de l'Esprit, l'homme qui consent à mettre sa tête en bas et ses jambes en l'air.



Le Pentagramme peut donc représenter le Bien ou le Mal suivant la direction qu'il affecte et c'est pour cela qu'il est l'image de l'Homme, du Microcosme capable de faire le Bien ou le Mal suivant sa Volonté.

Le Triangle rectangle

Il existe un pantacle connu dès la plus haute antiquité en Chine, c'est le triangle rectangle dont les côtés ont une longueur spéciale.

Ils ont respectivement 3, 4 et 5, si bien que le carré de l'hypoténuse $5 \times 5 = 25$ est égal au carré des autres côtés $3 \times 3 = 9$ et $4 \times 4 = 16$; $16 + 9 = 25$.

Mais là ne s'arrête pas le sens attribué à ce pantacle ; les nombres ont en effet une signification mystérieuse qu'on peut interpréter ainsi.

3, l'idée, alliée à 4, la forme, fait équilibre à 5, le Pentagramme ou l'Homme ; ou dans une autre interprétation :

L'Essence absolue 2, plus l'Homme 4, fait équilibre au Mal 5. On voit que cette dernière interprétation ne diffère de la première que par l'application **[196]** des mêmes principes à un monde inférieur, comme le montre la disposition suivante :

Idée-Essence,

Forme-Homme

Homme-Mal.

L'étude du Pentagramme suffit du reste à expliquer ces apparentes contradictions.

Nous donnons à titre de curiosité le livre chinois *Tchen pey*, basé sur les données ci-dessus. Il est extrait des *Lettres édifiantes* (t. 26, p. 146, Paris 1783). Le missionnaire qui l'a traduit le déclare antérieur à l'incendie des livres, 213 av. J.-C. Claude de Saint-Martin en a publié un commentaire mystique dans son *Traité des Nombres* (Dentu, Paris, 1863).

Comme on peut le voir ce livre est basé sur les 22 clefs du livre d'Hermès.

Les 22 Textes du Livre Chinois Tchen-Pey

1

"Anciennement Tcheou-Kong interrogea Changkao et dit : J'ai ouï dire que vous êtes habile dans les nombres ; on dit que Pao-hi donna des règles pour mesurer le ciel.

2

On ne peut pas monter au ciel, on ne peut avec le pied et le pouce mesurer la terre ; je vous prie de me dire les fondements de ces nombres.
[197]

3

"Chang-kao dit :

4

"Le Yu-en (rond) vient du Fang (carré) $4 = 10$.

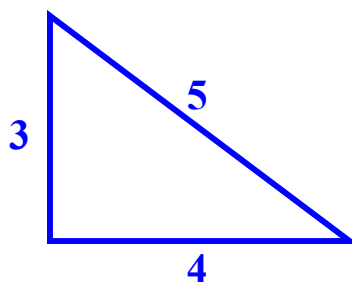
5

"Le Fang vient du Ku.

6

"Le Ku vient de la multiplication de 9 par 9, cela fait 81.

7



"Si on sépare le Ku en deux, on fait le Keou large de trois et un Kou long de quatre. Une ligne King joint les deux côtés Keou, Kou fait des angles, le King est de cinq.

8

"Voyez la moitié du Fang.

9

"Le Fang ou le Plat fait les nombres 3, 4, 5.

10

"Des deux Ku font un long Fang de 25, c'est le Tsi-ku total des Ku ($5 \times 5 = 25$).

11

"C'est par la connaissance des fondements de calculs que Yu mit l'Empire en bon état. [198]

12

"Tcheou-Kong dit : Voilà qui est grand, je souhaite savoir comment se servir du Ku. Chang-kao répondit :

"Le Ku aplani et uni est pour niveler le niveau.

13

Le Yen-ku est pour voir le haut ou la hauteur.

14

"Le Fou-ku est pour mesurer le profond.

15

Le Go-ku est pour savoir l'éloigné.

16

Le Ouan-ku est pour le rond.

17

Le Ho-ku est pour le Fang.

18

"Le Fang est du ressort de la Terre. Le Yu-en est du ressort du ciel, le ciel est Yu-en, la terre est Fang.

19

"Le calcul du Fang est tien. Du Fang vient le Yu-en.

20

"La figure Ly est pour représenter, décrire, observer le ciel. On désigne la terre par une couleur brune et noire. On désigne le ciel par une couleur mêlée de jaune et d'incarnat.

"Les nombres et le calcul pour le ciel sont dans [199] la figure Ly. Le ciel est comme une enveloppe, la terre se trouve au-dessous de cette enveloppe et cette figure ou instrument sert à connaître la vraie situation du ciel et de la terre.

21

"Celui qui connaît la terre s'appelle sage et habile. Celui qui connaît le ciel s'appelle Fort sage, sans passions. La connaissance du Keou-Ku donne la sagesse, on connaît par là la terre ; par cette connaissance de la terre on parvient à la connaissance du ciel et on est fort sage et sans passions, on est Ching. Les cotés Keou et Ku ont leurs nombres ; la connaissance de ces nombres prouve celle de toutes choses.

22

"Tcheou-Kong dit : Il n'est rien de mieux.

[200]



LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN
le " *Philosophe Inconnu* "
Fondateur du Mouvement Martiniste,
1743-1803

LES GRADES MAÇONNIQUES

CONSTITUTION PROGRESSIVE DES 33 DEGRÉS DE L'ÉCOSSISME

Il ne suffit pas de connaître le résumé de l'histoire des différents rites. Il faut pénétrer plus avant dans leur connaissance et, tout en réservant pour un ouvrage ultérieur une étude complète et détaillée du symbolisme maçonnique, donner à ceux qui s'intéressent soit à la Maçonnerie, soit à l'Illuminisme ou au Martinisme, une idée du caractère réel des rites au point de vue de la tradition.

Tout d'abord mettons les lecteurs en garde contre les études faites par les cléricaux. Nous avons déjà parlé de la tendance de ces derniers à confondre l'illuminisme et la maçonnerie. Partant d'une idée préconçue : l'intervention de Satan dans les loges, les écrivains rattachés au cléricisme ont entremêlé l'analyse des rituels maçonniques, de sous-entendus et de réflexions personnelles du plus pur grotesque. Sous des apparences d'analyse impartiale, ils glissent de temps en temps un petit commentaire destiné à égarer le lecteur confiant. En agissant ainsi, ils restent dans leur rôle, que nous connaissons personnellement par expérience, et ils étaient dignes de tenter la verve de Léo Taxil qui s'est moqué d'eux avec tant d'habileté, qu'ils ont injurié l'homme, mais intégralement gardé ses idées sur le rôle secret de l'Occultisme à notre époque.

Nous allons analyser les transformations du rituel en jetant un coup d'œil très général sur son évolution historique.

Le premier rituel maçonnique unissant les maçons de l'Esprit à ceux de la matière, a été composé [202] par des frères illuminés de la Rose-Croix dont les plus connus sont : Robert Fluid et Élie Ashmole ¹³¹.

¹³¹ Citons, parmi les autres Rose-Croix qui contribuèrent à la nouvelle création : J.-T. Desaguliers, Jacques Anderson, G. Payne, Ring, Calvat, Lumden, Maddem, Elliot.

Clef des Grades Symboliques

Apprenti

Les trois premiers degrés furent établis sur le cycle quaternaire appliqué au dénaire, c'est-à-dire sur la quadrature *hermétique* du cercle universel.

Le grade d'apprenti devait dévoiler, enseigner et revoiler le premier quart du cercle ; le grade de compagnon, le second quart et le grade de maître les deux derniers quarts et le centre.

La signification attribuée par le révélateur à chaque grade dérive directement de la signification totale du cercle et de son adaptation particulière.

Ainsi, si l'adaptation du cercle se rapporte au mouvement de la terre sur elle-même, le premier quart du cercle décrira symboliquement la sortie de la nuit, depuis six heures du matin jusqu'à neuf heures, le second quart de cercle l'ascension de neuf heures à midi et les deux derniers quarts la descente vers la nuit, ou de midi au soir.

Dans ce cas, l'apprenti sera l'homme du matin, et du soleil levant ; le compagnon l'homme de midi ou du plein soleil ; et le maître, l'homme du soleil couchant.

Si l'adaptation du cercle se rapporte à la marche [203] (apparente) du Soleil dans l'année, les quarts de cercles correspondront aux saisons et représenteront respectivement le Printemps, l'Été, l'Automne et l'Hiver.

L'apprenti sera alors la graine qui éclôt ; le compagnon, la plante qui fleurit ; le maître, la plante qui fructifie et le fruit qui tombe pour générer de nouvelles plantes par la fructification qui libère les graines contenues en lui.

Chacune de ces adaptations pouvant être appliquée au monde physique, au monde moral ou au monde spirituel, on comprend comment de vrais illuminés pouvaient réellement amener vers la lumière de la vérité, vers cette "lumière qui illumine tout homme venant en ce monde," vers le Verbe divin vivant, les profanes appelés à l'initiation.

Mais pour cela, il fallait que la clef fondamentale et hermétique des degrés et de leur adaptation fût conservée par une *université occulte*. Tel était le rôle que s'étaient réservés les Rose-Croix et les initiés judéo-chrétiens. Ils ont toujours ces clefs dont les écrivains, purement maçonniques n'ont vu que les adaptations, et le présent travail, bien que très résumé, ouvrira à ce sujet les yeux *de ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre*. Que les autres nous insultent et nous accusent d'adorer le diable ou de servir les jésuites, nous les laisserons dire et nous hausserons les épaules.

Au point de vue alchimique, les trois premiers grades représentaient la préparation de l'œuvre, les travaux de l'apprenti figurant les travaux matériels, ceux du compagnon représentant la recherche du véritable feu philosophique et le grade de maître correspondant à la mise dans l'athanor du mercure [204] philosophique et à la production de la couleur noire d'où doivent sortir les couleurs éclatantes.

Il faut vraiment ne pas se rendre compte des idées et des travaux des Rose-Croix hermétistes, pour ne pas voir que de véritables occultistes établiront leur cadre initiatique d'après les règles strictes de l'adaptation des principes et que la vengeance d'un prétendant évincé ne jouera qu'un rôle bien secondaire dans l'affaire.

Venant du cercle du monde profane, l'apprenti y reviendra plus tard à l'état de maître, après avoir acquis l'initiation. Ainsi est figuré le caducée hermétique qui donne la clef réelle des grades symboliques.

Martines la connaissait, comme tout illuminé, puisqu'il a divisé son initiation par *le quart de cercle*.

On ne peut passer d'un plan à un autre qu'en traversant le royaume de l'obscurité et de la mort ; tel est le premier enseignement qu'indique au futur initié le cabinet de réflexions et ses symboles.

L'initié ne peut rien commencer seul, sous peine de graves accidents ; il doit donc s'assurer des guides visibles ayant déjà acquis l'expérience, tel est l'enseignement qui se dégage des discours et des interrogations auxquels prendra part le futur apprenti, dès son entrée en loge.

Mais les enseignements oraux n'auraient aucune valeur sans l'expérience personnelle, tel est le but *des voyages* et *des épreuves* des différents grades.

Compagnon

L'apprenti *croit* sans changer de plan. Il passe, des travaux matériels aux travaux concernant les **[205]** *forces astrales* ; il apprend à manier les instruments qui permettent de transformer la matière sous l'effet des forces physiques maniées par l'intelligence, il apprend aussi qu'en dehors des forces physiques existent des forces d'un ordre plus élevé, figurées par le flamboiement de l'étoile : ce sont les *fores astrales* qu'on lui laisse pressentir sans les nommer par la vue de l'étoile flamboyante.

L'apprenti devient ainsi compagnon, et il est instruit sur les éléments de *l'histoire* de la tradition.

Maître

Le compagnon qui va devenir maître doit se préparer à changer de plan. Il passera donc de nouveau dans le royaume de l'obscurité et de la mort ; mais, cette fois, il y passera seul et sans avoir besoin de guide, il fera *consciemment* ce qu'il a fait inconsciemment dans la chambre de réflexion.

Mais, auparavant, il recevra la clef des trois grades et de leurs rapports, enfermée dans l'histoire *d'Hirant* et de ses trois meurtriers.

Ainsi que nous l'avons précédemment démontré ¹³², l'adaptation solaire de la légende n'est qu'une adaptation d'un principe bien plus général : la circulation du cercle dans le quaternaire, avec ses deux phases d'évolution et d'involution.

¹³² *Traité méthodique de Science occulte*, analyse de la légende d'Hiram.

Mais ce qu'il faut retenir pour l'instant, c'est que l'initié ne va pas seulement entendre cette légende, [206] *il va la vivre* en devenant le personnage principal de sa reproduction.

Ici apparaît un procédé bien remarquable mis en pratique par Ashmole qui composa ce grade en 1649 (ceux d'apprenti et de compagnon ont été composés respectivement en 1646 et 1648). Pour apprendre à l'initié l'histoire de la tradition d'une manière vraiment utile, *on va la lui faire revivre*. Telle sera la clef des grades ultérieurs et de leur rituel. Telle est la constatation qu'il faut toujours avoir présente à l'esprit quand il s'agira de réformer les rituels en les adaptant à de nouvelles époques, sans s'éloigner de leur principe de constitution.

Apport des Grades Templiers Ramsay

Pour éviter toute obscurité ou toute énumération fastidieuse suivons l'évolution des grades maçonniques.

Aux trois grades purement symboliques d'apprenti, de compagnon et de maître *Ramsay* ajoute, en 1738, trois nouveaux grades dénommés *Écossais*, *Novice* et *Chevalier du Temple*

Ces grades sont *exclusivement templiers* et ont pour but de faire revivre au récipiendaire :

- 1° la naissance et la constitution de l'Ordre du Temple qui continue le Temple de Salomon ;
- 2° La destruction extérieure et la conservation secrète de l'Ordre ;
- 3° La vengeance à tirer des auteurs de la destruction.

Telle est la clef des trois grades, qui ont été adaptés à la légende d'Hiram, rattachant ainsi le Temple de Jérusalem à l'Ordre de Jacobus Burgundus Molay.

Les maçons qui voulaient conquérir les grades supérieurs devaient s'instruire dans l'Occultisme et les premiers éléments de la kabbale, Aussi le *Novice* (devenu Royal Arche plus tard) apprenait-il les noms divins que voici :

Iod (<i>Principium</i>).	י
Iaô (<i>Existens</i>).	יהו
Iah (<i>Deus</i>).	יה
Ehieh (<i>Sum, ero</i>).	אהיה
Eliah (<i>Fortis</i>).	אהיה
Iahib (<i>Concedens</i>).	יהב
Adonai (<i>Dornini</i>).	אדני
Elchanan (<i>Misericor Deus</i>).	אלחנן
Iobel (<i>Jubilans</i>).	יובל

On lui faisait, en même temps, étudier les rapports des lettres et les premiers éléments de la symbolique des formes.

Au grade suivant, *Ecossais* (devenu le Grand Écossais plus tard), on joignait, à ces premières études, d'autres plus approfondies sur les *correspondances* dans la nature. C'est ainsi que le tableau suivant des correspondances des Pierres du Rational et des noms divins indiquera les premiers éléments de ces études.

PIERRES DU RATIONAL		NOM DIVIN GRAVE ET SIGNIFICATION
Sardoine	MELEK	<i>(Rex)</i>
Topaze	GOMEL	<i>Retribuens</i>
Emeraude	ADAH	<i>Magnificus</i>
Esearpoucle	IOAH	<i>Deus fortis</i>
<i>Saphir</i>	HAIN	<i>Fons</i>
Diamant	ELCHAI	<i>Deus vivens</i> [208]
Syncure	ELOHIM	<i>Dii</i> (Sin, les Dieux)
Agathe	EL	<i>Fortis</i>

Améthyste	IAOH	IAω
Chrysolithe	ISCHLIOB	<i>Pater excelsus</i>
Onyx	ADONAI	<i>Domini</i>
Béryl	IEVE	<i>(Sum qui sum)</i>

L'initiation à ces deux grades développait l'union entre le Temple de Salomon et les Templiers et elle se faisait dans des lieux souterrains pour exposer la nécessité à laquelle avait été réduit l'Ordre.

C'est au grade de *Chevalier du Temple* (devenu, en partie, le Kadosh) que le récipiendaire était vraiment consacré vengeur vivant de l'Ordre. On transformait ainsi l'initiation en une guerre politique à laquelle les Martinistes ont toujours refusé de s'associer.

Les paroles suivantes, gravées sur le tombeau symbolique de Molay, indiquaient, de plus, que les procédés tendant à atteindre jusqu'au seuil de la seconde mort étaient connus de ceux qui constituèrent ce grade.

Quiconque pourra vaincre les frayeurs de la mort sortira du sein de la terre et aura droit d'être initié aux grands mystères.

Le détail de l'initiation du Kadosh avec ses quatre chambres, la Noire où préside le grand maître des Templiers, la Blanche où règne Zoroastre, la Bleue où domine le chef du Tribunal de la *Sainte Wæhme* et la Rouge où Frédéric dirige les travaux, indique que ce grade est le résumé de toutes les vengeances et la matérialisation, sur la terre, de ce terrible livre de sang, qui s'ouvre trop souvent dans l'invisible quand Dieu permet aux inférieurs de se manifester. **[209]**

C'est ce grade qui a toujours été réprouvé par les Martinistes, qui préfèrent la prière à la vengeance politique et qui veulent être des soldats loyaux de Celui qui a dit : "*Qui frappera par l'épée, périra par l'épée.*"

**

Le Rite Templier comprenait, non pas seulement ces quatre grades de Ramsay, mais bien huit grades que M. Rosen dans son *Satan démasqué* (auquel doit avoir collaboré quelque bon clérical, car l'auteur est trop instruit pour avoir dit toutes les naïvetés contenues dans cet ouvrage) rattache à tort, à notre avis, aux grades écossais du 19^{ème} au 28^{ème} :

Grades du Rite Templier

- 1° Apprenti ou Initié ;
- 2° Compagnon ou Initié de l'Intérieur ;
- 3° Adeptes ;
- 4° Adeptes de l'Orient ;
- 5° Adeptes de l'Aigle-Noir de Saint-Jean ;
- 6° Adeptes parfaits du Pélican ;
- 7° Écuyer ;
- 8° Chevalier de garde de la Tour intérieure.

Le Rite de Perfection — Analyse de Ses Grades

C'est à ces grades templiers que la constitution du Rite de Perfection (1758) vint ajouter le complément **[210]** du système maçonnique tout entier ainsi constitué :

- 1° Une section historique et morale dans laquelle le récipiendaire revit l'histoire du premier Temple de Jérusalem, depuis sa construction jusqu'à sa destruction, puis il participe à la découverte du Verbe qui, en s'incarnant, va donner naissance au Christianisme et à la Nouvelle Jérusalem, dont le récipiendaire devient un chevalier.

Analogiquement, cette section historique permettait de profondes dissertations morales sur la chute et la réintégration naturelle de l'être humain ;

- 2° Une section hermétique, consacrée au développement des facultés hyperphysiques de l'être humain, aux cérémonies initiatiques, reproduisait les phases du dédoublement astral et des adaptations alchimiques.

Cette section était renfermée dans deux grades seulement du Rite de Perfections : le Prince Adepté et le Prince du Royal Secret ;

- 3° A ces deux sections s'ajoutait, comme nous l'avons dit, la section templière.

Analysons rapidement les 25 degrés du Rite de Perfection pour éclairer encore la classification précédente.

Du 4^{ème} au 15^{ème} grade, le président de loge représente soit Salomon, soit un de ses aides un ou de ses vassaux. L'on s'occupe, soit de la construction du Temple, soit de la vengeance d'Hiram ou de son remplacement.

C'est cette idée de vengeance qui a fait croire à Rosen¹³³ que les grades d'Elus se rapportaient à la [211] *Saint-Wæhne* : c'est une erreur qu'un illuminé n'aurait pu commettre. La *Saint-Wæhne* a été une adaptation germanique des vengeurs pythagoriciens imités eux-mêmes des vengeurs d'Osiris, comme l'a fort bien vu l'auteur de *Thuileur de l'Écossisme* et cependant Aulnaye n'a pas dépassé les petits mystères et n'a compris dans l'initiation que le côté naturaliste et le plan sexuel, comme le font aujourd'hui les cléricaux. L'extrait suivant nous éclairera à ce sujet :

"Si le troisième grade de la Maçonnerie, celui de maître, nous offre le tableau de la mort d'Hiram, dit *l'Architecte du Temple*, ou plutôt de celle d'Osiris, de Pan, de Thammuz, Grand Architecte de la Nature avec le premier élu s'échappe le premier cri de vengeance, celle qu'Horus exerça contre les meurtriers de son père, Jupiter contre Saturne, etc. Ce grand et permanent système de vengeance, qui se retrouve plus ou moins clairement exprimé dans une foule de grades et notamment dans le Kadosh, remonte aux temps les plus reculés. Indépendamment de l'interprétation que l'on peut lui trouver dans les opérations même de la Nature qui présentent une suite de combats et de réactions, entre le principe générateur et le principe destructeur, il appartient surtout à la

¹³³ *Satan démasqué.*

théocratie, le plus ancien des gouvernements. Suivant les différentes circonstances où se sont trouvés les fondateurs des sociétés secrètes, suivant l'esprit particulier qui les animait, ils ont fait l'application de cette vengeance à telle ou telle légende, à tel ou tel fait historique ; de là la différence des rites ; mais les principes fondamentaux sont toujours les mêmes ¹³⁴. **[212]**

Au 17^{ème} grade (chevalier d'Orient et d'Occident), nous arrivons à la prise de Jérusalem par les Romains et à la destruction du Temple.

C'est alors que nous trouvons le grade vraiment chrétien de la Maçonnerie, ce grade auquel les Rose-Croix ont donné le nom de leur Ordre et dans lequel ils ont renfermé la partie la plus pure de la tradition. Aussi les matérialistes, n'y comprenant plus rien, diront-ils que ce grade est une création des Jésuites, et les Jésuites, émus de voir la croix et le Christ glorieux dans un temple maçonnique, diront-ils que ce grade est une création de Satan.

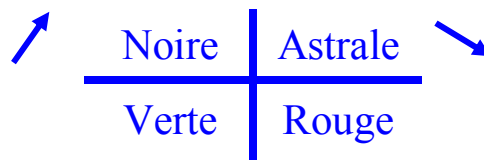
Comme on le voit, il y en a pour tous les goûts.

Le grade de Rose-Croix maçonnique est la traduction physique des mystères qui conduisent au titre de Frère illuminé de la Rose-Croix, titre n'appartenant pas à la Franc-Maçonnerie, mais à sa créatrice : la Société des Illuminés. Un Rose-Croix maçon, quand il connaît bien son grade, peut être considéré comme un apprenti illuminé et il possède tous les éléments d'un haut développement spirituel, comme nous allons le voir en analysant ce grade.

La Rose-Croix Maçonnique

L'initiation au grade de Rose-Croix maçonnique demande quatre chambres : la Verte, la Noire, l'Astrale, et la Rouge, qu'on réduit, dans la pratique, généralement à trois en supprimant la première.

¹³⁴ Aulnaye *Thuileur général* p. 58.



[213]

Le thème du grade, c'est que la Parole qui doit permettre la construction du Temple a été perdue. Le récipiendaire la retrouve, c'est le nom de N. S. Jésus-Christ : INRI, et, grâce à cette parole, il traverse la région astrale dans sa section inférieure ou infernale et il parvient dans la chambre de la purification chrétienne et de la réintégration.

Au point de vue alchimique, c'est la création de la pierre au rouge par la découverte des forces astrales, la sortie de la tête du corbeau et le passage au phénix ou au pélican.

Au point de vue moral c'est la naissance en l'homme, de l'étincelle du Verbe divin, renfermée dans son âme, par l'exercice de la prière, de la charité, du sacrifice et de la soumission au Christ.

Allez donc faire comprendre cela à un marchand de vins, courtier électoral et dignitaire du Grand-Orient, ou à un R.-P. Jésuite. Le premier remplacera la Foi, l'Espérance et la Charité par sa chère devise Liberté, Égalité, Fraternité... ou la Mort, et le second voudra absolument trouver des anagrammes qui transforment le nom du Christ en celui du Prince de ce Monde, car il ne peut pas concevoir qu'on comprenne le Christ sans passer par l'intermédiaire coûteux de ceux qui pensent être le seul clergé divin sur la terre. Pour le clérical c'est du "gnosticisme" que tout cela, et il entend par ce mot tout ce qu'il ne comprend pas.

Reprenons l'analyse de l'initiation.

La chambre verte rappelle la première évolution du récipiendaire dans les grades symboliques.

La chambre noire va lui ouvrir les portes de la seconde mort. Elle va indiquer un changement de plan.

Elle est tendue de noir, avec des larmes d'argent. **[214]**

La destruction du premier Temple est représentée par des colonnes brisées et des instruments de construction jonchant le sol. Trois colonnes restent seules debout et le transparent qui les domine se lit Foi : au S.-O. ; ESPÉRANCE, au S.-E., et CHARITÉ, au N.-O.

A l'est est un des symboles les plus profonds, tout d'abord une table, recouverte d'un drap noir, et sur laquelle se trouvent, outre les instruments de construction matérielle (compas, équerre, triangle), le symbole de la création par l'homme de son être spirituel : la Croix portant une rose à l'intersection de chacun de ses bras.

Cette table est placée devant un grand rideau qui, en s'écartant, laissera apercevoir le Christ crucifié éclairé par deux flambeaux de cire de couleur solaire.

*
**

C'est là que le récipiendaire retrouvera la "Parole perdue", après avoir recréé en lui d'abord la *Foi*, basée sur le travail personnel ; puis la *Charité*, qui lui ouvre, toutes grandes, les portes de *l'Espérance*, de *l'Immortalité*.

Cette immortalité, il va en acquérir immédiatement la certitude symbolique, car le visage recouvert d'un voile noir, il pénètre, *aidé par ceux qui ont passé avant lui*, dans la chambre que nous appelons astrale et qu'on appelle généralement infernale.

Disons à ce propos, et pour faire plaisir à M. Antonini ¹³⁵, que ce que les catholiques appellent l'Enfer [215] est appelé par les occultistes "plan astral inférieur". Pour arriver au ciel, il faut traverser le plan astral et triompher, par sa pureté morale et par son élévation spirituelle, des larves et des êtres qui peuplent cette région de l'invisible. Le ciel envoie à ses élus des guides pour passer à travers cette région, et l'auteur de *Pistis Sophia* donne d'intéressants renseignements à ce sujet. Mais les occultistes mettent les larves et les démons à leur vraie place et ne les adorent pas, réservant leurs prières pour le Christ ou la Vierge. Il faut triompher des démons pour parvenir au plan céleste et on n'en triomphe qu'en suivant les préceptes évangéliques, en Occident, ou en suivant les révélations des maîtres en Orient. Tout homme de bien, qu'il soit chrétien, musulman ou

¹³⁵ *Doctrine du Mal.*

bouddhiste, va au ciel quand il a suivi la parole de Dieu, et tout criminel, qu'il soit pape, prêtre catholique, juif, protestant ou simple laïque de n'importe quelle religion, va faire connaissance avec les êtres du plan astral, jusqu'à la dissolution de ses écorces, à moins que la pitié divine n'efface le cliché de ses fautes. Voilà pourquoi le Dante a vu plusieurs papes en enfer.

Cette chambre astrale est formée d'un transparent à chaque bout duquel est un squelette, pour bien indiquer que la mort est la seule porte d'entrée ou de sortie de cette chambre. Sur le transparent, on a peint des larves et des êtres astraux quelconques, que le récipiendaire aperçoit en soulevant le voile qui recouvre sa tête.

Il arrive ainsi à la chambre rouge, éclairée par 33 lumières.

A l'Orient, sous un dais, le récipiendaire aperçoit un admirable symbole. En haut, une étoile flamboyante **[216]** portant la lettre ψ (Schin) renversée pour indiquer l'incarnation du Verbe divin dans la nature humaine. Au-dessous est un sépulcre ouvert et vide pour montrer que le Christ a triomphé de la mort, indiquant ainsi la voie à tous ceux qui voudront le suivre.

C'est aussi dans cette direction qu'est l'étendard du chapitre sur lequel est gravé le Pélican, debout sur son nid et nourrissant ses sept petits de son sang qu'il fait couler en se perçant le côté avec son bec. Ce Pélican porte sur la poitrine la Rose-Croix. Tel est le symbole du vrai chevalier du Christ, telle est la représentation de l'action incessante de la lumière divine qui fait vivre même ceux qui commettent des atrocités en son nom, comme le soleil éclaire les bons et les méchants répandus sur les sept régions planétaires de son système.

Les inscriptions des colonnes : *Infinité* et *Immortalité* caractérisent la transformation spirituelle des vertus illuminant la chambre noire.

Cette initiation est appuyée par quinze points d'instruction qui transforment successivement le récipiendaire en chevalier d'Heredom, chevalier de garde de la Tour, et Rose-Croix. Ces instructions portent sur les points suivants :

1° Maîtrise ; 2° nombres 9, 7, 5 et 3 ; 3° pierre angulaire ; 4° mystères de l'arche et de l'immortalité (Enoch et Élie) ; 5° les montagnes de salvation, le Moria et le Calvaire, dans tous les plans ; 6° l'athanor hermétique ; 7° les vertus morales nées de l'effort spirituel ; 8° la résistance aux passions (garde de la Tour) ; 9° la symbolique astrale ; 10° la symbolique générale ; 11° la symbolique numérale ; 12° la Jérusalem chrétienne et le nouveau temple universel ; [217] 13° les trois lumières chrétiennes : Jésus, Marie, Joseph ; 14° la parole perdue ; 15° *Consummatuna est*.

Enfin, les illuminés avaient transmis à la Maçonnerie, dans ce grade, leur système de réduction kabbalistique des noms en leurs consonnes et les cinq points figurant l'apprentissage de l'Illuminisme.

**

Les grades suivants : 19, grand pontife ; 20, grand patriarche ; 21, grand maître de la Clef ; 22, prince du Liban, continuent la mise en action de la tradition historique.

Ce dernier grade, prince du Liban, est devenu le chevalier royal Hache de l'Écossisme et il commence la série des véritables grades hermétiques consacrés au développement des facultés spirituelles.

Le thème initiatique de ces grades hermétiques porte sur la partie de sa vie où Salomon s'est livré à l'étude de la magie et de l'alchimie. On voit ainsi Salomon soumis aux épreuves de la mort seconde, de l'abandon du vrai Dieu pour les idoles et revenant à la vraie foi par la science. C'est une reprise sur un autre plan de l'allégorie historique des grades précédents.

Dans la Maçonnerie de Perfection, les grades hermétiques étaient renfermés dans les degrés suivants : 22, prince du Liban ; 23, prince adepte, et 23, prince du Royal Secret.

Nous retrouvons dans ce grade de prince adepte, devenu le 28^{ème} du Rite Écossais, chevalier du Soleil, ces études théoriques qui forment la base de toute pratique réelle.

C'est à propos de l'Écossisme, et à cause des développements [218] qu'il a donnés à ces grades hermétiques, que nous étudierons en détail cette section.

Comme on le voit, le Rite de Perfection contenait tout le système maçonnique et les transformations qu'il aura à subir ne porteront que sur le développement de grades existants déjà au "Conseil des Empereurs d'Orient, et d'Occident".

Passons donc à l'Ecossisme ; mais, avant, énumérons les sept classes comprenant les grades de ce Rite :

1^{ère} classe. – 1, 2, 3.

2^{ème} classe. – 4, 5, 6, 7 et 8.

3^{ème} classe. – 9, 10, 11.

4^{ème} classe. – 12, 13, 14.

5^{ème} classe. – 15, 16, 17, 18, 19.

6^{ème} classe. – 20, 21, 22.

7^{ème} classe. – 23, 24, 25.

Pour plus de détails, on pourra se reporter au tableau général des rites, à la fin de ce chapitre.

L'Écossisme – Raison d'être de Ses Nouveaux Grades – Illuminisme, Réintégration et Hermétisme

Nous arrivons à l'Écossisme proprement dit, c'est-à-dire au développement des derniers grades du Rite de Perfection.

Ainsi que nous venons de le dire, les mystères du dédoublement conscient de l'être humain, ce qu'on a appelé la *sortie consciente du corps astral* et qui caractérisait le *baptême* dans les temples anciens, ces mystères ont été développés pour constituer les degrés écossais, ajoutés par le Suprême Conseil de [219] Charleston, vers 1802, au système apporté par Morin.

Il n'est donc pas juste de ne voir dans ces grades que des superfétations inutiles. Ils terminent la progression du développement de l'être humain en lui donnant la clef de l'usage des facultés supra-humaines, du moins dans la vie actuelle. Nous disons la *clef*, car une initiation ne peut pas donner autre chose.

Qu'importe, après cela, que ces lumières soient données à des hommes qui n'y verront qu'un symbolisme ridicule, ou qu'elles aveuglent des cléricaux qui y chercheront des phallus et des ctéis, selon leur louable habitude ; car ils ont un cerveau ainsi fait qu'ils ne voient que cela partout, avec un diable quelconque pour chef d'orchestre. – Pauvres gens !

L'initiation va retracer les phases diverses de la traversée consciente des plans astraux, avec ses dangers, ses écueils et son couronnement qui est de franchir le cercle de l'enfer astral pour s'élever, si l'âme en est digne, dans les diverses régions célestes.

Le thème représentera, ainsi que nous l'avons dit, le récipiendaire sous la figure de Salomon occultiste dirigeant Hiram, en prenant part personnellement aux opérations.

Le 22^{ème} grade, *chevalier royal Hache*, se rapporte aux préparations *matérielles* des opérations figurées par les coupes des cèdres sur le mont Liban et par la hache consacrée.

Le 23^{ème} grade, *chef du Tabernacle*, se rapporte aux indications concernant le plan dans lequel on va opérer, c'est-à-dire la nature astrale. La salle est parfaitement ronde, éclairée par sept luminaires [220] principaux et 49 = 13 (chiffre du passage en astral) lumières accessoires. Le mot sacré est IEVE et le mot de passe est le nom de l'Ange du feu qui doit venir assister l'opérateur au début de ses épreuves : OURIEL. Ce grade montre l'erreur des opérateurs qui, pour aller plus vite, font appel aux forces inférieures de l'astral et risquent de perdre la communication avec le ciel, en se laissant tromper par le démon, figuré ici par les idoles auxquelles sacrifia Salomon. Le récipiendaire doit sortir triomphant de ce premier contact avec la région astrale.

C'est alors qu'il aborde le plan où sont gravés les *clichés astraux*. Il voit la parole de Dieu, celle des douze commandements et celle des Evangiles écrites sur le livre éternel et il accomplit alors le premier *voyage en Dieu* (mot de passe) (24^{ème} grade).

C'est là qu'il atteint le plan d'extase où se trouvait Moïse quand il vit s'illuminer le buisson ardent. Il vient de dépasser le plan astral, il aborde le plan divin et il a la première manifestation de l'harmonie céleste (25^{ème} grade). Le récipiendaire a comme signe celui de la croix, et le mot sacré est Moïse, le mot de passe Inri, pour indiquer l'union des deux Testaments. Les chaînes qui entourent le récipiendaire ; indiquent le poids de la matière et des écorces qui paralyse l'action de l'Esprit dans le plan divin, et le serpent d'airain, entortillé autour de la croix, indique la domination du plan astral (le serpent) par l'homme régénéré par le Christ (la croix).

Les cléricaux n'ont pu, à leur grand regret, trouver de diable dans ce grade. Aussi le passent-ils généralement sous silence.

Poursuivant son évolution dans le plan invisible, le récipiendaire aborde les divers plans de la région [221] céleste (26^{ème} degré, Écossais trinitaire ou prince de Merci). Il va passer par le premier, le second et le troisième ciels et, au lieu des démons du plan astral, il va prendre contact avec les sylphes et les receveurs célestes.

Aussi faut-il voir les gloussements ironiques des ignorants quand ils s'occupent de ce grade, et les joyeux commentaires des cléricaux. *Mais* poursuivons :

Le récipiendaire reçoit *des ailes*, comme marque de son ascension jusqu'au plan divin. Le catéchisme contient ces phrases caractéristiques :

D. – Êtes-vous Maître Écossais trinitaire ?

R. – J'ai vu la *Grande Lumière* et suis, comme vous, *Très Excellent*, par la *triple alliance* du sang de Jésus-Christ, dont vous et moi portons la marque.

D. – Quelle est cette triple alliance ?

R. – Celle que l'Éternel fit avec *Abraham* par la circoncision ; celle qu'il fit avec son père dans le désert, par l'entremise de Moïse ; et celle qu'il fit avec les hommes par la mort et la passion de Jésus-Christ, son cher fils.

Au degré suivant (27^{ème}), grand commandeur du Temple, le récipiendaire est admis dans la *Cour céleste* et le bijou porte en lettres hébraïques ינרי, c'est-à-dire INRI. Le signe consiste à former une croix sur le front du frère qui interroge.

Nous parvenons ainsi au grade qui renfermait primitivement tous les précédents, le grade *de chevalier du Soleil* (28^{ème}), l'ancien prince adepte du Rite de Perfection.

Ce grade symbolise la réintégration de l'Esprit dans l'Adam-Kadmon, quand il en a été jugé digne [222] par Dieu. Le récipiendaire se trouve transporté dans l'espace intrazodiacal où était l'homme avant la chute, et il prend connaissance des sept Anges planétaires qui président, depuis la chute, aux destinées des sept régions, car le récipiendaire est supposé se trouver dans le soleil. Il va commencer à prendre connaissance des forces émanées de ce centre. Voici d'abord les correspondances enseignées dans ce grade, dont le mot de passe, purement alchimique, est *Stibium* :

MICHAEL	<i>Pauper Dei</i>	SATURNE
GABRIEL	<i>Fortitudo Dei</i>	JUPITER
OURIEL	<i>Ignis Dei</i>	MARS
ZERACHIEL	<i>Oriens Deus</i>	SOLEIL
CHAMALIEL	<i>Indulgentia Dei</i>	VÉNUS
RAPHAEL	<i>Medicina Dei</i>	MERCURE
TSAPHIEL	<i>Abconditus Deus</i>	LA LUNE

Le 29^{ème} grade (grand écossais de Saint-André) est essentiellement alchimique. L'adepte est supposé revenu sur terre après son ascension dans le monde des principes, et capable de réaliser le Grand Œuvre.

A ce grade on a adjoint, comme mot sacré, un cri de vengeance, qui montre qu'on a mélangé quelques points du Rite templier avec l'enseignement hermétique. Voici les mots de passe de ce grade qui sont assez nets à ce sujet

Mots de Passe du 29^{ème} Degré

<i>Ardarel</i>	Ange	du Feu.
<i>Casmaran</i>	—	de l'Air.
<i>Talliud</i>	—	de l'Eau.
<i>Furlac</i>	—	de la Terre.

Parmi les grades administratifs 31^{ème}, 32^{ème}, 33^{ème}, nous signalerons surtout le 32^{ème}, l'ancien 25^{ème} du Rite de Perfection : *prince du Royal Secret*. [223]

Il faut laisser de côté le faux Frédéric de ce grade, aussi bien que celui du 21^{ème} degré (Noachite), c'est une reconstitution simplement historique de la Sainte-Wœhme.

Ce qui nous intéresse, c'est la figure de ce grade, "le sceau" où nous voyons cinq rayons de lumière entourant un cercle et inscrits eux-mêmes dans un autre cercle enfermé dans un triangle autour duquel est un pentagone, qui reproduit l'analyse du Sphinx, Taureau, Lion, Aigle (à deux têtes) et cœur enflammé et ailé, le tout dominé par la pierre cubique. Autour du sceau sont les *campements* figurant les centres de réalisation maçonnique.

Le 33^{ème} degré est, en partie, le développement alchimique du prince du Royal Secret et, en partie, une composition à la sauce Frédéric qui ne nous intéresse pas. Il constitue le grade administratif des centres maçonniques qui peuvent se rattacher à un illuminisme quelconque.

Résumé Général et Récapitulation des Grades Maçonniques

Le coup d'œil que nous venons de jeter sur la hiérarchie des grades maçonniques nous montre qu'ils constituent une réelle progression harmonique dans laquelle se rencontrent à peine quelques anomalies, comme les grades noachites, composés en dehors de l'action des fondateurs du système maçonnique.

Ces grades symboliques contiennent bien *en germe* tout le système, mais les hauts grades développent [224] harmoniquement ce germe, d'abord sous le point de vue historique, en passant en revue le peuple juif, puis le christianisme, puis le Tribunal secret, les Ordres de chevalerie et les Templiers.

Ce système serait incomplet sans le couronnement vraiment occulte ouvrant à l'initié des vues nouvelles sur le salut de l'être humain par la prière, le dévouement (18^{ème}) et la charité qui conduisent aux épreuves de la seconde mort et à la perception du plan divin après avoir triomphé des tentations infernales du plan astral. Les Illuminés ont donc personnellement donné à leur œuvre tous ses développements ; comme ils sauront la recréer si elle finit dans le bas matérialisme et l'athéisme.

Le tableau suivant résumera le sens général des différents grades :

L'évolution progressive des grades nous apparaît donc de la façon suivante (voir le tableau ci-après) :

- 1° Trois grades symboliques ;
- 2° Trois hauts grades templiers de Ramsay, qui doivent être placés en face des n° 13, 14 et 30 ;
- 3° Constitution des grades historiques, développement de l'histoire de Salomon et de la construction du Temple de Jérusalem, 4 à 15 ; destruction du Temple et reconstitution de la Nouvelle Jérusalem par le christianisme, 15 à 22 ;
- 4° Couronnement des grades historiques par les grades de l'Hermétisme, ouvrant une porte sur l'Illuminisme chrétien, 22 à 25.

Tel est le résumé du Rite de Perfection.

Aux vingt-cinq degrés du Rite de Perfection le Suprême Conseil de Charleston a apporté les changements suivants (cf. page suivante) : [225]

Plusieurs nouveaux grades furent ajoutés, ce sont : le chef du Tabernacle (23), le prince de Merci (24), le chevalier du Serpent d'Airain (25) et le commandeur du Temple (26), le chevalier du Soleil (27). Le prince du Royal Secret occupa les grades 28, 29, 30, [226]

31 et 32 ; Kel adosh, le 28° degré ; et le souverain grand inspecteur général, le 33° et dernier.

A l'arrivée de Grasse Tilly à Paris, une nouvelle disposition fut adoptée qui régit encore l'Écossisme. La voici dans ses grandes lignes : (24^{ème}) le prince de Merci devint le prince du Tabernacle ; le commandeur du Temple devint l'Écossais Trinitaire (26^{ème}) ; le chevalier du Soleil devint le 28^{ème} grade et fut remplacé par le grand commandeur du Temple le 29^{ème} degré fut le grand Écossais de Saint-André et le Kadosh (ancien 24^{ème} du Rite de Perfection et 28^{ème} de Charleston) devint définitivement le 30^{ème} degré.

Le 31^{ème} fut le grand inspecteur ; le prince adepte constitua le 32^{ème}, et le souverain grand inspecteur général du 33^{ème} et dernier degré. Enfin un grade de noachite, le 21^{ème}, remplaça partout le grand maître de la clef du Rite de Perfection.

*Grades
Symboliques*
1^{er}, 2^{ème} et
3^{ème}

Histoire synthétique
de l'homme.

Grades Historiques
4^{ème} à 22^{ème}

Construction du Temple de
Jérusalem.

Captivité.

Délivrance.

Chute de Jérusalem et
destruction du Temple.

Le Christianisme (18^{ème}).

Nouvelle Jérusalem.

*Grades
Templiers*
(21^{ème}, 13^{ème},
14^{ème} et
30^{ème})

Tribunal secret.

Chevaliers
et
Templiers

Grades Hermétiques
22^{ème} à 33^{ème}

Premières épreuves de
l'Adeptat.

L'Adepté prend contact
avec le Serpent Astral.

Dédoublement.

L'Adepté triomphe du
Serpent Astral et s'élève
vers le Plan Divin

Le Triomphe hermétique.

Réintégration et retour
conscient sur le plan
physique.

[227]

		<i>(Rite de Perfection)</i>	<i>(Suprême Conseil de Charleston)</i>	<i>(Convent de Lausanne)</i>
1.	Apprenti			
2.	Compagnon	"	"	"
3.	Maître	"	"	"
4.	"	Maître secret	"	"
5.	"	Maître parfait	"	"
6.	"	Secrétaire intime	"	"
7.	"	Prévôt et juge	"	"
8.	"	Intendant des Bâtiments	"	"
9.	"	Elu des neuf	"	"
10.	"	Elu des quinze	"	"
11.	"	Illustre Elu	"	"
12.	<i>(Ramsay)</i>	Grand Maître Architecte	"	"
13.	+ Ecossais	Royal arche	"	"
14.	+ Novice	Grand Elu ancien maître parfait	Perfection	"
15.	"	Chevalier de l'épée	Chevalier d'Orient	"
16.	"	Prince de Jérusalem	"	"
17.	"	Chevalier d'Orient et d'Occident	"	"
18.	"	Chevalier Rose-Croix	"	"
19.	"	Grand Pontife	"	"
20.	"	Grand Patriarche	Grand Maître de toutes les loges	Vénérable Grand Maître des loges
21.	"	Grand Maître de la Clef	Patriarche et Noachite	Noachite
22.	"	Prince du Liban	Royal Hache ou Prince du Liban	Chevalier Royal Hache
23.	"	"	Chef du Tabernacle	Chef du Tabernacle
24.	"	"	Prince de Merci	Prince du Tabernacle
25.	"	"	Chevalier du Serpent d'Airain	Chevalier du Serpent d'Airain
26.	"	"	Commandeur du Temple	Ecossais, Trinitaire
27.	"	"	Chevalier du Soleil	Grand Commandeur du Temple
28.	"	Prince Adepte (23)	Kadosh	Chevalier du Soleil
29.	"	"	"	Grand Ecossais de Saint-André
30.	+ Chevalier du Temple	Chevalier commandeur de l'Aigle Blanc et Noir (24)	Prince du Royal Secret	Kadosh
31.	"	"	Souverain Grand Inspecteur général	Grand Inspecteur
32.	"	Souverain Prince de la mac.: Sublime commandeur du Royal Secret (25)	"	Sublime Prince du Royal Secret
33.	"	"	"	Souverain Grand Inspecteur Général



FABRE D'OLIVET

Auteur de la "*Langue hébraïque restituée*"
et de l'Histoire Philosophique du Genre humain
1767-1825



CHARLES FAUVETY

1813-1894

TROISIÈME PARTIE

ADAPTATION DE LA SCIENCE OCCULTE

INTRODUCTION

Les chapitres qui précèdent ont fourni au lecteur la clef de la porte mystérieuse qui sépare le monde visible du monde invisible. Nous avons vu la manière dont la Science était cachée, la manière dont elle cachait ce qu'elle avait découvert, voyons maintenant ce qu'on peut dévoiler concernant l'objet même de toutes ces précautions : le Monde Invisible.

Ouvrons la porte et ne soyons pas aveuglé par la lumière qui s'en échappe, n'ayons pas peur de dire *ce qui doit être dit*, car les maîtres ont voulu que certains mystères soient révélés au XIX^{ème} siècle et tout ce qui est mis au jour, restera occulte pour les profanes et pour les esprits prévenus. Qu'avez-vous donc aperçu dans ce côté occulte de l'Univers ?

Une histoire occulte précédant et créant l'histoire patente des historiens comme la sève cachée [230] sous l'écorce précède et crée les feuilles et les fleurs patentes de l'arbre.

Une science occulte dominant les sciences profanes, comme le Soleil domine son cortège de planètes dans l'enseignement exotérique : la science de l'âme venant illuminer la science du corps.

Un art occulte : lier et délier les âmes. Le point d'élévation le plus haut que puisse atteindre un homme incarné. Mais sur ce sujet, il ne faut encore parler qu'avec prudence.

Disons toutefois tout ce qui peut être dit concernant l'Invisible et ses mystères.

Entre autres mystères, l'initiation abordait :

L'histoire de la Terre et de ses transformations en révélant les causes réelles de l'évolution et de l'involution des continents, des races et des peuples.

L'histoire de l'âme humaine et de ses transformations.

L'histoire de l'Univers et des forces naturelles, humaines et divines, en action dans cet Univers.

Chaque enseignement comprenait trois degrés :

Le degré positif ou étude physique ;

Le degré superlatif ou étude métaphysique ;

Le degré comparatif ou étude analogique formant le milieu entre les deux études précédentes.

Ainsi prenons un exemple : **[231]**

L'étude du Ciel comprenait :

- 1° L'étude physique se rapportant à peu près à ce que nous nommons aujourd'hui *l'Astronomie*.
- 2° L'étude métaphysique se rapportant à ce qui est devenu *l'Astrologie dans sa partie théorique et élevée : la GÉNÉALOGIE*.
- 3° L'étude analogique ou étude des *Influences*, par laquelle l'Astrologie se reliait à la Science du Tempérament, à l'Histoire naturelle et à la Médecine.

Il est très facile de retrouver, même de nos jours, ces deux divisions de toute science véritablement synthétique ; car c'est seulement à l'époque de la Renaissance que toutes les sciences humaines ont été coupées en deux.

La partie physique et matérielle de chaque science est devenue dès lors un tout séparé baptisé du nom pompeux de *Science exacte ou positive*.

La partie métaphysique et analogique de chaque science a été dédaignée et rejetée et a été classée parmi les *Sciences Occultes*.

Les historiens ont même eu l'audace de prétendre que la partie métaphysique avait constitué le début et le balbutiement de chaque science ; mais les faits s'accroissent aujourd'hui pour montrer l'erreur grossière desdits historiens.

Donnons quelques noms de ces sciences ainsi mutilées. [232]

VISIBLE		INVISIBLE	
SECTION CORPORELLE OU MATÉRIELLE DE LA SCIENCE		SECTION VIVANTE OU ANIMIQUE	SECTION SPIRITUELLE OU MÉTAPHYSIQUE
— Partie positive		— Partie analogique	— Partie causale
Physique		Magie naturelle	Métaphysique
Chimie		Alchimie	Philosophie hermétique
Astronomie		Astrologie (études des influences)	Généalogie (études des causes spirituelles)
Mathématiques	{ Nombres (arithmétique)	Influence et rapports vivants des nombres – Magie	(Appl. Mythologie)
	{ Formes (géométrie)	Influence et rapports vivants des formes – Mathématiques	Création des nombres – Création des formes – THORAH
	{ Signes (algèbre et dessin)	Influence et rapports vivants des signes – Hiéroglyphisme	Création des signes – (Pythagorisme)
Histoire naturelle	{ Zoologie	Nature vivante – Thérapeutique sacrée	Principe de la nature
	{ Botanique		
	{ Minéralogie		
Anatomie	{ Physiologie	Psychurgie	Théurgie
	{ Psychologie		

[233]

Ceux qui liront attentivement ce tableau se rendront compte de l'espace qu'il faudrait pour en développer chacun des éléments. Nous ne voulons pas faire ce développement ici, nous voulons simplement montrer au lecteur comment on l'a trompé en lui disant que la partie visible de chaque science constituait toute la science, et en lui cachant systématiquement et en lui apprenant à mépriser toute la partie invisible – la seule vivante.

De là le développement de toutes ces sciences mortes qui mettent l'ingénieur sortant de l'Ecole polytechnique qui les possède en état d'infériorité constante, au point de vue des inventions, vis-à-vis de l'ouvrier ou de l'ignorant guidé par ses facultés intuitives. – Tous les initiés ont, du reste, signalé la cause de cette erreur et Claude de Saint-Martin, le philosophe inconnu, raconte dans le *Crocodile*¹³⁶ comment les clefs d'or ont été perdues par les savants. Malfatti de Montereio, dans sa *Mathèse*¹³⁷, donne le moyen de renouer le lien brisé, et, plus près de nous, un simple paysan, Louis Michel (de Figanières) développe, à l'état d'inspiration, les plus hautes idées sur la Vérité vivante et la Science de la Vie universelle¹³⁸. [234]

Quoi qu'il en soit, la Science occulte est la synthèse de ces sciences et il faut se garder de la confondre avec ce que les dictionnaires appellent *les Sciences occultes* et qui comprennent les deux sections les plus élevées de chaque science ; mais n'ont pas, prises séparément, le caractère unitaire et synthétique de la Science occulte.

Nous pensons qu'il est utile d'ajouter un résumé des hauts enseignements traditionnels, au moins sur les points indispensables à connaître. Nous aborderons seulement les objets suivants, renvoyant tout le reste à une étude plus étendue :

¹³⁶ Claude de Saint-Martin, *le Crocodile* ou la Guerre du Bien et du Mal.

¹³⁷ Malfatti de Montereio, la *Mathèse* (republiée dans le journal *le Voile d'Isis*, 5, rue de Savoie, Paris).

¹³⁸ Louis Michel (de Figanières), *Œuvres* (passim).

- 1° La Terre et son histoire secrète ;
- 2° La Race blanche et la constitution de sa tradition ;
- 3° L'évolution de l'Esprit immortel de l'homme et ses différents plans d'existence ;
- 4° Les êtres invisibles avec lesquels l'homme est en rapport dans ces différents plans.

CHAPITRE VII

LA TERRE ET SON HISTOIRE SECRÈTE

Si nous regardons un globe terrestre reproduisant l'état actuel des continents et des mers et que nous nous attachions à la description *physique* de ce que nous verrons, nous ferons comme l'analyste qui décrit l'extérieur d'un livre, son poids, etc., sans savoir ce qu'il y a dedans.

Si, croyant aller plus loin, nous nous adressons au géologue, celui-ci nous racontera l'histoire physique et chimique *des matériaux* qui ont servi à bâtir notre livre. Ce sera déjà plus intéressant, mais ce ne sera pas plus complet.

Adressons-nous à l'initié et demandons-lui la clef de ce qu'il y a écrit dans ce livre colossal qu'est le globe terrestre. Et l'initié va nous répondre : IEVE.

IEVE cela veut dire le cycle du nombre Quatre et cela s'écrit en langue astronomique et physique Est-Ouest-Sud-Nord.

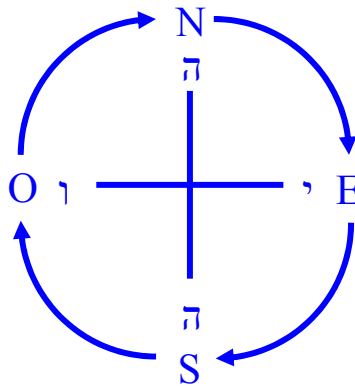
La Terre est formée en ce moment d'un seul continent nullement complet : L'Europe – *Toutes les autres terres ne sont que des restes de continents disparus ou en voie de transformation.*

Or, Europe cela veut dire Nord et Race Blanche et cela indique que cette race a été précédée d'autres [236] races humaines et par suite d'autres continents complets, *car chaque race humaine réellement différente est le produit d'évolution d'un continent* réellement personnel et différent.

Il y a donc eu une race Sud, la Race Noire, dont l'Afrique représente aujourd'hui le lieu d'origine.

Une race Ouest, la Race Rouge dont l'Amérique représente le lieu d'origine.

Et enfin une race Est, la race Jaune dont l'Asie représente le point de départ : tout cela d'après le cycle E. S. O. N.



qui se traduit mieux EO-SN (Est-Ouest, Sud-Nord) au point de vue de l'Histoire.

Car il faut encore se souvenir d'une remarque capitale.

Dans toute disparition ou évolution d'un continent, le lieu, de ce continent qui a donné naissance à la race humaine caractéristique dudit continent, survit et demeure comme témoin sur la Planète.

Voilà la raison d'être réelle et philosophique de ces masses de terre dont le géographe ne nous dit que le corps et le géologue que la vie. L'Initié seul peut nous en donner l'Esprit.

La Terre a donc été dominée successivement par quatre grandes races :

La Race Jaune. [237]

La Race Rouge.

La Race Noire.

La Race Blanche.

Chacune de ces races a fait à *son point de vue personnel* une évolution intellectuelle couronnée par une Science et une Tradition et confirmée par une INVOLUTION DE LA DIVINITÉ dans ladite race.

Chaque race a, de plus, usé de procédés particuliers pour s'élever de l'état instinctif à l'état d'illumination divine. De là la différence apparente des diverses traditions sous lesquelles on retrouve toujours *une unité* que l'initié est seul capable de comprendre dans toute son intégrité.

Nous parlerons plus tard de ces traditions, revenons maintenant à l'histoire de la Terre.

*
**

VIE DE LA TERRE

Tout dans la Nature est vivant. La Terre est un être, un être vivant au même titre qu'un chien, un arbre, un homme, un minéral ou le Soleil ¹³⁹.

Ces lois de vie de la Terre ont été vaguement perçues par la Science positive sous les noms de Magnétisme Terrestre, d'électro-magnétisme avec leurs effets et leurs causes.

L'inclinaison de la Terre sur l'écliptique et les déplacements périodiques du pôle terrestre déterminent l'année platonique (25.000 ans).

Si l'équateur et l'écliptique se confondaient, la Terre serait dans un état d'harmonie physique, au [238] point de vue des saisons et des climats, qu'elle ignore totalement.

Cette harmonie n'existant pas, les pôles terrestres oscillent périodiquement et c'est de cette oscillation que dérivent les transformations subies par les continents et gravées dans la mémoire des hommes sous forme de cataclysmes géologiques et de déluges.

Chaque pôle terrestre peut, d'après la tradition secrète (et non plus d'après la science actuelle), occuper *huit situations* successives par rapport à l'équateur. C'est là la *loi des huit pôles terrestres* que nous nous contenterons de nommer sans aller plus loin.

D'où vient cette inclinaison de l'écliptique par rapport à l'équateur ? Toutes les initiations sont unanimes à cet égard ; cela vient de LA LUNE.

La Lune destinée primitivement à faire partie intégrante de la Terre a été projetée dans l'espace et cette projection a déterminé l'épouvantable cataclysme connu sous le nom de déluge universel, car l'inclinaison sur

¹³⁹ Voy. pour développement : *La Vie Universelle*, de Louis Michel de Figanières.

l'écliptique s'est produite alors et les eaux du pôle ont balayé tous les continents habités.

Louis Michel donne *la clef* de ce mystère en racontant que la Terre a été formée de quatre planètes en voie de désintégration devenues des continents terrestres et que la Lune, destinée à former un continent, a refusé d'être incrustée avec les autres planètes et a été condamnée, de par sa propre volonté, à se désintégrer à titre de simple satellite. N'oublions pas qu'il exista des peuples dont les noms indiquent qu'ils n'ont pas connu la Lune. [239]

Le lecteur doit seulement entrevoir ce mystère et nous nous en tiendrons là sur ce point.

Chaque continent ayant amené sa race humaine à la civilisation, la race évoluée a retrouvé chaque fois les grandes lois secrètes de la Nature.

Parmi ces lois, celles qui se rapportent à la vie terrestre et à ses phases a donné naissance à la révélation *des cycles*.

L'être humain manifeste extérieurement ses fonctions vitales par des pulsations du cœur (de 60 à 70 par minute) et des aspirations et des expirations (20 par minute). Les battements du cœur manifestent également les deux temps de contraction (systole) et de dilatation (diastole) du cœur. De plus, l'être humain poursuit ses quatre âges d'enfance, de jeunesse, d'âge mûr et de vieillesse à travers une succession de périodes de veille et de périodes de sommeil, correspondant généralement au jour et à la nuit. Voilà un résumé rapide de ce qu'on pourrait appeler les cycles de la vie humaine, commençant à la pulsation pour aller jusqu'à la grande période de 20 ans qui enferme chacun des quatre âges (enfance, jeunesse, etc.) de l'être humain.

Les initiés sachant que l'homme incarné ne faisait que *refléter en petit* les lois du grand homme céleste, ont été amenés à chercher pour les races d'abord ; puis pour l'humanité terrestre ; puis, enfin, pour l'univers lui-même, des périodes cycliques analogues à celles de l'être humain et embrassant dans leur développement la Terre aussi bien que chacun des Peuples et chacune des races.

C'est ainsi que la réaction du jour et de la nuit [240] produite par la situation respective de la Terre et du Soleil donna le jour et la nuit terrestres, manifestant la diastole et la systole de la planète et renfermant chacune un matin, un midi, un après-midi et un soir, manifestant les pulsations locales du corps terrestre, comptées en heures, en minutes et en secondes.

Les positions respectives de la Terre et de la Lune produisirent une période qui était pour la Terre ce que l'aspiration et l'expiration étaient pour l'homme ; *un mois* divisé en quatre semaines ; deux d'aspiration (N.L. et P.L.) et deux d'expiration (P.L. et N.L.).

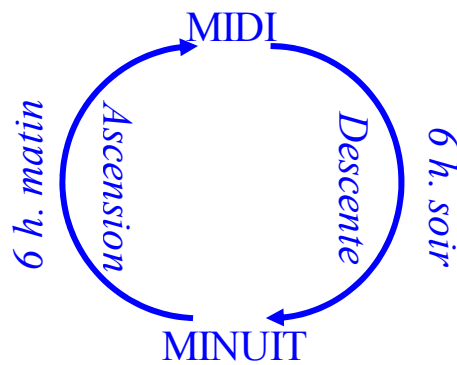
Le mouvement de la Terre autour du Soleil (selon les théories actuelles) reproduisirent pour la Terre, sous le nom *d'année*, ce que la journée était pour l'homme, et l'année comprit une période d'activité (Printemps-Été) correspondant à la période (Minuit-Midi) ; et une période de production et de repos (Automne-Hiver) correspondant à la période (Midi-Minuit) du jour.

A ces périodes il convient d'ajouter la période électro-magnétique de 520 ans (redécouverte de nos jours par Bruck)¹⁴⁰ qui est pour la Terre ce que l'année est pour l'Homme, et la grande année platonique de 25.000 ans qui est pour la Terre ce qu'un des quatre âges est pour l'être humain.

Qu'on nous permette ici une courte digression concernant cette loi quaternaire dont nous avons déjà parlé dans le cours de notre ouvrage et dont nous faisons ici *l'adaptation*. [241]

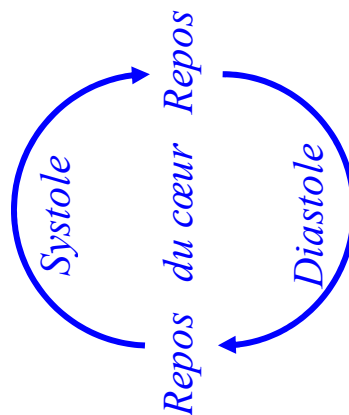
La loi générale se présente à nous sous forme de deux grandes périodes, une d'ascension, une autre de descente, séparées chacune par une période caractéristique et qui annonce que le courant va changer de direction. Ainsi pour le jour de l'homme nous avons la figure suivante :

¹⁴⁰ Bruck : *Le Magnétisme terrestre*.



Cette figure est applicable à toutes les périodes même aux plus petites, comme la circulation.

En effet, la diastole et la systole sont séparées chacune par un repos du cœur.



Cette loi est donc une loi réellement universelle et s'applique aussi bien à l'évolution et à l'involution de la force divine dans les Univers qu'à la circulation de la force vitale portée par le sang dans l'organisme humain.

[242]

Aussi les anciens collèges initiatiques avaient-ils établi pour chaque race humaine et pour chaque peuple des périodes cycliques pendant lesquelles cette race et ce peuple passaient par leurs phases d'enfance, de jeunesse, d'âge mûr et de vieillesse.

Les Brahmanes indiens, héritiers de la tradition noire et d'une partie de la tradition jaune ont également de grandes périodes de 432.000 ans, applicables aux races humaines.

Mais il ne faut pas oublier que, dans une famille, quand le grand-père arrive près du tombeau, le petit-fils grandit encore à l'état d'enfant. Si l'on voulait appliquer à ce petit-fils les lois qui s'appliquent au grand-père on se tromperait grandement.

Or, *chacun des hémisphères terrestres a des lois d'évolution et d'involution réciproquement complémentaires*, et quand l'humanité d'un hémisphère est à l'état de vieillard plein d'expérience, l'autre humanité de l'autre hémisphère est à l'état d'enfance *et réciproquement*.

Actuellement (1896), l'Orient et surtout l'Asie sont l'époque de la sagesse et de la vieillesse, tandis que l'Europe, pivot central, termine l'adolescence et que l'Amérique sort du tombeau à l'état d'enfance *et* presque de jeunesse.

Les Brahmines indiens savent très bien que l'Europe a eu son Messie il y a à peine 20 siècles, tandis que l'Asie a eu le sien il y a plus de 87 siècles, et cependant certains écrivains d'Occident voudraient appliquer à notre hémisphère les lois cycliques qui [243] régissent l'Orient et viennent prétendre que nous sommes en périodes *d'obscurisation* et *d'involution* (Kali-Youga). C'est une erreur très grande dont tous les occultistes d'Occident doivent se garder ; car elle aurait de très grands dangers pour l'intellectualité de notre race.

Quand un continent s'effondre sur Terre, un autre naît à l'hémisphère opposé, et ce serait méconnaître toutes les lois de la création que de vouloir appliquer au continent qui vient les lois de celui qui s'en va. Or, cela est aussi vrai pour une race et pour un peuple que pour un homme. Evitons donc soigneusement une telle erreur et ne croyons pas que les cycles brahmaniques sont applicables à l'Europe ou à l'Amérique, du moins de la manière dont on veut les appliquer.

"Les Brahmes, eux-mêmes, préconisent aujourd'hui le Satya-Youg (âge noir) et calomnient l'âge actuel et cela en dépit de leurs propres annales qui signalent le troisième âge comme le plus brillant et le plus heureux. Ce fut l'âge de leur maturité ; ils sont aujourd'hui dans leur

décrépitude ; et leurs regards, comme ceux des vieillards, se tournent souvent vers les temps de leur enfance ¹⁴¹".

LES RACES HUMAINES

Muni de ces données, nous pouvons maintenant aborder sans crainte l'histoire des races qui ont dominé sur Terre.

Les races jaunes, rouges, noires et blanches ont-elles accomplies leur évolution successive sur la même Planète, ou chaque continent terrestre n'est-il **[244]** que la cristallisation d'une autre Planète. Les restes de quatre de ces Planètes ont-ils formés la Terre, ainsi que l'enseigne la haute révélation signée Louis Michel de Figanières ¹⁴² ? La Lune est-elle un de ces continents destinés à former la Terre et qui volontairement a été séparé des autres, déterminant ainsi la non harmonie terrestre et devenant non pas un satellite normal, mais bien un cancer de la Terre ? Ce sont des questions trop élevées et trop graves pour être traitées en quelques pages. Que les curieux lisent à ce sujet les œuvres de Louis-Michel de Figanières, malgré leur difficulté apparente, et considérons simplement le problème comme résolu en commençant notre histoire, alors que tous les continents terrestres sont formés et suivant la méthode de Fabre D'Olivet, sans aller ni plus loin, ni plus haut.

Nous laisserons donc de côté l'histoire de la race Jaune, de la race Orientale dont nous retrouverons simplement les restes avec Fo-hi.

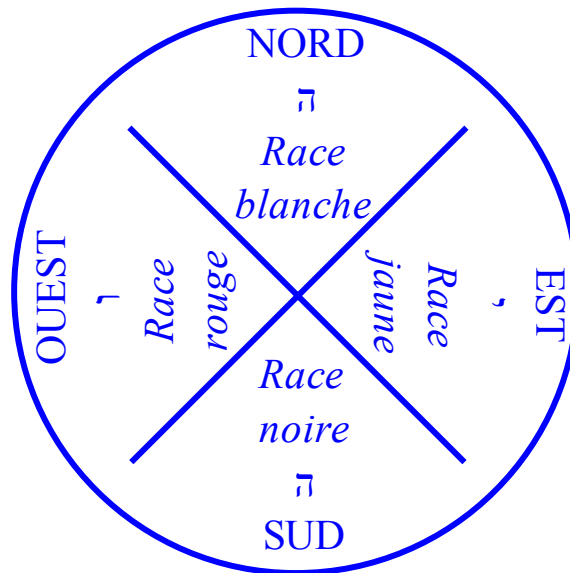
De la race Occidentale, la race Rouge qui avait tenu le sceptre de la civilisation sur la Terre avant les Noirs, nous rappellerons les belles colonies en Grande-Bretagne, en Bretagne, en Espagne (et dans les Pays Basques), en Italie où les *Étrusques* étaient une colonie rouge et enfin en Égypte où la race rouge fonda la colonie atlante qui, après la grande catastrophe, transmet aux autres races les hautes vérités de l'initiation. On commence à savoir seulement maintenant en Occident, que l'Égypte **[245]**

¹⁴¹ Fabre D'Olivet, *Hist. Philosophique*, p. 102.

¹⁴² *La Vie universelle*.

était une colonie de rouges, dont les plus beaux restes ont été retrouvés au Pérou ¹⁴³.

L'effondrement de l'Atlantide fit passer le sceptre de la Puissance aux mains de la race noire, qui eut bientôt conquis toute la terre alors habitable. La race blanche naissait alors aux environs du Pôle Nord.



"Je vais me transporter à une époque assez reculée de celle où nous vivons ; et raffermissant mes yeux qu'un long préjugé pourrait avoir affaiblis, fixer à travers l'obscurité des siècles le moment où la Race Blanche, dont nous faisons partie, vint à paraître sur la scène du monde. A cette époque dont plus tard je chercherai à déterminer la date, la Race [246] Blanche était encore faible, sauvage, sans lois, sans arts, sans culture d'aucune espèce, dénuée de souvenirs et trop dépourvue d'entendement pour concevoir même une espérance. Elle habitait les environs du pôle Boréal, d'où elle avait tiré son origine.

La Race Noire, plus ancienne qu'elle, dominait alors sur la terre et y tenait le sceptre de la science et du pouvoir : elle possédait toute l'Afrique et la plus grande partie de l'Asie où elle avait asservi et comprimé la Race Jaune. Quelques débris de la Race Rouge languissaient obscurément sur

¹⁴³ Il suffit pour se rendre compte de la vérité de cette assertion de comparer les hiéroglyphes, les sphinx et les pyramides des Péruviens, ou l'art étrusque et l'art égyptien. Voy. pour détails : *Histoire des nations civilisées du Mexique et de l'Amérique du Sud*, 4 vol., par l'abbé BRASSEUR DE BOUTBOURG ; *la Carie américaine*, par le colonel DUSSAERT (Paris 1882) et *l'Occulte chez les Aborigènes de l'Amérique du Sud*, par le docteur Henri GIRGOIS, qui donne de forte arguments tout en ne défendant pas la même thèse.

les sommets des plus hautes montagnes de l'Amérique et survivaient à l'horrible catastrophe qui venaient de les frapper ; ces faibles débris étaient inconnus ; la Race Rouge à laquelle ils avaient appartenu, avaient naguère possédé l'hémisphère occidental du Globe ; la Race Jaune, l'Oriental, la Race noire, alors souveraine, s'étendait au sud sur la ligne équatoriale ; et, comme je viens de le dire, la Race Blanche qui ne faisait que de naître errait aux environs du Pôle Boréal ¹⁴⁴.

Qu'il nous soit ici permis de rendre justice et d'exprimer toute notre admiration à l'initié qui, devançant les découvertes de la critique historique contemporaine a su aller arracher au Plan astral, où elle était fixée, l'histoire de notre race. Toutes les écoles initiatiques d'Occident doivent honorer comme un des plus grands maîtres que la Providence ait envoyés, l'auteur de *l'Histoire Philosophique du Genre humain*, FABRE D'OLIVET. Devant le labeur [247] de ce grand esprit, l'étudiant s'arrête, partagé entre la crainte et l'admiration, et l'initié salue dans la langue des esprits celui qui demanda à la Prière et à l'Extase les clefs que ses prédécesseurs avaient égarées et méconnues. – Maître vénéré, quels que soient les traits que la calomnie des Instituts et des Académies dirige contre vous, soyez assuré de trouver dans le cœur de tout véritable élève de la tradition occidentale, un asile pour l'avenir.

Fabre d'Olivet fut la lumière du courant pythagoricien et son œuvre magnifique expose un seul côté de la révélation – le côté encyclopédique. C'est à un autre grand initié, doublé d'un homme de grand cœur, Saint Yves d'Alveydre, que nous devons la révélation et la justification de l'autre courant : le courant de l'Eglise des Patriarches, des Prophètes et de Jésus, c'est-à-dire le côté vivant et le pôle d'amour créateur de la révélation que nous aborderons à la fin de ce traité.

RAM — INITIATION DES BLANCS

Et maintenant, je vais résumer de mon mieux, l'histoire de notre race, telle que nous l'a transmise Fabre d'Olivet dont les ouvrages doivent être le *vade-mecum* de tout véritable occultiste au début de ses études.

¹⁴⁴ Fabre d'Olivet, *Hist. philosophique*, p. 67.

La Race Blanche, née près du Pôle Nord, fut d'abord à l'état sauvage et errant, ignorant qu'il existât d'autres êtres humains sur terre. Protégés par leur climat, les Blancs grandirent en nombre et en force. Puis commença la descente progressive vers le Sud à travers les immenses forêts de la Terre des Chevaux *Ross-land* (Russie actuelle), qui amenèrent les Blancs jusqu'aux terres supérieures [248] *Poli Land* (Pologne) et de là aux terres élevées *Teuts-Land* (Europe centrale), bornées au nord par la Limite des Ames *D'AHN-Mark*, et à l'ouest, par les Terres inférieures *Holl-Land* et *Ghòll-Land* (la Gaule). C'est là que se fit la rencontre de la Race Blanche et de la Race Noire.

Les Blancs, faibles et sans armes sérieuses, furent emmenés par masse en esclavage et furent occupés aux travaux des mines et aux constructions des forteresses. Mais ils apprirent, dans la souffrance, à utiliser les armes perfectionnées de leurs ennemis, et, à la faveur des forêts impénétrables, ils se perfectionnèrent dans l'art de combattre les Noirs.

Mais, malgré tout, livrés à leurs seules forces physiques, les Blancs n'auraient pas fait de rapides progrès sans l'assistance de la Providence divine qui fondait de grandes vues sur leur race.

C'est la femme qui fut choisie, dès le début, par l'Invisible pour agir prophétiquement sur la race blanche, et c'est à une prophétie de la femme à l'état d'extase, de la *Voluspa* que les Blancs durent leur salut. Sur le point en effet d'en venir aux mains entre eux, deux grands chefs blancs furent avertis par le *Voluspa* que les guerriers noirs, cachés en grand nombre dans les environs, n'attendaient que *la fin* de la lutte entre les blancs pour survenir et *anéantir* les survivants. Cette révélation surnaturelle frappa grandement l'esprit des deux chefs qui s'unirent et exterminèrent les noirs.

Mais pleins de reconnaissance pour la prophétesse, ils créèrent dès ce jour les collèges des prêtresses et l'autorité des druidesses grandit rapidement. [249] Celles-ci perdirent bientôt toute union réelle avec l'invisible céleste, et, pour masquer leur faiblesse elles introduisirent dans la race blanche les sacrifices humains et le régime de la terreur. C'est ainsi que la femme alors toute-puissante provoqua la terrible réaction qui allait, pour longtemps, lui enlever toute liberté. Déjà une partie des Celtes s'était expatriée pour fuir le despotisme des Druidesses (vers 10.000 avant J.-C.), et avait gagné à travers les régions occupées par les noirs, la contrée qui fut plus tard l'Arabie. *Ce sont ces celtes errants ou bodhones dont une*

partie constitua plus tard, après mille vicissitudes, le peuple hébreu ¹⁴⁵. Telle est l'origine de l'état inférieur de la femme chez les Juifs. Revenons à nos Celtes restés en Europe sous la tyrannie des druidesses.

La race blanche faillit encore être anéantie par un terrible fléau : *la lèpre*, contractée dans les communications avec les noirs et qui fit d'effrayants progrès – malgré la multiplication des sacrifices humains offerts par les druidesses au dieu Thôr et à la déesse Freya. C'est à un homme de génie que la Providence s'adressa cette fois : au druide Ram.

Ram souffrait en son âme de voir d'une part les ravages faits dans les corps des blancs par la lèpre et d'autre part les ravages non moins effrayants faits par les exactions des druidesses dans les esprits. **[250]** Plein de ces sombres pensées le jeune druide s'endormit au pied d'un chêne et bientôt le plan astral se révéla à son être lumineux. Ram vit apparaître l'âme collective de sa race le grand Herrmann, qui lui révéla que le gui du chêne préparé d'une certaine manière était le remède de la lèpre et le moyen de redonner au collège des druides l'autorité que leur avaient ravie les druidesses.

Ram annonça cette révélation au chef de son collège et l'expérience confirma la réalité de la vision. Les druides gardèrent pour eux le secret de la préparation du gui et une fête commémorative transmit d'âge en âge ce grand événement. Cette fête fut la récolte du gui du chêne chaque année à l'époque du renouvellement des forces de la Terre (à la Noël).

Fabre d'Olivet raconte (d'après ses propres visions astrales) comment les druidesses firent des efforts désespérés pour retenir l'autorité qui leur échappait.

Ram fut cité à "porter un message aux ancêtres" c'est-à-dire à être sacrifié sur l'autel. Ram refusa et, pour éviter une guerre civile, s'expatria avec plusieurs milliers de Celtes qui s'étaient attachés à sa fortune (vers 6700 avant J.-C.). Ram se dirigea vers le sud-est, longea la mer Caspienne ; s'arrêta plusieurs années aux pieds des monts Ourals où il augmenta son armée de tous les Blancs établis depuis longtemps en ces

¹⁴⁵ C'est du mélange qui s'effectua alors du sang boréen et du sudéen que sont issus les Arabes. Toutes les Cosmogonies où l'on trouve la Femme présentée comme la cause du mal et la source féconde de tous les malheurs qui ont assailli la Terre, sont sorties de là. (Fabre d'Olivet, *Hist. philosophiq.*, p. 173, 1^{er} vol.)

régions, et ayant définitivement organisé ses forces entreprit la conquête de l'Inde alors au pouvoir des Noirs ¹⁴⁶. Il franchit à **[251]** cet effet la chaîne de l'Oural et établit son premier campement entre la mer Caspienne et la mer d'Aras.

C'est de là que soit par lui-même, soit par ses lieutenants Ram repoussa les Noirs jusqu'à l'île de Lanka (Ceylan) ou le Pha-Rawon noir fut définitivement écrasé et perdit la vie ¹⁴⁷. Le poème indou du Ramayana raconte une partie de ces hauts faits. A cette époque commence l'Empire de Ram qui eut une telle influence sur toutes les traditions de la race blanche.

J'ose à peine dire ici combien de siècles comptent les chronologistes.

J'ai déjà montré qu'on peut, au moyen de calculs astronomiques, faire remonter l'époque de Ram à près de 5.000 ans au-dessus de notre ère, en supposant qu'il n'y eût pas eu de corrections dans le calendrier runique ; mais qui assurera qu'il n'y en avait pas eu ? Arrien qui, sans doute, avait écrit d'après des traditions originales, rapporte que depuis ce Théocrate jusqu'à Sandrocothes qui fut vaincu par Alexandre, on comptait 6.402 ans. Pline s'accorde parfaitement avec Arrien, quoiqu'il ne paraisse pas l'avoir copié. Or chacun sait que l'expédition d'Alexandre aux Indes eut lieu 326 ans avant J.-C. d'où il résulte qu'on peut établir depuis Ram jusqu'à la présente année 1821 une durée de 8.550 ans ¹⁴⁸. **[252]**

De cette année à J.-C. 1896

De J.-C. à Alexandre 326

D'Alexandre à Ram 6402

8624

Et avant J.-C. 6728.

¹⁴⁶ Car il fut un temps où les rives du Gange étaient habitées par des Ethiopiens (Enseignement des Brahmanes).

Vie d'Appollonius, ch. III cité par Amaravella Initiation.

¹⁴⁷ Voy. pour détails Fabre d'Olivet, 1^{er} vol., p. 253 et suiv.

¹⁴⁸ Fabre d'Olivet, Hist. Phil., 1^{er} vol. p. 217.

Maître du monde qui devait présider à la civilisation de toute sa race, Ram organisa son empire d'après les formes théocratiques et religieuses. Il établit au Thibet le siège du Souverain-Pontife et changeant son nom de combat Ram (le Bélier) en celui du prêtre qu'il avait été Lam (L'agneau), il fonda ce culte Lamique, ce culte de *l'agneau mystique* que nous retrouvons comme caractéristique de la race aryenne.

C'est ici que les historiens profanes commencent l'histoire. Ils voient bien la race blanche ou aryenne partir de l'Inde pour apporter de là, la tradition blanche sur toute la Terre ; mais ils ne savent pas que les Blancs étaient venus d'ailleurs et d'Occident dans l'Inde.

Tout ce que nous avançons ici sera peut-être considéré comme un pur roman et cependant nous avons la certitude que, dans trente ans, tous les livres sérieux d'histoire n'auront plus d'autres bases que celles données par le grand maître Fabre d'Olivet ¹⁴⁹. **[253]**

Nous pourrions, à la rigueur, arrêter ici notre digression historique et renvoyer aux historiens ; mais nous préférons résumer en quelques pages les points les plus importants à retenir pour tout véritable occultiste.

Ram frappe tellement le monde par sa conduite réellement providentielle que tous les peuples blancs et quelques autres placèrent le héros dans leurs annales où il est facile de le reconnaître sous les noms suivants :

¹⁴⁹ J'ai sous les yeux un gros livre qui traite de *la Science de l'histoire* ; où la chronologie, fondée sur celle d'Ussérius, est présentée dans une série de nombreux *tableaux*.

On y voit entre autres choses que Prométhée enseigna aux hommes l'usage du feu l'an 1687 avant J.-C. ; que Cadmus montra aux Grecs l'art d'écrire, l'an 1493 ; qu'un heureux hasard procura aux Dactyles la découverte du fer l'an 1406 ; que Cérès donna l'usage de la charrue l'an 1385 ; et tout cela *plusieurs siècles après* la fondation du royaume de Siapone et d'Argos, tandis que Phoronée avait déjà donné un code de lois aux Argiens ; que Sparte avait été bâtie ; qu'on avait frappé des monnaies d'or dans Athènes et que Sémiramis avait étonné le monde par les magnifiques jardins qu'elle avait fait construire dans Babylone. Certes c'est quelque chose d'admirable que des royaumes sans charrues, des codes de loi sans lettres, de la monnaie d'or sans feu, et des villes bâties sans fer !

Fabre d'Olive, p. 344.

NOMS DIVERS DONNÉS A RAM

Hindous	<i>Rama.</i>
Thibet	<i>Lama.</i>
Chine	<i>Fô.</i>
Japon	<i>Pa.</i>
Nord de l'Asie	$\left\{ \begin{array}{l} Pa-pa. \\ Pa-di-Shah \text{ ou } Pa-si-pa. \end{array} \right.$
Persans	$\left. \begin{array}{l} \\ \end{array} \right\}$
Iraniens	$\left. \begin{array}{l} \\ \end{array} \right\} Uiam-shyd.$
Aryens	<i>Dionysos.</i>

Ces noms suffiront seuls à retrouver l'unité au [254] milieu de la diversité des histoires mythiques se rapportant à Ram.

Ajoutons à ces noms *le Zodiaque* aux signes duquel Ram a mêlé son histoire, comme le fera plus tard Moïse pour l'histoire de la Terre, et nous trouverons aussi l'adaptation de la partie mythique de l'astronomie.

Les signes du Zodiaque, au nombre de douze, sont ce qu'il y a de plus remarquable dans la sphère céleste ; les autres ne servent guère qu'à en développer la triple expression. C'est dans l'invention de ces signes que Ram a mis toute la force de son génie. Celui qui porte son nom, le Bélier, doit être considéré comme le premier. Mais à quelle partie de l'année doit-il correspondre ? Si c'est au commencement, comme il paraît certain, il faut donc le placer au solstice d'hiver, à cette nuit-mère appelée par les Celtes *Modra-Neet*. Alors, en examinant l'état du ciel, nous verrons aujourd'hui que cette nuit tombe sur le Sagittaire ; ce qui donne une rétrogradation, de près de quatre signes ou cent vingt degrés. Or en calculant ces cent vingt degrés, nous trouvons, pour l'ancienneté du Zodiaque, précisément 8640 ans ; ce qui ne s'éloigne pas trop de la chronologie d'Arrien, que j'ai déjà rapportée.

En suivant cette hypothèse, il se trouve que le signe de la Balance tombait au solstice d'été et divisait l'année en deux parties égales. Comme Ram a été confondu avec le soleil, que l'on a désigné aussi par le symbole du Bélier, il a été tout simple, comme l'ont fait une foule d'écrivains, de dire le cours de cet astre et ses diverses influences caractérisées [255] par les douze signes qu'il franchit ; mais en réfléchissant sur l'histoire de ce célèbre Théocrate, telle que je l'ai racontée, on voit qu'elle est assez bien exprimée par les figures qui accompagnent ces signes.

D'abord, c'est un Bélier qui fuit, la tête tournée en arrière, l'œil fixé vers le pays qu'il quitte. Voilà la situation de Ram abandonnant sa patrie. Un Taureau furieux paraît vouloir s'opposer à sa marche ; mais la moitié de son corps, enfoncée dans la vase, l'empêche d'exécuter son dessein ; il tombe sur ses genoux. Ce sont les Celtes, désignés par leur propre symbole, qui, malgré tous leurs efforts finissent par se soumettre à Ram. Les Gémeaux qui suivent, n'expriment pas mal son alliance avec les sauvages Touraniens. Le Cancer signifie ses méditations et son retour sur lui-même ; le Lion, ses combats, et surtout l'île de Lankâ, désignée par cet animal ; la Vierge ailée portant une palme à la main, indique sa victoire. Par la Balance, n'a-t-il pas caractérisé l'égalité qu'il établit entre les vaincus et les vainqueurs ? Le Scorpion peut retracer quelque révolte, quelque trahison ; et le Sagittaire la vengeance qu'il en tira. Le Capricorne, le Verseau et les Poissons tiennent plus à la partie morale de son histoire ; ils retracent des événements de sa vieillesse et, peut-être par les deux Poissons, a-t-il voulu exprimer la manière dont il croyait que son âme serait enchaînée à celle de son successeur.

Comme c'est aux environs de Balk que les figures emblématiques de la sphère ont été inventées, vers le trente-septième degré de latitude, les astronomes [256] purent voir que le cercle tracé du côté du pôle austral par les constellations du Navire, de la Baleine, de l'Autel et du Centaure, et le vide laissé au-dessous d'elles dans les plus anciennes sphères, dessinent exactement l'horizon de cette latitude et donnent, par conséquent, le lieu de leur invention ¹⁵⁰.

L'initiation orthodoxe de la race blanche fut toujours caractérisée par *la couleur Blanche*, symbole de la force, du mâle.

¹⁵⁰ Fabre d'Olivet, *Histoire Philosophique*, p. 259, 1^{er} vol.

L'Empire de Ram dura environ trente-cinq siècles et alors commença le lent déplacement du pôle de civilisation de l'Inde où l'avait amené Ram jusqu'à la Celtide où il aurait dit être primitivement fixé.

Voilà la clef de ce schisme féminin que d'Olivet n'a pas voulu donner, car il la connaissait.

Effectivement, la cause *visible* de la dislocation de l'Empire de Ram fut le schisme de ceux qui, s'appuyant sur la musique, voulurent placer le passif au-dessus de l'actif. Mais la cause *invisible* était bien plus haute. Nous venons de la faire pressentir.

Ces révoltés prirent comme signe de protestation *la couleur Rouge*, comme emblème et c'est d'eux que date l'origine de la pourpre comme marque du Pouvoir. – Ils furent désignés sous différents noms : Pasteurs, Yonis, Yonijas, Palli-Phéniciens – Partis de l'Inde vers 3.200 avant J.-C., ils arrivèrent en Egypte vers 2.700 avant J.-C. (Invasion des Pasteurs) après avoir conquis l'Arabie et presque toute l'Asie-Mineure et établi les fondements des grands empires de la Phénicie et de l'Assyrie. [257]

Quelle était donc la situation de l'Égypte à cette époque ?

L'Égypte, ainsi que nous le verrons plus tard à propos de l'histoire de la tradition, avait conservé presque intacte la vieille tradition atlante venant de la race rouge et transmise par la race noire. L'empire de Ram avait eu de plus une grande influence en Égypte où le gouvernement, par les Pharaôn à forme théocratique, avait prospéré ; il avait donné à l'époque où nous en sommes quatorze dynasties à l'Égypte.

L'Ancien Empire avait pris fin avec la dixième dynastie, il avait duré de 5004 à 3064 av. J.-C., c'est-à-dire jusqu'au moment de la dislocation du Grand Empire de Ram.

C'est peut-être même à cette dislocation qu'il faut attribuer la naissance de la première dynastie diospolitaine (la onzième de l'Égypte).

Quoi qu'il en soit, la horde des Asiatiques envahisseurs dut menacer l'Égypte vers 2600 lors de la treizième dynastie. C'est, en effet, à ce moment que les prêtres, sentant le danger et prévoyant ses conséquences, *créèrent les Grands Mystères pour conserver la tradition rouge pure de toute souillure.*

Ce n'est toutefois que vers 2200 av. J.-C. que les Pasteurs envahirent l'Égypte où ils firent des carnages et des massacres sans nombre. Mais, craignant les représailles des orthodoxes restés dans l'Inde, on vit ces Asiatiques fortifier leur nouvelle conquête du côté de l'Arabie, ce qui étonne tous les historiens profanes qui n'ont *pas la clef de ce mystère* [258] pourtant si simple. Écoutez à ce propos ce que dit Marius Fontanes.

"La légende a fait de cette invasion un déchaînement d'horreurs. On affirma pendant longtemps et sans hésitation que l'Égypte fut pillée, ruinée, détruite par le fer et par le feu systématiquement ; qu'une partie de la population mâle, livrée à la fureur des "Asiatiques ignobles", succomba dans ces massacres, "l'autre partie" étant réduite en esclavage.

.....

L'invasion est certaine ; indiscutable et le règne de Shalif inaugurant une dynastie, la quinzième ; beaucoup moins sûre est l'origine de ces envahisseurs qui, dénoncés comme des "Asiatiques ignobles" par Manethon, vont bientôt, d'après le même historien, *défendre l'Égypte contre les Asiatiques* ¹⁵¹.

Faute d'avoir compris que ces Asiatiques étaient des révoltés craignant les représailles *d'autres Asiatiques* restés orthodoxes, ce point d'histoire est demeuré obscur pour les historiens.

Écoutons maintenant Manethon qui confirme notre opinion.

Manethon dénomme les envahisseurs "Leur peuple entier, dit-il, fut appelé *Hyksos*, c'est-à-dire rois pasteurs, car *hyk* dans la langue sacrée signifie *roi*, et *sos*, selon le dialecte vulgaire, *pasteur* ou *pasteurs* ; de là le mot composé *Hyksos* ¹⁵². Il en [259] est, ajoute Manethon, qui prétendent que c'étaient des Arabes.

Nous savons pourquoi on pouvait les croire Arabes puisqu'ils venaient d'Arabie après avoir conquis cette contrée et *refoulé dans le désert* les

¹⁵¹ Marius Fontanes, *Les Égyptes*, p. 218.

¹⁵² Il nous vint un roi nommé Timæos. Sous ce roi, je ne sais pourquoi, Dieu souffla contre nous un vent défavorable ; et, contre toute vraisemblance, des parties de l'Orient, des gens de race ignoble, venant à l'improviste, envahirent le pays et le prirent par force, aisément sans aucun combat.

vrais Arabes dont une partie prit le nom "d'Hébreux", c'est-à-dire errants. Ceci est tellement important que nous citerons textuellement Fabre d'Olivet.

"Les Indiens dissidents, ainsi que cela est constaté par toutes les légendes sanscrites, ne parvinrent jamais à faire de grands progrès dans l'Inde proprement dite ; mais cela n'empêcha pas que, d'un autre côté, ils devinssent extrêmement puissants."

Leur premier établissement, considérable, s'effectua d'abord vers le golfe Persique ; de là, ils passèrent dans l'Yenrem dont ils firent la conquête malgré la violente opposition qu'ils y rencontrèrent. Les Celtes bodhones, depuis longtemps maîtres de l'Arabie, après avoir résisté autant qu'ils le purent, obligés de céder au Destin, aimèrent mieux s'expatrier que de se soumettre. Une grande partie passa en Éthiopie, le reste se répandit dans le désert et *s'y divisa en peuples errants*, qu'on appela *Hébreux* pour cette raison ¹⁵³. Cependant les Phéniciens ayant pris la domination de la mer qui sépare l'Arabie de [260] l'Égypte lui donnèrent leur nom et vinrent, comme le dit Hérodote, occuper le rivage de la Méditerranée, où ils établirent le siège de leur empire ¹⁵⁴.

A cette époque, l'empire chaldéen fut renversé. Un des chefs des Phéniciens, connu sous le nom de *Bâlli*, fit la conquête de Plaksha, l'Asie Mineure, et bâtit sur les bords de l'Euphrate la célèbre ville de Babel, à laquelle il donna son nom. Ce Bâlli appelé *Belos* ou *Bélus* par les Grecs et les Latins fut donc le fondateur de cet empire célèbre qu'on a appelé tantôt *Babylonien*, tantôt *Syrien* ou *Assyrien*.

Les Hébreux, ennemis implacables des Phéniciens, à cause qu'ils étaient issus de ces Celtes bodhones chassés par ces pasteurs de l'Arabie heureuse, et contraints d'aller errer dans les déserts, les Hébreux, dis-je, donnèrent à ce Bâlli le nom de Nembrod pour exprimer la violence et la tyrannie de son usurpation. Mais ce fut en vain qu'ils tentèrent d'arrêter le torrent qui se débordait sur eux. Depuis le Nil jusqu'à l'Euphrate tout subit

¹⁵³ Le mot *hebri*, dont nous avons fait hébreu, signifie transporté, déporté ; expatrié, passé au delà. Il a la même racine que le mot *harbi* en arabe ; mais il a plus de force en ce qu'il exprime une dislocation plus grande.

¹⁵⁴ Les Pouranas des Hindous lui donnent le nom de *Pallisthan* ; c'est la Palestine proprement dite, l'Idumée ou la Phénicie.

en quelques siècles le joug de ces formidables Pasteurs qui, quoique assis sur le trône, gardaient ce nom qu'on leur avait donné comme injurieux.

La Haute Egypte résista longtemps à leurs efforts à cause des vigoureux partisans, qu'y avait la faculté masculine, sous le nom *d'Iswara*, *Israël* ou *Osyris* ; mais enfin la faculté opposée l'emporta partout ; et la déesse Isis chez les Thebaïtes et la [261] déesse Mylidha chez les Babyloniens, furent également placées au-dessus d'Adon. En Phrygie, la bonne Mère *Md*, appelée *Dindymène* ou *Cybèle* par les Grecs, dépouilla *Atis*, le Père souverain, de sa force virile ; et ses prêtres ne purent se conserver qu'en lui offrant en sacrifice la chose même dont l'Orthodoxie faisait ailleurs l'emblème de son culte ¹⁵⁵.

Nous allons voir maintenant tous les efforts fait par les initiés pour réparer les conséquences de ce schisme féminin dont les adhérents avait pris la couleur rouge.

Laissons de côté l'Inde où Krischen (Gopalla) (2.600 avant J.-C.) puis, plus tard, Foë (Sakya) 1.600 avant J.-C., s'efforcèrent de retrouver l'unité perdue, et transportons-nous vers l'Est, dans les terres jadis illustrées par la race jaune.

Là un initié de génie réunissant les bandes éparses, non seulement sauva la race jaune de la disparition à laquelle elle était appelée, mais encore lui donna l'impulsion psychique nécessaire à une nouvelle et fructueuse carrière. Cet homme fut connu sous le nom de Fo-Hi et il créa son centre d'action à l'époque même où Krischnen, agissait dans l'Inde et où les Grands Mystères étaient créés en Egypte, c'est-à-dire de 2.700 à 2.600 avant J.-C. ¹⁵⁶, en même temps que le premier Zoorastre paraissait en Perse. [262]

Fabre d'Olivet dit à ce sujet :

"Parmi les Peuples qui habitaient au delà du Gange, un autre Théosophe, non moins audacieux (que Zorastre), appelé *Fo-Hi*, prétendit que le premier schisme des Pallis avait pris naissance dans un malentendu,

¹⁵⁵ Fabre d'Olivet, *Hist. phil.*, p. 276 à 278.

¹⁵⁶ *Le Livre des Empereurs de Chine*, tiré de la Bibliothèque des Missions étrangères confirme à peu de chose près ces dates, puisque Fo-Hi et Xin-Num précèdent immédiatement Hoam-Ti qui est porté comme ayant régné vers 2.697, avant J.-C.

et qu'on l'aurait facilement évité si l'on eût examiné que les deux facultés sexuelles avaient été mal posées sur les deux Principes cosmogoniques Iswara et Pracriti."

A dater de ce moment l'histoire analytique peut être reprise dans n'importe quel bon historien. Aussi nous arrêterons-nous là sur ce point. Nous allons maintenant reprendre l'histoire, mais sous une forme synthétique et surtout dans ses rapports avec *la tradition ésotérique*.

LES GRANDS MESSAGERS DIVINS

Voir ¹⁵⁷.

Les anciennes civilisations Jaunes, Rouges et Noires ont légué à la race blanche des connaissances historiques, scientifiques et religieuses dont l'ensemble constitue une tradition transmise de plusieurs manières et par différentes voies selon les peuples qui ont été chargés de cette transmission. Nous avons pu voir dans les premiers chapitres de ce livre les procédés principaux employés pour *revoiler* et pour *dévoiler* l'enseignement ésotérique ; faisons maintenant *l'adaptation* de nos précédents enseignements. [263]

L'homme n'est pas abandonné seul dans le caractère qu'il accomplit. Si le Destin l'oblige à se soumettre parfois à l'humiliation et à la souffrance, sa Volonté libre peut recevoir de précieux enseignements de la part de la Providence.

La Providence ne peut agir sur les hommes que par les hommes et ce sont *les grands initiés sortis* soit des fraternités qui conservent la tradition, soit de l'ascension personnelle due à la Prière et à l'extase qui sont chargés dans les époques de doute et de trouble de rappeler aux hommes leur origine divine et le but de leur existence ici-bas. A propos de l'âme humaine et de son histoire nous verrons plus tard l'origine *invisible* de ces grands initiés dont nous ne traitons ici que le côté effectif et visible.

Ce qui a empêché la plupart des historiens de remarquer ces floraisons d'initiés, c'est l'habitude d'écrire séparément l'histoire de chaque peuple

¹⁵⁷ Ce terme de "Grand Messenger" est emprunté aux œuvres de Louis Michel de Figanières.

sans s'inquiéter de l'histoire de la Terre tout entière à une époque donnée. Cette dernière méthode nous a fourni de précieux enseignements.

Nous commencerons à l'arrivée de Ram en Asie laissant volontairement de côté l'époque antérieure. Cela nous permet cependant de débiter vers 6.700 avant J.-C.

L'empire de Ram dure 35 siècles et en 3200 avant J.-C. éclate dans l'Inde le grand schisme qui devait ramener la civilisation celte à son pôle original.

Le courant ionien des pasteurs, *courant essentiellement exotérique* nécessite, l'arrivée d'une floraison d'initiés chargés de ramener à *l'unité* le dualisme créé par les Ioniens. Cette floraison se produit [264] vers 2700 avant J.-C. et donne naissance à FO-HI *en Chine*, KRISHNA, KRISCHEN ou GOPALLA dans les *Indes*, au 1^{er} ZOROASTRE dans le *Iran* et à SANCHONIATON à Tyr en même temps que LES GRANDS MYSTÈRES sont établis en *Egypte*.

Comment se fait-il donc qu'aucun historien n'ait encore songé à remarquer ce splendide mouvement Providentiel qu'un simple tableau fait clairement apercevoir ?

Mais est-ce le seul. Pas le moins du monde. La morale de la race s'abaisse à tel point, les castes qui détiennent partout le Pouvoir et écrasent l'autorité accomplissent de tels excès, vers 1600 avant J.-C., que l'Esprit providentiel se manifeste encore une fois et vient illuminer la Terre de ses rayons.

FOE (SAKYA) dans *l'Inde*, le 2^{ème} ZOROASTRE dans *l'Iran*, MOÏSE en Egypte et ORPHÉE chez les *Thraces*, viennent de nouveau rappeler la race à ses célestes origines et ramener parmi les hommes le véritable règne de Dieu dont ils s'éloignaient ¹⁵⁸. [265]

¹⁵⁸ Orphée a revêtu des plus brillantes couleurs, lis Icées de Ram, de Zoroastre et de Krischen ; il a créé le polythéisme des poètes ; il a enflammé l'imagination instinctive des peuples.

Moïse, en nous transmettant l'unité divine des Atlantes, en déroulant à nos yeux les droits éternels, a porté l'intelligence humaine à fine hauteur où souvent elle a peine à se tenir.

Foë en révélant le mystère des existences successives, en expliquant la grande énigme de l'Univers, en montrant le but de la vie, a parlé au cœur de l'homme, a ému toutes ses passions, a surtout exalté l'imagination animique.

Que nous importent les adaptations divines données à la révélation sortie des mêmes plans célestes, que nous importent les moyens différents employés par chaque initié pour traduire cette révélation unique ; nous savons que le sphinx a quatre modalités sur chacune desquelles on peut s'appuyer pour déchiffrer l'énigme qui orne le sanctuaire.

Foë sera surtout intellectuel ; Zoroastre, magicien et naturaliste ; Moïse seul ramènera la race à l'orthodoxie des rouges et de Ram, grâce à un joug de fer imposé à son peuple. Orphée, camarade d'initiation de Moïse, élevé dans le même temple d'Osiris, charmera des Thraces, en cachant l'unité de l'ésotérisme *idée* sous la multiplicité *des formes* de ses infinies manifestations, révélant la hiérarchie des forces Principes, que Sanchoniaton avait seulement laissé entrevoir. Cela lui vaudra d'être assassiné par les survivantes de l'initiation celtique des druidesses ; mais son idée n'en devient que plus belle et constitue désormais le phare qui guidera la Grèce naissante vers son glorieux avenir.

Mais l'époque des grands changements s'approche à grands pas, six siècles à peine nous séparent du Christianisme et la Providence prépare les voies.

En 500 avant J.-C., nous voyons naître la plus étendue et la plus belle des floraisons divines. Les Grands Messagers célestes se multiplient et la Terre entière entend les voix d'en haut. [266]

En *Chine*, c'est LAO-TZÉE et KONG-TZÉE ; au *Japon*, c'est SON-MOU ; dans *l'Inde*, c'est le 4^{ème} BOUDDHA (qu'il ne faut pas confondre avec Sakya, le précédent) ; en *Perse*, c'est le rédacteur principal du Zend-Avesta, le DERNIER ZOROASTRE ; en Egypte, la Grande Université se révèle sous le nom d'HERMÈS, chez les *Juifs*, c'est ESDRAS qui rétablit le Sépher grâce au chaldéen Daniel ; en *Grèce* et dans tout l'Occident, c'est la puissante voix de PYTHAGORE qui révèle à l'Occident le principe de son évolution future ; dans la *future Rome* même, c'est NUMA qui relie la tradition étrusque rouge aux fables apportées par les prochains maîtres du

Ces trois hommes qui partent également de la même vérité ; mais qui s'attachent plus particulièrement à en faire ressortir une des faces, s'ils avaient pu être réunis, seraient peut-être parvenus à faire connaître la Divinité absolue.

Moïse dans son insondable Unité, Orphée, dans l'infinité de ses facultés et de ses attributs, Foë dans le principe et la fin de ses conceptions.

FABRE D'OLIVET.

monde. Quel historien est maintenant assez aveugle pour ne pas voir et pour ne pas comprendre ?

Parlerons-nous des années précédant le Christianisme ? Faut-il rappeler les missions bouddhistes atteignant l'ECOLE D'ALEXANDRIE et formant des racines jusque chez les ÉSSÉNIENS ; faut-il nommer parmi ceux-ci, HILLEL et JEAN-BAPTISTE, les deux grandes voix qui précédèrent le Verbe fait chair ; faut-il nommer SOCRATE, le divin, et PLATON, génie surhumain et le sage ARISTOTE, qui tous s'efforcent de révéler le grand mystère qui se prépare ?

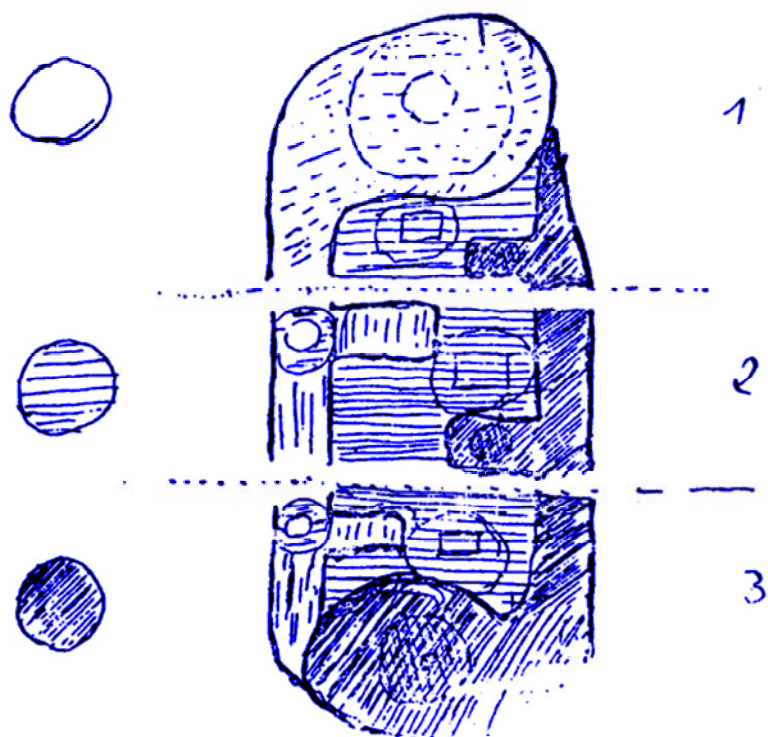
Mais voici : les oracles tout à coup se taisent, le Grand Serpent corrompateur semble enserrer définitivement l'humanité dans ses noirs anneaux et cependant les Prophètes et les voyants tressaillent, la Lumière secrète de la Nature s'illumine d'un feu divin ; les images mystérieuses annoncées dès longtemps apparaissent dans l'Astral et le monde invisible tout entier vibre éperdu, car la reine des Constellations, celle qui préside à l'union de toute âme [267] céleste et de tout messenger : la Vierge du ciel a créé son image terrestre, et le Verbe du Père, lentement s'écorcifie et se couvre de chair pour arriver jusqu'à la Terre... Mystère des Mystères, Iéou... Sabaoth le Bon émanent leur céleste lumière, les Archanges et les Thrônes, les Dominations et les Anges prennent connaissance de ce monde si éloigné de leur essence et se révèlent à la Vierge Lumière... Puis les initiés de la Chaldée, les Mages se mettent en chemin et leurs corps de lumière suivent, dans son arrivée, l'étincelle divine qui tombe sur la Terre... Que la Lumière intellectuelle soit comme dans le Principe la Lumière Physique se révéla ; voici venu parmi nous le Messie de la Race Blanche... CHRIST EST INCARNÉ.

Nulle comparaison ne peut-être établie entre la Verbe et les Sauveurs des autres races qui, dans le Mystère, se tiennent à sa droite. – Mais les véritables initiés seuls comprennent ce Mystère et ce n'est pas ici le lieu d'en parler davantage.

En même temps que le Verbe, des Grands Messagers gagnaient la Terre et si Christ, en humanisant le divin (en établissant le ψ au milieu de יהוה ce qui constitua son nom kabalistique : יהשוה) évoluait le plan intellectuel de l'humanité ; deux grands Esprits concouraient aux œuvres tout humaines APOLLONIUS DE THYANE en évoluant le plan instinctif et ODIN en évoluant le plan animique de cette même humanité terrestre.

Ce coup d'œil synthétique sur l'histoire nous permettra de comprendre ce que nous avons maintenant à dire de la tradition en elle-même. [268]

Nous donnerons, toutefois, pour ceux qui voudront aller plus loin un tableau général dont les détails ne seront développés que dans un de nos prochains ouvrages : *l'Histoire de la Tradition ésotérique*.



CLÉ DU DENAIRE ET DU TERNAIRE
DE LA KABBALE

CHAPITRE VIII

LA RACE BLANCHE ET LA CONSTITUTION DE SA TRADITION

§ 1.

PRELIMINAIRES

La tradition que nous possédons aujourd'hui provient de deux sources bien différentes.

- 1° Sous le nom de philosophie hermétique, de Kabbale et autres appellations du même genre nous possédons une tradition issue directement des rouges et des noirs et adaptée à l'Occident par Moïse, par les initiés égyptiens, par Pythagore, l'école d'Alexandrie, les Gnostiques, les Kabbalistes juifs, les Alchimistes et les Rose-Croix.
- 2° Sous le nom de tradition orientale, Taoïsme, Bhrahmanisme, Bouddhisme et autres appellations du même genre, nous pouvons également étudier certains points de la tradition noire, alliée à la tradition jaune et modifiée par les Celtes établis dans l'Inde. Cette tradition adaptée au niveau des races d'Orient par Ram, par Krish'en, par les Bouddha d'une part, par Fo-Hi, Kong-Tzeu, Son-Mou et les Zoroastres d'autre part, enseigne les mêmes vérités que la tradition occidentale ; mais d'une manière peu abordable à notre cerveau. [270]
- 3° Enfin ces deux grands courants traditionnels se sont plusieurs fois trouvés en contact dans le cours de l'histoire comme ils se retrouvent en contact aujourd'hui même. De là sont dérivés plusieurs courants annexes parmi lesquels nous signalerons Odin, initié de Zoroastre et créateur de la tradition teutonique vulgarisée de nos jours par Wagner. Certaines sectes gnostiques et les Templiers, etc.

4° Enfin il faut ajouter à ces courants traditionnels : les souvenirs populaires (Folklore), la tradition druidique, pour l'antiquité et les apports nouveaux faits à la race blanche par les précurseurs, le Messie et les dévélateurs du Messie, c'est-à-dire tout le christianisme, le Gnose, l'islamisme et le Babysme, sans compter les révélations annexes comme celles de Louis Michel et autres semblables. On voit quelle prudence il faut garder pour se reconnaître dans tous ces courants qui forment *la sève véritable* de l'arbre historique de la race blanche. On se rend compte également de la valeur réciproque de ces diverses traditions par rapport à notre cerveau actuel.

Pour nous, Celtes et occidentaux, la tradition faite réellement pour notre esprit est la tradition kabbalistique régénérée par le Christianisme et que, depuis son origine, des centaines d'envoyés et d'initiés ont digérée et rendue assimilable à notre intelligence. Cette tradition est devenue claire et ses enseignements peuvent être donnés entièrement dans chacune de nos langues européennes, grâce aux efforts des révéléateurs.

Cet enseignement doit donc former la base de [271] toute initiation occidentale ; mais cela ne veut pas dire qu'il n'est pas très utile d'étudier les autres traditions ; *mais cela doit se faire seulement quand nous possédons assez bien la tradition occidentale.*

Si l'on veut suivre une autre voie, si l'on prétend enseigner uniquement la tradition orientale, en place de la tradition de notre race, on fait comme l'orateur qui parlerait chinois à une assemblée de français. On sera compris de trois orientalistes ; les autres tourneront le dos. Il faut aussi ajouter que les traditions d'Orient, étrangères au christianisme, ne comprennent pas la grandeur réelle du Christ et de son œuvre, et induisent de ce chef beaucoup d'esprits dans une fausse voie.

Quant à discuter sur l'antériorité de l'une ou de l'autre des deux traditions, c'est faire œuvre d'ignorant et de sectaire.

Toutes deux viennent ou de la race rouge ou de la race noire ou de la race jaune et résultent d'un mélange plus ou moins lointain. De plus, une tradition n'a de valeur qu'autant qu'elle est régénérée tous les quelques siècles par un nouvel envoyé céleste et, à ce point de vue encore, la tradition occidentale a l'avantage.

Aussi, le résumé que nous allons faire portera-t-il principalement de cette tradition.

*
**

L'Egypte, il ne faut point l'oublier, fut la dernière contrée qui resta sous la domination des Atlantes. Elle conserva donc toujours le souvenir de ces peuples ; et lors même qu'elle passa sous la puissance [272] des Pasteurs phéniciens, elle resta en possession de deux traditions importantes : la première qui lui venait originellement de la Race sudéenne, dont ses habitants avaient fait partie, et la seconde qu'elle avait acquise de la Race boréenne, dont elle avait subi plus tard le culte et les lois. Elle pouvait même, au moyen de la première tradition, remonter à une antérieure, et conserver quelque idée de la Race australe qui avait précédé la sudéenne. Cette première race à laquelle appartenait, peut-être, le nom primitif d'Atlantique, avait péri tout entière au milieu d'un déluge effroyable qui, couvrant la terre, l'avait ravagée d'un pôle à l'autre, et avait submergé l'île immense et magnifique que cette Race habitait au delà des mers. Au moment où cette île avait disparu avec tous les peuples qui l'habitaient, la race australe tenait l'Empire universel et dominait sur la sudéenne qui sortait à peine de l'état de barbarie et se trouvait encore dans l'enfance de l'Etat social. Le déluge qui l'anéantit fut tellement violent qu'il n'en laissa subsister qu'un souvenir confus dans la mémoire des Sudéens qui y survécurent. Ces Sudéens ne durent leur salut qu'à leur position équatoriale et aux sommets des montagnes qu'ils habitaient ; car il y n'y eut que ceux qui furent assez heureux pour se trouver sur les sommets les plus élevés qui purent échapper au naufrage.

Les traditions, que le corps sacerdotal égyptien possédait presque seul, lui donnait une juste supériorité sur les autres ¹⁵⁹. [273]

Avant tout, rappelons le caractère distinctif et caractéristique de chaque tradition.

La tradition rouge se révélera toujours par le nombre. La forme sera soumise au nombre par la géométrie, et les dessins des hommes mêmes seront triangulaires et géométriques. (Figure triangulaire des Etrusques primitifs, Hiéroglyphes, Pyramides, etc.)

¹⁵⁹ Fabre d'Olivet, *Histoire philosophique*, p. 306.

La tradition jaune marquera son caractère par l'idée dominant tout, même la forme. (Ecriture idéographique, Chine, Egypte.)

La tradition noire donnera, au contraire, la suprématie à la forme et à l'imagination, les ornements, les adjectifs, les descriptions caractériseront toutes les productions de la race noire.

Enfin, les Blancs, derniers venus, constitueront leur propre tradition par le poids, le nombre et la mesure, étendus à toutes les traditions précédentes.

La tradition occidentale a été constituée par Moïse en unissant dans une magnifique synthèse les traditions pures de la race rouge, puisées en Egypte dans les Grands Mystères et les traditions les plus secrètes de la race noire ; puisées auprès de Jethro, dans le temple du désert.

§ 2.

MOÏSE – LA KABBALE

Moïse, élevé à la cour de Pharaon, égyptien initié aux mystères sacrés, passa de bonne heure en Ethiopie, à cause d'un meurtre qu'il avait commis. Ce fut là qu'il connut la tradition primitive des Atlantes sur l'Unité divine, et qu'il retrouva une partie [274] de ces peuplades arabes que les Pasteurs phéniciens avaient chassées de l'Yemen, ainsi que je l'ai déjà raconté. Ces Arabes, issus d'un mélange d'Atlantes et de Celtes bodhones, avaient toutes sortes de motifs pour détester ces Pasteurs, auxquels ils conservaient le nom de Philistins. Dispersés dans l'Ethiopie comme dans l'Egypte, ils y étaient très malheureux. Moïse avait pris naissance parmi eux. Il était errant, il en fut accueilli. L'infortune les lia. On sait assez comment cet homme divin, appelé par la Providence à de si hautes destinées, fut réduit à garder les troupeaux de Jethro, dont il épousa la fille Zéphora.

Jethro était un des prêtres de ces Arabes expatriés dont j'ai déjà fait mention. On les nommait Hébreux pour la raison que j'ai dite. Jéthro connaissait les traditions de ses ancêtres ; il les lui apprit. Peut-être conservait-il quelques livres genethliques relatifs aux Atlantes ; il les lui donna. Le livre des *Généralions d'Adam*, celui des *Guerres de Ihôa*, celui des *Prophéties*, sont cités par Moïse. Le jeune théocrate se pénétra de

toutes ces choses et les médita longtemps. Enfin il obtint sa première inspiration étant dans le désert. Le Dieu de ses pères, qui se nomme lui-même Ihôa, l'Etre-étant, lui fit entendre sa voix du sein d'un buisson ardent.

Je n'insisterai point sur le sens mystérieux et secret du *Sepher* de Moïse, puisque j'ai dit ailleurs beaucoup de choses à ce sujet ¹⁶⁰. Ce que j'ajouterai ici, comme ayant particulièrement trait à la matière que je traite, c'est que Moïse, après avoir rapporté [275] la légende d'*Ælohim*, l'Etre des êtres, rapporte ensuite celle de *Noé*, le Repos de la Nature ; celle d'*Abraham*, le Père Sublime, celle de Moïse, le Sauvé, à laquelle il mêle habilement la sienne, laissant à celui qu'il s'est choisi théocratiquement pour lui succéder à *Josué*, le sauveur, le soin d'achever son ouvrage. En sorte que les origines qu'il parait, donner à son peuple, et qu'il a données à lui-même par la manière dont il lie ces légendes à son histoire propre, sont purement allégoriques, s'attachent à des objets cosmogoniques infiniment plus importants et remontent à des époques infiniment plus reculées.

Telle était la méthode que suivaient les anciens Sages, telle fut celle de Moïse. Le *Sepher* de cet homme extraordinaire, parvenu tout entier jusqu'à nous à la faveur du triple voile dont il l'a couvert, nous a porté *la tradition la plus ancienne qui existe aujourd'hui sur la terre*. Elle atteint non seulement l'époque des Atlantes primitifs ; mais s'élevant au delà de la catastrophe dont ils furent les victimes, s'élance à travers l'immensité des siècles jusqu'aux premiers principes des choses, qu'elle enarre sous la forme du Décret divin, émané de l'éternelle Sagesse ¹⁶¹.

¹⁶⁰ Lang. héb. restituée.

¹⁶¹ Fabre d'Olivet, *Histoire philosophique*, p. 326.

La Kabbale

Moïse divisa son enseignement en deux parties reliées par une troisième.

- 1° Une partie écrite : la lettre, formée de caractères [276] idéographiques à trois sens et constituant *le corps*.
- 2° Une partie orale : *l'esprit*, constituant la clef de la section précédente.
- 3° Entre les deux parties, un code de règlements relatifs à la conservation scrupuleuse du texte formant *la vie* de la tradition avec la jurisprudence comme principe animateur.

Le corps de la tradition prit le nom de *Massora*, la Mashore.

La vie de la tradition se divisa en *Mishna* et *Ghemara* dont la réunion fit le TALMUD.

Enfin, l'Esprit de la tradition, la partie la plus secrète, constitua le *Sepher Iezirah*, le *Zohar* avec le *Tarot* et les *Clavicules* comme annexes.

L'ensemble du tout forme la KABBALE.

La Kabbale (ou tradition orale) est donc la partie illuminatrice d'un être mystique constitué par Moïse sur le plan des êtres créés. C'est, à notre connaissance, la seule tradition qui se présente à nous avec ce caractère élevé et synthétique, c'est là la raison d'être de son unité et de sa facile adaptation à l'intellectualité occidentale.

La Kabbale est la science de l'Ame et de Dieu dans toutes leurs correspondances. Elle enseigne et elle prouve que TOUT EST DANS UN et que UN EST DANS TOUT permettant, grâce à l'analogie, de remonter de l'image au principe, ou de redescendre à l'instant du principe à la forme. Une lettre hébraïque est, pour le Kabbaliste, un univers en petit, avec tous ses plans de correspondance, comme l'Univers est un alphabet kabbalistique avec ses chaînes de rapports [277] vivants. Aussi, rien n'est plus facile à comprendre, rien n'est plus difficile à étudier que la Sainte Kabbale, noyau véritable de toute l'initiation d'occident.

Trois plans d'existence appelés les trois Mondes manifestent l'Unité créatrice hors d'elle-même. Ces trois Mondes nous les retrouverons partout, aussi bien dans Dieu que dans l'Univers ou dans l'Homme, dont chacun manifeste le triple plan d'existence. Nous les retrouverons intégralement dans un grain de blé, comme dans une planète, dans un ver de terre comme dans un soleil, dans une parole humaine comme dans un signe d'écriture.

Aussi, n'est-il pas étonnant que les Kabbalistes aient été considérés, à travers les âges, comme d'ingénieux rêveurs par les pédants et par les ignorants et comme de prodigieux savants par les initiés.

La possession des clefs Kabbalistes ouvre l'avenir, le succès et le ciel à toute religion ou à toute fraternité d'initiés.

La perte de ces clefs condamne à mort ceux qui ont laissé s'éteindre la précieuse lumière.

A l'époque de Ptolémée, les Juifs ne peuvent plus traduire le Sepher de Moïse ; ils vont perdre leur existence indépendante sous peu, et seuls les Esséniens, qui possèdent les clefs de la Kabbale, vont perpétuer leur esprit grâce au Christianisme.

Aujourd'hui, l'Apocalypse est fermée pour les Catholiques romains, autant que pour les Protestants évangélistes, pour les orthodoxes autant que pour les Arméniens ; les clefs sont perdues. **[278]**

Dans les loges maçonniques, l'acacia n'est plus connu, le cœur d'Hiram n'a pas été conservé dans le vase mystique des athées, des ambitieux ignorants disent INRI et rayent IAVE du fronton de leurs temples. Ils sont encore plus à plaindre que les clergés qu'ils injurient, car ces derniers ont, au moins, conservé le dévouement qui fait des saints, s'ils ont perdu la tradition qui fait des initiés.

Voilà pourquoi il est nécessaire de parler encore un peu de Kabbale, quoique nous en ayons déjà aperçu quelques traces dans un précédent chapitre.

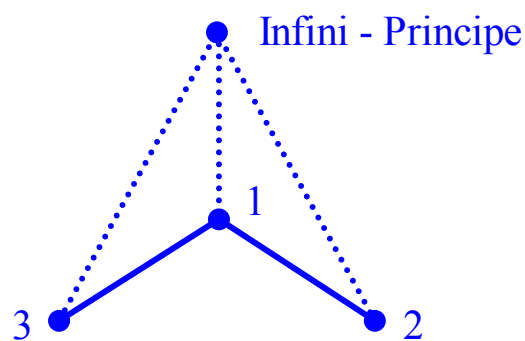
Voyons donc successivement : Quelques détails sur les trois mondes en eux-mêmes, c'est-à-dire, dans leurs Principes constitutionnels, aussi bien que dans leur triple plan de manifestations.

Les images idéales de ces lois, de ces rapports et de ces Principes figurées par les lettres idéographiques de la langue hébraïque, les dix numérations secrètes ou Séphiroth et les opérations de l'Arithmétique sacrée.

*
**

La Kabbale établit d'abord une loi générale, dont la création entière ne sera qu'une application. Cette loi, c'est la trinité, dérivée d'une unité primordiale, si l'on étudie les origines, aspirant à la fusion en l'Unité si l'on étudie les fins, ou se développant en un cycle quaternaire si l'on étudie la vie ou la période d'état. [279]

Cette trinité existe d'abord dans le Principe premier de toute création et est ainsi figurée :



Chacun des éléments constitutifs de cette Trinité possède le pouvoir de création et de génération que possédait le Principe Premier ; mais ce pouvoir est dans chaque élément dérivé, teinté d'un caractère particulier qui s'appellera affinité ou sexe suivant les plans ultérieurs d'action.

Il y a, en effet, trois plans d'action dans lesquels, et dans lesquels seuls, peut s'exercer l'activité de toute créature. Ces trois plans ou hiérarchies sont appelés par la Kabbale, *les trois mondes* et sont représentés dans la moindre des créatures comme dans la plus immense.

Ainsi, une lettre hébraïque est une créature intellectuelle contenant les trois mondes sous l'aspect des trois sens hiérarchiques, un globule de sang est une créature de vie manifestant les trois mondes par trois centres (enveloppe, substance médiane, noyau), le corps physique de l'homme est une création physique manifestant également les trois mondes par sa constitution (tête, poitrine, ventre).

Ces trois mondes sont constitués :

1° Par un monde supérieur ;

2° Par un médian ; [280]

3° Par un inférieur,

qui recevront des noms tout à fait différents suivant la créature dans laquelle on les considérera. C'est ici la source d'une foule d'obscurités et d'erreurs pour les étudiants, erreurs que les Kabbalistes ont pourtant essayé de conjurer de leur mieux.

Ainsi, dans un globule de sang, les trois mondes sont représentés par l'âme du globule agissant dans le noyau, la vie du globule agissant dans la substance médiane et le corps du globule limité par l'enveloppe.

Dans l'homme, le monde supérieur sera l'Esprit ou Etre immortel utilisant le système nerveux conscient, la Vie ou principe animateur utilisant le système nerveux sympathique et les vaisseaux sanguins ; enfin le corps renouvelant et supportant toute la matière.

Mais il est facile de voir que le corps est à son tour une représentation des trois mondes, la vie reflète également une trinité, de même que l'Esprit immortel. Comment représenter tout cela pour éviter l'erreur d'interprétation et l'obscurité ?

Chaque monde sera représenté par un espace limité par deux lignes horizontales. La ligne horizontale du haut touchant au monde immédiatement supérieur, la ligne horizontale du bas au monde immédiatement inférieur, et les trois mondes seront ainsi superposés :

.....
Monde Supérieur.

=====

Monde Médian.

=====

Monde Inférieur.

.....

[281]

Mais chaque monde a dans l'autre un reflet ou une représentation de lui-même. Ainsi, le système nerveux conscient, quoique centralisé dans la tête, a des émanations dans la Poitrine et dans le Ventre. Le système sympathique et sanguin, quoique centralisé dans la Poitrine, envoie des artères et des veines partout dans les autres mondes humains, de même que le système digestif et lymphatique, quoique centralisé dans le Ventre, émane également des vaisseaux et des globules circulant dans tout l'organisme.

Trois nouvelles subdivisions dans chaque monde indiqueront très facilement tout cela.

MONDE SUPÉRIEUR	Localisation du Supérieur
	Reflet du Médian
	Reflet de l'Inférieur
MONDE MÉDIAN	Reflet du Supérieur
	Localisation du Médian
	Reflet de l'Inférieur
MONDE INFÉRIEUR	Reflet du Supérieur
	Reflet du Médian
	Localisation de l'Inférieur

[282]

Mais pour bien indiquer que ces mondes et leurs Reflets se pénétraient réciproquement, les Kabbalistes ont adopté des lignes verticales ou *colonnes* qui traversant chacune, chacun des trois mondes indiquent au premier coup d'œil les relations de ces divers centres hiérarchiques les uns avec les autres, ainsi qu'on le verra par la figure suivante :

Monde Supérieur			SUPÉRIEUR Localisation.			Reflet Supérieur.
	Reflet Supérieur.					
			Reflet médian.			
Monde Médian						MÉDIAN Localisation.
	Reflet médian.					
Monde Inférieur			Reflet inférieur.			Reflet inférieur.
	INFÉRIEUR Localisation.					

[283]

Voilà le champ d'action dans lequel vont opérer les créatures et il est clair que ce champ d'action changera de nom en même temps que la créature qui sera contenue en lui.

Ainsi pour l'homme, nous aurons à voir dans le plan ou monde supérieur (tête) :

- 1° L'Esprit qui y est localisé ;
- 2° La Vie qui y est reflétée ;
- 3° Le corps qui y est également reflété.

Dans le plan médian ou poitrine, il en sera de même. Il y aura :

- 1° Le reflet de l'Esprit conscient ;
- 2° La localisation de la Vie ;
- 3° Le reflet du corps matériel

Enfin dans le plan inférieur ou abdomen, nous retrouverons cette triple division. Des cercles nous indiqueront chaque élément et nous aurons très facilement la figure suivante :

Tête Nerfs	ESPRIT	Être Psychique Vie intellectuelle
Poitrine Sang	SENTIMENT	Vie organique
Ventre Lymphes	INSTINCT	Vie cellulaire

Mais n'oublions pas que ces neuf centres sont émanés d'un grand Principe infini qui a donné naissance [284] à la première trinité. Notre figure ne sera donc complète qu'en figurant au-dessus du monde supérieur, ce Principe premier créateur et au-dessous du monde Inférieur le reflet direct de ce principe, l'élément par lequel la création seconde ou génération peut s'accomplir et nous aurons (en prenant toujours l'homme comme image) la figure suivante :

	Principe créateur DIEU	
Tête	ESPRIT	Etre psychique
Poitrine	SENTIMENT	Vie organique
Ventre	INSTINCT	Vie cellulaire
	GENERATION Reflet du Principe créateur dans la Matière	

Il faut bien se souvenir que cette figure que nous venons d'appliquer à l'homme tout entier s'appliquerait aussi bien à l'analyse anatomique, c'est-à-dire constitutive de l'homme seul. Cela indique que cette figure est bien l'expression absolue de la loi générale de constitution et qu'il suffit de changer le nom des éléments pour obtenir immédiatement le nom des plans des mondes correspondants ou réciproquement. Et grâce à cette figure, on pourrait analyser par la clef dix (3 ternaires tonalisés), les divisions les plus fines de la cellule aussi bien [285] que nous avons analysé celles de l'homme tout entier.

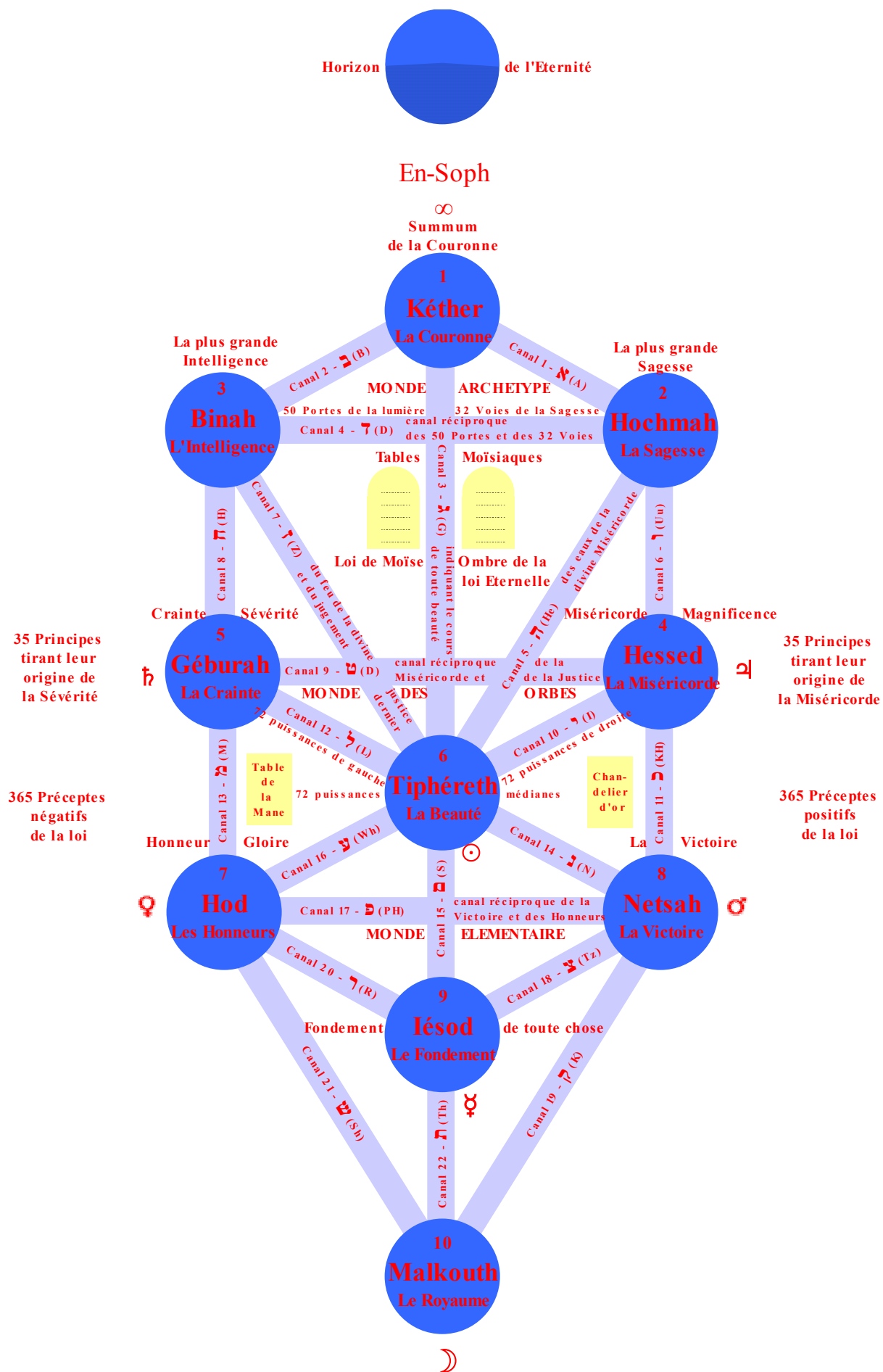
		Mésoderme	Endoderme Œuf fœtal Ectoderme
TÊTE ectoderme	{	Cerveau	
		Nerfs	Fluide nerveux
POITRINE mésoderme	{	Vaisseaux	Sang
		Cœur	
VENTRE endoderme	{	Intestins	Lymphes
		Estomac	
		Appareils de Génération	

Les Kabbalistes ayant déterminé cette loi générale n'avaient pas à l'obscurcir par le choix d'un exemple quelconque ; il fallait laisser à chaque terme de cette loi un nom assez général pour éviter toute confusion ; aussi, dans la figure qui devait servir d'exemple à toutes les figures d'application, chacun des termes fut-il nommé NUMÉRATION, car il n'existe pas de terme plus général que le nombre.

Telle est l'origine de ce que l'on nomme en Kabbale :

LES DIX SEPHIROTH OU LES DIX NUMÉRATIONS

Chacune de ces Sephiroth ou Numérations fut appliquée à une des qualités de Dieu dans le premier Exemple d'application et l'on obtint ainsi le tableau classique dont nous donnons, pour la première fois à notre connaissance, la genèse et la clef de construction dans les quelques pages précédentes. **[286]**



[287]

Cependant ces Dix éléments d'analyse applicables à une réalité quelconque ne sont pas isolés les uns des autres. Outre leurs relations de colonnes, il existe entre eux, des *voies d'union*, appelées CANAUX et réunissant les éléments les uns avec les autres.

Chacun de ces canaux est constitué par une *réalité créée* par un être intellectuel, vital ou matériel suivant le monde auquel appartient la créature à laquelle on applique la figure des numérations.

De même que des *Numérations* indiquaient chacun des éléments constitutifs de notre figure générale, de même, les *lettres hébraïques* indiquèrent chacune des voies mystiques unissant ces éléments.

Ici encore il fallait suivre la loi trinitaire et les Kabbalistes n'y ont pas manqué dans la constitution de cet instrument merveilleux qu'est l'alphabet hébraïque.

L'alphabet hébraïque se compose de vingt-deux lettres hiéroglyphiques, dont chacune est une créature intellectuelle, susceptible de profondes interprétations. Ces lettres répondent aux trois mondes de la façon suivante :

Trois lettres mères : l'A (Aleph) n° 1, l'M (Mem) n° 13 et le SH (Schin) n° 21 représentent le monde supérieur.

Sept lettres doubles représentent le monde médian.

Douze lettres simples représentent le monde inférieur.

Comme chacun des mondes est représenté dans [288] les autres, nous trouverons chacun des genres de lettres dans chaque monde. C'est ainsi que :

Le Monde supérieur aura une lettre mère, trois doubles et quatre simples constituant ses canaux.

Le Monde Médian a une mère, deux doubles, six simples.

Le Monde Inférieur une mère, deux doubles, deux simples.

On trouvera les noms et les numéros de chacune de ces lettres p. 292.

Telle est la loi de constitution statique du système des Sephiroth.

Le triple ternaire, avec ses deux tonalisantes, une supérieure et une inférieure, et les canaux mystiques manifestés par des lettres hébraïques qui unissent les divers centres.

Mais c'est là le statique, l'anatomie du système et il ne faut pas oublier que ce système est la figure exacte de la Loi de Vie répandue dans l'Univers tout entier ; aussi les divers éléments que nous venons de voir vont-ils donner, par leurs diverses combinaisons, une infinité de lois nouvelles dirigeant le détail de la répartition de la force centrale dans les divisions ultimes des divers mondes.

Chaque fois que le grand schéma séphirotique sera appliqué à un nouveau système de réalités, aussitôt toutes les significations des centres et des voies changeront de caractère et c'est là la route qu'ont suivie les Kabbalistes pour dérouter les paresseux et les profanes.

La signification symbolique des lettres hébraïques *a été prise dans plusieurs systèmes différents, [289] dans plusieurs applications à des réalités de divers plans* et c'est pourquoi certaines lettres se rapportent à l'homme comme le *Caph* qui montre le poing fermé, tandis que d'autres se rapportent à la Nature comme le *Samech* qui désigne le serpent astral. A la vérité il n'existe pas de *clef complète et écrite* de la valeur réelle des lettres hébraïques dans un seul plan d'application et c'est à chaque étudiant à faire lui-même, une clef de ce genre en la recommençant pour chaque système de réalité ; car le chercheur apprendra ainsi à manier réellement l'analogie et à ouvrir le livre fermé de sept sceaux.

Comment faut-il étudier la Kabbale ?

On comprend que nous ne pouvons, dans ce court exposé, entrer dans de multiples détails concernant la Kabbale qui forme la base réelle de l'initiation occidentale. Nous venons d'exposer assez clairement la construction des Sephiroth, nous avons dit quelques mots des lettres hébraïques, il nous reste à donner quelques conseils à ceux qui voudront pousser plus loin leurs études. Voici d'abord ce qu'il faut savoir d'une manière à peu près imperturbable et qui constitue l'A B C de la question.

- 1° *Les dix Sephiroth* dans leur application à la manifestation divine.
- 2° *Les 22 lettres*, leur nom, leur place, leur nombre et leur hiéroglyphe dans l'alphabet traditionnel.
- 3° *Les Schemoth* ou noms divins qui forment [290] l'âme des Sephiroth considérées comme vertus divines.
- 4° Cela bien connu ; il est utile d'étudier le livre de la formation, clef analogique de la Loi de Vie ou *le Sepher Ietzirah* ¹⁶².
- 5° C'est alors qu'on pourra comprendre d'abord dans Agrippa (*Phil. occulte*, 2^{ème} vol.) ensuite dans les classiques ; l'art des transpositions ou *Ghematria*, l'art de déterminer le caractère des signes ou *Notaria* et enfin l'art des commutations et combinaisons ou *Themuria*.
- 6° Ces études préparatoires sont nécessaires pour aborder avec fruits la lecture de ce livre mystérieux et sublime qu'est *le livre de la Lumière*, *le livre du char céleste*, *le Zohar* qui nous initie aux mystères de la Digestion des Univers par l'Homme Céleste et de la constitution de l'Adam-Kadmon.
- 7° Les œuvres d'*Eliphas Levi* et aussi celles de *Louis Michel de Figanières* (*Clef de la Vie*, *la Vie Universelle*) sont particulièrement indiquées à titre de commentaires et de résumé de tous les enseignements.

On voit maintenant pourquoi l'étude de la Kabbale a toujours été regardée comme un des efforts les plus beaux auquel puisse se consacrer l'intelligence humaine. On trouvera les éléments de tout cela dans les tableaux suivants et certains développements dans notre *Traité méthodique de Science occulte* [291] ainsi que dans les remarquables et très personnels ouvrages de Stanislas de Guaita.

¹⁶² On trouvera notre traduction française de ce livre dans le *Traité méthodique de Science occulte* et une nouvelle traduction plus développée encore, dans notre revue *L'initiation*.

Les Séphiroth dans leur application à la manifestation divine :

ENSOPH

L'Absolu

KETHER

La Couronne

BINAH

L'Intelligence

CHOCHMAH

La Sagesse

PECHAD

La Crainte

CHESED

La Miséricorde

TIPHERETH

La Beauté

HOD

L'Honneur

NI ZAH

La Victoire

IESOD

Le Fondement

MALCHUT

Le Royaume

Les 22 Lettres

PLACE dans l'Alphabet et Caractère		NOM	FIGURE	HIEROGLYPHE USUEL	VALEUR
—		—	—	—	—
MÈRE	1	Aleph	א	L'Homme	1
<i>Double</i>	2	Beth	ב	La Bouche de l'homme	2
<i>Double</i>	3	Ghimel	ג	La Main dans l'action de prendre	3
<i>Double</i>	4	Daleth	ד	Le Sein	4
Simple	5	Hé	ה	L'Haleine	5
Simple	6	Vau	ו	L'Œil – L'Oreille	6
Simple	7	Zaïn	ז	Flèche	7
Simple	8	Heth	ח	Un Champ	8
Simple	9	Teth	ט	Une Toiture	9
Simple et Principe	10	Iod	י	L'Index	10
<i>Double</i>	11	Caph	כ	La Main dans l'action de serrer	20
Simple	12	Lamed	ל	Le Bras se déployant	30
MÈRE	13	Mem	מ	La Femme	40
Simple	14	Noun	נ	Un Fruit	50
Simple	15	Samech	ס	Serpent	60
Simple	16	Haïn	ע	Lien matérialisé	70
<i>Double</i>	17	Phé	פ	La Bouche et la Langue	80
Simple	18	Tzad	צ	Toit	90
Simple	19	Coph	ק	Hache	100
<i>Double</i>	20	Resch	ר	La Tête de l'Homme	200
MÈRE	21	Schin	ש	Flèche	300
<i>Double</i>	22	Thau	ת	Le Sein	400

Les 10 Noms divins (Schemoth)

1. Ehieh	6. Elohim
2. Iah	7. IAVE Sabaoth
3. Iehovah	8. Elohim Sabaoth
4. El	9. Shadaï
5. Eloha	10. Adonaï

[293]

Quelques Notes de Haute Kabbale

Le Traité kabbalistique de la *Revoluïon des Ames*, traduction inédite et commentaires du D^r Marc Haven, un des plus profonds kabbalistes contemporains, donne au sujet des points les plus élevés de ces doctrines certains enseignements d'autant plus utiles à faire connaître qu'ils ont été très souvent présentés de manière incomplète par les commentateurs de la kabbale. En résumant, d'après le manuscrit du D^r Marc Haven, ces enseignements, nous laisserons toutefois à certaines questions le voile que la patience et l'effort personnel de l'étudiant doivent seuls lever. Aussi, procéderons-nous par notes séparées.

Les Mondes

Voir ¹⁶³.

Les Mondes kabbalistiques sont au nombre de trois, tonalisés par un quatrième, ce sont :

¹⁶³ Voy. A ce sujet l'étude précédente sur les *Mondes kabalistiques*.

Le Monde émanatif ou AZILUTH.

Le Monde créatif ou BRIAH.

Le Monde formatif ou JESIRAH.

Le Monde factif ou ASIAH.

Les Personnes

Dans chacun de ces mondes, existent cinq personnes mystiques, ainsi disposées : **[294]**

MACROPROSOPE

ou Longuanime

LE PERE

LA MERE

LE MICROPROSOPE

ou Irascible

L'EPOUSEE

La réflexion, de haut en bas, de ces personnes mystiques, génère les dix Séphires.

Dans l'Homme, les Personnes sont ainsi représentées ¹⁶⁴.

CHAIJAH

JECHIDA

NESCHAMAH

(Nous)

ROUACH

(Epitumia)

NEPHESCH

(Psyché)

ADAM

¹⁶⁴ Voilà pourquoi David a dit (Ps. 103-104) : *Que mon Ame loue cinq fois le Seigneur.*

Adam se manifeste sous trois plans :

ADAM KADMON.

ADAM BELIAL.

ADAM PROTOPLASTE.

Adam Kadmon est l'Adam qui a précédé la Chute, *Adam Belial* est l'Adam des Ecorces, et *Adam Protoplaste* est le Principe des âmes différenciées (celui que Fabre d'Olivet appelle l'Homme Universel).

Adam Kadmon se manifeste dans les cinq Principes [295] redressés des mondes et Adam Belial dans les cinq Principes renversés (ceci est un mystère).

Les Ames

Les Ames sont issues de la différenciation d'Adam Protoplaste ; elles sont au nombre de soixante myriades et se génèrent d'après les nombres mystiques suivants :

3 – 12 – 70 – 613 – 60 myriades.

Là et non ailleurs est l'origine des 613 préceptes de la Loi.

L'Embryonnat des âmes ou Ibhur (עיבור) est double selon que l'âme est nouvelle ou réincarnée.

La Révolution des âmes ou Gilgoul גילגול complète le mystère de la destinée humaine. Ceux qui connaissent ce mystère, savent qui est l'homme qui a 13 ans et un jour.

§ 3.

L'HELLÉNISME

En même temps que Moïse développait le côté unitaire et dorien de la tradition, le côté masculin de la Divinité, Orphée, en Thrace, développait le côté multiple et ionien de ladite tradition, la manifestation féminine de la Divinité, de là, le *Polytheisme*.

Cependant *des Mystères* étaient partout institués pour enseigner aux initiés que ces deux aspects se synthétisaient en une sublime Unité ; aussi les mystères d'Isis apprenaient-ils les voies de l'intuition aux farouches disciples du Dieu Mâle, tandis que les Mystères de Mithra et d'Apollon enseignaient [296] les voies d'unification psychique aux imaginatifs disciples du Dieu féminin.

Aussi comprend-on que l'histoire nous ait transmis plus fidèlement l'ésotérisme des mystères d'Egypte que des mystères ioniens. Et cependant que de beautés et combien profondes, cachées sous le voile gracieux des fables de l'Hellénisme ¹⁶⁵.

Création de la Grèce – Le Polythéisme

L'Europe, en partie sauvage, dépendait de l'empire indien, comme tout le reste de notre hémisphère, lorsque le schisme des pasteurs venant à éclater, elle en fut tout à coup séparée et passa sous la domination des Phéniciens avec les contrées de l'Asie et de l'Afrique voisines de la Méditerranée.

Ces peuples, très habiles navigateurs et marchands audacieux, en parcoururent les côtes, s'emparèrent des colonies existantes, en établirent d'autres et pénétrèrent, autant qu'ils le purent, dans l'intérieur des terres. Les noms qu'ils imposèrent à leurs établissements furent tous tirés de la mythologie ou des symboles de leur culte. Celle de leur colonie la plus

¹⁶⁵ Les œuvres de *Dupuis* et surtout celles de *Vaillant* (*Clef Magique de la Fiction et de Fait*) indiquent aux chercheurs le troisième sens (naturaliste) de ces symboles. Ne pas oublier l'existence des deux sens supérieurs sous peine de regrettables erreurs.

florissante et la plus étendue comprenait à la fois les Thraces, les Daces, les Tosques et les Etrusques, tous noms qui ne diffèrent que par le dialecte et se réduisent au même : c'est à savoir au nom primitif de Thrace, qui signifie, en Phénicien, *l'Espace éthéré*. [297]

La Grèce n'était pas d'abord distinguée de la Thrace, c'était le même nom plus restreint et moins emphatique, à cause de la différence de l'article initial. Celui d'Ionie, qui lui fut donné par la suite, et qui désignait le symbole particulier de la secte ionienne, lui fut commun avec toutes les possessions phéniciennes tant en Europe qu'en Asie ¹⁶⁶.

Autonomie de la Grèce

Les Ioniens, justement alarmés d'une doctrine (disposition des Tetracordes) qui tendait à restreindre leur influence, et craignant de voir leur empire affaibli par tant de déchirements, s'écrouler tout à fait, voulurent s'opposer à sa marche, mais il était trop tard. Le suprême sacerdoce lança vainement des anathèmes. La Grèce entière se souleva et commença dès lors à se distinguer de la Thrace proprement dite, restée fidèle à la métropole. On éleva autel contre autel et, refusant de reconnaître désormais le souverain pontife, résidant sur la montagne sacrée de la Thrace, on choisit le mont Parnasse pour remplacer cette montagne et l'on y bâtit la ville de Delphes, désignée pour être la ville sainte sous le nom de *Pytho*. Ce fut là que la secte nouvelle, se disant conduite par l'esprit universel *Oleu*, plaça le fameux ombilic, symbole de l'hermaphrodisme divin et prit, pour objet de son culte, le soleil et la lune, réunis dans le même être d'abord sous le nom d'*Ætolinos*. Cette révolution qui, en séparant pour jamais la Grèce de la Prhygie et isolant cette dernière [298] de la Thrace, a exercé la plus grande influence sur les destinées de l'Europe, héritera, un jour, d'occuper les crayons de l'histoire ¹⁶⁷.

Orphée

Orphée est le premier homme chez les Grecs qui ait fait époque, en se posant au centre d'une sphère morale, dont l'influence se fait encore sentir

¹⁶⁶ Fabre d'Olivet, *la Musique*, p. 70, 71.

¹⁶⁷ Fabre d'Olivet, *la Musique*, p.78,79.

parmi nous après trente-trois siècles. Instruit par les Egyptiens, initié à leurs mystères les plus secrets, il s'éleva en Grèce au rang de prophète et de Pontife suprême. Il sut réunir au même culte vingt peuplades ennemies, divisées autant par leurs opinions religieuses que par leurs lois civiles, et fonda cette admirable fédération amphictyonique dont les décrets étaient soumis à la sanction du souverain pontife de Delphes. C'est lui qui est le créateur de cette magnifique mythologie grecque qui, malgré les efforts redoublés d'une secte intolérante et fanatique, brille encore au travers des ridicules lambeaux dont on l'a enveloppée, anime tous nos arts et règne dans notre poésie ¹⁶⁸.

Les Muses

Les Egyptiens semblaient n'avoir compté que trois muses, *Milete*, *Mnémé*, *Odé*, c'est-à-dire celle qui produit ou génère, celle qui conserve ou désigne, celle qui idéalise et rend compréhensible. Les Grecs en portèrent le nombre presque à neuf, en distinguant davantage les attributs. Ils les dirent [299] filles de *Zeus* et de *Mnémosine*, c'est-à-dire de l'être éternellement vivant et de la faculté mémorative, et les nommèrent : *Cléo*, celle qui célèbre ; *Melpomène*, celle qui chante les faits dignes de mémoire ; *Thalie*, celle qui s'épanouit, qui cherche l'agrément ; *Euterpe*, celle qui ravit ; *Terpsichore*, celle qui se délecte de la pause ; *Erato*, celle qui aime ; *Calliope*, celle qui raconte les faits éclatants. *Uranie*, celle qui considère le ciel ; *Polymnie*, celle qui explique les différents arts.

Les neuf muses reconnaissent pour chef Apollon, le générateur universel et prenaient quelquefois pour guide *Hercule*, le seigneur et le maître de l'Univers ¹⁶⁹.

Pythagore – La Tradition Secrète

Lorsque Pythagore parut en Grèce, riche de toutes les lumières de l'Afrique et de l'Asie, environ neuf siècles après Orphée, il y trouva le souvenir de ce philosophe presque effacé de la mémoire des hommes, et ses instructions les plus belles, ou méconnues ou rapportées à des origines

¹⁶⁸ Fabre d'Olivet, la *Musique*, p. 80.

¹⁶⁹ D'Olivet, la *Musique*, p. 48.

fantastiques. Le misérable orgueil de se dire autochtone et de ne rien devoir aux nations voisines avait bouleversé toutes les idées. On plaçait en Crète le tombeau de *Zeus*, le dieu vivant ; on voulait, à toute force, faire naître, dans une bourgade de la Béotie, *Dyonisos*, l'esprit divin, et dans une petite île de l'Archipel, *Apollon*, le père universel. On débitait mille extravagances de cette nature et le peuple, devenu souverain, qui [300] y croyait, commandait arrogamment aux plus fortes têtes d'y croire. Les mystères établis pour faire connaître la vérité à un trop grand nombre d'initiés perdaient leur influence ; les hiérophantes, intimidés ou corrompus, se taisaient en consacrant le mensonge. Il fallait nécessairement que la vérité se perdit tout à fait ou qu'il se trouvât une autre manière de la conserver.

Pythagore fut l'homme à qui ce secret fut révélé. Il fit pour la science ce que Lycurgue avait fait pour la liberté.

Celui-ci, comme législateur, avait institué sur un point de la Grèce un couvent de soldats contre lequel vint se briser le despotisme persan ; celui-là, comme philosophe, institua une assemblée secrète d'hommes sages et religieux qui, se répandant en Europe, en Asie et même en Afrique, y lutta contre l'ignorance et l'impiété tendant à devenir universelles. Les services qu'il rendit à l'humanité furent immenses.

La secte qu'il créa et qui, aujourd'hui même, n'est pas entièrement éteinte après avoir traversé, comme un sillon de lumière, les ténèbres amoncelés sur nous par l'irruption des Barbares, la chute de l'empire Romain et l'érection nécessaire d'un culte intolérant et superstitieux a rendu la restauration des sciences mille fois plus facile qu'elle n'eût été sans elle, et nous a épargné plusieurs siècles de travaux ¹⁷⁰.

Retenons bien cette affirmation de Fabre d'Olivet. [301] A côté du courant Kabbalistique pur venant des Egyptiens par Moïse, nous retrouverons plus tard en Europe un courant d'initiation pythagoricienne. Le premier se reconnaîtra toujours à ses aspirations religieuses et élevées, il fait des *cohens*, des prêtres ; le second se reconnaît au contraire à ses tendances scientifiques bien que toujours très élevées ; il fait des savants et des sages. C'est par la fusion de ces deux courants à certaines époques et par leur réciproque illumination que les plus belles des fraternités

¹⁷⁰ Fab. d'Olivet, *La Musique*, p. 81.

initiatiques d'Occident ont vu augmenter leur force et leurs moyens d'action dans le temps et dans l'espace.

§ 4.

LE CHRISTIANISME

LE COURANT D'AMOUR-VIVANT

Si l'on considère avec le plus grand respect le courant de lumière et de science dérivé de la Kabbale et de l'Hellénisme par Orphée, Pythagore et Platon et un peu aussi par Aristote, il faut bien prendre garde de ne pas commettre une grande erreur en n'attachant pas une importance au moins égale au grand courant d'illuminisme religieux basé sur la pure culture des facultés divines de l'homme, en dehors de toute science et au-dessus de tout enseignement déductif. Les Patriarches, les Prophètes en Israël, le Christ, les Apôtres, certains grands docteurs Gnostiques, les Saints du Christianisme et les Théosophes chrétiens illuminés représentent ce courant splendide auquel nous [302] devons la clef du Trésor céleste, si nous devons la clef du Trésor terrestre au courant précédent.

Et il est intéressant de constater que si Fabre d'Olivet a été le sublime révélateur du premier de ces courants, Saint Yves d'Alveydre a été le profond apôtre du second. C'est par une erreur très grande qu'on pourrait voir des suivants dans ces deux grands esprits, qui chacun de son côté, viennent nous révéler les deux pôles dont l'union constitue l'Eternelle Vérité.

Et nous sommes heureux de remettre ici dans sa vraie lumière et à sa juste place, Saint Yves d'Alveydre, ce chevalier du Christ et des Patriarches qui, possédant toutes les initiations, a su demeurer le champion de la communion à Dieu par la Vie et par l'Amour formant dans le ciel un seul Principe l'Amour-Vivant.

Aussi l'auteur des "Missions", Mission des Souverains, Mission des Juifs, Mission des Français, a-t-il créé la Synarchie chrétienne et vivante en face de l'Encyclopédisme du courant purement scientifique, et peut-il compter sur la justice qui sera rendue à son grand labeur et à ses courageux efforts.

Le Christianisme

Les historiens n'ont pas évité l'erreur que nous venons de signaler et cette faute a été aggravée encore par cette soi disant critique moderne qui, sous l'influence des idées matérialistes, a voulu réduire à son étroit horizon les mystérieuses réalisations du plan divin. **[303]**

Il faut être historien professionnel pour ne pas se rendre compte qu'une même cause ne peut produire que des effets toujours semblables.

Si le Christianisme n'était que l'œuvre d'un homme vaguement illuminé, fut-il secondé par un organisateur de la valeur de Saint-Paul, par quelles raisons cet homme aurait-il généré des effets différents de ceux générés par tous les illuminés ses prédécesseurs.

L'histoire s'accorde à reconnaître que le prophète juif *Hillel*, plusieurs années avant Jésus de Nazareth avait entrepris un effort semblable. De plus, il est avéré qu'Hillel avait en main des moyens de réussite autrement puissants que ceux dont disposa Jésus. Si les moyens humains suffisaient d'où vient l'échec d'Hillel qu'on nous présente ainsi.

"Hillel venu de Babylonie à Jérusalem, trente-six ans avant Jésus, pauvre et doux est auréolé d'une légende bizarre. Tombé à Jérusalem, un jour las, transi, mourant et ramené à la vie "bien qu'on fût en sabbat" Hillel aussitôt devenu sympathique ; puis recherché à cause de l'élégance de sa parole, de la subtilité de ses discussions, du charme de sa petite voix grêle, de l'étrangeté de sa modestie.

On ne parvenait pas à le mettre en colère ; il ne condamnait que les trafiquants ; il n'admettait à titre de "connaissance" que la Thora ; il ne tenait à rien – n'ayant ni biens, ni femme, ni famille – sauf à "étudier." Il avait dit que toute loi se résumait à ceci "Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit à vous-même". Son [304] influence s'étendit rapidement ; on le nomma chef de l'Assemblée ¹⁷¹.

On s'en tirera, il est vrai, en disant que Jésus fut un imitateur d'Hillel, mais cette habitude de ne jamais chercher le côté *secret* de l'histoire a fait, dans ce cas encore, commettre bien des bêtises.

Certains livres initiatiques enseignent les secrets de cette descente du ciel vers la race blanche. Parmi eux se place au premier rang ce bijou de Valentin "*Pistis Sophia*" ¹⁷², auquel nous renvoyons les initiés et par lequel nous avons essayé d'établir quelques éclaircissements. De ce livre, nous détacherons au sujet qui nous occupe les simples pages suivantes :

Création du Christianisme

INVOLUTION DES PRINCIPES CÉLESTES VENANT CONSTITUER LES INDIVIDUALITÉS TERRESTRES QUI VONT CRÉER LE CHRISTIANISME.

L'homme possède en lui-même le principe de sa propre ascension. Qu'il réunisse, par un moyen quelconque, son Esprit immortel à la Vertu céleste qui l'accompagne durant sa vie dans le corps physique, et il devient un *participant du premier Mystère*, dira Valentin, un *saint*, dira le catholicisme, un [305] *chrestos* ou un *christos*, diront les écoles d'initiation du degré élémentaire, il *ne renaîtra plus*, il participera au "Nirvâna", diront les Orientaux et les écoles brahmaniques. Or, ici se cache un piège redoutable qu'il est important de signaler.

¹⁷¹ Marius Fontanes, *le Chistianisme*, p. 206.

¹⁷² *Pistis Sophia* de Valentin traduit du copte par Amilineau, 1 vol.. n-8, Chamuel, 1895.

Clef de l'Ame et de son Salut d'après Pistis Sophia par Papus.

Toute évolution suppose une ou deux involutions, tout homme qui devient Dieu nécessite un Dieu qui s'est fait homme, comme l'évolution d'un aliment dans l'intestin, nécessite la descente de deux forces d'origine supérieure : le sang et la force nerveuse.

C'est faute de cette remarque du *courant de sacrifice et d'amour* qui précède la voie rude de l'initiation et de l'évolution de l'âme humaine que les initiations naturalistes d'Orient ont conduit beaucoup de leurs adeptes à croire que "l'état de Christ" était un plan d'existence psychique que tout homme pouvait atteindre, et qui ne nécessitait pas l'effort constant du Principe céleste Christ, seul capable, par son involution, de ramener à lui les âmes évoluées.

De même que la comète, véritable globule sanguin de l'Omnivers, comme dirait Michel de Figanières, vient à certaines périodes, redonner la vie des centres supérieurs aux familles solaires, de même, *outré le courant constant* d'involution divine et d'évolution des âmes humaines, il faut, à certaines époques, une grande descente Divine, suivie d'une grande montée d'âmes, pour donner à Dieu l'occasion de manifester son Amour absolu en devançant le temps de la Réintégration de l'Humanité totale.

Ne pas voir l'existence *comme individualité céleste* de la Vierge de Lumière, du Christ et des [306] autres Principes, c'est s'arrêter en route, stationner dans ce *plan mental* qui conduit au panthéisme matérialiste ; mais fermer volontairement les yeux sur l'existence du *plan céleste* que les vertus du cœur, l'amour et la prière atteignent bien plus rapidement que les forces mentales, la critique et le raisonnement.

Avoir uni l'amour céleste, manifesté par la Grâce et la Rédemption à l'amour de l'homme pour le ciel, manifesté par la Prière et le Sacrifice, c'est là tout le secret de la puissance des Chrétiens, des blancs, illuminés par le Christ, et qui sont appelés à régir la Terre entière, le jour où ils remplaceront la loi de Violence par la loi de Tolérance et d'Amour¹⁷³.

¹⁷³ Voyez à ce sujet les beaux articles d'Amo, dans *l'Initiation* et les autres journaux spiritualistes et dans son livre : *Le Congrès de l'Humanité*, 1 vol. in-8, Chamuel, éditeur.

Valentin va nous décrire la descente des Principes célestes qui viennent préparer le salut de la Race blanche en constituant le Christianisme. C'est là tout un chapitre de cette *Histoire secrète* du Sauveur, réservée, dans les premiers siècles aux initiations les plus élevées. (*Voir plus loin* Incarnation de Jésus, p. 324).

Jésus de Nazareth

Il est des sujets qu'on peut traiter sans grande réflexion et au moyen du secours d'une érudition moyenne. Il en est d'autres pour l'étude desquels la [307] crainte de jeter des intelligences dans l'erreur est un obstacle souvent insurmontable.

Quand on traverse la phase d'évolution intellectuelle où le matérialisme semble la vérité intégrale, on bavarde aussi bien sur la question du Christ que sur celle de l'existence de Zoroastre. A ce moment on est très orgueilleux et on sait d'autant moins de vérité qu'on se figure en posséder davantage.

Puis on perçoit un coin de la science vivante, on fouille des masses de livres, on accumule des montagnes de renseignements sur toutes les traditions religieuses, superstitieuses, littéraires ou scientifiques qu'on peut assimiler. On a créé des idées qu'on croit originales en assemblant les écrits les plus divers. On ramasse la poussière des tombeaux pour en bâtir sa petite construction d'enfant. On se nourrit des idées des autres et l'on ne vit pas encore par soi-même.

A ce moment d'évolution, écrire un ouvrage sur le Christ paraît déjà hérissé de mille difficultés, pour ne pas refaire ce qui a été fait cent fois.

Puis l'évolution se poursuit, on prend conscience de la vie sur différents plans, conscience non plus intellectuelle seulement, mais *expérimentale* ; on sort de la métaphysique et de ses stériles classifications, on quitte la poussière des tombeaux pour respirer le principe même qui, jadis anima les ossements, et, en même temps, on prend conscience d'un facteur jusque-là inconnu : *la responsabilité effective* de chaque écrivain vis-à-vis du sens donné à l'esprit de ses lecteurs ; *la responsabilité terrible* de celui qui croit être un maître et qui, se croyant [308] tel, devient

responsable de l'évolution des esprits de ceux qu'il choisit comme disciples.

Alors, en face des principes de la vie qu'on perçoit directement, en face des responsabilités effectives que crée le moindre pouvoir, on n'aspire plus qu'à une chose : devenir un pauvre et humble élève, descendre des hauteurs et respecter avec amour ce qui est respectable.

Jésus dans son appel au père dit : *Que Ton Nom soit sanctifié.*

N'est-ce pas dire que ce nom incommunicable ne doit pas être profané ? Que c'est seulement dans les centres purifiés, dans les sanctuaires qu'il doit être révélé ? Que le sanctuaire soit un cœur de pécheur ou un œil de lecteur, peu importe. La profanation ne doit pas être possible dans un centre plus que dans l'autre.

Et le clergé qui se sert de ce nom pour battre monnaie sera peut-être aussi sévèrement jugé que le magicien qui l'utilise pour dompter les esprits nécessaires à la satisfaction de bas instincts. Je dis *peut-être* car nous n'avons pas le droit de juger nous-mêmes notre frère et nous ne savons pas si nous n'avons pas fait tout le mal pour lequel nous demandons condamnation.

Voilà pourquoi la question du Christ est d'autant plus difficile à traiter qu'on a perçu davantage le plan de la science vivante même comme chétif élève et voilà pourquoi M. Renan mesurera très tranquillement le Golgotha avec son parapluie, suivant un mot de l'auteur des *Missions*, alors que Saint Yves d'Alveydre déchirera, comme encore insuffisant, le chapitre de la *Mission des Juifs* consacré à Jésus, et voilà quinze ans qu'il le réécrit dans la douleur, [309] la méditation, et l'adoration respectueuse.

Et je saisirai cette occasion qui m'est offerte d'exposer mes idées sur cette question du Christ, d'abord pour le défendre, comme un pauvre soldat, perdu dans un coin de la bataille, défend son drapeau, ensuite pour expliquer une bonne fois à nos lecteurs comment on peut chercher à être un soldat du Christ, sans être clérical ni bigot, et pourquoi les véritables Rose-Croix et les Martinistes ont toujours soutenu l'identité absolue du Verbe éternel, du Logos et de l'Individu dans lequel le verbe s'est incarné en la personne de Jésus de Nazareth, Dieu venu en chair.

Cette affirmation, à notre époque demande comme corollaire les études suivantes :

- 1° La personnalité de Jésus a-t-elle existé sur terre ?
- 2° Jésus est-il un homme évolué ou le Verbe incarné ?
- 3° Jésus a-t-il une existence métaphysique ou est-il un Principe vivant et actuellement agissant par rapport à nos actions terrestres et à l'histoire des peuples ?
- 4° Qu'est-ce que la *vie ésotérique* de Jésus et que peut-on dire sur sa *vie non publique* ?

Telles sont les questions soulevées, et sur lesquelles nous dirons quelques mots, car une étude complète demanderait un cadre trop considérable.

**

- 1° *La personnalité de Jésus a-t-elle existé sur terre ?*

Supposons que nous parlions à des profanes pour [310] lesquels il faut des preuves de plan physique : car il est impossible à un initié digne de ce nom de nier ce qui illumine le plan Divin, autant qu'il est impossible à un non-aveugle de la terre de nier le soleil.

Nous allons donc faire appel aux preuves historiques et nous nous efforcerons d'être plus difficiles que les plus exigeants des critiques.

C'est à la suite d'un article de Mme H. P. Blavatsky sur la personnalité du Christ dont elle niait l'existence, que j'ai eu le plaisir de faire la connaissance de cette femme extraordinaire qu'était Mme Blavatsky, et que j'ai eu l'occasion de discuter de longues heures sur ce sujet avec elle, à Londres.

Ayant étudié l'ésotérisme chrétien avec un moine du mont Athos, Mme Blavatsky a parfaitement posé la différence des deux principes *Chrestos* et *Christos* qui sont une des clefs de cet ésotérisme. Mais elle raisonnait autant avec ses passions qu'avec des arguments, et la discussion courtoise que j'ai eue avec elle venait justement de ce fait que, comme

Martiniste, j'avais sur le Christ des opinions tout à fait différentes de celles de la plupart des membres de la Société théosophique d'alors.

Or, pour affirmer l'existence de la personnalité du Christ nous allons éliminer en tant que critique :

- 1° Les Évangiles dont nous ne tiendrons pas compte au point de vue critique pour ce sujet, alors que nous les considérons comme la lumière vivante pour tous les autres ;
- 2° Les Théologiens et les Pères de l'Église avec tous leurs arguments métaphysiques ;
- 3° Les œuvres des gnostiques et de tous les chrétiens intéressés à soutenir l'existence terrestre du Verbe. Qu'est-ce qui nous reste ?

[311]

Les œuvres des païens et celles des ennemis du Christ : les Juifs.

S'appuyant sur Josèphe, Tacite, Suétone on affirme l'existence terrestre de Jésus et de cela nous sommes très heureux. Ce sont là des arguments sérieux ; mais il ne faut pas oublier que certains critiques de mauvaise foi ont prétendu que ces passages étaient *interpolés* !

L'interpolation est un argument très usité dans les Académies. Je ne me rappelle plus quel était l'égyptologue qui, ne pouvant pas expliquer avec son système un hiéroglyphe, alors que tous les autres du monument s'expliquaient facilement, se demandait si ledit hiéroglyphe n'était pas *interpolé* ? Une interpolation gravée à 10 mètres de hauteur sur un obélisque ! Comme c'est beau !

Or, je signalerai un texte un peu connu qui ne peut pas être considéré comme interpolé puisqu'il ne figure que dans les œuvres des ennemis de Jésus les Talmudistes, et que ledit texte se réfère uniquement à une question de jurisprudence. Voici ce texte :

"Talmud de Babylone (*Synhedrin*, p. 67), Talmud de Jérusalem (*Sanhedrin*, VII, XVI, p. 25), traitent de ce mode de témoignage dans les procès criminels et, en les présentant comme loi traditionnelle, ILS CITENT SEULEMENT LE PROCÈS DE JÉSUS dans lequel il a été mis en usage."

(Graetz. *Sinai et Golgotha* p. 338, cité par Hippolyte Rodrigues, *Le Roi des Juifs*, p. 245.)

Ce texte a une importance capitale, car il prouve péremptoirement l'existence du personnage qui a été l'objet de cette jurisprudence toute spéciale.

Outre ce document, il y a celui sur lequel s'appuie [312] Éliphas Lévi et qu'on croit essénien. C'est un livre écrit par les rabbins de la Synagogue contre le Christ et il s'appelle le "Livre de l'Imposteur", *Sepher Toldos Jeschouah*. Il est tout à fait pharisien et absolument antichrétien. Toutes les histoires ignobles et les calomnies portées contre Jésus et sa famille sont puisées dans ce recueil. Mais tout mauvais qu'il soit, il affirme, de par le témoignage des ennemis mêmes du Christ, deux faits importants :

- 1° L'existence, en tant qu'individu, du Christ ;
- 2° La réalité de ses miracles.

En résumé, si nous abandonnons aux critiques les Évangiles, les Théologiens, les Pères de l'Église et les Gnostiques ainsi que tous les Chrétiens, il nous reste la preuve absolue de l'existence historique de Jésus fournie :

- 1° Par les païens ;
- 2° Par les rabbins contemporains ;
- 3° Par le Talmud.

Cela nous suffit.

**

2° *Jésus est-il un homme évolué ou le Verbe incarné ?*

Dans toutes les écoles rattachées de plus ou moins loin à la tradition orientale et, par suite, non chrétienne, de même que dans beaucoup de centres pythagoriciens, on dit aux néophytes ceci :

"Tout homme possède en lui une étincelle divine venue du Logos ou Verbe divin. Il suffit de développer cette étincelle pour devenir Christ. Jésus a fait ainsi et il est un homme évolué à son maximum. Voilà tout."
[313]

C'est d'après cette tradition que Jésus aurait été chercher en Orient un centre capable de lui développer son étincelle divine.

A notre avis, et d'après tous les enseignements des véritables Rose-Croix et des fraternités occidentales, c'est une erreur.

Pour les Hermétistes illuminés comme pour Jacob Bøehm, Swedenborg et Claude de Saint-Martin, Jésus est le Principe-Verbe involué, c'est-à-dire venu en chair et non pas une chair humaine divinisée.

Leur opinion, outre le résultat des visions directes dans l'invisible dont nous ne parlons pas ici par principe, est établie sur ce fait que, seul de tous les révélateurs venus sur terre, Jésus a passé à travers la mort et est revenu *dans le même corps qui avait subi la mort terrestre*, montrant ainsi le néant des terreurs humaines concernant ce passage d'un plan à l'autre. Ni Bouddha, ni Moïse, ni aucun de ceux qu'on a voulu mettre en parallèle avec le Réparateur et qui étaient, eux, des hommes évolués, aucun de ceux-là n'a pu franchir la porte des morts et revenir dans la même enveloppe charnelle. Par la réincarnation, par la substitution des corps, il est possible de continuer une vie physique comme le fait le Dalaï-Lama ; mais le principe de l'existence peut seul animer de nouveau un corps blessé et torturé, car il ne s'agit pas ici d'une léthargie volontaire comme ont essayé de l'insinuer les critiques déconcertées par cette résurrection.

Le fait énoncé, il est nécessaire de parler de cette objection que l'Absolu ne peut pas se particulariser et que le Verbe ne peut s'incarner dans un point de l'espace et dans un cycle du temps. **[314]**

Cette objection aurait peut-être quelque valeur si le temps et l'espace, tels que les conçoivent les hommes incarnés, existaient par l'Absolu et si Jacob Bøehm lui-même n'avait pas insisté pour expliquer que tout ce qu'il décrivait avec les formes de temps et d'espace terrestres ne s'accomplissait sans aucun de ces facteurs en l'Absolu.

Le Verbe peut venir manifester son Principe dans un point de l'espace sans cesser en rien d'être en l'Absolu, puisque ce point particulier se confond à tous moments avec lui-même. Claude de Saint-Martin a consacré bien des pages à montrer que l'homme de chair matérialisé par la chute de l'Adam Kadmon ne pouvait être "réparé en son essence que par un Principe non humain venant se fondre avec sa nature." Et, par cette fusion, le Principe accepte toutes les conditions d'existence terrestre, y compris l'oubli du plan divin et l'angoisse de l'abandon du Père. Pour bien résoudre ce problème, il faudrait savoir si un seul corps physique suffit à la force et à l'activité de l'esprit d'un homme, et cela, nous ne le savons pas. Nous répondrons plus tard à l'objection tirée de l'histoire de Krishna, objection dont l'archéomètre de Saint-Yves d'Alveydre montre toutes les clefs.

A l'École de Lyon, le D^r Philippe a fait l'expérience suivante pour montrer l'inanité du temps et de l'espace dans un certain plan : il a fait tirer un coup de fusil vers un arbre où il n'y avait rien et un oiseau qui se trouvait assez loin derrière le tireur a été atteint comme si on avait tiré dans le sens diamétralement opposé. Le même maître m'a permis, lors d'un de mes derniers voyages, de faire toucher à une jeune fille le front de sa sœur malade [315] qui se trouvait à 2 kilomètres de distance, et de la guérir par ce procédé. Cette action au loin est connue de beaucoup de magnétiseurs et c'est un pouvoir des plus rudimentaires. Sa théorie est seule intéressante pour le sujet qui nous occupe.

*
**

Jésus a-t-il une existence, métaphysique ou est-il un Principe vivant et actuellement agissant par rapport à nos actions terrestres et à l'histoire des peuples ?

Beaucoup de personnes se figurent le Verbe comme un Principe placé au-dessus des nuages, auquel on parle rarement en se mettant à genoux et en lui disant des paroles qu'on récite par cœur sans les penser et surtout sans vérifier si elles correspondent bien à nos pensées. D'autres, fréquentant assidûment les Églises, pensent qu'il a délégué, de puis sa venue sur terre, tous ses pouvoirs aux prêtres et particulièrement aux prêtres catholiques, et que désobéir à ceux-ci c'est désobéir à Dieu. Enfin, les esprits plus éclairés admettent bien une action du plan divin sur les bonnes actions et les bonnes pensées ; mais ne vont pas plus loin.

Lacuria dans les "Harmonies de l'Être exprimées par les Nombres" donne des éclaircissements très importants pour son chapitre de la Personnalité de Jésus. Il y aurait vu surtout que le Verbe créateur est un Principe intimement lié à toutes les manifestations vivantes de la nature et que rien ne recevrait la vie sans un sacrifice permanent du Père, rien ne recevrait la faculté d'action et de réflexion créatrice sans un sacrifice permanent [316] du Verbe, et rien ne recevrait la lumière de la sensibilité et de l'intelligence sans une action constante de l'Esprit divin.

Et qu'on ne vienne pas ici nous accuser de panthéisme, car ces actions et ces assistances du divin se font en dehors de sa personnalité propre, comme la mère qui allaite son enfant n'est pas forcée d'être l'intelligence de cet enfant tout en lui donnant la vie et la faculté de croître.

Il découle de là qu'être chrétien ce n'est pas seulement écouter un prêtre ou un pasteur une fois par semaine et faire consciemment mourir ses frères par la faim ou par la calomnie les six autres jours. Ce n'est pas non plus marmotter des prières en faisant les yeux blancs dans une église. C'est vivre effectivement les enseignements du Christ écrits dans la lumière invisible de la terre depuis sa création et c'est les vivre autant individuellement que socialement.

La femme du peuple qui n'a qu'une soupe et qui la partage avec les enfants de sa voisine qui crient famine est plus chrétienne que la mondaine qui va écouter la messe pour montrer une belle toilette et qui donne un sou, en sortant, au pauvre officiel de de l'église.

Et comme tout est vivant, nos actions comme nos pensées et nos désirs, l'enfant de la femme du peuple, s'il est malade, sera guéri à la moindre demande tandis que l'enfant de la mondaine sera presque impossible à sauver malgré les neuvaines, les bénédictions d'évêque et les consultations des professeurs de médecine.

Car le principe qui s'est incarné en Jésus de Nazareth n'a pas quitté le plan physique, qu'il soit terrestre [317] ou autre, et il est toujours là pour guérir la femme du peuple qui, se sachant rien du tout, vient toucher son vêtement. Il en est de même en social.

Un peuple qui en égorge un autre est un cambrioleur social qui assume une responsabilité terrible devant la vie-principe. Mais les peuples qui laissent égorger le faible sans intervenir sont aussi coupables presque que

l'assassin, et chacun des habitants de ces peuples sera responsable dans sa santé, dans celle de ses enfants et dans sa fortune, car le ciel ne connaît pas l'hypocrisie qui se croise les bras derrière l'apathie des gouvernants.

Quand la guerre fera chez nous les ravages qu'elle fait dans l'Afrique du Sud, il sera trop tard pour se plaindre, et c'est nous tous, Européens, qui l'auront voulu, en croyant gagner du temps et jouer un bon tour à son voisin.

Que ceux qui ont des yeux pour voir regardent et ils verront quel est le nom dans l'Invisible du principe, qui permet à une poignée de paysans chrétiens de résister aux soldats et aux canons des financiers d'Europe et de répondre par la clémence et la prière aux barbaries et aux blasphèmes des envahisseurs.

Que ceux qui ont des oreilles pour entendre écoutent dans l'Invisible, et ils entendront la voix du Seigneur de la terre appelant les puissants et les forts au secours ou au jugement.

Mais laissons là ces choses ; nous avons voulu non pas démontrer, mais *faire sentir* l'action constante de ce principe. C'est un peu de la vie ésotérique réelle de Jésus.

Qu'est-ce que la Vie ésotérique de Jésus et que peut-on dire sur sa vie non publique ? **[318]**

Quand la terre a été créée et est devenue capable d'être peuplée par l'humanité, chaque race a reçu la promesse d'une libération de ses chaînes et de ses voiles de chair – par l'intervention du principe créateur.

Claude de Saint-Martin a mystiquement exprimé ce fait par la figure suivante dans laquelle 1 représente Dieu 4 l'homme et 0 la matière.

Avant la chute tout était séparé : 1, 4, 0.

Après la chute et avant la réparation nous avons : 1 ④

D'après la venue du Réparateur nous obtenons : ④'

Dans l'Invisible le nom du principe réparateur est écrit depuis la constitution de notre planète, et l'archéomètre de Saint-Yves d'Alveydre détermine exactement que ce nom, dans toutes les civilisations, est celui de Jésus.

Dans l'Inde, l'archéomètre nous montre que le Principe s'est appelé ISHWA, le Sauveur, d'où ISHWA-RA, le Sauveur-Roi qui, plus tard, est devenu par analogie des contraires *Shavi* et *Shiva*.

En Égypte, il a été appelé OSHI le Seigneur, ou OSHI-RI le Seigneur-Roi. Les Païens le connaissaient sous le nom de IACCOS, et nous arrêtons là ces digressions pour ne pas être indiscrets vis-à-vis du travail admirable que le marquis de Saint-Yves mit au point depuis plusieurs années et qui constituera vraiment la clef du Verbe en action.

Il était donc impossible à un véritable voyant ou à un vrai prophète de n'importe quelle religion de lire dans "l'âme" invisible de notre planète, sans voir apparaître le nom du Sauveur, **[319]** du Réparateur et de l'histoire de son sacrifice rédempteur.

Chaque race a traversé son cycle d'initiation qui la conduisait à la connaissance de ces mystères du Verbe devant s'incarner. Ce cycle comprend trois phases :

- 1° La phase d'initiation instinctive par les voyants ;
- 2° La phase d'initiation célebrale par les prophètes et les légistes ;
- 3° La phase d'initiation cardiaque par *un envoyé de l'appartement du Verbe*, ou par le Verbe venu en chair.

Enfin, hors du cycle, la reprise, par une autre initiation, des éléments qui n'ont pas été capables de participer à la révélation précédente.

Ces trois phases sont vraies parce qu'elles se reproduisent partout, même dans le développement du corps humain ou embryologie, où nous voyons l'ectoderme et l'endoderme naître avant le mésoderme, et le bras et la main naître avant l'avant-bras, ce qui indique bien que le cycle intermédiaire ou cardiaque naît le dernier, dans toutes les phases.

Si nous considérons seulement deux races : la jaune et la blanche, nous verrons que par la première le cycle instinctif est entermé dans la période prévédique, le cycle intellectuel dans la période védique avec les lois de Manou (Manou-Numa-Minos-Moïse-Emmanuel, noms divers de ce cycle), et le cycle de la révélation du Verbe dans la période de Krishna et du dernier Bouddha.

Dans la race blanche, le cycle de révélation directe a été celui des Patriarches avec Abraham [320] et Melchissédéc, le cycle intellectuel celui de Moïse, et le cycle verbal, celui de Jésus.

Mahomet et l'Islam sont venus reprendre en son œuvre les éléments placentaires de toutes les races, noire, jaune, blanche, qui étaient désorbitées et qui doivent rentrer plus tard dans le cycle du Verbe.

Nous jugeons inutile de montrer que chaque section de race a vu se reproduire par elle les lois embryologiques générales. C'est le cas pour les Druides, les Étrusques, etc.

C'est donc en ignorant l'existence de ces cycles et en confondant l'évolution d'une race avec celle d'une autre qu'on en arrive à chercher à établir un parallèle ou une hiérarchie entre les divers révélateurs et à se disputer pour savoir si Manou est supérieur à Numa ou à Moïse. C'est là une question absurde pour l'initié qui sait que le même principe, celui du Père, a envoyé ces diverses manifestations de son appartement.

De même pour Jésus qui s'est révélé progressivement aux diverses races, jusqu'au moment où il s'est manifesté en personne dans la race synthétique ou blanche.

Considérer Jésus comme un homme évolué jusqu'au centre verbal et ayant fait ce que d'autres ont fait ou ce que d'autres feront sur terre, c'est agir en philosophe profane, en amateur de Sophie plus que de Sophia c'est faire de l'exégèse enfantine, car cela conduit à enseigner mystérieusement que Jésus ayant réfléchi s'est réincarné pour venir diriger, dans un corps de jaune, une société d'Anglo-Américains. C'est de la dégénérescence et de l'enfantillage, car le Réparateur de la [321] race blanche n'a pas à involuer pour faire encore une œuvre antérieurement faite par un envoyé de son plan.

L'histoire nous montre, en effet, que chaque révélation cyclique s'est faite en même temps pour toutes les races terrestres, car nous voyons un premier cycle manifester en même temps Krishna le premier Zoroastre, Fo-Hi, Abraham, et Sanchoniaton, un second cycle produire Foe (Sakya), le deuxième Zoroastre, Moïse et Orphée, et un troisième produire Son-Mon, au Japon, Lao Tzée, et Kang Tzée en Chine, le quatrième Bouddha (Gautama) dans l'Inde, Daniel et Esdras chez les Hébreux, Pythagore en Grèce, et Numa à Rome. Les historiens peuvent ignorer ces coïncidences, les fraternités initiatiques les connaissent, et cela suffit.

Seul le cycle de Jésus est personnel : aucun autre révélateur ne vient en même temps dans les autres races ; quand le Roi vient lui-même, la multiplicité des ambassadeurs devient inutile.

Que ceux qui ont les yeux et les oreilles ouverts regardent et écoutent dans l'invisible, et ils comprendront.

La lumière générée par Jésus dans "l'aura de l'Univers matériel" est si grande, son action d'avoir ouvert un chemin aux Esprits dans les barrières zodiacales est si évidente pour tout "illuminé" que chaque race a voulu accaparer un peu de cette action, comme venant d'elle-même.

De là, la prétention des Jaunes que Jésus est allé *s'initier* chez eux ! Qu'ils racontent cela à des historiens ou à des amateurs d'exégèse, mais pas à des membres d'écoles où l'on apprend à vérifier l'histoire dans l'invisible, où l'on réduit les affirmations des [322] hommes vivant sur un seul plan à leur seule valeur terrestre.

La vérité est que les lois d'évolution sont personnelles à chaque race et que chaque race est attachée à un continent dont elle suit les phases de vie et de sommeil. Quand un continent s'effondre en Occident, un autre naît en Orient, et ce n'est pas pour faire seulement plaisir aux poètes que le soleil éclaire chaque moitié de la terre séparément c'est pour répondre d'avance aux prétendues révélations dites "ésotériques" qui voudraient nous faire avaler des fois faites pour d'autres.

Oui, les Jaunes ont été les initiateurs terrestres, sous la conduite directe de Jésus : Iswha-Ra, il y a vingt mille ans, quand les Noirs et les Rouges, venant d'être supplantés par les Blancs, naissaient à la lumière. Oui, à cette époque, l'Asie était la grande initiatrice et c'est sur elle que reposait le pôle magnétique de la Terre.

Mais, depuis, ce pôle s'est déplacé et, avec lui, le centre véritable de la révélation. Est-ce une illusion ou est-ce de la Magie noire produite par cette "Loge des Invisibles" de bouffonne invention, que de croire que depuis les Plateaux de l'Inde on a vu le pôle de lumière s'arrêter successivement en Perse, en Égypte, en Grèce, à Rome et en France ? Il est dirigé en ce moment vers l'Amérique.

Est-ce une illusion de croire que les Indous sont en période de Kali-Youg, d'âge noir, puisqu'ils sont sous le joug de Blancs et que leur pays est occupé par "les barbares d'Occident" ?

Et, comme le soleil n'éclaire pas en même temps l'Orient et l'Occident, ainsi les lois d'évolution y sont différentes. Nous sommes en évolution grâce [323] au Christ, nous nous élevons vers la lumière de l'Esprit à travers les meurtres, les guerres et les luttes, mais nous ne sommes pas soumis aux lois des Jaunes, dont je respecte la sagesse et le musée intellectuel, mais dont je dénie absolument toute influence sur notre race.

Voilà pourquoi Jésus n'avait rien à faire chez eux. Le Principe de toute forme, de toute lumière, de toute parole, n'avait pas à aller reprendre contact avec son essence, à trouver les races antérieurement évoluées par lui. Il avait à parcourir les divers centres terrestres habités par la race blanche, et il l'a fait pendant sa période d'existence, non encore révélée historiquement. Je n'ai pas le droit d'en dire plus long, car j'ai peut-être déjà été trop bavard, mais je serais heureux de voir ceux qui prétendent lire les clichés "Kamamanasiques" continuer ma démonstration. Ils verront alors comment un Occidental peut avoir de vrais maîtres et comment il peut être chrétien sans être forcément clérical ni jésuite.

Il y aurait, comme complément de ces idées, à voir si l'influence de Jésus ne s'est pas continuée sur le plan physique par des Esprits venus de son plan (ou de son appartement) d'une part, et par des humbles et des modestes incarnés, élevés jusqu'à lui par la voie de l'angoisse et de la douleur. Nous aurions à voir ce que peut être un vrai chevalier du Christ en dehors de tout cléricalisme, et cela nous amènerait à voir pourquoi toutes les initiations de Rose-Croix ont un rituel strictement chrétien, bien que déclarant que le Pape est plus souvent la représentation de l'Anté-Christ que de tout autre principe. [324] Mais tout cela allongerait par trop cette étude.

Il est défendu à un soldat de laisser confondre les ennemis avec ses propres troupes, et il doit donner l'alarme, sous peine d'une grosse responsabilité personnelle. Aussi nous avons été forcés d'expliquer à nos lecteurs nos idées bien nettes sur ce sujet brûlant... et vivant.

En terminant cette étude nous tenons à déclarer que les idées que nous avons exposées nous sont personnelles et que, seul, nous devons en porter toute la responsabilité, en dehors de toute société ou fraternité. L'Ordre martiniste tend à faire des chevaliers du Christ ; il n'est pas dogmatique, et chacun y développe librement sa conscience et son cœur. Mais nos lecteurs doivent comprendre que ses membres n'auraient plus de raison d'exister s'ils ne cherchaient pas de toutes leurs forces à faire rendre au Réparateur, au Conducteur de l'Humanité vers le Père, au Christ de gloire, l'honneur et le mérite qui lui sont dus dans tous les plans. En faisant cela, nous ne faisons qu'un peu de notre devoir, car nous n'avons le droit ni de juger, ni de condamner les contradicteurs, nous ne pouvons que les amener dans le plan de lumière, et le ciel fera le reste.

Incarnation de Jésus

"Après cela il arriva donc que, par l'ordre du premier Mystère, je regardais de nouveau en bas vers le monde de l'humanité ; je trouvai Marie, celle que l'on nomme ma mère selon le corps matériel ; je lui parlai aussi sous la figure de Gabriel et, lorsqu'elle se fut tournée en haut vers moi, je [325] jetai en elle la *première vertu* que j'avais reçue des mains de Barbilô, c'est-à-dire le corps que j'ai porté en Haut, et au lieu de l'âme ¹⁷⁴ je jetai en elle *la vertu* que j'avais reçue de la main du grand Sabaoth le bon, celui qui existe dans lieu de droite (p. 7 de la traduction d'Amélineau.)"

¹⁷⁴ Ainsi, contrairement à la constitution habituelle des être humains, tous les Principes devant constituer la personnalité du Christ viennent du plan céleste. Dans l'homme ordinaire, la Vertu céleste (qui ne s'incarne pas) vient seule de ce plan.

La Vierge Marie

C'est de *la Vierge de Lumière* qu'est issue Marie, la mère de Jésus.

"Toi aussi, ô Marie, toi qui a pris forme dans Barbilô, selon la matière, et tu as pris une ressemblance avec la Vierge de la lumière, selon la lumière, toi et l'autre Marie la bienheureuse, les ténèbres ont existé à cause de toi et encore de toi est sorti le corps hylique où j'habite et que j'ai purifié" (p. 60).

Jésus en tant qu'homme vit jusqu'à l'âge de douze ans de la vie terrestre. C'est seulement à cet âge que sa vertu divine prend réellement possession de son être physique. Les adeptes des écoles d'initiation naturaliste verront là l'union des principes inférieurs et des principes supérieurs de l'homme pour constituer le Christ. On dirait que le docteur gnostique a prévu, à travers les siècles, l'erreur à éviter dans ce cas ; car il prend soin de décrire avec **[326]** grands détails l'involution, la descente, de chacun des principes célestes qui va se matérialiser pour constituer un être terrestre.

Incarnation de l'Esprit de Jésus

Marie donc prit la parole, elle dit : "Mon Seigneur quant à la parole que ta vertu a prophétisée par David, à savoir : La pitié et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont baisées, la vérité a fleuri sur la terre et la justice a regardé du haut du ciel ; ta vertu a prophétisé cette parole autrefois à ton sujet.

"Lorsque tu étais petit, avant que l'Esprit fût descendu sur toi, alors que tu te trouvais dans une vigne avec Joseph, l'Esprit est descendu des Hauteurs, il est venu à moi dans ma maison, te ressemblant, et comme je ne le connaissais pas et que je pensais que c'était toi, il m'a dit : Où est Jésus mon frère afin que je le rencontre ? Et, lorsqu'il m'eut dit cela, je fus dans l'embarras, et je pensais que c'était un fantôme pour m'éprouver : je le pris, je l'attachai au pied du lit qui était dans ma maison, jusqu'à ce que je fusse allée vous trouver dans la vigne, Joseph était occupé à mettre la vigne en échalas. Il arriva donc que, n'ayant entendu dire cette chose à Joseph, tu compris la chose, tu te réjouis et tu dis : "Où est-il que je le

voie ? Non, je l'attends en ce lieu. Et il arriva que Joseph t'ayant entendu dire ces paroles, fut dans le trouble, et nous allâmes ensemble, nous entrâmes dans la maison, nous [327] trouvâmes l'Esprit attaché au lit, et nous te regardâmes avec lui, nous trouvâmes que tu lui ressemblais. Et celui qui était attaché au lit se délia, il t'embrassa, il te baisa et toi aussi tu le baisas, *vous ne devintes qu'une seule et même personne.*

"Voilà donc la chose et son explication : la pitié, c'est l'Esprit qui est venu des Hauteurs par le premier mystère afin qu'il prit pitié du genre humain, il a envoyé son Esprit pour pardonner les péchés du monde entier afin que les hommes reçussent le mystère, qu'ils héritassent le royaume de lumière. La vérité aussi, c'est la vertu qui a habité en moi, venu de Barbilô : elle est devenue ton corps hylique et elle a fait le héraut sous le lieu de la Vérité. La Justice, c'est ton Esprit qui a amené tous les mystères d'En Haut, afin de les donner au genre humain. La paix aussi, c'est la vertu qui a habité en ton corps hylique selon le monde, ce corps qui a baptisé le genre humain, afin de le rendre étranger au péché et de le rendre en paix avec ton Esprit, afin qu'ils soient en paix, avec les émanations de la lumière, c'est-à-dire afin que la justice et la paix se baisent. Et selon ce qui a été dit : la vérité a fleuri sur terre ; la vérité, c'est ton corps hylique qui a poussé en moi dans la terre des hommes, qui a fait le héraut sous le lieu de la vérité ; et encore selon ce qui a été dit : La justice a fleuri hors du Ciel ; la justice, c'est la vertu qui a regardé du Ciel, celle qui donnera les mystères de lumière au genre humain et les hommes [328] deviendront justes, ils seront bons, il hériteront le royaume de lumière (p. 62 et suiv.)

Les Douze Apôtres

De même que l'âme du Christ et de Marie, les âmes des douze Apôtres ne viennent pas du monde des Archons, mais bien du plan céleste ainsi que nous l'affirment les extraits suivants :

"Réjouissez-vous donc, soyez dans l'allégresse, car lorsque je suis venu vers le monde dès le commencement j'ai amené avec moi douze Puissances, ainsi que je vous l'ai dit dès le commencement ; je les ai reçues de la main des douze Sauveurs du trésor de lumière, selon l'ordre du premier mystère ces puissances donc je les ai jetées dans le sein de vos mères dès mon arrivée dans le monde et ce sont elles qui sont maintenant dans vos corps.

"Et les douze vertus des douze Sauveurs du trésor de lumière que j'avais reçues des mains des douze Décans du milieu je les jetai dans la sphère des Archons et les Décans des Archons avec leurs Liturges pensaient que c'étaient des âmes des archons, et les Liturges les amenèrent ; je les attachai dans le corps de vos mères et lorsque votre temps eût été accompli on vous mit au monde sans que vous eussiez en vous des âmes des Archons."

Rôle des Apôtres

"En vérité, en vérité, je vous le dis : Je vous [329] rendrai parfaits en tous les plérômes, depuis les mystères de l'intérieur jusqu'aux mystères de l'extérieur, je vous remplirai de l'Esprit, de sorte qu'on vous appellera Pneumatiques parfaits de tous les Plérômes ; et en vérité, en vérité, je vous le dis, je vous donnerai tous les mystères de tous les cieux de mon Père et de tous les lieux des premiers mystères, *afin que celui que vous introduirez sur terre on l'introduise dans la lumière d'En Haut et que celui que vous rejetterez sur la terre on le rejette dans le royaume de mon Père qui est dans les Cieux* (p. 32)."

Ainsi, Valentin le docteur gnostique, auteur du *Pistis Sophia*, est formel.

Toutes les manifestations terrestres qui ont présidé à la naissance du Christianisme sont des *Personnes* du plan céleste. – C'est par une sublime involution divine que l'évolution des âmes est rendue possible.

Voilà le caractère élevé et particulier du Christianisme, l'origine de ses mystères les plus profonds. – Chaque race humaine peut être l'objet d'un messianisme spécial ; mais à chaque nouveau messianisme la race nouvelle se présente sur un plan plus élevé de la spirale évolutive. – La race blanche est celle qui a appelé la dernière manifestation divine ; n'est-il pas juste, d'après les lois mêmes de l'évolution dans le temps et dans l'espace, que cette manifestation ait été plus élevée que les précédentes et qu'elle ait, par suite, nécessité une involution d'ordre également plus élevé ? Nous livrons la méditation de ces idées à ceux qui savent réellement ce [330] qu'est la méthode analogique et les lois mystérieuses qu'elle traduit.

Jésus venait d'un plan trop élevé pour s'abaisser aux vils moyens employés par les hommes pour asseoir leur puissance, et Fabre d'Olivet fait à juste titre cette réflexion :

"Il est à remarquer ici que si Jésus eût voulu suivre la route des conquêtes qui s'ouvrit devant lui lorsque les peuples de la Galilée lui offrirent la couronne et qu'il se fût mis à la tête des Juifs qui attendaient un Messie conquérant, il aurait inévitablement fait la conquête de l'Asie ; mais l'Europe lui aurait résisté, et comme c'était en Europe qu'il devait principalement exercer son influence, il dut être incliné à choisir une victoire bien moins éclatante d'abord, mais bien plus forte dans l'avenir, *et se résoudre à surmonter la fatalité du Destin plutôt qu'à s'en servir*" ¹⁷⁵.

Et cependant, le grand maître suit à tel point la voie historique et surtout critique, qu'il en arrive à méconnaître les forces secrètes qui se manifestent à travers les apôtres, a-t-il dit.

"Ces douze apôtres que Jésus-Christ avait laissés, n'avaient point la force requise pour remplir leur apostolat. Le Christianisme dut donc à saint Paul sa force dogmatique et morale et sa doctrine spirituelle. Il reçut plus tard ses rites sacrés et ses formes d'un théosophe de l'école d'Alexandrie, nommé Ammonius" ¹⁷⁶. **[331]**

Oui, tout cela est vrai de ce côté-ci du rideau, mais ce qui doit intéresser l'initié c'est justement le contraire. Ce sont les forces en action de l'autre côté, les ressorts subtils grâce auxquels le géant scientifique, philosophique et, disons-le hautement, religieux, qu'était le Polythéisme dans son Principe, va s'écrouler en quelques années, sous la poussée de ces hommes de peu de savoir, mais de foi ardente que furent les premiers chrétiens.

Plus tard, l'impérialisme reprendra sa revanche, grâce à certains évêques de Rome ; mais l'idée pure dominera toujours les erreurs passagères et les courants mystiques seront cultivés avec soin par certains ordres religieux.

¹⁷⁵ Fabre d'Olivet : *Histoire philosophique*.

¹⁷⁶ *Loc. cit.* p. 58.

Nous devons à l'Hellénisme la Science et l'Art, n'oublions pas que c'est au Christianisme que nous devons l'Amour vivant. Voilà ce que s'est efforcé d'enseigner Saint Yves d'Alveydre.

§ 5.

— INFLUENCE DE ZOROASTRE

— ODIN

Nous venons de voir la lente constitution de la tradition des blancs, ses emprunts aux vieilles races, sa vie personnelle que vient lui infuser le Christ, et cependant le monument s'ébauche à peine et nous devons encore poursuivre notre enquête.

A peine le Christianisme va-t-il commencer son œuvre à Romne, que le courant dévastateur des Barbares va faire irruption dans l'empire, rejetant à l'Orient toute la tradition scientifique pour adapter de son mieux à son intellectualité la tradition religieuse. Les Barbares sont nos ancêtres ; ce sont les [332] farouches descendants des Celtes indomptés qui ne sont pas allés chercher la Science dans l'Inde ou en Egypte ; mais cette Science a cependant poussé un rameau vers eux.

Un initié de la tradition de Zoroastre, *Odin* ou *Frighe*, est venu révéler aux Celtes la vérité des sanctuaires éloignés, et il a adapté sa révélation au farouche caractère de ses disciples.

Frighe était sectateur de Zoroastre ; il connaissait d'ailleurs toutes les traditions des Chaldéens et des Grecs, ainsi que plusieurs des institutions qu'il a laissées dans la Scandinavie, le prouvent invinciblement. Il était initié aux mystères de Mithras ¹⁷⁷.

On pourrait croire que la tradition apportée par Odin n'a eu, vu son éloignement, dans le temps, qu'une faible influence sur notre race. Les extraits suivants vont dissiper tous les doutes à cet égard en montrant combien les peuples anglo-saxons sont encore imprégnés de cette

¹⁷⁷ Fabre d'Olivet : *Histoire philosophique*, p. 45.

révélation qui, dans ces dernières années, a été si hautement glorifiée par le génie de Wagner.

Les changements qu'il fit à l'ancienne religion des Celtes ne furent pas considérables. Le plus grand fut de substituer à Teutad, le grand ancêtre des Celtes, un Dieu suprême appelé *Wôd ou Goth*, duquel toute la nation gothique reçut ensuite son nom¹⁷⁸. C'était le même que Zoroastre appelait le [333] *Temps sans bornes, la grande Eternité, le Boudh* des Hindous que Ram avait trouvé connu dans toute l'Asie. C'est du nom de Dieu, suprême *Wôd*, appelé aussi le *Père universel*, le *Dieu vivant*, le *Créateur du Monde*, que Frighe reçut le nom de *Wodan*, dont nous avons fait Odin, c'est-à-dire le Divin.

La législation des Scandinaves unit donc avec beaucoup de force et de sagacité la doctrine de Zoroastre à celle des anciens Celtes. Il introduisit dans sa mythologie un génie du mal appelé *Loke*¹⁷⁹ dont le nom était l'exacte traduction de celui d'Ahriman ; donna au genre humain l'antique Bore pour ancêtre et continua à fonder sur la valeur guerrière toutes les vertus. Il enseigna positivement, et ce fut le principal dogme de son culte, que les seuls héros jouiraient, dans le *Valhalla*, le palais de la valeur, de toute la plénitude des félicités célestes¹⁸⁰.

Ne quittons pas les réformateurs sans dire un mot d'Apollonius.

Ainsi, tandis qu'un culte entièrement intellectuel, destiné à dominer la raison, se préparait en Judée, une doctrine animique, violente dans ses préceptes, [334] s'était établie en Scandinavie seulement pour préparer les voies à ce culte et en favoriser la propagation ; et cependant un homme puissamment instinctif, capable d'un très grand effort de volonté,

¹⁷⁸ J'ai souvent parlé de ce nom. Il faut remarquer qu'il s'est appliqué, aux Indes, à la planète de Mercure et au Mercredi, exactement comme dans le nord de l'Europe ; mais ici il a persisté davantage, comme désignant l'Etre suprême ; au lieu que dans l'Indoustan, il s'est donné plus particulièrement aux Envoyés divins et aux Prophètes. Ce même nom, écrit et prononcé *God ou Goth*, est resté celui de DIEU, dans la plupart des dialectes septentrionaux, malgré le changement de culte et l'établissement du Christianisme. Il s'est confondu avec le mot *Sut*, qui signifie bon ; mais les deux mots ne dérivent pas de la même racine. Le nom de Dieu *God ou Goth*, vient de l'atlantique *Whôd*, l'Eternité ; et le mot Gui ou *Good*, bon, vient du celtique *Gut*, le gosier ; de là *Gust*, le goût. (F. D'OLIVET.)

¹⁷⁹ C'est-à-dire le renfermé, le comprimé, le ténébreux. Observez que les Scandinaves, en attribuant à *Loke* le samedi, avaient assimilé le génie du mal à Saturne.

¹⁸⁰ Fabre d'Olivet : *Histoire philosophique*, p. 47.

parcourait l'empire romain, enseignant que la vie n'est qu'un châtement, un milieu pénible entre deux états indifférents en eux-mêmes, la génération et la mort. Cet homme, appelé *Apollonius*, suivait, dans la doctrine de Pythagore, ce que cette doctrine avait de plus positif ¹⁸¹.

§ 6.

LES ARABES

Le torrent des barbares a englouti l'Empire Romain et l'intellectualité de la Race blanche a été rejetée vers Constantinople. Il faut que le bénéfice de cette lente civilisation intellectuelle ne soit pas perdu. Si la pure graine du christianisme a besoin de la solitude de l'âme pour pousser ses premiers bourgeons ; il sera nécessaire, qu'au moment où ces bourgeons seront forts, le nouveau courant purement intuitif et mystique soit mis en contact avec le vieux courant encyclopédique et rationaliste. Ce sera l'œuvre des Arabes. D'abord, ils viendront apporter à l'occident la tradition égypto-grecque qu'il avait perdue et ainsi se produira la première étincelle de la Science chrétienne. Puis, à leur tour, les chrétiens se précipiteront comme des fous vers Jérusalem, croyant ramener au patrimoine de la race les terres arrosées par le sang du Christ ; mais c'est surtout [335] l'antique initiation qu'ils rencontreront là-bas avec ses épreuves et sa progressive illumination. Partis Croisés, ils reviendront Templiers pour la plupart et infuseront à nouveau dans la race les mystères de la Kabbale et de la Gnose.

Ainsi les Arabes furent les gardiens du courant rationnel (bien malgré eux du reste) quand les chrétiens étaient trop faibles pour recevoir ce magnifique dépôt et, plus tard, les Arabes furent la barrière qui s'opposa à l'envahissement de l'Asie et força ces mêmes chrétiens à rester dans cette Europe que la Providence avait marquée pour leur développement et dont ils voulaient toujours s'enfuir.

Jésus avait succédé à l'inspiration de Moïse.

¹⁸¹ Fabre d'Olivet : page 56, 2^{ème} volume.

Mahomed succéda à l'inspiration de Moïse et à celle de Jésus, qu'il reconnut également pour divines : seulement il prétendit que les sectateurs de Moïse s'étaient écartés de sa doctrine, et que les disciples de Jésus avaient mal entendu celle de leur maître ¹⁸². Il rétablit, en conséquence, l'Unité de Dieu, telle que les Hébreux l'avaient reçue de la tradition atlantique, et enferma toute sa religion dans ce peu de paroles : *Il ny a de Dieu que Dieu et Mahomed est son Prophète*. Il établit, d'ailleurs, avec la plus grande force l'immortalité de l'âme et [336] le dogme des châtiments et des récompenses futures selon les vices et les vertus des hommes ¹⁸³.

Oh si les hommes des Ecritures avaient la foi et la crainte du Seigneur, nous effacerions leurs péchés, nous les introduirions dans les jardins des délices. S'ils observaient le Pentateuque et l'Evangile et les livres que le Seigneur leur a envoyés, ils jouiraient de biens qui se trouvent sous leurs pas et au-dessus de leurs têtes. Il en est parmi eux qui agissent avec droiture ; mais le plus grand nombre, oh ! que leurs actions sont détestables.

(Koran, chap. V, 70.)

Ceux qui croient : les Juifs, les Sabéens, les Chrétiens qui croient en Dieu et au jour dernier, et qui auront pratiqué la vertu, seront exempts de toute crainte et ne seront point affligés.

(Koran, chap. V, 73.)

Nous ne rappellerons pas ce que tous nos lecteurs savent : l'influence des arabes dans le réveil intellectuel de la Race. Soulignons encore cette remarque que si le Christianisme n'avait d'abord longuement façonné l'âme celte, ce réveil eut été impossible.

¹⁸² Il est digne de remarque que ce fut le même reproche que les Oracles du Polythéisme adressèrent constamment aux Chrétiens. Les oracles consultés sur la religion nouvelle, et sur l'intolérance inaccoutumée de ses sectateurs, répondaient tous qu'il ne fallait pas accuser Jésus de ces excès, mais seulement ses disciples qui avaient corrompu sa doctrine. Jésus était un homme divin, le plus admirable de tous ceux qui eussent paru sur la terre.

¹⁸³ Fabre d'Olivet, *Histoire Philosophique*, 2 vol. p. 78.

§ 7.

QUELQUES MOTS SUR LA TRADITION ORIENTALE

A plusieurs reprises les Initiés qui avaient illuminé l'Orient ont renoué soit par leurs missionnaires, soit par leurs écrits, les premiers liens jadis établis par Ram.



Le Plan Astral vu du Plan Physique



Le Plan Physique vu du Plan Astral

[337] En Assyrie, en Chaldée, en Egypte puis au moment du christianisme à Alexandrie, les missions envoyées des centres de l'Orient ont pris contact avec les Blancs.

Depuis la conquête de l'Inde par les chrétiens ce contact est devenu encore plus étroit et nous avons vu, dès le début de ces chapitres, comment les vaincus avaient voulu imposer à leurs vainqueurs les cycles d'Orient et comment il était de notre devoir, tout en étudiant ces cycles, de bien montrer qu'ils ne s'adressaient qu'à l'hémisphère oriental de la Terre et que notre race possédait des cycles personnels d'évolution absolument inverses dans le temps et dans l'espace des cycles indiens.

Il faudrait un volume entier pour bien parler de cet Orient et des révélations qui s'y sont manifestées depuis Ram. – Nous avons résumé plus haut le côté historique de cette question. Force nous est, pour le côté philosophique, de renvoyer nos lecteurs aux ouvrages de Colebrooke et

surtout à l'excellent volume de M. G. de Lafont ¹⁸⁴ le meilleur écrit depuis longtemps sur la question. On y trouvera une très savante histoire des reliques de l'Inde qu'il suffira de corriger par l'opinion de d'Olivet pour retrouver la vérité la plus claire.

Disons simplement ici que la plupart des histoires concernant la fuite de Bouddha loin de sa famille et loin de son palais à sept enceintes sont des allégories, indiquant que le fondateur du bouddhisme [338] a quitté sa famille (Initiatique) ; la haute Faculté du Brahmanisme avant d'avoir accompli le cycle complet de l'initiation. Par suite la révélation bouddhique prit sa racine dans les facultés morales de l'homme et non dans la communion de l'homme avec le Divin directement. Il n'y a dans l'Inde qu'une seule initiation traditionnellement pure c'est l'initiation brahmanique dont les centres d'enseignement existent encore aujourd'hui, bien que cachés aux yeux des profanes, blancs ou jaunes. L'initiation complète ne peut être donnée que dans ces centres et tous les Brahmanes n'y sont pas admis – les Brahmanes initiés possèdent seuls la clef de réversibilité du sanscrit en hébreu et de l'hébreu en chinois c'est-à-dire les clefs premières de toute langue figurée et ces clefs sont hiéroglyphiques et hermétiques. Tout individu qui prétend avoir été initié dans un centre indien quelconque et qui ne possède pas ces clefs est, ou un simple farceur, ou la victime d'une mystification, ou l'élève d'un couvent bouddhique où l'on ne *connaît* point d'autres plan d'évolution que le plan mental – avec *la pilule* comme instrument secret de bilocation. Nous garantissons la vérité de ce que nous avançons et nous n'avons pas la moindre crainte d'être contredit pas *ceux qui savent se reconnaître dans le monde lumineux*. Quant aux autres, *le temps* se chargera de répondre pour nous.

Voici cependant les grandes lignes de la révélation par rapport aux principes de l'univers, dans les contrées d'Orient : [339]

¹⁸⁴ G. de Lafont, *le Bouddhisme*, 1 vol. in-18, Chamuel, 95. On trouvera aussi une excellente bibliographie, par Sédar, dans le n° d'octobre 1897 de la Revue : *l'Initiation*.

1^{ère} période :

ISWARA (L'Absolu d'après les Atlantes)	{	ISWARA ISRAEL ou OSIRIS des Egyptiens.

2^{ème} période. – Le schisme d'Irschou est basé sur la distinction des deux facultés divines, suivie de la prépondérance du principe féminin :

ISWARA	{	et	{	PRAKRITI
considéré comme la source du pouvoir génératif et vivifiant. (Bidja.)				considéré comme la source du pouvoir conceptif et formateur. (Sakti.)

Les initiations ioniennes admettent partout cette division double que nous retrouverons dans Sanchoniaton sous les noms de :

HYP SISTOS	et de	BEROUTH
Le très haut		La création de la Nature

et les Grecs ¹⁸⁵ sous le nom de :

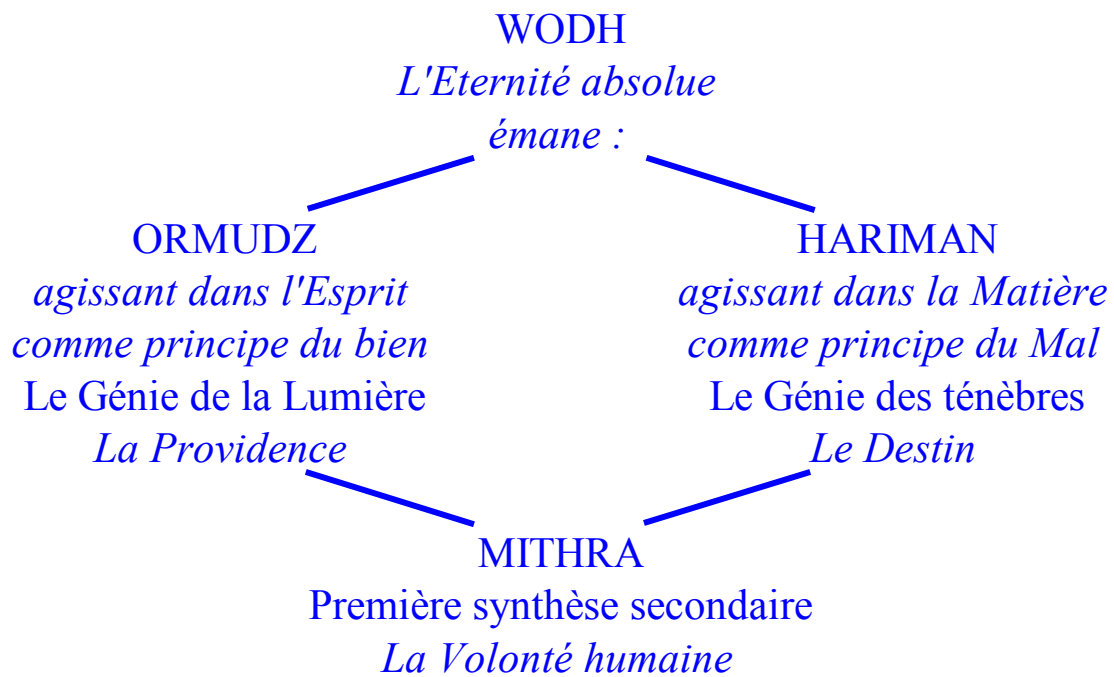
SATURNE	et de	RHÉA

3^{ème} période. – Les initiés cherchent à ramener le binaire, au ternaire et de là à l'unité par le Quaternaire (4 = 10 = 1) ce qui fait naître les révélations suivantes : **[340]**

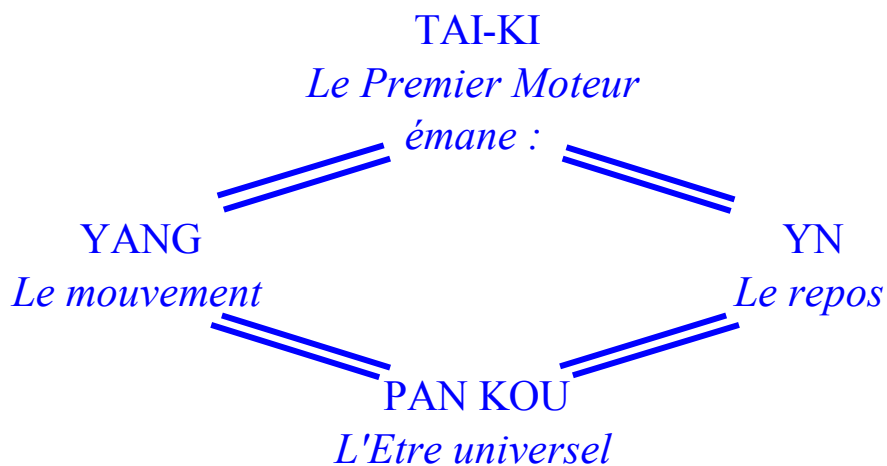
Zarathoustra le 1^{er} zoroastre constitue en Iran la révélation suivante ¹⁸⁶ :

¹⁸⁵ Les noms de *Saturne* et de *Rhée* signifiaient le principe igné et le principe aqueux. Les deux racines qui les composent se reconnaissent dans les noms des deux races Sudéenne et Boréenne. (Fabre d'OLIVET).

¹⁸⁶ Voir le *Mazdéisme*, par M. de Lafont. 1 vol. in-18. Chamuel, éditeur.



Fo-Hi civilisateur de la Chine établit ainsi sa révélation :



Selon *Fo-Hi* les deux principes principiés sont *Yn* le repos et *Yang* le mouvement, tous deux issus d'un seul principe principiant appelé *Tai-Ki*, le premier Moteur.

Les deux principes *Yn* et *Yang* donnent par leur action réciproque, naissance au troisième Principe **[341]** médiateur appelé *Pan-Kou*, l'Etre universel : alors il existe trois puissances appelées *Tien-hoang*, *Tihoang* et *Gin-hoang* ; c'est-à-dire le Règne céleste, le Règne terrestre, et l'hominal, ou, en d'autres termes : la Providence, le Destin, et la Volonté de l'homme, les mêmes que j'ai établis au commencement de cet ouvrage.

Le culte des ancêtres fut admis dans la religion de Fo-Hi plus expressément encore que dans celle de Zoroastre ¹⁸⁷.

Voici quelques extraits intuitiques des livres sacrés de la Chine à l'appui de ce que dit d'Olivet :

L'Y possède le grand terme, c'est lui qui produit le couple I ; du couple sont venus les quatre images, et de là les huit symboles.

Livre Hi-Tse.

Le grand terme est la grande unité et le grand Y ; l'Y n'a ni corps ni figure et tout ce qui a corps et figure a été fait par ce qui n'a ni corps ni figure.

Commentaire de cette phrase du Hi-Tse, par Lo-Pi.

Le grand terme ou la grande unité comprend trois Un est trois et Trois sont un.

La Tradition.

L'Être qui n'a ni figure ni son est la source d'où sont sortis tous les êtres matériels et tous les sons sensibles.

Hoai-nan-tse.

Le caractère Y ne marque point ici un livre [342] nommé Y ; mais il faut savoir qu'au commencement, quand il n'y avait point encore de grand terme, dès lors existait une raison agissante et inépuisable, qu'aucune image ne peut représenter, qu'aucun nom ne peut nommer qui est infinie en toutes manières, et à laquelle on ne peut rien ajouter.

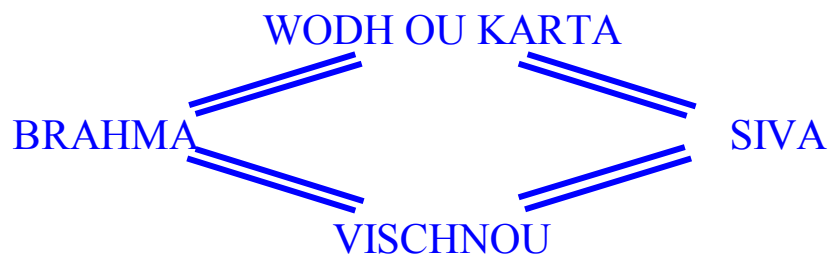
Vang-Chin.

*
**

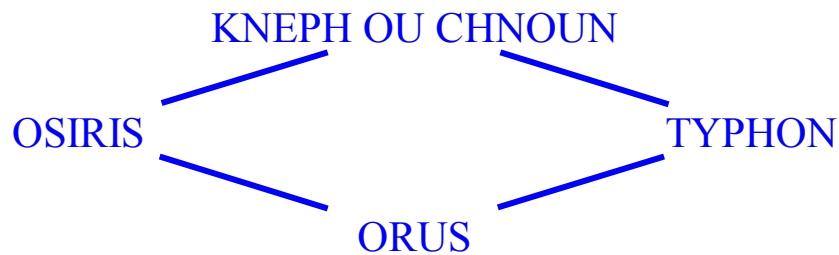
Pour montrer l'universalité de cette institution nous indiquerons seulement d'après d'Olivet (p. 324) les Quaternaires suivants : [343]

¹⁸⁷ Fabre d'Olivet, *Histoire philosophique*, p. 284.

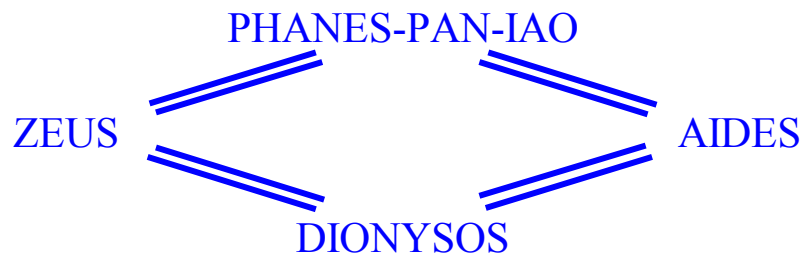
Révélation de Krischen :



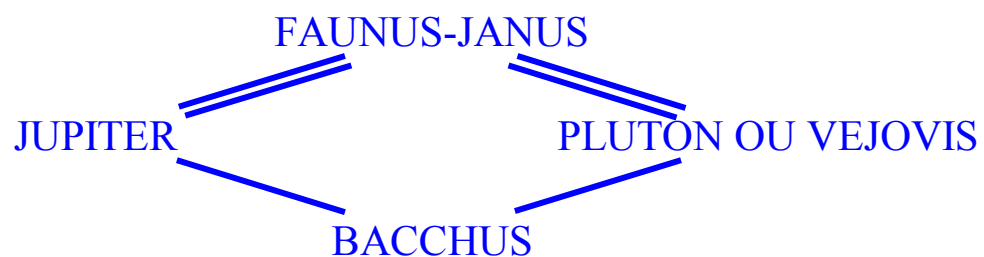
En Egypte :



Grecs :



Romain :



[344]

Il ne faudrait pas croire que les forces nommées par Moïse dans la Genèse ne dérivent pas des mêmes Principes. Le tableau suivant est plus explicite à cet égard. Il est tiré de l'histoire des anciens Peuples par Fourmont. (Paris, 1828, in-4.)

graines d'intellectualité dans la portion des Blancs qui n'avaient pas quitté leur lieu d'origine.

Alors la race est mûre pour la première grande et personnelle révélation, et le Christ paraît, en [346] voyant les apôtres du Verbe là où jadis Pythagore avait envoyé les missionnaires de la science, et permettant, grâce au torrent dévastateur des farouches disciples d'Odin, à l'âme de la Race, de s'imprégner lentement de la lumière du cœur.

Quand cette action est assez avancée, et que le cerveau demande à son tour des aliments, voici que d'Orient arrive le flot des Arabes, les exilés volontaires de jadis, apportant, avec la conquête, les arts, les initiations et l'industrie.

Le courant s'établit ; l'étincelle jaillit, et la chaîne des astrologues et des alchimistes vient renouer les liens secrets qui *unissent* l'ancien monde au nouveau par les gnostiques, les néo-platoniciens, et les descendants de Pythagore.

A leur tour, les Templiers rapportent d'Orient les arts et les formules hermétiques, les troubadours sont les vivants chaînons de cette chaîne des initiés et après la disparition du Temple, jamais les centres initiatiques ne se sont plus fermés en Occident.

Du baptême mystique, la Race blanche doit passer par la communion avec les forces matérielles, par l'épreuve des guerres, des armées, de la Science matérialiste et pratique et du scepticisme, pour se relever du fond de la Matière et réclamer de Dieu le mariage de la Vierge et de l'Agneau ; la révélation de la troisième personne qui doit marquer pour la race, et après de nouvelles et terribles épreuves, le règne du Saint-Esprit.

La tradition blanche sera alors la plus belle de toutes celles qui auront paru sur la terre ; mais elle [347] s'ébauche à peine, et cependant combien il nous a fallu de patience pour suivre sa genèse, depuis son début jusqu'à nos jours.

Il nous est maintenant possible de nous occuper plus spécialement de la vie humaine et de ses potentialités. [348]

TABLEAU DE LA CONSTITUTION HUMAINE
par BARLET (*Voir l'article : L'Astral, Initiation de janvier 1897*)

		ANATOMIE			PHYSIOLOGIE		
		KABBALA	HINDOUS	CHINOIS	DU DEHORS AU-DEDANS (lire de haut en bas) Passivité	DU DEDANS AU DEHORS (lire de bas en haut) Activité	
LE CORPS PHYSIQUE (Mortel)	<i>Le Cadavre</i> (tissus et charpente)	<i>Gaph</i> (ou Gaphah)	<i>Pupa</i> ou Sthula Sharira	<i>Xuaong</i> (Substance organique)	Action physico-chimique	Développement de la force dans le muscle irrité avec dégagement de chaleur	
	<i>La Force vitale</i> (sang et fibre)	<i>Nephesh-Chajini</i> (ou Coacha gaph)	<i>Prana</i> ou Ivatma — (Souffle vital)	<i>Mau</i> (Le Sang)	Excitation du muscle par irritabilité	Excitation de la force vitale	
	<i>La Force sensitive</i> (cellule nerveuse) — (Le fantôme)	<i>Nephesh</i>	<i>Linga Sarira</i> (Corps astral)	<i>Than</i> (Le mouvement)	Sensation par les nerfs	Ebranlement de la matière éthérée du corps (vibration nerveuse)	
LE CORPS SPIRITUEL (Subsistant après la mort en partie [la moitié supérieure])	<i>Le Fluide électro-magnétique</i>	<i>Ruach</i>	Inférieur	<i>Than-Thuy</i> (Passage de Khi en Than)	Perception de la sensation par la matière éthérée mise en action (Sensation extériorisable)	Commandement d'action sur la matière éthérée (forme externe de la pensée)	
			Moyen	<i>Kama Rupa</i> (Ame animale)	<i>Khi</i> (Le souffle de vie)	Transformation de la force physique en force psychique	Transformation de la force physique en force psychique
			Supérieur	<i>Thân-Khi</i> (Passage de Khi en Thân)	Perception du principe d'excitation supérieure (Conscience de la mise en action de la matière éthérée)	La pensée comme principe d'action	
L'AME (Immortelle)	<i>L'Ame ancestrale</i> (seb des Egyptiens qui donne la forme au corps) (Esprit extérieur de Swedenborg)	<i>Neschamah</i>	<i>Manas</i> inférieurs — <i>Manas</i> supérieurs	<i>Thân</i> (Lumière et Chaleur)	Sentiment (Constataion de la qualité et quantité de la force agissante)	Pensée mise en tension ou potentialité d'action (vouloir, désir)	
	<i>L'Ame proprement dite</i> (Esprit intérieur de Swedenborg)	<i>Chayah</i>	<i>Buddhi</i> (Ame spirituelle)	<i>Tinh</i> (Association des idées)	Perception de la forme supérieure ou principe de la force agissante	Forme interne de la pensée ou Verbe	
	<i>L'Esprit</i> (âme supérieure)	<i>Yeskide</i>	<i>Atma</i> (pur esprit)	<i>Wun</i> (Volonté céleste)	Perception de l'unité de la force agissante donnant son rapport avec l'unité individuelle actionnée	Pensée ou son principe	

CHAPITRE IX

CONSTITUTION DE L'HOMME

LES TROIS PRINCIPES

On trouvera, dans le cours des premiers chapitres de ce traité, un résumé assez net de la constitution de l'être humain en trois principes.

C'est là la doctrine fondamentale et vraie.

Mais, pour permettre au lecteur de saisir les subtilités d'analyse auxquelles certains auteurs sont arrivés, nous allons étudier, avec quelques détails, ces trois principes et leur évolution.

L'homme est constitué essentiellement :

- 1° D'un Principe matériel et provenant du monde physique : le corps ou le cadavre ;
- 2° D'un Principe vital et provenant de la Nature universelle : le corps astral ;
- 3° D'un Principe spirituel et provenant du monde divin : l'esprit immortel, appelé âme généralement en philosophie.

L'homme possède donc en lui des manifestations des trois mondes ou des trois plans : physique, astral et divin, et, par suite, possède en lui toutes les lois qui agissent dans ces trois mondes ; aussi a-t-il été appelé MICROCOSME ou petit monde, parce qu'il est le reflet strictement exact du MACROCOSME ou grand monde. [350]

On peut donc, *par l'étude de l'homme seul*, parvenir à la connaissance de toutes les lois physiques, astrales et divines. De là le γνῶσι σεαυτον des Grecs et l'axiome de Claude de Saint-Martin : Etudier la Nature par l'Homme et non l'Homme par la Nature.

L'incarnation de chaque âme humaine refait *en petit* l'histoire de la chute du Grand-Adam avec ses deux phases :

- 1° Chute du Monde divin dans le Monde physique ;
- 2° Nouvelle chute possible encore si l'âme incarnée ne résiste pas aux attractions d'en bas.

Il est très nécessaire de comprendre cette clef, car les initiations naturalistes d'Orient, qui ont multiplié les analyses concernant la constitution de l'homme, ont tellement perdu la trace des rapports analogiques de l'homme et des autres plans, qu'elles ne voient, dans le monde astral et dans le monde divin, que des *similitudes* des lois de la vie humaine, sans se rappeler que l'homme n'est qu'une *image analogique* des lois universelles, mais sous une image physique.

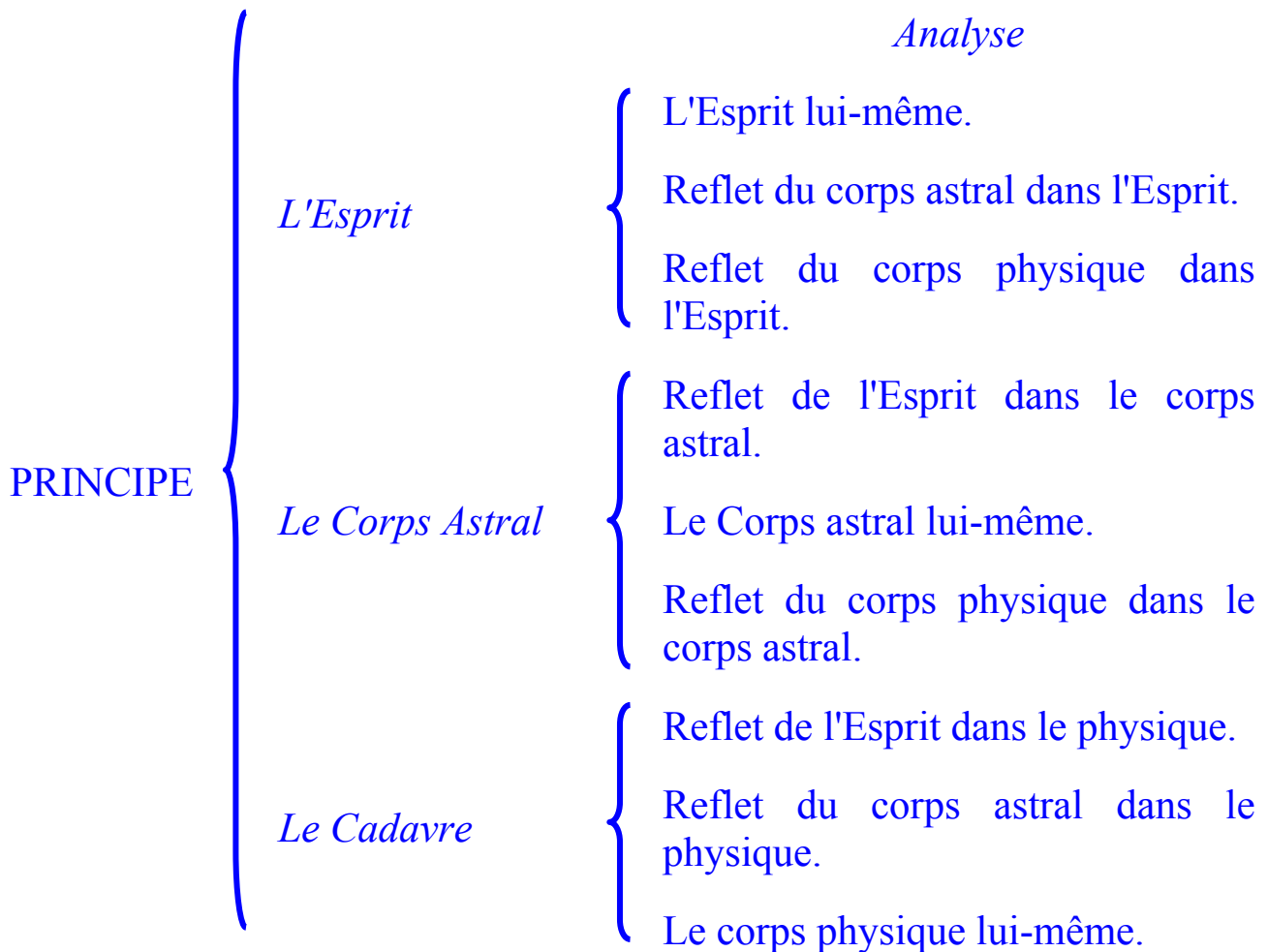
Voyons maintenant comment on a analysé les trois Principes constituant l'homme.

Ces Principes agissent les uns vis-à-vis des autres comme des courants électriques de noms contraires dont la rencontre produit une étincelle. Cette étincelle ne durera qu'autant que le contact des trois Principes, c'est-à-dire en général une existence terrestre. – On ne peut donc pas donner à cette création transitoire le *nom de principe* et ce sont les chrétiens qui ont raison avec Saint-Paul en disant que l'homme est *essentiellement* composé de trois **[351]** principes *Spiritus, Anima et Corpus*. Le reste sont des CRÉATIONS TRANSITOIRES produites par les réactions de ces Principes les uns sur les autres.

De même que dans chacune des trois sections (tête-poitrine-ventre) du corps physique les autres sections sont représentées ; de même dans chacun des Trois Principes et une fois que l'incarnation est accomplie les autres principes sont également représentés. Ainsi dans l'abdomen, la poitrine est représentée par ses vaisseaux et la tête par les plexus nerveux ; ce sont là les voies d'involution dans le ventre du sang et de la force nerveuse qui descendent pour permettre l'évolution des substances digérées.

Dans le corps physique, le corps astral et l'Esprit ont des "images" d'eux-mêmes et il en est ainsi pour chacun des trois Principes.

Il suffit de se reporter à notre chapitre sur la kabbale et à la création des Séphiroth pour avoir la loi de cette action que nous allons rappeler rapidement ici.



[352]

Ainsi les trois Principes considérés dans leur décomposition analytique nous indiquent *neuf manifestations* et c'est là l'analyse généralement faite par la Kabbale.

Mais cette analyse indique la décomposition statique de l'Etre humain.

Quand on étudie l'Etre humain en marche, quand ces diverses manifestations se présentent à nous sur le plan dynamique ou physiologique, alors on constate que certaines d'entre elles se fondent les unes dans les autres et que l'homme nous apparaît alors constitué par *sept manifestations* au lieu de neuf, par la fusion entre eux de divers reflets.

Pour montrer la vérité de ce que nous avançons ici, nous allons prendre un exemple des plus vulgaires, grâce auquel tout cela s'éclaircira et deviendra très simple.

Un équipage se compose de trois Principes constitutifs : une voiture, un cheval, un cocher. La voiture passive et mue est l'image du corps physique, le cheval passif mais moteur est l'image du corps astral et le cocher actif et directeur est l'image de l'Esprit.

Mais le cocher se compose à son tour de trois parties : la tête, les bras, le corps.

Le cheval de trois parties aussi : la tête, le corps, les pattes.

La voiture de trois parties aussi : le siège, le corps de la voiture, les roues.

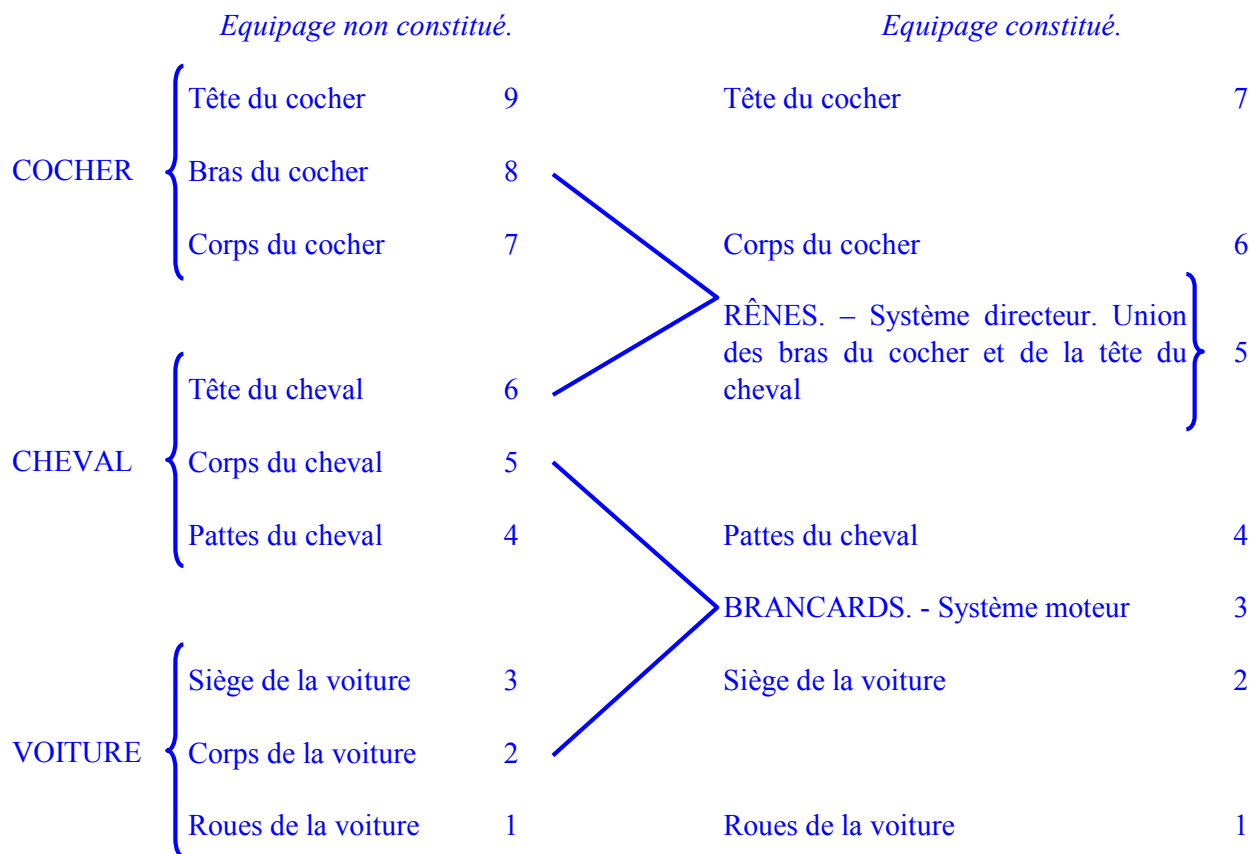
Voilà nos neuf principes qui existent quand la voiture est dans la remise, le cheval dans l'écurie et le cocher dans sa chambre. **[353]**

Mais réunissons ces trois éléments premiers et voyons ce que cela devient.

Les bras du cocher vont faire corps avec *la tête de cheval* pour constituer par les rênes, le système directeur de l'équipage.

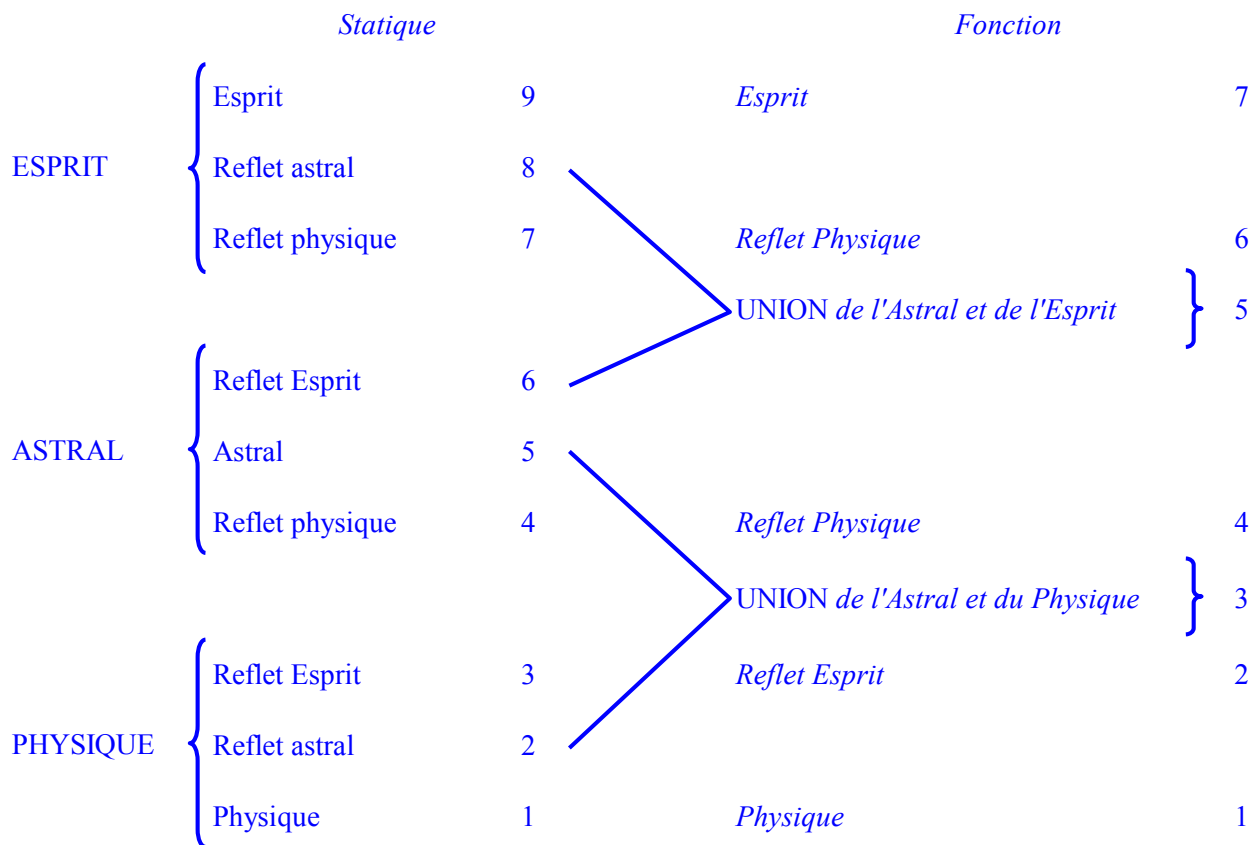
D'autre part le corps du cheval va s'unir avec le corps de la voiture au moyen des brancards pour constituer le système moteur de l'équipage.

Voilà neuf éléments réduits à sept ainsi qu'il suit :



Une remarque amusante en passant. Les rênes et les brancards n° 5 et n° 3 peuvent se placer dans l'énumération soit entre 1 et 3 soit entre 2 et 4 pour les brancards et soit entre 5 et 7 soit entre 6 et 8 pour les rênes, suivant le point de vue qu'on veut considérer. Aussi est-il divertissant de remarquer quelle peine ont les auteurs qui enseignent que l'homme est composé de *sept principes* sans tenir compte des reflets et des principes réels, il est divertissant, dis-je, de voir quelle peine ont ces auteurs [354] à placer leur 3^{ème} et leur 5^{ème} principe. La place change avec les auteurs et nos lecteurs verront maintenant la clef de ces chinoiseries.

Reprenons donc notre analyse de l'homme et appliquons exactement l'exemple de l'équipage. Nous réduirons ainsi bien simplement les neuf éléments en sept.



On peut aussi considérer la fusion en plaçant les principes unis de la manière suivante :

- 7 Esprit.
- * 6 UNION ASTRAL-ESPRIT. *Astral supérieur.*
- 5 Reflet physique en divin.
- 4 Reflet physique en astral.
- 3 Reflet esprit.
- * 2 UNION ASTRAL-PHYSIQUE. *Astral inférieur.*
- 1 Physique.

Les deux éléments transitoires qui unissent les trois principes constituent *ces étincelles* dont nous [355] avons parlé tout à l'heure et cessent d'exister à la rupture du courant c'est-à-dire l'étincelle inférieure "union astrale-physique" à la première mort ou mort terrestre et l'étincelle supérieure "astrale-esprit" à la seconde mort ou mort astrale, fuite hors du

torrent des générations, entrée dans le ciel comme on voudra bien l'appeler selon les initiations ¹⁸⁸.

Ce qu'il importe de bien noter c'est qu'il est impossible de comprendre la constitution réelle de l'être humain si l'on ne part point de ce fait que l'homme est un quaternaire formé d'un ternaire dont le second terme est double, exactement comme le grand tetragramme (יהוה IEVE) dont le second terme le hé, est double – le dédoublement du second terme rend compte du complémentarisme des sexes, des aspirations et des âmes, ainsi que de la manière dont les Principes s'unissent entre eux ¹⁸⁹.

En analysant ces trois grands Principes constituant l'homme, on peut déterminer sept, neuf et jusqu'à vingt et un éléments constitutants ; mais il faut se garder soigneusement de prendre le septenaire comme point unique de départ, car alors on montre qu'on ne connaît rien aux enseignements de l'arithmétique sacrée, on obscurcit à plaisir les questions les plus claires, et on devient incapable d'établir une sérieuse et méthodique échelle d'analogie, ce qui est le commencement de toute étude un peu élevée de l'occultisme. **[356]**

CONSTITUTION DE L'HOMME EN TRI UNITÉ

ENSEIGNEMENT IMMUABLE DE LA TRADITION A CE SUJET

Toutes les Initiations élevées sont unanimes au sujet de la constitution de l'homme en trois principes avec dédoublement du second. Les citations suivantes éclaireront définitivement nos lecteurs sur ce point.

¹⁸⁸ Voyez pour détails notre chapitre sur la constitution de l'homme dans le *Traité méthodique* de Science occulte.

¹⁸⁹ La femme n'est ni supérieure ni inférieure à l'homme, *elle est complémentaire*. Telle est la vraie solution du féminisme d'après l'Initiation traditionnelle.

Constitution de l'Homme d'après les Anciens Égyptiens (XVIII^{ème} Dynastie, 1500 Avant J.-C.)

1. *Le Corps* *ou Khat.*
2. { *Le Double* *ou Ka.*
La Substance intelligente *ou Khou.*
3. *L'Essence lumineuse* *ou Ba-Baï.*

(Voy. Marius Fontane, *Les Égyptes.*)

Constitution de l'Être Humain d'après Zoroastre

1. *Le Corps physique.*
2. { *Le Djan* { Conserve la forme du corps et entretient dans toutes ses parties, l'ordre et l'harmonie.
L' Ame { ou personne humaine comprenant
FEROUER { l'intelligence (*Boc*), le jugement et
l'imagination (*rouan*) et la substance propre
de l'âme (*Ferouer*).
3. { *L'Akko* { Principe divin et inaltérable qui nous éclaire sur le bien qu'il faut faire, sur le mal qu'il faut éviter, et nous annonce dès cette vie une vie meilleure.

[357]

Constitution de l'Être Humain d'après la Kabbale

1. Le Corps physique.
2.

{	<i>Nephesch</i>	Le Médiateur plastique.
	<i>(imago)</i>	
	<i>Ruach</i>	L'Ame.
3. *Neschamah* L'Esprit pur.

Constitution de l'Homme d'après Ovide

1. *La Chair* va dans la terre.
2.

{	<i>L'Ombre</i>	voltige autour du tombeau.
	<i>Les Mânes</i>	sont aux enfers (<i>inféra</i>).
3. *L'Esprit* s'envole au ciel.

Constitution de l'Homme d'après Paracelse

1. Corps élémentaire.
2.

{	Homme	{	<i>Archée</i> ou <i>Mumie</i> Esprit animal.
	Astral		
	Evestrum		
3. Ame spirituelle.

ANALYSE DES TROIS PRINCIPES

Nous allons rappeler l'analyse des trois Principes de l'Homme, avec les rapports analogiques de la Nature et de Dieu, tels que nous les avons exposés dans la *Science des Mages*, et qu'il est utile de remettre sous les yeux des lecteurs. [358]

Le Microcosme ou l'Homme

Rien ne paraît plus compliqué au premier aspect que l'être humain. Comment analyser tous les détails de la constitution anatomique et physiologique de cet être, sans parler même de sa constitution psychologique.

L'Esotérisme recherche partout la synthèse et laisse l'étude des détails aux puissants efforts des sciences analytiques. Voyons s'il est possible de déterminer synthétiquement les principes constituant l'être humain.

Généralement, tous les organes constituant cet être humain nous apparaissent en pleine période d'action. Tout cela fonctionne, s'agite, se manifeste à nous sous mille aspects, et ce n'est qu'avec la plus grande difficulté qu'on peut déterminer les causes peu nombreuses à travers la multiplicité des effets.

Mais voici le soir venu ; les membres fléchissent, les yeux se ferment, le monde extérieur n'a plus d'action sur l'être humain, et lui-même n'a plus d'action sur le monde extérieur ; il dort. Profitons de ce sommeil pour commencer notre étude.

L'homme dort, et cependant ses artères battent, son cœur fonctionne, et le sang circule ; ses organes digestifs continuent leur travail, et ses poumons aspirent et expirent rythmiquement l'air vivifiant. Pendant ce sommeil, ce que nous appelons l'homme n'est capable ni de mouvement, ni de sensation, ni de pensée ; il ne peut ni aimer, ni haïr, ni être [359] heureux, ni souffrir ; ses membres reposent inertes, sa face est immobile,

et cependant son organisme fonctionne comme si rien de nouveau n'était arrivé ¹⁹⁰.

Nous sommes donc amenés forcément à considérer dans l'homme :

- 1° Une partie machinale continuant son action aussi bien pendant le sommeil que dans la veille ; c'est l'organisme proprement dit ;
- 2° Une autre partie, intellectuelle celle-là, apparaissant seulement dans l'état de veille ; c'est ce que nous appelons la Conscience, l'Esprit.

Le domaine de l'organisme semble donc aussi bien tranché que celui de l'esprit. Mais que se passet-il dans cet organisme ?

Tout ce qui dépend de l'Esprit, les membres, la face et ses organes, la voix, la sensibilité générale même, tout cela repose, nous l'avons vu. Mais tout cela entoure l'être humain, tout cela est périphérique. C'est dans l'intérieur du tronc, dans les trois segments qui le constituent : ventre, poitrine ou tête que se passent les phénomènes producteurs de la marche automatique de la machine humaine.

Comme toute espèce de machine, l'organisme humain possède des organes mus, une force motrice et un centre d'entretien et de renouvellement de cette force motrice.

Ainsi, si nous considérons, en prenant un exemple très matériel, une locomotive, nous y trouverons des organes d'acier mus par de la vapeur, et le renouvellement **[360]** de cette vapeur est entretenu par un dégagement continu de chaleur.

De même dans l'organisme humain nous trouvons des organes de constitution particulière (organes à fibres lisses), artères, veines, organes digestifs, etc., mus par de la force nerveuse transportée par les filets du grand sympathique. Cette force, ainsi que la vie particulière de chacune des cellules constituant les organes, est entretenue par le courant sanguin artériel. Donc : organes, centres d'action des forces diverses, force motrice

¹⁹⁰ Le phénomène du rêve vient à peine troubler ce repos et rappeler l'existence du principe supérieur.

nerveuse et force animatrice sanguine, tels sont les principes essentiels qui constituent la machine humaine en action.

Mais l'homme s'éveille. Quelque chose de plus vient s'ajouter aux forces précédentes. Les membres, qui reposaient, s'agitent ; le visage s'anime et les yeux s'ouvrent ; l'être humain qui était étendu se dresse et parle. Une vie nouvelle va commencer, pendant que la vie organique poursuivra mécaniquement son action.

Le principe qui vient d'apparaître diffère essentiellement des principes précédents : il a ses organes d'action particuliers dans le corps (organes à fibres striées) : il a un système nerveux spécial, il se sert du corps comme un ouvrier se sert d'un outil, comme le mécanicien se sert de la locomotive ; il gouverne tous ces centres et tous ces organes périphériques qui reposaient tout à l'heure. Ce principe, nous l'appelons l'Esprit conscient.

Si nous résumons l'exposé précédent, nous trouvons dans l'homme trois principes : *ce qui supporte* tout, c'est LE CORPS PHYSIQUE ; *ce qui anime* et ce [361] *qui meut* tout, formant les deux pôles d'un même principe, L'ÂME ; *enfin ce qui gouverne* l'être tout entier, L'ESPRIT.

Le corps physique, l'âme ou médiateur plastique doublement polarisé, l'esprit conscient, tels sont les trois principes généraux constituant l'être humain.

Si l'on prend garde que le médiateur plastique est double, on peut dire que l'homme est composé de trois principes organiques : *ce qui supporte*, *ce qui anime*, *ce qui meut*, le Corps, le Corps astral et l'Etre psychique synthétisés et ramenés l'unité d'action par un principe conscient : *ce qui gouverne* l'Esprit.

Voilà un exemple de ce qu'on appelle la Trinité dans l'Unité ou la Tri-Unité en Occultisme.

Les Trois Principes

L'être humain est donc composé de trois principes ; le corps physique, le médiateur plastique ou âme, et l'Esprit Conscient. Ce dernier terme synthétise les termes précédents et transforme en unité la Trinité organique ¹⁹¹.

Rappelons que les occultistes de tous les âges et de toutes les écoles sont d'accord sur cette division fondamentale en trois principes. Cependant, l'analyse de ces principes, l'étude de leur action physique, passionnelle ou intellectuelle, de leur localisation [362] anatomique ou psychologique, a conduit diverses écoles à des *subdivisions*, purement analytiques, du reste. Mais la base immuable de l'enseignement ésotérique, c'est la doctrine des trois principes ¹⁹².

Le corps physique *supporte* tous les éléments constituant l'homme incarné. Il a son centre d'action dans l'abdomen. Le corps astral *aime* tous les éléments constituant l'homme incarné. Il a son centre d'action dans la poitrine et constitue le principe de la Cohésion de l'Etre humain.

L'Etre psychique *meut* tous les éléments constituant l'homme incarné, à l'exception des éléments placés sous la dépendance de l'Esprit ; il a son centre d'action à la partie postéro-inférieure de la tête ¹⁹³.

¹⁹¹ Il y a trinité et unité dans l'homme, ainsi que dans Dieu. L'homme est un en personne ; il est triple en essence ; il a le souffle de Dieu ou l'âme, l'esprit sidéré et le corps.

(PARACELSE XVI^{ème} Siècle.)

¹⁹² La loi de toutes ces subdivisions a été donnée au point de vue mathématique, par Hœné-Wronski, en 1800, sous le nom de *Loi de Création*.

L'Unité se manifeste d'abord en un ternaire (comme dans notre première analyse de l'Etre humain). De ces trois éléments primitifs dérivent quatre éléments secondaires ($3 + 4 = 7$), ce qui porte à sept le nombre des éléments résultant de la première analyse.

Mais Wronski va plus loin et détermine trois nouveaux éléments, dérivés de l'action des éléments positifs sur la série négative et réciproquement ce qui porte à dix les termes de l'analyse. (Les dix Séphiroth de la Kabbale.)

En synthétisant ces termes par l'Unité, on obtient la série complète de Wronski, l'auteur qui a atteint la synthèse la plus complète qu'ait produite le XIX^{ème} siècle.

¹⁹³ Trois mères dans l'homme : la Tête, le Ventre et la Poitrine. La tête a été créée du Feu, le ventre de l'Eau, et la poitrine, milieu entre eux, de l'Esprit. SEIPHER JESIRAH (11^{ème} siècle, d'après Ad. Franck,)

L'Esprit, synthétisant en lui les trois principes précédents, *gouverne*, éclairé par l'Intelligence et [363] servi par la Volonté, l'organisme tout entier. L'Esprit a son point d'appui dans le cerveau matériel ; mais, sauf de rares exceptions, il n'est pas complètement incarné dans l'Etre humain ¹⁹⁴.

Le Corps Physique

Ce qui supporte tous les éléments constituant l'être humain sur la Terre, c'est le corps physique.

Le Corps physique fournit à sa propre constitution le squelette, les muscles et les organes digestifs, ainsi que toutes leurs dépendances. Il fournit au corps astral les hématies, les organes circulatoires et toutes leurs dépendances. Il fournit à l'être psychique tous les principes matériels du système nerveux ganglionnaire. Il fournit enfin à l'Esprit tous les principes matériels du système nerveux conscient.

Les éléments matériels de l'être humain se renouvellent sous l'influence des aliments transformés par l'appareil de la digestion *en chyle*. Le centre de renouvellement et d'action du corps physique est donc placé dans l'abdomen.

Le Corps physique circule dans l'organisme par le système des vaisseaux lymphatiques, sur le trajet desquels sont placés des ganglions, centres de réserve matériels.

Le corps physique, dirigé dans sa marche organique [364] par *l'instinct*, se manifeste à l'Esprit conscient par les besoins.

Le Corps Astral

Ce qui anime tous les éléments constituant l'être humain, c'est *le Corps Astral*.

¹⁹⁴ La tête est le siège de l'âme intellectuelle ; la poitrine, de l'âme vitale ; le ventre, de l'âme sensitive.

Le corps astral est le double exact du corps physique. Il constitue une réalité organique, et il possède des organes physiques, des centres d'action et des localisations.

Les organes physiques spécialement affectés au corps astral sont les organes de la respiration et de la circulation et toutes leurs dépendances.

Le centre d'action du corps astral est donc dans la poitrine. Ses fonctions organiques s'entretiennent sous l'influence de l'air atmosphérique, transformé par l'appareil respiratoire en force vitale fixée sur le globule sanguin (oxyhémoglobine) ¹⁹⁵.

L'appareil circulatoire diffuse la force vitale dans tous les points de l'organisme et fournit à l'être psychique les principes nécessaires à l'élaboration de la force nerveuse ¹⁹⁶. **[365]**

Le corps astral, dirigé par le sentiment, se manifeste à l'Esprit conscient par la Passion.

¹⁹⁵ L'âme sensitive ou élémentaire réside dans le sang et est l'agent de la sensation, de la nutrition, de la reproduction, en un mot de toutes les fonctions organiques.

ROBLRT FLUDD (XVI^{ème} siècle.)

¹⁹⁶ Pythagore enseignait que l'âme a un corps qui est donné suivant sa nature bonne ou mauvaise par le travail intérieur de ses facultés. Il appelait ce corps le char subtil de l'âme et disait que le corps mortel n'en est que l'enveloppe grossière. C'est, ajoutait-il, en pratiquant la vertu, en embrassant la vérité, en s'abstenant de toute chose impure, qu'il faut avoir soin de l'âme et de son corps lumineux.

HIÉROCLÈS, *Aurea Carmina*, V. 68 (V^{ème} siècle.)

L'Être Psychique

Ce qui meut tous les éléments constituant l'organisme humain, c'est l'Être Psychique.

L'Être psychique est, à proprement parler, le centre de sublimation et de condensation du corps astral. Il a ses organes physiques de circulation et d'action.

Les organes physiques spécialement affectés à l'Être psychique sont les organes constituant le système nerveux ganglionnaire et toutes ses dépendances Cervelet – *Grand sympathique. N. vasomoteurs* ¹⁹⁷.

Le centre d'action de l'Être psychique est donc dans la Tête (partie postéro-inférieure). Ses fonctions organiques s'entretiennent sous l'influence de la force vitale apportée par le sang et transformée par l'action du Cervelet, en force nerveuse ¹⁹⁸. **[366]**

L'appareil nerveux de la vie organique diffuse le mouvement dans tous les points de l'organisme et fournit à l'Esprit conscient les éléments nécessaires à l'élaboration de la Pensée ¹⁹⁹.

L'Être Psychique, guidé par l'Intuition, se manifeste à l'Esprit par l'Inspiration ²⁰⁰.

¹⁹⁷ Il y a deux sortes d'intelligences dans l'homme : *L'intelligence matérielle* a pour tâche de diriger, de coordonner les mouvements du corps (elle ne peut point se séparer de la matière).

L'intelligence acquise et communiquée, indépendante de l'organisme, est une émanation directe de l'intelligence active ou universelle. – Elle a pour attribut spécial la Science proprement dite, la connaissance de l'absolu et de l'intelligible pur, des principes divins où elle prend sa source.

MAIMIONIDES (XII^{ème} siècle.)

¹⁹⁸ Il y a deux espèces d'âmes : l'âme sensitive, commune à l'homme et aux animaux, l'âme intellectuelle, immortelle ou simplement *l'esprit* (mens) qui n'appartient qu'à l'homme.

VAN HELMONT (XVI^{ème} siècle.)

¹⁹⁹ Or ces sens (sens commun et imagination) ont leurs organes dans la tête ; là le sens commun et l'imagination tiennent les premières places, les premiers sièges, les premières habitations, demeures ou cellules du cerveau (quoique Aristote ait voulu que l'organe du sens commun fût dans le cœur) et la pensée ou la faculté de penser tient le haut et le milieu de la tête et ensuite la mémoire tient le dernier ou le derrière de la tête.

AGRIPPA (XVI^{ème} siècle.)

L'Esprit Conscient

Ce qui gouverne l'être humain tout entier, ce qui sent, ce qui pense et ce qui veut, ramenant la trinité organique à l'unité de la Conscience, c'est l'Esprit immortel.

L'esprit a, dans l'être humain, un domaine d'action bien délimité avec un centre d'action, des organes et des conducteurs particuliers.

Les organes physiques spécialement affectés à l'Esprit sont les organes constituant le système nerveux conscient, avec toutes ses dépendances.

L'Esprit a donc pour centre d'action la Tête. Le corps physique lui fournit la matière du système nerveux conscient, le corps astral lui fournit la force vitale qui anime cette matière, l'être psychique [367] lui fournit la force nerveuse nécessaire à son action. De plus chacun des trois principes fournit à l'esprit un ou plusieurs organes des sens ²⁰¹.

Le corps physique fournit à l'Esprit le toucher et le goût, le corps astral lui fournit l'odorat, l'Être psychique lui fournit l'ouïe et la vue.

Ces divers sens mettent l'Esprit en rapport avec le monde extérieur.

L'Esprit est d'autre part en rapport avec l'être intérieur qui se manifeste à lui par l'impulsion sensuelle, passionnelle ou intellectuelle.

C'est par la moëlle épinière (portion postérieure), que les communications s'établissent avec chacun des trois centres organiques de l'être humain : Ventre, Poitrine et Tête.

L'Essence de l'Esprit consiste dans sa Liberté de se laisser aller aux impulsions venues de l'être intérieur ou d'y résister. C'est en cette faculté primordiale que consiste essentiellement le Libre arbitre.

²⁰⁰ Au sujet du Corps Astral, voir le très remarquable article du maître Barlet, dans la revue *l'Initiation* de janvier 1897.

²⁰¹ L'homme est mortel par rapport au corps ; mais il est immortel par rapport à l'âme, qui constitue l'homme essentiel. Comme immortel, il a autorité sur toutes choses ; mais relativement à la partie matérielle et mortelle de lui-même il est soumis au destin.

L'Esprit, quoique indépendant en lui-même de chacun des trois centres organiques, agit cependant sur eux, non pas immédiatement mais médiatement.

L'Esprit ne peut pas modifier directement la marche des organes digestifs, mais il a tout pouvoir [368] dans le choix des aliments, et la bouche, porte d'entrée de l'abdomen, est sous la dépendance exclusive de l'Esprit, avec le Goût comme adjuvant sensoriel.

L'Esprit ne peut pas modifier directement la marche des organes circulatoires, mais il a tout pouvoir dans le choix du milieu respiratoire, et les fosses nasales, porte d'entrée de la poitrine, sont sous la dépendance de l'Esprit, avec l'Odorat comme adjuvant sensoriel.

Il résulte de là que l'Esprit peut volontairement modifier la constitution du corps physique en modifiant convenablement les aliments (1^{ère} phase de magie pratique), et que l'Esprit peut aussi agir sur le corps astral en agissant sur le rythme respiratoire et en modifiant par des parfums spéciaux l'air atmosphérique inspiré (2^{ème} phase de magie pratique).

Enfin l'action de l'Esprit sur les yeux et les oreilles permet de développer la clairvoyance et la clairaudience conscientes (3^{ème} phase de magie pratique).

Par les aliments, par l'air inspiré, par les sensations, l'Esprit agit sur l'être intérieur ; par les membres, il agit sur la Nature.

Le larynx, les yeux, considérés comme organes d'expression, la bouche, considérée de même, s'ajoutent encore aux membres dans l'action consciente de l'Esprit sur les autres hommes, et le Monde extérieur ; sur le non-moi.

En résumé, les fonctions de l'Esprit se réduisent aux données suivantes : cf. tableau ci-dessous. [369]

Ce qui sent et ce qui veut est en relation directe avec les organes corporels ; ce qui pense les domine au contraire.

De l'action de l'Abdomen sur le Non-Moi (aliment) résulte le chyle ; de l'action de la Poitrine sur le Non-Moi (air) résulte le dynamisme du sang ; de l'action de la Tête sur l'organe (la sensation) résulte l'idée.

Anatomie et physiologie philosophique	{ Grâce aux éléments matériels, vitaux et psychiques à lui fournis par les trois principes de l'Être intérieur, l'Esprit possède des moyens d'action spéciaux.	
<i>Ce qui sent</i>	{ Il reçoit :	{ De l'Être intérieur des impulsions sensuelles, animiques et intellectuelles. Du Non-Moi des sensations diverses.
<i>Ce qui pense</i>	{	{ Il perçoit les idées qui dérivent de ces divers états psychiques, les compare, les classe, en tire son jugement et formule enfin sa volonté.
<i>Ce qui veut</i>	{ Il agit ensuite :	{ Sur l'Être intérieur par les portes d'entrée des trois centres, portes d'entrée qui sont sous sa dépendance, et par les éléments introduits dans chacun des trois centres. Il peut aussi agir sur la <i>périphérie</i> de son Être par les membres. Sur le Non-Moi par les membres placés sous sa dépendance et par certains autres organes d'expression : la Voix, le Regard, le Geste, etc.

Que résulte-t-il donc de l'action de l'Esprit conscient et sur l'Être intérieur et sur le monde extérieur ? **[370]**

De la Destinée

L'Être humain conçu comme un tout, fabrique, par le libre emploi que fait sa volonté, des éléments qui lui sont confiés, de la chance ou de la malchance pour son évolution future. C'est le libre arbitre qui règle lui-même la destinée de Monade humaine ²⁰².

Le Macrocosme ou la Nature

L'homme a bâti des villes superbes ; autour de ces cités des champs bien cultivés se sont étendus ; dans les prairies on a vu de beaux troupeaux paître en pleine tranquillité ; une société humaine, avec ses organes sociaux et ses facultés nationales, s'est fixée dans ce merveilleux pays d'Égypte.

Mais l'axe magnétique des civilisations s'est déplacé d'un degré, la guerre et l'incendie ont porté leurs ravages dans les cités, les ruines ont remplacé les villes superbes, les herbes folles et les forêts ont [371] pris la place des champs cultivés, les bêtes féroces et les serpents venimeux ont succédé aux gras troupeaux, et, maintenant, aucune société humaine n'apparaît plus dans ces déserts.

Quelle est donc cette puissance mystérieuse qui défait ainsi les œuvres des hommes, quel est cet adversaire caché qui reprend pied à pied possession de son bien, dès que l'homme cesse de lutter c'est la Nature. La Nature, c'est la force fatale qui dirige tout ce que l'homme aperçoit autour de lui dans l'Univers, depuis le Soleil jusqu'au brin d'herbe. Ce n'est qu'au

²⁰² La partie sensitive et intelligente de notre être doit être considérée comme les réunions de trois principes distincts :

1° *Le Djan*, qui conserve la forme du corps et entretient dans toutes ses parties l'ordre et l'harmonie (Corps astral).

2° *L'Akko*, principe divin et inaltérable, qui nous éclaire sur le bien qu'il faut faire, sur le mal qu'il faut éviter, et nous annonce dès cette vie une vie meilleure (Esprit conscient).

3° *L'Ame*, ou personne humaine, comprenant l'intelligence (*hoc*), le jugement et l'imagination (*rouan*) et la substance propre de l'âme (*Ferouer*) (Être psychique).

A la mort, l'Akko retourne au ciel, et l'âme demeure seule responsable de nos bonnes ou de nos mauvaises actions.

prix de la lutte de tous les instants, ce n'est qu'en déployant sans cesse les efforts de sa Volonté que l'homme parvient à dominer la Nature et à s'en faire un auxiliaire précieux dans sa marche vers l'Avenir. La Volonté humaine est aussi puissante que la Fatalité naturelle ; ce sont deux des forces cosmiques les plus élevées qui se soient manifestées dans l'Absolu.

Considérons un coin quelconque de notre planète dans lequel la Nature manifeste sa puissance sans partage avec l'action de l'homme, et voyons si nous ne retrouverons pas là des principes et des lois générales cachés sous la multiplicité des efforts apparents.

Voici un coin de forêt tropicale. La Terre et ses couches géologiques entremêlées de veines métalliques forment la base, le support de la presque totalité de ce que nous pouvons apercevoir.

Un ruisseau trace silencieusement sa route au milieu des arbres et des plantes qui surgissent de toutes parts. Sans l'eau fertilisante, agissant dans [372] la Planète comme le chyle agit dans l'homme, rien ne pousserait sur la Terre desséchée.

Entre ces plantes, des insectes circulent, rapides et affairés par la lutte pour l'existence. Sur ces arbres, des oiseaux s'élèvent, et, dans les profondeurs de la forêt, on entend le sifflement des serpents et le rugissement des fauves.

Au-dessus de tous ces êtres végétaux ou animaux, un fluide subtil circule invisible, impalpable : l'air atmosphérique, origine du mouvement vital qui meut toute la nature animée. Enfin, là-haut, dans le ciel, le Soleil darde de ses rayons brûlants ce coin de terre. Les rayons solaires apportent le mouvement à la Planète tout entière, le mouvement dont les combinaisons plus ou moins intenses avec la matière produisent toutes les forces physiques connues. Le soleil se condense dans la substance des arbres, d'où l'homme l'extraira plus tard à l'état de chaleur en brûlant le bois ou la houille. Le mouvement venu du soleil se condense dans l'intérieur de la Terre sous forme de magnétisme, et se manifeste à sa surface sous forme d'attraction moléculaire.

Résumons. – De la Terre *qui supporte*, de l'Eau et de l'Air *qui animent*, du Feu solaire *qui meut* en créant toutes les forces physiques, et la Fatalité *qui gouverne* la marche de toutes ces forces et de tous les êtres, voilà ce que nous apprend la vue de ce coin de Terre. Est-ce tout ?

Non. Toutes ces forces, tous ces éléments circulent à travers trois règnes, les minéraux lentement décomposés par les racines des végétaux qui les assimilent et les transforment en substance végétale [373] que les rayons solaires viennent charger de principes dynamiques, et que l'air atmosphérique vient animer. Mais les animaux saisissent à leur tour la substance végétale qu'ils digèrent et transforment en substance animale. Et la vie universelle, identique pour tous les êtres, circule à travers tous les règnes, animant aussi bien le brin d'herbe que le cerveau du grand quadrumane.

Trois règnes constituent le corps matériel de chacun des continents de notre Planète, et chacun de ces trois règnes manifeste un centre particulier de l'organisme terrestre. Le règne minéral en est l'ossature, le centre de digestion et d'excrétion, le règne végétal en est le centre animique digérant le minéral et purifiant sans cesse l'air atmosphérique indispensable à tous les êtres ; enfin, le règne animal en est le centre intellectuel, évoluant l'instinct et l'intelligence à travers l'ascension pénible vers la conscience ²⁰³.

Ce qui supporte tous les principes en action sur la Planète, c'est la Terre avec sa triple évolution minérale, végétale et animale.

Ce qui anime, Ce sont l'Eau et l'Air. L'Eau agissant dans la Nature comme la partie liquide du sang dans l'homme, et l'Air agissant dans la Nature comme le globule du sang dans l'homme. [374]

²⁰³ L'âme des minéraux se développe sous l'action des planètes.

L'âme des végétaux sous l'action du soleil, et en se développant elle se multiplie ; car chaque graine de la semence renfermée dans le calice des fleurs est une âme distincte que recouvre une légère enveloppe d'eau et de terre.

ROBERT FLUDD (XVI^{ème} siècle.)

Voy. aussi La vie universelle de Michel de Figanières.

Ce qui meut, ce sont les forces physico-chimiques produites par les combinaisons des rayons solaires avec la matière organique ou inorganique, c'est le mouvement dans son essence que les anciens appelaient Feu.

De la Terre, de l'Eau, de l'Air et du Feu, tels sont les quatre principes que nous voyons agir dans la Nature si nous abandonnons le champ de l'analyse pour rester sur le terrain essentiellement général. Nous ne craignons donc pas d'être taxé d'ignorance ou d'être accablé sous le poids du ridicule en osant revenir, à la fin du XIX^{ème} siècle, aux quatre éléments de l'ancienne physique des initiés.

Mais nous venons d'analyser là, seulement un coin de notre planète. Les forces physico-chimiques, l'Air, l'Eau et la Terre constituent uniquement les principes en action dans la portion de la Nature qui nous entoure immédiatement, ce que les anciens appelaient le *Monde élémentaire*. Poursuivons notre analyse.

Nous venons de voir des faits se passant sur une faible partie de notre planète. L'emploi de l'analogie nous permet d'espérer que, de même qu'une même loi dirige la marche d'une cellule et celle d'un organe dans l'homme, de même une loi identique doit diriger la marche d'un continent et celle de toute la Planète, conçue comme un être organique spécial.

Notre planète, isolée dans l'Espace, baigne alternativement la plus grande partie d'un de ses hémisphères dans le fluide solaire. De là, l'existence du jour et de la nuit correspondant à une aspiration et une expiration de l'être humain. Dans l'organisme [375] humain : le fluide réparateur, le sang, circule à travers les organes qu'il baigne. Dans l'organisme du monde, au contraire, ce sont les planètes (organes du système solaire), qui circulent dans le fluide solaire réparateur. La Terre aspire le mouvement par l'équateur et l'expire par les pôles ²⁰⁴.

²⁰⁴ La lumière, en se mêlant à l'air invisible a produit l'éther, autre espèce de feu plus subtil et plus actif, principe de la génération et de l'organisme, véhicule de la vie dans toute l'étendue de l'Univers.

.....

L'éther n'est pas à proprement parler un corps, mais un terme moyen, une sorte de médiateur entre les corps et la force vivifiante dont ils sont pénétrés, c'est-à-dire l'âme du monde. R. FLUDD (XVI^{ème} siècle).

Notre planète reçoit du monde extérieur trois influx spéciaux :

- 1° Celui du Soleil ;
- 2° Celui de la Lune, satellite de la Terre ;
- 3° Celui des autres planètes du système solaire. (Nous considérons les étoiles fixes comme trop éloignées pour avoir une action spéciale sur les planètes.)

L'étude de ces courants fluidiques et de leur action physiologique constitue l'astrologie.

Mais notre Terre dégage de son côté plusieurs fluides :

- 1° Elle est immédiatement entourée d'une couche atmosphérique spéciale ;
- 2° Elle est lumineuse vue des autres planètes.
- 3° Elle possède une force d'attraction particulière qui agit tant sur les corps placés à la surface de la planète que sur la lune et spécialement aussi sur les autres planètes du système.

La Lune étant une dépendance cosmique de la [376] Terre rentre dans sa sphère d'attraction, et la planète unie à son satellite forme un système planétaire. La Lune agit vis-à-vis de la Terre comme le Grand sympathique vis-à-vis de l'organisme humain, et elle régularise et distribue la force dynamique, et par là préside à l'accroissement et à la décroissance de tous les organismes vivants, sur la Terre.

Mais la Terre et son satellite ne forment qu'un des organes de notre système solaire qui, seul, constitue un tout, un organisme spécial dans l'Univers.

Un système solaire est composé d'organes matériels hiérarchisés en trois catégories :

- 1° Les Satellites obéissant à l'attraction d'une Planète ;
- 2° Les Planètes obéissant à l'attraction d'un Soleil ;
- 3° Un Soleil obéissant à l'attraction d'un centre particulier.

Entre les satellites et les planètes agissent les forces physico-chimiques et les fluides dits élémentaires.

Entre les Planètes et le Soleil agissent les forces cosmiques et les fluides dits astraux.

Entre le Soleil et le centre d'attraction plus élevé agissent les forces psychiques et les fluides dits principiateurs.

Pour une planète d'un système solaire, le (ou les) satellite agit donc comme l'abdomen agit dans l'homme, le soleil agit comme le cœur dans l'homme, et le centre d'attraction du Soleil agit comme la tête dans l'homme. [377]

En résumé, un système solaire comprend trois ordres de principes :

Cc qui supporte : Les organes du système : satellites, planètes et Soleil.

Ce qui anime : fluide dynamique émané du Soleil.

Ce qui meut : force d'attraction localisée dans les satellites de la planète et dans le soleil et émanée du centre d'attraction du Soleil.

Ce qui gouverne : La puissance cosmique appelée Nature ou Destin.

L'ancienne physique des hermétistes considérait l'Univers comme constitué de trois plans *ou mondes*.

- 1° Le monde élémentaire constitué par les forces en action sur notre planète, appelé aussi monde sublunaire, et dont le domaine s'étendait de la Terre à son satellite : La Lune (domaine des forces physicochimiques.)
- 2° Le monde des orbes constitué par les forces en action dans le système solaire, et dont le domaine s'étendait du soleil aux planètes du système (domaine des forces astrales.)

3° Le monde empyrée constitué par les forces en action dans l'Univers tout entier, et dont le domaine, s'étendait du centre (encore peu déterminé scientifiquement) d'attraction de notre soleil aux soleils situés dans la même sphère d'attraction (domaine des forces-principes.)

Et ces trois plans ne constituaient pas des centres d'action strictement délimités. De même que, dans l'homme, on retrouve dans toutes les parties de l'organisme de la lymphe, du sang et de l'action nerveuse, quoique l'abdomen, le thorax et la tête soient [378] les plans qui centralisent l'action de ces trois éléments, de même, dans la moindre planète on retrouve des forces physiques, de la vie et de l'attraction, manifestation respective du monde élémentaire, du monde des orbes et du monde empyrée.

L'Archétype

Lorsque nous voulons nous figurer l'homme, c'est toujours l'image de son corps physique qui se présente la première à notre esprit.

Et cependant, un peu de réflexion suffit pour nous faire comprendre que ce corps physique ne fait que supporter et manifester l'homme véritable, l'Esprit qui le gouverne.

On peut enlever des millions de cellules de ce corps physique en coupant un membre sans que pour cela l'unité de la Conscience subisse la moindre atteinte. L'homme intellectuel qui est en nous est indépendant en lui-même des organes qui ne sont que des supports et des moyens de communication.

Il n'en est pas moins vrai cependant que, pour nous, dans notre état actuel, ces organes physiques sont des plus utiles, sont mêmes indispensables pour nous permettre de remonter à l'action de l'Esprit et de la comprendre. Sans cette base toute physique, nos déductions prendront le caractère vague et mystique des données exclusivement métaphysiques.

Mais une analyse toute superficielle peut seule nous conduire à confondre l'homme intellectuel [379] avec l'homme organique, ou à rendre la Volonté entièrement solidaire de la marche des organes.

Or, quand il s'agit de traiter la question de Dieu, on tombe la plupart du temps dans un des excès que nous venons de signaler à propos de l'homme.

L'ensemble des êtres et des choses existants supporte et manifeste la Divinité connue le corps physique de l'homme supporte et manifeste l'Esprit.

Vouloir traiter de Dieu sans s'appuyer sur toutes ces manifestations physiques, c'est risquer de se perdre dans les nuages de la métaphysique, c'est demeurer incompréhensible pour la plupart des intelligences. C'est donc en nous appuyant sur la constitution de l'homme d'une part et sur celle de l'Univers de l'autre que nous allons nous efforcer de nous faire une idée de Dieu.

Dans l'homme, nous avons vu un être physique, ou plutôt organique, fonctionnant d'une façon machinale aussi bien durant la veille que pendant le sommeil. Au-dessus de cet être organique, nous en avons déterminé un autre : l'être intellectuel entrant en action dès le réveil et se manifestant presque exclusivement pendant l'état de veille.

La partie organique de l'être humain répond à l'idée que nous nous sommes faite de la Nature. C'est la même loi fatale et régulière qui dirige la marche de l'homme organique, comme celle de l'Univers, ce dernier étant formé d'organes cosmiques au lieu d'être formé d'organes humains.

L'être intellectuel dans l'homme répondra par suite, mais d'une façon très élémentaire, à l'idée que nous pouvons nous faire de Dieu. Les rapports [380] de l'homme physique à l'homme intellectuel nous éclaireront sur les rapports de la Nature et de Dieu, comme les rapports entre l'être physique et l'Esprit dans l'homme peuvent nous éclairer logiquement sur les rapports de l'Homme avec Dieu.

Par là, nous pouvons dès maintenant poser en principe, que si notre analogie est vraie, Dieu, quoique manifesté par l'Humanité et par la Nature, quoique agissant sur ces deux grands principes cosmiques, a cependant une existence propre et indépendante.

Mais l'Unité Première ainsi conçue n'a pas plus à intervenir dans la marche des lois naturelles que l'Esprit conscient de l'homme, n'intervient, à l'état normal, dans la marche du cœur et dans celle du foie.

L'homme est le seul créateur et le seul juge de sa destinée. Il est libre d'agir à sa guise dans le cercle de sa fatalité, autant qu'un voyageur peut, dans un train ou dans un steamer, agir comme il lui plaît dans sa cabine ou dans son compartiment. Dieu ne peut pas plus être rendu complice des fautes humaines que le chef du train ou le capitaine du steamer ne sont responsables des fantaisies des voyageurs qu'ils conduisent en avant.

Il faut donc, afin d'éviter toute erreur dans la suite, bien distinguer que Dieu, tel qu'il apparaît au premier abord, est l'ensemble de tout ce qui existe, de même que l'homme est l'ensemble de tous les organes et de toutes les facultés qui apparaissent en premier lieu.

Mais l'homme véritable, l'Esprit, est distinct du **[381]** corps physique, du corps astral et de l'être psychique qu'il perçoit et qu'il domine. De même Dieu-Unité est distinct de la Nature et de l'Humanité qu'il perçoit et qu'il domine. A parler d'une façon grossière, la Nature est le corps de Dieu, et l'humanité est la vie de Dieu, mais autant que le corps matériel est le corps de l'homme, et le corps astral et l'Etre psychique sont les principes vitaux de l'homme ; il s'agit là de l'homme organique et non de l'homme Esprit, qui, encore une fois, n'use de ces principes que comme moyen de manifestation ²⁰⁵.

Il n'en est pas moins vrai cependant que l'Esprit de l'homme est en relation par le sens interne avec la moindre parcelle de son organisme, parcelle sur laquelle il ne peut agir, mais qui, elle, peut se manifester à l'Esprit par la souffrance. De même, Dieu est présent médiatement ou immédiatement dans la moindre parcelle de la création, il est en chacun, de nous ; comme la conscience humaine est présente à titre de réceptrice ou de motrice consciente dans chacune de nos cellules corporelles.

La Nature et l'Homme agissent donc librement **[382]** entourés de toutes parts par l'action divine circonférentielle, qui entraîne l'Univers vers

²⁰⁵ D'abord, Dieu n'existe qu'en puissance, dans l'unité ineffable : c'est la première personne de la Trinité ou Dieu le Père ; puis il se révèle à lui-même et se crée tout un monde intelligible ; il s'oppose comme la pensée, comme la raison universelle ; c'est la seconde personne de la Trinité ou Dieu le Fils, enfin, il agit et il produit, sa volonté s'exerce et sa pensée se réalise hors de lui : c'est la troisième personne de la Trinité ou l'Esprit. Dieu, passant éternellement par ces trois états, nous offre l'image d'un cercle dont le centre est partout et la circonférence nulle part.

(*Philosoph. mor.*, sect. I, liv. II, ch. IV.)

le Progrès, sans intervenir despotiquement dans les lois naturelles on dans les actions humaines. Ainsi le capitaine du steamer qui agit sur le gouvernail de son navire vogue vers le but du voyage sans intervenir dans le détail de la machinerie motrice (image de la nature), ou dans les occupations des passagers. Le capitaine gouverne circonférentiellement le système général ; il n'a que faire de ce qui se passe à l'intérieur des cabines.

Cependant l'action du capitaine s'exerce sinon immédiatement, du moins médiatement.

1° Sur la machinerie par le porte-voix.

2° Sur les voyageurs par les règlements de bord élaborés par le capitaine ²⁰⁶.

En Kabbale, on appelle *Père* le principe divin qui agit sur la marche générale de l'Univers (action sur la Barre), *Fils* le principe en action dans l'Humanité, et *Saint-Esprit* le principe en action dans la Nature. Ces termes mystiques indiquent les diverses applications de la force créatrice universelle ²⁰⁷.

L'UNITÉ

L'Univers conçu comme un tout animé est composé de trois principes qui sont : la Nature, l'Homme et Dieu, ou, pour employer le langage des hermétistes, **[383]** le Macrocosme, le Microcosme et l'Archétype ²⁰⁸.

L'homme est appelé microcosme ou petit monde parce qu'il contient *analogiquement* en lui les lois qui régissent l'Univers ²⁰⁹.

²⁰⁶ Le principe unique de l'univers, c'est le *père* de la triade Intelligible PORPHYRE, (III^{ème} siècle).

²⁰⁷ Voy. les œuvres de Saint Denis : *L'Aréopagite*.

²⁰⁸ Il y a trois mondes, le monde archétype, le macrocosme et le microcosme, c'est-à-dire Dieu, la nature et l'Homme.

R. FLUDD (XVI^{ème} siècle).

²⁰⁹ L'homme forme à lui seul tout un monde appelé *le microcosme* parce qu'il offre en abrégé toutes les parties de l'univers. Ainsi la tête répond à l'empyrée, la poitrine au ciel éthéré ou moyen, le ventre à la région élémentaire.

R. FLUDD (XVI^{ème} siècle).

La Nature forme le point d'appui et le centre de manifestation générale des autres principes.

L'homme agissant sur la Nature par l'action, sur les autres hommes par le Verbe, et s'élevant jusqu'à Dieu par la Prière et l'Extase constitue le lien qui unit la création au créateur.

Dieu enveloppant de son action providentielle les domaines dans lesquels agissent librement les autres principes, domine l'Univers dont il ramène tous les éléments à l'unité de direction et d'action.

Dieu se manifeste dans l'Univers par l'action de la Providence qui vient éclairer l'homme dans sa marche ; mais qui ne peut s'opposer dynamiquement à aucune des deux autres forces primordiales ²¹⁰. **[384]**

L'homme se manifeste dans l'Univers par l'action de la Volonté qui lui permet de lutter contre le Destin et d'en faire le serviteur de ses conceptions. Dans l'application de ses volitions au monde extérieur, l'homme a toute liberté de faire appel aux lumières de la Providence ou d'en mépriser l'action.

La Nature se manifeste dans l'Univers par l'action du Destin qui perpétue d'une manière immuable et dans un ordre strictement déterminé les types fondamentaux qui constituent sa base d'action.

Les faits sont du domaine de la Nature, *les Lois* du domaine de l'homme, *les Principes* du domaine de Dieu.

²¹⁰ C'est la nature qui préside à notre naissance, qui nous donne un père, une mère, des frères, des sœurs, des relations de parenté, une position sur la terre, un état dans la société ; tout cela ne dépend pas de nous : tout cela, pour le vulgaire, est l'ouvrage du hasard ; mais pour le philosophe pythagoricien, ce sont les conséquences d'un ordre antérieur, sévère, irrésistible, appelé Fortune ou Nécessité.

Pythagore opposait à cette nature contrainte une nature libre qui, agissant sur les choses forcées comme sur une matière brute, les modifie et en tire à son gré des résultats bons ou mauvais. Cette seconde nature était appelée Puissance ou Volonté : c'est elle qui règle la vie de l'homme et qui dirige sa conduite d'après les éléments que la première lui fournit.

La Nécessité et la Puissance, voilà, selon Pythagore, les deux mobiles opposés du monde sublunaire où l'homme est relégué, les deux mobiles tirent leur force d'une cause supérieure, que les anciens nommaient *Némésis*, le décret fondamental, et que nous nommons Providence.

Dieu ne crée jamais qu'en Principe. La Nature développe les Principes créés pour constituer les faits, et l'homme, établissant, par l'emploi que fait sa volonté des facultés qu'il possède, les relations qui unissent les faits aux Principes, transforme et perfectionne ces faits par la création des Lois.

Mais un fait, quelque simple qu'il soit, n'est jamais que la traduction par la nature d'un principe émané de Dieu, et l'Homme peut toujours rétablir **[385]** le lien qui relie le fait visible au principe invisible, et cela par l'énonciation d'une Loi. (Fondement de la méthode analogique.)

*
**

Un steamer est lancé sur l'immense Océan et vogue vers le but assigné pour le terme du voyage.

Tout ce que contient le steamer est emporté en avant.

Et cependant chacun est libre d'organiser sa cabine comme il lui plait. Chacun est libre de monter sur le pont contempler l'infini ou de descendre à fond de cale. Le progrès en avant s'effectue chaque jour pour la masse totale ; mais chaque individualité est libre d'agir à sa guise dans le cercle d'action qui lui est dévolu en partage.

Toutes les classes sociales sont là sur ce navire, depuis le pauvre émigrant, qui couche tout habillé dans un sac, jusqu'au riche yankee, qui occupe une bonne cabine.

Et la vitesse est la même pour tous, riches, pauvres, grands et petits, tons aboutiront en même temps au terme du voyage.

Une machine inconsciente fonctionnant d'après des lois strictes meut le système tout entier.

Une force aveugle (la vapeur) canalisée dans des tubes et des organes de métal générée par un facteur spécial (la chaleur) anime la machine tout entière.

Une volonté dominant et la machine organique et l'ensemble des passagers, gouverne tout : le capitaine. **[386]**

Indifférent à l'action particulière de chaque passager, le capitaine, les yeux fixés sur le but à atteindre, la main à la barre, conduit l'immense

organisme vers le terme du voyage, donnant ses ordres à l'armée des intelligences qui lui obéissent.

Le Capitaine ne commande pas directement l'hélice qui meut le steamer, il n'a d'action immédiate que sur le *gouvernail*.

Ainsi l'Univers peut être comparé à un immense steamer dont ce que nous appelons Dieu tient le gouvernail ; la Nature est la machinerie synthétisée dans l'hélice qui fait marcher tout le système aveuglément d'après des lois strictes, et les humains sont des Passagers.

Le Progrès existe, général, pour tout le système, mais chaque être humain est absolument libre dans le cercle de sa fatalité.

Telle est l'image qui peint assez clairement les enseignements de l'Occultisme sur cette question.

INVOLUTION ET ÉVOLUTION DES PRINCIPES

Les Trois Principes viennent chacun d'un monde ou plan différent et ils y retournent plus ou moins longtemps après la mort.

Le corps physique, le cadavre, tire ses éléments constitutants du plan matériel auquel lesdits éléments retourneront quelque temps après la mort physique. On peut hâter cette réintégration par le feu (crémation) ou la retarder au contraire par des substances que cataleptisent les cellules matérielles du cadavre (momification). Tout cela dépend du but que poursuit celui qui se livre à l'une quelconque de ces pratiques.

Le corps astral qui vient du monde des orbes, du plan de Destin, de la sphère des Archons, dit Valentin dans *Pistis Sophia*, se divise après la mort suivant l'aimantation qui lui a été donnée durant l'incarnation. Si l'être n'est pas purifié par le sacrifice ou la souffrance, le corps astral reste attaché jusqu'à la seconde mort au Principe supérieur ²¹¹.

²¹¹ Voyez à ce sujet notre étude sur *l'Etat de trouble et l'Evolution posthume de l'Etre humain*. 1 broch. in-8, Chamuel, éditeur, ainsi que nos études sur le corps astral dans *l'Initiation*.

L'Être forme alors un Elémentaire qu'on peut évoquer dans certaines conditions ²¹².

La destinée de l'Esprit dépend de l'aimantation qui lui a été donnée. S'il a été constamment attiré par les plaisirs matériels et les satisfactions égoïstes il est *écorcifié* et il devra dissoudre ses écorces dans les tourbillons astraux.

S'il a été au contraire évolué vers l'altruisme et les voies rudes de sacrifice et de la douleur, il est tout préparé pour fuir *le torrent des générations* et pour devenir, par la fusion avec l'âme sœur, le premier élément de réintégration divine d'une série d'âmes ²¹³. **[388]**

LE RÈGNE HOMINAL

L'homme ne doit pas être considéré à l'état d'être isolé ; car dans cet état il ne forme qu'une cellule de l'Hunnauté totale. C'est la connaissance des liens qui unissent la cellule humaine à l'Humanité, à ce que Fabre d'Olivet appelle *le Règne Hominal* qui forme la base de la morale qui règle les rapports des hommes entre eux sur terre. C'est ce qui ressortira clairement des extraits suivants dans l'enseignement de Fabre d'Olivet.

Je ne considère pas l'Homme dans son isolement individuel ; mais dans l'universalité de son espèce, que j'ai appelée *Règne hominal*. Ce Règne se présente toujours à moi comme un être unique, jouissant d'une existence intelligible, qui devient sensible par l'individualisation. Quand les philosophes ont dit que la Nature ne fait que des individus, ils ont dit vrai, en appliquant cet axiome à la nature physique ; mais ils ont dit une absurdité (s'ils l'ont étendu) à la Nature intellectuelle : cette nature supérieure ne fait, au contraire, que des Règnes modifiés d'abord en Espèces, ensuite en Genres et enfin en Individus, par la Nature inférieure. Dans le Règne hominal les espèces sont des Races distinguées par la couleur, les formes physiognomiques et le lieu natal : les genres sont des nations ou des peuples, diversifiés par le langage, le culte, les lois et les

²¹² *Voy. le Temple de Satan*, par Stanislas de Guaita, 1 vol. in-8, Chamuel éditeur.

²¹³ Les étudiants sérieux qui voudront approfondir ce point si intéressant devront étudier *Pistis Sophia* (traduction française d'Amélinau) et la faisant précéder de la lecture des *Commentaires* que nous avons établis pour éclairer cette œuvre, les ouvrages de *Michel de Figanières* sont aussi recommandés à ce propos.

mœurs : les individus sont des hommes, particularisés par leur position respective dans ces nations ou dans ces Races et portant dans cette position [389] leurs facultés propres et leur volonté individuelle. Tous les hommes qui composent un être rationnel dont ils sont les membres sensibles ; cet être rationnel, qu'on appelle *Corps politique, Peuple ou Nation*, possède une double existence morale et physique et peut être considéré, ainsi que l'homme individuel, sous le triple rapport de son corps, de son âme ou de son esprit, comme être corporel et instinctif, animique et passionné, spirituel et intelligent. Cette double existence n'est pas toujours dans des proportions harmoniques ; car souvent l'une est forte quand l'autre est faible, et l'une vivante quand l'autre est morte. La même inégalité qui existe parmi les hommes existe aussi parmi les peuples : chez les uns les passions sont plus développées que chez les autres ; il y en a de purement instinctifs comme de purement intellectuels.

Or, il existe deux grands moyens d'élaboration qui, quoique employés sous diverses formes et désignés par différents noms, n'en sortent pas moins d'une même cause pour arriver à un même résultat. Ces deux moyens sont :

L'Unité et la Divisibilité agissant dans *Les Principes*.

L'Attraction et la Répulsion agissant dans *Les Eléments*.

La Formation et la Dissolution agissant dans *La Sphère politique*.

La Vie et la Mort agissant dans *Les Individus*.

C'est au moyen de *la formation* que le Règne hominal tend à ruiner les individus qui le composent depuis la particularisation la plus absolue, c'est-à-dire depuis cet état d'isolement individuel où l'homme ne connaissait que lui-même, n'a pas même [390] l'idée du lien conjugal, le premier de tous, jusqu'à l'universalisation sociale, où le même culte, les mêmes lois, la même langue, réunissent tous les hommes.

C'est au moyen de la dissolution que le mouvement contraire a lieu, et que le Règne hominal, après avoir recueilli les fruits de l'universalisation sociale, retombe dans la particularisation absolue en repassant par toutes les phases politiques, depuis l'Empire universel jusqu'à la plus étroite individualisation de l'homme sauvage.

Ainsi donc, le Règne Hominal renferme en lui tout l'Univers. Il n'y a absolument hors de lui que la Loi divine qui le constitue, et la cause première d'où cette Loi est émanée. Cette cause première est appelée DIEU, et cette Loi divine porte le nom de *Nature*. DIEU est UN ; mais comme la Nature paraît d'abord offrir un second principe différent de Dieu et qu'elle même renferme un triple mouvement d'où paraissent résulter trois différentes natures : la nature providentielle, la nature volitive et la nature fatidique, il suit de là que l'homme individuel ne peut rien saisir qui ne soit double dans ses principes, ou triple dans ses facultés. Lorsque, par un grand effort de son intelligence, il arrive à l'idée vraie de DIEU, alors il atteint le fameux quaternaire de Pythagore, hors duquel il n'y a rien.

La Nécessité *providentielle* agit par assentiment ; la Nécessité *fatidique* par sensation. Le sentiment qui dépend de la volonté adhère librement à l'une [391] ou à l'autre de ces deux nécessités, on les repousse également pour rester dans son centre. La Volonté peut rester dans son centre animique aussi longtemps qu'elle ne se divise pas.

Fabre d'Olivet a ainsi posé les bases les plus solides qu'ait pu établir la tradition Pythagoricienne. Reprenant la question dans ses Principes vivants et l'éclairant à la lumière de l'Eglise des Patriarches et de la fulgurante révélation chrétienne, l'auteur des *Missions*²¹⁴, le marquis de Saint Yves d'Alveydre a révélé aux intellectuels la seule voie politique compatible avec l'initiation : *la Synarchie*. C'est grâce à cette lumière sociale que nos amis Barlet et Lejay²¹⁵ ont pu déterminer avec précision les lois de vie, de croissance et de mort de la Société *considérée comme un organisme ayant la faculté de créer et de détruire ses organes*. Telle est la route tracée pour tous ceux qui voudront connaître, en dehors des luttes stériles des partis, l'art sacré de l'organisation des collectivités humaines.

²¹⁴ *Mission des Souverains.*

Mission des Juifs.

Mission des Français.

Jeanne d'Arc victorieuse.

²¹⁵ *Sociologie synthétique.*

CHAPITRE X

LE PLAN ASTRAL ET SES HABITANTS

Il ne faut pas considérer l'homme, soit individuel, soit collectif, comme isolé du reste de la Nature visible et invisible. C'est là l'erreur des matérialistes. Nous aurions pu arrêter ici les nouveaux chapitres ajoutés à ce Traité élémentaire, mais il nous a semblé indispensable de rappeler les notions que tout étudiant doit posséder sur le plan Invisible de la Nature et sur les êtres invisibles avec lesquels l'homme peut être en rapport.

On trouvera tous les détails qui pourraient intéresser les lecteurs sur ces points, d'abord dans le très remarquable ouvrage de Stanislas de Guaita, *la Clef de la Magie noire*²¹⁶, qui est le travail le plus élevé publié sur cette question jusqu'à ce jour, ensuite dans nos essais personnels : *Traité de Magie pratique*, et surtout *la Magie et l'Hypnose*. Les notes suivantes ne sont qu'un rapide résumé destiné à fixer les points principaux.

La partie visible de l'homme nous manifeste la partie invisible comme le récepteur du télégraphe reproduit la dépêche envoyée de loin. [394]

Dans la Nature, il existe également, d'après l'occultisme, toute une partie invisible, à côté des objets et des forces physiques qui frappent nos sens matériels.

De même que dans l'homme invisible circulent des fluides et des cellules (fluides sanguin et nerveux, hématies et leucocytes), facteurs incessants de l'organisme, de même dans la Nature invisible circulent des forces et des êtres, facteurs incessants du plan physique²¹⁷.

²¹⁶ STANISLAS DE GUAITA : *la Clef de la Magie noire*, 1 vol. in-8 de 900 pages. Chamuel, 1896.

²¹⁷ L'âme se fait son corps à elle-même, c'est-à-dire que non-seulement elle le gouverne et l'anime, mais qu'elle le façonne.

L'occultiste, qui a constaté dans l'homme l'existence d'un corps astral, facteur et conservateur des formes organiques, ne saurait s'arrêter dans l'étude de la Nature, à la constatation des forces physicochimiques ou des résultats de l'évolution. Ces choses visibles ne sont, encore une fois, que le résultat de principes invisibles à nos sens physiques.

Rappelons-nous que la partie invisible de l'homme comprend deux grands principes : le corps astral et l'être psychique d'une part, et l'Esprit conscient d'autre part.

La Nature conçue comme une entité spéciale comprend également, dans sa partie invisible, un plan astral, un plan psychique d'une part, et un plan divin d'autre part.

La connaissance du plan astral est indispensable si l'on veut comprendre les théories présentées par l'occultisme pour expliquer tous les phénomènes en [395] apparence étranges, susceptibles d'être produits par l'homme, développé d'une façon particulière.

Le sujet est fort obscur en lui-même. Cependant, il suffit de s'appuyer le plus possible sur la constitution de l'homme pour comprendre ce qui nous reste à exposer.

Qu'entend-on par ce terme, en apparence si bizarre, de plan astral ?

Nous allons nous servir de quelques comparaisons, assez grossières il est vrai, mais aussi très suggestives, pour nous mettre sur la voie d'une définition compréhensible de ce terme.

Voici par exemple un artiste qui a l'idée de faire une statuette. Que lui faut-il pour réaliser son idée ? De la matière, un peu de terre par exemple. Est-ce tout ?

Sans doute, oui, au premier abord. Mais supposez le malheureux artiste manchot ou paralysé.

Qu'advient-il ?

Il arrivera que son idée de statuette sera aussi nette que possible dans son cerveau. D'autre part, la terre sera toute prête à recevoir et manifester cette forme ; mais L'INTERMÉDIAIRE, la main, n'obéissant plus au-

cerveau, d'une part, et ne pouvant agir sur la matière, d'autre part, rien ne se produit.

Pour que l'idée de l'artiste puisse être manifestée par la matière, l'existence d'un intermédiaire entre l'idée et la matière est nécessaire.

Pour rappeler une de nos comparaisons les plus connues, l'idée de l'artiste peut être assimilée au cocher d'un équipage et la matière à la voiture. [396]

L'intermédiaire entre le cocher et la voiture, c'est le cheval. Or, sans cheval, le cocher, assis sur le siège, ne peut pas plus agir sur la voiture, que, sans bras, l'artiste ne peut modeler la terre. Tel est le rôle de l'intermédiaire dans les comparaisons précédentes.

Revenons à notre artiste et à sa statuette.

Supposons que la matière, vaincue par le travail, se soit pliée aux impulsions de la main qui la pétrit, et que la statuette soit terminée.

Qu'est-ce, en somme, que cette statuette : une image physique de l'idée que l'artiste a dans le cerveau. La main a fait l'office d'un moule dans lequel la matière a été modelée, et cela est tellement vrai que, si un accident brise la statuette de terre, l'artiste en retrouvera la forme originelle toujours-existante dans son cerveau et pourra refaire une nouvelle statuette, image plus ou moins parfaite de l'idée qui sert de modèle.

Il existe cependant un moyen de prévenir la perte de la statuette dès qu'elle est terminée, c'est de mouler cette statuette. Par le moule, on obtient un négatif de la chose à reproduire, tel que la matière qui sortira du moule manifestera toujours la forme primitive, sans que l'artiste ait jamais à intervenir.

Il suffit donc qu'il existe un seul négatif de l'idée originale pour que des multitudes d'images positives de cette idée, images toujours identiques les unes aux autres, prennent naissance par l'action de ce négatif sur la matière.

Eh bien, chaque forme organique ou inorganique [397] qui se manifeste à nos sens est une statuette d'un grand artiste qui s'appelle le Créateur, ou plutôt, qui vient, d'un plan supérieur que nous appelons le plan de création.

Mais dans ce plan de création primordiale, il n'y a que des idées, des principes, de même que dans le cerveau de l'artiste.

Entre ce plan supérieur et notre monde physique, visible, il existe un *plan intermédiaire* chargé de recevoir les impressions du plan supérieur et de les réaliser en agissant sur la matière, de même que la main de l'artiste est chargée de recevoir les impressions du cerveau et de les fixer sur la matière.

Ce Plan intermédiaire entre le principe des choses et les choses elles-mêmes, c'est là ce qu'on appelle, en occultisme, le plan astral ²¹⁸.

Qu'on ne se figure pas cependant que ce plan astral est dans une région métaphysique impossible à percevoir autrement que par le raisonnement. Nous ne saurions trop répéter que tout est étroitement emboîté dans la Nature aussi bien que dans l'homme, et que chaque brin d'herbe porte avec lui son plan astral et son plan divin. La nécessité de l'analyse nous oblige seule à séparer des choses absolument connexes. Nous venons de déterminer la qualité *d'intermédiaire* de ce plan astral ; mais ce n'est pas tout. [398]

Si l'on a bien compris cette comparaison, il est maintenant facile de se faire une idée de ce que l'on entend en occultisme par la seconde propriété du plan astral : la création des formes.

Toute chose est d'abord créée dans le monde divin *en principe*, c'est-à-dire en puissance d'être, analogue à l'idée chez l'homme.

Ce principe passe alors dans le plan astral et s'y manifeste "en négatif" – c'est-à-dire que tout ce qui était lumineux dans le principe devient obscur, et réciproquement tout ce qui était obscur devient lumineux ; ce

²¹⁸ Ormuzd n'a pas produit directement les êtres matériels et spirituels dont l'Univers se compose ; il les a produits par l'intermédiaire de la parole, du Verbe divin, du saint *Hanover*.

n'est pas l'image exacte du principe qui se manifeste, c'est le moulage de cette image. – Le moulage une fois obtenu, la création "en astral" est terminée ²¹⁹.

C'est alors que commence la création sur le plan physique, dans le monde visible. *La forme astrale* agissant sur la matière donne naissance à *la forme physique*, comme le moule donne naissance à ces statuettes. Et l'astral ne peut pas changer les types auxquels il donne naissance, plus que le moule ne change l'image qu'il reproduit. Pour modifier la forme, il faudra créer un nouveau moule, c'est ce que pourront faire Dieu immédiatement et l'homme médiatement. [399]

LES FLUIDES

Les agents : Elémentals, Elémentaires.

Outre les fluides, fluides créateurs, de l'Archétype, et fluides conservateurs, de l'Astral, il existe des *agents* particuliers actionnant les fluides.

Dans notre comparaison précédente, les doigts de l'opérateur, les mille cellules qui entretiennent le mouvement et la vie de ces doigts représentent les agents dont nous parlons.

Etant donné que tout ce qui est visible est la manifestation et la réalisation d'une *idée* invisible, l'occultisme enseigne qu'il existe, dans la Nature, une hiérarchie d'êtres psychiques, de même qu'il existe dans l'homme, depuis la cellule osseuse jusqu'à la cellule nerveuse, en passant par l'hématie, une véritable hiérarchie d'éléments figurés.

Les êtres psychiques qui peuplent la région dans laquelle agissent les forces physico-chimiques ont reçu le nom *d'élémentals* ou esprits des éléments. Ils sont analogues aux globules sanguins et surtout aux leucocytes de l'homme. Ce sont les élémentals qui agissent dans les

²¹⁹ Au-dessous du Verbe divin, de l'Intelligence ou de la Raison Universelle qui a préexisté et *présidé* à la formation des choses, nous rencontrons les *ferouers*, c'est-à-dire les *formes divines*, les types immortels des différents êtres. Le feu et les animaux ont leurs *ferouers* comme l'homme : les nations, les villes, les provinces, aussi bien que les individus.

couches inférieures du plan astral en rapport immédiat avec le plan physique.

Cette question des *élémentals*, qui obéissent à la volonté bonne ou mauvaise qui les dirige, qui sont irresponsables de leurs actes tout en étant intelligents, a soulevé de curieuses polémiques en ces derniers temps. Les citations des auteurs anciens que nous donnons ci-dessous prouveront que l'occultisme [400] a connu et enseigné depuis longtemps l'existence des entités astrales ²²⁰.

De plus, il suffit de se rappeler que, dans notre plan physique, un animal fort intelligent : le chien, joue le même rôle. – Le chien d'un brigand n'attaquera-t-il pas un honnête homme, sous l'impulsion de son maître, et le chien du fermier ne se jette-t-il pas sur le voleur qui tente d'entrer dans la ferme ? Dans les deux cas, le chien ignore s'il a affaire à un honnête homme ou à un bandit ; il est irresponsable de ses actions et se contente d'obéir à son maître, qui reste, seul, entièrement responsable. Tel est le rôle des élémentals dans l'astral ²²¹.

Dompter des élémentaires ne peut être comparé qu'à l'action de la discipline militaire. Le chef d'armée a su grouper autour de lui par le dévouement [401] ou la crainte des êtres conscients et responsables, qui ont bien voulu asservir leur volonté à celle du chef ou ont été forcés de le faire. Cette seconde action est bien plus difficile que l'action sur le chien. Il en est de même en astral, où l'élémentaire n'obéit que par dévouement ou par crainte, mais reste toujours libre de résister à la volonté du Nécromant.

²²⁰ Je révolterai peut-être bien des gens contre moi, si je dis qu'il y a des créatures dans les quatre éléments, qui ne sont ni des purs animaux, ni des hommes, quoiqu'ils en aient la figure et le raisonnement, sans en avoir l'âme raisonnable. Paracelse en parle clairement, ainsi que Porphyre.

On prétend que ces créatures extraordinaires sont d'une nature spirituelle ; non pas d'une spiritualité qui exclut toute matière, mais d'une spiritualité qui n'admet pour fondement substantiel qu'une matière infiniment diluée et autant imperceptible que l'air.

GRIMOIRE du XVI^{ème} siècle (*Petit Albert*, p. 99 et 122).

²²¹ Ils habitent un lieu près de la terre ; bien plus, ils sont des entrailles de la terre ; il n'y a méchanceté qu'ils n'aient l'audace de pousser à bout ; ils ont l'humeur tellement violente et insolente, c'est ce qui fait qu'ils machinent le plus souvent et tendent des pièges et embûches des plus violentes et des plus soudaines, et, quand ils font leurs sorties d'ordinaire, ils sont cachés en partie, et en partie ils font violence, se plaisent fort partout où règnent l'injustice et la discorde.

PORPHYRE (III^{ème} siècle).

Les Elémentals sont en circulation presque continuelle dans les fluides de l'Astral. Outre ces entités, il en existe d'autres de l'avis de tous les voyants. Ce sont les *Intelligences directrices* formées par les esprits des hommes qui ont subi une évolution considérable. Ces êtres analogues aux cellules nerveuses des centres sympathiques de l'homme, ont reçu des noms très divers dans toutes les cosmogonies des anciens. Nous nous contentons d'indiquer leur existence.

On trouve encore, d'après l'enseignement de la Kabbale dans le plan astral des entités douées de conscience, ce sont les restes des hommes qui viennent de mourir, et dont l'âme n'a pas encore subi toutes ses évolutions. Ces entités répondent à ce que les spirites appellent "*des esprits*", à ce que l'occultiste appelle "*des élémentaires*" ²²².

Les élémentaires sont donc des entités humaines évoluées, tandis que les élémentals n'ont pas encore [402] passé par l'humanité, point très important à retenir ²²³.

L'IMAGE ASTRALE

La théorie des "images astrales" est une des plus particulières parmi celles qui sont exposées par l'occultisme, pour l'explication de phénomènes les plus étranges, aussi devons-nous la résumer de notre mieux.

A propos de notre exemple de l'artiste et de la statuette, nous avons vu qu'une des fonctions du "plan astral" était de conserver les types des formes physiques et de les reproduire, comme le moule conserve et reproduit les formes de notre statuette.

²²² Quand on a des raisons solides de croire que ce sont *des esprits des hommes défunts* qui gardent les trésors, il est bon d'avoir des cierges bénits au lieu de chandelles communes.

GRIMOIRE DU XVI^{ème} siècle (*Petit Albert*).

²²³ La réintégration sera universelle ; elle renouvellera la nature et finira par purifier le principe même du *mal*. Toutefois, pour cette œuvre, les êtres inférieurs ont besoin de l'assistance de ces esprits qui peuplent l'intermonde entre le ciel et la terre. Il faut donc entrer en commerce avec eux ; établir *des communications* par degré jusqu'à ce qu'on parvienne aux plus puissants.

MARTINEZ PASQUALLY (XVIII^{ème} siècle).

Cette propriété vient de ce fait que le plan astral peut être considéré comme un miroir du monde divin qui reproduit en négatif les idées principes, origine des forces physiques futures.

Mais l'occultisme enseigne que, de même que toute chose ou tout être projette une ombre sur le plan physique, de même tout projette *un reflet* sur le plan astral.

Quand une chose ou un être disparaît, son reflet en astral persiste et reproduit l'image de cette chose [403] ou de cet être, telle que cette image était au moment précis de la disparition. – Chaque homme laisse donc "en astral" un reflet, une image, caractéristique. – A la mort, l'être humain subit un changement d'état caractérisé par la destruction de la *cohésion* qui maintenait unis des principes d'origine et de tendance très différentes.

Le corps physique ou enveloppe charnelle retourne à la Terre, au monde physique d'où il était venu.

Le corps astral et l'être Psychique éclairés par la Mémoire, l'Intelligence et la Volonté des souvenirs et des actions terrestre passent dans le plan astral surtout dans ses régions les plus élevées où ils constituent un élémentaire ou un "esprit."

La somme de ces aspirations les plus nobles de l'être humain, dégagée de la mémoire des choses terrestres autant que le somnambule est dégagé des souvenirs de l'état de veille, en un mot *l'idéal* que l'être humain s'est créé pendant la vie, devient une entité dynamique qui n'a rien à voir avec le MOI actuel de cet individu et passe dans le monde *divin*.

C'est cet idéal plus ou moins élevé qui sera la source des existences futures et qui en déterminera le caractère.

C'est en se mettant en relation avec ces "images astrales" que le voyant retrouve toute l'histoire des civilisations évanouies et des êtres disparus. Une découverte toute récente, celle de la *Psychométrie* – est venue montrer que ces affirmations de l'occultisme, qu'on pourrait prendre pour de la métaphysique pure, correspondent à des réalités absolues. [404]

Supposez que votre reflet dans un miroir persiste, après votre départ, avec sa couleur, ses expressions et toutes ses apparences de réalité, et vous aurez une idée de ce qu'on peut entendre par "l'image astrale d'un être humain."

Les anciens connaissaient parfaitement ces données et appelant : *ombre* l'image astrale, qui évoluait dans les régions les plus inférieures du plan astral, *mâne* l'entité personnelle, le MOI qui évoluait dans les régions supérieures de l'astral et enfin *esprit* proprement dit l'idéal de l'être.

Que les incrédules ou ceux qui se figurent que l'occultisme est une invention moderne écoutent Ovide ²²⁴.

Dans l'évocation d'un être défunt, il faudra donc bien prendre garde si l'on a à faire à son "image astrale" où à son MOI véritable.

Dans le premier cas, l'être évoqué se conduira comme un reflet dans un miroir. Il sera visible, il pourra faire quelques gestes, il sera photographiable ; mais il ne PARLERA PAS. Tel est le fantôme de Banco dans *Macbeth*, fantôme visible seulement pour le Roi, et qui ne profère aucune parole.

Shakespeare était fort au courant des enseignements de l'occultisme.

Dans le second cas, l'être évoqué PARLERA, et plusieurs mortels pourront le voir en même temps. [405] C'est le cas du fantôme mis en action par Shakespeare dans *Hamlet*.

Les phénomènes spirites dits de "Matérialisation" étaient connus de tout temps. Agrippa au XVI^{ème} siècle en donne une théorie complète, d'après l'occultisme, dans sa Philosophie occulte. Si cependant le XVI^{ème} siècle semblait encore trop rapproché, le lecteur peut lire avec fruit tous les détails d'une évocation d'après l'occultisme dans Homère, Odyssée, chant XI, où l'image astrale s'appelle Εἶδωλον ²²⁵.

²²⁴ Il y a quatre choses à considérer dans l'homme : les mânes, la chair, l'esprit et l'ombre ; ces quatre choses sont placées chacune en son lieu, la terre couvre la chair, l'ombre voltige autour du tombeau, les mânes sont aux enfers, et L'esprit s'envole au ciel.

OVIDE.

²²⁵ Voici, du reste, à titre de curiosité, la description d'une conversation "par coups frappés en 1528 :

RÉSUMÉ

En résumé, le plan astral intermédiaire entre le plan physique et le monde divin renferme :

- 1° Des entités directrices présidant à la marche de tout ce qui évolue en astral. Ces entités psychiques sont constituées par les hommes supérieurs des humanités antérieures, évolués par leur propre initiative. (Esprits directeurs de la Kabbale.) [406]
- 2° Des fluides particuliers formés d'une substance analogue à l'électricité, mais douée de propriétés psychiques : la lumière astrale.
- 3° Dans ces fluides circulent des êtres divers, susceptibles de subir l'influence de la Volonté humaine : les Elémentals, souvent constitués par les *idées vitalisées* de l'homme.
- 4° Outre ces principes propres au plan astral, nous y trouvons encore : les formes de l'avenir prêtes à se manifester dans le plan physique, formes constituées par la réflexion en négatif des idées créatrices du monde divin.
- 5° Les "images astrales" des êtres et des choses, réflexion en négatif du plan physique,
- 6° Des fluides émanés de la Volonté humaine ou du monde divin et actionnant l'astral.
- 7° Des corps astraux d'êtres surchargés de matérialité (suicidés), d'êtres en voie d'évolution (élémentaires) et d'Entités humaines traversant l'astral, soit pour s'incarner (Naissance), soit après s'être

"Advint aucuns jours après qu'Anroinette ouyt quelque chose entour d'elle faisant aucun son, et comme soubz ses pieds frapper aucun petiz coups, ainsi qui heurteroit du bout d'un baston dessoubz ung carreau ou un marchepied. Et sembloit proprement que ce que fesait ce son et ainsi heurtait fust dedans terre profondément ; may le son qui se faisait estoit ouy quasi quatre doye en terre toujours soubz les pieds de la dicte pucelle. *Je l'ay ouy maintes fois et en me répondant sur ce que l'enqueroyz frapoit tant de coups que demandoyz.*

"ADRIEN DE MONTALEMBERT (1528)."

S'ensuit toute une conversation entre l'âme de la morte et les nonnes, communication obtenue entièrement par coups frappés.

désincarnés (Mort). On peut aussi y rencontrer les corps astraux d'adeptes ou de sorciers en période d'expérimentation.

*
**

A titre de développement et d'application des données précédentes, nous allons terminer ce chapitre par un emprunt à une étude complète sur *l'Astral*, publié par le maître F.-Ch. Barlet et qui mérite une attention très grande de la part de tout étudiant sérieux. **[407]**

NOTES SUR L'ASTRAL PAR F.-CH. BARLET

Voir ²²⁶.

Si c'est dans son propre organisme que l'âme, après avoir formulé quelque désir, cherche l'éther nécessaire pour l'incorporer, elle le trouve en opérant sur le fantôme ou partie inférieure de son corps astral (*Linga Sarira, Than Nephesh*) par l'intermédiaire de son principe magnétique central (*Kama, Khi ou Ruach*). Elle peut alors, comme nous l'avons décrit, agir, traduire son désir en acte ou en geste du corps matériel, avec le secours de la force vitale qui l'imprègne en même temps que le corps astral.

Mais soit qu'elle ne le veuille ou qu'elle ne le puisse pas, l'âme n'achève pas toujours cette réalisation extérieure bien qu'elle n'y puisse renoncer ; en ce cas, elle peut du moins extérioriser l'ébauche astrale, et dans ce but, aspirer l'éther ambiant avec une ardeur proportionnée à sa convoitise, l'informer par son Verbe en un tourbillon astral, sans noyau, imprégner cette forme de son propre magnétisme et le lancer, par son centre intermédiaire, comme nous l'avons dit (par l'âme du corps spirituel *Kama, Khi, Ruach*) à la recherche d'un organisme plus capable que le sien de la réalisation rêvée ²²⁷. **[408]**

²²⁶ Ces pages remarquables sont extraites d'une étude parue en deux fois dans *l'Initiation*, en novembre 1896 et en Janvier 1897.

²²⁷ C'est ce double courant d'aspiration et projection astrale que le D^r Baraduc vient tout récemment de réussir à photographier.

Voilà un être de plus dans l'atmosphère astrale ; c'est cette sorte d'élémental auquel la philosophie hindoue donne le nom très expressif de *Kama-manasique*, comme étant né de Mana (l'âme humaine, siège du désir) avec le concours de *Kama* (la force magnétique) ²²⁸.

Pour être un être complet, il lui manque le corps d'atomes protyliques que sa forme attend et, comme par son origine même, il le désire plus ou moins ardemment, il constitue dans l'astral une *force potentielle* ²²⁹ **[409]** mobile, qui se traduira en force vive dès qu'elle rencontrera les conditions propres à cette transformation d'énergie.

C'est ce que l'on traduit en représentant les élémentaux de cette classe comme des êtres innocents, mais avides d'existence, en quête des individualités incarnées qui peuvent leur donner une réalité corporelle ; s'attachant après elles avec tout l'acharnement de la possession ; de véritables vampires pour l'âme.

Le lecteur est prié aussi de se reporter à ce sujet à l'ingénieux article de M. Descrespe (*Initiation* de septembre 1895) sur ce courant qu'il nomme *Exergone*.

²²⁸ Pour donner à ce sujet difficile autant de netteté que possible, il n'est pas inutile de bien préciser le terme de *force* employé souvent dans cette étude, comme représentant un être, sans que nous ayons eu l'occasion de le définir.

Il faut se représenter que d'après les principes posés ici, tout dans la nature est personnifié bien que spirituel. Aussi bien que l'atome, l'âme est une monade, et nous savons que la matière n'est qu'un jeu de résistances des monades.

Or, on appelle *Forces* ici des êtres monadiques dépourvus non de puissance (c'est-à-dire de mouvement, par conséquent) mais d'initiative, livrés à l'initiative des autres : on peut dire qu'ils sont comme *les esclaves* dans le monde des monades.

Si l'on se reporte à la constitution humaine, on comprendra mieux peut-être cette définition en remarquant que chacune des trois trinités comprend une spontanéité, une *force* et un instrument d'informations (chacun de ces éléments étant composé d'un ensemble d'atomes, donc de monades). Par exemple, en cas de sensation pour le corps physique, la spontanéité est extérieure et apparaît par le corps matériel, est transmise par la *force* vitale, et traduite par le corps astral.

Pour l'âme, la spontanéité est dans l'esprit ; elle se transmet par la *force* de l'esprit intérieur et se traduit en désir dans l'âme ancestrale.

Pour le corps spirituel, la spontanéité est tantôt dans le fantôme, tantôt dans l'âme ancestrale (selon le sens). *Kama* est toujours la force.

²²⁹ D'après la définition précédente de la force, on peut se représenter la *force potentielle* comme l'atome éthéré qui a reçu une certaine impulsion définie, spéciale, mais actuellement empêchée par une force contraire plus puissante. Pour continuer la même comparaison, ce sont des monades esclaves chargées d'une mission qu'elles ne peuvent accomplir immédiatement mais à laquelle elles ne renoncent pas : mandataires fidèles de la volonté qui les a dirigées, elles l'accompliront dès qu'elles en trouveront la faculté.

Ces êtres éthérés peuvent recevoir de leur créateur, moyennant certaines conditions, un but précis : c'est ce qui explique, par exemple, l'effet des bénédictions, des malédictions, des envoûtements de tous genres. Mais, la plupart du temps, cette direction précise leur manque ; ils n'ont qu'une impulsion indéfinie qui les laisse errants pour ainsi dire à l'aventure dans la foule astrale, au milieu des vivants qu'ils convoitent, capables seulement, par leur origine, d'être attirés par les désirs, les forces et les élémentaux de même genre.

C'est ainsi que les pensées sont des êtres doués d'une existence propre du moment qu'elles sont *exprimées*, c'est-à-dire extériorisées par leur auteur ²³⁰. **[410]**

Rassemblées par sympathies analogiques, selon la loi mécanique de force de même direction, elles se multiplient en se concentrant en une résultante commune. C'est alors que tout le monde ressent., avec une conscience plus ou moins obscure, qu'une *idée est dans l'air*, ou que tout au moins les sensitifs la perçoivent et l'énoncent parfois comme une réalité déjà assurée, mais qui, pour le présent, est encore invisible, encore en puissance d'être. On reçoit d'eux alors un pressentiment, une prévision de choses futures, un oracle.

Les désirs humains ne sont pas seuls à former de pareil élémentaux ; la plupart des animaux en expriment d'adaptés à la nature de leurs désirs, d'inspirés peut-être aussi par la vue des organes plus perfectionnés qu'ils voient *fonctionner* chez les autres êtres terrestres. Ainsi peut s'expliquer l'abondance de ces organes isolés et de ces monstrueux accouplements d'organes qui se manifestent flottant dans l'astral à presque tous les débutants en clairvoyance. Ce sont les désirs, non encore accomplis par l'Universel, de l'être inférieur en aspiration idéale vers de nouveaux perfectionnements ; les efforts de la *Nature* pour s'élever vers la puissance et l'unité de l'Etre, efforts qui se traduiront par les modifications différentielles que Darwin nous a si bien révélées.

²³⁰ Il est presque inutile d'ajouter que nous pouvons projeter hors de nous une force magnétique chargée de force vitale seulement (c'est-à-dire empruntée au corps seul), ou de corps astral, à l'exclusion de désir, on fait alors du magnétisme pur ou de l'extériorisation de corps astral plus ou moins diffus (ce dernier cas étant spécialement celui des médiums).

Enfin, la mer astrale qui abrite cette innombrable [411] population est agitée, en même temps, elle-même, en tous sens, de mouvements ondulatoires d'une même source. Les actes, les émotions des êtres incarnés, les désirs même et les mouvements consécutifs des êtres éthérés, produisent autant de vibrations lumineuses, calorifiques, électriques, magnétiques surtout, qui se propagent, comme on le sait, dans ce milieu, en s'y croisant sans se détruire, qui s'y conservent, en partie réfléchis par l'enveloppe du tourbillon supérieur et y persistent pendant un temps mesuré sur leur intensité et leur finesse.

Ainsi la forme éthérée, ou l'acte qui la réalise, en matière, n'ont qu'une durée finie comme eux : la force qui les a créés s'épuise en s'exerçant dans la masse où elle est plongée ; ils périssent rongés, pour ainsi dire, par les flots de la mer immense où ils naissent, résorbés dans le feu astral ; mais l'influence qu'ils ont engendrée leur survie propagée dans l'astral à l'état de vibrations d'un caractère personnel ; elles modifient le régime de ce milieu commun en y créant des *lignes de force*, des *habitudes* nouvelles, et, avec elles, de nouveaux désirs. De cette façon il n'est pas d'être, pas de geste, pas d'acte, pas de pensée particulière qui ne contribue à transformer le corps astral de la planète et, par lui, les aspirations de ses habitants.

C'est ainsi que l'astral enregistre toutes nos manifestations vitales, faisant, dans la biologie de notre astre, fonction de la mémoire, pour le plus grand profit de l'évolution que nous venons y accomplir. [412]

RAPPORTS DE L'AME HUMAINE AVEC L'ASTRAL TERRESTRE

Représentons-nous maintenant l'âme incarnée plongée dans ce milieu dont toute la planète est imprégnée ; car c'est la loi commune que le plus subtil pénètre le plus dense qu'il environne.

Nous avons dit que l'organe central de notre Constitution (*Ruach*, *Kama* ou *Khi*) est capable d'absorber aussi bien que d'émettre toute production éthérée, vibration ou condensation. Il est l'organe de réception comme d'émission de l'astral terrestre²³¹ ; nous en sommes donc pénétrés

²³¹ Comme la bouche l'est pour l'air : aussi les Chinois le définissent-ils "souffle de vie" ; on sait, en effet, la puissance magnétique particulière du souffle.

spécialement, grâce à lui, par une véritable assimilation nutritive, puisqu'il répand aussitôt ses effluves de part et d'autre dans l'âme animale et le corps astral. Vitalisants ou vampires, les microbes astraux pénètrent par lui notre organisme tout entier, corporel et animique, y ramenant la vie, ou y glissant le poison de l'envoûtement. C'est par lui que le thérapeute nous pénètre des effluves vivifiantes empruntées aux sources bienfaisantes de la Nature, par lui que le Mage noir nous assassine lâchement dans la surprise des forces ennemies invisibles.

C'est encore par ce même organe magnétique que pénètrent en nous une foule de désirs, de passions avides du fait, se répandant par l'âme passionnelle jusqu'au fond de notre âme spirituelle pour la troubler [413] de ses inquiétudes, la subjuguier de ses déterminations.

Voilà donc notre âme humaine (*Neschamah, Manas, Thân*) sollicitée à l'action de trois directions différentes qui correspondent aux trois mondes où nous vivons en même temps :

Les sensations du monde physique perçues par notre corps y produisent une attitude qui peut, comme on l'a vu, pénétrer par l'intermédiaire de l'âme animale jusqu'à la volonté et la déterminer puissamment en lui présentant, pour ainsi dire, tout préparé pour la réaction réflexe le geste sollicité. La suggestion hypnotique par l'attitude n'est que la production expérimentale et exagérée de cet effet.

Au pôle opposé, l'effervescence de notre imagination, remplie de formes éthérées que créent nos émotions et mêmes les intuitions descendues des mondes supérieurs, est transmise par l'âme animale et le corps astral jusqu'à nos forces vitales pour les provoquer.

Enfin les effluves émotionnelles reçues du dehors par le centre magnétique se répercutent, comme on vient de le voir, dans chacun de nos deux autres centres pour y engendrer d'autres forces, d'autres virtualités en quête de réalisation.

Voilà contre quelles ardeurs la puissance de notre monade directrice, de notre volonté, qui est notre seul *Moi* véritable, doit lutter constamment en réglant à son tour ses désordres, en commandant les résistances ou les consentements, en opposant sa souveraineté aux pouvoirs de toutes les monades suzeraines dont son empire est formé. [414]

Mais comment cette souveraineté peut-elle s'exercer utilement ? Comment peut-elle triompher de toutes les révoltes, commander notamment à l'astral interne ou externe ? Nous ne le savons que trop, nous sommes bien plus souvent le jouet de nos émotions que le maître : la plus grande part de nos actes ne sont que réflexes ; très souvent même nous n'en avons pas conscience, tant elles ont d'empire sur nous les forces éthérées qui nous envahissent.

C'est toujours la volonté, la monade principale, qui commande l'acte, mais c'est rarement la nôtre elle-même ; le plus souvent, c'est à un vouloir étranger que nous obéissons. Pour que le nôtre domine, il lui faut un surcroît d'énergie que Schopenhauer, dans son langage subtil, fait parfaitement ressortir en disant que nous *voulons* toujours un acte, mais qu'il reste à savoir si NOUS *voulons vouloir*. Il conclut à la négation en affirmant que c'est *la Volonté Universelle* qui veut en nous.

Sophisme de pure forme qu'il est très important de signaler parce que la philosophie panthéiste s'y enferme très aisément. Il est vrai que c'est la Volonté universelle, c'est-à-dire *Dieu*, qui veut en nous quand notre *Moi* commande tout l'inférieur mais il faut ajouter que c'est de notre consentement, avec notre assentiment et seulement avec lui. Autrement dit notre *Volonté*, quand elle s'exerce réellement, est sur terre l'instrument de la volonté divine, et, réciproquement, elle ne peut commander aux autres vouloirs qu'à la condition d'être [415] Une avec la Volonté divine, d'être *la Bonne Volonté* ²³².

²³² Ici se présente la grave erreur présentée par le comte de Gabalis avec tant d'humour et malheureusement mise en pratique par quelques égarés. Elle consiste à croire que cette élévation doit consister en une incorporation hybride. Ils se livrent donc en proie aux élémentaux sous le prétexte d'en faire des êtres humains, c'est renouveler le sacrilège inutile qu'une singulière légende nous raconte qu'accomplit un Boudha en se livrant en pâture à une panthère en quête de nourriture pour ses petits.

C'est la notre loi suprême, parce que notre but, la raison d'être de l'homme terrestre est de concourir sur la planète au grand œuvre de la vivification du Néant en accomplissant dans sa sphère, comme tout autre monade, la *Volonté* divine, par l'élévation des êtres inférieurs²³³. Seulement, au contraire des vouloirs qui le précèdent dans la chaîne évolutive, l'homme est libre d'accepter ce rôle sublime ou d'y refuser son concours à la condition seulement que son sort dépende de son choix. Se refuse-t-il au choix même en prétendant sa propre puissance indépendante et capable de tout, il tombe alors dans la faute impardonnable. Il doit céder ou disparaître ! En ces deux refus est la source de tout le mal terrestre.

Des possibilités humaines. – Mais voyons avec quelques détails le fonctionnement de la lutte, dont [416] l'âme humaine est le champ, entre les instincts aveugles de la Nature, du Néant en désir de puissance immédiate, et les sollicitations providentielles vers les efforts définitifs de son affranchissement. L'immortalité en est le prix.

Cette lutte, la plupart d'entre nous en sont à peine conscients ; nous vivons presque tous encore par l'instinct, paresseusement bercés par les appels de la Providence. Parmi ceux mêmes qui en ont quelque conscience, parmi ceux notamment qui ressentent les influences astrales, il y en a bien peu encore qui sachent les comprendre ou en profiter.

Ces derniers, de qui nous nous occuperons seuls, se partagent en quatre classes : deux actives ou masculines, deux passives ou féminines ; dans chacune de ces deux catégories on distingue, en effet, une classe plus particulièrement sensible aux forces supérieures, l'autre plutôt aux forces inférieures.

Tous se distinguent du commun par une surabondance de fluide éthéré dans leur constitution, mais les uns sont particulièrement aptes à retenir en eux cet excès ou à le projeter au dehors quand et où ils veulent ; chez les autres, au contraire, il s'échappe constamment à flots, sans direction spéciale, pour faire place à de nouvelles effluves. Leurs désirs excèdent leur faculté de concentration ; au lieu de projeter l'éther ambiant, comme

²³³ Cette assertion semble à première vue en contradiction avec toute opération magique, mais ce n'est qu'une apparence : si l'opération est d'ordre supérieur, c'est que nous sommes les coopérateurs du Divin ; si elle est d'ordre inférieur, elle n'a pu être obtenue précisément qu'en abandonnant notre volonté à d'autres puissances ; cela sera éclairé un peu plus loin. C'est pourquoi il est dit ici : "quand notre volonté s'exerce réellement"...

les précédents, ils l'aspirent pour compenser leurs irrémédiables déperdition. Ceux-ci sont les *médiums* de tous genres, qui peuvent vaticiner, devenir bardes et prophètes mêmes s'ils appartiennent à une sphère [417] assez élevée pour attirer l'éther dynamisé par les forces supérieures.

Ceux-Là sont les *Magnétiseurs* si les fluides qu'ils concentrent et projettent sont ceux des forces corporelles ; les *Initiés* de tous degrés s'ils sont capables de recueillir l'éther élaboré par les puissances animiques et celles d'ordre supérieur.

Le tableau suivant permettra d'embrasser d'un coup d'œil cette classification fort simple.

	FORCES INFÉRIEURES	FORCES SUPÉRIEURES
<i>PASSIF</i> (aborbant et déperdant)	{ <i>Médiums</i> (notamment ceux à effets physiques)	<i>Médiums psychiques</i> devins, bardes, prophètes
<i>ACTIF</i> (concentrant et émettant)	{ <i>magnétiseurs</i> (guérisseurs, etc.)	<i>Initiés et adeptes</i> (thérapeutes, alchimistes, théurges)

Ce ne sont pas là des distinctions superflues ; elles vont nous permettre de comprendre ce que peuvent et ce que doivent être les rapports de l'homme avec l'astral.

Pour l'intelligence des réalisations permises à la constitution humaine par rapport à l'Astral, il faut se rappeler que notre appareil magnétique (*Ruach, Kama* ou *Khi*) est un organe essentiellement central, capable de se répandre de part et d'autre vers le corps ou vers l'âme de façon à modifier l'équilibre de notre constitution jusqu'à la transformer complètement.

Cette force, sorte de réserve générale, est à la disposition de la Momade principale ou *Moi*, autrement [418] dit de la *Volonté*, de la spontanéité individuelles. Toutefois, par son extrême mobilité, elle échappe aisément à cet empire, soit par défaut constitutionnel, soit sous

l'influence de puissances plus considérables, ainsi que nous l'avons dit plus haut et résumé dans le tableau précédent.

Dans ses mouvements, cet organe éthéré entraîne toujours quelque portion de l'un des deux autres éléments extrême du corps spirituel (le fantôme, *Nephech*, *Linga Sarira* ou *Than*, et l'âme ancestrale, *Neschamah*, *Manas* ou *Thân*) et même de tous les deux. Ce déplacement qui peut se faire soit vers l'âme, soit vers le corps, soit au dehors, dépend en quantité et en direction ou de la volonté du Moi, ou d'une force extérieure. Ainsi, par exemple, c'est en agissant directement sur ce centre de gravité de l'organisme que le magnétiseur produit sur son sujet tous les phénomènes que l'on sait : curatifs s'il dirige la réserve sur la force vitale à laquelle il peut ajouter une partie de la sienne, fascinateurs et stupéfiants s'il congestionne l'âme ancestrale aux dépens du fantôme, opération qu'Eliphas Lévy a rendue d'une manière saisissante en nous la représentant comme une ivresse de lumière astrale.

Munis de cette double clef, la distinction des diverses sortes de constitution à excédent de fluide éthéré et le jeu du centre magnétique dirigeable, nous allons aisément comprendre et classer les phénomènes que produit l'invisible.

Considérons d'abord les constitutions passives, portées à l'aspiration éthérée par suite de leurs propres déperditions. Les forces ou atomes dynamisés [419] qui se croisent dans l'éther ambiant, heurtant leur centre magnétique, le déplacent constamment, d'où leur impressionnabilité exagérée. Si leur constitution morale, leurs habitudes animiques, facilitent ce déplacement vers les organes corporels en tendant, en même temps, à les isoler plus ou moins des organes spirituels peu entraînés, le sensitif deviendra un médium à effets physiques, un sujet magnétisable, hypnotisable, facile à la suggestion, à l'obsession, à la léthargie ²³⁴.

Si le déplacement a plus de tendance vers les régions animiques, l'esprit intérieur (*Chayad*, *Buddhi*, *Tinh*) retenant davantage l'âme ancestrale (*Neschamah*, *Manas*, *Thân*) prend une certaine conscience, plus ou moins nette selon la spiritualité, des forces qui l'ont assaillie. Nous

²³⁴ L'extrême mobilité peut suffire à elle seule à porter temporairement toute la force sur le corps, même quand l'âme est bien développée en spiritualité et en intelligence ; tel fut le cas, par exemple, du célèbre médium Hume. Un médium à effets physiques n'est donc pas nécessairement à tendances matérielles ; mais inversement un médium matériel produira nécessairement les effets physiques.

assistons alors aux phénomènes de lucidité, de clairvoyance, de clairaudience, de prévision, de prophétie peut-être même ²³⁵.

Ces phénomènes présentent une foule de nuances selon l'intensité de l'influence extérieure, la mobilité [420] constitutionnelle et le degré de spiritualité du sujet. Ainsi tel ne verra que les êtres les plus voisins là où d'autres percevront les plus éloignés ; l'un ne percevra que les objets matériels, un autre distinguera nettement les êtres astraux et les vibrations éthérées. Il peut arriver que ces déplacements du centre magnétique se produisent sous l'influence de forces accidentelles, c'est-à-dire de forces que ne dirige aucune volonté spéciale ; dans ce cas, il n'en résultera que de simples hallucinations donnant au hasard l'apparence d'une pensée.

A l'inverse, il se peut qu'une volonté de beaucoup supérieure à celle du sujet s'empare de lui complètement ; il suffit pour cela qu'elle occupe son centre magnétique : on assiste alors aux phénomènes lamentables de *l'obsession* et même de la *possession* dont la médiumnité donne trop souvent le dangereux exemple. C'est le cas des apparitions où un invisible, généralement inconnu, s'empare du fantôme, et même de l'âme du médium en léthargie, pour se manifester en apparitions tangibles et actives.

Enfin, si le passif joint à la faculté absorbante de sa constitution une grande énergie de désirs (provenant de la prédominance de *l'âme ancestrale* ou *Manas* inférieur), il devient un véritable vampire astral pour tous ceux qui l'approchent parce qu'il appelle sur lui-même l'action de leur volonté. Ainsi s'explique l'action particulière et souvent surprenante de certaines femmes sur les êtres masculins ; c'est même aussi à un degré supérieur l'explication du charme féminin en général. Les anciens en avaient [421] parfaitement symbolisé l'influence particulière sur les âmes les plus viriles par la domination de Vénus sur Mars, de Dalila sur Samson et autres légendes analogues.

Observons maintenant le tempérament actif.

Il est à peu près inutile de répéter ce que nous avons noté déjà : qu'il sera magnétiseur ou psychologue selon que son centre magnétique sera

²³⁵ Il faut seulement ajouter cette remarque parfaitement développée en un savant travail de M. G. de Massue dans le *Journal du Magnétisme* du 7 octobre 1896, que la Prophétie est un acte spontané des Puissances supérieures sur lequel la volonté du prophète n'a aucune action, tandis que les autres facultés sont susceptibles de développement volontaire.

porté vers le corps ou vers l'âme et que, psychologue, il disposera à son gré de ce déplacement. Ce qui nous importe le plus de connaître, c'est l'usage qu'il va pouvoir faire de la force qu'il sait ainsi absorber, concentrer et diriger.

Il peut d'abord la projeter sur ses semblables plus passifs, par contrainte, en les occupant, pour ainsi dire, par surprise avec la complicité de leur centre magnétique. Ils produisent alors une sorte d'obsession plus ou moins irrésistible, dont Donato a donné jadis des preuves publiques bien connues.

Honte et malheur sur celui qui exerce cette faculté relativement facile dans le but de nuire à son semblable ! Outre la dégradation de son âme, il risque un véritable choc en retour, une réaction égale à l'action, qui retombe sur l'auteur du crime, invisible, parfois à sa grande surprise. Tel est le cas de l'envoûtement dont il est aisé de comprendre par ce qui précède la possibilité et le mécanisme.

L'actif peut, à l'inverse, forcer les émanations magnétiques de ceux qu'il influence à prendre une direction qui lui permette de les absorber lui-même. C'est le magnétisme par attraction ; charme plus difficile à pratiquer, mais plus puissant et plus [422] efficace que son opposé, le magnétisme par contrainte ; il a cette force de l'Amour qui domine toute la création.

A un degré très élevé et très difficile en proportion, cette pratique donne à l'opérateur le don de lecture dans la pensée, en laissant généralement le sujet parfaitement inconscient des intimités qu'il dévoile²³⁶. Il est aisé de concevoir que cet exercice demande autant d'élévation spirituelle que de volonté, puisqu'il suppose que la force centrale soit transférée dans un esprit intérieur très développé. C'est une des fonctions précieuses du psychologue.

²³⁶ Le médium aussi peut lire dans la pensée, mais, quand il le fait, c'est inconsciemment ; tandis qu'il s'agit ici d'une lecture voulue.

Au lieu d'agir sur ses semblables, l'actif peut agir sur soi-même. Portet-il ses forces magnétiques sur son organisme corporel, il y produit tous les effets curatifs et jusqu'à ces prodiges où excellent les fakirs de l'Inde et de l'Afrique, consistant à guérir instantanément les blessures les plus graves.

Il pourra aussi se mettre par sa seule volonté, en état de somnambulisme de tout degré et même accomplir en cet état des sorties du corps astral où le corps spirituel est intéressé tout entier (fantôme, centre magnétique et âme ancestrale), entraînant même une partie de l'esprit intérieur (*Chayah, Buddhi ou Tinh*) de façon à réaliser l'ubiquité complète, à apparaître avec toutes les facultés humaines en quelque lieu distant de celui où gît son corps endormi. [423]

Il est aisé de comprendre les difficultés de pareils accomplissements. La force de volonté n'y suffit pas toujours pour prévenir l'attaque d'êtres invisibles à volonté supérieure encore, désireux d'occuper la forme corporelle abandonnée ; il en peut résulter soit un trouble organique très souvent mortel si l'opérateur se précipite trop brusquement au secours de la dépouille, soit au moins *l'aliénation mentale (alienum in mente)* s'il n'y peut rentrer.

En outre, on doit bien penser quel développement psychique, est nécessaire pour réaliser une activité spirituelle égale à celle que suppose l'ubiquité volontaire.

L'extase qui permet à l'âme de pénétrer jusqu'aux régions ultra-terrestres, est du même ordre.

Ce sont phénomènes réservés aux psychologues les plus élevés, mais si, par hasard, la pensée du mal en donne la force à une intelligence aussi puissante qu'il faut alors la supposer, nous devons plaindre bien amèrement l'âme qui exerce ainsi de pareils pouvoirs !

Enfin l'actif peut diriger ses effluves magnétiques sur les êtres invisibles et les forces naturelles elles-mêmes. Il produit alors les phénomènes d'ordre magique.

C'est ainsi qu'il est permis à l'homme, par exemple, d'activer la végétation, comme on sait que le font couramment certains fakirs ; ou, à l'inverse, soustraire au végétal et à l'animal lui-même une partie de ses

effluves magnétiques chargées de la force vitale qui leur est propre pour La porter là où il lui plaît. [424]

Il peut modifier jusqu'aux forces physiques, de façon par exemple, à se rendre invisible dans l'atmosphère, à s'y élever par le prodige de la lévitation, à produire ou modifier les phénomènes météorologiques, à décomposer la matière, en la réduisant à son canevas éthéré, de façon à la rendre Invisible et perméable, pour la restituer ensuite où il lui plait, et autres opérations du même ordre. L'Alchimie appartient, on le voit, à ce genre de phénomènes. Il donne lieu à une observation générale fort importante.

C'est une loi universelle que l'étendue des pouvoirs accordés à une créature est exactement proportionnée à son avancement sur la route indéfinie qui s'étend du Néant aux béatitudes conscientes de l'Etre. Les fonctions de la Nature qui sont opérées, pour la plus grande part, par l'Esprit lui-même, parce que le Néant est trop faible encore pour y avoir une initiative suffisante ; les fonctions cosmiques, surtout, physico-chimiques, météorologiques, qui sont d'ordre universel, d'intérêt général, ne peuvent être abandonnées à des créatures incapables encore d'en comprendre le but aussi bien que le fonctionnement, incapables surtout de les accomplir avec désintéressement. Le commandement aux forces et aux esprits naturels est donc de ceux qui exigent la plus grande perfection morale, la plus haute spiritualité ; de ceux aussi qui ne peuvent l'exercer que pour le bien universel, comme des auxiliaires acceptés de la Volonté divine. C'est là l'ordre des phénomènes *théurgiques* aussi rares que sublimes parce qu'ils supposent une âme supérieure [425] déjà à l'humanité commune, prête pour les régions célestes.

Cependant l'ambition et l'orgueil de l'homme sont si grands qu'il est peu de pouvoirs qu'il convoite autant que ceux-là quand il croît pouvoir les usurper, et il le peut en effet, tant est grande la latitude que lui a laissé son créateur ! Mais à quels risques ? Nous allons le dire.

Cette usurpation constitue *l'œuvre magique*, le *Naturalisme* et jusqu'aux basses œuvres de la sorcellerie. Après les explications précédentes, quelques mots peuvent suffire à les définir.

La Magie cérémonielle est une opération par laquelle l'homme cherche à contraindre par le jeu même des forces naturelles, les puissances invisibles de divers ordres à agir selon ce qu'il requiert d'elles. A cet effet, il les saisit, il les surprend, pour ainsi dire, en projetant, par l'effet des *correspondances* que suppose l'Unité de la Création, des forces dont lui-même n'est pas le maître, mais auxquelles il peut ouvrir des voies extraordinaires. De là ces pantacles, ces substances spéciales, ces conditions rigoureuses de temps et de lieux qu'il faut observer sous peine des plus grands dangers, car, si la direction dirigée est tant soit peu manquée, l'audacieux est exposé à l'action de puissances auprès desquelles il n'est qu'un grain de poussière.

La Magie cérémonielle est d'ordre absolument identique à notre science industrielle. Notre puissance est presque nulle auprès de celle de la vapeur, de l'électricité, de la dynamite ; mais, en leur opposant, par des combinaisons appropriées, des [426] forces naturelles aussi puissantes qu'elles, nous les concentrons, nous les emmagasinons, nous les contraignons à transporter ou à briser des masses qui nous annuleraient, à réduire à quelques minutes de temps des distances que nous ne pourrions parcourir qu'en plusieurs années ; à nous rendre mille services.

La Magie suppose donc une confiance audacieuse dans la science et en elle seule ; elle ne demande que l'intelligence, la connaissance des forces invisibles ; elle en usurpe l'usage, car il doit être réservé à ceux que *l'Amour* de l'Etre a élevés à la hauteur du sacrifice de soi-même (arcane XII du tarot). C'est pourquoi la *Lumière d'Egypte* nous la représente, avec raison, comme le suicide des éléments féminins de l'âme humaine ; les Anciens l'avaient symbolisée dans la révolte et le châtement de Prométhée.

Encore Prométhée avait-il conquis la science qui faisait son orgueil, mais pour un Prométhée, combien de pauvres magiciens ignorants, misérables cuisiniers de l'Astral, parfaitement ignorants de ces réactions dont ils n'ont recueilli que la routine et qui se brûlent cruellement à ses feux !

La seconde voie détournée qui conduit à la production des prodiges est celle du *Naturalisme*. Loin de demander aucune audace, elle est toute passive, bien qu'intellectuelle encore ; inverse de la précédente, on peut la représenter comme le suicide des éléments *masculins* de l'âme.

Elle consiste à se soumettre aux esprits naturels au lieu de les dominer. C'est le procédé de beaucoup de fakirs et de médiums de tous genres. [427]

Il est clair que par lui on pourra produire comme ces esprits, et même mieux qu'eux, puisqu'on leur prête une force supérieure, tout ce que peut engendrer leur puissance avec le secours d'un organisme incarné : croissances rapides de végétaux, guérisons instantanées, hallucinations par courants puissants d'élémentaux *Kama-manasiques* sur le centre magnétique des spectateurs et autres prodiges de même valeur auxquels se plaisent, en Inde surtout, quantité de praticiens de bas étage.

Ces pratiques ne sont pas sans séduction, il y faut nécessairement une certaine religion, une certaine sainteté, une spiritualité apparente pour se soumettre aux invisibles éthérés souvent très puissants dans leurs sphères, et par là obtenir leur concours ; Mais quel est le prix de ces inutiles vanités ?

Adorer les esprits naturels, s'identifier à eux, leur prêter l'organisme humain, c'est faire un acte de régression contre nature ; c'est identiquement renouveler cette chute de l'Ange chantée par Lamartine. Sans doute on aide puissamment l'action de ces esprits d'ordre inférieur et leur action est universelle comme la nôtre, mais en se décomposant soi-même en tant que personnalité consciente pour redescendre à leur niveau. C'est en même temps un acte de haute ingratitude envers la Providence dont le secours divin a amené l'homme jusqu'aux portes du ciel. Enfin, on ne peut s'empêcher de reconnaître dans cet effort d'une misérable ambition une sorte de bassesse qui le met bien au-dessous des hardiesses, nobles du moins, de la magie cérémonielle !

La *Sorcellerie* est une autre forme de ces passivités [428] plus répugnantes encore, en ce qu'à la faiblesse du procédé, elle ajoute l'ignominie et la lâcheté du mal qui se cache pour assouvir les plus viles passions. Il est parfaitement inutile d'en rappeler les terribles retours : on les juge assez par la considération des esprits auxquels le sorcier livre son âme.

CONCLUSIONS

Si maintenant nous rassemblons d'un coup d'œil toutes ces possibilités actives ou passives qui embrassent la série des phénomènes dits occultes, il va nous être aisé de voir lesquels sont désirables et ce qu'ils supposent.

Le *Médium* nous paraîtra plus à plaindre qu'à encourager tant qu'il ne sera pas dirigé, soigné même par quelque initié d'ordre élevé et de haute science capable de l'arracher aux influences néfastes qui menacent la passivité, tant qu'il ne sera pas lui-même d'une spiritualité assez développée pour échapper autant que possible aux influences inférieures. Alors, et alors seulement, comme voyant, comme explorateur de l'invisible, il pourra être de quelque utilité dans la pénurie des adeptes pour suppléer à l'insuffisance des initiés ; mais ses explorations demanderont toujours à être commentées.

A son plus haut degré de pureté, il deviendra un prophète, mais nous devons nous rappeler que la prophétie est un don absolu spontané et accidentel de l'Universel ; l'exercice régulier n'en peut être espéré.

Rendons hommage, du reste, aux médiums spirites [429] en reconnaissant non seulement la bonne foi, mais la pureté morale, le dévouement même de la plupart d'entre eux. Si l'amour-propre ou quelque ambition entre parfois dans les mobiles qui déterminent leur début, il arrive toujours aux plus remarquables d'éprouver par la suite beaucoup plus de fatigue, de déboires, de répulsion, que d'encouragement dans l'exercice de leurs facultés et souvent c'est au prix de leur santé qu'ils le poursuivent.

En dehors des conditions de très haute moralité dont nous venons de parler, nous ne pouvons ajouter aucune certitude aux visions, aux discours, aux apparitions même qui nous viennent par la médiumnité. Nous savons bien qu'elles peuvent être ou le produit de simples hallucinations, ou l'expression de ces désirs inassouvis (*élémentaux Karna-manasiques*) qui flottent autour de nous, ou la manifestation de quelque pauvre âme en peine enfermée par le dragon de feu dans l'épaisse atmosphère astrale. Le médium peut enfin nous donner encore comme célestes, et presque avec plus de raison que dans des cas précédents, les inspirations inconscientes de son propre esprit descendues par l'âme spirituelle et l'organe

magnétique, selon la voie que nous avons tracée, jusqu'à l'expression parlée, écrite ou mimée.

Nous savons aussi que les pensées, les désirs de même ordre en se multipliant se rassemblent en un corps assez puissant souvent pour figurer une personnalité forte et bien déterminée ; ils produisent alors sur l'âme astrale de nos médiums le tableau réalisé de ce qui, dans l'atmosphère éthérée n'est [430] peut-être qu'un potentiel éphémère²³⁷. C'est ainsi que les époques troublées comme la nôtre de vagues anxiétés publiques, d'aspirations multiples, peuvent être fécondes en fausses prophéties, expression des craintes et des vœux variables de l'âme nationale. L'évangile nous le dit, elles précèdent des temps de haute spiritualité, mais elles ne les annoncent que par le désir des créatures qui les présentent, non par l'inspiration directe de l'Universel divin qui nous apporte avec les prophéties réelles la bénédiction d'espoirs suprêmes.

Nous devons montrer la même réserve pour les agissements hypnotiques et magnétiques qui n'ont point pour but exclusif l'utilité de nos semblables. Dans cet ordre l'expérience que la science justifie demande elle-même une prudence et une humanité extrêmes ; l'état intellectuel de notre époque peut seule l'excuser.

Quant à la magie cérémonielle et au naturalisme nous ne pouvons que les condamner autant pour leur inutilité que pour les dangers formidables qu'ils comportent et l'état d'âme qu'ils supposent. Mais notons bien les limites de cette condamnation ; elle n'atteint nullement l'emploi des ressources magiques (pantacles, correspondances, etc.), par l'Initié de haut grade : coopérateur et mandataire de la volonté divine, celui-ci ne fait alors qu'en observer les lois universelles et dans un intérêt universel. Son opération constitue la *Théurgie* et non la magie [431] *cérémonielle*. On entend en effet ici, sous cette dernière dénomination l'opération où la *Volonté humaine* et l'*intelligence humaine* sont seules en exercice même sans le concours divin.

C'est la distinction que l'histoire a fait entre Moïse et les magiciens du pharaon, et plus clairement encore entre saint Paul et Simon le Mage quand elle nous présente ce dernier demandant à l'Apôtre de lui vendre le

²³⁷ Voir dans *l'Initiation* de juin 1896, sous le titre de "Génération du Futur", le bel article de notre cher frère de Guaita sur ce sujet.

secret de sa puissance : Mage au lieu de Magicien il aurait su qu'il est des pouvoirs que la Sainteté d'un *Parfait* peut seule procurer.

Il ne nous reste à rappeler que les accomplissements de haut magnétisme attractif qui produit la lecture dans la pensée ;

L'automagnétisme qui développe ou les facultés spirituelles de lucidité en pleine conscience, ou l'extase dans le sommeil magnétique spécial avec la connaissance directe ;

Et encore cette action voulue sur les forces naturelles dont l'Alchimie est une des manifestations les plus connues.

Or tous les prodiges de cet ordre supposent, nous l'avons dit, un état moral des plus élevés avec la volonté la plus pure ; tous nécessitent la spiritualité ; disons plus, la sainteté, l'union plus ou moins intimé avec l'Universel, avec la Volonté divine.

Aussi voyons-nous que la Sainteté mystique, c'est-à-dire cette union seule, sans aucun exercice spécial, donne déjà la plupart de ces dons après lesquels court en vain, bien souvent, l'ambitieuse vanité du Magicien : la lucidité, la lecture de pensées, le don [432] de guérir, l'ubiquité, l'extase, la connaissance directe. L'Initié apprend à les perfectionner par les entraînements appropriés, mais il les perfectionne seulement ; il n'y a que l'Amour mystique du Divin qui les lui donne "*par surcroît*".

C'est ce que nous exprime avec autant de justesse que de raison notre cher frère *Amo* quand il nous recommande l'Amour pour élever à *l'Unité* directrice de toutes les forces du monde !

La raison nous en doit apparaître clairement si nous nous rappelons l'origine et le but de l'Univers tel que nous le font apparaître les belles théories rajeunies par le savant P. Leray.

Dieu nous a créés pour que nous accomplissions en lui la spiritualisation du Néant. Parvenus avec son secours providentiel jusqu'aux confins des mondes où l'âme s'agite encore dans les ombres confuses du destin ; en possession de la Liberté ; en vue de la Lumière et de *l'Unité* vers laquelle toutes les Unités se rassemblent dans les transports de l'Amour, nous n'avons qu'une fin : nous arracher à la fatalité, et, avec nous en faire sortir le monde éthéré que nous devons emporter au delà des

anneaux du Dragon. Nous n'avons qu'un moyen accomplir par notre Volonté la Volonté Divine comprise et assentie.

Si notre faiblesse n'y peut suffire encore, la Providence y supplée par les châtiments ou les sollicitations de la vie commune qui se passe à l'abri des redoutables forces astrales. Aux plus courageux elle offre une voie plus rapide, mais beaucoup plus pénible aussi, celle de la triple vie mystique au bout [433] de laquelle ils sont armés chevaliers de la malice céleste, et maîtres des pouvoirs que cet état comporte : le maniement de la force plastique du Cosmos, de l'Astral, en vue de la coopération avec l'Eternel.

Mais aux ambitieux, aux imprudents, aux pervers, la réponse la plus douce que la Providence puisse faire est le coup de foudre qui les arrache à leurs œuvres impies avant qu'ils aient eu le temps d'y retarder ou d'y perdre leur immortalité ²³⁸. [434]

Fait Scientifique et Fait Psychique

Les personnes qui sont peu au courant des pratiques scientifiques se figurent volontiers que, lorsqu'un fait a été constaté par un savant, digne de ce nom, les Académies doivent s'incliner et admettre comme une réalité l'affirmation de ce savant. C'est là une erreur ; et elle est à tel point répandue dans les milieux les plus divers, qu'il nous semble utile d'en démontrer l'origine et la portée.

Cette erreur provient de deux fausses conceptions : la première relative au rôle des Académies, la seconde au caractère des faits susceptibles d'être enregistrés sans appel par lesdites académies.

On a tôt fait d'accabler sous les sarcasmes les corps savants officiels et de rappeler leurs multiples bévues concernant les nouveautés industrielles et scientifiques. Or, si l'on veut bien réfléchir un peu, on remarque facilement que le rôle des Académies est de rendre *classiques* les idées ou les faits qu'elles admettent définitivement, et cette opération est analogue pour l'Université à celle de la sanctification pour l'Eglise catholique. Celle-ci attend en général cent ans avant de sanctifier quelqu'un, et

²³⁸ F. Ch. Barlet *l'Astral (Initiation)*, de janvier 1897.

l'Académie attend, toutes proportions gardées, un temps équivalent avant de se laisser pénétrer par la nouveauté.

A l'origine, les Académies ont bien été créées pour aider au progrès ; mais, bien vite, elles sont tombées au rôle d'une société d'enregistrement des faits bien établis.

Un exemple bien caractéristique de cette loi, c'est l'histoire du Collège de France, établi par [435] François I^{er} à cause du grec que la Sorbonne ne voulait pas enseigner, c'est-à-dire créé comme une institution de progrès et devenu depuis, sauf de très rares exceptions, le refuge des invalides de ladite Sorbonne.

C'est à des sociétés libres, comme l'Ecole des Hautes Etudes, les congrès scientifiques régionaux, etc., que des hommes d'avant-garde doivent s'adresser tout d'abord, et que le chercheur indépendant doit présenter en premier lieu ses nouvelles idées, et ce sont des sociétés scientifiques libres qui doivent contrôler et surveiller les faits psychiques qui intéressent tant de personnes aujourd'hui.

En effet, devant l'indifférence obligée des savants officiels, le public a dû s'adresser aux sources les plus variées pour connaître ces faits psychiques. Et alors on a vu des journalistes, n'ayant jamais mis les pieds dans un laboratoire scientifique, s'improviser informés, et Dieu sait comme ! On a vu des jeunes gens qui ne connaissent des diplômes supérieurs que le nom et des centres d'études que la porte extérieure, improviser, entre une lecture sur le corset et une causerie sur le costume de la femme chauffeur, une conférence sur les mystères de la psychologie !

Les savants, dignes de ce nom, sollicités par les belles Madames de donner leur opinion sur des faits patronnés par de tels parrains, se sont enfuis épouvantés et sont retournés à leurs expériences, non psychiques, mais raisonnables, et à leurs laboratoires dont la porte est gardée par les examens. Le public cependant a droit à des informations sérieuses et il doit être mis en garde contre les accusations portées à la science par ceux qui ne la connaissent [436] pas. Voyons donc ce qui différencie ce que nous

appelons le fait psychique du fait scientifique ²³⁹. Commençons par ce dernier.

Un savant allemand découvre que, dans certaines conditions, l'ampoule de Crookes donne naissance à des rayons doués de propriétés physiques particulières, et il nomme ces rayons *rayons X*, en indiquant la manière de les obtenir.

Aussitôt l'expérience initiale est répétée dans tous les laboratoires de physique possédant les instruments nécessaires, et partout, en Europe comme en Amérique, elle donne les résultats annoncés.

Voilà ce que j'appellerai UN FAIT SCIENTIFIQUE. C'est celui qui est susceptible d'être répété *à volonté* en se plaçant dans les mêmes conditions que le premier opérateur. Prenons un exemple tout différent.

M. de Rochas nous raconte qu'un sujet hypnotique peut passer de l'état de somnambulisme hypnotique dans l'état de rapport magnétique, et qu'en ce dernier état *la sensibilité est extériorisée*.

Or, si l'on se place dans les conditions énumérées par M. de Rochas, on réussira à certains moments avec certains sujets, et on échouera totalement à d'autres moments, avec d'autres sujets. En un mot, jamais on ne pourra affirmer avant de commencer une expérience, avec un sujet non entraîné, quel en sera le résultat final.

Voilà ce que j'appelle UN FAIT PSYCHIQUE.

Je l'appelle ainsi parce que sa production dépend, non plus d'instruments et de conditions physiques, [437] mais bien d'instruments et de conditions psychologiques. Et ce sont justement ces instruments humains et ces conditions qui obligent absolument la science à de très sérieuses réserves jusqu'au moment où le fait psychique sera devenu un fait scientifique.

La différence se caractérise encore quand il s'agit des expériences tentées avec les médiums spirites ou autres.

²³⁹ Il est entendu que nous ne nous occupons que des faits pouvant être reproduits par l'homme et non des faits se rapportant à l'action de la nature.

Ce même médium, qui deux jours auparavant, a produit des phénomènes très probants sera surpris en flagrant délit de fraude par des expérimentateurs placés dans les mêmes conditions que les premiers.

Il faut, à ce propos, féliciter hautement les chercheurs contemporains qui, dans les expériences avec Eusapia Paladino, ont fait les plus grands efforts pour se rapprocher autant que possible des conditions les plus rigoureuses de contrôle et de certitude.

Si ces faits ne sont pas encore scientifiques, cela tient donc au peu de temps qui a été donné aux savants sérieux pour les étudier en dehors de toutes les hypothèses et de toutes les sentimentalités des réunions spirites ou autres.

De même que l'électricité est demeurée assez vague et assez indéterminée dans ses effets jusqu'au moment où les appareils spéciaux destinés à la mesurer ont vu le jour et où le volt et l'ampère sont venus dissiper les premières obscurités, de même la force psychique n'entrera réellement dans les laboratoires, que le jour où cette irradiation de la pile humaine aura trouvé son voltmètre et son ampèremètre, où l'on pourra mesurer soit sa force de projection, soit son intensité. Ce jour-là l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité sera ramenée à sa correspondance réelle avec le travail organique, et "les [438] esprits" seront relégués plus près de leur véritable plan d'action.

Aussi est-ce faire preuve d'une légèreté très grande que de vouloir obliger les corps savants officiels à admettre *des faits qui ne peuvent être reproduits à volonté* et qui, cependant, ont été constatés par des membres très éminents desdits corps savants.

C'est donc par suite d'un malentendu et parce que l'on veut aller trop vite en besogne que l'on prétend imposer à la science des phénomènes, parfaitement réels à notre avis, mais non encore assimilables pour les organes scientifiques.

La Science est une jeune personne très difficile et elle ne peut se fiancer encore ni avec le Magnétisme, ni avec le Spiritisme, ni même avec l'occultisme. Toutefois mon devoir d'occultiste m'oblige à constater que ce sont les théories occultistes, semblant si compliquées aux débutants, qui mettront le savant à même de trouver la voie rationnelle dans ses recherches.

Ouvrons donc des centres libres et des laboratoires sérieux, en dehors des écoles officielles, créons cette avant garde de francs-tireurs chargés d'explorer scientifiquement l'invisible, mais exigeons de ceux qui veulent prendre part à ces recherches des capacités d'expérimentateur garanties par les diplômes de l'Université ou par des examens de nos centres personnels. Tel est l'esprit qui a présidé à la création de la Faculté des Sciences hermétiques en pleine prospérité, tel est celui qui nous a guidé dans la constitution de la *Société des Conférences Spiritualistes* dont le succès a encore dépassé nos espérances. [439]

Les Faits Psychiques

Il est incontestable que l'étude des faits psychiques est poursuivie avec ardeur en ce moment par une foule de Sociétés dans tous les pays et que nous possédons déjà un ensemble de phénomènes permettant à tout expérimentateur consciencieux de voir un peu clair dans ce domaine encore mal exploré.

La vérité c'est que le vingtième siècle est à la veille de déterminer scientifiquement l'existence de FORCES DOUÉES D'INTELLIGENCE et que cette découverte sera colossale dans ses conséquences. Comme ce genre de forces est connu des Occultistes, nous pouvons en dire quelques mots en renvoyant pour les détails aux nombreux recueils de faits psychiques déjà parus.

Les forces actuellement étudiées dans les cabinets de physique sont, en général, générées par des appareils mécaniques ou sont susceptibles d'être enregistrées et contrôlées par des appareils physiques.

La force nouvelle que nous appellerons : PSYCHIQUE pour ne pas créer de néologisme est générée par des appareils physiologiques appartenant à des êtres vivants et intelligents.

Autrement dit : Les êtres vivants, et l'homme en particulier sont capables de produire une force encore peu étudiée et qui rayonne dans certaines conditions autour du corps physique de l'être producteur.

Mais cette force ne rayonne pas ainsi à tous moments. A l'état normal l'homme aspire dans le milieu atmosphérique ambiant une force qu'il fixe [440] dans son organisme et utilise pour ses besoins physiologiques, il est

alors PASSIF par rapport au milieu ambiant, il absorbe et consomme son absorption sans rien ou presque rien extérioriser.

Les travaux de Louis Lucas, de l'Abbé Fortin et du D^r Baraduc sur la biométrie, ainsi que les recherches expérimentales de M. de Rochas et de M. Durville permettront aux chercheurs d'approfondir cette question : poursuivons donc.

Pour rayonner au lieu d'absorber seulement, il faut ou que l'homme développe en lui un enthousiasme assez grand pour devenir absolument actif en contrôlant l'émission de cette force à l'état conscient (C'est le procédé Magique des occidentaux ou la Yoga des Indous) ou bien il faut qu'il s'abandonne au sommeil en devenant plus passif encore qu'à l'état normal, de manière à laisser dégager au dehors la force qui aurait été utilisée pour les fonctions organiques et surtout cérébrales de la vie courante.

C'est là l'état de médiumnité et d'Hypnose avec tous ses divers degrés.

Enfin ajoutons qu'une émotion violente ou une tension cérébrale soudaine peuvent donner naissance inopinément à ce dégagement de force, que les excitants comme l'alcool, le haschich, l'opium provoquent aussi, et l'on concevra l'étendue du problème à étudier.

Pour se rendre compte, tout d'abord, de la réalité de ce dégagement, on peut consulter soit les résultats du biomètre de Fortin et de Baraduc, soit plus simplement encore, les enregistrements photographiques si bien étudiés et mis en lumière par le Commandant Darget (Tegrad).

Ces expériences très faciles à reproduire montrent [441] que la plaque photographique au gelatino bromure est sensible aux effluves du cerveau et que ses effluves traversent, comme les rayons X, le papier et le bois et qu'elles agissent aussi (à l'inverse des rayons X) à travers les métaux.

En appliquant en effet sur le front pendant dix minutes une plaque enfermée dans un châssis métallique recouvert de plusieurs doubles de papier noir, on peut constater, si l'on s'entraîne à concentrer sa volonté sur un objet ou sur une idée, que la plaque est soit voilée sans autre effet, soit impressionnée au point de reproduire la forme de l'objet pensé ou même les mots imaginés.

Appliquée sur le cerveau d'animaux terrorisés par l'odeur ou la vue de l'abattoir, la plaque est également voilée ou impressionnée si l'on prend toutes les précautions nécessaires pour vérifier la réalité du fait au moyen de minutieuses recherches et de plaques témoins.

Si nous insistons sur ces expériences c'est parce que les sociétés d'études psychiques ont presque toutes fait fausse route en donnant à l'étude des médiums le temps et la patience qu'on aurait dû donner aux enregistrements biométriques et photographiques de cette force psychique.

Quel que soit son mode de dégagement, actif ou passif, cette force donne naissance à des phénomènes à peu près analogues et dont nous résumerons les principaux.

Elle agit sans tenir compte des obstacles matériels et sans avoir besoin de conducteurs spéciaux, autres que la Volonté ou le Désir ou les guides psychiques.

Elle peut détruire, en apparence, les lois de la pesanteur [442] en soulevant, sans contact des mains physiques, des objets plus ou moins lourds.

Enfin elle peut réduire un objet à l'état atomique, le faire passer à travers un mur et le reconstituer en son état premier (Phénomène des Apports).

De plus, elle peut reproduire les pensées des assistants, les images cérébrales enregistrées depuis peu ou depuis longtemps, et manifester de véritables signes d'intelligence.

Certains de ces phénomènes peuvent être attribués à des êtres extra-terrestres, mais ils sont très rares et la plupart des faits produits relèvent uniquement de l'action d'un médium ou générateur de force psychique et des assistants, comme guides ou dominateurs de cette force.

Pour les personnes que ces faits intéresseraient plus spécialement, nous établirons le résumé suivant :

(1) *Faits produits à l'état de veille*

Intuitions. – Pressentiments. – Télépathie. – Visions prophétiques ou autres. – Psychométrie. – Expériences de Reichembach. – Actions sur la plaque photographique.

Faits d'Hypnotisme et de Magnetisme produits comme agents (et non comme patients)

Actions diverses attribuées à l'Inconscient. (Ecritures mécaniques, Dessins Médiannimiques, etc, etc,

(2) *Faits produits à l'état de sommeil naturel.*

Rêves. – Songes. – Visions. – Dédoublément et, Actions à distance.

(3) *Faits produits à l'état de sommeil artificiel.*

Médiumnité sans sommeil profond. – Suggestibilité. [443] – Vision. – Intuition. – Typtologie et Magnétisme collectif.

(4) *État de sommeil provoqué.*

Vision à distance. – Extériorisation. – Incarnation et Lucidité. – Changements de Personnalité.

(5) *Léthargie profonde et état de "Trance ".*

Extériorisations motrices ou à effets moteurs.

Attouchements par dédoublément. – Moulages. – Formes matérialisées – Apports (Certaines expériences récentes montrent qu'on peut tracer par le Magnétisme le Chemin fluide entre le point de départ et le point d'arrivée d'un apport.

Dématérialisations d'un Médium.

(6) *Le médium.*

La médiumnité doit être étudiée au point de vue physiologique. Elle dérive généralement de la surcharge plus ou moins brusque du fluide nerveux dans un des trois plexus (Cervical, Cardiaque ou Solaire) du

Grand Sympathique. Sa production est liée au déséquilibre entre la production et la consommation de la force cosmique fixée par l'organisme.

Traitement de la Médiumnité quand elle devient dangereuse pour la santé.

Psychologie des Médiums. Étude des Fraudes.

Valeur prodigieuse de la Prière dans les actions psychiques.

Travaux à étudier au sujet des Faits Psychiques :

(1) Camille Flammarion. – L'Inconnu.

Sédir. – Résumé de Psychométrie."

Phaneg. – La vision Psychométrique.

De Rochas. – Expériences de Reichembach

Expériences du Commandant Tegrad, de Tours.

(2) Papus. – Magie et Hypnose. **[444]**

(3) Gabriel.Delanne. – Gibier Moutin (œuvres).

(4) De Rochas. – Etats Superficiels et Etats Profonds de l'Hypnose
Deux volumes).

Cahagnet. – Magie Magnétique. Chardel (œuvres). – Erny (œuvres)

(5) De Rochas. – Extériorisation de la Sensibilité et de la Motricité.

Papus. – Lumière Invisible Médiumnité et Magie.

Id. Théorie des divers solnmeils (Dans l'Initiation)

Gabriel Delanne. – De Watteville et l'Ecole Spirite (œuvres)

(6) Flournoy. – La Planète Mars et l'Écriture martienne.

D^r Paul Joire. – Etude des Médiums.

Papus. – La Fraude et la Médiumnité (Communication au Congrès de Psychologie).

Sédir. – Les Incantations.

CHAPITRE XI

LA SCIENCE OCCULTE ET LA SCIENCE CONTEMPORAINE

Nous voici parvenu au but que nous nous étions désigné. Quelques textes bien authentiques d'auteurs anciens nous ont révélé une science presque aussi riche que la nôtre expérimentalement et surtout théoriquement ; curieux de pénétrer plus avant, nous avons suivi cette science jusque dans les sanctuaires de l'initiation égyptienne ; nous avons retrouvé le grand secret qu'on y renfermait : l'existence et la mise en œuvre d'un agent universel, unique dans son essence, triple dans ses manifestations.

Connaissant les éléments de la théorie, nous avons voulu savoir comment elle était mise en pratique.

C'est alors que la Science antique nous est apparue complète, munie de ses méthodes spéciales, basées sur l'emploi de l'analogie, et de ses divers moyens de diffusion. Le prêtre égyptien nous a révélé avec quel art l'histoire symbolique transmettait aux générations les grands secrets de l'Hermétisme ; [446] les tableaux des correspondances nous ont livré les clefs de la Magie théorique ; enfin les pantacles et leur explication ont fait tomber devant nous le troisième voile derrière lequel pouvaient se cacher les secrets du sanctuaire.

Les trois premiers chapitres nous ont fait connaître la théorie, les trois suivants nous livrent la réalisation ; enfin la troisième partie, nous dévoile la Réalisation de la Science antique.

Nous croyons avoir assez montré les raisons qui nous conduisaient à proclamer l'existence d'une science réelle hors du domaine des Sciences contemporaines ; là ne doit cependant pas se borner notre étude.

Voyons la situation que ces deux Sciences occupent l'une par rapport à l'autre.

Nous savons déjà que ces deux Sciences ne forment en réalité que les aspects opposés d'une seule et même Science ; l'une d'elles, la Science occulte, s'occupant surtout du général et de la synthèse ; l'autre, la Science contemporaine, s'occupant principalement du particulier et de l'analyse. Ces considérations suffisent à elles seules pour montrer clairement la position respective de ces deux aspects de la Vérité.

Chaque fois que la Science expérimentale a voulu par ses méthodes, établir une synthèse, elle n'a abouti qu'à des résultats vraiment dérisoires eu égard au travail employé. C'est alors qu'elle a abandonné l'étude du général aux rêveurs de toute école, se contentant de la connaissance du monde sensible. Toutefois l'absence de lien entre toutes les [448] branches du savoir se fait chaque jour sentir davantage ; la suggestion à distance, les manifestations d'une force encore inconnue chez les Spirites, étudiées par les savants les plus éminents de tous les pays²⁴⁰, ont amené de force la science de la Matière dans le domaine de l'Esprit. Les derniers sceptiques craignant d'être convaincus, de force, ne veulent plus voir les phénomènes inexplicables et croient par là empêcher la Vérité de se produire. Ils invoquent à tout propos l'opinion du fondateur officiel de la méthode expérimentale, de Bacon, qui leur a pourtant dit justement les illusions auxquelles les conduirait l'emploi trop irréfléchi des Mathématiques

"Au lieu d'exposer les raisons des phénomènes célestes, on ne s'occupe que d'observations et de démonstrations mathématiques ; or, ces observations et ces démonstrations peuvent bien fournir quelque hypothèse ingénieuse pour arranger tout cela dans sa tête, et se faire une idée de cet assemblage, mais non pour savoir au juste comment et pourquoi tout cela est réellement dans la nature elles indiquent tout au plus les mouvements apparents, l'assemblage artificiel, la combinaison arbitraire de tous ces phénomènes, mais non les causes véritables et la réalité des choses ; et quant à ce sujet, c'est avec fort peu de jugement que l'astronomie est rangée parmi les sciences mathématiques ; cette classification déroge à sa dignité." (Bacon, *De Dign. et Increm. Scienc.*, I. III, C. IV.) [448]

Tous les grands hommes disent que l'étude du visible ne suffit pas, que l'invisible seul renferme les vérités les plus utiles à connaître ; qu'importe. Tout cela n'avait pas échappé à la merveilleuse sagacité des

²⁴⁰ Voy. *La Magie et l'Hypnose*.

initiateurs antiques qui savaient montrer avec tant d'art, à l'aspirant, la différence entre le monde sensible et le monde intelligible

"Avant l'ouverture des Mystères d'Isis, on donnait au récipiendaire une petite boîte en pierre dure figurant, au dehors, un pauvre animal symbolique, un petit insecte, un scarabée.

"Pouah ! aurait dit un sceptique moderne. Mais en ouvrant ce modeste hiéroglyphe, on trouvait en dedans un neuf d'or pur, renfermant, sculptés dans des pierres précieuses, les Cabires, les Dieux révélateurs et leurs douze Maisons sacrées.

"Telle était l'exquise méthode suivant laquelle l'antique Sagesse renfermait pieusement dans la Parole et dans le Cœur la connaissance de la Vérité ; et cette symbolique voilée, cet hermétisme à triple sceau devenait de plus en plus savant, à mesure que le degré de la Science se rapprochait davantage du divin Mystère de la Vie universelle ²⁴¹."

De tous côtés les sciences se buttent au monde des causes premières, et, faute de vouloir l'étudier scientifiquement, paralysent le progrès.

Ceci apparaît surtout clairement dans une des sciences les plus utiles à l'humanité, science qu'on est contraint d'appeler encore un art : la Médecine. **[449]**

La Médecine doit étudier de si près le monde invisible, les causes premières, que tôt ou tard elle atteint leur domaine.

Dans ces derniers temps elle s'est lancée tête baissée, dans le Matérialisme, protestant avec juste raison contre les rêveries de la Métaphysique dans laquelle elle gravitait. L'anatomie pathologique a victorieusement répondu à l'appel des audacieux novateurs et, entassant découverte sur découverte, a fermé la bouche aux partisans d'un animisme incompris ou d'un vitalisme qui ne sera admis que plus tard et grâce aux miracles de la méthode homœopathique.

La topographie des centres nerveux découverte, l'alliance étroite de la clinique et des démonstrations physiologiques enfin opérée, la Médecine matérialiste pouvait être fière de son œuvre et allait proclamer sa victoire

²⁴¹ Saint-Yves d'Alveydre, p. 67.

quand ce monde de l'invisible qu'on avait relégué pour toujours fit de nouveau son apparition.

La suggestion à distance, indiscutable malgré l'opposition systématique des retardataires, l'existence de plus en plus probable du fluide niée d'abord avec tant d'acharnement, les phénomènes produits par les spirites, étudiés et reconnus réels par les savants officiels²⁴² de tous pays, forcent, comme je l'ai déjà dit, les investigateurs impartiaux à aborder le domaine de l'immatériel et à augmenter par là les éléments de la future synthèse qui réunira le phénomène au noumème. **[450]**

Or, je ne crains pas d'affirmer que, quels que soient les efforts entrepris pour édifier de nouvelles investigations, quels que soient les noms dont on décore les découvertes, on rentrera forcément dans le domaine de l'antique science occulte.

Que peut-il résulter de tout cela ? Une réaction contre le matérialisme plus grande encore qu'on n'en a jamais vu et, comme il est difficile d'atteindre un juste milieu, une réaction vers le Mysticisme.

C'est pourquoi je voudrais montrer que la Vérité ne sortira pas plus d'un extrême que de l'autre et faire comprendre à tous l'idée élevée contenue dans la phrase de Louis Lucas qui sert d'épigraphe à ce traité :

"Concilier la profondeur des vues théoriques anciennes avec la rectitude et la puissance de l'expérimentation moderne", tout est là.

Quand je pose ainsi les deux domaines dans lesquels doit graviter la Médecine, l'Idéalisme et le Matérialisme, qu'on ne croie pas que ce sont là rêveries tirées de mon imagination. Tous les maîtres ont senti cette distinction, et ceux qui affirment que l'hypothèse n'a rien à voir en science méconnaissent cette belle remarque de Trousseau :

"Dès que vous avez un fait, un seul fait, appliquez-y tout ce que vous possédez d'intelligence, cherchez-en les côtés saillants, voyez ce qui est en lumière, laissez-vous aller aux hypothèses, courez au-devant s'il le faut²⁴³."

²⁴² En Angleterre, Crookes ; en Allemagne, Zœlner ; en France, le D^r Gibier. (Voy. *La Magie et l'Hypnose*.)

²⁴³ *Introduction à la Clinique de l'Hôtel-Dieu*, p. 38.

Le professeur Trousseau avait bien compris l'inutilité [451] des études médicales pour la plupart de ceux qui s'y livrent avec les méthodes contemporaines et ce sont des pages entières qu'il me faudrait citer, si je voulais montrer à quel point il s'en irrite :

"Comment se fait-il donc que l'intelligence devienne plus paresseuse à mesure que les notions scientifiques se multiplient, contente de recevoir et de jouir, peu soucieuse d'élaborer et d'enfanter ²⁴⁴ ?"

"Vous, autour de qui les moyens abondent, gâtés, énervés, rassasiés par ce qui vous est si abondamment offert, vous ne savez que recevoir et qu'engloutir et votre intelligence paresseuse étouffe d'obésité et meurt improductive.

"De grâce, un peu moins de science et un peu plus d'art, messieurs ²⁴⁵."

Voilà comment ce grand maître avait senti ces deux domaines dont je parlais tout à l'heure et il les avait désignés sous les noms d'Art de la Médecine, correspondant à l'Idéalisme, et de Science de la Médecine, correspondant au Réalisme.

Tous les penseurs, je le répète, ont compris cette distinction et la physiologie proclame encore l'unité de l'imagination et de la Science par la bouche de Claude Bernard quand il dit :

"La Science ne contredit pas les observations et les données de l'Art et je ne saurais admettre l'opinion de ceux qui prétendent que le positivisme scientifique doit tuer l'inspiration. Suivant moi, c'est le contraire qui arrivera nécessairement. [452]

"J'ai la conviction que, quand la physiologie sera assez avancée, le poète, le philosophe et le physiologiste s'entendront tous ²⁴⁶."

De quelque manière qu'on juge Claude Bernard, il est impossible de ne pas lui reconnaître une merveilleuse sagacité dans la manière de conduire ses recherches. Il sentait admirablement la Vérité et il est curieux

²⁴⁴ Loc. cit., p. 38.

²⁴⁵ Loc. cit., p. 39.

²⁴⁶ Claude Bernard (*Science expérimentale*), p. 366.

de constater la justesse avec laquelle il a vu l'inutilité du matérialisme expérimentalement parlant :

"Si ce n'était m'écarter du but de ces recherches, je pourrais montrer facilement qu'en physiologie, le matérialisme ne conduit à rien et n'explique rien ²⁴⁷."

"Les propriétés matérielles des tissus constituent les moyens nécessaires à l'expression des phénomènes vitaux ; mais, nulle part, ces propriétés ne peuvent nous donner la raison première de l'arrangement fonctionnel des appareils. La fibre du muscle ne nous explique, par la propriété qu'elle possède de se raccourcir, que le phénomène de la contraction musculaire ; mais cette propriété de la contractilité, qui est toujours la même, ne nous apprend pas pourquoi il existe des appareils moteurs différents, construits les uns pour produire la voix, les autres pour effectuer la respiration, etc. ; et, dès lors, ne trouverait-on pas absurde de dire que les fibres musculaires de la langue et celles du larynx ont la propriété de parler ou de chanter, et celles du diaphragme la propriété de respirer. Il en **[453]** est de même pour les fibres et cellules cérébrales ; elles ont des propriétés générales d'innervation et de conductibilité, mais on ne saurait leur attribuer pour cela propriété de sentir, de penser, ou de vouloir.

"Il faut donc bien se garder de confondre les propriétés de la matière avec les fonctions qu'elles accomplissent." (Claude Bernard, *la Science expérimentale*, p. 429. Discours de réception à l'Ac. française.)

J'ai voulu faire ces quelques citations pour montrer qu'on peut allier, sans être un halluciné, la matière à l'idée et la Science à l'Art ; bien plus, que les Sciences générales qui sont du domaine de l'Occultisme doivent entrer pour beaucoup dans l'étude des Sciences spéciales dépendant du monde sensible.

La Science occulte a donc de ce fait une utilité pratique. Au reste, les applications qu'en a faites Louis Lucas suffiront, je pense, pour convaincre les plus incrédules.

²⁴⁷ *Science Expérimentale*, p. 361 (Physiologie du Cœur).

Ce point admis, il nous reste à savoir quelles sont les difficultés que présente l'étude de la Science occulte et comment on peut parvenir à sa connaissance.

On remarquera que, dans les applications pratiques de la Science occulte, je n'ai parlé que peu des pouvoirs extraordinaires qu'on pouvait acquérir par son usage, ni de la fabrication de l'or par la pierre philosophale, et cela parce que je ne considère actuellement l'Occultisme que comme une de nos sciences contemporaines et que je tiens à me baser [454] sur des données sinon admises, du moins très admissibles par la majorité des contemporains. C'est pour cette raison que je ne veux parler des difficultés de l'étude de cette Science que dans l'acquisition de la Théorie.

Voyez les barrières qui se dressent à l'entrée de toutes nos modernes sciences, essayez d'apprendre la physique ou l'astronomie si vous ignorez les mathématiques, essayez d'apprendre la Médecine sans franchir les terribles obstacles de la nomenclature anatomique, partout vous trouverez le chemin d'autant plus fermé que ceux qui sont arrivés tiennent moins à avoir de concurrents futurs. Quand vous aurez sainement jugé ces difficultés, considérez la Science occulte et cherchez franchement s'il faut beaucoup d'études pour apprendre les grandes lois du Ternaire et de l'Unité universelle ?

La vraie science doit être accessible à tous, la lumière du jour suffit pour apprendre la Vérité et les livres ne sont trop souvent utiles qu'à faire des vaniteux.

L'érudition est une belle chose, je suis le premier à le reconnaître ; mais elle ne suffit pas, l'étude sur la Nature bien dirigée conduit plus vite au but que l'étude sur les livres.

Mais comment diriger cette étude ? C'est ici qu'il faut parler des sociétés d'initiation.

Anciennement l'instructeur se bornait à lancer le récipiendaire dans la voie qu'il préférait après l'avoir muni des connaissances suffisantes pour éclairer sa route. Les petits mystères remplissaient ce but. [455]

Aujourd'hui les méthodes d'instruction diffèrent. L'homme qui cherche à se développer seul est considéré comme un déclassé et mérite bientôt l'épithète flatteuse, pour qui sait l'apprécier, d'original.

L'éducation ancienne visait presque uniquement à "originaliser" les gens, l'éducation moderne tend, au contraire, à grouper les intelligences par grandes classes. Aussi malheur aux déclassés !

Ceci dit, quels sont les moyens qu'un curieux peut mettre en usage en la présente année pour apprendre la Science antique ou Science occulte ?

Ces moyens sont de deux ordres différents :

- 1° Instruction personnelle ;
- 2° Instruction par les Sociétés.

L'instruction personnelle est la seule vraiment utile et le travail des Sociétés doit se borner à guider le postulant. On acquiert cette instruction en étudiant soit dans la nature, soit dans les livres une fois en possession de certaines données.

Ces données forment le fond de toutes les initiations et ce traité n'a qu'un but, c'est de faciliter la tâche des récipiendaires et des initiateurs autant qu'il est en mon pouvoir. Je ne me fais aucune illusion sur les défauts inhérents à mon travail ; mais le lecteur m'excusera, je pense, vu la difficulté de l'entreprise.

De toute manière, le chercheur consciencieux hésite toujours à suivre les conseils des livres et un guide vivant lui semble de beaucoup préférable à toutes les bibliothèques du monde.

C'est alors qu'il s'adresse aux sociétés d'initiation. **[456]**

La première qui se présente à lui, c'est la Franc-Maçonnerie.

Loin de moi la pensée de considérer cette vaste association comme dénuée de tout intérêt au point de vue de la Science occulte, comme le font quelques auteurs modernes. La Franc-Maçonnerie, ainsi que je l'ai développé dans le *Traité méthodique de Science occulte*, possède des symboles et des secrets très élevés ; mais à l'insu de ses membres. Ceux-ci ont perdu la clef qui ouvre le sens de la PAROLE mystérieuse INRI et les

Rose-Croix francs-maçons peuvent continuer à pleurer cette perte. Quelques vastes intelligences, entre autres Ragon, ont fait de courageux efforts pour relever l'intellectualité de l'association au point de vue occulte ; mais comment apprendre la partie la plus élevée de la Science à des gens qui n'en possèdent pas les premières données ?

La lumière que la Franc-Maçonnerie promet à ses adeptes sous le sceau du serment le plus rigoureux, elle ne peut la donner qu'à ceux qui sont assez instruits pour l'acquérir seuls et qui, par suite, n'ont aucun besoin d'engager leur liberté.

Le curieux qui veut être vraiment initié chez les E .: de la V.: perd donc son temps, théoriquement parlant, quoique ce soit peut-être la seule société au monde qui lui fournisse d'aussi abondantes ressources pour la pratique journalière de la vie.

Ceci dit, nous devons toute notre reconnaissance à la Franc-Maçonnerie pour les services qu'elle a rendus à la pensée en agissant contre les sectarismes et les despotismes de toute époque. **[457]**

Saura-t-elle continuer sa route sans devenir elle-même sectaire ?

Où faut-il donc s'adresser pour trouver des guides vivants dans les études en occultisme, à défaut de la Franc-Maçonnerie ?

LES SOCIÉTÉS D'INITIATION

Notons d'abord que certains rites maç.: de l'étranger ont conservé une grande valeur symbolique ; en France même le rite tout kabbalistique de Misraïm se dresse encore comme gardien fidèle des hauts enseignements symboliques, en face des politiciens ignorants qui ont envahi les temples.

Mais la Franc-Maçonnerie a été créée par les *illuminés* rose-croix ²⁴⁸ pour servir de centre de culture et de recrutement pour les ordres les plus purs et les plus élevés. Quand les élèves veulent en remonter à leurs maîtres et brisent les symboles traditionnels pour en inventer d'adéquats à leur milieu, alors les maîtres abandonnent les imprudents à leur rapide dissolution et font sortir de l'ombre des sanctuaires secrets les hautes fraternités en les autorisant à créer des cercles extérieurs ; car les *Supérieurs Inconnus* sont toujours là.

Les Initiés véritables d'Orient ou d'Occident se reconnaissent toujours et savent communier à une même source ; car tous deux connaissent la mission divine du Christ. Mais certains Européens ont voulu [458] présenter comme une pure initiation orientale, une adaptation entière d'éléments hétéroclites puisés partout, et ce fut là une des plus grandes erreurs de la *Société théosophique*, dont tous les initiés français se retirèrent brusquement. Nul plus que l'auteur du présent ouvrage ne respecte la conviction loyale et sincère, nul plus que lui ne reconnaît qu'il existe en Orient des initiés du plus grand savoir ; mais ces initiés se rattachent aux sanctuaires secrets du Brahmanisme et jamais au Bouddhisme. Parmi les Brahmines, peu, sont initiés aux grands mystères, et ils se reconnaissent immédiatement en ce qu'ils possèdent les clefs de la langue atlante primitive, le *watan*, qui sert de racine fondamentale au sanscrit, à l'hébreu et au chinois, aussi bien qu'à l'écriture hiéroglyphique.

Lorsque nous affirmons que les doctrines propagées par la *Société théosophique* sont le résultat, non pas d'une initiation, mais d'une compilation, nous ne venons pas nier l'existence d'une initiation ni d'un ésotérisme d'Orient ; nous ne venons pas non plus faire aucun parallèle. Nous prétendons que cette société ne représente pas un centre initiatique

²⁴⁸ Ashmole, R. Fludd, étaient des frères illuminés de la Rose-Croix.

d'Orient et nous prétendons cela parce que nous avons vu de vrais initiés orientaux qui nous ont prouvé, en nous donnant la clef réelle de l'Arcane AZT grâce au watan, que initiation et compilation font deux ²⁴⁹. Cela dit, reconnaissons en toute [459] conscience les efforts faits par cette société pour propager en Occident l'étude de la terminologie sanscrite.

Les sociétés d'initiation occidentale les plus accessibles et qu'on puisse nommer sans indiscretion, sont :

La Rose-Croix ;

L'Ordre Martiniste.

Les sociétés alchimiques, astrologiques et hermétiques dérivées du Mart. : ou affiliées à lui :

L'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, dont le Grand-Maître est Stanislas de Guaita, délivre ses grades exclusivement à l'examen. Il est aujourd'hui complètement fermé.

L'Ordre Martiniste est un centre actif de diffusion initiatique. Il est constitué pour propager rapidement et d'une manière étendue les enseignements de l'occulte et les grandes lignes de la tradition occidentale chrétienne. Fortement centralisé par un Suprême Conseil de vingt et un membres, siégeant à Paris, les Délégués généraux et spéciaux, les Loges, les Groupes et les Initiateurs libres de l'Ordre Martiniste rayonnent donc en France et dans toute l'Europe, en Afrique et dans les deux Amériques. Aucune société initiatique ne possède en Occident le nombre de Loges et de Membres que [460] compte l'Ordre Martiniste qui, grâce à ses affiliations, est en relations suivies avec les Babystes de Perse, les sociétés d'occultisme de Chine, et toutes les associations religieuses de l'Islam, et plusieurs centres de l'Inde auprès desquels les pourparlers sont entamés.

²⁴⁹ Pour preuve de la réalité de notre opinion, voir dans la *Revue des Revues* du 1^{er} avril 1897 (12, avenue de l'Opéra, Paris), un article d'un oriental, d'un Indou, Zeaeddin Akmal de Lahore, très sévère pour ceux qu'il appelle "les plagiaires de l'occultisme oriental". Voir aussi le résumé des opinions de Max Muller et des grands orientalistes dans le *Bouddhisme*, par M. de Laffont. Un vol. in-18, Chamuel, éditeur. Nous donnons toutes ces références pour éviter à d'autres les ennuis que nous avons éprouvés nous-mêmes après être entrés dans cette société dont nous fûmes obligés de sortir volontairement avec Barlet.

Au-dessous de l'Ordre Martiniste fonctionne le *Groupe Indépendant d'études ésotériques*, avec ses cent quatre branches et correspondants, et, parallèlement à l'Ordre, la *Faculté des Sciences Hermétiques* distribuant dans son centre de Paris et dans ses écoles annexes de Liège, de Madrid, de Berne et de Buenos Ayres, à l'étranger ; de Lyon et de Bordeaux en France, un enseignement progressif conduisant, par l'examen, aux diplômes de bachelier, licencié et docteur en sciences hermétiques ²⁵⁰.

D'autre part, les études spéciales d'alchimie se poursuivent sous la direction de la *Société alchimique de France*, dirigée par un comité de chercheurs compétents, et dont M. Jollivet-Castelot est secrétaire général (19, rue Saint-Jean, à Douai).

Ainsi se dresse l'enseignement spiritualiste et hermétique, en face de l'enseignement athée et matérialiste, ainsi se forme ce puissant état-major d'intellectuels qui, en cas de crise sociale, garderont le dépôt des vérités vivantes qui leur ont été confiées.

Mais, en ces derniers temps, un effort plus considérable [461] a encore été tenté, et, sous le nom d'*Union Idéaliste universelle*, tous les chefs des grands mouvements philanthropiques d'Europe et d'Amérique se sont unis, groupant en un seul faisceau une armée de 30,000 intellectuels et des journaux en toute langue.

LES MAITRES

Les Sociétés d'initiation ont pour but principal d'évoluer la nature humaine et de la rendre apte à recevoir les influences directes des plans supérieurs. Elles développent surtout l'intellectualité bien que ne négligeant pas la spiritualité ; de là un des axiomes qu'on y enseigne : *l'initiation est toujours individuelle et la société ne peut qu'indiquer la route, en permettant d'éviter les sentiers dangereux.*

Existe-t-il en Europe des *maîtres* véritables à côté, en dehors ou en dedans des centres initiatiques. A cette question je répondrai nettement par l'affirmative, en France il existe des maîtres véritables de l'ordre

²⁵⁰ Pour tous détails sur ces centres d'initiation ou d'enseignement, s'adresser 5, rue de Savoie, Paris, à M. Sedir directeur-adjoint du groupe et professeur à la Faculté des sciences hermétiques, ou à M. Sisera, administrateur délégué.

intellectuel comme de l'ordre spirituel, ce sont en ce moment deux hommes vivant au milieu de la société actuelle, bien que d'une vie spéciale et je vais esquisser le portrait de chacun d'eux. Mais auparavant, il me faut répondre à une objection de certains ignorants qui prétendent qu'un vrai maître ne pourrait vivre dans notre atmosphère tant physique que sociale.

Cela serait vrai pour un maître d'égoïsme développé sur le seul plan mental et qui ne se sent pas puissance de sacrifice nécessaire pour abandonner [462] le paradis éthéré qu'il s'est créé, pour venir partager la souffrance et la vie empoisonnée des créatures qu'il veut sauver. Ces maîtres là se contentent d'agir *par inspiration* sur les cerveaux de certains hommes qui traduisent ces impressions plus ou moins nettement. C'est là du raffinement cérébral ; ce n'est pas du dévouement total.

Au seuil de la vie nouvelle de l'occident une figure se dresse, sublime exemple de tous les actes non seulement super-humain mais encore divin, c'est le Christ. La souffrance la plus terrible qu'ait eu à ressentir la personne du Dieu-Sauveur ; ce ne sont pas les tourments tout humains de la passion et de la croix ; c'est la descente totale dans la matière, c'est la limitation du principe de toute étendue, c'est la soumission constante du principe spirituel aux exigences du corps de chair ; à commencer par le vertige nécessaire de l'embryonnat et la perte de contact avec le plan divin, jusqu'à la reprise de l'union avec le Père, maintenue intégrale pendant trois ans de vie terrestre. La voilà la souffrance absolue, impossible à atteindre pour un Fakir ou pour un *évolué* à quelque plan qu'il appartienne. Et c'est là un mystère si terrible et si lumineux que *ceux qui ne savent pas* nient avec colère, avec rage la possibilité pour un être super-humain de vivre dans le milieu physique et ne peuvent comprendre la limitation dans le Temps et dans l'Espace de l'Etre Divin, pour qui ici et là-bas sont toujours connexes. On verra maintenant pourquoi j'ai tenu à détruire cette objection avant de parler des deux maîtres dont je vais dire quelques mots. De ces [463] deux hommes que j'ai pris pour exemple l'un représente la maîtrise de l'intellectualité, l'autre la maîtrise absolue de la spiritualité.

Le maître intellectuel est un homme à cheveux blancs dont la figure respire la bonté et dont l'être tout entier rayonne le calme et la paix de l'âme. Sa voie d'initiation fut toujours la voie de la douleur et du sacrifice. Il fut initié à la tradition occidentale par les centres les plus élevés, il fut initié à la tradition d'Orient par deux des plus grands dignitaires de l'Eglise brahmanique dont l'un fut le Brahatma des centres saints de l'Inde. Comme

tous les élèves de la véritable initiation orientale, il possède tous les cahiers d'enseignement dont chaque page est contresignée par le Brahmine responsable de la transmission de la Parole sainte, la lecture de ces cahiers nécessite la connaissance approfondie non seulement du sanscrit et de l'hébreu (que ces brahmines pourvus de hauts grades initiatiques connaissent à fond) ; mais encore des langues primitives dont les hiéroglyphes et le chinois sont des adaptations.

Outre les connaissances des Vedas et par suite des Mantras les plus saints, des sept sens du Sepher et des clefs kabbalistiques, le maître intellectuel possède la preuve réelle de son grade c'est la *clef vivante* qui permet de transformer en adaptation immédiate à l'homme, à l'art, à la société ces connaissances qui, sans cela, formerait une encyclopédie de belles choses mortes et glacées, ce qui est le partage des académies ; mais non des véritables initiés. Sous ses doigts les rythmes des anciens chants druidiques [464] se forment et naissent prodigieux et troublants, les secrets des anciennes formes gothiques et des futures architectures de fer et de verre se formulent, traduisant en langage architectural les paroles vivantes du Christ, les anges de la révélation. Et je pourrai poursuivre encore des pages et des pages sans atteindre le fond de cette science prodigieuse qui n'est telle que parce qu'elle est vivante et qui ne vit que parce qu'elle prend sa source dans le Principe de l'Amour. Dire au prix de quelles souffrances atroces, ce maître intellectuel est parmi nous, alors que déjà la moitié de son âme est réintégrée, ce serait faire frémir les hommes qui ne connaissent que de nom les mystères des *dwidjas* qu'on traduit exotériquement par *deux fois nés* et dont la vraie traduction est *vivant sur deux plans à la fois*.

Il me reste à parler du maître spirituel. Celui-ci est descendu alors que le premier est monté ; celui-ci sait tout, mais il enseigne à descendre et à acquérir la certitude que l'homme qui sait qu'il ne sait rien, commence seulement à comprendre la science ; que celui qui ne possède rien qu'un grabat et qui prête son grabat à qui n'en possède pas est plus riche que tous les riches, le maître spirituel quand il veut enseigner, peut soit parler, ce qui est rare, soit *faire voir* ce qui est plus commun pour lui. Possesseur de biens physiques qui lui permettraient de vivre en oisif, le maître consacre toute sa vie à la guérison des pauvres et des affligés. Et ces guérisons même indiquent au plus aveugle de quel plan descend l'Esprit qui commande à la maladie et à la Mort elle-même. [465]

Dans les rues de la ville qu'il habite, on le voit passer humble entre les humbles ; aussi les pauvres gens seuls le bénissent et le connaissent. Cet ouvrier qui le salue avec respect lui doit sa jambe qu'on allait couper et qui fut guérie en une heure ; cette femme du peuple qui accourt à son passage, vint le trouver alors que son enfant râlait et le maître dit : "Femme, vous êtes plus riche, de par votre dévouement incessant et votre courage devant les épreuves que les riches de la terre ; allez, votre enfant est guéri." Et rentrée chez elle, la mère constate le miracle qui déconcerte et irrite les médecins. Cette famille d'artisans courut à lui alors que depuis dix-huit heures leur fille unique était morte, il vint et devant dix témoins, la morte sourit et ouvrit de nouveau les yeux à la lumière. Demandez à tous ces gens, le nom de cet homme, ils vous diront : C'est le *Père des Pauvres*.

Interrogez cet homme ; demandez-lui qui il est, d'où il tient ces pouvoirs étranges et terribles, il vous répondra : *Je suis moins qu'une pierre. Il y a tant d'êtres sur cette terre qui sont quelque chose que je suis heureux de n'être rien. J'ai un ami qui est, lui, quelque chose. Soyez bon, patient dans les épreuves, soumis aux lois sociales et religieuses de votre patrie, partagez et donnez ce que vous avez, si vous trouvez des frères qui ont besoin et mon ami vous aimera. Quant à moi, pauvre envoyé, j'écris sur le livre évident de mon mieux, et je prie le Père comme jadis le fit Notre Sauveur le Christ qui rayonne en gloire sur la Terre et dans les Cieux et au cœur duquel on parvient [466] par la grâce de la Vierge de Lumière Mariah dont le nom soit béni.*

Je ne terminerai pas ces pages, que ma reconnaissance rend si douces, par le rappel des injures et des sarcasmes dont les savants, les satisfaits, les critiques accablent le maître. Il les ignore, leur pardonne et prie pour eux. Cela suffit.

Cet homme dont je viens d'esquisser le caractère, et avec quelle gaucherie eu égard à son élévation, de même que le précédent, n'est pas un mythe, un être nuageux perdu au fond de quelque pays inaccessible. C'est un être de chair et d'os, vivant de la vie sociale dont il a assumé toutes les charges et plus encore. Et rappelant que, sauf dans le jeûne du désert, le modèle de la race blanche : le Christ a vécu pendant sa vie terrestre, du régime mixte de la majorité des hommes, le maître vit comme tous ses frères humains.

Aussi ne parlerai-je que des œuvres humaines et passerai-je sous silence les transports dans les autres phases d'existence, les communications instantanées en dehors du temps et de l'espace et la direction des Esprits. Un homme vraiment libre a seul le droit d'écrire sur le livre de vie ; les autres ne font qu'y lire. – Apprenez donc à lire avant de vouloir écrire.

*
**

Il n'est pas nécessaire, je le répète, de suivre une société quelconque pour apprendre l'occultisme ; chacun peut y parvenir seul et les sociétés ne peuvent et ne doivent servir qu'à indiquer la route que [467] l'étudiant devra parcourir après. Ce traité suffira, je l'espère, malgré ses imperfections pour rendre clairs et faciles à comprendre les auteurs modernes en Science occulte dont j'ai publié les ouvrages dans la petite bibliographie intitulée : *l'Occultisme contemporain* ²⁵¹.

On verra par là que les lois que l'antiquité nous a transmises à travers ses symboles ne sont pas vaines et que, depuis la politique jusqu'à la philosophie, l'actif et le passif, l'autorité et le pouvoir, la Foi et la Science s'opposent pour mieux s'unir lors de la renaissance de la Synthèse scientifique, sociale et religieuse.

De tout temps le pouvoir a compris qu'il ne pouvait gouverner les hommes qu'en s'emparant de leur intellectualité.

Faire servir l'enseignement au profit exclusif de ses idées, tel est le but de tout despotisme.

De tous temps il s'est trouvé des protestataires opposant l'enseignement de l'Unité intégrale à l'enseignement partiel du despote.

Empêcher le pouvoir de violenter l'initiation, tel est le but éternel de l'autorité.

La lutte de l'autorité et du pouvoir, voilà la clef de l'Histoire.

Le pouvoir, sentant que l'autorité s'oppose à sa domination, la persécute partout où il peut l'atteindre.

²⁵¹ Voir aussi le Catalogue de la Librairie Chamuel, 5, rue de Savoie, Paris.

L'autorité sous les persécutions des despotes entoure ses enseignements du plus profond mystère. [468]

L'antiquité nous montre les rois despotiques, s'efforçant vainement de lutter contre la science enseignée dans les mystères égyptiens.

Plus tard, les prêtres juifs, disciples du prêtre égyptien Moïse, ne comprenant plus la vérité intégrale dont ils sont les dépositaires, veulent s'opposer aux enseignements du Fils de Dieu.

Puis c'est l'Église qui s'est emparée du pouvoir. Au nom de la foi, l'Inquisition persécute comme hérétiques tous ceux qui veulent ajouter à son enseignement écourté.

L'autorité représentée par les templiers gnostiques, les alchimistes, puis par les francs-maçons, oppose ses mystères aux persécutions de l'Église.

A la Révolution française, la franc-maçonnerie arrive au pouvoir ; le ternaire chrétien : Foi-Espérance-Charité est remplacé par son équivalent maçonnique : Liberté-Egalité-Fraternité.

Fidèle à l'éternelle loi, la Franc-Maçonnerie lutte aujourd'hui contre l'Église au nom de la Science. Elle veut faire disparaître tout ce qui s'oppose à son enseignement incomplet.

Malheur à celui qui veut unir les deux inséparables : la Science et la Foi. Les fanatiques de la Foi le font disparaître parce qu'il s'appuie sur la Science, les fanatiques de la Science parce qu'il s'autorise de la Foi.

Et pourtant ne voit-on pas toujours la Lumière et l'Ombre s'unir dans la Pénombre, l'Homme et la Femme s'unir dans l'amour.

L'Histoire tout entière nous crie que jamais le Palais n'opprimera le Temple en vain, que jamais le [469] Temple ne subsistera s'il veut exercer simultanément le pouvoir et l'autorité.

Dans le corps humain, résumé du monde, le pouvoir est exercé par le cœur, l'autorité par le cerveau. Le cœur ne tarde pas à cesser son mouvement s'il est soustrait à l'influence nerveuse.

Le pape qui unit le temporel au spirituel, le roi qui unit la royauté à la religion sont des monstruosités par devant la Nature et leur œuvre est tôt ou tard frappée de mort.

Les monstres ne produisent que de tristes rejets.

Au seuil de notre Histoire se dresse un prêtre d'Osiris chargé par la Providence de donner un nouveau culte à l'éternelle Religion ; Moïse, fidèle aux enseignements reçus dans les temples, annonce ainsi la Loi de la Politique.

"A l'Empire arbitral succéda l'empire arbitraire dont le nom caractéristique est la voie du tigre, Nimerod, le Césarisme.

"Ce type gouvernemental voulut dominer par la violence militaire l'État social terrestre, comme le pôle nord domine sur la planète.

Dans ce type, le Pôle gouvernemental, le Pouvoir anarchique ou personnel, s'opposa au Règne de Dieu, à l'Ordre social qui est la Face réfléchie de IEVE dans l'Humanité.

De là cet axiome des orthodoxes : Nimerod, l'arbitraire gouvernemental, le Pouvoir personnel et tout ce qui y a trait, est l'Opposé, l'Antipode du Règne de Dieu, l'Adversaire empêchant la physionomie de IEVE de se réfléchir dans l'État social ²⁵²." **[470]**

Aujourd'hui comme toujours, il est des hommes qui comprennent l'unité des sciences et l'unité des cultes.

S'élevant au-dessus de tous les fanatismes religieux, ils démontrent que tous les cultes sont la traduction d'une seule et même religion.

S'élevant au-dessus de tous les fanatismes philosophiques, ils démontrent que toutes les philosophies sont l'expression d'une seule et même science.

Quand ils ont montré au Catholique, au Juif et à l'Indou que leurs cultes cachent au fond les mêmes symboles, revivifiés par le Christ, quand ils ont fait comprendre à tous que Jehovah, Jupiter, Osiris, Allah, sont

²⁵² Saint-Yves d'Alveydre, *Mission des Juifs*, p. 296.

différentes conceptions d'un seul et même Dieu, quand ils ont proclamé l'unité de la Foi, ils s'adressent aux philosophes.

Ils montrent aux matérialistes qu'ils n'ont vu qu'un côté de la Nature, mais que leurs observations sont justes.

Ils montrent aux idéalistes qu'ils *n'ont* également vu qu'une face de la vérité, mais que, de leur côté, ils ont aussi raison.

Idéalisant le Matérialisme et matérialisant l'Idéalisme, ils proclament l'Unité de la science dans l'équilibre qui résulte de l'analogie des contraires.

Puis, s'élevant encore, ils font voir que, de même que le Polythéisme et le Monothéisme ne sont que deux conceptions différentes d'une même foi, de même que l'Idéalisme et le Matérialisme ne sont que deux conceptions différentes d'une même science

De même la Science et la Foi ne sont que deux conceptions différentes de l'unique et éternelle Vérité [471] et ils proclament l'unité de la Religion et de la philosophie dans une même synthèse dont ils énoncent ainsi la devise :

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS
POUR ACCOMPLIR LE MIRACLE DE L'UNITÉ

LES DIFFÉRENTES ÉCOLES

Beaucoup de lecteurs de nos premières Editions nous ayant demandé de déterminer en quelques mots les différences. [472]

1° Entre l'Occultisme et le Spiritisme.

2° Entre les divers courants de tradition se rattachant à l'occulte.

Nous avons fait nos efforts pour exposer sobrement ces différences.

Nous ferons toutefois remarquer à nos lecteurs que nous n'avons pas le droit de juger les autres, ni de faire scandale, voilà pourquoi nous ne

donnons ces notes que sous bénéfice de contrôle paie chacun de nos lecteurs.

L'Expérience personnelle étant la seule profitable et toute existence même celle qui nous paraît mauvaise ayant sa raison d'être devant le Père, il ne faut jamais croire un écrivain avant d'avoir vérifié ses dires. Nous invitons donc nos lecteurs à nous donner leur avis sur cette partie de notre travail.

Occultisme et Spiritisme

L'Occultisme est une tradition de très haute antiquité dont les Théories n'ont pas varié, dans leur base essentielle, depuis plus de 30 siècles.

Le Spiritisme contemporain forme une seule section (la Nécromancie, ou section de la Psychurgie) des anciennes études occultes.

L'Occultisme admet, comme le Spiritisme, la possibilité théorique de communication entre le plan visible et le plan invisible. Mais l'occultisme, s'il admet parfaitement l'existence des "Esprits," restreint leur action réelle à très peu des phénomènes [473] que leur attribuent les spirites. En effet si certains de ces phénomènes sont réellement produits par l'action d'êtres invisibles, la majeure partie sont le résultat d'autres influences, toutes issues des médiums et des assistants, (extériorisations, actions mentales, formation d'êtres collectifs etc.)

L'étude du Spiritisme est indispensable à tout occultiste, tandis que le Spirite peut ne rien savoir de l'occultisme, car le Spiritisme est une excellente base expérimentale quand il est étudié avec calme et patience et sans emballement.

Les écoles spirites cherchent à développer la médiumnité chez leurs adeptes tandis que l'occultisme invite ses élèves à ne jamais devenir des instruments passifs.

Ce champ d'études théoriques de l'occultisme étant beaucoup plus étendu que celui du Spiritisme demande des travaux plus longs et surtout plus ardu.

L'occultisme tend à faire des critiques plus que des expérimentateurs ou des médiums, du moins dans ses écoles.

L'occultisme enseignant, comme la grande majorité des Ecoles spirites : l'existence d'un principe intermédiaire entre l'Esprit immortel et le corps matériel, la survivance de l'Esprit au delà de la Mort, la Réincarnation, la communication possible entre les visibles et les invisibles, etc., il y a toujours alliance entre les divers groupements spirites et les formations occultistes au moment des Congrès et autres manifestations spiritualistes collectives.

Enfin au point de vue de l'organisation, les Occultistes forment des sociétés hiérarchisées et à direction centrale (ordre Martiniste, Ecole Hermétique, Groupe [474] ésotérique etc.) et les Spirites constituent une foule de Groupes indépendants qui s'efforce en ce moment de se lier par des fédérations aux députés élus.

La Tradition Occultiste Chrétienne et les Traditions non Chrétiennes – Occident et Orient

L'occultisme étant basé comme études théoriques sur la Kabbale est foncièrement chrétien et considère le Christ comme Dieu venu en chair (en Kabbale le ψ au centre יהוה pour former incarnation d'où : יהושע le nom mystique du Christ employé par toute la tradition des hermétistes et des Rose-Croix (Voy. Khunrath et tous les Kabbalistes hermétistes, ainsi que tous les alchimistes) et les Théosophes véritables c.-à-d. chrétiens : Jacob Bœhme le théosophe germanique. Claude de Saint-Martin, le théosophe d'Amboise. etc.).

Les occultistes se rattachant à la tradition orientale considèrent le Christ comme un principe métaphysique (Chrestos ou Christos) que chaque homme peut développer en lui. Ils mettent Jésus comme révélateur au même rang que Bouddha, Krishna et Moïse et nient la possibilité de l'incarnation de Dieu personnel dans un être humain. De plus ils se rattachent par dessus tout aux enseignements dérivés du plan mental.

L'occultisme chrétien est resté strictement hiérarchique et méthodique comme dans l'antique Egypte. Aucune division des principes constituant la Nature ou l'Homme n'est étudiée avant de connaître les lois occultes de la progression numérale. L'Unité se révèle dans la Tri-Unité et celle-ci manifeste, comme adaptation secondaire, le Septenaire. [475]

Le corps humain physique est un, il a trois parties (ventre, poitrine, tête) et non pas sept. Chaque membre attaché à une de ces parties (membre abdominal, membre thoracique, membre céphalique) a trois parties également et non pas sept – et *le visible est toujours la manifestation de l'Invisible*. "Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas."

L'être humain est donc constitué dans l'Invisible comme dans le visible par TROIS PRINCIPES, primordiaux comme les couleurs sont toutes dérivées de TROIS FONDAMENTALES conductibles (Jaune, Rouge, Bleu).

Mais ces trois Principes distribuant leur action en organes de droite, organes de gauche et organes uniques de milieu donnent naissance à sept *états de combinaisons*, manifestés par les sept Trous de la Face :

2. – Deux yeux pour un cerveau double.
2. – Deux oreilles pour un cervelet et un bulbe doubles, (TÊTE).
2. – Deux narines pour deux lobes pulmonaires (POITRINE).
1. – Une bouche pour un estomac unique (ABDOMEN).

7. Manifestations de l'Unité à travers le Ternaire.

Dire que l'homme est composé de Sept Principes c'est parler sur le plan d'illusion mentale et non sur le plan de vision expérimentale. Le Septenaire, dans la Nature numérale, ne se présente pas tout créé. Il est le résultat d'une Trinité s'opposant à elle-même et synthétisée dans l'Unité.

[476]



Trinité positive

Trinité négative

Unité génératrice

Sceau de Salomon

Les Brahmines, dépositaires d'une tradition basée sur le Nombre n'ont pas failli à l'observation de cette loi et l'on en trouvera de multiples applications dans les travaux de Subba-Raow, publiés et résumés en grande partie dans "L'Isis Unveiled" de H. P. B., et dans les revues de 1876 à 1887.

C'est en élevant au rang de "Principes" de simples reflets ou étincelles créées pendant l'incarnation terrestre et pour la durée de cette incarnation, qu'on a pu multiplier ainsi les complications et les obscurités dans une question des plus simples.

L'analyse détaillée des trois principes premiers, étudiés dans leur constitution, leur progrès et leur évolution, donne à volonté : 5, 7, 9, ou 21 centres d'action entrant dans la constitution humaine ²⁵³.

Si la méthode de l'occultisme occidental est assise sur les nombres, comme première base positive, elle se complète encore de toute la rigueur de raisonnement habituelle au chercheur Européen. Aussi un occultiste kabbaliste n'admettra pas de faire entrer dans son bagage intellectuel des mots d'une autre langue sans être à même de vérifier, dans les lexiques de cette langue, la valeur réelle de chacun de ces mots. Voilà pourquoi la lecture des [477] mots et des valeurs des lettres hébraïques est fondamentale dans les études destinées à faire des critiques occultistes, dans la section de la Kabbale, de même que la connaissance tout à fait élémentaire du sanscrit est indispensable pour ne pas se faire mystifier par des écrivains qui alignent au bout de leur plume des termes sanscrits en leur donnant un sens d'autant plus bizarre qu'ils sont incapables de vérifier la valeur de ces termes dans un dictionnaire de Burnouf ou de tout autre classique. Il reste la ressource d'affirmer que le sens donné au mot ne se trouve pas dans les dictionnaires parce qu'il est "ESOTERIQUE... Comme l'algèbre pour le Peau-Rouge. Si l'on veut donc s'en tenir aux illusions du plan mental, il faut en suivre les lois et prendre la peine de pouvoir lire l'alphabet d'une langue qu'on emploie pour "effarer" le pauvre monde.

Aussi existe-t-il un cours de sanscrit à l'Ecole Hermétique et un compendium Premiers éléments de Lecture de la Langue Sanscrite à l'usage de nos modestes élèves.

²⁵³ Voy. "La Constitution de l'Etre humain" par Papus A. Broch. in-8, prix 0,25.

Représentants d'une antique tradition, les hermétistes doivent tendre davantage à la qualité qu'à la quantité, de là la minutie apportée dans les divers détails de leurs études.

Mais l'occultisme chrétien n'admet pas la purification sur un seul plan, pour la bonne raison que l'homme ne valant pas individuellement mieux que l'autre homme, son frère, il faut développer en même temps, le physique, l'astral et le psychique, en se souvenant qu'aucun arbre ne pousse des tiges fleuries vers la lumière du Soleil, sans pousser en sens contraire de dures racines vers l'obscurité terrestre. [477] Si le mental n'est pas avant tout purifié par l'absence de médisance et de pensées de haine ou de jalousie, si le spirituel n'est pas dynamisé par la charité et LA PRIÈRE, rien ne sert de nettoyer le corps physique par le sentimental végétarisme, dont les véritables révélateurs ne faisaient usage que pendant des périodes maxima de 40 Jours et comme complément, non comme déterminant des autres purifications seules centrales.

En résumé :

Toute Puissance donnée au Christ, venu en chair, dans tous les plans :

Etablissement du Poids, du Nombre et de la Mesure comme base primordiale de toute étude méthodique dans le Plan Mental.

Enseignement de la Réincarnation, de la nécessité de l'humilité et de la Prière et de l'abandon de nos volontés disparates en l'unité de celle du Père céleste (Oratoire complément du Laboratoire) tel est le caractère de la Tradition occultiste à travers l'Egypte l'Islam, l'Alchimie et la Rose-Croix.

Au moyen des règles précédentes l'étudiant saura reconnaître, seul maintenant, les restes des traditions ophites, pythagoriciennes et païennes qui sont encore propagés et qui se reconnaissent vite à leur horreur du Verbe incarné et de la Prière. L'Orgueil humain ne perd jamais ses droits.

**

Il ne suffit pas d'affirmer l'influence de l'occultisme sur la philosophie, il faut surtout prouver cette influence par des dates et des noms. Nous allons donc faire l'énumération des principaux d'entre les philosophes que les occultistes considèrent [479] comme étant des leurs, et nous rappellerons simplement qu'on reconnaît les initiés et les disciples de la

tradition ésotérique à leur doctrine trinitaire et à l'admission d'un plan ou d'êtres intermédiaires entre le physique et le divin (plan astral de Paracelse et des Martinistes). Il existe, comme nous l'avons dit, deux courants principaux dans la tradition occidentale : 1° le courant pythagoricien et platonicien, formé d'hommes très érudits et savants, mais généralement opposés au mysticisme chrétien et à tendances plutôt païennes (pour les modernes), et 2° le courant chrétien, qui renferme presque tous les encyclopédistes de l'occultisme et ses plus grands réalisateurs. Nous sommes obligés de faire une énumération, peut-être monotone, mais qui aidera à tel point les recherches bibliographiques, que nous n'avons pu nous en dispenser ²⁵⁴.

Courant pythagoricien et platonicien

Dans l'école pythagoricienne primitive, dérivée directement de l'Egypte et de la tradition atlante, nous citerons : Pythagore, Charondas, Lysis, Aristée, Alcmeon, Timée de Locres, Oenopide, Archytas de Tarente, Philolaüs, Stésimbrote de Thasos.

Dans l'Académie, il faut surtout retenir les noms de Platon, Speusippe, Phormion, Cratès, d'une initiée : Axiotée, et surtout de Xénocrate, qui s'efforça d'établir les rapports du platonisme au pythagorisme, en réduisant les idées aux nombres correspondants. [480] C'est la même idée que reprendra, un siècle avant Jésus-Christ, Antiochus d'Ascalon.

Nous ne citerons pas spécialement Aristote, parce que, bien qu'initié, il n'a développé par écrit que l'exotérisme et a gardé l'ésotérisme pour l'enseignement oral de rares disciples, entre autres Alexandre le Grand. Ses apologistes, ignorant l'existence de l'ésotérisme, ont transformé Aristote à tel point que nous ne considérerons aucun membre du Lycée comme un véritable initié.

Aussi passerons-nous de suite au néo-pythagorisme du I^{er} siècle avec Euxène d'Héraclée et surtout son illustre disciple : Apollonius de Tyane et ses successeurs, Anaxilas de Larisse, Moderatus, Nicomaque de Gérassa (II^{ème} siècle) et l'initiateur de Caton : Néarque. Nous mettrons hors de pair

²⁵⁴ Extrait d' "*Occultisme et spiritualisme*" par Papus, ouvrage auquel nous renvoyons le lecteur pour tous détails philosophiques.

l'illustre Apulée, un des derniers initiés aux grands mystères et un des rares révélateurs de l'ésotérisme.

Arrivons aux néo-platoniciens, ceux qui donnent le plus de lumières sur le plan astral et les esprits astraux, parmi lesquels nous retiendrons

Areius Didymus (sous le règne d'Auguste), Thrasyllle (sous le règne de Tibère, qui le fit tuer), Plutarque, disciple d'Ammonius d'Alexandrie et qui révéla sous des apparences badines de bien profondes vérités, dans son traité "d'Isis et d'Osiris" ; Albinus, un des initiateurs de Galien, Maxime de Tyr, Taurus Cavius, qui compta Aulu-Gelle parmi ses auditeurs, Ptolémée d'Alexandrie, et, pour ne pas oublier les initiées : Arria.

De l'école d'Alexandrie, il nous faudrait tout citer. Après Numenius d'Apanée, nous nous arrêterons surtout sur le nom d'un des plus grands parmi les **[481]** initiés : Ammonius Saccas. Ammonius passe pour avoir doté le christianisme de tout son rituel, dont le principe est tiré du Mazdéisme, mais il a donné naissance à une telle pléiade de brillants élèves que l'humanité doit retenir ce nom. Parmi ces élèves, nous citerons, après Hérénus et Origène, l'inspirateur d'Allan Kardec, bien malgré lui, Plotin, qui, à son tour, donna naissance à deux grands courants traditionnels : un courant occidental, confié à Porphyre, et un courant oriental, confié à Amélius, qui développa surtout la pratique mystique. Porphyre eut pour successeur, à la tête de l'école, l'illustre Jamblique, auquel succéda, au VI^{ème} siècle, Adésius, lui-même suivi, à la tête de l'école fondée en Cappadoce, par Eusthatius.

Retenons la fondation à Athènes d'une nouvelle école par Plutarque d'Athènes (356-436), qui initia sa fille Asclépigénie, initiatrice elle-même, avec Syrianus, élève de Proclus, et terminons ce qui concerne cette illustre école qui tenta de diffuser les mystères, en rappelant les noms de Hiéroclès, Hypathie, à laquelle l'initiation fut fatale, et Olympiodore et Damascius, soutenant encore la renommée de l'école aux V^{ème} et VI^{ème} siècles. Nous passerons par-dessus le courant purement alchimique pour arriver en 1400, où nous trouverons à citer Nicolas de Cusa (1401-1464), Marsile Ficin (1433-1499), le maître de Pic de la Mirandole, Patricius Patrizzi (1526-1567) et Jordano Bruno (1548-1601), l'inspirateur de Descartes, Spinoza, Leibnitz, Shelling et aussi d'Hégel.

Spinoza (1632-1677) ouvre la série des philosophes s'inspirant de la Kabbale juive dans sa section non mystique, et ses disciples Cuper, Cufaeler, Parker, [482] Law et Watchter poursuivirent, plus ou moins heureusement, la même voie.

Les représentants plus modernes de ce courant pythagoricien sont : Hamann (1730-1788), Baader Statler, Frédéric Schlegel et Weishaupt, réalisateur de la société des "illuminés" et qui vécut de 1748 à 1830.

Nous terminerons cette liste par le nom de l'ange de ce courant d'érudition et de philosophie, nous avons nommé Fabre d'Olivet, l'un des hommes des savants qu'aient produits l'occultisme.

Courant Mystique et Chrétien

C'est dans ce courant que nous allons rencontrer les maîtres réels de l'occultisme contemporain et ses plus illustres représentants, soit anciens, soit modernes. Aussi n'insisterons-nous que sur les plus importants d'entre eux.

Ce sont, bien entendu, les Gnostiques qui ouvrent la série, et c'est par eux que nous devons commencer nos citations. Simon le Mage, Cérinthe, surtout Saturnin, un des kabbalistes de la Gnose ; puis Bardesane, Basilide et enfin Valentin, l'auteur de *Pistis Sophia*, et le chef de l'école gnostique d'Alexandrie, Carpocrate, très estimé des occultistes, Marcion et Manès forment le bataillon des chrétiens s'efforçant d'unir la foi à la philosophie et à la science. Parmi les membres de l'Église, les occultistes revendiquent saint Jean et saint Paul comme étant des leurs. Ce dernier est celui qui a le plus contribué à la diffusion de la constitution trinitaire de l'homme en *spiritus, anima et corpus*.

Pour retrouver la suite du courant occultiste chrétien, [483] nous sauterons à Tauler (1290-1361), à Eckart (1260-1328), le fondateur du mysticisme en Allemagne, et à son élève Suso (1300-1365), créateur de la fraternité des "Amis de Dieu". Ce sont tous des adversaires de la scholastique, cette création païenne de l'exotérisme d'Aristote, sous couleur d'orthodoxie chrétienne. Aussi tous les initiés, soit oralement instruits comme Gerson (1362-1429), le hardi défenseur de la doctrine trinitaire des trois sphères de l'homme, ou Pétrarque, soit illuminés par la vision directe, comme Ruysbrœk, dit l'admirable, ont-ils été les adversaires

de la scholastique, de même que les lettrés et les réformateurs comme Ange Politien (1454-1494), Rodolphe Agricola (1444-1480) et Luther.

Nous arrivons maintenant aux encyclopédistes et aux réalisateurs de l'occultisme, les seuls qui soient considérés sans discussion, comme des mystiques, par les critiques et les historiens. Citons, par ordre approximatif de dates Reuchlin (1455-1522), Jean Pic de la Mirandole (1463-1494) et son fils François, Cornélius Agrippa, conseiller de Charles-Quint et auteur de la *Philosophie occulte* la première encyclopédie réelle de la matière. Agrippa vécut de 1486 à 1535. Récci, Léon l'Hébreu et surtout Paracelse (1493-1541), le grand réalisateur et le grand maître de l'occultisme scientifique, le créateur de l'Homéopathie et celui qui a le mieux étudié le corps astral et le plan astral auxquels il a donné leur nom ; Cardan (1501-1576), le plus humble et le plus savant des illuminés ; Guillaume Postel, le ressuscité (1510-1581) ; Michel Servet (1509-1553), Amos Caménius (1592-1681), Bayer, Mennens et Valentin Weigel, élève de Tauler et de Paracelse, complètent cette [484] liste, qui se continue avec Jacob Bœhm (1575-1624), l'inspirateur et le guide de presque tous les illuminés, Robert Fludd (1574-1637), encyclopédiste et réalisateur, fondateur, par ordre des Rose-Croix, de la Franc-Maçonnerie, Pordage (1625-1698), maître d'abord, puis élève de Jeanne Leade, enfin Van Helmont le père (1577-1644), le Paracelse du XVII^{ème} siècle, et son fils François Van Helmont (1618-1699) qui exerça une si grande influence sur Gœthe et sur Leibnitz et qui, de plus, aida à la publication de la *Kabbala Denudata*, Angélius Silézius (1624-1677), et Poiret (1646-1718) nous amènent à Swedenborg (1688-1777). Swedenborg est surtout connu comme philosophe et voyant, mais on ne tient pas compte de son œuvre de réalisation, qui est cependant des plus grandioses. C'est à Swedenborg que se rattachent en effet toutes les fraternités chrétiennes de l'Occident, car il fut inspirateur de Martines de Pasqually (1715-1799) qui, lui-même, initia Claude de Saint-Martin (1743-1803) et fut la tête de cet Ordre Martiniste qui a pris, depuis, une si grande importance. Lavater (1741-1801), qui peut être considéré comme un des précurseurs du spiritisme, de Maître (1753-1821), de Bonald (1753-1840), Ballanche (1776-1847) nous conduisent à Wronski et à Eliplias Lévi (l'abbé Constant), auxquels, avec Louis Lucas, se rattachent presque tous les occultistes contemporains.

Mais, avant de passer à l'époque actuelle, il nous faut revenir encore en arrière pour rappeler les noms de plusieurs occultistes qui n'ont pu trouver place dans l'énumération précédente, surtout réservée aux

philosophes. Nous rappellerons donc l'astrologue d'Ailly, Albert le Grand, évêque de Ratisbonne [485] et maître de saint Thomas, auquel on attribue un grimoire qui n'a rien de sorcier. Albumazar, astrologue du IX^{ème} siècle, Apomazar, célèbre devin arabe, Pierre d'Apone connu comme magicien (1270), le marquis d'Argens, né en 1704 en Provence et auteur des *Lettres cabalistiques*, Armide rendu célèbre par le Tasse, Arnaud de Villeneuve, alchimiste et astrologue, Roger Bacon, Basile Valentin, Jean Bodin, Henri Boguet, Balthazar Bekker, qui se sont occupés de l'occulte au point de vue juridique ; Borri, alchimiste de la reine Christine, Thomas Bungey, et n'oublions pas Cagliostro, doué de connaissances magnétiques et nécromanciques assez étendues, jeta les bases pratiques de la Révolution qu'il était venu organiser. Citons ensuite, toujours par ordre alphabétique, dom Calmet, l'auteur de la dissertation sur les *Revenants et les Vampires*, Thomas Campanella, Catherine de Médicis et Charles d'Angleterre, s'occupant, la première de sorcellerie, le second d'alchimie, Barthélémy Coclès, le plus fameux chiromancien du XVI^{ème} siècle, le démonographe Pierre Delancre, le jésuite Delrio auteur des *Recherches magiques*, la possédée Didyme, le voyant allemand Engelprecht, mort en 1642, le fameux Etteila, de son vrai nom Alliette, le rénovateur de la cartomancie, l'abbé Faria qui a découvert la suggestion verbale, le voyant du XVI^{ème} siècle, Falgenhaver, l'alchimiste Fioraventi, auteur du *Trésor de la vie humaine* (1570), Nicolas Flamel, qui, d'après la tradition orale, serait encore vivant en Asie Mineure et fut un des adeptes les plus élevés, le grand cabaliste Jacques Gaffarel, Garinet, l'auteur de *l'Histoire de la Magie en France*, Gaufredi, un pauvre aliéné qu'on brûla comme sorcier en 1611, [486] l'astrologue Luc Gauric, né en 1476 et en qui Catherine de Médicis avait grande confiance, et Urbain Grandier, ce sorcier malgré lui, exécuté sur la déposition de quelques hystériques. Un pape Grégoire VII, figure parmi les écrivains de l'occultisme ; le magicien espagnol Grillandus, l'alchimiste Gustenhover et les deux Isaac de Hollande, Jehan de Meung, l'auteur du *Roman de la Rose*, que le Dante compléta par le *Romane la Croix*, et saint Jérôme, sont considérés comme occultistes dans la liste de Ferdinand Denis. Une mention toute spéciale est due à Anathase Kircher, jésuite, qui eut l'habileté de faire imprimer ses œuvres par le Vatican ; sous prétexte d'attaquer l'occultisme, il en fait un exposé encyclopédique très complet. Kircher est connu par l'invention de la lanterne magique ; il mourut à Rome en 1680. Après lui nous citerons l'astrologue populaire Mathieu Laensberg, puis Langley-Dufresnoy, auteur de *l'Histoire de la philosophie Hermétique*, classique encore aujourd'hui

dans les écoles d'occultisme. Le marquis Le Gendre, auteur du *Traité de l'Opinion* le démonographe Pierre Le Loyer, le barde Merlin, du V^{ème} siècle, le chiromancien Moreau que consulta Napoléon, Gabriel Naudé et Nostradamus, le plus célèbre des prophètes contemporains et anciens. Parmi ceux que nous n'avons pas encore cités, se trouvent aussi : Gilles de Retz, un aliéné qui donna naissance à la légende de la Barbe bleue et qui fut brûlé vif en 1440, Cosme Ruggieri, un autre astrologue de Catherine de Médicis, Raymond Lulle, considéré à juste titre comme un des grands maîtres de l'hermétisme, le comte de Saint-Germain, être vivant et non collectif des illuminés qui confièrent à Cagliostro sa mission, le [487] sorcier Trois-Echelles brûlé sous Charles IX, l'abbé de Villars assassiné pour avoir révélé certains secrets pratiques des Rose-Croix. Il fut tué sur la route de Lyon en 1673, et, pour clore cette liste, l'élève d'Agrippa, Jean Wierus, qui publia d'importantes études de démonographie. On voit par tous ces noms, l'importance acquise par l'occultisme à toute époque et son action sur les esprits les plus élevés. Il y aurait une section spéciale à consacrer à l'influence de la science occulte sur la littérature. Quand nous aurons rappelé que Shakespeare fut initié, que Goethe pratiqua l'hermétisme, que, plus près de nous, Balzac fut martiniste, et que Edgar Poë fut affilié aux groupes pythagoriciens, nous aurons indiqué les grandes lignes de cette influence.

Les Maîtres de la Tradition Hermétique (Extrait d'une Liste des Archives de l'Ordre Martiniste)

- 1131. — Averroës.
- 1182. — Robert de la Châtre.
- 1192. — Roger Bacon.
- 1198. — Allain de l'Ille.
- 1193. } Albert le Grand.
- 1205. } — (discuss. sur sa date de naissance).
- 1225. — St-Thomas d'Aquin.
- 1235. — Raymond Lulle.

- 1245. — Arnaud de Villeneuve.
- 1249. — Pierre de Villeneuve.
- 1250. — Vincent de Beauvais.
- 1260. — Christophle de Paris. **[488]**
- 1270. — R. Bacon.
- 1272. — Alphonse roi de Castille.
- 1274. — St-Thomas.
- 1279. — Jean de Meung.
- 1280. — Albert-le-Grand.
- 1295. — Alphonse roi de Castille.
- 1298. — Alain de l'Ille.
- 12... — Pierre d'Apone.
- 12... — Jacques de Tolède.
- 13... — Jean Crenmer abbé de Westminster.
- 1334. — Jean XXII (Pape).
- 1350. — La Roquetaillade (Rupexissa).
- 13... — Richard d'Angleterre, chanoine.
- 13... — Pierre Toletan.
- 13... — Le Cardinal Jean Dastin (Anglais).
- 13... — Pierre Le Bon de Lombardie.
- 1330. (vers) *La Margarita preciosa* du précédent.
- 1330. (vers) Odomare.
- 1357. — Nicolas Flamel (Achat du livre).

- 1358. — Dr. Orthoulain.
- 1378. — Rose Croix.
- 1379. — Rabbi Cancliès, médecin de Léon, Espagne.
- 1386. — Jean Dumbeler.
- 1406. — Bernard le Trevisan.
- 1423-24. — Basile Valentin.
- 1448. — Jean Laniori.
- 1449. — Thomas Norton.
- 1459. — Jean Lacini.
- 1460. — Cardinal Nicolas de Cusa.
- 1480. — Georges Riplée. **[489]**
- 1482. — Pic de la Mirandole.
- 1484 ? — Mort du fondateur des Rose-Croix.
- 1486. — C. Agrippa.
- 1488. — Vincent Roffsky.
- 1489. — Paul Eck de Sulzbach.
- 1491. — Marcile Ficin.
- 1493. — Paracelse.
- 1500. — Jean Lucien.
- 1500. — Philippe Ulstad.
- 1510. — Guillaume Gravarolle.
- 1510. — Denys Zachaire.
- 1514. — Sidrach.

- 1514. — Jean Aurel Augurelle.
- 1515. — Diego Alvarez Ohacam.
- 1516. — Jean Trithème.
- 1518. — Jean Augustin Panthe.
- 1520. — Regnier de Snoy.
- 1521. — Gilles de Gué.
- 1528. — Adam de Bodenstein.
- 1530. — Gaston le Doux des Bois.
- 1531. — Georges Agricola.
- 1515. — François de la Brosse.
- 1548. — Jean Braceschi.
- 1550. — Gérard Dorn.
- 1550. — Alexandre Séthon.
- 1551. — Corneille Dreppels.
- 1552. — Philippe Rovillac ou Rouillac.
- 1552. — Vinceslas Lavinius.
- 1559. — Nicolas de Mousseaux.
- 1559. — Jean Chrysippe du Faine.
- 1560. — Léonard Thurr. **[490]**
- 1561. — Alexandre de Suchlten.
- 1561. — Robert du Val.
- 1565. — Michel Sendivogius.
- 1568. — Edouard Kelley.

- 1570. — Salomon de Trismos.
- 1571. — Laurent Venture.
- 1571. — Jean Mathis.
- 1572. — Sennert.
- 1572. — Jean-Baptiste Nazari.
- " — Jacques Gohory.
- 1574. — Dominique Pizimenti.
- 1577. — J. B. Van Halmont.
- " — Louis Lazarelli.
- 1578. — Roger le Baillif.
- 1580. — David Beuther.
- 1583. — Menard Campecho.
- 1587. — F. Evangelista Quadramme.
- 1588. — Josse Grever.
- 1590. — Gaston le Doux de Clèves.
- 1591. — Bernard Gabriel Penot.
- 1592. — François Antoine.
- 1594. — Thibaud de Hogghelande.
- 1596. — Blaise de Vignerere.
- 1597. — André Libaviuz.
- 1598. — Jean Grassée.
- 1599. — Juste de Baihian.
- " — Henri Kunrath.

- " — Nicolas Barnaud.
- 1600. — Jean Ernest Burgrave.
- 1601. — David Lagneau.
- 1603. — Gusthenhovre. **[491]**
- 1604. — Guillaume Menens.
- " — Jean Antarvet.
- 1605. — Ulysse Aldrovand.
- 1608. — Jean d'Espagnet.
- 1609. — Le chevalier Impérial.
- 1610. — Michel Potier.
- " — Christophe de Gamon.
- 1611. — Ange Sala.
- 1612. — Le Philalethe (Eyrenée Philippone).
- 1613. — Georges Béat.
- 1613. — Henry Noll (Nollius).
- 1611. — Philippe Muller.
- " — Michel Maier.
- 1616. — César Longin.
- " — Conrad Schuler.
- 1617. — Robert Fludd.
- 1620. — Jean Daniel.
- 1620. — Nuisement.
- " — René de la Châtre.

1621. — Antoine Gunther Billik.
" — Jean Thomburg.
1622. — Melchior Adam.
1623. — Gabriel Maudé.
" — Jacques Gaffarel.
1624. — Orthel.
1625. — Hermam Gandressier (?).
4627. — Daniel Stole de Stockenberg.
" — Baronis de Beausoleil.
1628. — P.J. Fabre de Castelnaudary.
1629. — Lazare Eckern.
" — Hermann Frédéric Feichmeyer. **[492]**
" — André Fenzel.
1630. — Jean Cottepon de St-Didier.
" — Samuel Norton.
1631. — Adrien de Mynsich.
" — Jean-Nicolas Furich.
1632. — Gaspard Amthor.
1632. — Jean Pagès.
1633. — Jean Saignier.
1634. — Jean Henri Freitage.
1636. — Joseph Duchesne de La Violette.
1640. — Alvare Alphonse Barba.

- 1642. — Signora Isabella Cortesa.
- 1643. — André Bacc.
- 1645. — Jacinte Grimaldi.
- 1646. — Abbé Albert Belin.
- 1648. — Richthausen.
- 1651. — Jean Rudolph Glauber.
- " — Isaac Chartier.
- 1652. — Elie Ashmole.
- 1653. — Pierre Borel.
- 1656. — Michel J.-B. Morin.
- 1658. — Jean Harprecht.
- " — Georges Starckey.
- " — Baron de Chaos.
- 1659. — Solin Sabzhall.
- " — Nicolas Lefèvre.
- 1661. — Louis de Conti.
- 1664. — De Villeneuve-Montpezat.
- 1665. — Jean de Locques.
- 1666. — Abbé Jean Aubri.
- 1667. — Moras des Respour. **[493]**
- 1667. — Salomon de Blawenstein.
- 1668. — Olaus Borrichius.
- 1670. — Georges Wolfgang Wedel.

1672. — D'Astremont.
" — Claude Germain.
1674. — Chrétien, Adolphe Balduin.
" — Jean-Bapt. Maringue.
1676. — Pantaleon.
1678. — Mathurin Eyquem.
1681. — Jean Helfrid Juncken.
1684. — Joseph Weidenfeld.
1686. — Edme Dickinson.
1687. — Jacques Foll.
1689. — Jacques Barnier.
1692. — Samuel Reyher.
1698. — Jean Conrad Barchusen.
1701. — L'abbé de Villars.
1706. — Jean Michel Fauste.
" — Delille.
1710. — Jean Freind.
1712. — Jean Chevalier de Naxagore.
" — Pierre Wolfart.
1714. — Robert Boyle.
1720. — Frédéric Rottsehotz.
1721. — Richard Bradley.
1721. — Christophe Ferdinand de Sabor.

- 1722. — Crosset de la Haumerie.
- 1723. — Georges Ernest Sthal.
- 1725. — Lansac.
- 1729. — André Halluys.
- 1727. — François Ernest Bruckmann. [494]
- 1729. — Gaspard Frédéric Hofmann.
- 1734. — Emmanuel Swedenborg.
- 1737. — Jeau Christophe Kunst.
- 1738. — Henri Lott.
- 1742. — Lenglet du Fresnoy.
- 1743 — Francesco Onofrid.
- 1744 — Jean André Cramer.
- 1751 — Paul Ernest Jablonski.
- 1758 — Dom Pernety.

FIN DE LA LISTE

CHAPITRE XII

COMMENT JE DEVINS MYSTIQUE

NOTES D'AUTOBIOGRAPHIE INTELLECTUELLE

A Camille Flammarion.

Beaucoup d'écrivains indépendants, quelques philosophes et certains chroniqueurs se sont souvent demandé comment il pouvait se faire que des jeunes gens élevés dans les principes de la "saine raison" à l'abri "de la superstition" abandonnent tout à coup ces enseignements positifs pour se lancer dans des études mystiques, pour s'intéresser aux problèmes religieux et philosophiques plus qu'aux évolutions politiques, et pour pousser l'extravagance jusqu'à ces recherches concernant les sciences occultes et la Magie qui dénotent, sinon une aberration totale, du moins un certain affaiblissement des facultés intellectuelles ?

Ce mouvement vers le mysticisme de la jeunesse contemporaine inquiète les hommes mûrs et déconcerte leurs espérances. Veut-on permettre à un ancien partisan des doctrines matérialistes, à un médecin élevé dans les principes chers au positivisme, de raconter quelques traits de son évolution intellectuelle et de montrer au moins un cas de cette étrange intoxication mystique, suivi depuis son [496] début jusqu'à la crise aiguë ? Si les philosophes ne s'intéressent pas à cette observation, peut-être fera-t-elle le profit des aliénistes ; puisqu'il est convenu dans un certain milieu de considérer tous les spiritualistes comme des dégénérés sinon comme des aliénés.

C'est la première fois que j'aborde mon autobiographie intellectuelle, et je ferai mes efforts pour être aussi concis que possible. Je préviens donc tout d'abord les confrères qui pourront être appelés à suivre mon observation que je n'ai jamais été en contact avec des professeurs religieux ; qu'au contraire toutes mes études depuis l'école primaire jusqu'au doctorat en médecine, en passant par le certificat d'études

primaires, le certificat de grammaire et les baccalauréats, ont été poursuivies dans des écoles laïques ou au collège Rollin. Il n'y a donc pas à chercher ici la prédisposition malade dérivée des enseignements de l'enfance.

En 1882, je commençai mes études de médecine et je trouvai à l'Ecole de Paris toutes les chaires importantes occupées par des matérialistes enseignant les doctrines qui leur étaient chères sous couleur d'évolutionnisme.

Je devins donc un ardent "évolutionniste" parcourrait et propageant de mon mieux la foi matérialiste.

Car il existe une foi matérialiste que je considère comme nécessaire à tout cerveau qui veut évoluer à un certain moment. Le matérialisme qui apprend à travailler pour la collectivité sans aucun espoir de récompense puisque seul *le souvenir* de votre personnalité [497] peut subsister après vous, cette doctrine, qui dessèche le cœur et apprend à ne saluer que les forts dans la lutte pour la vie, a cependant une action puissante sur la raison, et cela rachète un peu ses égarements et ses dangers. On sait quel parti le matérialisme a su tirer de la doctrine de l'évolution. Et cependant c'était l'étude approfondie de l'évolution qui devait me montrer la faiblesse du matérialisme et ses erreurs d'interprétation.

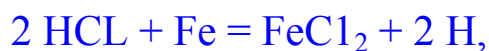
On m'avait dit : "Ces sels minéraux, cette terre, lentement décomposés et assimilés par la racine du végétal, vont *évoluer* et devenir des cellules du végétal. Ce végétal, à son tour, transformé par les sécrétions et les ferments de l'estomac de l'animal, deviendra du chyle et se transformera en cellules de cet animal." Mais la réflexion me fit bientôt comprendre qu'on oubliait un des facteurs importants du problème à résoudre.

Oui, le minéral évolue et ses principes essentiels deviennent les éléments matériels de la cellule végétale. Mais à une condition, c'est que les forces physico-chimiques et le soleil lui-même viennent aider ce phénomène, c'est-à-dire à condition que des forces supérieures par leur évolution se *sacrifient* à l'évolution des forces inférieures.

Oui, le végétal digéré devient bien la base matérielle d'une cellule animale, mais à condition que du sang et de la force nerveuse (c'est-à-dire des forces *supérieures* dans l'échelle de l'évolution) viennent se sacrifier pour l'évolution de la cellule végétale et sa transformation en chyle.

En somme, toute montée dans la série, toute évolution [498] demandait le sacrifice d'une et plus souvent de deux forces supérieures. La doctrine de l'évolution est incomplète. Elle ne représente qu'un côté du fait et néglige l'autre. Elle met à jour la loi de *la lutte pour la vie*, mais elle oublie *la loi du sacrifice* qui domine tous les phénomènes.

Possédé par cette idée que je venais de mettre au jour et qui me tenait à cœur, je résolus d'approfondir de mon mieux ma découverte et je passai mes journées à la Bibliothèque nationale. J'étais externe des hôpitaux ; un an de travail, deux au plus m'auraient permis de devenir interne et d'accomplir une carrière médicale peut-être fructueuse. J'ai consacré à l'étude des ouvrages des alchimistes, de vieux grimoires magiques et des éléments de la langue hébraïque, ces années que mes collègues ont passé à étudier les œuvres des examinateurs, et, dès ce moment s'est dessiné mon avenir. Cette découverte que je croyais avoir faite, je la retrouvai dans les œuvres de Louis Lucas, puis dans les textes hermétiques, puis dans les traditions indiennes et dans la Kabbale hébraïque. Le langage seul était différent et, où nous écrivons HCL, les alchimistes dessinaient un *lion vert*, et où nous écrivons :



les alchimistes dessinaient un guerrier (Mars, le Fer) dévoré par le lion vert (l'acide).

En quelques mois, ces fameux grimoires m'étaient aussi faciles à lire que les ouvrages, bien plus obscurs, de nos pédants chimistes contemporains. Et, de plus, j'apprenais à manier cette merveilleuse *méthode* [499] *analogique*, si peu connue des philosophes modernes, qui permet de rattacher toutes les sciences en une commune synthèse et qui montre que les anciens ont été purement et simplement calomniés au point de vue scientifique, par l'ignorance historique inqualifiable des professeurs de science de nos jours.

C'est en étudiant les livres hermétiques que j'eus les premières révélations sur l'existence d'un principe en action dans l'être humain et qui rend compte si facilement de tous les faits hypnotiques et spirites.

J'avais appris à l'Ecole de médecine que toute maladie correspond à une lésion cellulaire et qu'aucune fonction ne peut s'exercer sans un travail cellulaire. Tous les phénomènes psychiques, tous les faits de volition et

d'idéation, tous les faits de mémoire correspondaient à un travail de certaines cellules nerveuses, et la morale, les idées de Dieu et du Bien étaient le résultat mécanique produit par les effets de l'hérédité ou du milieu sur l'évolution des cellules nerveuses. Quant aux philosophes dits "spiritualistes" et aux "théologiens", ils devaient être considérés soit comme des ignares ne sachant ni l'anatomie ni la physiologie, soit comme des aliénés plus ou moins malades suivant le cas. Un livre de psychologie n'avait quelque valeur que s'il était fait par un médecin et si ce médecin appartenait à l'Ecole des gens "instruits" et raisonnables, c'est-à-dire à l'Ecole matérialiste officielle. Et l'on [500] disait aux naïfs qui croyaient encore à l'âme : "L'âme ne s'est jamais rencontrée sous votre scapel." Voilà en quelques mots le résumé des opinions philosophiques qu'on nous enseignait.

J'ai toujours eu la dangereuse manie de n'accepter une idée qu'après l'avoir étudiée moi-même sous toutes ses faces. D'abord ravi par l'enseignement de l'Ecole, j'en vins peu à peu à avoir quelques doutes que je demande la permission d'exposer.

L'Ecole enseignait que rien ne s'accomplit sans la mise en action d'organes d'autant plus nombreux, que la *division du travail* est mieux établie dans l'organisme. Or, lors de l'incendie de l'Hôtel-Dieu, on avait vu des paralytiques, dont les jambes étaient atrophiées et dont les nerfs n'existaient plus à l'état d'organes, recouvrer tout à coup l'usage des membres jusque là inutiles. Mais ce n'était encore là qu'un faible argument.

Les expériences de Flourens avaient démontré que nos cellules se renouvellent toutes en un temps qui, pour l'homme n'excède pas trois ans. Quand je revois un ami trois ans après une visite antérieure, il n'y a plus en cet ami *aucune* des cellules matérielles qui existaient auparavant. Et cependant *les formes* du corps sont conservées, la ressemblance qui me permet de distinguer mon ami existe toujours. Quel est donc *l'organe* qui a présidé à cette conservation des formes, alors qu'aucun organe du corps n'a échappé à cette loi ? Cet argument est un de ceux qui m'ont toujours le plus frappé. Mais je devais aller encore plus loin.

Claude Bernard, en étudiant les rapports de l'activité [501] cérébrale avec la production de l'idée, avait été amené à constater que la naissance de chaque idée provoquait la mort d'une ou plusieurs cellules nerveuses, si bien que ces fameuses cellules nerveuses, qui étaient et qui sont encore le

rempart de l'argumentation des matérialistes, reprenaient, d'après ces recherches, leur véritable rôle, celui *d'instruments* et non celui d'agents producteurs. La cellule nerveuse était le moyen de manifestation de l'idée et ne générait pas elle-même cette idée. Une nouvelle constatation appuyait encore la valeur de cet argument.

Toutes les cellules de l'être humain sont remplacées en un temps déterminé. Or, quand je me rappelle un fait arrivé dix ans auparavant, la cellule nerveuse qui, à l'époque, avait enregistré ce fait, a été remplacée cent ou mille fois. Comment la mémoire du fait s'est-elle conservée intacte à travers cet hécatombe de cellules ? Que devient ici la théorie de la cellule génératrice ?

Et même ces éléments nerveux auxquels on fait jouer un tel rôle dans les faits du mouvement sont-ils si indispensables à ce mouvement alors que l'embryologie nous apprend que le groupe de cellules embryonnaires qui constitue plus tard le cœur, bat rythmiquement alors que les éléments nerveux du cœur ne sont *pas encore constitués*.

Ces quelques exemples choisis au hasard parmi une quantité de faits m'avaient conduit à constater que là encore le matérialisme faisait faire fausse route à ses adeptes en confondant l'instrument inerte avec l'agent effectif d'action. **[502]**

La preuve que le centre nerveux fabrique l'idée, nous dit le matérialiste, c'est que toute lésion du centre nerveux se répercute sur les faits d'idéation et que, si une lésion se produit dans votre troisième circonvolution frontale gauche, vous deviendrez aphasique et aphasique d'un genre particulier suivant le groupe de cellules nerveuses atteint par la lésion.

Ce raisonnement est tout simplement absurde, et, pour le démontrer, nous allons appliquer les mêmes raisonnements à un exemple quelconque : tel le télégraphe.

La preuve que l'appareil télégraphique fabrique la dépêche, c'est que toute lésion de l'appareil télégraphique se répercute sur la transmission de la dépêche et que, si je coupe le fil télégraphique, la dépêche ne peut plus passer.

Voilà exactement la valeur des raisonnements matérialistes : *ils oublient le télégraphiste* ou ils veulent ignorer son existence.

Le cerveau est à un principe spirituel qui existe en nous exactement ce que l'appareil transmetteur est au télégraphe. La comparaison est vieille, mais elle est toujours excellente.

Le matérialiste vient nous dire : "Supposons que le télégraphiste n'existe pas, et raisonnons comme s'il n'existait pas." Puis il pose une affirmation dogmatique : "Le transmetteur télégraphique marche tout seul et produit la dépêche d'après une série de mouvements mécaniques provoqués par les réflexes." Une fois cela posé, le reste marche tout seul, et le matérialiste conclut joyeusement que l'âme n'existe [503] pas et que le cerveau produit de lui-même les idées, comme l'appareil télégraphique produit la dépêche. Et il ne faut pas toucher à ce raisonnement : c'est un *dogme positiviste*, aussi sectairement enseigné et défendu qu'un dogme religieux.

Je sais ce qu'il m'en coûte d'avoir découvert l'inanité de ces raisonnements : j'ai été accusé de *roublardise*, parce qu'on a supposé qu'un matérialiste qui devenait mystique ne pouvait être qu'un *roublard* ou un aliéné. Grâce soient rendues à nos adversaires d'avoir encore choisi le premier terme. Mais passons.

De même que nous pouvons constater que les cellules matérielles du corps sont simplement les outils de *quelque chose* qui conserve les formes du corps à travers les disparitions de ces cellules, de même nous pouvons voir que les centres nerveux ne sont que les *outils* de quelque chose qui utilise ces centres comme instruments d'action ou de réception.

Et l'Anatomiste armé de son scalpel ne découvrira pas plus *l'âme* en disséquant un cadavre que l'ouvrier armé de ses pinces ne découvrira le télégraphiste en démontant l'appareil télégraphique ou le pianiste en démontant le piano. Il est inutile, je pense, de démontrer davantage l'inanité du raisonnement qu'opposent toujours les soi-disant philosophes positivistes à leurs adversaires.

Avant de terminer ces lignes, je tiens encore à appeler l'attention sur deux "trucs" de raisonnement utilisés par les matérialistes dans les discussions et qu'ils servent généreusement quand ils se sentent inférieurs à leurs adversaires. [504]

Le premier truc est celui du "renvoi aux SCIENCES spéciales et aux mémoires obscurs" qu'on juge inconnus du naïf adversaire.

Comment, Monsieur, vous osez parler des fonctions cérébrales, et vous ignorez la cristallographie ?

Vous osez traiter ces questions, et vous n'avez pas lu le dernier mémoire de M. Tartempion sur les fonctions cérébrales de l'homme tertiaire et du poisson rouge ? Allez à l'école, Monsieur, et ne revenez discuter avec moi que quand vous "saurez" les éléments de la question que vous abordez. Or, ceux qui nous soutiennent ces balivernes sont généralement de brillants élèves de l'Ecole de médecine qui ne connaissent de la psychologie et de la philosophie que le nom... et encore !

Le second "truc" consiste à nous écraser sous le ridicule, parce que nous avons l'audace d'avoir une "opinion" contraire à celle de M. X..., plus titré que nous. Comment ! vous n'êtes qu'un simple docteur en médecine, et vous voudriez aller à l'encontre des opinions de M. O..., agrégé, ou de M. Z..., le brillant professeur.

Devenez d'abord ce qu'ils sont, et après nous verrons.

Tout cela, ce sont de fausses sorties ; mais, si communément employées qu'on les a servies dernièrement à M. Brunetière, qui a osé parler SCIENCE, alors qu'il n'est même pas médecin... Horreur !!! Et, quand on est médecin, il faut être agrégé, et, quand on est agrégé, il faut être professeur, et, quand on est professeur, il faut être de l'Institut, **[505]** et, quand enfin, un membre de l'Académie des sciences ose affirmer sa foi en Dieu et en l'immortalité de l'âme, comme le fit Pasteur, on dit alors qu'il était âgé et que le ramollissement explique de telles doctrines. Tels sont les faux-fuyants habituels des matérialistes, mais il suffit de les connaître pour les ramener à leur juste valeur.

Il n'est donc pas toujours juste de dire que la foi est une grâce spéciale accordée à quelques natures ; je suis persuadé, d'après ce que j'appellerai mon évolution personnelle, que la foi s'acquiert par l'étude, comme tout le reste.

Mais la vaccination matérialiste a cependant une grande importance. Elle permet en effet d'aborder la psychologie et les problèmes de l'âme en se basant sur la physiologie et donne par là même une très grande

importance à la doctrine des trois principes de l'homme et de ce qu'on appelle, en histoire de la philosophie, la théorie du médiateur plastique.

Cette théorie admet entre le corps physique et l'anatomie, et l'esprit immortel et la psychologie, un principe intermédiaire chargé d'assurer les relations des deux extrêmes et qui relève du domaine de la physiologie.

Ce principe, connu aujourd'hui sous le nom de vie organique, et qui exerce son action exclusivement sur les organes à fibres lisses par l'intermédiaire du nerf grand sympathique, a une existence bien définie, à mon avis, et ne relève en rien des déductions métaphysiques.

Les anciens hermétistes nommaient ce principe [506] corps formateur ou *corps astral*, et c'est à lui qu'ils attribuent cette conservation et cet entretien des *formes de l'organisme*. Or, je puis dire que l'étude de ce corps astral, que je poursuis depuis bientôt dix ans, m'a *permis* d'établir une explication très scientifique de ces étranges phénomènes hypnotiques et spirites qui déconcertent tant en ce moment certains professeurs de la Faculté de Paris. Bien plus, un examen sérieux de toutes les théories présentées pour expliquer ces faits me permet d'affirmer que la théorie de l'hermétisme sur la constitution de l'homme, théorie qui n'a pas varié depuis la dix-huitième dynastie égyptienne, c'est-à-dire depuis trente-six siècles, est la seule qui rende compte d'une manière logique et satisfaisante de tous les faits observés. On peut aussi aborder l'étude du problème de la mort et du problème de la survivance de la personnalité au delà de la tombe, et cette étude doit présenter un certain intérêt, puisque beaucoup de "jeunes" contemporains appartenant à la classe intellectuelle préfèrent ces recherches aux chinoiseries de la politique et des luttes de partis.

Une autre fois, je parlerai peut-être de ma voie ésotérique. Pour l'instant, j'ai simplement voulu montrer la route suivie *exotériquement*, de mes convictions matérialistes jusqu'à mes études mystiques actuelles.

ÉSOTÉRISME DU PATER NOSTER

Le "Pater" a toujours été considéré comme une des plus ésotériques d'entre les prières chrétiennes. D'après la tradition, le Christ aurait, au moment du sacrifice, adressé cette merveilleuse invocation à son Père céleste, et tous les occultistes ont présent à l'esprit le travail d'Eliphas Lévi sur le verset occulte du "Pater".

Quelle que soit l'origine réelle de cette prière, il est facile d'en déterminer l'essence hautement initiatique par une analyse, même sommaire. Nous allons tenter de présenter à nos lecteurs, dans les quelques pages suivantes, un premier résumé de nos recherches à ce sujet. Nous ne doutons pas que des esprits mieux préparés que le nôtre, concernant ce sujet, ne puissent pousser bien loin une étude que nous ne ferons qu'effleurer.

Il faut considérer dans le "Pater" :

- 1° La Prière en elle-même ;
- 2° Les divisions qu'elle présente et leur raison d'être ;
- 3° Les adaptations de cette Prière d'après les principes de l'Analogie.

La Prière

Le "Pater" comprend deux parties :

- 1° Une [508] *partie exotérique*, seule connue de la généralité des catholiques d'Occident ;
- 2° Une *partie ésotérique*, connue des Églises d'Orient et dont l'énonciation est réservée aux prêtres.

La partie exotérique comprend la révélation des forces qui agissent dans les trois mondes et l'analyse de leurs moyens d'action.

La partie ésotérique rattache ces forces à leur principe par la révélation des mystères du Grand Arcane. C'est la synthèse des enseignements dont l'analyse est contenue dans la première partie.

Donnons pour mémoire le texte français de ces deux parties.

Partie Exotérique

PÈRE nôtre qui es aux Cieux,

Que Ton Nom soit sanctifié,

Que Ton RÈGNE arrive,

Que TA VOLONTÉ soit faite – *sur la Terre comme au Ciel.*

*
**

Donne-nous aujourd'hui notre Pain Quotidien,

Pardonne-nous nos offenses,

Comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés ²⁵⁵. **[509]**

Préserve-nous de la Tentation,

Et délivre-nous du Mal.

²⁵⁵ Rappelons le texte latin de ce verset :

Dimittite nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.

Ce qui doit être traduit exactement : *Remets nous notre dû comme nous remettons à ceux qui nous doivent leur dû à notre égard.*

Partie Ésotérique

Parce que Tu es,

LA ROYAUTÉ et la RÈGLE et LA FORCE en action
dans les Æons (cycles générateurs).

Tel est le texte de la Prière, dans lequel nous avons du reste indiqué déjà les divisions sur lesquelles nous reviendrons tout à l'heure.

Pour l'instant qu'il nous suffise de constater que les mots employés sont très généraux.

Père, Nom, Règne, Volonté, Terre, Ciel.

Pain, Pardon, Dettes (ou offenses), Tentations, Pêché.

Cela nous indique dès maintenant que ce sont des *Lois* auxquelles nous avons affaire, c'est-à-dire que, d'après la méthode chère aux anciens, chacun de ces mots est une *clef analogique* permettant d'adapter la loi énoncée à toute une série de réalités. C'est à un essai de quelques-unes de ces adaptations que nous consacrerons notre prochaine étude. Revenons aux divisions capitales qu'il faut établir entre les versets.

Division des Versets

Nous savons que l'occultisme, sans distinction de date ni d'écoles, enseigne l'existence de trois mondes :

- 1° Le Monde Divin ;
- 2° Le Monde Moral ou Astral ;
- 3° Le Monde Physique. **[510]**

M. Amelineau, dans son savant travail sur la Gnose égyptienne, insiste sur ce fait que *toutes les écoles gnostiques* sont d'accord sur l'existence des trois mondes. Il en est de même de toutes les écoles kabbalistiques, alchimiques ou théurgiques.

Or les trois premiers versets correspondent au Monde Divin caractérisé par trois termes :

Père, Nom, Règne, et synthétisé par le terme Volonté.

Terre, Ciel, sert de lien entre les deux mondes.

Pain, Pardon, Offense, correspondent au monde de la Volonté humaine.

Enfin *Tentation* et *Péché* se rapportent à la chair et au monde physique.

Monde Divin

Dieu est analysé sous sa triple manifestation

Le Père (*Notre Père*) considéré comme existant dans *tous les Cieux*, c'est-à-dire dans tous les plans où notre Idéal peut se révéler soit en physique, en astral ou en divin.

Ce Père se manifeste par deux autres aspects, le Verbe (*Ton Nom*) dont la véritable connaissance doit être réservée aux initiés pour ne pas être profanée (soit sanctifié) ;

Le Saint-Esprit (*Ton Règne*), réalisation vivante de la Divinité dans toutes ses incarnations et dont l'initié appelle partout l'avènement total (*qu'il arrive*).

Enfin l'Unité Divine apparaît dans cette mystérieuse invo-évolution de la Volonté (*Ta Volonté*) dont le courant d'amour parcourt toute la création **[511]** depuis la Matière (*la Terre*) dans tous ses plans jusqu'à l'Esprit, l'Idéal (le Ciel) dans toutes ses hiérarchisations.

C'est ce mystérieux courant (évoqué par Hermès au début de sa Table d'Émeraude) qui lie le monde Divin au monde humain que nous allons maintenant aborder.

Monde Humain

A tous les instants de Notre vie le courant d'Amour divin pénètre en nous et nous apporte le *Pain* spirituel dont nous devons quotidiennement nous assimiler les influences salutaires. Mais, le plus souvent, nous fermons notre âme à cet influx divin qui, semblable au Soleil éclairant la Terre, ne peut cependant pas pénétrer au fond de la grotte que nous creusons nous-mêmes en nous enfonçant dans la matière au lieu d'évoluer vers l'Esprit.

Quel est donc le moyen d'ouvrir notre être au Pain quotidien de spiritualité ?

Le Verset suivant va nous l'apprendre.

Chaque offense faite à notre Immortalité divine est une *dette* que nous contractons librement envers nous-même et dont nous devons nous acquitter par les souffrances de la prochaine incarnation. Ainsi que l'enseignait Pythagore, nous générons sans cesse notre avenir par l'emploi que fait notre volonté du Présent. Or, il est un moyen d'ouvrir rapidement la porte de notre ciel intérieur, c'est de sacrifier un peu de notre *égoïsme* en faveur d'un peu de notre *universalité*. Notre vie *égoïste* est *en nous*, mais notre vie *morale* est *dans les autres*. Ce n'est [512] qu'en agissant au profit des *autres* que nous agissons en mode d'évolution ; tandis qu'en agissant à notre profit nous agissons en mode d'involution, d'obscurcissement.

Si quelqu'un m'injurie, il contracte avec moi une dette morale dont je suis libre de retarder le règlement à mon gré. Il devient, de par son action, mon esclave. Si je regarde la haine de son action et si je pense à la vengeance, je *m'égoïse*, je génère volontairement le mal qui me tue spirituellement. Mais, si je *pardonne*, je m'universalise, j'agis en mode divin, et je détruis non seulement le mal que j'allais me faire, mais encore le mal que mon ennemi s'était fait à lui-même ; j'avance, dans la mesure de mes moyens, l'évolution de l'humanité tout entière en rendant *attractives* deux âmes qui seraient restées, peut-être des siècles, *répulsives* l'une à l'autre, et qui auraient retardé la réintégration finale.

Le Pardon volontaire est donc bien la méthode d'appel à la Providence la plus merveilleuse qui nous ait été révélée.

De là l'importance capitale de ce mot au point de vue de la création consciente, par l'homme de son Immortalité.

Monde Physique

Cette création de Péché, c'est-à-dire du mal pour nous-même, est en effet la clef de notre incarnation dans le monde de la Chair, dans ce monde de la *Tentation physique*. C'est l'Adam spirituel qui, par son désir de s'unir à la Matière dans l'espoir d'être *plus fort* que Dieu, a créé en ses molécules, c'est-à-dire **[513]** en nous, la Tentation vers le monde d'en bas. Notre époque est gravement malade d'une erreur issue de même source.

Entre deux puissances, *l'Idée* nue et sans forces apparentes et *l'Argent* en apparence si puissant comme levier universel, le profane court à l'argent et ne tarde pas à s'apercevoir que cette puissance ce n'est que l'illusoire et que le tas d'or diminue au fur et à mesure qu'on veut en diffuser l'influence dans un grand nombre d'êtres. L'idée, au contraire, se multiplie par le nombre d'êtres qui l'incarnent, s'accroît avec le Temps. Entre l'Esprit, idéal subtil, et la Matière, manifestation immédiate, Adam a choisi cette dernière ; de là le Mal, le Péché, l'Incarnation que chacune des molécules adamiques, c'est-à-dire chaque être humain, doit *tuer* en faisant appel à l'Union avec l'Idée-Providence par le Sacrifice progressif de la Matière-Destin.

La clef de toute cette évolution, de cette union possible de Dieu et de l'Homme est contenue dans un seul Principe : *le Pardon*.

On peut terminer ici le "Pater" si l'on ne possède que les deux premiers degrés de l'initiation ; mais les "pneumatiques" vont aller plus loin et évoquer le grand mystère de la constitution divine.

Nous lèverons le voile autant qu'il est possible de le faire sans danger par le parallèle suivant :

Ca – Tu ES

LA ROYAUTÉ	{	Principe du Père.
LA RÈGLE	{	Principe du Fils. [514]
LA FORCE	{	Principe de l'Esprit.

dans

LES ÆONS	{	Principes créateurs du Ciel, de l'homme et de la Terre, c'est-à-dire des Trois Mondes.
	{	Manifestations de la Volonté divine (les Æons correspondant aux Ælohim de Moïse).

Résumons tout ce que nous avons déterminé jusqu'à présent dans un tableau final, et nous remettrons à l'article suivant l'étude si intéressante des *adaptations du Pater*.

MONDE DIVIN	{	Notre Père qui es dans les Cieux.	{	Père
	{	Que ton nom soit sanctifié.	{	Verbe
	{	Que ton règne arrive.	{	L'Esprit
INVO- ÉVOLUTION (Lien)	{	Que ta Volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel.	{	Passage du Divin au Moral
MONDE MORAL (L'homme)	{	Donne-nous aujourd'hui notre Pain quotidien.	{	Influence constante de la Providence sur NOUS
	{	Pardonne-nous nos offenses comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés.	{	Auto-crédation de Notre Avenir par Notre Présent

MONDE PHYSIQUE	{ Préserve-nous de la Tentation. Et Délivre-nous du Péché.	{ Destruction du MAL par notre alliance avec Dieu
SYNTHÈSE	{ Car tu es la Royauté, Et la Règle, Et la Force en action dans les �ons (les cycles générateurs). <i>Amen.</i>	{ <i>Partie ésotérique</i> — Clef de la Révélation <i>Le grand Arcane</i>

[515]

Dans l'étude précédente parue dans *l'Initiation* d'août 1894, nous avons abordé l'Analyse de la prière du Christ sous deux aspects :

- 1  La constitution de cette prière en elle-même ;
- 2  Les divisions secrètes et leur raison d'être.

Nous avons réservé l'étude des *adaptations* du *Pater Noster*.

Nous avons, en effet, hésité longtemps avant de publier les résultats de nos recherches à cet égard ; car, jamais le travail ne nous semblait assez achevé, vu la grandeur du modèle pris comme point de départ. Mais une considération importante nous permet aujourd'hui de livrer nos essais à la publication : c'est l'assurance que, si ces essais sont imparfaits, ils indiqueront du moins la voie à ceux qui, par la suite, voudront poursuivre une adaptation aussi curieuse qu'intéressante.

Nous rappellerons donc que nous avons déterminé que les termes du *Pater Noster* constituaient une série de *lois* susceptibles d'applications variées dans les trois mondes. De plus, nous avons indiqué que cette admirable prière donnait la clef de l'action divine en elle-même dans le monde moral et dans le monde matériel et de la réaction de l'humain sur le divin moyen de la grande loi du *Pardon* avec toutes ses conséquences occultes ²⁵⁶.

²⁵⁶ *Voy. Initiation d'août 1894*, p. 102.

Aujourd'hui, nous allons laisser de côté toutes les considérations théoriques pour donner simplement le résultat de quelques adaptations des termes *Père, Nom, Règne, Volonté, Terre, Ciel*, etc., qui [516] forment les lois générales sur lesquelles sont établies lesdites adaptations.

Adaptation à l'Idéal (Image du Père dans le Monde Moral)

Idéal réalisateur
qui es
dans mon Ciel intérieur,
Que ton nom nous soit manifesté
par le dévouement.
Que ton influence évolutrice
soit réalisée,
Que ton domaine s'étende en mon corps
comme il est étendu en mon cœur.
Manifeste-moi chaque jour
ta présence certaine
Excuse mes défaillances
Comme je pardonne celles
des faibles mortels, mes frères.
Préserve-moi des mirages de la matière perverse,
mais délivre-moi du désespoir.

Car tu es la Royauté } en l'éternité
et l'Equilibre } de mon
et la Force } Intuition

Adaptation à la Vérité (Image du Père dans le Monde Intellectuel)

Vérité vivante
qui es
en mon Esprit immortel
Que ton nom soit affirmé
par le Travail
Que ta manifestation
soit révélée,
Que ta *Loi* arrive en la matière **[517]**
Comme elle est arrivée en l'Esprit.
Donne-nous chaque jour
l'Idée créatrice.
Pardonne-moi mon ignorance
comme je pardonne celle
des ignorants, mes frères.
Préserve-moi de la Négation stérile,
mais délivre-moi du doute mortel.

Car tu es le Principe
et l'Equilibre
et la Règle

} en l'unité
de ma
Raison

Adaptation à la Souffrance (Principe Paternel de Redemption dans le Monde Matériel)

Voir ²⁵⁷.

O souffrance bienfaisante
qui es
dans la racine de mon incarnation,
Que ton Nom soit sanctifié
par le courage dans l'épreuve,
Que ton Influence
soit comprise
Que ton feu purificateur brûle mon corps
comme il a brûlé mon âme.
Viens chaque jour évoluer
ma nature indolente
Viens détruire ma paresse et mon orgueil
Comme tu détruis la paresse et l'orgueil
des pêcheurs, mes frères !
Préserve-moi des lâchetés qui pourraient
m'inciter à t'écarter, car toi seule
Peux me délivrer du mal que j'ai créé.

Car tu es la Purificatrice
et l'Equilibrante
et la Rède[m]ptrice

} Dans le cycle
de mes
existences

²⁵⁷ Les versets positifs deviennent négatifs dans le monde matériel, et réciproquement.

Adaptation Kabbalistique

O Iod créateur
 qui es
 en AIN-SOPH,
 Que KETHER ton Verbe
 soit sanctifié,
 Que TIPHEREETH splendeur de ton règne
 émane ses rayons,
 Que IAVE Ta loi cyclique
 règne en MALCHUTH
 comme elle règne en KETHER
 Donne chaque jour à NESCHAMAH
 l'illumination d'une des 50 portes de BINAH
 Oppose la Miséricorde infinie de CHESED
 aux *écorces* que je crée en mon *Imago*
 lorsque, méconnaissant l'une des 32 voies de
 CHOCMACH, j'émane la rigueur de RUACH
 envers mes frères.
 Préserve NESCHAMAH des attractions de
 NEPHESCH et délivre-nous
 de NAHASCH

Car tu es		} Dans les ÆLOHIM
RESCH. Le Principe	ou EL	
TIPHEREETH. La Splendeur	ou IOD	
IESOD. La Matrice	ou MEM	

LA VOIE MYSTIQUE

Il existe, dans la nature, une loi *d'évolution* qu'il est impossible à l'observateur un peu consciencieux de ne pas constater. Or cette loi gouverne tous les êtres naturels, depuis le minéral jusqu'à la moindre cellule humaine. Son domaine s'étend même à l'esprit dans tous les plans de ses manifestations.

On oublie trop cette loi dans l'histoire de la Philosophie.

Un esprit qui se concentre vers son Principe prend d'abord conscience de ses moyens personnels d'action. Il abandonne toutes les idées qu'on a voulu lui imposer sans le contrôle de sa raison. Il prend enfin conscience de sa liberté. C'est un penseur libéré qui naît alors et cette phase d'évolution est souvent le terme ultime que peuvent atteindre les intelligences inférieures. De là le sectarisme étroit de ces libres-penseurs qui considèrent la négation de tout ce qui leur est supérieur comme un devoir, et le positivisme athée comme un dogme. Il est évident que ces penseurs, libérés de ce qu'ils ne peuvent digérer intellectuellement, sont d'un cran supérieurs aux êtres sans personnalité qui acceptent tout ce qu'on leur raconte sans le discuter. Mais le libre-penseur confond souvent la phase qui précède son état avec celle qui le suit. En effet, l'Esprit débarrassé des idées non digérées par lui peut être comparé à une belle pierre débarrassée des herbes et de la mousse dont elle était couverte. Mais une telle pierre nue peut être décorée et sculptée et elle n'en sera que plus belle.

De même l'Esprit de l'homme, après la phase critique [520] et négative de la reprise de sa personnalité, peut encore évoluer et, alors, il se fait un système où, généralement le panthéisme tient la plus grande place, c'est-à-dire qu'après avoir pris conscience du plan physique par le naturalisme, il prend conscience du plan de la vie universelle et du monde des Lois par le Panthéisme. A cet instant il est incompris par ceux qui sont demeurés au plan inférieur et nous verrons Comte traité d'aliéné par ses disciples de la première heure parce qu'il aura évolué normalement jusqu'au Mysticisme.

Le Mysticisme est traité par les philosophes critiques qui ne peuvent aller jusque là, un peu comme le Panthéisme est traité par les matérialistes, comme une douce folie. Mais les mystiques seuls peuvent comprendre quelle est la grandeur de cette voie et nous allons essayer d'en indiquer, quoique bien imparfaitement, les sentiers d'approche.

Quand l'Esprit a atteint le développement presque complet de ses organes rationnels, localisés dans le cerveau, il prend tout à coup conscience d'une autre série d'organes complémentaires des premiers, localisés dans les centres sympathiques et principalement dans le plexus cardiaque avec ramifications dans les centres conscients du cerveau. Ces organes sont destinés à l'exercice de facultés, toutes différentes des facultés cérébrales, et dont les effets sont connus sous le nom de vision directe, intuition, pressentiment, communications spirituelles, etc...

La voie mentale ou cérébrale a son point de développement ultime dans l'exercice de la Magie cérémonielle qui nécessite un entraînement et des connaissances toutes cérébrales, tandis que cette autre voie que nous appellerons *la voie cardiaque* se concentre [521] et se résume dans la Théurgie. Autant la Magie développe la volonté personnelle et, souvent, l'orgueil, autant la Théurgie tue l'orgueil pour développer l'humilité et remplacer le commandement et les ordres donnés aux Esprits volontaires de l'Astral par la Prière et l'appel aux Anges du Plan divin.

Entre les deux voies, il en est une troisième, mixte et souvent ténébreuse, qui pousse l'Esprit vers l'orgueil de se croire Dieu lui-même, qui apprend à mépriser la Prière et l'humble appel aux forces supérieures et qui erre entre les exercices de gymnastique astrale considérés comme le maximum d'évolution possible et les croyances les plus naïves aux réincarnations personnelles et aux pouvoirs d'entités indéterminées autant qu'inconnues. Cette voie a pris différents noms suivant les époques et que ce soient les Pythagoriciens et les Philosophes des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, les Adeptes de Cagliostro ou les anti-chrétiens modernes, on les reconnaît toujours à leur esprit de division et de dénigrement, à leur amour des racontars et des potins personnels et à mille autres signes qui n'ont pas plus trompé Saint-Martin quand on lui rapportait les prodiges de l'Ecole du Nord qu'ils ne tromperont aucun Martiniste contemporain, non plus qu'aucun adepte d'une école vraie de Théurgie.

Il y a donc aussi des phases d'évolution dans le mysticisme, comme il y en a dans toute voie philosophique et le tort des critiques a été de mettre tous les mystiques dans la même catégorie sans faire les distinctions absolument nécessaires.

Ainsi Martines est surtout un Magicien, un magicien ayant conscience des grands problèmes divins et de la Prédominance du Christ dans l'Invisible ; [522] mais enfin c'est un magicien avec ses cercles, ses lumières, ses noms divins et ses multiples cérémonies.

Claude de Saint-Martin est, par nature et par tempérament, un théurge. Il préfère le côté passif et contemplatif de la théurgie qui offre aussi d'autres aspects, mais enfin il demande à l'humilité et à la Prière ses plus grandes consolations. Pour le théurge, la Prière n'est pas seulement un exercice labial plus ou moins prolongé. La Prière est la mise en œuvre des puissances cérébrales vivantes qui doivent avoir été créées par l'exercice de la charité physique, morale ou intellectuelle et par la soumission aux épreuves. Toute peine, tout travail, toute souffrance est un acquit que la Prière va diriger sur le faible ou le désespéré. C'est alors que l'Invisible fait alliance avec un représentant sur la Terre et le guide pas à pas. Il devient un *illuminé*.

Or, que cet illuminé soit un brahmine de l'Inde, un moine de France ou un marabout d'Afrique, les facultés mises en jeu sont les mêmes et tous se reconnaissent comme frères en Dieu par l'humilité vraie et la charité. Il faut bien se garder de confondre *l'illuminé* qui garde le contrôle entier de toutes ses facultés cérébrales et qui peut suivre ou ne pas suivre les incitations de l'invisible, avec *le médium* qui est l'instrument passif et le prisonnier de ces mêmes forces et qui est forcé d'obéir bon gré mal gré aux puissances qui le tiennent sous leurs coups. Socrate était un illuminé et aucun esprit sérieux ne s'aviserait de le confondre avec un Slade ou un Eglington.

On voit avec quelle prudence il faut se conduire dans le monde des mystiques et pourquoi les philosophes ont tant de peine à voir clair dans leurs critiques. [523]

LES COMMUNICATIONS ACTIVES

L'ILLUMINISME

Après avoir déterminé l'évolution de l'Esprit humain jusqu'au Mysticisme, il est utile de dire quelques mots des modes de communication entre le plan visible et le plan invisible, par la pratique consciente et en dehors de toute perte de conscience qui serait du ressort de la médiumnité.

Un illuminé est, en effet, pour *celui qui sait* et non plus pour celui qui critique, un être capable d'entrer en rapport conscient avec le plan invisible. Or ces rapports sont variés selon le tempérament psychologique du sujet et selon le développement plus ou moins intense de ses facultés transcendantes.

Le premier choc entre le plan astral de la créature et le plan mental du sujet se fera brusquement avec vision intense et directe comme dans le cas de Jacob Bœhm ou de Swedenborg, ou lentement et progressivement avec audition, vision et sensations cardiaques successives comme dans le cas de Gichtel et de Claude de Saint-Martin.

La première voie d'illumination est la plus rare. C'est celle qui est suivie lorsque l'invisible agit directement sur l'être de son choix, sans que celui-ci le demande ou s'y attende. Le cas de Swedenborg et celui de Jeanne d'Arc sont typiques à ce sujet.

Après un premier choc établissant les rapports entre les deux plans, la communication se fait simplement ; mais toujours sous la direction de l'Invisible et sans que le sujet perde même une seconde le contrôle de ses facultés. [524]

L'autre voie d'illumination est plus facile, d'autant plus qu'elle peut être suivie avec méthode, soit seul, soit sous la direction de maîtres vivants. Quand nous disons plus facile nous devrions ajouter "d'accès" car, comme toute voie mystique elle est remplie d'épreuves, d'humiliations, de sacrifices constants qui découragent même les plus zélés au début. L'histoire des amis de Gichtel est lumineuse à ce point de vue. Ils étaient vingt ayant décidé de tout faire pour suivre cette voie et, aux premières

épreuves de ruine, d'argent, de santé et de pertes d'espérances, dix-neuf quittèrent ; Gichtel resta seul et parvint au but ²⁵⁸.

Beaucoup de fraternités initiatiques conduisent leurs membres vers cette voie. On commence par la purification corporelle au moyen du régime, en général végétarien, et de l'entraînement mental. C'est là le tout petit début avec le danger d'égoïsme qui pousse le sujet de se croire *plus pur* que les autres humains et à ne vouloir souiller *sa pureté* par des fréquentations astrales ou physiques de mauvais aloi. Le malheureux qui se lance dans ces idées se désorbite. Il quitte le plan cardiaque de charité et d'amour pour le plan mental farci d'orgueil et il est amené dans le séjour astral où le Serpent Panthée l'illusionne à son aise. Pour un sujet ainsi sorti de la voie cardiaque, la gymnastique astrale est tout, la Prière et le Plan de Personnalité divine n'existent pas ; car son orgueil le pousse à nier tout ce qu'il ne perçoit pas. C'est un débutant qu'il faut plaindre et aider si possible, sans le juger, car il est [525] défendu de juger si l'on ne veut pas l'être soi-même.

Si l'on franchit ce premier pas et si l'on triomphe des illusions du Serpent astral, ce ne peut être que par les secours d'une Puissance invisible du Plan Divin ; appelons-la : Ange gardien, Receveur de lumière, Envoyé de la Vierge céleste ou tout autrement, cela importe peu ; le fait seul est intéressant. La notion de son humilité réelle fortifiée par la notion exacte des êtres non démonialisés comme nous, pousse le sujet à se jeter *par la Prière ardente* dans les bras du Réparateur qui est tout alors que lui n'est rien, et à s'entraîner à ne plus médire de ses pauvres frères, ni à les juger ; encore moins à les condamner. Alors se développent soit l'audition directe par le Cœur, soit la vision directe par la Glande Pinéale et ses annexes, soit le toucher à distance par les centres du Plexus solaire ; toutes facultés inconnues de nos physiologistes *du torrent* comme dirait Saint-Martin.

Dans cette phase de développement, le régime importe peu : les forces divines qui naissent en l'être pour constituer en lui le mariage mystique de l'Agneau, c'est-à-dire l'union de son Astral illuminé et de son Esprit illuminateur, sont assez fortes pour brûler toute impureté corporelle et la prière remplace tout régime – à condition, bien entendu, de ne pas ternir ses sens extra-physiques par les "Esprits" matériels comme l'Esprit de vin et ses annexes – qui jettent encore le sujet dans l'astral inférieur. – Saint

²⁵⁸ Voy. *Pensées de Gichtel* avec sa vie, publiées par Sédir. Chacornac éditeur (1901).

Paul a, du reste, très bien remis à leur place les orgueilleux pour qui le régime était dogmatique.

L'être ainsi développé ne craint pas de perdre sa [526] pureté, au milieu des impurs. De même que le Christ a montré la voie en vivant parmi les souffrants et les humbles, de même l'illuminé chrétien se mêle aux malades, aux désespérés et aux pauvres. Et c'est par l'effort constant vers le partage de ce qu'on lui a donné avec ceux qui n'ont rien, que se fortifient ses aspirations et ses mérites, en même temps que ses facultés.

Alors la perception des personnalités divines devient plus aiguë, les avertissements sont constants et le sujet peut s'abandonner sans crainte à la direction du Père qui lui donne la vie, du Fils qui lui donne le Processus intellectuel par le Verbe et par l'Amour, et de l'Esprit qui l'illumine.

Voilà ce qu'il faut connaître pour comprendre Claude de Saint-Martin.

En dehors de ces voies générales, il y en a beaucoup d'autres, caractérisées par d'autres genres de communication, comme les avertissements symboliques en rêve corroborés par les visions conscientes. L'étude de la vie de Cazotte est très nette à ce point de vue. On trouvera dans les écrits et les traductions de *Paul Sédir* une foule d'indications précieuses à ce sujet et auxquelles nous renvoyons les lecteurs désireux d'en apprendre davantage.

Les diverses manières de concevoir la Mort et ses conséquences dérivent directement de la solution que chaque être humain donne au problème suivant : *Pourquoi est-on venu vivre sur terre ?*

La terre est, en effet, un des centres physiques ou, par suite de la grande scission adamique, les forces [527] égoïstes et matérialisantes équilibrent l'action des forces altruistes et spiritualisantes ²⁵⁹.

Si, l'homme a consacré tous ses efforts terrestres à l'acquisition des biens qui sont des domaines du Prince de ce Monde ou du Mammon terrestre, la mort est pour lui un affreux déchirement et le malheureux est

²⁵⁹ C'est ce problème qui a été posé par les Chinois dans la numération du triangle rectangle par 3, 4, et 5 ; où trois représente les forces de l'Esprit divin, 4 l'homme, et 5 les forces matérielles. Le carré, c'est-à-dire la plus grande activité dans le plan de chacun des trois Principes nécessite l'union des carrés des deux côtés du triangle (3×3 ou 9) et (4×4 ou 16) pour équilibrer le carré de l'hypoténuse matérialisante on ($5 \times 5 = 25$) car $16 + 9 = 25$.

semblable au riche financier obligé de troquer son Palais et ses vêtements magnifiques contre une cellule de prison et un uniforme de forçat.

Si, au contraire, l'homme a consacré tous ses efforts à l'acquisition des biens spirituels qui sont du domaine du Seigneur de notre monde, de Notre Seigneur, sentinelle vigilante du Christ éternel, alors la Mort est le couronnement désiré d'un effort constant et, loin d'être douloureuse, elle est un bonheur et une joie.

Quelques considérations sur le mécanisme de ces deux tendances, entre lesquelles il y a beaucoup d'intermédiaires, vont éclairer quelques points qui pourraient rester obscurs sur cet important sujet.

Ce que les mystiques ont appelé la chute n'est pas un événement si éloigné de la Nature humaine qu'il ne soit donné à chaque Esprit la possibilité de fournir son avis personnel et expérimental sur ce problème. En effet, il y a deux lois de Progression [528] réalisant exactement l'analogie des contraires. L'une est celle de la Matière qui croît par l'obscurcissement progressif de l'Esprit et l'autre est celle de l'Esprit qui croît par l'illumination progressive de la Matière et son élévation au degré de force active.

La voie d'aveuglement a pour moyen la recherche des joies matérialisantes, la culture de l'orgueil, de la richesse pour soi et de l'égoïsme sous toutes ses formes.

La faute adamique ayant consisté à croire qu'en donnant la vie au germe de la matière l'homme trouverait un *point d'appui solide* que l'Esprit pur semblait ne pouvoir fournir, chaque Esprit repasse par les phases qu'a connues l'Esprit universel humain ou l'Adam-Kadmon.

C'est ainsi que l'image de la Grande Chute est strictement reproduite par l'incarnation ou le revêtement de l'Esprit par un corps de chair. ²⁶⁰

Mais cet Esprit, une fois incarné, est mis à même de juger par sa propre expérience l'acte d'Adam-Kadmon.

²⁶⁰ Ce que la Bible appelle *les Peaux de Bêtes* qui recouvrent Adam et Eve et ce que représente vraiment le tablier de l'app.: Mac.:

En effet, l'âge de raison lui permet de prendre conscience des deux ordres de forces bien distinctes qui agissent en lui. D'abord les forces égoïstes qui le poussent à se considérer comme centre de l'univers et à tout rapporter à lui avec le droit d'user de la fortune pour ses seuls plaisirs et ses seuls satisfactions d'amour propre, en payant, au besoin, quelques messes ou quelques prières à des valets [529] spirituels chargés de le débarrasser des ennuis posthumes ; ensuite les forces brûlantes de l'amour et de la charité qui le poussent à ne se considérer comme rien dans l'Univers qu'un pauvre délégué d'un autre pays, à n'user de la fortune qu'il peut avoir que pour les infortunés et à titre de caissier plus qu'à celui de possesseur exclusif, et enfin à prendre contact avec les êtres du plan invisible supérieur qui sont les vrais intermédiaires entre cette vie et l'état suivant.

La décision que prendra l'Esprit entre ces deux voies sera soit la seconde chute, soit la première réintégration. Pour l'éclairer en ses devoirs, il aura les révélations religieuses (quelles qu'elles soient, elles tendent toutes au même but) et surtout les révélations pratiques de la Mère céleste par l'Amour.

L'Amour qui sépare et détruit toutes les barrières élevées par les coteries et par les grandes civilisations voilà le grand appel du Créateur vers ses créatures. Et Platon a fait une révélation bien profonde en montrant que l'amour de l'homme pour la femme qui éveille à la vie universelle les cœurs les plus endurcis, n'est que le premier balbutiement de l'Amour de l'homme pour son Dieu.

Aussi tout être qui a aimé a participé à la vie supérieure et le Christ s'écrit "Il lui sera beaucoup pardonné car elle a beaucoup aimé". Pour le plus affreux des égoïstes, l'amour est déjà l'appel à une vie à deux et il montre la voie qui conduit à sacrifier sa vie à celle des autres, voie couronnée par la charité.

Si l'Esprit choisit cette seconde voie, toutes les soi-disant réalités matérielles disparaissent pour lui. [530]

L'Argent, les places, les honneurs ne sont plus considérés que comme de faibles attractions pour une âme qui aspire aux perceptions des forces supérieures, à l'union avec son Réparateur et à la vision de la Sophia céleste.

L'Homme prend de plus en plus conscience de la vie de l'Invisible par la Prière, son Esprit quitte souvent ce monde pour être enlevé par les Guides lumineux dans l'autre "appartement" et quand il revient ici-bas c'est seulement comme un acteur qui joue un rôle pour la galerie, alors que sa vie réelle est ailleurs. A mesure que les rapports entre les deux plans deviennent plus fréquents l'Esprit se sent davantage près du but et la Mort est la chose la plus simple du monde et aussi la plus heureuse, c'est le retour définitif dans cette vraie patrie qu'on venait visiter à la dérobée. Et ce retour s'effectue par des chemins déjà souvent parcourus. L'Initié qui meurt à la terre a, pendant quelques instants, la sensation d'un délicieux enlèvement, il vogue sur un beau fleuve, emporté par une gracieuse nacelle, où il vole doucement dans l'immensité céleste. Telle est la récompense de ceux qui, même une seule fois, ont été en rapports avec Notre Seigneur. La Mort c'est la rentrée à la Maison.

Faut-il maintenant décrire les angoisses de ceux qui ont bâti leur maison seulement dans le pays du Prince de ce Monde ? Faut-il rappeler les déchirements de l'Esprit qui s'éveille sans autre demeure qu'un coffre de bois ou qu'un cimetière et qui pleure ses richesses terrestres qui sont devenus de vains fantômes. Faut-il évoquer l'intense douleur produite par la vue de la décomposition de ce corps de chair dont ont avait fait le seul vrai temple et le seul **[531]** centre d'adoration ? A quoi bon. Il vaut mieux rappeler l'infinie bonté du Père qui n'a jamais jugé personne et qui envoie ses "Receveurs pacifiques" pour l'arracher à cet état de trouble jusqu'au moment où la Vierge céleste étendra sur lui la pitié dont son cœur est plein pour tous les aveugles et les pécheurs.

La Mort n'est terrible que pour ceux qui ne la connaissent pas et, de tous les involués, tous ceux qui sont venus du plan divin jusqu'au plan terrestre, nul ni le Bouddha, ni Moïse, ni Krishna, ni Mahomet n'a repassé la porte de la Mort ; car ils avaient peut-être tous manifesté Dieu en créant en leur cœur un autel digne de lui ; ils étaient des hommes divins, mais des hommes. Dieu seul, Notre Seigneur Jésus Christ, après avoir tué les voies terrestres, a repassé la porte d'ivoire, a repris ce corps sur lequel les lois de

destruction s'étaient vainement exercées et s'est écrié ; "O Sépulcre où est ta victoire, o Mort où est ton aiguillon."

Et cela n'est pas seulement écrit dans le livre terrestre des Évangiles ; cela est écrit en images ineffaçables dans le livre éternel et vivant où mon maître, que son nom soit béni, m'a fait épeler les visions que je suis trop indigne pour lire ; car je ne sais qu'épeler et je ne sais pas encore lire. Et là, voyant, comment il suffit à Claude de Saint-Martin, de lever un rideau pour passer d'un monde dans l'autre, grâce aux guides que lui fournit notre Réparateur qui leur a montré la voie, j'épelle avec Saint Paul "O Sépulcre où est ta victoire ! ô Mort où est ton aiguillon ?"

Après avoir parcouru les diverses matières insérées dans ce volume une question se pose au lecteur [532] qui désire aller plus loin et se rendre compte par lui-même des avantages et peut-être aussi des inconvénients de la science occulte : cette question c'est la suivante :

Comment pénétrer dans le Temple dont presque tous les livres techniques n'indiquent que le Parvis ?

Notre étude serait incomplète si nous ne faisions pas loyalement profiter le lecteur, nouveau venu dans ces études, de l'expérience acquise par les disciples plus anciens. Aussi allons-nous passer très rapidement en revue les trois voies principales qui, partant du seuil du Temple conduisent vers le Sanctuaire au milieu des périls et des labyrinthes multiples. Ces trois voies sont :

La voie instinctive ou expérimentale.

La voie cérébrale ou mentale.

La voie cardiaque ou sentimentale.

Toutes les trois synthétisées dans la voie unitive. Mais, avant tout, posons au lecteur la question principale qui lui permettra de se rendre immédiatement compte du caractère de chacune de ces voies.

Pourquoi l'occultisme vous intéresse-t-il ?

Est-ce pour pénétrer davantage dans la connaissance de l'être humain, dans ses rapports sociaux ?

Alors les arts divinatoires élémentaires et l'étude des Tempéraments appuyée sur quelques notions de physiologie vous suffit.

Est-ce pour vous rendre compte de l'existence du plan invisible et de la continuation de la vie au-delà du Tombeau ?

La voie expérimentale avec ses terribles pièges et ses dangers vous est alors indiquée. **[533]**

Est-ce pour acquérir des connaissances nouvelles sur l'histoire de l'humanité, sur les doctrines religieuses patentes ou secrètes, sur les philosophies et les systèmes qui expliquent ou prétendent expliquer la constitution et la raison d'être de Dieu, de l'Homme et de la Nature ?

Alors vous avez le choix dans les milliers de volumes et de documents de la voie mentale et quelques guides ne sont pas de trop pour nous éviter une immense perte de temps.

Est-ce pour vous perfectionner vous-même moralement plus encore que physiquement, est-ce pour agir pour les autres plus encore que pour vous-même et pour participer dans la faible mesure de votre faiblesse à la rédemption humaine ?

Alors les livres sont inutiles tous, sauf les Evangiles et les paroles des vrais prophètes, la voie de l'illuminisme sera votre partage avec la prière comme moyen.

Abordons maintenant les conditions générales concernant chacune de ces voies, et leur action réciproque, car on les mélange généralement.

LES TROIS VOIES

La Voie Mentale

Et vous serez semblables à des dieux ! Vous serez des Dieux vous-mêmes ! Telle est la parole que la mythologie chrétienne place dans la bouche du Serpent de la Genèse, de la Source de toutes les fausses illusions humaines : de NAHASH.

Le cerveau, dans l'être humain, ne crée rien, il reflète la lumière vivante du cœur, et, miroir, prétentieux ! il s'efforce non seulement de croire que ce [534] reflet est créé par lui, mais encore de prétendre en exposer toutes les lois de création.

Or, comme tout sectaire, le cerveau n'accepte pas de contradiction et il aime tant ses reflets sans existence positive, qu'il a gardé un vieux fonds de tendresse pour son vieil ami le Serpent, dans tous les plans.

Aussi quand le jeune chercheur verra poindre, dans ses études d'occultisme des centres d'enseignement où chaque assistant se prétend imbu d'une science profonde et en possession de la seule et intégrale vérité, quand il verra que cette vérité est cachée sous les noms les plus baroques et les plus obscurs et ennemis de toute clarté, enfin quand il entendra prendre la défense de cet excellent Nahasch contre Dieu, et surtout contre le Christ : que l'étudiant se mette en garde, il vient de pénétrer chez les adeptes de la voie mentale. Avons-nous le droit de les juger ? Pas plus que les autres. Ils ont leur utilité, car eux seuls sont assez de la maison des illusions pour amener vers l'occulte le cerveau positif du moderne homme de science, et du matérialiste d'hier.

Pour ce plan mental l'idéal du développement des facultés humaines se résume dans la Sortie consciente du "Double Astral". L'Acrobate physiologiste qui réussit cette expérience élémentaire est décoré du nom de Maître en une langue barbare quelconque et l'on passe des années de régime et d'entraînement ardu pour aboutir à cette impuissance réelle, la sortie astrale solitaire et personnelle ! Il suffit de voir une seule minute dans le plan astral pour s'amuser follement à l'ahurissement du prétendu "Adepté" qui a voulu se promener sans autre guide que son [535] orgueil et

"son Superbe Isolement" dans un pays où tout est collectif et hiérarchisé ! Mais la bonté du Père est si grande qu'il entoure de protecteurs non visibles pour eux ces prétendus dieux de l'humanité, en promenade vaniteuse chez les tigres de l'au delà. Si nous avons un peu trop peut-être insisté sur ses défauts, disons maintenant quelques mots des qualités réelles de la voie mentale pour celui qui sait ne pas juger et ne pas se croire plus que ses frères.

Appliquée au plan physique, la voie mentale donne la critique et la théorie des expériences diverses.

Elle forme des critiques experts qui constitueront peut-être la vraie Psychologie de demain.

Appliquée au plan de sentiment, elle analyse et détermine la théorie des Intuitions et des Révélations.

Sur son propre plan, elle critique et éclaire les unes par les autres les diverses traditions.

Enfin, sur le plan de synthèse, elle s'efforce de constituer cet "Organon" philosophique, cette Mathèse Universelle que chaque tradition croit posséder et qui n'est écrite que dans la lumière secrète de la Nature !

Le danger de la voie mentale, outre l'orgueil de croire qu'on sait quelque chose, c'est l'incompréhension du cerveau pour les lois de la parole vivante qui suit une toute autre route et, par suite, le dessèchement et le manque de charité cardiaque.

C'est pourtant la voie la plus utilisée au début de toutes les études occultes.

La Voie Expérimentale

On entend couramment un homme de très bonne [536] foi s'écrier : Moi, si je voyais un seul phénomène vraiment occulte, je n'hésiterais plus à croire à toutes ces théories. Or, cet homme est l'objet d'une manifestation télépathique incontestable, quelque temps après. Croyez-vous qu'il sera plus certain alors de la réalité du Monde Invisible ? Pas du tout. Il discutera, il ergotera et trouvera cent raisons pour une... d'attendre le

prochain phénomène. La vérité est que la voie expérimentale ne peut que développer des graines déjà semées dans l'intelligence et non pas en créer, dans les milieux spirites où cette voie semble le seul moyen de propagande, ce sont les chercheurs attachés davantage à la théorie qu'aux faits médiumniques qui sont le plus sérieusement convaincus des rapports avec le plan invisible. C'est même en sortant de longues et souvent stériles recherches avec les médiums, que beaucoup des occultistes les plus avancés ont commencé l'étude sérieuse de la Tradition hermétique. L'occultiste doit se méfier de la voie exclusivement expérimentale, mais à condition d'en connaître parfaitement les mystères, comme le policier connaît les ruses des rôdeurs de barrière. Pour cela la direction d'un maître sûr et véritable est indispensable, et l'on peut alors se rendre compte en toute tranquillité de l'existence et du maniement des clichés astraux et des plans supérieurs de la Nature, car le maître est toujours là pour nous rappeler à l'humilité de notre état de pécheurs et pour nous garder par la prière. Il ne peut y avoir de véritable occultiste qui ne connaisse pas le maniement des forces astrales, cela est nécessaire pour défendre les pauvres victimes des magiciens inversifs et les sorciers de campagne. Mais plus on approfondit [537] les secrets de la voie expérimentale positive, plus on se rend compte de son infériorité par rapport à la voie de l'humilité et de la prière. L'expérience mal comprise conduit à l'orgueil de se croire puissant ou à la folie de vouloir commander les êtres invisibles.

Une autre erreur à éviter c'est celle d'accuser les adeptes d'une école d'occultisme qu'on n'aime pas de faire "De la Magie Noire !!!" On entend parfois des hommes érudits et soi disant délivrés de la superstition proférer en tremblant cette accusation... et fuir épouvantés la présence du chercheur accusé. Ces trembleurs se jugent ainsi eux-mêmes et indiquent assez que la voie expérimentale leur est étrangère. Ce sont des soldats qui se donnent des galons de généraux sans avoir jamais osé aborder une bataille, même en grandes manœuvres. Il faut les plaindre et ne pas les juger comme ils jugent les autres.

La voie expérimentale est heureusement abordable au chercheur modeste sans crainte de réactions dangereuses s'il s'en tient aux expériences élémentaires de la Psychométrie et des arts de déduction divinatoire ²⁶¹.

²⁶¹ Voy. *La Psychométrie*, par Phaneg. – 1 vol. in-18.

Appliquée au plan de la Nature matérielle cette voie se résume dans une série très simple d'expériences physiques dont l'hypnotisme forme une des phases. Appliquée au plan intuitif : elle donne la clef de la psychométrie (Etudes de Buchanan en Amérique ; résumés de Sédier et de Phaneg en France). Elle permet aussi la pratique de cure à [538] distance et ouvre la porte à la prière avec intentions positives.

Appliquée au plan mental, elle permet l'étude de la transmission de pensée, de la photographie des idées et aussi des formes de l'Astral et elle aboutit quelquefois aux folies orgueilleuses de la Magie cérémonielle. Il n'existe pas de chemin où les conseils éclairés soient plus nécessaires que dans cette voie et nous ne saurions trop recommander à l'étudiant de se méfier à ce propos de toute doctrine et de toute société où l'on méprise la prière et où l'on considère l'homme comme Dieu, alors qu'il en est hélas ! le contraire.

La Voie Cardiaque ou Mystique

Je connais un homme simple n'ayant jamais lu aucun livre écrit et qui peut mieux résoudre les problèmes les plus ardues de la science que tel académicien célèbre, il existe de pauvres gens qui n'ont ni diplôme, ni années d'études et auxquels le ciel est si ouvert que les malades guérissent à leur demande et que les méchants sentent leur cœur se fondre en mode de charité à leur approche.

Jeanne d'Arc n'avait jamais lu un traité de stratégie, ni vu une bataille et, du premier coup, elle a battu les meilleurs capitaines de son époque. Pourquoi ?

Parce qu'elle s'est abandonnée à la volonté divine et qu'elle n'a pas discuté l'invisible comme l'eût fait un adepte du plan mental.

Aussi faut-il voir avec quel étonnement le critique étudie ces êtres animés par la "Lumière vivante [539] du Père" et appelés généralement quêtistes ou mystiques. Il ne les comprend pas parce qu'il veut mesurer des facultés universelles au moyen de ses facultés cérébrales restreintes. Alors le critique méprise et insulte le mystique et celui-ci prie pour son insulteur et continue son œuvre de dévouement.

La voie du développement spirituel est simple et claire "vivre toujours pour les autres et jamais pour soi" faire aux autres ce que vous voudriez qui vous fût fait dans tous les plans – ne jamais mal parler et ne jamais mal penser des absents. Faire ce qui coûte avant ce qui plait – Telles sont quelques unes des formules de cette voie qui aboutit à l'humilité et à la prière.

Il existe une purification physique chère à l'adepte du plan mental ; c'est le végétarisme qui diminue l'intensité de l'attrait matériel ; mais cette purification n'est rien si, en purgeant le corps des influences animales, on ne purge en même temps l'astral des influences égoïstes et l'Esprit des influences d'orgueil cent fois plus dangereuses que les impulsions venues de l'usage de la viande. Quand un homme croit savoir quelque chose et se place à égalité avec les dieux, travaillant pour son salut personnel et se retirant dans une tour d'ivoire pour se purifier, pourquoi lui donnerait-on quelque chose, puisqu'il a son nécessaire et qu'il se présente à ses propres yeux comme un être pur et savant ?

Mais quand un homme est simple, convaincu de sa faiblesse et sachant que sa Volonté, n'est rien si elle ne va pas avec l'action du Père céleste, quand il ne s'occupe jamais de sa pureté personnelle, ni de ses besoins, mais bien des souffrances [540] des autres alors le ciel reconnaît en lui "un de ses petits enfants" et le Christ demande qu'on le laisse venir jusqu'à lui.

Une mère qui a veillé et qui a passé toute une vie de dévouement pour élever non seulement ses enfants, mais ceux de plus pauvres encore qu'elle-même est plus grande devant l'Eternité que le théologien le plus pédant et le soi-disant adepte le plus orgueilleux de sa pureté. C'est là une vérité instinctive qui frappe la foule sans avoir besoin de démonstration parce qu'elle est vraie pour tous les plans.

Aussi que l'étudiant aille toujours à la simplicité de préférence au pédantisme et qu'il se méfie des hommes que se présentent à lui comme parfaits, car on ne tombe jamais que de sa hauteur.

La voie mystique nécessite donc une assistance de tous les moments dans tous les états d'évolution et de perception. Dans le plan physique assistance des camarades et des maîtres enseignant par l'exemple, dans le plan astral assistance des pensées de dévouement et de charité illuminant la route et permettant de supporter les épreuves grâce à la paix du cœur ;

enfin dans le plan spirituel, assistance des esprits gardiens entretenue par la pitié pour tous les pécheurs, l'indulgence pour toutes les faiblesses humaines et la prière pour tous les aveugles et les ennemis. C'est alors que l'ombre terrestre se dissout peu à peu, le rideau s'écarte quelques secondes et la sensation divine de la Prière entendue remplit le cœur de courage et d'amour.

Le mystique parvenu à cette période ne peut pas comprendre qu'il existe des sociétés dites savantes, même en occultisme, et des livres si multiples pour exposer des choses si simples. Il se méfie des sociétés **[541]** et des livres et se retire davantage chaque jour dans la communion avec les pauvres abandonnés et les souffrants de tout genre. Il agit et il ne peut plus lire, il prie, il pardonne et il n'a plus le temps de juger ni de critiquer.

L'intellectuel qui voit un tel être se demande d'abord par quelles lectures il a bien pu en arriver là ; puis à quelle tradition il se rattache ; enfin dans quelle classe il faut le placer... pour le juger. Il recherche les "paroles magiques" qu'il doit employer pour guérir au commandement les maladies les plus rebelles, le genre d'hypnotisme qui lui permet de "suggestionner" de telle façon les cerveaux même à distance, et le "but intéressé" qui peut bien guider ces actions. Et, comme il ne trouve pas dans les livres une réponse à ces questions, et que son cerveau a besoin d'une explication pour être tranquille, il se dit gravement à lui-même ou il dit au cercle de ses admirateurs "Hystérique", "Mystique" ou "Suggestionneur" et tout est dit. L'intellectuel en devient un peu plus orgueilleux et le mystique un peu plus humble.

Et s'il faut des études, des lectures et du temps pour faire des progrès dans la voie mentale, il ne faut rien de tout cela pour avancer dans la voie mystique. On peut la parcourir presque complètement en une heure de temps terrestre comme Swedenborg le premier jour de sa vision ou comme Jacob Böhme ou on peut attendre dix-neuf ans avant d'en percevoir l'entrée comme Willermoz et beaucoup d'occultistes. Cela tient à ce que la porte de cette voie n'est pas ouverte par l'aspirant, mais bien par ses guides invisibles et par la tension de son corps spirituel. **[542]**

Aussi n'est-il rien de plus facile et rien de plus difficile que de parcourir cette voie. Elle est ouverte à toute "bonne volonté" et aucun être humain n'en est digne. La porte est tellement basse que les tout petits enfants seuls peuvent entrer et ce sont généralement des hommes grands et

fiers qui se présentent et qui trouvent indigne de devenir petits ; aussi l'entrée leur est-elle longtemps invisible.

La Voie Unitive – Les Conseils de l'Expérience

De même que l'être humain, sur terre, est pourvu de trois centres d'action, de même il doit dans toute étude développer en lui successivement les facultés répondant à chacune des trois voies ; c'est là la méthode synthétique et unitive très délicate à manier mais fournissant des résultats certains.

Un centre d'études occultes complètement organisé devrait permettre à ses élèves tout d'abord quelques données expérimentales les amenant à être aptes à comprendre assez la pratique pour défendre au besoin les victimes ignorantes ; on devrait ensuite développer assez le sens critique des élèves pour leur permettre de voir clair dans l'exposé de traditions plus ésotériques les unes que les autres, enfin, comme couronnement à tout cela, il faudrait conduire l'étudiant jusqu'au plan d'illuminisme où il verra, dans la lumière vivante, ce qui est vrai et ce qui est à mettre à l'écart dans les enseignements du mental.

Beaucoup de groupements et de sociétés travaillent à la réalisation de divers points de ce programme : *L'Ordre Martiniste* constitue une Chevalerie [543] chrétienne laïque où les étudiants se groupent en cercles d'études, *l'Ecole Supérieure libre des Sciences Hermétiques* cherche à éclaircir le plan mental par la lumière des efforts spirituels, par un groupement d'étudiants plus ou moins avancés.

Enfin le nouveau venu doit étudier avec soin chaque groupe, chaque prétendu maître et chaque centre qui se présente à lui et nous résumerons toutes les recommandations précédentes en quelques simples conseils :

Conseils au Nouveau Venu qui veut étudier l'Occulte

- 1° *Choisir toujours un centre où la Prière (quel que soit le culte) soit pratiquée.*
- 2° *Se souvenir que les véritables maîtres ne font pas de livres et placent la simplicité et l'humilité au-dessus de toute science. Se méfier des pontifes et des hommes qui se disent parfaits.*
- 3° *Ne jamais aliéner sa liberté par un serment enchaînant l'individu soit dans un clergé, soit dans une société secrète ; Dieu seul a droit de recevoir un serment d'obéissance passive.*
- 4° *Se souvenir que toute la Puissance Invisible vient du Christ, Dieu venu en chair à travers tous les plans et ne jamais entrer, dans l'invisible, en relations avec un Etre astral ou spirituel ne confessant pas le Christ de cette manière. Ne pas chercher à avoir "des pouvoirs" attendre que le ciel nous en donne si nous en sommes dignes.*
- 5° *Ne jamais juger les actions d'autrui et ne pas condamner notre prochain. Tout être spiritualisé [544] par les épreuves et la souffrance ou par une vie de dévouement, peut faire son salut quelle que soit son Eglise ou sa Philosophie. Qu'il soit Chrétien, Israélite, Musulman, Bouddhiste ou Libre-penseur, tout être humain a les facultés nécessaires pour évoluer jusqu'au plan céleste. Le jugement appartient au Père et non aux hommes.*
- 6° *Avoir la certitude que l'homme n'est jamais abandonné du ciel, même dans ses moments de négation et de doute et que nous sommes dans le plan physique pour les autres et non pour nous.*
- 7° *Se souvenir que la Purification physique par le régime est un enfantillage, si elle n'est pas appuyée par la purification astrale par la charité et le silence et par la purification spirituelle par les efforts pour ne pas penser ou dire du mal des absents. Bien savoir que la prière, qui donne la Paix du cœur, est préférable à toute Magie, qui ne donne que l'orgueil.*

Que l'étudiant médite ces conseils fruits d'une certaine expérience et qu'il ne fasse aucun acte important sans demander de ne pas offenser le ciel. Il verra plus tard, par lui même, si nous avons bien fait de l'avertir dès le début.

ETUDE METHODIQUE DE L'OCCULTISME

(PLAN D'ÉTUDE PROGRESSIVE)

Premier Cycle – Adaptation

Adaptation astronomique : L'Univers

I

Constitution de l'Univers d'après l'astronomie et d'après l'occultisme.
Les trois mondes.

Les trois plans. Les soleils et les planètes. Le zodiaque.

Une planète, pour l'astrologue, comprend tout le système d'influence d'un espace dans le zodiaque. Les sept sphères d'influence du soleil ont leur limite d'attraction.

Les planètes. Amitiés. inimitiés. Correspondances. Les 12 signes. Quadratures. Domiciles des planètes. Influence réciproque des planètes et des signes.

Les maisons de l'horoscope.

II

Théorie de l'horoscope.

Conjonctions, oppositions, quadratures. Dessin des horoscopes. Circulaires ou carrés.

III

Etablissement des horoscopes individuels et collectifs. [546]

Méthode onomantique.

Méthode astronomique.

Lecture des horoscopes.

Livres à étudier. – 1° Agrippa, Philosophie occulte ; Michel de Figanières, la Vie universelle ; Fomalhaut, Astrologie ; Haatan, Astrologie : Papus, Magie pratique, (2^{ème} partie). – 2° Christian, Histoire de la Magie, l'Homme rouge des Tuileries ; Selva, Astrologie.

Adaptation de la physique et des sciences naturelles – L'Univers

I

Les forces physiques et les lois d'évolution, le transformisme et ses clefs encore inconnues.

Rôle de l'astral dans l'évolution et dans l'involution.

Les règnes minéral, végétal, animal, hominal. Les êtres classés par éléments : Etres de terre, d'eau, d'air et de feu.

Représentation des êtres d'un élément dans les autres éléments.

Organes classés par éléments. Anatomie et physiologie comparées.

II

La terre est un être vivant, sa physiologie. Histoire naturelle de l'astral. Les correspondances dans la nature.

III

Psychométrie. [547]

Magie élémentaire.

Notions de théurgie. La prière.

Livres à étudier. – 1° Louis Lucas, Médecine nouvelle ; D^r Fabre, Œuvres sur les Sciences naturelles ; Sédir, Plantes magiques. – 2° Lenoir, Religion des Egyptiens ; Michel de Figanière, Œuvres. – 3° Sédir, Almanach du Magiste (2^{ème} année). – Phaneg, Psychométrie, les Plantes magiques.

Adaptation chimique : l'Univers

I

Notions de chimie indispensables. Chimie inorganique et chimie organique.

Les poids atomiques. Corps simples et unités de la matière.

Lois de Mandelief. Etudes de Crookes. Adaptation à l'alchimie. Qu'est-ce que le sel, le mercure et le soufre d'un corps ? Les quatre éléments et les quatre états de la matière. La quintessence.

Les actifs de l'alchimiste. L'Athanor et ses adaptations modernes.

Le laboratoire et l'oratoire.

II

Rapports de l'alchimie et de l'astrologie. Opérations alchimiques. Le grand œuvre minéral, le grand œuvre végétal et le grand œuvre hominal.

Couleurs : 1° œuvre. Multiplications. Projections. Les noms donnés par les alchimistes aux corps chimiques actuels. **[548]**

III

Premières opérations alchimiques.

Circulation par l'eau, par les acides, par l'alcool, et par l'éther.

Distillation et filtration.

Décomposition des corps composés en sel, soufre et mercure.

Fermentations.

Livres à étudier. – Louis Lucas, la Chimie nouvelle, le Roman chimique ; Poisson, Œuvres ; Jollivet–Castelot, Œuvres, Revue l'Hyperchimie ; Papus, la Pierre Philosophale ; Barlet Chimie synthétique ; D^f Marc Haven, Arnault de Villeneuve ; Guaita, chapitres sur l'Alchimie. – 2° Glauber, theatrum chemicum. – 3° Basile Valentin, Œuvres ; Strindberg, Œuvres chimiques ; Jacob, Esquisse du Tout universel.

Deuxième Cycle – Théorie

Réparation : Eléments d'Hébreu et de Sanscrit – L'Univers

Constitution de l'Univers. Les trois mondes. Etude de chaque plan en lui-même.

Êtres, forces, idées du plan physique : les règnes.

Êtres, forces, idées du plan astral : élémentals et êtres astraux.

Êtres, forces, idées du plan divin : génies et envoyés. **[549]**

Influence réciproque des différents plans.

Le physique dans l'astral et dans le divin, ou plan des corps.

L'astral dans le physique et dans le divin, ou plan des âmes.

Le divin dans le physique ou dans l'astral, ou plan des esprits.

L'Univers en marche. Hiérarchie des êtres planétaires. Création de l'Univers d'après la traduction ésotérique du Sépher Bereschit de Moïse. Lois finales de l'Univers.

Troisième Cycle – Réalisation

Univers

Univers en lui-même. – Étude pratique de certaines forces occultes. Le magnétisme dans l'Univers. Les trois courants : positif, négatif et neutre.

Le magnétisme vrai est la clef du grand œuvre minéral.

Essais pratiques de Palingénésie.

L'Univers dans ses relations avec l'homme. – Action des forces visibles et invisibles de l'astral avec l'homme. Les écorces et les maladies. La médecine universelle.

Le soleil noir et sa perception. Le grand œuvre hominal. La prière et l'assistance des génies.

L'Univers dans ses relations avec Dieu. – Les forces divines dans l'Univers. Les génies et les Envoyés. Les hiérarchies dans la nature divine.
[550]

Premier Cycle – Adaptation

Adaptation physiologique et psychologique l'homme

I

Éléments de physiologie synthétique : Constitution anatomique de l'homme, les trois usines. Digestion. Circulation. Respiration. Innervation. Unité de la loi de circulation. Les centres nerveux et la psychologie.

Instinct et sensation. Sentiment et émotion. Idée et pensée.

II

Correspondance dans l'homme. L'évolution des états de l'être humain. Naissance. Vie et maladie. Agonie. La mort. Le monde des esprits. La Réincarnation.

III

Hygiène : physique et intellectuelle. Le régime et les excitants (Expériences). Arts divinatoires Chiromonie. Physiognomonie. Chiromancie. Graphologie. Les tempéraments.

Livres à étudier : 1° Malfati de Montereccio, la Mathèse ; D^r G. Encausse. Physiologie synthétique. – 2° Papus. Comment est constitué l'être humain. – 3° Papus : la Magie pratique (Introduction 1^{ère} partie) ; Sédir, Tempérament et culture psychique ; d'Arpentigny, Chiromonie ; Desbarolles, Chiromancie, Polti et Gary, la Théorie des Tempéraments ; Papus ; Chiromancie.

Deuxième Cycle – Théorie

L'homme

L'homme individuel. – Sa constitution (principes). Étude de chaque principe, le corps, l'âme, l'esprit : forces occultes de l'âme. Leurs évolutions et leurs involutions. Forces occultes de l'esprit, leurs évolutions et leurs involutions. Réincarnation. Phénomènes animiques et phénomènes psychiques de complémentarisme de chaque principe et de chaque individu.

L'homme et la famille. – Étude détaillée des complémentaires ;

L'amour et ses mystères : Amour individuel, amour humain, amour de la collectivité humaine, amour divin.

Le pôle humain et l'instinct de complémentaires.

Notions d'embryologie d'embryogénie et d'embryotechnie.

Passage de l'homme à la nature et de la nature à l'homme.

L'homme en collectivité. – Qu'est-ce que la société ? Un organisme dont l'homme crée les organes (Barlet et Lejay). [552]

Les lois de constitution sociale. Petites et grandes sociétés.

Évolution et involution des organes sociaux. Histoire des traditions et des organes sociaux. Histoire des traditions et des organes sociaux. Sociétés patentes et sociétés occultes. Rôle des fraternités initiatiques.

Troisième Cycle – Réalisation

L'homme

Relations de l'homme avec lui-même. – Rappel de la constitution humaine. Étude spéciale de psychologie. Les sensations, les sentiments, les idées, influences réciproques. Les sensations développent les idées dont le germe seul est inné (Saint-Martin).

Constitution de l'Aura individuel. Exercices pratiques de générations des idées forces.

Études pratiques de réalisations sociales. Réforme des sociétés.

Faire à autrui ce qu'on voudrait qu'on fit à soi-même.

Faire ce qui coûte et non ce qui plaît.

Relations de l'homme avec la nature. – Réalisation de la nature dans l'homme. Évolution des forces naturelles par l'homme. Action sur les minéraux (Grand œuvre), sur les végétaux et sur les animaux. Action sur les éléments et sur les êtres astraux.

Les clichés astraux. **[553]**

Relations de l'homme avec Dieu. – La notion de l'infériorité de l'Être humain par sa volonté perverse. Appel à l'action divine. Utilité et nécessité de la prière. Action de la prière sur les clichés astraux. Les chaînes de prière et les dangers des divers cléricatismes.

Exercices pratiques d'assistance des affligés.

Annexe de Cours de Sociologie.

HISTOIRE : De la tradition ou Kabbale ; de la formation des Fraternités initiatiques jusqu'au XVI^{ème} siècle ; de la Franc-Maçonnerie ;

de l'alchimie et de l'hermétisme ; de l'astrologie ; des Sociétés patentes et occultes contemporaines.

Livres à étudier : Œuvres et Archéomètre de S^t-Yves d'Alveydre.

Premier Cycle – Adaptation

Adaptation mathématique : le plan divin

I

Les Nombres et les Formes. Rapports intimes l'unité et la multiplicité. De l'unité du multiple, et réciproquement.

Clef des quatre règles, du carré, des cubes et des racines.

Les nombres et les sons.

De l'unité au Denaire avec les formes correspondantes.

Dynamique et statique. **[554]**

Etudes spéciales. Unité. Le Duel. Le Ternaire. Le Quaternaire. Le Quinaire. Le Senaire. Le Septenaire. Le Denaire. Le Duodenaire. Figures géométriques correspondantes.

II

Le Tarot et sa construction.

Clefs à 4, 7, 10, 16 et 22.

Les arcanes majeurs et les arcanes mineurs. Etudes détaillés de 22 arcanes majeurs.

Etudes détaillés de 56 arcanes mineurs par les Quaternaires.

III

Application des Nombres à l'histoire. Eléments d'Uomancie.

Fonction providentielle des Dates et des Nombres.

LIVRES À ÉTUDIER. – 1° Euclide, Livres d'Arithmologie ; Malfati de Montereaggio, La Mathèse ; Jacob, Tout universel ; Eckarthaussen, Etude sur les Nombres ; Saint-Martin, des Nombres ; Agrippa, Philosophie occulte ; Eliphas Lévi, Dogme, Wronski Messianisme ; Lacuria, Les Harmonies de l'Etre, exprimées par les Nombres. Desbarolles (5^{ème} édit. in-8-introd.) Papus Traité élémentaire. – 2° Eliplias, Dogme et Rituel, Clef des Grands mystères ; Papus, Le Tarot. – 3° Saint-Yves d'Alveydre, l'Archéomètre, La Tradition cabalistique, La Mission des Juifs ; Christian, l'Homme rouge des Tuileries. **[555]**

Deuxième Cycle – Théorie

La Divinité

La Kabbale universelle. Constitution de Dieu. Sa personnalité indépendante de l'Univers et de l'homme. Les trois personnes en l'unité divine.

Pourquoi les Martinistes sont chrétiens et forment une chevalerie chrétienne laïque en dehors de tout cléricalisme. Ni matérialisme, Ni panthéisme.

Les Sephiroth. Les 32 voies de la Sagesse et le *Sepher Ietzirah*.

Les noms divins. Eléments d'hébreu.

La Kabbale chrétienne. Action du Christ. Recherche de cette action. Le Plan divin et son étude spéciale. Le Royaume d'après *Pistis Sophia*.

La Clef des Evangiles. Les Envoyés du Plan divin.

Troisième Cycle – Réalisation

La Divinité – Cours de Mystique

Dieu en lui-même. – Les personnes divines ; Vita, Verbum et Lux (Lacuria).

Dieu dans ses relations avec l'homme. – La [556] Chute et la Réintégration. Rédemption permanente par l'action du Christ. Union de ceux qui confessent le Christ, Fils du Dieu vivant.

Action désastreuse des clergés sur la mentalité humaine. Danger du cléricalisme dans tous les Plans.

Dieu dans ses relations avec l'Univers. – Réalisation des correspondances. Le Symbolisme vrai. Action des Noms divins et du Christ sur les êtres visibles et invisibles dans tous les plans.

PETIT GLOSSAIRE PAR SÉDIR ET PAPUS

A

Adeptes (Adeptus, qui a acquis, de adipisci : Atteindre. – Littré), Celui qui a acquis les connaissances les plus élevées dans l'une des parties de la science ésotérique. – Adeptes en alchimie, en kabbale, en astrologie, etc., etc.

Grade qui forme le couronnement de la carrière d'un *Initié* (Voy. ce mot.)

Ages. – Le quaternaire ésotérique appliqué à l'évolution des êtres pendant une de leurs vies a donné naissance à quatre périodes appelées *âges*.

Alchimie. – C'est, en soi, l'art de manipuler les êtres du règne minéral suivant certains procédés traditionnels, on englobe d'ordinaire sous ce nom, la théorie occultiste de la minéralogie et l'art qui y correspond. Mais comme toutes les parties de la science occulte sont synthétiques, il y a une alchimie symbolique applicable à la magie, et une applicable à la psychurgie.

Ame. – Certains auteurs considèrent ce terme comme s'appliquant, d'après S^t-Paul, au principe intermédiaire de l'être humain, placé sous l'action de l'esprit immortel. D'autres, (et c'est une simple affaire de mots,) appliquent ce terme au premier.

Amulette. – Petit talisman, superstitieux.

Analogie. – Méthode logique de l'occultisme, intermédiaire entre la déduction et l'induction ; elle appartient à la théorie.

Androgonie. – Exposé des lois de la naissance et du développement de l'être humain, tant collectif qu'individuel.

Appartement. – Synonyme de plan, planète, état, demeure, etc.

Apports. – Terme de spiritisme. Apports d'objets qui ne se trouvaient pas dans le local où a lieu l'expérience.

Des fleurs, des fruits, des objets de toutes sortes peuvent être apportés dans ces conditions. **[558]**

Pour ces phénomènes, voir les expériences de *Donald Mac Nab* relatées dans le *Lotus rouge* (chez Carré, éditeur) ; voir les procès-verbaux des expériences médiamniques de H. P. Blavatsky dans *le monde occulte* de Sinnett. (Carré, éditeur).

Apprenti. – 1^{er} degré de la Franc-Maçonnerie écossaise et française.

Arcane. – (de *arca*. coffre.) terme symbolique cachant aux yeux des profanes un secret de l'ésotérisme.

Aréopage. – Terme de Franc-Maçonnerie. Les aréopages, constituant la partie pratique et exécutive de la Franc-Maçonnerie, renferment les membres pourvus des grades de 18^{ème} et 30^{ème} exclusivement dans le rite écossais ancien et accepté.

Arithmologie. – Science ésotérique des Nombres ; appelée aussi arithmétique qualitative.

Astral. – Qualification générale des êtres et des substances n'appartenant ni au plan physique, ni aux plans divins.

Astral. – L'astral est essentiellement le plan de formation de tout ce qui est matériel. – Chaque être ou chaque objet matériel a donc un correspondant en astral ; il y a un corps astral, un plan astral, une lumière astrale, un monde astral etc.

Astrologie. – Branche de la science occulte s'occupant de l'étude physique, physiologique et psychique des astres considérés comme des êtres complets. – L'astrologie est une des anciennes sciences de divination dont les données sont aujourd'hui totalement perdues. Le dernier astrologue véritable fut un adepte de la science hermétique, *Nostradamus*, qui avait annoncé la date exacte de la Révolution française dans ses discours à Henry Second. Voy. *Prophéties de Nostradamus*. Lyon. 1698, p. 442.

Astrologie. – Physiologie de l'univers astral, ou cosmologie, on ne veut souvent désigner, par ce terme, que la partie divinatoire de cette science perdue.

Atlantide. – Continent qui occupait la place actuelle [559] de l'océan Atlantique et qui a été submergé à la suite d'un cataclysme, cosmique.

Aura. – Rayonnement ; visible pour les sensitifs, du corps astral autour du corps physique ; l'enveloppe odique en est une partie.

Auras. – Atmosphères invisible enveloppant tous les êtres ; rayonnement de leurs différents corps astraux.

B

Binaire. – L'action, le jeu biologique ou dynamique symbolisé par le nombre 2.

Bohémiens. – Les Rômes ou Bohémiens sont des Indous de caste moyenne (artisans) qui ont émigré en masse en Europe, après avoir séjourné longtemps en Egypte. – Ils possèdent une grande partie de la tradition ésotérique.

C

Canon (Coup de) Terme de Franc-Maçonnerie pour désigner une des cinq actions d'éclat qui constituent les buts secrets de l'ordre.

Chaîne planétaire. – Ensemble des Planètes d'un système sur lesquelles évolue, d'après des lois précises la vague de vie.

Chance. – La chance d'un individu dépend de son *Karma* (V. ce mot).

Chapitre. – Terme de Franc-Maçonnerie désignant l'assemblée formée généralement par les 18^{ème} (Rose-Croix).

Char de l'âme. – Partie supérieure du corps astral, qui devient après la mort, le corps de l'esprit. (Pythagore).

Chiromonie. – Divination par les formes de la main.

Chiromancie. – Divination par les lignes de la paume des mains. [560]

Chute. – Descente de l'homme ou de l'Ange, de l'absolu dans le relatif, de l'éternité dans le temps, de l'infini dans le fini, de l'esprit pur dans la matière.

Clavicules. – Petite Clé ; recueil de prières, de correspondances et de rites concernant la magie cérémonielle.

Clichés. – Image astrale d'un événement destiné à s'accomplir sur la terre ou sur toute autre planète à un moment donné. La réalisation des clichés peut être avancée ou retardée par diverses causes, notamment par la prière ou par la volonté de l'homme.

Conjuration. – Commandement magique par des noms divins, pour obliger une entité spirituelle à se manifester.

Corps astral, appelé aussi âme, esprit, médiateur plastique. – Siège de la vie du mouvement dans l'homme, l'animal ou la planète. Il est l'agent de beaucoup de phénomènes spirites, magnétiques, télépathiques ou miraculeux.

Correspondances. – Analogies qui existent entre les séries des êtres dans l'Univers : tous ceux dont la constitution est analogue correspondent entr'eux.

Cosmogonie. – Science des lois qui dirigent le Cosmos.

Couleurs alchimiques. – Les alchimistes racontent que, pendant la préparation de la Pierre Philosophale, la matière de l'œuvre passe par diverses couleurs qui semblent suivre un ordre analogue à celui du spectre solaire.

La matière est d'abord noire (*tête de corbeau*) puis elle devient blanche, puis elle passe par une série de couleurs spéciales (bleu-vert-jaune-orangé) queue de paon et enfin elle devient d'un beau rouge.

D

Déluge. – Cataclysme cosmique survenant chaque fois qu'un des continents terrestres s'effondre et qu'un autre, jusque là englouti sous les eaux, émerge de l'Océan.

Le cataclysme périodique revient tous 12.924 ans sur la Terre. V. *Essai de la Philosophie Buddhique*, p. 443, pour les preuves astronomiques.

Démiurge. – D'après la Gnose, Dieu n'aurait pas lui-même pris la direction du Monde. Cette direction est confiée à un ouvrier ou divin démiurge. L'Ecole d'Alexandrie a eu aussi des idées très curieuses à ce sujet.

Divination. – On croit vulgairement que la science occulte se réduit à l'étude des lignes de la main ou à la lecture de l'Avenir dans les cartes ou le marc de café. La divination et ses divers procédés constituaient en effet une partie très sérieuse de la science dans l'antiquité, mais les livres modernes sur la question ne contiennent, pour la plupart, que des erreurs grossières ou des enseignements capables de mettre les premiers venus à même d'escroquer facilement les naïfs. On ne saurait trop se méfier, par suite, de toute cette littérature soi-disant magique.

Plusieurs auteurs font des efforts pour retrouver dans son intégrité cette partie si curieuse et si peu connue de la Science occulte.

Doigt. – En chiromancie, les doigts ont chacun le nom d'une planète

L'auriculaire c'est Mercure.

L'annulaire. – Apollon.

Le médius. – Saturne.

L'index. – Jupiter.

Doubles (lettres) – Les sept lettres hébraïques correspondant aux sept planètes.

Double lumineux. – Partie inférieure du corps astral, exactement semblable au personnage physique.

Dyade. – Tout couple de forces, d'idées, d'êtres.

E

Egrigores. – Images astrales générées par une collectivité

Elémentaire. – Etre spirituel, conscient et personnel, [562] forme de tous les éléments qui constituent le Moi humain. Le Moi évolue dans le plan astral.

L'inconscient supérieur, le Soi, évolue dans le Plan Psychique.

L'élémentaire correspond à ce qu'on appelle "un esprit" dans la doctrine spirite.

Elémentals. – Etres instinctifs et mortels, intermédiaires entre le monde psychique et le monde matériel.

Chez l'homme, le monde psychique est constitué par l'âme dont l'essence est la conscience. Le monde matériel est constitué par le corps physique.

Les élémentals de l'homme sont donc ces êtres instinctifs désignés sous le nom de globules, globules rouges ou *hématies* et globules blancs ou *leucocytes*.

L'embryologie nous montre que les cellules embryonnaires, véritables leucocytes, président à la construction du corps de l'homme.

D'après l'Occultisme, il y a dans l'Univers des êtres analogues à ceux qui existent chez l'homme. Ces êtres, purement instinctifs, qui président indifféremment à la construction ou à la destruction, sont les "esprits des éléments" ou élémentals, qu'il ne faut pas confondre avec les "esprits des hommes" ou élémentaires.

Envoûtement. – Opération de sorcellerie où on emploie un volt pour agir sur autrui à distance.

Esotérisme. – Tout ce qui, comme science et comme art, est réservé à une élite d'initiés.

Esotérisme. – (Intérieur, en dedans).

Ainsi que l'étymologie le montre, l'Esotérisme étudie le dedans, l'invisible caché sous l'apparence, sous le visible.

Dans l'initiation le maître divisait sa doctrine en deux parties, l'une symbolique et imagée (paraboles), à l'usage de la foule, (*exotérisme*), – l'autre philosophique et abstraite, à l'usage de ses disciples (*ésotérisme*).

La doctrine ésotérique est donc la doctrine cachée, celle qui était communiquée oralement. On a donné le nom *d'Esotérisme* à la tradition occulte, quelle qu'en soit la source.

Esprits. – Dans la doctrine spirite, ce mot désigne les âmes des morts qui pensent se communiquer aux vivants dans certaines conditions. Au singulier il désigne le principe le plus élevé incarné dans l'homme de chair. D'après la Science occulte, on désigne sous ce nom les êtres qui animent les différentes portions de l'Univers. Il y a donc une véritable hiérarchie dans les "Esprits", hiérarchie qu'on trouve indiquée dans les ouvrages de l'Ecole d'Alexandrie et, plus récemment, dans les œuvres d'Albert le Grand, de H. C. Agrippa et de Paracelse. La première division établie est celle des esprits doués de conscience et immortels (élémentaires) et des esprits inconscients et mortels (élémentals). Ces deux divisions ont été connues de tous les occultistes, mais les mots employés pour les désigner ont souvent varié. Ainsi Paracelse se sert indifféremment du mot *élémentaire* ou *démon* pour désigner les êtres inconscients, esprits des éléments, employant le mot *Esprits* ou *Âmes* pour désigner les êtres conscients. La faute de cette distinction a fait commettre bien des erreurs à certains écrivains spirites au sujet de l'Occultisme.

Évocation. – Opération de magie cérémonielle dans lequel on demande à telle ou telle entité invisible de se manifester.

Évocation. – Terme de Magie. Action de la Volonté humaine, spiritualisée par les rites, sur les êtres qui peuplent l'invisible.

L'évocation par les procédés de la Magie demande une préparation assez longue et des précautions minutieuses pour éviter les mauvaises influences.

L'évocation par le procédé spirite est beaucoup plus simple. Toute la pratique du spiritisme roule sur ce fait de l'évocation mentale, suivie de la communication de "l'esprit évoqué". Mais dans ce cas les garanties manquent le plus souvent.

Evolution. – Montée progressive de l'inconscient vers le conscient, de la matière vers l'esprit, de la multiplicité vers l'unité originelle. La réciproque de cet acte constitue *l'Involution*. [564]

Symboliquement l'évolution a été figurée dans le catholicisme par le mystère de la Rédemption.

Exorcisme. – (*E.* hors, et *opxos* serment). Action de chasser par des serments, par des prières magiques ou conjurations.

Exotérisme. – (*Voy.* Esotérisme).

F

Fatalité. – Une des trois grandes forces en action dans l'Univers. La fatalité est égale à la volonté humaine et à la Providence ; mais elle ne surpasse aucune de ces deux forces.

Fabre d'Olivet est celui qui a le mieux étudié cette force et ses lois.

Fils de Dieu. – Grade d'initiation dans l'antiquité. Initié à tous les enseignements des grands mystères.

Alexandre était *Fils de Dieu*, ce qui lui donna le droit d'aller sacrifier dans tous les temples, y compris à Jérusalem. Il fut conduit dans le "saint des saints" par le grand prêtre lui-même.

Fils des Dieux. – Grade d'initiation dans l'antiquité. Initié aux premiers enseignements des grands mystères.

Folie. – Dérangement de l'esprit.

L'ésotérisme prétend que certains cas de folie sont produits par l'incarnation permanente d'élémentaires dans le corps de l'être atteint de cette triste affection.

Franc-Maçonnerie. – La Franc-Maçonnerie renferme, cachés sous les symboles de ses rites initiatiques une grande partie des traditions anciennes. Ces symboles sont incompris de ses membres eux-mêmes. Les initiations primitives, l'ordre du Temple, la Rose-Croix dans toutes leurs branches se sont fondues dans ce qui constitue aujourd'hui la Franc-Maçonnerie, surtout dans les 33 degrés du Rite écossais ancien et accepté. Dans ces dernières années les Catholiques et surtout les Jésuites se sont beaucoup occupés de cet ordre, et leurs livres fournissent aux chercheurs de bonnes indications à côté d'erreurs monstrueuses, mais du reste profondément ridicules.

G

Géomancie. – Divination pratiquée à l'origine au moyen de marques jetées au hasard sur le sol.

Goetie. – Magie noire.

H

Hermétisme. – Aspect de l'occultisme enseigné dans les temples de l'Hermès égyptien ; on désigne d'ordinaire sous ce nom la partie théorique et philosophique de l'alchimie du moyen-âge.

Hiéroglyphe. – Caractère, signe, dessin portant dans sa forme un ou plusieurs sens cachés ou sacrés.

Homme. – L'homme est un être intelligent et corporel, fait à l'image de Dieu et du Monde, un en essence, triple en substance, immortel et mortel. (E. Levi). Il y a en lui trois principes ; l'âme ou l'esprit, la vie ou médiateur plastique, le corps.

Horoscope. – En astrologie, état du Ciel à un moment donné, p. ex., à la naissance d'un enfant ; avec son commentaire divinatoire.

Humanité. – Cerveau de la Terre.

Humide radical. – Portion la plus matérielle du mercure des corps ;

Hypnotisme. – L'Hypnotisme étudie les phénomènes produits chez certaines personnes par les actions physiques ou psychiques susceptibles de fatiguer et de surprendre l'un des sens.

Les Hypnotiseurs diffèrent des magnétiseurs en ce qu'il nient l'existence *d'un fluide* quelconque. [566]

I

Iatrochimie. – Art de préparer les médicaments alchimiques.

Image astrale. – C'est l'ombre ou le double, de l'homme ou de tout autre être physique.

Incarnation. – Terme de spiritisme, changement de la Personnalité du Médium sous l'influence d'un esprit qui s'incarne en lui, et qui se sert de ses organes pour parler et pour agir.

Inconscient. – Principe dirigeant les organes ou les êtres en dehors de la Conscience.

L'homme, d'après l'Esotérisme, a deux inconscients, un organique ou inconscient inférieur, qui préside à la marche des organes et un psychique, l'inconscient supérieur (6^{ème} et 7^{ème} principes) V. Higher-Self.

Incube Succube. – (Voy. *Elémentaires.*)

Initié. – (de *initium*, commencement. – Littré) Qui a été admis aux mystères. *L'initié* connaît les rudiments de la doctrine ésotérique. Il a généralement subi certaines épreuves. Les francs-maçons actuels peuvent se donner le titre d'initiés aux mystères de la Franc-Maçonnerie.

L'initié est le grade conféré avant celui d'adepte. (V. ce mot).

Intuition. – Sixième sens, en voie de développement dans l'humanité actuelle.

L'alliance de l'intuition et de la raison forme le fond des enseignements de la Théosophie chrétienne (Fludd, Paracelse, Boehm, etc.)

Involution. – Voyez *Chute*.

Involution. – Descente de la Force dans la Matière, multiplication de l'unité originelle. Symboliquement l'involution a été figurée par *l'histoire de la chute d'Adam*.

Les deux courants de l'évolution et de l'involution existent concurremment dans l'Univers. La mort prépare son futur champ d'action grâce à l'Amour. **[567]**

De cette idée découle la philosophie pessimiste allemande.

K

Kabbale, qabbale, cabbale – Occultisme traditionnel des Israélites.

L

Lémurie : Continent qui occupait la place actuelle de l'océan Pacifique et qui a été submergé à la suite d'un déluge 24000 ans avant l'Atlantide.

Loge. – Terme de Franc-Maçonnerie. Réunion des membres appartenant à tous les grades.

Les loges sont principalement les réunions dans lesquelles figurent les membres des trois premiers degrés (apprenti, compagnon, maître).

M

Macrocosme. – Le grand monde, la Nature.

Mânes. – partie du corps astral de l'homme qui attend aux lieux inférieurs, ou enfers, la réincarnation prochaine.

Maître. – Terme de Franc-Maçonnerie, 3^{ème} grade du Rite écossais ancien et accepté, ainsi que du Rite français.

Magnétisme. – Le magnétisme étudie les relations existant entre tous les êtres et entre tous les corps de la Nature. Ces relations sont dues à une force particulière, invisible, impondérable redécouverte au XVII^{ème} siècle par Mesmer et connue depuis longtemps des Egyptiens et des Orientaux ; cette force a été nommée par Mesmer *Fluide Magnétique*.

Magie. – La magie étudie la mise en pratique de [568] forces occultes de la Nature et de l'Homme. Si ces forces sont actionnées en vue du mal ou dans un intérêt égoïste, on donne naissance à la *Magie noire*, si, au contraire, elles sont mises en action pour le bien et dans l'intérêt de tous, c'est la *Magie Blanche* qui se révèle.

A la suite de phénomènes produits par les vrais thaumaturges, certains charlatans essayèrent de reproduire une partie de ces faits au moyen d'appareils divers ou de mouvements illusionnant les spectateurs ; delà la *prestidigitation*, qui est élevée dans l'Inde à la hauteur d'une véritable science.

Magie. – Art et science par quoi l'homme peut commander aux créatures invisibles.

Matérialisation. – Spiritisme ; phénomène au cours duquel un agent invisible se revêt de matière empruntée au médium ou aux assistants, produisant soit une forme humaine, soit un objet matériel, des fleurs, etc.

Mathèse. – Synthèse philosophique et biologique de l'occultisme.

Médiateur plastique. – Terme employé par l'école de Paracelse pour désigner le corps astral ; c'est le terme correspondant à ce qu'on nomme aujourd'hui la *Vie organique*.

Médium. – Etre capable d'établir des rapports entre le monde visible et le monde invisible (Terme de Spiritisme).

Mercure. – En alchimie, c'est la force vitale des corps, par laquelle ils croissent ou végètent : c'est leur corps astral ou encore la portion eau.

Métempsychose. – Réincarnation des cellules matérielles d'un être qui passe du minéral à la plante, puis à l'animal, puis à l'homme et retournent, évoluées, au minéral. On la confond généralement avec la réincarnation proprement dite.

Métoposcopie. – Divination par les lignes du front.

Microcosme. – Le petit monde, l'Homme.

Miroirs magiques. – Instruments destinés à fixer la pensée humaine objectivée. [569]

Les miroirs magiques sont en général formés de substances mauvaises conductrices de l'électricité (charbon, verre, etc.). Ils sont construits sous un aspect planétaire favorable et sont ornés de mots kabbalistiques.

Monade : l'unité-principe dans tous les mondes.

Mondes. – On désigne sous ce nom les divers plans sous lesquels on considère l'Univers.

L'Esotérisme admet trois mondes :

Le Monde Matériel – Visible

Le Monde Astral.

Le Monde Divin.

} Invisibles.

On peut encore les appeler :

Le Monde des faits.

Le Monde des lois ou des causes secondes.

Le Monde des principes ou causes premières.

Chaque être contient en lui, *les trois mondes*.

Mystères. – Centres d'instruction et d'éducation dans l'antiquité. Les *Petits mystères* (instruction primaire, secondaire et professionnelle) étaient pratiqués dans les Temples régionaux. *Les Grands mystères* (instruction supérieure, école normale de théologie, de philosophie et de sociologie) étaient pratiqués en Egypte.

Mystique. – Science et art du mystère. Techniquement, l'occultisme actuel dénomme ainsi une voie d'initiation basée sur l'action personnelle de Dieu dans l'âme humaine.

Mythe solaire. – Théorie attribuant les récits religieux des divers peuples à la description de la Marche du Soleil. Cette théorie n'est que partiellement vraie. L'alchimiste *Jean Dée* est le premier qui ait écrit que la vie de Jésus était un mythe solaire appliqué à une série de faits véritables.

N

Nature naturante. – Terme employé par Spinoza pour désigner le *monde des causes*, ce qu'on appelle en Kabbale le monde astral et le monde divin. [570]

Nature naturée. – Terme employé par Spinoza pour désigner le *monde des effets*, et qu'on appelle en Kabbale le monde matériel.

Né. (deux fois). – Terme d'initiation désignant l'adepte qui a réalisé la sortie du corps astral, qui a pris connaissance du monde invisible et est revenu à la vie. Il correspond au terme Fils de Dieu. (V. ce mot).

O

Occultisme. – Ensemble : des systèmes philosophiques et des arts mystérieux dérivés des connaissances secrètes des anciens.

Od : Fluide électro-magnétique engendré par les corps minéraux, végétaux ou animaux, visible à l'état de veille, par un sensitif.

Ombre. – C'est le double, qui reste aux environs du tombeau, après la mort.

Onomantie. – Divination de l'avenir des hommes ou des événements, d'après les correspondances astrologiques des lettres de leur nom.

Ontologie. – Science de la production des êtres.

Opérations théosophiques. – Ce sont l'addition, la réduction et l'extraction de la racine essentielles : elles appartiennent à l'arithmologie.

P

Pentacle (et non Pantacle) : figure, géométrique ou non, symbolisant un être invisible ou une doctrine : le type des pentacles est le pentagramme.

Pentagramme. – Etoile à cinq pointes, symbole du *microcosme*.

Perisprit. – Le corps astral d'après l'école spirite.

Physiognomonie. – Divination par les formes du visage. [571]

Pierre philosophale. – Réalisation magique de l'absolu appliqué au monde minéral. – Résultat de l'action de la vie humaine sur le transformisme minéral.

Pneumathologie. – Science des esprits.

Porisme. – Terme employé par Wronski pour désigner les dogmes. En mathématiques, ce mot indique les *problèmes à démontrer*.

Portes. – (kabbalistiques). Voies mystiques pour parvenir à la connaissance intuitive des diverses parties de la Science.

Précipitation. – En spiritisme, matérialisation d'écritures ou d'objets.

Progrès. – La loi du Progrès se manifeste sous la forme d'une évolution *cyclique* avec périodes d'ascension et périodes de descente, et non sous la forme d'une évolution ascendante en ligne droite. La spirale est l'exacte représentation de la loi du Progrès.

Providence. – Une des trois forces en action dans l'Univers.

Psychométrie. – Procédé de clairvoyance ou de clairsaudience dans lequel l'opérateur, restant à l'état de veille, perçoit les images astrales attachées à l'objet qu'il appuie sur son front.

Psychique (Corps). – Terme désignant par analogie avec le corps physique et le corps astral, les principes supérieurs de l'être humain (5^{ème}, 6^{ème}, 7^{ème} principes).

Psychurgie. – Art du maniement des forces psychiques ou animiques de l'homme, la science qui en est la contrepartie se nomme aujourd'hui, psychologie ; les anciens l'avaient poussée à des développements très profonds.

Q

Quaternaire. – Symbole de l'action du nombre 4 dans, l'Univers. [572]

R

Religions. – Toutes les religions représentent également l'Esotérisme primitif. Leur étude pour être fructueuse doit donc être absolument impartiale.

Rose-Croix. – Ordre mystique et kabbalistique fondé par Chrétien Rosenkreutz, quelques temps après la disparition apparente de l'ordre du Temple. Terme de Franc-Maçonnerie. 18^{ème} degré du rite écossais.

Réincarnation. – Retour de l'esprit de l'homme sur le plan physique d'une planète quelconque, succédant à une ou plusieurs existences matérielles antérieures.

Réintégration. – Retour de l'homme et des autres êtres qui peuplent la terre et les autres planètes visibles ou invisibles, dans le plan Céleste, leur patrie primitive.

S

Sabbat. – Assemblée des sorciers présidée par une puissance infernale ; peut avoir lieu soit physiquement, dans un endroit désert, soit dans l'invisible.

Sceau de Salomon, ou hexagramme : étoile à six pointes, symbole du macrocosme.

Sel. – C'est la partie solide des corps, ce qui peut être réduit en cendres, la terre.

Semence. – En alchimie, c'est l'étincelle du soufre qui contient en germe le minéral ou le végétal futur.

Signature. – Marque astrale imprimée par les influences occultes sur les êtres ou sur les choses, et lisible pour l'initié aux diverses sciences de Divination.

Simples. – (Lettres) (Kabb.) les 12 lettres de l'alphabet hébreu qui se rapportent aux 12 signes du Zodiaque, d'après le Sepher Jésirah.

Sorcellerie. – Mise en œuvre des forces invisibles de la Nature en vue d'un principe égoïste, et, par suite, du triomphe [573] du Mal. Stanislas de Guaita dévoile, dans son admirable ouvrage *le Serpent de la Genèse*, l'existence et les moyens d'action des adeptes contemporains de la Sorcellerie, entre autres le fameux docteur Johannès, qui faillit payer de sa vie un attentat criminel sur les pères de la Rose-Croix.

Soufre. – En alchimie, c'est le principe essentiel des corps, leur type spécifique, par la force duquel les molécules se combinent pour former tel ou tel minéral, ou tel ou tel végétal.

Sperme. – C'est, en alchimie, l'eau mercurielle qui doit nourrir la semence pendant la germination.

Sphères. – (Harmonies des) Théorie faite par Pythagore, d'après laquelle les astres ayant entre eux des intervalles strictement identiques à ceux de la gamme forment une sorte d'harmonie céleste.

Spiritisme. – Le spiritisme est l'ensemble des doctrines et des pratiques dérivées de la communication entre les vivants et les morts. D'après la doctrine spirite la partie immortelle, *l'esprit* de l'homme, persiste après la mort, et peut se communiquer aux vivants par différents moyens. Les livres traitant de spiritisme sont fort nombreux.

Spiritualisme. – Ensemble des systèmes philosophiques, sociologiques, esthétiques, ou autres reconnaissant l'existence d'autre chose que de la matière dans le monde.

Suggestion. – Ordre donné à un sujet hypnotique pendant l'état de passivité. Le sujet à son réveil est obligé d'exécuter l'ordre. Mais souvent il y a lutte entre le libre arbitre du sujet et la suggestion (véritable incarnation

vampirique imposée, et le sujet tombe en "crise" plutôt que d'exécuter) un ordre qui lui répugne.

Sujet. – Terme de magnétisme. La personne qui subit l'influence magnétique. Moutin, dans son *Nouvel Hypnotisme*, donne le moyen de reconnaître les sujets.

Symbole. – Représentation esthétique d'une idée occultiste.

Synarchie. – Système social de l'antiquité patriarcale, [574] basé sur le ternaire, et restitué par M. de Saint-Yves dans ses *Missions*.

Synthèse. – Alliance de la Physique et de la métaphysique par la découverte du principe qui les unit définitivement. – Thèse, Antithèse, Synthèse, indiquent ces divers aspects de la Vérité.

T

Talisman. – Objet chargé de force magnétique spécialisée par un praticien, et qui communique cette force à celui qui le porte.

Tarot. – Livre hiéroglyphique et numéral construit sur les clefs de la Kabbale, et que possèdent encore aujourd'hui les Bohémiens nomades.

Le Tarot est le père de tous nos jeux de cartes.

Télégraphie psychique. – ou télépsychie des Orientaux et des Initiés. Communication à distance au moyen d'un sujet récepteur et d'un opérateur exerçant sa volonté.

Télépathie. – Toute manifestation à distance du corps astral de l'homme : apparitions, visions, voix, rêves, pressentiments, transmissions de pensée.

Ternaire. – Tout organisme, être, idée ou force symbolisé par le nombre 3.

Thème généthliaque. – En astrologie, schéma de l'état du Ciel.

Théogonie. – Description symbolique des actes de Dieu et de ses agents immédiats.

Théurgie. – Art mystique par lequel l'homme collabore avec la Divinité dans la mesure où il la réalise par l'humilité et le sacrifice constant de soi-même.

Triade. – Les trois termes d'un ternaire.

Trinité ou Tri-unité. – Le ternaire ramené à l'unité.

Typtologie. – Phénomène spirite de la conversation par coups frappés.

[575]

V

Vague de Vie. – Somme de force astrale destinée à évoluer soit les minéraux, soit les végétaux, soit les animaux, soit les hommes ou les civilisations et arrivant périodiquement saturer les nations, les continents, les planètes ou les univers.

Verbe. – Matérialisation de l'idée.

Vie. – Principe intermédiaire entre le corps physique et la volonté

Vollt ou vut. – Objet mis en rapport magnétique avec un envoûté, et sur lequel agit l'envoûteur.

Volonté. – L'un des trois Principes en action dans l'univers. (V. *Fatalité.*)

Voyants. – Etres chez lesquels le sixième sens est développé pendant certains états psychiques. (V. *Intuition.*)

[577] [579]

**APPENDICE SUR LA SECRÈTE PHILOSOPHIE
BRÈVE CONSIDÉRATION**

Par PHILIPPE DE GABELLE
à laquelle est jointe pour la première fois

**LA CONFESSION
DE LA FRATERNITÉ R. C.
MISE AU JOUR**

CASSEL
GUILLAUME WESSEL
L'ANNÉE DE LA NAISSANCE DU CHRIST
M. DC. XV.

PHILIPPE DE GABELLE

**CONSIDÉRATION SUR LES CHOSES SECRÈTES.
AU NOBLE BRUNO CHARLES UFFEL.
CHEVALIER DE L'ORDRE HAX. HOMME
ILLUSTRE ET REMARQUABLE.**

Ceux, noble personnage, qui recherchent les causes secrètes et cachées des choses naturelles, rapportent à l'Océan la source du cours éternel des fleurs et des ruisseaux : et regardent avec admiration comment ils y prennent le flot de leurs eaux pour les y ramener dans leur route naturelle.

En ces principes de philosophie qui m'ont fait écrire les considérations sur les choses secrètes quel autre auteur pourrais-je louer, ou à quel auteur les attribuerais-je, sinon à toi, vénérable : les rapportant ainsi à celui qui me les a confiés et de qui ils sont partis ? Car c'est pour ainsi dire le mouvement, l'orbe des choses de la nature que toutes choses, par leur raison propre tendent à revenir à l'endroit d'où elles viennent. Aussi serais-je ingrat si j'offrais ces considérations de philosophie à un autre nom qu'au tien, pour que ce dont tu es le véritable auteur, te soit rendu. Aussi les eaux que la grande mer a partout épandues, l'Océan les recouvre enfin ; ainsi ces [582] considérations dues à la spontanéité de ton esprit, mon vœu te les restitue. Je souhaite qu'il en soit de ce livre comme des eaux épaisses et chargées de sel dans l'Océan, qui filtrées par leurs longs séjours dans la terre en sortent limpides et douces. Ainsi ce traité de Philosophie, pouvait être recommandable par sa majesté comme par sa vieillesse, autrefois, quand il était orné par les actes, les études et le savoir de la Fraternité de la R. C. Mais quel qu'il soit, ce présent exculte ou inculte, accueille-le bienveillamment. Les dieux ne cherchent point le faste et la rareté des offrandes précieuses pour l'ostentation, et ils n'estiment point les prières des hommes selon la pompe de leurs paroles et de leurs vœux. Ils écartent ce qui n'est que fictif, et se réjouissent de la piété simple et sincère de ceux qui les vénèrent. Mais toi, lumière des chevaliers, si tu connais mon esprit et mes souhaits, loue l'effort de celui qui par le travail de ses moments d'oisiveté a voulu consacrer à l'éternelle mémoire de ton

*nom un monument de son observance envers toi, et de sa perpétuelle
vigilance.*

A toi de toute mon âme.

P. DE G.

PRÉFACE AU LECTEUR

Comment se fait-il, ami lecteur, que, presque tous les mortels souhaitent connaître et savoir, et qu'à peine un sur mille, s'il y en a, nous paraisse avoir une petite connaissance ? Est-ce donc qu'ils n'ont pas de but certain et indubitable dans la connaissance, pour que s'ils sont en présence de la vérité et de l'erreur, ils ne suivent pas la route vers la seconde ?

Car il ne sert de rien d'avoir produit un effort pour parvenir quelque part, si l'on n'est certain de la route qui vous y a mené : et lorsqu'on en arrive à quelque point, si l'on n'a pas établi quelque maître auparavant, pour contrôler vos actions et vos méditations, il arrive fatalement que vos soucis, veilles et réflexions ne servent à rien. Ainsi les marins, qui n'ont pu rencontrer de port, flottent d'un cours incertain, mais d'une perte presque certaine dans leur doute et leur ignorance ; enfin un port moins commode les accueille, ou le naufrage les jette sur le rivage. Ceux qui n'ont pas choisi un but véritable, sont semblables à des hommes qui volontairement portent leur navire vers des Syrtes ou des rochers hérissés : ils deviendraient le jouet d'Eole et de Neptune, le deuil de leurs amis, la joie de leurs ennemis, et chercheraient leur mort, nul n'en peut douter. Donc, celui qui désire connaître cette fille de la sagesse spagyrique qui s'avance en sa robe blanche immaculée, doit auparavant accoutumer ses [584] yeux à cette eau limpide, préparer ses forces dans ce combat de l'art pyronomique, se peindre de couleurs, se laver, s'oindre et se frotter de pierre ponce et de strigile. Mais il y a bien des obscurités dans les livres ? Je l'avoue mais il y a encore plus ou autant de choses propres à chasser l'ignorance de l'esprit et à former la science en en donnant les bases. Qu'y a-t-il de plus beau, de plus odorant que la rose, et qui porte plus à la tête ? Et pourtant sont-ce les épines qui lui manquent, qui piquent et qui déchirent. Mais y a-t-il du poison dans les rosiers, qui empêche les abeilles de faire leur miel ? Que les enfants apprennent à craindre les épines et les crocs aiguisés, à cueillir les roses, à sucer le miel de l'Hybla et non pas son noir venin. C'est là la charge des précepteurs, et le devoir de ceux qui enseignent, de montrer ce qu'il faut prendre, ce qu'il faut rejeter, ce qui est louable, ce qui est blâmable. Si donc quelqu'un, candide lecteur, m'accuse

d'obscurité, qu'il accuse plutôt Hermès, Platon, Sénèque et tant d'autres Philosophes, de qui j'ai pris et emprunté cette considération tout entière.

Adieu.

CHAPITRE PREMIER

C'est la Vérité, ô mortels, dont la splendeur repousse toutes ambiguïtés, et non le mensonge qui l'enfouit très profondément, que je vous confie. Ma conscience en est le témoin, comme la doctrine des Philosophes anciens. Et si Platon m'est ami, la vérité m'est encore plus amie. Je n'écris ou n'enseigne rien que vous ne lisiez ici et que vous puissiez reconnaître véritable. Car le temps révèle toutes choses : c'est pourquoi je dirai justement avec vous que la Vérité est Fille du temps.

"Egalement l'immense ordre des temps, tout entier,

Montre les choses cachées et cache les choses montrées."

Rien n'est caché qui ne doive un jour être révélé. Rien d'occulte qui ne sera su. Ainsi, c'est justement que Plutarque en les Problèmes cherche la cause pour laquelle en l'antiquité les choses divines étaient faites par Saturne la Tête couverte. Cela signifie, pense-t-il que la vérité est la plupart du temps couverte et ignorée, mais qu'elle est entrouverte par le Temps. Car Saturne représente l'Auteur et le Dieu des temps. Car Χρὸνος c'est Saturne et Χρὸνος c'est le Temps. Car on dit que le droit travaille à la vérité, et n'est jamais étouffé : un jour vient pour montrer ce qui est la vérité. Cette Philosophie, peu d'esprits, [586] je le sais bien, en seront contents : mais j'aime mieux la soumettre au jugement de ceux qui savent qu'à celui de la foule. Car philosopher n'est, à mon sens, autre chose que regarder le Ciel, chercher les causes des choses cachées et secrètes, et avant tout, en avoir la connaissance : car l'origine en est céleste : et tout y est réglé d'un merveilleux accord. Par son exemple les desseins, les goûts et les actions s'équilibrent, elle guide les yeux fatigués et élève le regard de l'homme à sonder les cieux.

"Les autres animaux ne regardent que la terre – Mais on a donné à l'homme une face élevée pour voir le ciel – et on a fait qu'il lève les yeux vers les astres."

Or, retirés dans des lieux secrets, des hommes ont produit cette admirable Philosophie et ont comme sorti de l'ombre les paroles dont ils l'ont faite.

CHAPITRE II

A ce chapitre, ô mortels, demandez et recevez ainsi La lumière et le mouvement sont la principale propriété des corps célestes. Parmi les planètes, le soleil, par sa lumière propre surpasse toutes les autres. Et la lune par la rapidité de son mouvement propre dépasse toutes les autres. C'est donc à bon droit que ces deux, entre les planètes, sont regardées comme plus excellentes. La lune est la très puissante, modératrice des choses humides, excitatrice et auteur de l'humidité. De même le soleil, crée sa lumière excellente, principal auteur de la chaleur vitale, de même la lune, merveilleuse analogie, a, conjointement – à son mouvement, sa force efficiente et modératrice de l'humidité. La constitution générale de l'année, en chaque jour existe ainsi analogiquement. Car chaque jour a naturellement par le fait du soleil et de la lune son printemps, son été, son automne et son hiver. Par la seule chaleur du soleil, partie par son effet direct, partie accidentellement, sont produites toutes les qualités premières, et cela par un ordre nécessaire : et si nous établissons les principes, milieux et fins, nous y voyons l'état d'un certain duodénaire. Et il est merveilleux de voir comment de l'un à l'autre pôle, l'année tout entière n'est naturellement que comme un seul jour. Ces considérations philosophiques, élevez-les à de plus hauts sujets et vous aurez le secret suprême traitant des mystères physiques de la Trinité dans l'Unité et vous tirerez par votre raison votre œuvre de la nuit vers la couleur multiple. [588]

Or de cette considération de la ligne..... et du cercle ○, sort la première et la plus simple mise au jour et extraction de tous les voiles des choses qui ne sont pas montrées ou qui existent dans la nature. Car, de la ligne et du cercle, nous pourrions en toute vérité faire les merveilles de la nature et ses métamorphoses, si nous suivions artistement la nature d'après les institutions de la Pyronomie (j'appelle la nature, toute chose qui a été créée par la volonté de Dieu) et non pas seulement tout ce, qui nous paraît et vient à notre connaissance dans la nature des choses, mais aussi tout ce que les sages mais non les ignorants, peuvent apprendre exister comme en germe dans les cachettes de la nature. Car tout ce qui existe en un acte envoie en cercle ses rayons dans toutes les parties du monde et en remplit le monde entier suivant son mode propre.

Ainsi tout lieu du monde contient les rayons de toutes les choses qui existent en action.

Mais, tant la substance que l'accident mettent-ils au jour leur aspect d'eux-mêmes ?

Or la substance est beaucoup plus excellente que l'accident : d'entre toutes les substances, celle qui est corporelle et spirituelle (ou qui est devenue spirituelle) dans cet office, surpasse de beaucoup celle qui est corporelle et composé d'une masse d'éléments impurs : c'est-à-dire que autant les choses sont plus élevées autant leur aspect est plus incomplet : car l'aspect complet y prend le même nom que l'agent principal. Mais de même que Dieu (ce que nous n'avons point à considérer) a créé toutes choses de Rien, contrairement aux raisons et lois de la nature, ainsi dans aucune chose, rien ne se peut, qui n'arrive contrairement aux lois de la nature et de la raison par son pouvoir supernaturel.

CHAPITRE III

Ensuite, d'après une seconde considération, des anciens philosophes, des étoiles ainsi représentées  un cercle ne se peut faire sans une droite ni sans le secours d'un point. Alors qu'une droite peut se faire artificiellement. Donc les étoiles existent et commencèrent à exister par la raison du point ; celles qui ont une périphérie (si nombreuses qu'elles soient) ne peuvent exister dans un point central.

Aussi, les étoiles hiéroglyphiques ont-elles besoin d'un point central visible, la terre, autour de laquelle le Soleil, la Lune, et les Planètes accomplissent leur cours.

Elle tend à être imprégnée des rayons solaires, à ce point d'être comme transformée et de disparaître du Ciel tout entier

Jusqu'à ce que après quelques jours, elle apparaisse en cette forme que nous avons décrite  du certain simulacre de la Lune et ayant accompli son complément solaire : où se fait du soir et du matin un seul jour, qui est le premier où la lumière des philosophes apparut. Car de même que c'est le privilège du premier mouvement que sans lui tout reste immobile, de même, c'est sa faculté que sans elle toutes les autres formes ne puissent rien faire. Or nous voyons que le Soleil et la Lune s'appuient sur une croix rectiligne  qui dans l'explication hiéroglyphique peut conjointement représenter le ternaire et le quaternaire. Le ternaire est fait de deux droites  et de leur **[590]** réunion ou du point qui les unit  Le quaternaire  de quatre enfermant quatre angles droits répétés chacun deux fois. L'octenaire  en sort :

Et pour nos premiers pères et leurs sages, la considération magique du ternaire,  représentait le corps, l'esprit et l'âme. D'où nous avons ici le septenaire premier ; et aussi de deux droites  et d'un point commun les séparant.

CHAPITRE IV

O mortels, par la troisième considération, le monde embrasse tout ce qui vient à notre connaissance. Des choses les unes sont les parties, les autres la matière laissée en sa place. Et toute la nature désire la matière, comme l'art tout entier qui se rapporte à la main. La matière est une partie de nous les mains, les nerfs, l'œil, le suc de la nourriture qui doit se porter dans toutes les parties : car elle prépare les autres choses et elle n'est pas moindre que le reste des choses dont est fait notre corps. Je vous prie d'observer ici ce que je veux dire.

De toute cette machine, une partie est l'air, et certes nécessaire. Car c'est lui qui joint le ciel et la terre, qui sépare ce qui est en haut et ce qui est en bas, tout en les joignant. Il sépare parce qu'il est placé au milieu. Il joint parce qu'il est par là même l'accord entre les deux. Il emporte en haut ce qu'il reçoit de la terre et rapporte hermétiquement la force des astres sur la terre.

Je dis donc que c'est une partie du monde autant que les animaux et les arbres. Car la race des animaux et des arbres est une partie de l'univers, comme comprise dans la consommation de toutes choses. Un seul animal, un seul arbre, sont comme une partie : car s'il vient à périr, cependant ce dont il est fait après qu'il a péri, existe tout entier. Ainsi l'air touche au ciel et à la terre et est né de l'un et de l'autre. C'est pourquoi les philosophes le nomment [592] justement Hermaphrodite. Toute chose a son unité qui est une partie native d'une chose, car rien ne naît sans unité ou point. La terre est une partie du monde et matière ; pourquoi elle est une partie, je ne pense pas que vous soyez assez ignorant pour le demander.

On pourrait aussi bien demander pourquoi le ciel est une partie. La raison en est que sans lui pas plus que sans elle l'Univers ne saurait exister. Et cet univers est fait de tout ce qui existe, tant de ce dont nous venons de parler et tant de ce qui est divisé en animaux, plantes, métaux et minéraux, étoiles. D'une part tout ce qui est de force pour tout, d'une autre part tout ce dont le monde a besoin. De là vient tout ce qui soutient tous les astres, qui sont avides jour et nuit aussi bien d'œuvre que de nourriture. Et la nature de toutes choses appréhende ce qui lui suffit comme nourriture. Or le

monde, a saisi en une fois tout ce qu'il lui fallait pour son temps déterminé. Le philosophe donne comme exemple de cet immense sujet le rustique poussin ; les œufs dit-il, enferment autant d'humeur qu'il en faut pour faire l'animal qui doit en sortir. D'où l'on peut aussi marquer que la terre est régie par la nature, à l'exemple du microcosme, en lequel il y a des veines et des artères réservoirs les unes de sang, les autres d'esprit. Dans la terre aussi, il y a des routes ; par les unes s'en vont les eaux par les autres les esprits, c'est-à-dire les airs. Ce fut à un si haut point que la nature fit la terre analogiquement au corps humain que nos ancêtres parlaient des veines des eaux. En nous, il n'y a pas seulement du sang mais toutes sortes d'autres humeurs, les unes nécessaires, les autres corrompues, dans la tête le cerveau, dans les os, la moelle, la salive, les larmes, et ce qui existe dans les articulations pour les lubrifier afin qu'elles se ploient plus aisément. Ainsi dans la terre il y a toutes sortes de genres d'humeurs. Les unes sont naturellement **[593]** dures. Ainsi la terre métallique, chez laquelle l'homme avide cherche l'or ou l'argent. Et ce qui par le vitriol est changé en pierre. Tout cela, parce qu'ils enferment les quatre éléments, à sa semence propre. Car chacun, a été fait mâle et femelle. On appelle l'air mâle parce que c'est le vent, et femelle lorsqu'il est nuageux et inerte. On appelle la mer eau mâle, et en toute autre circonstance l'eau est femelle. On appelle le feu masculin quand il lance la flamme de toutes parts et féminin quand il brille sans être dangereux au toucher. On appelle la terre le mâle hardi quand on y voit les rochers et les pierres ; on la dénomme féminine quand elle se soumet à la culture.

CHAPITRE V

Par la quatrième considération, ô mortels, les éléments quand on les a écartés de leur demeure naturelle y font retour naturellement par droites lignes. Il ne sera donc point absurde de montrer notre mystère de quatre droites —|— allant en des sens opposés, partant d'un seul point individuel et représentant les éléments (car à ces quatre éléments, dont toute chose est composée on peut tout ramener). D'où l'on notera et on remarquera soigneusement les géomètres montrent que la ligne est faite d'un assemblage, de points. Par une semblable raison, j'avertis que ces quatre ligne d'éléments faites de points sans étendue + comme les points physiques de l'étoile, produisent des choses magiques dans notre mécanique par leur réunion. Mais de ce quaternaire, outre l'expansion cabalistique, suivant la manière usitée de compter, nous tirons quelque chose de merveilleux, la perfection, en disant, un, deux, trois, quatre, nous avons le dénaire. Aussi Pythagore disait que 1, 2, 3, 4 font 10 ; il n'est pas téméraire de prendre la Croix —|— rectiligne (comme la vingt-et-unième lettre de l'alphabet) et de dire en considérant les quatre lignes —|— qu'elle signifie le dénaire ; c'est pourquoi les très anciens philosophes latins la choisirent pour désigner ce chiffre. Et cette division elle-même nous fournit aussitôt le quinaire. Car sa place est désignée où le ternaire prenant sa force par le septenaire [596] l'a marquée. Mais cela semblera très bien convenir au Soleil et à la Lune lorsque par la Magie des quatre éléments se sera faite en leurs lignes, leur plus exacte séparation. Ensuite par la périphérie de ces mêmes lignes (de toute ligne donnée on peut faire décrire un grand cercle, par les lois géométriques) on pourra joindre comme on l'a déjà dit ◊ . Alors on ne pourra cacher combien on garde la proportion de la croix de notre étoile marquée du signe —|— .

Mais brièvement le signe est très connu du bélier, l'un des douze signes du Zodiaque, qui est en usage chez les astronomes, c'est la figure ♈ , comme en ce lieu du ciel on a l'habitude de noter le commencement de la triplicité ignée, c'est-à-dire des trois signes de feu. Aussi au ministère du feu nous avons ajouté la notation astronomique du Bélier. Il est bien évident que cette notation mystique est formée de deux demi-cercles joints

en un point commun  ce qui est très justement assigné à l'équinoxe. Car le temps de vingt-quatre heure ; distribué à la manière, équinoxale, dénote nos proportions les plus secrètes.

Je dis nos en pensant à la Terre. C'est pourquoi les sages Mages, nous ont donné si justement la notation hiéroglyphique des cinq planètes composées toutes des caractères de la Lune, du Soleil, combinés avec ceux des éléments $\perp$ ou le signe hiéroglyphique du bélier.

C'est vraiment là un lait doré dont on s'abreuve, ou si vous aimez mieux vous savez maintenant que tout artifice renferme un germe ou une semence. Qui donc ignore en effet, que le commencement de tout art est rude et dur, et que par l'effet du temps et de l'expérience (maîtresse des choses), il s'augmente et se cultive : et certes la médecine le montre bien que le vœu de tous les mortels appelle, et qui change tous les jours de plus en plus. **[597]**

"Aujourd'hui la sagesse des hommes croît toujours."

Il faudra, dit Sénèque, apprendre aussi longtemps que nous aurons quelque chose d'encore ignoré ; aussi, si nous croyons le proverbe, ce sera toute notre vie. Il est vrai que aussi bien que les choses accroissent leur germe par le temps, aussi bien les arts accroissent le leur par le même effet, à ce point que de notre temps, les artistes sont bien plus forts : de même votre faculté ou votre goût pour la sagesse s'est accru, et les anciens qui étudiaient la vraie science des choses secrètes, si on vous les comparait nous paraîtraient absolument dénués de savoir. Et si aujourd'hui, Hermès, père des philosophes, venait à revivre, il serait sans doute la risée de nos Alchimistes. De même, Dédale, au dire des sculpteurs s'il pouvait ressusciter serait ridicule à fabriquer ce qui jadis lui procura tant de gloire. Nos sages l'emportent de beaucoup sur les anciens pour l'art d'échafauder des raisonnements. Tout art, dis-je donc, contient et renferme un germe. Un puits, si on le vide, devient, ensuite meilleur. Mais quand vous possédez une idée véritable, prenez garde à ne pas vous écarter de la voie droite que vous avez suivie jusque-là pour vous laisser entraîner dans une mauvaise. Construis de façon que ton œuvre soit placé au jour, de façon que si ta pluie est rare ou petite elle n'aille pas se dessécher jusqu'au dernier point par sa situation et sa putréfaction.

CHAPITRE VI

Par la cinquième considération, ô mortels je ne chercherai point à démontrer un principe autre qu'il ne fut donné par la Nature elle-même. Et pour que en vérité je dise en cela mon avis, je reconnais l'art spagyrique pour le plus ingénieux et le plus sage de tous les arts. Car d'un instinct pour ainsi dire divin, il enseigne à séparer le pur de l'impur (de même que la Logique distingue le vrai du faux) il enseigne à dissoudre les choses puis à les recomposer, et cela n'est pas autre chose que le cours même de la Nature. Car il distingue le clair du troublé, le subtil du dense, le léger du lourd, le feu de l'air, l'air de l'eau, l'eau de la terre. De même le créateur lui-même nous a suffisamment montré tout cela dans la création première : et nous sommes ses imitateurs, quoique n'étant pas dans l'Univers mais dans ce monde petit et minuscule. On juge d'après ces prémisses ce qu'est notre considération sur la médecine universelle et déjà on voit ce qu'il en est. Je dis donc : la médecine universelle est au corps l'or philosophique arrivé à son plus haut point de perfection dans sa digestion et déduction. Car notre médecine vulgaire n'a dans le principe de son art rien de commun avec cette médecine philosophique, rien absolument : c'est là le certain du certain. Et en comparaison de cette médecine philosophique, la médecine vulgaire est morte et inutile. De même que d'un œuf cuit ne pourra sortir un poussin, de même de l'or [600] fondu il ne sort pas non plus la médecine universelle. Aussi faut-il par une considération subtile méditer ce qu'il faut faire soigneusement en cette chose pour ne changer point mal l'ordre de la nature, mais l'imiter très exactement autant qu'il sera en notre pouvoir. Car, nous avertissent tous les sages, c'est une chose une, une médecine une (à la mode hiéroglyphique,) à laquelle on n'ajoute rien, mais cela seulement qui est superflu par le cours de la nature est augmenté par elle. Dans la multitude des choses, il est donc très laborieux de rechercher cette médecine, et la chercher dans une chose où elle n'est naturellement pas serait absurde et inepte. C'est donc à la source des métaux et des minéraux qu'on s'adresse justement. Les philosophes, à leur façon en donnent deux, la source du mercure et du soufre. Mais aussi bien qu'ils n'entendent pas l'or vulgaire, ils ne veulent non plus dire le soufre et le mercure vulgaires. Leur or est vivant, subtil et spirituel. L'or vulgaire est dense, dur et fixe. Leur mercure est leur matière première de toutes choses,

sans laquelle rien ne saurait exister. Le mercure liquide ou vif argent n'est au contraire qu'une chose métallique, impure, constante en sa propre semence. Le soufre des philosophes est pur, fixe, blanc ou rouge, d'un feu durable. Le soufre vulgaire est une chose impure, épaisse, combustible, non fixe, etc... On voit bien ainsi quelle est la différence entre l'or des philosophes et l'or des ignorants, entre le soufre des philosophes et le soufre des indoctes, entre le mercure des sages et le mercure du vulgaire. Il y a autant de différence entre le Ciel et la Terre qu'entre les sages et les sophistes. Or l'or des philosophes et l'or naturellement pas encore coagulé et fixé : car s'il l'était le feu artificiel ne produirait rien en lui. Et conséquemment l'ouvrier serait privé de son œuvre. Il s'extraît du premier mobile de tous les métaux par la dépuration [601] et la séparation par l'eau de source. Et cela suivant la marche de la nature. Et de même que le macrocosme apparut dans la création première distinct du microcosme ; sans âme, et que l'âme lui fut ensuite divinement inspirée, de même apparaît notre homme à qui ensuite par le mouvement et la chaleur d'un feu continuel et modéré nous inspirons et excitons une âme. Notre mercure quand il existe joint et uni à la magnésie est appelé très justement eau sèche ne mouillant pas les mains et placé devant le feu s'enfuit. On l'appelle encore Protée, parce qu'il se transforme en formes variées et diverses.

Quelquefois il a la forme de la rosée, puis de la pluie du ciel, de la neige, de la grêle, de la brume ou du nuage. Et il faut absolument qu'il subisse une transmutation ou altération et qu'il se transforme en métal, animal ou végétal pour qu'on obtienne le mercure si l'on veut finir ou commencer d'autres œuvres.

Donc le mercure d'Hermès et de tous les philosophes est une eau, céleste ou pluviale, que le soleil, comme le père, extrait chaque jour de la terre sous forme d'une vapeur très ténue ; puis, il s'élève dans la région de l'air où se font les impressions ; là, la force de la lune, comme de sa mère, s'y applique naturellement ; comme elle domine aux choses inférieures, elle en fait de l'eau de pluie, qui regagne le bas par son poids et est distillée par l'air et le vent (celui-ci n'est en effet qu'un flux d'air) qui bon gré mal gré, la ramène à son centre, c'est la terre, comme une nourrice, et celle-ci doit la porter dans ses réserves. Or le soufre des Philosophes, déjà vu tout à l'heure, apparaît aux fils de la science et de la sagesse, pour la première fois quand l'eau est revenue dans la terre. Quelquefois aussi, il surnage de l'eau comme les feuilles sur la terre, ou une crème quelconque, montrant

diverses couleurs qui tirent toutes leur origine de la verdeur du [602] vitriol. Mais par pratique, il est certain que toute eau se congèle par la chaleur si elle est sans esprit, et se congèle par le froid si elle a un esprit. Celui qui sait congeler l'eau par la chaleur et lui joindre un esprit, pourra certes, trouver une chose mille fois plus précieuse que l'or et que tout au monde. Voici donc ce que doit faire le Spagyrique : Séparer les esprits de l'eau, les faire entrer en putréfaction pour que le grain apparaisse, puis ayant rejeté les pailles vides, ramener l'esprit de haut dans l'eau, et les faire joindre ensemble : car cette conjonction ou digestion, générera un rameau qui sera de forme dissemblable de ses parents.

CHAPITRE VII

La sixième considération, ô mortels, a trait à la nature elle-même. Et il faut dire ce qu'est la nature. Car sa définition est difficile à donner. Autrefois chez les sages il y eut une dispute : qu'est-ce qui est le plus ancien Dieu ou la nature ? Car si la nature est la plus ancienne, Dieu est né. Et Dieu n'a pu naître. D'un autre côté, si Dieu est plus ancien, la nature est née : que si la nature a pu naître, la nature a commencé à être. Mais des sages ont défini ainsi la nature : La nature est le feu artisan, qui va par une certaine voie pour procréer les choses sensibles. Car il est manifeste que tout est généré par le principe du feu. Platon a donné cette définition : la nature est la volonté de Dieu. Et cette définition est entre toutes celle qu'il faut le plus applaudir. Car sa volonté est la bonté tout entière. Cette même bonté est en toutes choses.

De sa divinité est née la volonté que toutes choses soient comme elles sont et ont été et seront. Je dis que la nature et le sens et le monde contiennent en eux cette nature et conservent en *eux* toutes choses nées. Car, par la procréation, l'un et l'autre est un sexe *plein* et leur connexion (ou ce qui est plus vrai) leur unité est incompréhensible ; que l'on peut à juste titre invoquer en le désir ou Vénus. Or Dieu et la nature, s'ils sont tels que des deux il n'y en ait pas *un* qui soit plus ancien que l'autre (car il est nécessaire que ce *qui* est en second naisse de [604] ce qui est en premier) ensuite si quelqu'un est né il n'y a ni Dieu ni nature, puisque Platon dit justement que la nature est la volonté de Dieu. Car Dieu a toujours voulu, et il est nécessaire qu'il veuille toujours, car c'est la plus juste cause de toutes choses. Ainsi la nature n'a pu naître si elle est la volonté de Dieu ; ainsi Dieu n'a pu naître et non plus la nature. Nous devons donc savoir que la nature, n'est pas autre que Dieu, elle est la volonté de Dieu par qui le monde existe. L'art qui observe la nature ou la volonté de Dieu est la raison juste d'agir du microcosme, pour faire les choses : Car la nature ne jette pas du haut d'une montagne le vitriol dans le fourneau, ni n'allume le feu. C'est la raison bien éclairée de l'homme qui, comme nous l'appelons encore son art, prépare et fait la médecine. Or cet art que chacun reconnaîtra comme véritable, qu'il l'exerce fidèlement dans cet ordre d'idées, et que celui qui enseigne guide votre bras. Que celui qui exerce

son art, veille à ne point pécher contre la volonté de Dieu ou les lois de la nature. Dieu a voulu rendre cet art obscur.

Et l'on doit employer le plus grand soin en écrivant ou en parlant, à n'en donner que des idées voilées et couvertes.

Nous avons l'habitude d'assentir plus facilement à ceux qui selon l'emportement de leur nature, paraissent beaucoup causer, qu'à ceux qui suivent par leur art très exactement le cours de la nature. Car, de la vérité, a dit Euripide, le discours est simple. De là il doit se faire que quiconque s'éloigne de cette simplicité naturelle nous vienne en soupçon, comme voulant nous tromper et écrire des mensonges. Considérez cet exemple simple et naturel du grand œuvre et faites-le avec soin. L'eau de pluie, emplie de matières solides, exposées au soleil brillant, donne une odeur et une saveur fétides, immondes, limoneuses, [605] bourbeuses, amères et nuisibles : puis avec le temps, cela passe et cesse. La bourbe ou matière terreuse se séparera de l'eau sera précipitée au fond où elle restera.

Ainsi se fait l'eau pure et propre : elle devient douce et d'une bonne saveur. Séparez-la alors du précipité, dans un autre verre, mettez-la encore au jour et elle donnera encore un nouveau reste. Recommencez jusqu'à ce que vous ne trouviez plus de reste de quelque sorte qu'il soit. Et l'eau sera dite rectifiée par le cours de la nature et elle ne se corrompra plus jamais. On dirait autant de l'huile, du vin, et de tous autres liquides. Or la tombée de l'eau de source, pour parler ainsi, sépare toutes les parties terreuses, et les qualités contraires ou hétérogènes du vitriol de Vénus et de Mars et ainsi de suite par le cours de la nature. Donnez ensuite au feu cette pure et parfaite matière suivant ce qu'il convient, et elle vous donnera des pyraustes qui ensuite avec le soleil, renfermeront le ferment véritable. Mais cela, ces nouveaux Galénistes et Docteurs Académiques, qui blâment les distillations et œuvres spagyriques, le jugent de nulle valeur. Ils ne reconnaissent même point la chaleur dans le vin qui après avoir été séparé par le feu des autres parties avec lesquelles il était mélangé, est rendu lent et froid comme délivré de ses ennemis. Les philosophes nomment très justement leur médecine Courage. C'est ce que signifie Elixir. Et en foi de cela, ils donnent à voir toute la nature. Or l'œuvre et le but des chimistes, pour dire en abrégé, est le corps dans le corps. Mais l'œuvre est le but de la magie est l'esprit dans le corps. Car les Mages appellent leurs actions violentes, parce qu'ils exercent des pouvoirs au-dessus de ceux qu'on voit ordinairement et naturellement. Mais tout cela nous l'avons pour le

moment remis à une plus longue étude dans notre disposition méthodique des livres de P. T. Paracelse, dans laquelle nous donnons le genre de la guérison [606] des maladies par caractères, verbes, formules composées de prières, pour lever et guérir les maladies (contraires à la volonté de Dieu) comme les sorts par exemple.

CHAPITRE VIII

Pour la septième et dernière considération, ô mortels ne pensez pas que je tente quelque argumentation mégarique, et que je dise autre chose que ma pensée, entendez ce qui est dit de la longue vie des choses secrètes du Monarque. Les Nécroliens, au chapitre IV sont exclus des chances d'une longue vie, c'est-à-dire du grand œuvre qui est nommé par Gèbre, du troisième ordre. Car les matières élémentaires rudes et noires, et suivant Raymond Noir plus noir que le noir, apportent la solution de la mort. Les Scaïoles sont quatre éléments dans le vitriol de Vénus dépuré. Chez les Nécroliens, c'est-à-dire dans le premier ordre se trouvent des fictions, ou des préparations sophistiquées, qui ne supportent pas le jugement, mais elles ouvrent la fenêtre dans Cyphas, c'est-à-dire pour la formation de notre embryon ou enfin (comme disent Arnauld et Lulle), ce que Gebor expose ainsi. Sans les préparations du premier ordre, on ne fait point le magistère. Cette préparation, nous l'avons suffisamment démontrée dans la précédente considération. Ceux qui mettent le pied dans ces choses et ne s'avancent point comme l'ont fait les autres, pour avoir les pyraustes, sont par Paracelse appelés Alléans, c'est-à-dire superficiels changeurs de formes, et salisseurs de Vénus, et sophistes teinturiers de Lune. Dans les Scaïoles si nous soupçonnons quelque chose de la force du mot de gauche, cela [608] serait mal s'accorder avec Bacon en ce même argument : (la distillation sera souvent recommencée, pour qu'elle te donne suffisamment quelque chose droit de bon) que de ne pas entendre droit de la matière plus parfaite et gauche des corps imparfaits : ainsi d'autres parlent énigmatiquement de la partie orientale et de la partie occidentale. Le serpenteaire retire aux Scaïoles et produit le liquide aux choses lunaires, pour l'en faire sortir : celui qui obtient cette extraction par le Déluge de l'eau de source est un hydromantique ; celui qui l'amollit par le feu est pyrolongue. Il se moque des Sophistes qui doués de peu d'expérience font que les Nécroliens endorment ce qui peut-être repoussé : ils endorment, dit-il plus souvent, la semence du pavot qui amène le sommeil, comme cinquième essence du vitriol ; ce qui est de la coagulation du mercure tantôt légère, tantôt ferme, que les spagyriques appellent fixation, comprends qu'il en est de même dans l'ordre soporifique, de la Mandragore.

Mais il ne rompra pas également l'entrée des Scaïoles par la matière anatique de ce qui est parfait, il se contente de cet endroit spirituel des Scaïoles, ou du mercure philosophique. Ainsi, si par une rude préparation, on a fait descendre le Soleil ou la Lune, il y aurait quelque chose à en retirer, c'est-à-dire qu'il faudrait nécessairement la préparation de la matière recevant la projection ou seulement dans la médecine du second ordre. Mais un très grand Adech intervertit, c'est-à-dire, dans la médecine du troisième ordre, le mercure préparé philosophiquement suivant la règle en tous ses nombres, déduit ce que nous nous sommes proposé, car il conduit cette même matière proposée (suivant Gèbre) au progrès de l'œuvre : mais non le moyen, car en cet ordre il y a une différence entre la manière et la subtilité de la préparation : Laissant enfin la Lune, l'eau par une simplicité nymphidique, par l'eau [609] des scaïoles passe en une autre permutation, où elle restera si le Soleil terrestre se montre difficile et comme insoluble c'est la mort par la fixation et la vie par l'illumination des scaïoles. Il est favorable dans les premiers temps de sa Conjonction avec la Lune quand il est blanchi, mais vers la fin, il se transforme lui-même parce que il devient d'un rouge pourpre à la fin de l'œuvre. Mais ce qui est dit dans la fin du livre, sur les images, ensuite sur la nymphidique, cela se fait par l'ordre prépostérieur pour que les ténèbres l'environnent, ce que l'ont souvent les maîtres de cette science, (témoin Auyurel) amenés aux lois d'un art troublant. Mais pour la nymphidique, pour qu'elle puisse être conçue dans notre esprit, et ainsi pour que nous arrivions à l'année aniadis c'est-à-dire par la douleur et le travail pour que nous devenions immortels, nous devons saisir les caractères ou don de Vénus, que si vous en même temps que les autres, vous connaissez, vous n'en êtes cependant pas maîtres, dit Para. Ainsi l'on emploie vainement Palemon et Leucothée quand on n'a su attirer Nérée et on ne saura attirer Nérée si l'on n'a travaillé autour de la première trinité animale. Car on n'aura rien de ferme dans l'œuvre si on n'a Notre. La nature aqueuse de la lune, quand par la science des scaïoles, elle a révolu une fois autour de notre terre, est dite mystiquement Saturne. Et pour la même raison elle a aussi le nom de Jupiter. Or la Lune élémentée pour la troisième fois, nous la notons ainsi plus obscurément ☿, ce qu'on a coutume d'appeler Mercure ; voyez aussi ce qu'est la Lune ♀ que ceci soit produit par la quatrième révolution, il se peut que certains Sages le veuillent, mais ce n'est pas contraire au Secret que nous nous sommes proposés. Seulement le très pur esprit Magique, au lieu de la Lune administrera l'œuvre τῆς λευκαυεοδς Et par sa vertu

spirituelle, seul avec nous, par le moyen d'un jour comme naturel, parle hiéroglyphiquement **[610]** et sans paroles introduisant dans la terre très pure, très simple et très blanche que nous avons préparée ces quatre traits géométriques ∇ et les y impriment. Ou à la place de celles-ci une autre très rapprochée. Mais le caractère mystique de Mars $\odot + \text{☿}$, n'est-il pas composé de l'hiéroglyphe du Soleil et du Bélier, le mystère élémental intervenant en partie ? Et le signe de Vénus, ♀ , je vous prie, n'est-il pas composé du Soleil et des Eléments ? Ces planètes ont donc rapport au Soleil. Et il n'y a eu progrès sur elles enfin que Mercure, ☿ celui-ci différent du premier, qui nous annonce qu'il réunit fraternellement la Lune et le Soleil, et les quatre Eléments, selon que nous exprime si clairement son langage hiéroglyphique, si nous voulons bien regarder et écouter avec attention. Quelques uns de très experts avaient coutume de placer le Soleil lui-même, ce que, à notre époque nous ne pouvons faire, à moins de faire servir à cet œuvre un esprit quelconque séparé de son corps par l'art pyronomique. Ce qui est difficile, et en raison des vapeurs ignées et, sulfureuses que leur préparation dégage, est extrêmement périlleux. Certes cette âme pourra servir à de merveilleuses choses, certes même jusqu'au disque de la Lune (ou du moins de Mercure) porteur de lumière, même à enchaîner les clous du feu par d'indissolubles liens, enfin, troisièmement (comme on le veut), elle nous complètera le nombre de notre septénaire en nous dévoilant ce soleil des Philosophes $\odot$ Donc soignez que l'opération dans le Vitriol soit telle que sûrement la chaleur centrale puisse changer l'eau en air, pour qu'elle sorte dans l'étendue du monde, et que le reste par le bénéfice du Déluge se répande dans les pores de la terre. Et alors par opposition, l'air sera changé en eau bien plus subtile. Cela se fera certainement si vous donnez au vieillard ou à notre mercure aqueux à déglutir l'or et **[611]** l'argent, pour que l'eau les consume et que lui, sur le point de mourir soit brûlé. Les cendres de l'or seront répandues dans l'eau, puis on la fera chauffer autant qu'il faudra. Et vous aurez le remède pour guérir la lèpre. Mais prenez garde de prendre le chaud pour le froid ou le froid pour le chaud. Mélangez natures et natures ; s'il y a quelque chose qui soit contraire à une nature qui vous est nécessaire, séparez le pour que la nature, soit semblable à la nature, ce qui cependant, par la Volonté de Dieu tout puissant et, miséricordieux se fait au moyen du feu et non de la main.

Mais en fin, pour ce qu'il y a à taire en ce qui regarde la lune, je ne le sais point assez, où si je le sais assez j'ignore si je dois oser le dire, car surtout, je vois que cette chose antique est très Vulgarisée et commune, puisque de nouveaux écrivains pensent apporter plus de certitude, ou par leur art, d'écrire dépasser la vieille rudesse. Enfin quoi qu'il en soit, il me plaira d'avoir retrouvé et rétabli, dans sa partie virile une doctrine antique et perdue fille de la science et de la sagesse. Par la Pierre de Lune, suivant l'approbation unanime, les anciens veulent indiquer le Chalchante ou Cyprique ou Hungarique. C'est un corps métallique dit par les Lalms Abramantum. Il est double, fossile et fabriqué. Fossile, il est parfois blanc, parfois pâle, parfois blanc neigeux, parfois translucide comme du verre, aussi le vulgaire l'appelle-t-il vitriol. C'est de là bien justement qu'on a composé la célèbre devise :

Visitet Interiora Terrae Reclifican lo

Inveniet Occultum Lapi lem Veran

Médecinum.

Visitez les intérieurs de la Terre en rectifiant, vous y trouverez l'Occulte vraie pierre. Vraie Médecine, [612] Celle qu'on fabrique, se fait avec l'eau de pluie, par les métaux, coulant dans le trou, et qui, de là par ceux qui sont condamnés aux métaux, est portée dans les vases ou en peu de jours l'eau la fait épaissir. En certains endroits, cette eau convertit Mars en Vénus. Si cela se fait naturellement, cela se fait plus encore par l'art pyronomique. Quand le vitriol est bouillant, se forment des vapeurs gemellées, qui incluses dans les pores de la pierre constituent les métaux. Et ainsi la première cause est dans l'élément terrestre et aqueux par l'action du Soleil procréant le vitriol ; la seconde cause est dans le chalchantum ; la troisième et dernière cause est dans la vapeur ou l'exhalaison double sulfureux et mercurielle ; d'où se fait le métal si la matrice du métal est naturellement prête à produire.

Or en raison de l'aquosité de la Lune, les philosophes revendiquèrent pour elle cette Pierre Lunaire, en tête Raymond Lulle, dans les écrits duquel elle revient très fréquemment. Prenez, dit-il de la chaux d'un corps quelconque et introduisez-y de la pierre Lunaire. On l'appelle fleur de l'airain ou cheiros, et antos ou fleur de mars. Les mages en parlent eux aussi et l'appellent Martagon, comme Martigène. Certes on ne peut

comprendre les choses spagyriques que par l'usage et l'expérience. Car tous les métaux peuvent être ramenés dans le vitriol comme dans leur principe aqueux, sans aucune diminution de leurs parties. C'est là la pierre Lunaire ou arbre philosophique, qui a sept rameaux, c'est-à-dire les sept qualités de métaux, de même que le Borisse, dont la racine est la terre métalline, sa souche est rouge, carrée, remplie de noirceur, ses feuilles sont semblables à la meyoraine, il y en a trente, suivant l'âge de la Lune, en croissant quinze, en décroissant quinze aussi : son odeur est comme l'odeur du musc : dans la pleine lune, son fruit est comme le vin [613] le plus excellent ; dans la nouvelle lune ou dans la lune décroissante, le mercure qu'on en tire et qu'on y met se change en Lune. Si ensuite on la faist cuire pendant six fois, il se change en soleil. Et pour tout dire en un mot, de ce qui est pur coule de l'eau pure. Car l'eau est semblable à l'eau, et du puits le plus profond, on ne peut jamais tirer quelque chose de plus semblable à l'eau que l'eau. Les éléments sont ainsi changés de même façon que dans ce qui regarde les sons, les nombres changent quoique les voix demeurent ; car il convient de montrer l'analogie qu'il y a évidemment entre toutes les choses, qui existent. Donc dans toutes choses ô Seigneur, tu as fait grand ton peuple et tu lui as donné la gloire. Et tu n'as jamais refusé de l'assister en tout temps et tout.

Ainsi Rien dans les Choses Humaines

Qui soit grand, et que ne méprise

Une âme grande, admirant et honorant

Dieu Un et Seul Grand.

PRIÈRE

O Eternel, Dieu immuable et infini, qui es véritablement de toi, de qui viennent toutes choses, car rien n'est d'ailleurs, qui es bon sans qualité, grand sans quantité, éternel sans durée, partout présent sans lieu. Qui est l'unique vertu ; l'unique perfection, qui renferme uniquement toutes les perfections et toutes les choses en son étendue, possédant le degré de perfection au delà de tout ce que nous pouvons concevoir. Dans la contemplation où nous demeurâmes si longtemps, nous avons compris ceci seulement de sorte que nous ne sommes plus ignorants de notre ignorance. Ne nous laisse pas, O Dieu, quand nous te cherchons par les lieux écartés,

nous égarer nous [614] mêmes. Donne-nous, par ta paternelle et infinie bonté et miséricorde d'aimer plutôt la gloire, de l'honorer, de l'admirer et de l'adorer, pour par ce moyen arriver à te découvrir, t'embrasser et te prouver par ton fils unique, Notre Seigneur Jésus-Christ qui est venu pour nous. Cela nous te le demandons et en prions ton amour généreux, avec des pleurs et des gémissements, toi qui es véritablement le Dieu suprême et souverainement bon. A toi un et triple, vivant et vrai Dieu, que soit la louange, et l'honneur dans toute l'éternité de tous les siècles. Ainsi soit-il.

PHILEMON de la Philadelphie R. C.

RÉSURGENCE DE L'ORDRE MARTINISTE DE PAPUS...

Voir ²⁶².

"Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux."

Fondé en 1888-1891 par le Docteur Gérard ENCAUSSE (PAPUS), l'Ordre Martiniste moderne a connu, jusqu'à la "mort" du regretté vulgarisateur de l'Occultisme, survenue en octobre 1916, un développement considérable. L'Ordre Martiniste de Papus était, en effet, représenté tant dans la vieille Europe qu'en Afrique, aux États-Unis et en Amérique du Sud. Son influence s'exerçait aussi bien parmi les humbles que sur les marches de certains trônes et non des moindres... Grâce à lui, les idées spiritualistes gagnèrent un terrain précieux à une époque où le Matérialisme donnait l'impression d'être sur le point de triompher.

Le Martinisme de Papus constituait donc une chevalerie de l'altruisme opposée à la ligue égoïste des appétits matériels, une École où l'on apprenait à ramener l'argent à sa juste valeur de rang social et à ne pas le considérer comme un influx divin, enfin un Centre où l'on s'efforçait à demeurer impassible devant les tourbillons positifs ou négatifs qui bouleversent la Société.

Ses buts sont de constituer une chevalerie mystique et ésotérique afin de lutter – chaque membre dans sa sphère – au nom des principes qui nous dirigent, en faveur du Spiritualisme, contre l'abêtissement, et de contribuer à l'avènement d'un monde où les valeurs *spirituelles* reprendront leur place véritable, en dehors de toute question raciale et de toute idéologie politique.

Ordre initiatique et non pas Société secrète, ouvert aux hommes, comme aux femmes, de bonne volonté, l'ORDRE MARTINISTE est un Groupement *chrétien* possédant une doctrine philosophique et mystique, une méthode de travail à la fois individuelle et de groupe, une ligne

²⁶² Adresser les demandes de renseignements complémentaires au docteur Philippe ENCAUSSE (Joindre un timbre ou un coupon international pour la réponse), 6, rue JeanBouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT, Hauts de Seine – FRANCE.

d'inspiration sur laquelle chaque intelligence doit travailler selon ses possibilités.

Conformément aux directives de Louis-Claude de Saint-Martin et à celles, ultérieures, de Papus, la femme est admise à égalité absolue avec l'homme (l'un étant le complémentaire de l'autre) dans l' "Ordre Martiniste" qui a "retrouvé force et vigueur" pleines et entières en 1952, à Paris.

Les successeurs de PAPUS (né le 13 juillet 1865 et décédé le 25 octobre 1916) furent successivement, à la présidence de l'Ordre : Charles DÉTRÉ ("Téder") né le 27 juillet 1855 et décédé le 26 septembre 1918). – Jean BRICAUD (11 février 1881-21 février 1934). – Constant CHEVILLON (26 octobre 1880-25 mars 1944, où il fut assassiné par la milice à la solde des envahisseurs hitlériens). – Henry-Charles DUPONT (19 février 1877-1^{er} octobre 1960), Philippe ENCAUSSE qui est né le 2 janvier 1906 à Paris, et Irénée SEGURET.

De nos jours l'ORDRE MARTINISTE compte des adhérents (régulièrement inscrits) dans les pays suivants (outre la France et ses territoires d'Outre-Mer) Algérie, Allemagne fédérale, Argentine, Belgique, Brésil, Bulgarie, Cameroun, Canada, Centrafrique, Chili, Congo (Brazzaville), Congo (République démocratique du), Côte d'Ivoire, Dahomey, Egypte, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, Gabon, GrandeBretagne, Grèce, Haïti, Italie, Liban, Madagascar, Maroc, Mexique, Monaco, Niger, Pérou, Portugal, Sénégal, Suisse. Tchad, Tchécoslovaquie, Togo, Tunisie, Venezuela, Yougoslavie.

FIN DU LIVRE